



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

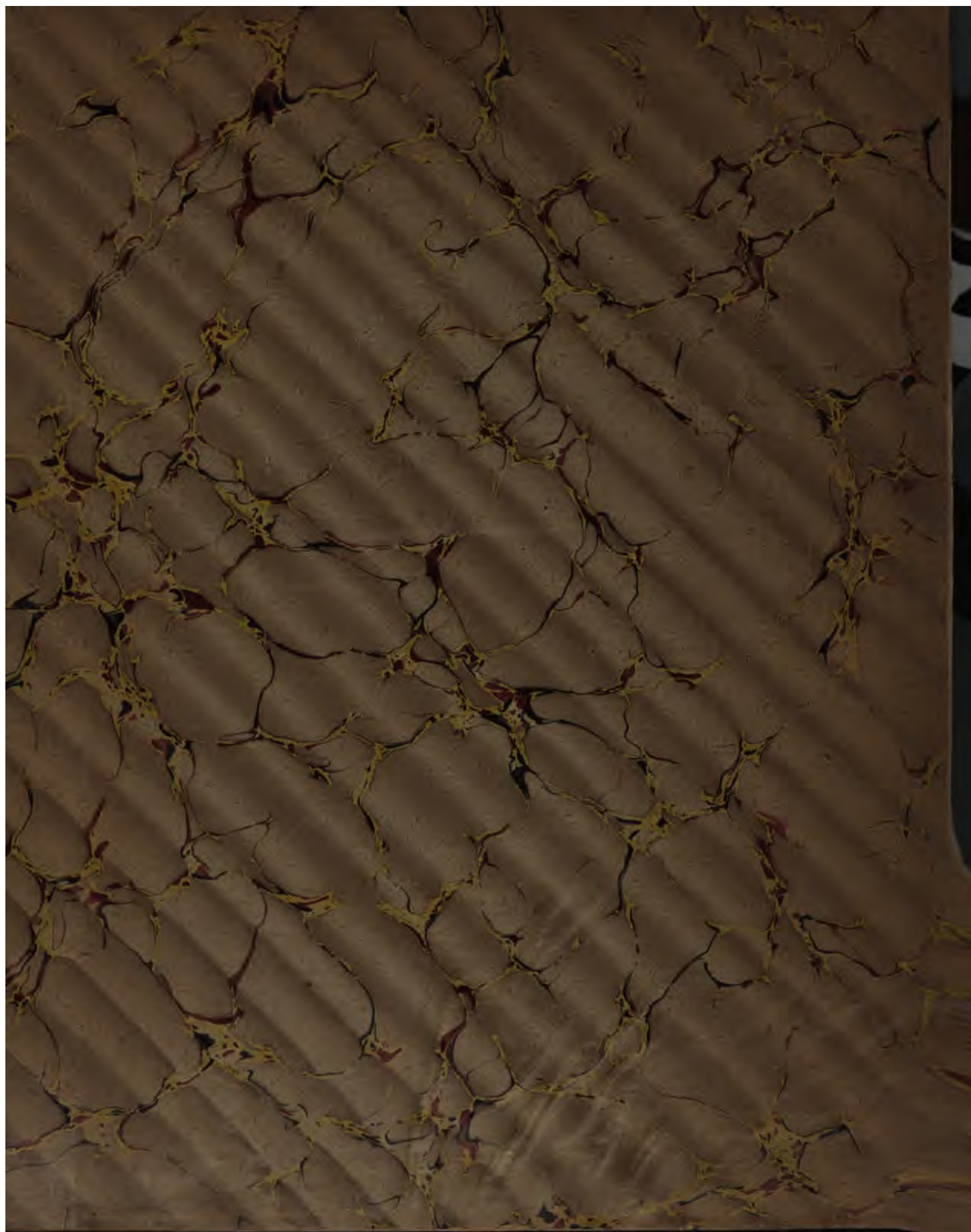






LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY





713.37  
~~B732~~





















**ŒUVRES COMPLÈTES**

**DE**

**BARTOLOMEO BORGHESI**

**TOME PREMIER**



OEUVRES COMPLÈTES  
DE  
**BARTOLOMEO BORGHESI**

PUBLIÉES

PAR LES ORDRES ET AUX FRAIS

DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON III

OEUVRES NUMISMATIQUES

TOME PREMIER



STANDARD LIBRARY

PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXII

CC67

B6

v.1

281517

Y9A98U1 0807MAT2

## AVERTISSEMENT.

---

Le 17 mai 1860, un mois après la mort de Bartolomeo Borghesi, Sa Majesté l'Empereur envoyait en Italie M. Ernest Desjardins, en le chargeant de prendre, pour la publication des œuvres de l'illustre savant, toutes les mesures qui seraient nécessaires. Les résultats de cette mission ont été exposés dans un rapport adressé de Saint-Marin à Sa Majesté, le 18 juillet 1860<sup>1</sup>, et le 8 août, M. le ministre d'État et de la Maison de l'Empereur prenait l'arrêté dont la teneur suit :

AU NOM DE L'EMPEREUR,

Le Ministre secrétaire d'État et de la maison de l'Empereur,

Vu le rapport de M. Ernest Desjardins, chargé par l'Empereur d'une mission ayant pour objet de préparer la publication des œuvres de Bartolomeo Borghesi, savant numismatiste et épigraphiste italien ;

Conformément aux ordres de Sa Majesté,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. La publication des œuvres de Bartolomeo Borghesi sera faite aux frais de la liste civile.

<sup>1</sup> Voir le *Moniteur* du 9 août 1860.



ART. 2. Une Commission est instituée pour la direction de ce travail, et composée ainsi qu'il suit :

M. LÉON RENIER, membre de l'Institut, conservateur administrateur de la bibliothèque de la Sorbonne;

M. le chevalier JEAN-BAPTISTE DE ROSSI, membre de l'Institut archéologique de Rome et de l'Académie pontificale d'archéologie<sup>1</sup>;

M. NOËL DES VERGERS, correspondant de l'Institut;

M. ERNEST DESJARDINS, remplissant les fonctions de secrétaire.

ART. 3. Cette Commission est autorisée à s'adjoindre en qualité de correspondants les savants étrangers dont le concours lui paraîtrait utile.

Paris, le 8 août 1860.

Signé ACHILLE FOULD.

Pour ampliation,

*Le Conseiller d'État, Secrétaire général,*

ALPHONSE GAUTIER.

Conformément à l'article 3 de cet arrêté, la Commission s'est adjoint comme correspondants, avec l'approbation du ministre :

M. C. CAVEDONI, correspondant de l'Institut, à Modène;

M. G. HENZEN, secrétaire de l'Institut archéologique, à Rome;

M. MINERVINI, membre de l'Académie d'Herculanum, correspondant de l'Institut, à Naples;

M. TH. MOMMSEN, membre de l'Académie des sciences de Berlin, correspondant de l'Institut, à Berlin;

M. FRÉD. RITSCHL, conseiller intime, professeur et préfet de la bibliothèque de l'Université, à Bonn;

M. ROCCHI, professeur d'archéologie à l'Université de Bologne.

<sup>1</sup> M. de Rossi est aujourd'hui correspondant de l'Institut.

Tous les éléments de la grande publication ordonnée par Sa Majesté sont aujourd'hui réunis : le recueil des lettres scientifiques de Borghesi est à peu près complet, et les manuscrits de ses œuvres inédites, notamment celui des *Fastes consulaires*, son ouvrage capital, auquel il a travaillé toute sa vie, sont entre les mains de la Commission; ils lui ont été confiés en vertu d'un contrat passé le 21 décembre 1861, entre M. Noël Des Vergers, délégué à cet effet par le ministre, et M. le comte Manzoni, exécuteur testamentaire de l'illustre épigraphiste.

Les œuvres complètes de Borghesi formeront quatre séries, savoir :

1° Les *Œuvres numismatiques*, en deux volumes in-4°, dont le premier paraît aujourd'hui;

2° Les *Fastes consulaires*, en un volume in-folio

3° Les *Œuvres épigraphiques*, formant plusieurs volumes in-4°, dans lesquels seront réunis les divers mémoires publiés par Borghesi dans les principaux recueils scientifiques de l'Italie, et un certain nombre de travaux inédits, dont la Commission possède les manuscrits;

4° La *Correspondance*, dont la plus grande partie est inédite, et qui formera également plusieurs volumes in-4°.

Chaque série sera accompagnée de tables très-détaillées et aussi complètes qu'il sera possible.

Ainsi qu'on le verra par ce volume, tout en revisant avec le plus grand soin les divers ouvrages de Borghesi, la Commission en a respecté scrupuleusement le texte; elle s'est bornée à y ajouter quelques notes qui lui ont paru indispensables, soit pour indiquer

les modifications que les progrès de la science auraient fait éprouver aux opinions émises autrefois par l'auteur, soit pour renvoyer les lecteurs aux différents ouvrages dans lesquels il a traité les mêmes sujets. La plupart de ces notes sont signées; toutes sont enfermées entre des crochets [ ].

Les *Fastes consulaires* sont sous presse, ainsi que le deuxième volume des *Œuvres numismatiques*.

15 Juillet 1862.

**MEDAGLIA RAVIGNANA**

**IN BRONZO**

**DELL' IMPERATORE ERACLIO.**





ALL' EMINENTISSIMO E REVERENDISSIMO

SIGNOR CARDINALE NICOLÒ COLONNA DI STIGLIANO

BENEMERITO LEGATO PONTIFICIO DI ROMAGNA.

---

EMINENTISSIMO E REVERENDISSIMO PRINCIPE,

Sul bel principio del cammino di nostra vita calle non rinveno più retto ed acconcio per bene condurla, quanto quello della imitazione delle illustri azioni de' trapassati. Ora essendo io alquanto istruito nella storia romana, base e fondamento della numismatica scienza, al di cui studio numeroso medagliere, e più le frequenti paterne istruzioni mi porgono incitamento, leggo, che quella gioventù bene istituita ad una qualche particolare Deità era solita di offerire le primizie delle proprie operazioni. Questo lodevolissimo costume intendendo io di osservare nel dare alla pubblica luce il primo prodotto delle mie fanciullesche applicazioni, nella vicina città di Rimini mi lusingai di rinvenire soggetto insigne per merito e per bontà, di cui implorare il patrocinio; ma dei due luminari di quell' antica romana colonia, nella cui diocesi il moderno nostro municipio rinviasi, essendo l' uno da pochi mesi con universale cordoglio dei letterati passato agli eterni riposi, e trovandosi l' altro nel lontano paese de' Sanniti in avanzata età e laboriosa cura applicato, mi sono veduto in questa mia bisogna costretto a rivolgere altrove le mie premure. Non ho però dovuto esitar molto nella scelta, perchè paga e contenta l' intiera nostra provincia delle sagge e rette providenze dell' EMINENZA VOSTRA REVERENDISSIMA, meritamente n' estolle il gran nome, e fra le domestiche pareti non manca chi in ogni incontro mi faccia delle di Lei gloriose gesta rilevare il pregio;

tantoppiù che l' Eraciana medaglia, che mi sono preso l' assunto d' illustrare, essendo dalla zecca di Ravenna uscita, giusta era e convenevole cosa, che il glorioso nome portasse in fronte di chi in quella città risiedendo, indi stende a prò della provincia tutta le redini dell' ottimo ed applaudito governo; se non che avvezzo io col Virgiliano Titiro *parvis componere magna*, non avea riflettuto alla malagevolezza, che incontrare deve chi uguagliando appena in grandezza i bassi viburni presume di giungere alla cima degli alti cipressi. Quindi da tale difficoltà sorpreso e scoraggiato era io per ritirarmi dall' ardua impresa, se il favorevole incontro del sonetto alla di Lei presenza recitato in Gualdo allusivo alla lapide da erigersi per l' allargamento della via Emilia dal nostro ponte al Compito dall' EMINENZA VOSTRA REVERENDISSIMA a ragione veduta ordinato, non mi avesse posto in istato di approfittarmene, per supplicarla umilmente della grazia, di cui presentemente per somma di Lei bontà con tanto mio decoro facciò il premeditato buon uso. Dovrei ora, giusta il costume delle dediche, farmi a tessere elogi all' Eccellentissima e Nobilissima di Lei casa, e molto più all' EMINENTISSIMA e REVERENDISSIMA di Lei persona, dal che fare è gioco forza che mi astenga, troppo conoscendo deboli ed inabili perciò a sostenere il grave peso gli omeri miei puerili, e da ciò in vece prenderò coraggio di pregarla di benigno compatimento, se l' operetta mia non riuscirà degna dell' ampiezza sua, riflettendo, che dai piccioli non possono aspettarsi cose grandi, ancora che robusti quelli sieno, o mostra facciano di vigore e vivacità, non riferendosi, per quanto io sappia, se non se di Ercole, che ancora bambino lena avesse ed ardire di strozzare fra le fascie i due favolosi dragoni. Implorando adunque su di me e del vecchio mio genitore il valido patrocínio dell' EMINENZA VOSTRA REVERENDISSIMA, passo con tutta l' umiliazione e rispetto all' onore del bacio della sagra porpora,

DI VOSTRA EMINENZA REVERENDISSIMA,

Umo devmo obbmno servitore,

BARTOLINO BORGHESI.

Savignano, 20 Dicembre 1792.

Sonetto in lode dell' Eminentissimo e Reverendissimo Sig. Cardinale Legato, per l'ordinato allargamento della strada maestra occidentale di Savignano, allusivo all' iscrizione qui sottoscritta.

---

Cavalier frettoloso, o fante lasso,  
Chiunque tu sii, che per l' Emilia via  
I passi movi, d'innoltrarli in pria  
Leggi ciò, che sta inciso in duro sasso.

Il cammin jeri angusto, oggi ampio passo  
A' plaustri, bighe, e tense avvien che dia,  
Opra del COLONNESE, a cui dovia  
Archi e trofei il mondo fosco e basso.

Poi mentre al ponticel più t' avvicini  
Di Cesare rammenta l'ardimento,  
Ch' ebbe in varcar gl' italici confini;

E se ti avanzi a cento genti e cento,  
Dì che indefesso fra gli eroi latini  
Veglia il più prode al 'ben d' Emilia intento.

Lapide da erigersi dai Savignanesi all' occidentale confine del loro territorio pel seguito  
allargamento della strada maestra.

---

VIAE · AEMILIAE · CAPITI  
A · RVBICONIS · PONTE · COMPITVM · VSQ  
PRISTINAM · XX · PEDVM · LATITVDINEM  
COGNITA · CAUSA · RESTITVIT  
NIC · COLVMNIVS · STILIANVS  
LEGAT · PONT · EMINENTISSIMVS  
RECTAM · EAMDEM · REDVXIT  
MINVTO · SVPER · STRATO · SILICE  
MVNIVIT  
IDEMQ · PROBAVIT  
IMPENSAM · ET · MEMORIAM  
SABINIANENSES  
MDCCXCII



Digitized by Google

**DISSERTAZIONE**  
**SU**  
**DI UNA MEDAGLIA RAVIGNANA**  
**IN BRONZO**  
**DELL' IMPERATORE ERACLIO<sup>1</sup>.**

---

Quantunque persuaso mi sia non meritarsi da me un posto nel cata- P. 9  
logo dei fanciulli illustri negli studj pubblicato dal celebre Adriano  
Baillet, nulladimeno confessar debbo che in leggendo nelle notizie  
letterarie intorno agli stampatori Manuzii anteposte alla traduzione  
dell' epistole familiari di Cicerone, che Aldino figlio di Paolo nella mia  
età d'undici anni diede alla luce l'aureo suo libretto delle eleganze,  
insieme colla copia della lingua toscana e latina, mi sentii vellicato  
dal prurito d'imitarne l'esempio. Era io di tale desiderio infiammato,  
allora quando opportunamente mi fu regalata la medagliuccia di Era-  
clio, che incisa in rame nel frontespizio<sup>2</sup> mi fo ad esporre, col peso  
di rendere istruito il donatore del tempo e del luogo, in cui fu coniatà; 10  
e così del suo valore, come dei nomi altresì e delle qualità delle tre  
auguste persone, che col loro capo cinto di gemme nobilitano il diritto  
di quella. Mi accinsi tosto all' impresa pieno di buona volontà e di

<sup>1</sup> [Publiée à Cesena en 1792, in-8°; Borghesi n'avait alors que onze ans. (Voy. *Mem. per serv. alla stor. lett.* Venezia, 1793, n. XVI.)

Les chiffres placés à la marge indiquent la pagination de cette première édition.]

<sup>2</sup> [Voy. pl. I, fig. 1.]

allegrezza insieme, per essermi venuta alle mani una medaglia con tre teste di fronte, che al primo aspetto giudicai rarissima, e come tale riportata dal celebre benedettino D. Anselmo Bandurio, sebbene abbia in appresso avuto motivo di ricredermi, trovandola riferita quasi che da tutti quei numismatici autori, che alla illustrazione delle medaglie del basso secolo si sono applicati. Scartabellando adunque i libri dello studio paterno, che per la massima parte alla numismatica scienza appartengono, mi è venuto fatto di scarabocchiare alcune pagine, che inerendo al primo mio pensiero ardisco di pubblicare con tanto di timidezza però, che se non fossi stato incoraggiato ed impulsato da chi ha su di me tutta l'autorità, me ne sarei onninamente astenuto, e facendolo pure mi sovviene della ritrosia di chi dovendo ad Augusto presentare un memoriale, e tremandogli la mano, porse all'imperadore occasione di motteggiarlo con dirgli: e pare, che tu abbia a porger denari all'elefante, *quasi elephanto stipem*; se non che la mia timidezza è tanto più ragionevole, quanto di un elefante il pubblico si è maggiore. Ma sarà ormai tempo di por fine a questo lungo proemio, affinchè la testa non riesca maggiore del corpo intiero, la qual cosa, se delle antiche latine iscrizioni si è un pregio, cosicchè a ragione del contrario sono accusate le moderne, vizio non pertanto viene riputato in ogni altro genere di oratoria composizione.

La medaglia imperiale in picciolo bronzo, che sono io per descrivere, rappresenta sul suo dritto tre busti umani di fronte, due con teste virili e petto ornato di trabea, ed il terzo col capo muliebre; il maggiore fra quelli occupa il mezzo, al sinistro lato si vede effigiato il minore, ed il destro è riservato all'altro di sesso diverso. Sono i primi due coronati con doppio giro di perle, e sulla testa d'ognuno di loro splende la croce: di perle pur anche a dovizia v'è fastosa la testa della femmina, e di margarite d'ambi i lati le ne pende grosso filo sulle spalle, ma non ha poi la croce, che la distingua. Un H congiunto col K forma il monogramma, da cui l'area del rovescio viene occupata, a questo sta sovrapposta una crocetta, e l'esergo viene notato dal triplice carattere RAV; alla destra stavvi impresso ANNO, ed alla sinistra

fra le gambe più alte del K vi è effigiata un' X, e fra quelle di mezzo un VI, vale a dire ANNO XVI.

Il chiarissimo Ducangio fu il primo a pubblicare questa medagliuccia, da lui la prese il Mezzabarba, indi misela fuori il Bandurio, dipoi l'Arduino, in appresso il Ravignano Pinzi nella sua dissertazione sulle medaglie di quella città, poscia il Rasche nel suo lessico numismatico, e finalmente l'eruditissimo Sig. abate Tanini nel suo supplemento al citato Bandurio. Sono questi gli autori tutti da me consultati, i quali con qualche differenza ne riportano la breve epigrafe, segno evidente che o tutti non la ebbero ben conservata sott' occhio, o non furono molto diligenti in trascriverla.

Il primo adunque ci dà impressa la leggenda del diritto così D·D·N·HERIA, ma diversifica nella descrizione, nella quale il secondo N viene cangiato in O; l'altro nel descriverla vi tralascia la N; il terzo s'uniforma intieramente al primo, che vien seguito dal quarto, da cui discorda il quinto, che nella sua stampa di Venezia segna un solo D e P. 13 due N·N nella descrizione, e maggiormente poi nel rame, in cui l'incisore scolpì OHIV·HRA, che nella ristampa fatta in Milano dall'Argelati si accorcia da principio, ed in fine notandovisi le sole due lettere HR; il sesto, qual religioso copista, ci presenta la Banduriana descrizione. Rimane il settimo, che più diligente degli altri offerendoci questa tratta dalla medaglia del suo dovizioso medagliere più corretta ed all'originale conforme ce la esibisce così DD·NN·ERA, ed è appunto tal quale si scorge nel disegno della nostra, se non che questo porta dippiù un C nel fine dell'epigrafe, che manca nella Taniniana, cioè DD·NN·ERAC. Nè mi credo di andare errato, se mi fo coraggio d'interpretarla *Domini Nostri HERAClii*, poichè rilevo dal Grutero al cap. xx della interpretazione delle voci abbreviate, che le sigle DD NN nelle antiche lapidi vanno interpretate per *domini nostri*, e l'ab. Zaccaria nella sua *Istituzione numismatica* approva tale sentimento per le medaglie, aggiungendo che DD·NN si deve riferire a due imperatori, e DDD·NNN a tre; sovvenendomi opportunamente della medagliuccia di Onorio coll' assaggio del soldo, pubblicata ultima-

mente dal Sig. abate Tanini, e posseduta dall' em. Sig. cardinale Borgia, decoro non meno della sagra porpora che della romana letteratura, nella quale vi sono effigiate tre teste d'imperatori, con triplicata impressione di tre D, tre N, tre A, tre V e tre G, che viene interpretata *domini nostri Augusti tres*. Se non che una tal regola nel caso nostro sembra che non possa aver luogo, dove il D e la N sono solamente due volte ripetuti, quando tre pure sono i busti, attorno ai quali gira la breve leggenda. Se greca fosse questa saremmo fuori d'impaccio, perchè quella ubertosa lingua avendo il numero duale, di cui manca la latina, si sarebbe servita di quello per indicare due persone, e del plurale per unire le tre, laddove latina essendo l'epigrafe malagevolmente definire si può, se il titolo di DD·NN vada ristretto a due sole delle tre persone impresse sulla medaglia, o a tutte tre insieme, stando per la prima fissazione la regola addotta di sopra, e per la seconda la nota del plurale, che non meno conviene ai due che ai tre. Nè la nostra interpretazione perde punto della sua probabilità, perchè non convenga con quella del P. Arduino, il quale P. 15 legge *DOMus Nobilissima HERaclii Imperatoris Augusti*, mentre il più delle volte, come in questa, basta riferire la di lui opinione, perchè sia disapprovata, senza darsi la briga di confutarla.

Convenendo, che ad Eraclio appartenga la medaglia, non può cader dubbio, che nel busto con testa senile e barbata, posta in mezzo dei due minori ed imberbi, non debbasi riconoscere Eraclio stesso, il quale spedito dal padre prefetto dell' Africa, giunse colla flotta alli 3 d'ottobre del 610 davanti a Costantinopoli, dove avendovi ucciso il malvagio Foca suo predecessore, dal patriarca Sergio tre giorni dopo ottenne l'imperial corona, mantenendo in appresso la fede data prima della sua partenza a Flavia Eudisia, dama africana, di sposarla, la quale ai 20 d'aprile del 611 gli partorì una figlia nominata anch' essa Eudisia, e l'anno susseguente a 3 di maggio lo rese padre di un maschio chiamato Eraclio Costantino, passando spirato un solo trimestre agli eterni riposi. Annojato dello stato vedovile l'imperatore Eraclio poco dopo del 613 si congiunse in incestuoso matrimonio con Mar-

tina sua nipote, da cui gli nacquero molti figli e figlie, e segnatamente P. 16  
 Eraclio terzo, o Eracleona, il quale venne alla luce in Colchide, o sia Mingrelia, l'anno 626, nè fu dichiarato Cesare se non dopo un quinquennio, ed indi Augusto. Premesse queste notizie tratte dagli scrittori contemporanei, e fissato pur anche al 625 il conio della presente medaglia, come si dimostrerà nello spiegarne il rovescio, chiaramente dedur si dee, che il busto minore maschile posto al sinistro lato di Eraclio si aspetta al figlio di Eudisia Eraclio Costantino, ad esclusione di Eracleona figlio di Martina, che in quel tempo non era stato neppure onorato del titolo di Cesare, non che di quello di Augusto, di cui andava però sino dal 613 fregiato il figlio d' Eudisia, e dall' altra parte l' iscrizione DD · NN ci fa fede, che l' impresso sulla medaglia godeane insieme col padre, per la qual cosa dovranno nei due busti virili ravvisarsi l' imperatore Eraclio unitamente col figlio suo Eraclio Costantino, che ugualmente si veggono ornati di trabea, o siasi veste imperiale porporina, col capo coronato di perle e della croce insignito.

Se il tempo del conio della nostra medaglia fosse stato di quattro anni almeno posteriore, volentieri avrei creduto, che in memoria della 17  
 celebre trionfal restituzione nel sagrosanto legno della salute nostra, da lui con gran divozione eseguita nel 629 a Gerosolima, d' onde era stato da Cosroe re de' Persiani rapito, vinto che lo ebbe e fatta la pace col di lui figlio Siroe, avesse Eraclio assunto il costume di ornarsi il capo col segno della santa croce, ma di un' olimpiade essendo anteriore alla trionfale pompa antidetta la nostra medaglia, quindi non si può se non all' uso, già introdotto presso gli orientali cristiani imperatori di fregiarsi la fronte del santo segno, riferirsi tal cosa, attestandoci Corippo citato dal Baronio, che da Giustino II incominciarono gli orientali Augusti a segnarsi colla croce la fronte, come ce ne assicurano ancora le medaglie di Tiberio Costantino, Maurizio e Foca, che regnarono di mezzo al Coropalate ed a Eraclio stesso. È vero, che il Ducangio fra le medaglie di Giustiniano I riporta un soldo d' oro, in cui si vede l' imperiale capo ornato di perle, ed è vero altresì, che viene questo riprodotto anche dal Mezzabarba, ma sì la leggenda, che il tipo del



rovescio chiaramente appalesano a chi bene le considera, che per errore fu questo attribuito al legislatore, e che non può convenire se P. 18 non se a Giustiniano II o sia il Rinotmete<sup>1</sup>.

Ma proseguendo le nostre ricerche per indagare a chi delle due mogli d'Eraclio, Eudosia o Martina, debba assegnarsi il busto muliebre, che al destro lato di Eraclio vedesi impresso, sembrerebbe a prima vista, che dalla madre non dovesse disgiungersi il figlio, e che avendo riconosciuto Eraclio Costantino nel ritratto giovanile, che alla sinistra del padre Eraclio scolpito si scorge, ad Eudosia di lui genitrice questo aggiudicar si dovesse: dal che fare insuperabile difficoltà ci trattiene; avvegnacchè assicurandoci gli autori, che poco più di tre mesi sopravvivesse questa alla nascita di quello, vale a dire, che morisse essa l'anno terzo dell'impero d'Eraclio, come supporla effigiata su di una medaglia dell'anno decimo sesto di quell'imperatore, che non lasciò trascorrere, che pochi mesi dalla di lei morte per passare alle seconde nozze con Martina, la quale fioriva nel tempo del conio della nostra medaglia, avendo di numerosa figliuolanza d'ambedue i sessi sino al numero di dieci arricchito l'amoroso marito? Dunque a costei rivolger si dee per rinvenire a chi convenire possa la muliebre figura al destro lato impressa dell'imperatore Eraclio nella nostra medaglia, poichè essendo stata con incestuose nozze sposata dallo zio pochi mesi dopo la morte di Eudosia di lui prima moglie, ed essendo Martina sopravvissuta al marito, altra Augusta non vi è cui referire si possa.

Convieni seco noi il Pinzi in riconoscere nelle tre suddivisate figure Eraclio, Costantino, e Martina, ma non capisco poi, come gli sia dalla penna uscita l'enunciativa, che il secondo fosse figlio degli altri due, chiamandolo *eorumque filium Heraclium Constantinum*, quando egli è più che certo, che Eudosia prima moglie dell'imperatore Eraclio si fu la madre di Eraclio Costantino, e che Martina lo fu d'Eracleona, cosicchè da novercali furie questa agitata quattro mesi dopo l'assunzione all'impero fecelo avvelenare, per potere regnare sola col figlio Era-

<sup>1</sup> [La tête est en outre surmontée d'une croix; voy. Banduri, *Num. imp. Rom.* tom. II. p. 618. Cf. de Saulcy, *Suites monétaires byzantines*, pl. XII. f. 1.]

cleona. Mi sono però avveduto, nel leggere la dissertazione del Muratori sulle monete del medio evo, che nel favellare delle monete di Ravenna tiene ancor egli la stessa opinione, d'onde l'avrà tratta l'autor ravignano, e senza altra riflessione fatta sua, scrivendo quegli, che nelle tre figure delle quali parliamo, « designari videntur Heraclius « ipse Augustus, Martina imperatrix eorumque filius Heraclius Con- P. 20  
« stantinus. » Inoltre, anche per altro motivom al ponderata mi sembra l'opinione Muratoriana, poscia che non parlando egli della nostra medaglia, nella quale impressa si vede una figura muliebre a destra di due virili, cui può perciò convenire l'assertiva di ravvisarvi Martina, ma sibbene di un'altra, che ci rappresenta tre figure maschili, la sesta cioè tolta dal museo Bertacchini di Modena, la quale corrisponde alla vigesima del Pinzi dalle raccolte riminese e pesarese Costa ed Oliveri, non vi si può in veruna maniera riconoscere la seconda moglie dell'imperatore Eraclio, la quale al mio parere ottenne l'onore di essere effigiata sulle medaglie del consorte, sino a tanto che dovette cedere il posto ad Eracleona, vale a dire sino all'anno 630, XXI di Eraclio, nel qual anno fu quegli dal padre dichiarato Cesare, o almeno finchè fu nominato Augusto. Di fatti osservo bene, che nelle medaglie Eracliane anteriori all'anno XXI di quell'imperatore, le quali portano tre figure, ravvisavisi una donnesca, ma da quel tempo in poi tutte tre le figure sono sempre virili, ed in varj soldi d'oro del mio medagliere la figura del lato destro sostituita in luogo della muliebre nelle anteriori medaglie, ve la scorgo ora picciolissima ed infantile, ora 21  
maggiore, secondo che in età cresceva Eracleona, il quale non contava che un lustro, quando dal padre ottenne di essere dichiarato Cesare, indi Augusto.

Potrebbe per avventura richiedermisi la ragione, per cui sul capo di Martina non si vegga sovrapposta la croce, e perchè la destra piuttosto, che la sinistra le venga accordata. Circa il primo quesito non ho la minima difficoltà di confessare l'ignoranza mia, tanto più che in altre medaglie la di lei testa viene presso il Bandurio decorata del sagrosanto segno della croce, così nella quinta e sesta dell'anno VIII,

nell'ottava e nona dell'anno xvi, e nella decima dell'anno xvii in mezzano bronzo, possedendone anch'io molte di varie forme in quel metallo, nelle quali la testa dell'Augusta, ora viene della croce insignita, ora no, sebbene su i rami del Ducange una sola volta Martina se ne scorga onorata, a tal che sembra, che al solo arbitrio dell'incisore ciò riferire si debba. Circa al secondo non reputo meno difficile la risposta, mentre avendo letto quanto lo Scilla scrive sulle immagini de' SS. Pietro e Paolo situati ora alla destra, ora alla sinistra nelle monete pontificie, e qualche altro autore ancora, sono rimasto dopo tale lettura così incerto e dubbioso, che male saprei giudicare a quali delle due mani, o destra, o sinistra, il più onorevole posto convenga; nel caso nostro per altro, quasi certa opinione io porto, che la destra conceduta a Martina nella nostra medaglia debba considerarsi per la meno degna, poichè vi sta essa effigiata al confronto di due imperatori, ed osservo inoltre, che allora quando l'Eracliane medaglie ci presentano i tre imperatori Eraclio il padre, Eraclio Costantino figlio di Eudisia, ed Eracleona di Martina, quest'ultimo, che per tale si distingue dalla fanciullesca età, in cui viene effigiato, occupa sempre il destro lato, che alla madre veniva concesso, pria che fosse egli stato dal padre dichiarato Augusto, ed avesse perciò acquistato il diritto di fare sulle monete improntare la propria effigie. Del resto quantunque quasi universalmente si creda, che presso de' Greci la sinistra mano venga considerata per più onorevole e degna della destra, pure del contrario pare, che ci convincano le medaglie specialmente del tempo, del quale parliamo, poichè di due imperatori, che in figure, ora dimezzate, ora  
 23 intiere su di quelle impressi si scorgono, la destra viene quasi sempre accordata alla maggiore figura e senile a confronto della minore ed imberbe, e tal posto occupa Eraclio stesso in concorrenza del figlio Eraclio Costantino. Non è questa però una questione, che la fanciullezza mia atta sia a sciogliere, e quando anche a ciò fare mi disponessi, tante distinzioni di tempo, di luogo, di artificio, di cose sagre e profane dovrei premettere, che molte più pagine sarei costretto a vergare, di quante mi è avvenuto in questa mia dissertazioncella d'impiegare,

e diverrebbe quindi principale soggetto la presente quistione, quando non lo è che incidente e secondaria.

Passiamo ora a parlare del rovescio, avendo a sufficienza, per quanto mi sembra, ragionato del diritto della nostra medaglia, e siccome in ciò fare tre cose ricercare dobbiamo, valore, tempo e luogo, dalla prima sarà ben fatto incominciare. Per procedere in ciò con buon metodo rifletto, che il costume di segnare sulle monete di bronzo il loro valore è antico cotanto in Italia, e specialmente in Roma, quanto la moneta stessa: e che ciò sia vero, le più pesanti fra queste, che di una libbra uguagliavano incirca il peso, onde librali furono appellate, e che sono per conseguenza le più antiche, erano tutte di contrasegni al loro costo allusivi fregiate: così lo sono quelle di Adria, di Todi, di Gubbio e di Volterra, o per meglio dire di Velletri<sup>1</sup> giusta il più probabile parere dell' em. Sig. card. Borgia, che per onore e per rispetto alla sua dignità e dottrina intendo qui di nominare, e principalmente la romana da Servio Tullio sesto re di quella novella monarchia, che fu il primo a fonderla<sup>2</sup>, vale a dire dalla sua origine in dodici parti fu divisa, ognuna delle quali il proprio simbolo riconoscea; non furono però queste tutte reali, anzi sei soltanto lo sono state, giacchè il quincunxe non si vide giammai segnato sulle monete di Roma, bensì in qualcuna dell' italiane popolazioni, come di Adria, Luceria e simili. Delle sei reali denominavasi la maggiore, vale a dire l' intiero, asse o libbra, semisse la metà, triente la terza parte, quadrante la quarta, sestante la sesta, stipe o oncia la duodecima. Era l' asse notato coll' I, coll' S iniziale della voce semisse la metà, con quattro globetti il triente, essendo il quattro la terza parte del dodici, con tre globi il quadrante, per essere il tre la quarta parte, con due globi il sestante

<sup>1</sup> [Tous les savants sont aujourd'hui d'accord avec Passeri (*ad tab. Dempst.* p. 174 et 180) pour attribuer ces médailles à *Velletri*; voy. Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, t. I, p. 94. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [On peut maintenant consulter, sur l'origine de la monnaie romaine, M. Mom-

sen, *Geschichte des Römischen Münzwesens* (Berlin, 1860, in-8°), p. 172 et suiv. Selon ce savant, l'établissement de la monnaie proprement dite ne date que de la législation décenvirale, et Servius ne fit qu'introduire l'usage de marquer les lingots, *primus signavit aes*. W. HENZEN.]

P. 15 che sei volte entra nel dodici, e con un sol globo l'oncia o stipe, che si è la duodecima parte della lira, o asse, che dire vogliamo. Costante fu per tutto il tempo che durò la repubblica romana codesto costume, ancora che nel peso a molta variazione la moneta stessa fosse soggetta, imperciocchè l'asse di librale che era a due oncie nella prima guerra Punica fu ridotto, ad un'oncia ai tempi di Annibale, ed in fine per la legge Papiria a mezz'oncia ristretto, come gli assi imperiali lo furono, che in appresso vennero conati, allora quando annientata la repubblica insorse sotto di Augusto l'imperiale dignità. Si ommise al tempo degl'imperatori simile lodevole costumanza, perchè minorato della metà il numero dell'antidetta divisione, essendo dal sei ridotto al tre di bronzo grande, mezzano e piccolo, che veniva abbastanza indicato dalla mole stessa, non vi fu più bisogno di contrasegni per riconoscerla. Tentò Nerone di rimettere in piedi l'antica, o di formare nuova suddivisione, e perciò nell'esergo di alcune sue minori medaglie improntate col tipo di un genio all'ara e di Apollo colla lira, si scorge impresso l'I, e nelle maggiori colla Vittoria e Sine cura il II; ma non ebbe seguito il di lui pensiero, che perciò non si rinviene posto in pratica sotto i susseguenti imperatori; anzi neppure Alessandro Severo, che sulle monete di rame s'intitola *restitutor monetae*, si fece carico d'imitarne l'esempio. Dopo di lui andò l'impero romano tant'oltre decadendo, che a tutt'altro pensare si dovette, che al buon regolamento della moneta, e se anche un qualcuno ne fu preso, come sembra di ravvisare sulle monete di Aureliano, e di altri imperatori di quei tempi, nelle quali, e specialmente in quelle, che collo stagno sono imbianchite, vedesi ripetuto di frequente il XX o altro numero consimile, pure essendo quel secolo destituito di diligenti storici, non è possibile formarne un retto giudizio, nè una conoscenza trarne chiara e distinta. La bisogna andò pur così sino ai tempi di Anastagio, che non solamente ripristinò l'antica costumanza, anzi che quadruplicandone poco meno la divisione in quaranta suddivise la maggior moneta di rame, o asse, che vogliamo dire, segnandola nell'area del rovescio con una M ben grande, la quale lettera in qualità

di numero presso de' Greci equivale al 40, la mezza impressa di un K, che vale 20, la quarta parte col I indicante 10, l'ottava coll' E, che 5 P. 27 ne dimostra. Nè si faccia taluno per avventura meraviglia, che sul terminare del quinto secolo incominciasse una moneta di bronzo non molto grande segnata colla M a valere quaranta delle più piccole, perchè difatti in quei tempi erano queste così esili e meschine, che bene potevano quaranta di queste uguagliare il peso ed il valore della maggiore, e che sia così, avendo io pesato i primi assi di Anastagio improntati colla M, gli ho trovati sul bilancino ascendere al peso di cinque ottave, così avendo posto sopra il suddetto quattro delle più piccole monete di Giustiniano segnate col monogramma, di mezza ottava le ho trovate al peso conformi. Dieci mezze ottave corrispondono alle cinque, e queste moltiplicate per quattro fanno appunto quaranta, quante ne valea la maggiore segnata colla M. Ma Giustiniano suddetto, che per le molte guerre sostenute in Italia contro i Goti ed altre barbare nazioni, ebbe bisogno di far coniare molta moneta, per agevolare la conoscenza di questa alla nostra popolazione pensò bene di sostituire i numeri imperiali latini alle greche lettere, e perciò nelle più piccole all' E greco sostituì l' V latino, all' I l' X, al K due XX, nè prima di Foca si è veduto cambiato l' M in quattro XXXX, o di 28 seguito una dietro all' altra, o due sovrapposte all' altre in quadrato  $\begin{smallmatrix} x & x \\ x & x \end{smallmatrix}$ , come nelle monete ravignane si vede anche da Eraclio eseguito, nè da alcun' altro imperatore dappoi. È però vero, che prima di Foca e di Eraclio sulle monete maggiori, che io reputo battute sotto i re goti al tempo di Giustiniano suddetto, fregiate sul diritto col capo galeato di Roma, e coll' epigrafe INVICTA ROMA, si vede improntato il numero romano XL, equivalente alla greca lettera numerale M, in due rovesci uno della lupa coi due gemelli Romolo e Remo, l' altro coll' aquila a testa rivolta indietro ed ali mezzo aperte, e così nelle minori il XX.

Che se qualcuno mi richiedesse la ragione per cui mi faccio ardito di attribuire ai tempi dei re goti le sopradescritte medaglie contro il parere del celebre antiquario Patino, il quale ponendo in fronte del

suo libro delle medaglie imperiali di mezzano bronzo la prima maggiore colla lupa ed altra minore coll' albero fra due aquile, entrambe le aggiudica a Costantino il Grande, non esiterò punto a proporle due, P. 29 una perchè la testa galeata di Roma colla leggenda INVICTA ROMA non si è giammai osservata annessa al volto di quel monarca, come per lo contrario frequentemente s'incontra sulle piccole medagliucce segnate nel rovescio dei nomi dei tre re goti Atalarico, Teodato e Vitige; l'altra perchè regnando Costantino non si era ancora ripristinato il costume di notare sulle monete di rame il loro valore, il quale, come abbiamo di sopra dimostrato, da Anastagio ebbe la sua origine, e questi cominciò il suo impero più d'un secolo dopo la morte di quello, lasciando stare, che il modulo, la forma e l'artificio delle medaglie di Roma Invitta, quanto conformi sono a quelle dei tempi di Giustiniano, altrettanto disconvengono dalle altre di Costantino Magno.

Dimostrato costante e perpetuo l'uso introdotto nei suddivisati tempi di segnare sulle monete di bronzo il loro valore, ora con caratteri greci ed ora con latini, in guisa che tutte e singole le monete suddette da Anastagio sino a Leone Isauro ed anche dappoi di tali sigle veggonsi fregiate, non dovrebbe rinvenirsi veruno, che nel K della nostra medaglia non ravvisasse il valore di venti piccole monete.

30 Di due parti costa la sigla della nostra medaglia, vale a dire dell' H e del K, ed avendo noi fissato questo ad indizio di valore conviene ora che parliamo di quella, cioè dell' H, la quale lettera o aspirazione, che siasi, quando al vero non si voglia far forza, altro sicuramente non può indicare che il nome di Eraclio, il quale o alla latina, o alla greca che venga scritto ha sempre la H per sua iniziale, o come aspirazione in quella, o come la settima lettera dell' alfabeto in questa.

Chi da alto volesse prendere la spiegazione del K dovrebbe rivolgere all' antico costume de' Romani, i quali per la maggior parte con una semplice iniziale lettera indicavano i loro prenomi, così A. significava Aulo, C. Cajo, L. Lucio, M. Marco, P. Publio, T. Tito, e simili; ma scendendo ai tempi del basso impero, de' quali parliamo, trovo che il primo fra gl' imperatori di quel secolo, il quale in monogramma nell'



area del rovescio della sua moneta facesse improntare il proprio nome, si era stato creduto sin' ad ora il buon Marciano, sposo della pudica imperatrice Elia Pulcheria, la cui medaglia fu dal Ducangio pubblicata, nè manca nel nostro medagliere. Il celebre ab. Tanini però altra ante-<sup>P. 31</sup> riore ce ne fa conoscere egualmente piccola, e fino ad ora unica, di Teodosio minore esistente nella doviziosissima sua serie. Sotto Anastagio poi e Giustiniano, di frequente l'uso s'inoltrò dei monogrammi, specialmente sulle monete dei re goti d'Italia, i quali per rispetto alla sovrana dignità degl' imperatori costantinopolitani, de' quali erano obbligati a porre sul diritto delle loro monete il ritratto ed il nome, in cifra soleano il più delle volte improntarvi nel rovescio il proprio, dal qual costume non si scostò giammai il valoroso Teodorico, sebbene in appresso fosse trasandato da' suoi discendenti, cosicchè non mi è noto che del re Vitige si trovi il nome in monogramma, leggendovisi su tutte le monete, o d'argento, o di rame che siansi, alla distesa D·N·VVITIGES REX, e qualche volta RIX<sup>1</sup>.

Debbo per altro confessare che un solo esempio rinvengo nelle monete dopo Eraclio coniate, conforme al nostro, che in due lettere esprima il nome dell' imperatore, ed il valore della moneta, vale a dire in una di Leone, che facilmente sarà l'Isauro, riferita dal Ducangio, nella di cui area il Λ col K si vede impresso senza altra leggenda ed ornamento, se non della sola croce, che sovrasta li suddetti due caratteri, dal primo de' quali il nome ci viene indicato dell' imperatore Leone, <sup>32</sup> come col secondo il suo valore, ed anche con maggior chiarezza, perchè il K non entrando nella formazione del nome imperiale *Leo*, come in quello di *Heraclius*, non può cader dubbio ch' essa non vi sia stata impressa per indicarne il valore.

Avendo noi palesato il nostro sentimento sull' interpretazione del

<sup>1</sup> [Cependant deux quinaires d'argent publiés par M. Friedländer (*die Münzen der Vandalen*, Leipzig, 1849, 8°, pl. II, 1 et 2), et dont j'ai vu un exemplaire à Rome, il y a quelques années, portent au droit, au-

tour de la tête d'Odoacre, le nom de ce prince FLODOVAC, au revers son monogramme MD et à l'exergue les lettres RV. Voyez mes *Inscr. Christ. U. R.* t. I, p. 390. J. B. DE ROSSI.]

nesso delle due sovradescritte lettere H e K, col ravvisare nella prima il nome dell' imperatore Eraclio, nella seconda la nota del valore, ed addotte pur anche quelle ragioni, che atte sembrate ci sono a persuadere, ci rimane ora ad osservare se i numismatici autori con noi convengano; e discordando, da quai motivi siano stati indotti a ciò fare. E senza darsi gran pensiero dell' Arduiniana opinione capricciosa al solito, e sempre mai discordante dall' altrui parere, la quale alla greca interpreta una latina medaglia, e vuole su di quella far rivivere il nome di Cesare già da lungo tempo antiquato : Ἡράκλειος Καῖσαρ, osservo che tutti gli altri convengono in riconoscere in quel nesso il monogramma dell' imperatore Eraclio<sup>1</sup>, senza però far motto alcuno del valore della moneta, indotti sicuramente in errore dalla monetuccia in argento dell' imperatore Foca, che nel rovescio porta le due lettere Φ K nude ed isolate, pubblicata dal benedettino antiquario, esistente ancora presso di noi, che la cita per prova della sua opinione dagli altri tutti concordemente seguita. In quanto a me però, quantunque convenga col lodato autore, che li due caratteri Φ K della citata medagliuccia di Foca debbano riputarsi per due lettere componenti quel nome, poichè non si era in quei tempi, nè da poi, che io sappia, introdotto il costume d' indicare sulle monete d' oro e d' argento il loro valore, come di sopra abbiamo dimostrato essersi costantemente praticato su quelle di rame, pure non sono in grado di approvarne la conseguenza e la parità che indi si pretende di trarre, per riconoscere ancora sulla moneta nostra Eracliana il K per una delle lettere, che concorre con molte altre insieme a formare il nome di Eraclio, avendo già fissato quel carattere per lettera indicante il 20. La qual cosa si stima da noi tanto certa e sicura, che quando si volesse discutere quale delle due opinioni dovesse cedere all' altra, ci sembra la Banduriana assai più dubbiosa della

<sup>1</sup> [Une autre opinion a été émise par M. de Saulcy dans son *Essai de classification des suites monétaires byzantines*, p. 68. Suivant ce savant, les deux lettres H, K, réunies pour former le monogramme dont il s'agit, seraient les initiales des noms des deux em-

pereurs, Ἡράκλειος et Κωνσταντῖνος, représentés sur le droit de la monnaie. Cette explication est ingénieuse; mais elle a, comme celle du P. Harduin, l'inconvénient d'introduire des mots grecs dans une légende latine. C. CAVEDONI.]

nostra, primieramente, perchè bisogna rendere ragione della causa per cui delle molte lettere, dalle quali è composto il nome d'Eraclio, P. 34 siasi piuttosto scelto il K che l'R consonante, che immediatamente succede all' H, e perciò più atta ad indicarne il nome, che qualunque altra delle susseguenti; secondariamente, perchè trovo molt' altre medaglie degl' imperatori di que' tempi segnate nel rovescio col K, cui precede altro carattere che non è iniziale del nome di veruno d'essi, onde malagevole, anzi impossibile ne riuscirebbe l'interpretazione, se riferire si pretendesse ad indicarci il nome di quell' imperatore, il di cui volto nel diritto della medaglia effigiato si scorge.

Veggio per esempio una medaglia di Giustiniano presso il Ducangio col PK, altra dello stesso imperatore riferita dall' Arduino col PKE, di Giustino Giuniore riportata dal Tanini col ΦKC, ecc. Così altre se ne trovano con due XX alla latina, equivalenti al K greco, di Tiberio Costantino fra il CT presso il Ducangio; ripetuta fra quelle di Foca dall' Arduino, fra quelle di Costantino Pogonato dal Bandurio, e di Costantino III dal Tanini, le quali chi si facesse ad interpretare, si troverebbe a mal partito volendo nelle lettere, che accompagnano il K, riconoscere i nomi de' rispettivi imperatori.

Potrei aggiungere che fra i caratteri dinotanti il valore della moneta 35 si greci, che latini, da noi sopra indicati, M, K, I, E, ch'equivalgono al XXXX, al XX, al X, al V, altri possono, anzi devono annoverarsi, sebbene meno frequentemente usati, il Λ in una di Giustiniano riportata dal Ducangio col ΛΓ; la prima delle quali lettere prendendosi per indicante il XXX, l'altra susseguente, il Γ, potrebbesi riferire alla terza officina d' Alessandria, di cui nell' esergo si legge il nome. Il XXX poi alla latina si vede in due medaglie di Foca, la prima dell' anno quinto della terza zecca di Costantinopoli, la seconda dell' anno ottavo della seconda di Nicomedia, ed in una terza di Tiberio Costantino riferita dal Ducangio e dal Bandurio. Rinviasi pure altra medagliuccia dell' imperatore Giustiniano in piccol bronzo, nel rovescio della quale vedesi un gran Δ, che occupa tutta l' area, il quale si potrebbe dire, che fosse il numero indicante il valore di quattro, siccome quella greca lettera

significa, e come l'E ne vale cinque. Continuossi a distinguere il valore delle monete dalla corrispettiva caratteristica, sino a tanto che gl' imperatori alla nostra santa religione più addetti amarono meglio di sostituirvi o la testa del Salvatore, o quella della B. Vergine, o la croce insegna della nostra redenzione, e ritornò quindi su di quelle a comparire l'iscrizione greca.

Passiamo ora a parlare dell'anno, in cui fu coniatà questa nostra medaglia, essendo il tempo la seconda cosa, che dobbiamo indagare nell'illustrarne il rovescio. Intorno al nesso, il quale abbiamo detto che denota il nome dell'imperatore ed il valore della moneta, dalla destra parte si legge ANNO con lettere sopraposte una all'altra, come usavasi in quei tempi, dalla sinistra i numeri romani XVI disposti nel medesimo ordine, cioè colla X nel primo angolo del K, nel secondo angolo, cioè nel mezzo, la V, e più basso l'I. Così la porta ancora il Tanini; ma il Ducangio, il Bandurio e l'Arduino non segnano veruna nota dell'anno, ma solamente mettono due XX sopra la sigla, dove nella nostra si vede una croce. Il Mezzabarba cangia le due XX in due croci senza notarvi l'anno. Il Pinzi però oltre le due croci vi mette l'ANNO VI; ma ciò da niun'altra cosa può essere derivato, se non che dal non essere state ben conservate le medaglie che loro vennero alle mani. Posto adunque, che questa medaglia fosse coniatà l'anno xvi dell'impero d'Eracleo, lo che è incontrastabile, deve dirsi battuta l'anno di nostra salute 625, e della fondazione di Roma 1387, che corrisponde all'anno vi dell'esarcato d'Isaacio, che fu il settimo fra gli esarchi, i quali in Ravenna ebbero la loro residenza fino all'anno 752, allora che Aistulfo re de' Longobardi, al tempo di Leone Isauo, s'impadronì di Ravenna e ne scacciò Eutichio, che fu costretto partirsi da tutta l'Italia e ritirarsi in Costantinopoli; e così finì l'esarcato di Ravenna, che avea durato anni 184 ed avea cominciato in tempo di Giustino II il Coropate, dal quale imperatore era stato mandato per primo esarco in Ravenna Longino.

Venuti in cognizione del tempo in cui fu coniatà la nostra medaglia, rimane ora a vedersi, da quale zecca essa uscita sia, la qual cosa

chiaramente ci viene indicata dalle tre lettere dell'esergo RAV, le quali, o per *Ravennae* vadano lette con tutti gli autori numismatici, o per *Ravennates* col solo P. Arduino, che vi vuole sottintendere *mercatores persolverunt*, sempre sta che ci assicurano queste la nostra medagliuccia P. 38 essere stata coniata in Ravenna.

Di questa antichissima città, capo al presente della nostra provincia di Romagna, mi asterrò dal qui fare i meritati elogi, *nam de ea*, ripeterò le parole di Sallustio in lode di Cartagine, *silere melius puto quam parum dicere*, restringendomi ad asserire che fu dessa, sotto l'imperatore Onorio, residenza dell'occidentale impero, avendovela quegli fissata sino dall'anno 409<sup>1</sup>, come Bisanzio, che nel 330 da Costantino il Grande era stata del proprio suo nome insignita, addivenuto lo era dell'orientale sotto il fratello Arcadio. Non istimo io che avanti a tale epoca questa città aprisse la sua zecca, nè che perciò veruna medaglia si rinvenga, la quale con certezza se le possa attribuire<sup>2</sup>, imperciocchè sebbene il lodato ab. Pinzi riferisce dall'Occone una medaglia in bronzo di Flavio Valentiniano il padre, coll'epigrafe VICTORIA AVGG, nel rovescio segnata coll'RV, e quantunque altra ne abbia io riscontrata presso il suddetto autore non osservata dal Ravignano, colla leggenda FELIX ADVENTVS AVG·N, ed RV, le quali sigle convenga altresì, che alla zecca ravignana appartengano, non pertanto mi credo in dovere di ritrattare il mio sentimento, avvegnacchè riflettendo che le due suddivisate medaglie sono riferite dall'Occone, autore per quanto mi pare non molto diligente, e che nè presso il Bandurio, nè presso il Tanini, degni di maggior fede, e neppure nel mio medagliere, il quale conta 9 medaglie in oro di Valentiniano seniore, 4 del giuniore, e 5 di Valente, oltre le molte di argento e di bronzo, niuna di quelle porta l'epigrafe FL, ossia il nome di Flavio; e dall'altra parte riflettendo che Valentiniano III v'è insignito del prenome di Placido, che essendo stato scritto colle sole lettere iniziali PL può aver dato occasione di sbaglio ad un poco diligente scrittore, leggendo FL, *Flavius* in vece di PL. *Placidus*, mi dò a credere che le suddivisate due

<sup>1</sup> Pinzi, p. 7. — <sup>2</sup> Muratori presso l'Argelati, *Della zecca di Ravenna*, p. 15, t. I.

medaglie debbansi a Valentiniano Placido con tutto il fondamento attribuire, convenendo meglio al suddetto il rovescio, che a quelli. Poichè senza stiracchiatura il FELIX ADVENTVS può, anzi deve riferirsi al di lui arrivo in Ravenna, allora che nel 429 creato Cesare da Teodosio giuniore fu mandato in Italia per liberarla dalla tirannide di P. 40 Giovanni il Segretario, come felicemente gli riuscì di compiere, e similmente il tipo di una sola figura in piedi coll' asta nella destra e Vittoria nella sinistra, si è frequentissimo nei soldi di quest' ultimo, e non riportato dagli autori, nè da me giammai veduto in quelli dei tre sovraccennati imperatori. Che poi l' Occone sia stato da me a ragione ripreso di negligenza, non ne produrrò altro documento, che la descrizione delle citate medaglie, le quali vengono da lui riposte nella serie di quelle di bronzo, quando il COMOB del rovescio e i tipi stessi ci assicurano doversi annoverare tra i soldi d'oro, e se si volesse pure che non fosse corso errore nel prendere FL per PL, si avverta che anche le prime sigle convengono a Valentiniano III, di cui dal Mezzabarba si riportano due soldi colla leggenda DN·FL·PLA·VALENTINIANVS<sup>1</sup>, quando niuno con tale prenome ne viene dal suddetto autore riferito spettante a' due Valentiniani anteriori, nè a Valente della stessa loro famiglia.

Altra medaglia riporta il Pinzi dell' imperatore Gioviano coi voti quinquennali nel rovescio espressi col VOT·V in una corona d'alloro, e nell' esergo CONS colle lettere RA, le quali ultime egli prende per lettere iniziali del nome di Ravenna, e la cita come riferita dal Ducangio. Presso il Bandurio però, che riproduce i rami pubblicati dal suddetto autore, si vede il tipo della suddescritta colle lettere dell' esergo CONSPA, e non CONSRA, le quali interpretare si possono *Constantinopoli percussa, officina prima*, prendendo per numero quell' A all' uso de' Greci; la quale interpretazione viene giustificata da altra medaglia consimile presso il Bandurio colle lettere CONSP·Δ, vale a

<sup>1</sup> [Valentinien III s'appelait *Flavius Placidus*; cependant, lorsqu'il ne prend qu'un de ces noms ou prénoms, c'est toujours le

dernier; voyez Orelli-Henzen, n. 5593 et 6473, et mes *Inscr. Christ. U. R. t. I*, p. 299. J. B. DE ROSSI.]

dire *officina quarta*, dal museo del re di Francia. Maggiore difficoltà s'incontra nello spiegare l'altra medaglia di Gioviano con VICTORIA AVGVSTORVM RV · CON, riferita dal Pinzi sull' autorità del Ducangio e Mezzabarba; ma siccome il Bandurio ne riporta altra consimile colle lettere AV, esistente nel museo del re cristianissimo, potrebbe di leggieri essere avvenuto, che dal Ducangio fosse stato preso l'A per un' R, stante la somiglianza che questi due caratteri hanno insieme in quei tempi (benchè il baron Bimard della Bastie voglia, che il RV vada letto per *Roma Victrix*<sup>1</sup>) onde ad officina tutta diversa dovrebbe attribuirsi tale medaglia. Ma se fosse ancora così, non può una P. 42 sola medaglia, talvolta falsa, o mal letta fissare con sicurezza un punto storico, quando a ciò fare non concorrano anche le lapidi e gli autori. Sino a Leone Isauro pare che durasse la zecca imperiale ravignana nel suo lavoro, dico imperiale, avvegnacchè la storia e più le monete stesse piena fede ci facciano, che molte volte è stata dipoi aperta, ora dagli arcivescovi, ora dalla comunità, ora da' cardinali legati, ed anche da' Veneziani. Nè terminare poss' io questo discorso senza rinnovare le mie preghiere ai Sigg. esecutori testamentarj della b. m. del celebre monetofilo Guido Antonio Zanetti, perchè usare vogliano tutta la diligenza per rinvenire e quindi restituirmi l'Anconitano di Ravenna, che unico serbavasi nel nostro medagliere, e che dal Sig. padre trasmesso all' amico, perchè ne potesse formare disegno, presso di lui si rimase nel tempo della sua morte, senza che abbia io peranche avuto la consolazione di riaverlo e di riporlo a suo luogo. Io non ne ho vedute delle posteriori nè riferite dal Pinzi lodato, nè da altri scrittori, il che posto la zecca ravignana avrebbe battuto moneta imperiale per il lasso incirca di 287 anni. Nel rovescio della nostra medaglia altro non ci 43 resta da osservare, se non se per avventura la crocetta posta sulla sigla nell' alto dell' area, la quale non deve riferirsi, se non alla divozione degli antichi imperatori greci verso il segno della nostra santa cristiana religione.

Epilogando ora il sin quì detto mi lusingo, se al vero non mi ap-

<sup>1</sup> Nelle annotazioni al P. Jobert, *Science des Médailles*, tom. II, p. 385.

pongo, di avere dimostrato che nelle tre teste poste sul diritto della nostra medaglia si devono riconoscere quelle dell' imperatore Eraclio il padre, del di lui figlio e della di lui prima moglie Eudisia, Eraclio Constantino, e di Martina sua seconda consorte; che il monogramma dell' area del rovescio HK va diviso, interpretandone per iniziale del nome d'Eraclio scritto coll' aspirazione la prima parte la H, e per numero indicante il 20 all' uso greco la seconda parte il K, cosicchè questa moneta venisse valutata per 20 altre picciolissime monete; che fissare se ne debba l'impressione all' anno 625 dell' era nostra volgare, il quale corrisponde all' anno xvi dell' impero d'Eraclio segnato sulla medaglia, cosicchè conti questa di antichità 1167 anni, e che in fine dessa sia uscita dalla zecca di Ravenna, come palesano i tre caratteri dell' esergo RAV, e queste sono appunto le notizie,

P. 44 che mi era io proposto d'indagare.

Volendo però che al suo principio corrisponda il fine di questa mia picciola fatica, avendola dall' erudito fanciulletto Aldino figlio del celebre Paolo Manuzio incominciata, amo con lui stesso di terminarla, al quale proposito trovo che dai severi critici, e specialmente da Francesco Robertelli e Cristiano Daumio, al di lui genitore Paolo l'operetta della compilazione dell' eleganze viene aggiudicata, la quale i più discreti accordano al figlio, persuasi che alla pubblica luce non sia però uscita senza la paterna correzione; altrettanto se nel caso nostro vorranno questi di me pensare, non sarò certamente per dolermi del loro giudizio, aggiungendo soltanto che in tale occasione ho dovuto ricredermi della sinistra opinione da me formata sulla veracità del naturalista storico Plinio, nel raccontarci che l'orsa d'informe mole sia usa a sgravarsi, la quale poi cotanto colle zampe accarezzi ella e lambisca colla lingua, sin che a figura animalesca la riduca, onde un bell' orsatto divenga; imperciocchè a tanti cassotti e tante correzioni è stata questa mia fatica soggetta, e tante e tante copie ne ho fatto e rifatto, 45 che al parto dell' orsa Pliniana ho tutto il motivo d'assomigliarla, la quale poi se in bellezza l'orso uguagli, o sia da lui in avvenenza superata, in balla rimarrà de' discreti lettori il giudicarlo.



**DODICI SESTERZJ ILLUSTRATI.**



## DODICI SESTERZJ ILLUSTRATI<sup>1</sup>.

AEMILIA.

P. 52

I. Testa di Diana a destra con mezza luna in fronte. — R. L · AEMILIVS · BVCA.  
Stella a sei raggi. AR. 4. V. tav. I, f. 2.

Questa medaglia non è unica nella mia raccolta, trovandosene altra nel museo dell' Istituto delle Scienze di Bologna ad essa consimile. Ammessa per vera l' opinione dell' Avercampo<sup>2</sup>, che la mezza luna, che scorgesi all' occipite della testa di Giulio Cesare nei denarij di questa gente e l' astro, che nello stesso luogo apparisce nelle medaglie della Sepullia, denotino la correzione del calendario fatta da quel dittatore. non vi sarebbe bisogno di studio per interpretar la testa della luna e la stella nel nostro sesterzio. Certamente fu questo impresso negli ultimi anni di Cesare da L. Aemilio Buca, uno de' IIII viri monetarij da lui nominati, o almanco accresciuti di numero, che ebbe per compagni in questa magistratura L. Flaminio Chitone, ed a parere dell' Orsino L. Mus-

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale numismatico*, publié par Avellino; Napoli, n° IV, juillet 1808, p. 52-57. On lit en tête de l'article la note suivante : « Io presento qui a' miei leggitori « una serie di dodici sesterzj inediti, che trovansi quasi tutti nella ricca e celebre collezione del mio pregiatissimo amico Signor « Bartolomeo Borghesi in Savignano. Alla sua gentilezza io ne debbo non solo la notizia ed i disegni, ma ancora la erudita e

« sobria spiegazione, che io mi reco ad onore « di soggiungere alla loro descrizione. Vedrà ciascuno in essa, ch' egli è tanto ricco « nelle cognizioni antiquarie quanto in medaglie belle ed interessanti; giacchè possono alcuno pochi musei vantare un numero uguale ed ugualmente prezioso di « sesterzj. »]

<sup>2</sup> Ad Morell, *Thes. numism.* in g. *Aemilia*, tab. I. n° VI, p. 13.

sidio Longo e C. Vibio Varo. L' Avercampo con ragione ne espulse quest' ultimo, onde sostituirvi C. Cossuzio Maridiano. Io credo di dover ritardare quest' onore anche a L. Mussidio Longo, per concederlo, almeno per qualche mese, a M. Mettius, che forse sarà stato prima III viro, ma che deve aver avuto luogo nel IIII virato, accertandocene le medaglie di oro e di argento da lui coniate e pubblicate dal Morelli<sup>1</sup>, in cui leggesi CAESAR · COS · QVINT · DICT · PERP<sup>2</sup>.

---

ANTIA.

II. C · ANTIVS. Elmo con cresta di crini. — R. RESTIO. Civetta stante sopra uno scudo. AR. 4. V. tav. I, f. 3.

Non sono nuovi i sesterzj nella gente Anzia, avendone divulgato uno l' Orsino colla testa di bue e l' ara accesa, quantunque si egli che il Patino abbianlo creduto un denario. Il Vaillant ed il Morelli lo convertirono in un quinario; ma il fatto sta, che egli è un sesterzio, o almeno tale si è quello che si conserva fralle mie medaglie, non dandone luogo a dubbio il modulo ed il peso. Oltre a questo me ne trovo possedere altri due col tipo dell' elmo e della civetta, e di lieve differenza fra loro. Quantunque siano inediti ed unici per quanto ne sappia, tuttavolta poco pascolo somministrano agli eruditi; mentre gli emblemi di Minerva, di cui sono adorni, sembrano destinati soltanto ad onorare una divinità tutelare della famiglia.

<sup>1</sup> *Thes. numism.* in Julio Caesare, tab. IV, f. 32, p. 63.

<sup>2</sup> [Il n'existe pas de monnaie authentique de M. Mettius avec cette légende autour de la tête de Jules César, mais seulement avec celles-ci: CAESAR · DICT · QVART, ou CAESAR · IMPER, ou encore CAESAR IMP. Dans tous les cas, il devrait y avoir COS · QVINCT, au lieu de QVINT. Du

reste, que M. Mettius ait été collègue de M. Aemilius Buca, c'est un fait qui paraît certain, maintenant que l'on sait qu'il frappa aussi son sesterce; voy. Cohen, *Médailles consulaires*, p. 215, et pl. XXVIII, *Mettia*, 2. C. CAVEDONI. — Voyez, sur les monnaies de cette année, M. Mommsen, *Geschichte des Römischen Münzwesens*, p. 652, et surtout p. 658. W. HENSEN.]

## CALPURNIA.

P. 53

III. PISO. Testa di Apollo coronata di alloro a destra. — Rv. Cavallo che corre a destra. AR. 4. V. tav. I, f. 4.

Maltrattata dall'età si è la presente medagliuccia, che presenta nel dritto la epigrafe PISO, benchè non giurerei che altra lettera non vi fosse avanti. Nel rovescio non mi è riuscito scovrirvi alcun indizio di leggenda<sup>1</sup>. In memoria dei giuochi apollinari istituiti sotto la pretura di L. Calpurnio Pisone, da uno de' suoi due figli debb' essersi coniato il presente sesterzio, insieme co' tanti denari che ci rimangono con tipo consimile<sup>2</sup>. È ben vero però che il cavallo scarico non si osserva che in una sola medaglia pubblicata dall' Orsino, che dopo lui non è stata veduta da alcun altro, non trovandosi, per quanto io sappia, in alcun museo. Tutti l'hanno creduto un denaro, ma forse non è che il sesterzio nostro, e se fra essi trovasi discrepanza nella leggenda, potrebbe ciò in parte provenire dalla poca conservazione dell' ultimo, che serbasi nella mia raccolta<sup>3</sup>.

## CARISIA.

IV. Testa di Diana cacciatrice con arco o faretra all' omero. — Rv. T·CARIS.  
Un cane che corre. AR. 4. V. tav. I, f. 6.

Era già noto agli eruditi questo tipo, ma erasi creduto un denaro,

<sup>1</sup> [M. le baron d'Ailly possède un exemplaire bien conservé de ce sesterce; nous l'avons fait reproduire, pl. I, f. 5. On lit au revers, au-dessous du cheval, le surnom FRVGI, et au-dessus les lettres E·L·P.]

<sup>2</sup> [Les jeux apollinaires perpétuels furent institués par L. Calpurnius Piso pendant sa préture, l'an de Rome 543 (av. J. C. 211), et les monnaies de L. Calpurnius qui y font allusion n'ont été frappées que

cent vingt-deux ans plus tard, c'est-à-dire en 665 ou 666 (av. J. C. 89 ou 90), ainsi qu'on le voit maintenant par les sigles E. L. P (E *Lege Papiria*), et comme Borghesi lui-même l'a reconnu dans mon *Ragguaglio de' rispostigli*, p. 18. C. CAVEDONI. — Voyez M. Mommsen, *Gesch. des R. MW.* p. 580. W. HENZEN.]

<sup>3</sup> [J'ai fait la même conjecture, sans me rappeler qu'elle avait été émise par Borghesi;

finchè l'editore del Museo Tiepoli<sup>1</sup> non ebbe fatto conoscere che dovevasi inscrivere nella classe de' sesterzj. L'edito però, che non manca nella mia collezione, presenta le sole lettere T·CA, motivo per cui all'Eckhel sembrò che troppo arditamente si fosse aggiudicato alla Carisia, e non piuttosto alla Cassia, alla Calpurnia, o a qualunque altra gente il di cui nome incominciasse per queste iniziali. Avrei potuto infievolire le sue dubbiezze pubblicando due altri sesterzj che io posseggo, in cui leggesi T·CAR; ma ho stimato meglio di annullarle producendo il presente, in cui sta scritto quasi per intero T·CARIS. Senza sofisticare coll'Avercampo, che siasi qui cercato di alludere alla correzione de' fasti fatta da Cesare, con cui non ha che fare il levriere del rovescio, stimo che siasi voluto qui onorare Diana protettrice della famiglia, essendo consueto ne' sesterzj di mostrare da un lato la testa di una divinità, e dall'altro alcuna cosa che le appartenga.

V. CARISIV. Per essersi smosso il metallo nel conio si vede solo l'ultima parte dell'occipite della testa che vi era rappresentata<sup>2</sup>. — R. IIIVIR. Tigre che tiene un tirso. AR. 4. V. tav. I, f. 7.

Non cade dubbio, che questo sesterzio del mio museo non sia lo stesso  
 P. 54 che il prodotto dal Morelli<sup>3</sup>, ed io ho soltanto voluto presentarlo, perchè si conosca che non è altrimenti un denaro, come erasi fatto credere, e perchè si aggiunga nell'esergo del rovescio il IIIVIR, ch'era sfuggito a questo numismatico. Del resto sembrami sparsa al vento l'erudizione accumulata dall'Avercampo onde illustrare la sua opinione, che siasi con questà medaglia onorato Cesare, pel posto ch'eragli stato conferito nel collegio dei luperci, tantopiù che la tigre ed il tirso non mostrano di aver molto che fare con Pane, di cui eran sacerdoti i luperci. Niun mistero a mio credere qui si nasconde, e se coll'altro

voyez les *Opuscoli religiosi*, ecc. t. VIII, p. 238, et le *Bullet. dell' Instit. arch.* 1860, p. 222. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> [Tom. I, p. 18.]

<sup>2</sup> [C'est une tête barbue de Silène à droite;

voyez la figure 8 de la planche I, représentant, d'après M. Cohen (*Méd. cons.* pl. X, *Carisia*, 9), un exemplaire mieux conservé de ce sesterce.]

<sup>3</sup> In *g. Carisia*, tab. I, f. 8.

sesterzio di questa gente vollesi onorare Diana, con questo stimo che un egual tributo siasi prestato a Bacco.

## CORDIA.

VI. *M · CORDIVS*. Morione cretale adorno di bassi rilievi. — *Ry. RVF*. Amorino saltante, che tiene una corona nella destra, e una palma appoggiata sull'omero nella sinistra. *AR. 4. V. tav. I, f. 9.*

Un altro sesterzio di questa gente trovasi nel Tesoro Fridericiano del Liebe<sup>1</sup>, nè manca alla mia raccolta, la quale dippiù vanta questo inedito, ch'è di una singolar conservazione. Diversificano però nell'iscrizione del rovescio, essendo scritto nel primo *RVFI*, ed in questo *RVF*, oltre di che vi è nel dritto la testa di Venere, ed in quello una celata. Si conoscono due denari di Manio Cordio, uno de' quali consecrato alle glorie di Venere, l'altro a quelle di Pallade. Io non credo di convenire col Liebe e coll' Avercampo, che dalla sola testa di Ciprigna crederono d'inferirne, che tutte le medaglie di questa gente alludessero alla nascita ed alle gesta di Cesare. Venere aveva culto in Roma assai prima che si pensasse di adulare la genealogia dei Giulj, e fra sei tipi che si contano di questa famiglia, niuno ve ne ha che senza stiracchiatura possa riferirsi al dittatore<sup>2</sup>.

## LICINIA.

VII. Testa intonsa e laureata di Apollo<sup>3</sup>. — *Ry. A · LICIN*. Vittoria alata e stolata, che tiene colla destra una laurea, e porta colla manca un ramo di palma. *AR. 4. V. tav. I, f. 10.*

Spetta senza dubbio quest' inedito e conservatissimo sesterzio del

<sup>1</sup> *Gotha Numaria*, p. 228; cf. Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, t. V, p. 179.

<sup>2</sup> [Voy. Mommsen, *Gesch. des R. MW.* p. 657, n° 57. W. HENZEN.]

<sup>3</sup> [Le déplacement du coin a enlevé la légende du droit: *NERVA*; voyez la figure 2 de la planche I, que nous empruntons à M. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Licina*, 4.]

mio museo a quell' Aulo Licinio, di cui l'Orsino ci diede un denaro col cavallo e il saltatore nel rovescio. Erami da prima sottoscritto all'opinione dell' Avercampo, che al tempo della guerra Mutinense credè impresso quel denaro, e me ne faceva invito l'osservazione, che il tipo della Vittoria incedente colla laurea e la palma cominciò a divenir più frequente al tempo di Augusto, mentre per l'ordinario questa dea a' tempi consolari o solevasi rappresentare sopra un carro, o coronante un trofeo, o in non dissimili positure. Sonomi per altro trovato co-

P. 55 stretto ad abbandonarla, riflettendo alla simiglianza del tipo fra il denaro Orsiniano e i frequentissimi della Calpurnia, e di nuovo fra' quinarj della medesima gente ed il nostro sesterzio, essendovi in ambedue la testa di Apolline nel dritto e la Vittoria nel rovescio; considerando, che non manca un sesterzio della Calpurnia colla testa dello stesso dio, del quale si è parlato al di sopra; e vedendo finalmente il molto rilievo della testina nella nostra monetuccia, che così visibilmente apparisce in tutte le medaglie de' Pisoni da esserne per così dire la caratteristica. Non temo quindi di comparire troppo ardimentoso, asserendo che A. Licinio Nerva III viro monetale per testimonianza dell' altro denaro, che di lui si ha colla testa della Fede, abbia avuti per compagni nella magistratura Lucio e Cajo Calpurnio, e sapendosi che Tulliola figlia di Cicerone fù moglie di quest' ultimo, e che dopo la di lui morte si sposò a Furio Crassipede, bisogna conchiudere, che l'epoca del conio del nostro sesterzio e di tutte le altre medaglie accennate dee stabilirsi circa il tempo dell' esiglio di M. Tullio. Nè mi remove da questa opinione l'altro denaro edito per la prima volta dal Patino, che porta da un lato il nome di Nerva, dall' altro quello di Albino figlio di Bruto, mentre non sapendosi, che esista in alcun museo, io lo reputo *bracteato*, e che sia tutta colpa del falsario, se riuni due matrici di conj diversi. Credendo adunque il nostro sesterzio coniato nello stesso tempo, che i quinarj della Calpurnia, l'illustrazione del di lui tipo potrà cercarsi fra' numismatici, che di quelli parlarono <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> V. Havercamp. ad Morell, *Theas. numism.* tom. I, p. 209 sqq. Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, t. V, p. 158-159.  
in g. *Calpurnia*; Vaillant, *Familles romaines*,



## LOLLIA.

VIII. S. C. Vaso. — R. PALIKANVS. Un globo imposto ad un cippo. AR. 4.  
V. tav. I, f. 12.

Questo sesterzio inedito ed unico, per quanto è a mia notizia, serbasi in Pesaro nel museo del fu Sig. Annibale degli Abati Olivieri, e mercè la premura dell' erudito Sig. avvocato Betti, bibliotecario di quella libreria Oliveriana, la gentilezza del Sig. conte Odoardo Machirelli, che ne è ora il possessore, mi ha permesso di farne trarre il presente disegno. Non credo che si debba por dubbio nel riferirlo allo stesso Lollio Palicano, di cui conosciamo due denari, sia egli quello che restituì al tribunato della plebe la primiera autorità e lustro, o sia il di lui figlio, come più probabilmente ha opinato il Vaillant<sup>1</sup>. Per quello poi che riguarda il tipo del presente sesterzio, confesso con ingenuità d'ignorare a qual cosa possa riferirsi. Il vaso senza manichi<sup>2</sup> del diritto non sembra potersi riconoscere per un vaso pontificale, essendo di forma diversa da quella con cui ci apparisce sovr' altre medaglie, e mancando di piede, onde inutile sarebbe riuscito nei sacrificj, P. 56 non potendosi da se reggere. È vero che io mi ricordo di aver veduti alcuni vasculi pertinenti a lararj puerili che terminavano in punta, ma questi pure avevano un manico, di cui è privo quello ch' esaminiamo. La figura acuminata nel piede era più propria de' vasi vinarj o diote, che chiamar vogliamoli, seppellendosi per due terzi sotto terra, ma insorge nuovamente la mancanza de' manichi, ch' erano troppo necessarj per trarli fuori, e si oppone ancora la disuguaglianza dell' imboccatura, che non pare suscettibile di operculo, che potesse suggellarsi. Il globo imposto al cippo non è nuovo sulle medaglie, trovandosi fre-

<sup>1</sup> *Familles Romaines*, tom. II, p. 63. — [Borghesi est revenu depuis sur cette attribution, et il en a amplement démontré l'exactitude; voyez mes *Osservazioni sopra le monete della Cirenaica*, p. 67. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Ce n'est probablement pas un vase, mais un sac à mettre de l'argent, une bourse; voyez mon *Ragguaglio de' ripostigli*, p. 151, et le *Bullet. dell' Instit. archeol.* 1844, p. 25. C. CAVEDONI.]

quentemente su quelle della famiglia di Costantino ed in molte imperiali greche di Adramito. Vi è plausibile apparenza, che volesse denotare la sicurezza dell' impero, e almeno la iscrizione **BEATA TRANQVILLITAS** delle Costantiniane sembra indicarlo. Qual relazione poi possa esservi tra il vaso ed il cippo col globo, io non so vederlo. Basta, io qui mi dichiaro assolutamente Davo, e lascio ad un miglior Edipo nella scienza numaria d'indovinare il significato di questo tipo. Io posso soltanto assicurare che il disegno è esatto, avendo potuto più volte, come dicea, esaminare questo sesterzio, che per me è sempre stato un mistero.

---

PAPIA.

IX. CELSVS. Testa di Mercurio con petaso e caduceo a destra. — R. Senza epigrafe. Lira. AR. 4. V. tav. I, f. 13.

X. Lo stesso dritto. — R. CELSVS. Lira. AR. 4. V. tav. I, f. 14.

Spettano ambedue questi sesterzj alla gente Papia, e convincono d'inesattezza tutti gli autori numarj, che ora un denaro, ora un quinario riputarono quello che abbiamo già pubblicato. Consimile ne è il tipo, ma il primo de' miei, che è integro e ben mantenuto, presenta nel rovescio la semplice lira senza lettere, mentre l'edito vi porta scritto **L · PAPI**. Il secondo poi, che tanto nel dritto quanto nel rovescio mostra scritto **CELSVS**, sembra più pregevole per questa ripetizione di cognomi, di cui non so che abbiamo altro esempio fuori del **REGVLVS** in alcune medaglie della Livineja, e del **PISO** nel denaro della Calpurnia col cavallo senza fantino<sup>1</sup>. Gli antiquarj, che sonosi uniti in cre-

<sup>1</sup> [Borghesi, en écrivant cette phrase, ne se rappelait pas qu'il venait de dire que ce prétendu denier de la famille Calpurnia devait être un sesterce ayant au droit, pour légende, le mot **PISO**, et au revers les

sigles **E · L · P** en partie effacées. Du reste, le sesterce de la famille Papia, avec le nom **CELSVS** répété de chaque côté, a maintenant son pendant dans un quinaire de la famille Porcia, dont la légende du droit

dere che L. Papio abbia con queste monete voluto onorare Mercurio, che veneravasi con special culto in Lanuvio, confermano la mia opinione su' tipi di alcuni de' sesterzj che ho trasmessi. Ciascuno poi nell' osservare la lira del rovescio si rammenterà quei due versi di Orazio<sup>1</sup>:

Te canam, magni Iovis et Deorum  
Nuntium, curvaeque lyrae parentem.

## VALERIA.

P. 57

XI. ACISCVLVS. Un martello. — R. Senza epigrafe. Un cornucopia. AR. 4.  
V. tav. I, f. 15.

Nel museo dell' Istituto delle scienze di Bologna osservai mesi sono quest' unico sesterzio spettante alla gente Valeria, che fu pria posseduto dal P. Ab. Trombelli; il quale ne inviò un disegno a mio padre, donde ho fatto trarre quello che qui se ne pubblica. Benchè le tavole del Morelli abbian sempre dipinto il martello, che trovasi ne' molti denari di questa famiglia, acuminato da una parte e quadrato come un maglio dall' altra, tuttavia io lo veggio raffigurato colla punta da ambi i lati in quello, che io tengo, col ratto di Europa, e in ambedue i modi in altri due colla biga della luna. Il cornucopia potrebbe forse avvalorare la sentenza dell' Avercampo, che dopo la morte di Cesare fossero battute tutte le medaglie degli Aciscoli. Certo è che il cornucopia campeggiante nell' area trovasi negli aurei de' triumviri nella gente Mussidia, ma ornato di benda vedesi nel denaro Morelliano<sup>2</sup>; onde il nostro per l' eguaglianza del tipo potrebbe credersi coniato sotto Cesare<sup>3</sup>.

M·CAO est répétée au revers, au lieu de la légende ordinaire VICTRIX. Ce quinnaire provient du dépôt découvert près de Carrara, au mois d'avril de cette année (1860); je l'ai examiné avec soin et ai pu m'assurer qu'il est d'argent pur. Voyez les

*Opusculi religiosi*, ecc. t. VIII, p. 237-238, et le *Bullet. dell' Instit. arch.* 1860, p. 221. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> Lib. I, carm. x.

<sup>2</sup> In g. *Julia*, tab. I, n. 7.

<sup>3</sup> [J'ai émis la conjecture que L. Valerius

## VIBIA.

XII. Testa di Mercurio alato a destra. — R. C. PANSA. Una tartaruga; nel campo un caduceo. AR. 4. V. tav. I, f. 16.

Ultimo sia questo elegantissimo sesterzio del mio medagliere spettante alla gente Vibia. Fregia il dritto la testa di Mercurio, in cui è osservabile che manca il petaso, benché fuori dai crini sporgano due alette. Il rovescio poi non ha bisogno di spiegazione: troppo noto è il nome di C. Vibio Pansa, ed ognun sa che la tartaruga era consecrata a Mercurio.

Acisculus fut un des triumvirs de Jules César en 709 (av. J. C. 45), pour la guerre d'Espagne. Le sesterce du musée de Bologne porte au revers, non une corne d'abondance simple, comme dans le dessin de Borghesi, mais une corne d'abondance double, *dispas*, entourée de bandelettes.

Sur le marteau ou plutôt sur la marteline (*martellina muratoria*) du droit, voyez, dans la correspondance de Borghesi, une lettre qu'il m'a écrite le 24 mai 1841, et qui a été insérée en partie dans le *Bullettino dell' Istituto archeolog.* 1845, p. 189 et suiv. C. CAVEDONI.]

**DELLA GENTE ARRIA.**



# DELLA GENTE ARRIA ROMANA

E

DI UN NUOVO DENARO

DI MARCO ARRIO SECONDO<sup>1</sup>.

AL CAVALIERE VINCENZO MONTI GIOVANNI LABUS.

Fino dall' anno scorso, allorchè voi, pregiatissimo amico, e gli ottimi vostri P. colleghi Breislak e Giordani, unitamente a parecchi altri insigni cooperatori intendevate alla compilazione della *Biblioteca Italiana*, io promisi in quel foglio la stampa della dotta dissertazione dell' esimio nostro Borghesi sulla Gente Arria Romana, della quale non diedi allora che un breve e scarso compendio. Avendo esso trapassato le Alpi e destata in Francia vivissima brama di tutta l'opera, io reputo che sarebbe grave mancanza il differirne più oltre la pubblicazione.

Vi dissi già in voce, con quantà lode l'annalista enciclopedico di Parigi<sup>2</sup> sopra quel semplice mio estratto ha parlato di quel dottissimo scritto. Ora vi soggiungo, che avendo egli trovata quella medaglia assai bella e molto applauditane la illustrazione, è poi rimasto alquanto dubbioso sulla sicurezza della interpretazione.

Certo che in queste indagini pretendere non si debbono che conghietture, le quali non sono dimostrazioni di fisica sperimentale nè di matematica; ma se l'erudito sospetto è soccorso dalla convenienza dei luoghi e dei tempi, e se

<sup>1</sup> Publiée par les soins du docteur J. Labus, à Milan, 1817, in-8°.

<sup>2</sup> [Labus veut parler de Millin, qui, dans les *Annales encyclopédiques*, 1817, p. 337-

340, avait donné un résumé, avec quelques critiques, de cette dissertation, qu'il ne connaissait que par l'extrait qui en avait été publié dans la *Bibl. Ital.* J. B. DE ROSSI.]

nè per conto degli scrittori, nè per lo costume non gli si possono opporre difficoltà ragionevoli, perchè negargli un pienissimo assenso? Vi ha forse dubbio che in sì oscuri soggetti la meno inverisimile non sia mai sempre la spiegazione migliore?

So che il Borghesi in più luoghi, e in ispecie ove afferma doversi la testa sul diritto del nummo effigiata attribuire al pretore Q. Arrio, si è opposto al parere de' più illustri antiquarj. Ma chi ha raccolto tutti i luoghi de' classici, chi ha rinvergato dugento e più marmi che degli Arrj favellano, chi gli ha come lui, che scopo li fece d'assidui studj e fatiche, ravvicinati e discussi? Io, che ne presi diligentissimo esame, ho dovuto convincermi che la novità delle sue deduzioni non è lascivia erudita, ma illazione probabilissima di più attente ricerche ch' egli ha fatto sui libri, e di osservazioni più diligenti per lui praticate sulle medaglie. Il perchè se Orazio discorre di un Q. Arrio che diede un lauto banchetto e che avea due figliuoli; veduto che anche Tullio rammenta il convito di un Q. Arrio e le qualità d' un suo figlio; che un altro Arrio col suo P. VII cognome si fa conoscere secondogenito del medesimo Quinto; e che tutti sono contemporanei, e i tempi, i luoghi e le circostanze lor non ripugnano: non so capire, perchè forzata si debba dire la deduzione che Orazio favelli dell' Arrio pretore e dei figli suoi. La quale se è nuova, non è meno ingegnosa, anzi mi pare così plausibile, che o nulla vi ha di probabile in queste indagini, o è dessa al certo probabilissima.

Anche la rara medaglia di C. Arrio non mai ben letta dai Pellerin, dai Vaillant, dai Mionnet, dai Caronni, dai Rasche, nè alla vera sua sede attribuita, fu dal Borghesi, conghietturando, assegnata alla Spagna. Egli senza il soccorso degli occhi notò la fabbrica, vide l'ufficio quinquennializio, avvertì che ai tempi di Cesare vi furono colà varie zecche, perciò l'affermò di Tortosa, colonia illustre che appellavasi Giulia. Ma che il suo concetto fosse fondato, e ch' egli cogliesse proprio nel segno, non solo ho dovuto col fatto capacitar-mene, ma posso anche altrui dimostrarlo con evidente certezza, mercè del disegno che do intagliato<sup>1</sup>. Di esso mi dichiaro tenuto all' insigne antiquario Sestini mio amico, che lo ha cavato dal tipo nel dovizioso museo Wiczai<sup>2</sup>. Vi sarà forse ancor dubbio che legger non debbasi: *Colonia Iulia Dertosa Caio IVLIO TANCINO Caio ARRIO Auli Filio II VIRIS QVINQUENNALIBUS EX Decreto Decurionum?*

<sup>1</sup> [Planche I, fig. 17.]

<sup>2</sup> [Sestini a depuis publié de nouveau

cette médaille dans ses *Medailles Ispane*, p. 138-139, pl. VI, n. 2. C. CAVEDON.]



Nuovo è altresì l'aver assegnato un nappo di barba vicino agli orecchi alle teste romane nei tempi della guerra servile. Ma se lo vediamo nelle teste dei numi, degli eroi, dei personaggi più celebri; e gli stessi oratori e i poeti nelle diverse lor opere ne lo ricordano, perchè vorrem dubitarne? Procede la osservazione dall'aver il Borghesi meglio inteso il cenno di Cicerone e di Marziale, e praticato un più lungo esame sulle medaglie del suo museo, il quale non so da chi sia stato finora partitamente discusso; ma so che è il più ricco, il più splendido e il più conservato di alcun privato d'Europa. E chi può vantare il possesso di più che trentaquattro mila tipi conati nei tre metalli? Se voi, caro amico, nol conosceste meglio di me, ve ne potrei dire assai cose. E in primo luogo parlerei del monetiere, ch'è tanta e sì nobile parte di esso, dove la serie delle monete pontificie, delle italiane ed estere, dove quella delle medaglie parimenti pontificie, dei principi e degli uomini illustri, che dai re Francesi e dai Longobardi a' dì nostri pervengono, non può essere nè più copiosa nè più pregevole. Potrei dirvi del medagliere, la cui serie delle città e dei re, comechè la più povera, è non perciò di due mila cinquecento medaglie, e la serie imperiale di ben dieci mila. Anzi lasciate queste che qui non fanno, potrei ricordarvi la serie consolare a lui carissima sopra tutte, e ben a ragione, perciocchè sorpassa questa le cinque mila, e nel sistema Eckheliano non ha difetto che di due sole famiglie, la Ventidia e la Turillia; e in quelle d'argento delle pubblicate negli ampi volumi del Morelli e dell'Eckhel, sole 67 sono desiderate<sup>1</sup>. Ma in compenso di queste ne ha parecchie per le quali si è accresciuta la serie; conciossiachè fra le auree vi è quella della gente Mussidia colla testa di Ottaviano ed un cornucopia, ignota ai primarj collettori, ma cognita ai musei Pembroke<sup>2</sup> e Tiepolo<sup>3</sup>, che restituisce l'onore alle relegate dal Morelli fra le Golziane<sup>4</sup>. Ve n'ha un'altra inedita della gente Petronia, che unisce il diritto dell'argentea Morelliana, tav. 2. 1, al rovescio dell'E della tavola stessa. Nella serie d'argento otto ve n'ha di restituite da Trajano, fra le quali quella risplende della gente Cecilia colla testa di Apollo e lo scudo macedonico, tuttavia sconosciuta. Gl'ignoti dieci sesterzi editi dal cav. Avellino sono già fatti di ragion pubblica<sup>5</sup>, ma non così tre altri che loro si potrebbero aggiugnere, nè

P. VIII

IX

X

XI, XII

XIII

<sup>1</sup> Da che ne ho la nota, mi è carissimo il pubblicarla; potrà servire a dare una più esatta idea della collezione del Borghesi, e ad agevolargli la via di sempre più accrescerla e completarla. [Nous avons fait réimprimer

cette liste à la fin de la présente lettre.]

<sup>2</sup> Part. I, tav. XII.

<sup>3</sup> Ser. I, pag. 69.

<sup>4</sup> Tav. XXVI, n. 4, 14 e 15.

<sup>5</sup> [Voyez la dissertation précédente.]

altre quattro medaglie tutte diverse nel diritto e nel peso, portanti il monogramma NATta, cognome della gente Pinaria<sup>1</sup>, per le quali può mostrare il Borghesi che il vittoriato fu a' più antichi tempi diverso dal quinario, avendo a quest' uopo già raccolti gli studi opportuni, nè altro mancandogli che il tempo di estendere i suoi pensieri. Nè qui si restringono le scoperte alla sua industria dovute e a una suppellettile così copiosa; poichè, senza uscire delle consolari ed inedite, si potrebbe anche affermare che senza timore si dee interpretar VARro il monogramma del denaro edito pel primo dal d'Ennery<sup>2</sup> e poi dal Caronni<sup>3</sup>, mentre e questo e un altro similissimo ne possiede il Borghesi, in cui a quel monogramma anteponesi il prenome di Caio<sup>4</sup>, ond' è somministrata una ragione per negarlo ai Varguntei e ai Quintilj Vari, ai quali quel P. XIV prenome fu ignoto. Checchè altri scriva, non pare che nemmeno al tempo del suo consolato C. Sosio abbandonasse la sua provincia, qualunque ella fosse, ma però certo marittima, perchè in una medaglia Borghesiana col solito ZA nel diritto, si vede un delfino attortigliato a un tridente e si legge Caius SOSIVS COnSul. È manifesto, che saviamente giudicò l'Eckhel fosse un dodrante il così detto semisse della Cassia col capo di Vulcano ed un S con tre globi<sup>5</sup>, perchè oltre questo, ne ha un altro il Borghesi alquanto più leggiero di peso, ma col capo di Bacco ed un S con due globi, il quale sarebbe l'unico esempio del besse romano. Non è poi vera l'asserzione dell' Eckhel che nei denari di Giulio Bursione *junguntur plures litterae nulla certa ratione*<sup>6</sup>, poichè questa ragione è quella delle sillabe invece delle solitarie lettere monetali, la quale sebbene unica in queste medaglie è però mostrata apertamente dalle molteplici Borghesiane, in cui fra le altre trovasi interamente il CA, il CE, il CI, il CO, il CV. L'A falsamente da taluni interpretato Anno nei nummi della Claudia<sup>7</sup>, vuol certamente dir Alter, veggendosi che tutti quei nummi si trovano coll' A e senza; dal che dee conchiudersi, che dopo fatta la prima data quantità di conii si volle rifabbricarne un' altra<sup>8</sup>. E che dir non potrei finalmente, se volessi distendermi oltre i limiti di una semplice lettera, e costruirne trattato?

<sup>1</sup> [Borghesi a démontré depuis que le sigle *MA* doit se lire MAT, et non pas NAT, et que ces monnaies appartiennent à la famille *Matia*, ou plutôt *Matiena*; voy. *Osservazioni numismatiche*, decad. IV, osserv. 9, et decad. XVII, osserv. 1, 2 et 3. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *Catalogue*, p. 167.

<sup>3</sup> *Mus. Wicz.* t. II, p. 56.

<sup>4</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIX, *Terentia*, 1 et 2.]

<sup>5</sup> *D. N. V.* t. V, p. 15.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 76.

<sup>7</sup> Morell, in *g. Claudia*, tab. 1, VI.

<sup>8</sup> [C'est ce que Borghesi a démontré de-

Che se la copia dei tipi fa luogo a scoperte così notabili, parecchie altre non P. xv  
meno importanti ne somministra la esimia loro conservazione, che mette il  
Borghesi nel caso di conoscere molte cose sino ad ora inconcepibili reputate.  
Poichè il rovescio già *conclamato* della Pletoria<sup>1</sup>, nel nummo freschissimo Bor-  
ghesiano è un pajo di cesti sciolti; onde la incognita figura è un vittorioso pu-  
gillatore, che allude al cognome del monetiere Cestiano. Il creduto frutice sil-  
vestre della Marcia<sup>2</sup> è la galea ircina macedonica<sup>3</sup>; perciò la figura equestre è  
lo stesso re Filippo, di cui nell' altra medaglia di lei compagna ci vien esibita  
la testa. Non è di cervo, ma sì di bue la testa, che nella Postumia si vede sopra  
la fronte di Diana<sup>4</sup>, e il sacerdote, che è nel rovescio, tiene in mano lo spruz-  
zetto dell' acqua lustrale; sicchè a spiegare questa medaglia e a ravvisarvi  
uno dei più antichi fatti della storia romana, non si ha che a leggere il capo  
quarantesimo quinto del primo libro di Tito Livio<sup>5</sup>.

Ma dove m'incalza l'amor della scienza e il tenero affetto che porto al Bor-  
ghesi? Di così belle scoperte e di tante altre dovute alla copia e alla rara con-  
servazione de' tipi, non che alla sua maravigliosa sagacità, vi ha già ragionato  
egli stesso più volte colla erudizione e colla sicurezza sua propria, sicchè non  
mi occorre di più discorrervene. Che se ne ho toccato qui alcuna cosa, ciò fu  
per chiarire all' illustre accademico parigino la perizia del nostro amico, e la  
fede intera che alle sue nuove osservazioni si debbe. Anzi poichè mi pare che  
per rispetto al nummo degli Arrj egli abbia già sciolti tutti quei dubbi, che forse xvi  
nacquero nell' altrui mente alla lettura di quel breve mio cenno; così gradirò  
che il dotto Francese, gettati gli occhi su queste carte, voglia ripigliare in  
serio esame il bel denaro che pubblichiamo, e compiaciutosi di ponderarne la  
interpretazione, si degni di confermarla coll' autorevole suo giudizio, o un'  
altra esporne più persuasiva, e quale può attendersi dal molteplice saper suo.

Intanto io supplico voi, pregiatissimo amico; di accogliere questo libretto  
con lieto animo e colla consueta vostra bontà. Voi siete amicissimo del Bor-  
ghesi e onorate me pure della vostra benigna benevolenza. Sicchè intitolandolo  
al chiarissimo vostro nome, non fo che rendervi ciò che è vostro, e in pari

puis, dans ses *Osservazioni numismatiche*,  
decad. II, oss. 9. L. RENIER.]

<sup>1</sup> Morell, in g. *Plaetoria*, tab. 2, III.

<sup>2</sup> *Id.* in g. *Marcia*, tab. 1, VI.

<sup>3</sup> *Id. ibid.* 4, IV.

<sup>4</sup> Morell, in g. *Postumia*, tab. 1, VII.

<sup>5</sup> [Borghesi a depuis expliqué cette mé-  
daille, dans ses *Nuovi frammenti dei Fasti*  
*capitolini*, part. II, p. 42-45. C. CAVEDONI.]

tempo soddisfare all' obbligo che mi corre di darvi quel miglior pubblico testimonio che per me si possa dell' amore che vi professo, e della somma riverenza che porto al vostro raro e prestantissimo ingegno : delle cui produzioni non parlo, sì perchè offenderei la vostra modestia, nè voi vorreste permettermelo, sì perchè non potrei che ripetere cose a tutta Italia notissime. Continuatemi la carissima vostra grazia, e state sano.

Milano, 25 ottobre 1817.

## NUMI ARGENTEI ROMANARUM FAMILIARUM

A MORELLIO ET ECKHELIO EDITI,

QUI A BARTHOLOMAEO BORGHESIO DESIDERANTUR.

- 1 *Aemilia*. PAVLLVS·LEPIDVS·CONCORD. Caput velatum. P. 1x  
Ry. CLEMENTIAE·S·C. Clypeus, tab. 1, F.
- 2 — Sine epigraphe. Caput Iulii Caesaris.  
Ry. L·BVCA. Insignia imperii, tab. 3, V.
- 3 — CAESAR. Caput laureatum dictatoris.  
Ry. L·AEMILIVS·BVCA·IIII·VIR. Dexteræ junctæ, tab. 3, VII.
- 4 — M·LEPIDVS·III·VIR·R·P·C. Caput Lepidi, pone simpulum et aspergillum.  
Ry. M·ANTONIVS III·VIR·R·P·C. Caput M. Antonii, pone lituus, tab. 2, A.
- 5 — CABE. Caput muliebre.  
Ry. LEPI. Cornucopie in laurea (quinarius), tab. 2, VII.
- 6 *Antistia*. CAESAR·AVG·TR·POT·VIII. Caput Augusti.  
Ry. C·ANTIST·VETVS·III·VIR·P·R·CVM GABINIS·FOEDVS.  
Duo viri velati foedus ineuntes, tab. 1, A.
- 7 — Alter inscriptus C·ANTIST·VETVS·FOEDVS·P·R·QVM·GABINIS,  
tab. 1, B.
- 8 *Antonia*. M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·BARBAT·Q·P. Caput M. Antonii.  
Ry. L·ANTONIVS·COS. Caput L. Antonii, tab. 1, II.
- 9 — CAESAR·III·VIR. Caput Octaviani.  
Ry. M·ANTON·C·CAESAR. Caduceus inter dexteræ, tab. 6, II.
- 10 — IMP. Caput M. Antonii, pone lituus.  
Ry. M·ANTONIVS III·VIR·R·P·C. Caput Orientis, tab. 1, C.
- 11 — ANT·AVG III·VIR·R·P·C. Triremis.  
Ry. LEG·XIIIX. Aquila legionaria inter signa militaria, tab. 9, VI.
- 12 — Alter, LEG·XXIV, tab. 10, V.

<sup>1</sup> [Quelques-unes des soixante-sept médailles mentionnées dans cette liste sont réellement introuvables, parce qu'elles dérivent de mauvaises lectures

(n<sup>os</sup> 21, 23, 24), parce que ce sont des médailles Golsiennes (n<sup>o</sup> 53), ou parce qu'elles sont probablement fourrées (n<sup>os</sup> 1, 51). C. CAMMOM.]

- 13 *Antonia*. Alter, LEG·XXVI, Eckhel, t. VI, p. 52.  
 14 ——— Alter, LEG·XXVII, Eckhel, t. VI, p. 52.  
 15 ——— Alter, LEG·XXX, Eckhel, t. VI, p. 52.  
 16 *Aquilia*. L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Caput Virtutis.  
 Ry. CAESAR·AVGVSTVS·SIGN·RECE. Parthus signum reddens,  
 tab. 1, IX.  
 17 ——— AVGVSTVS. Caput Augusti.  
 Ry. L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Parthus signum reddens,  
 tab. 1, XII.  
 P. x 18 *Atia*. Q·LABIENVS·PARTHICVS·IMP. Caput Labieni.  
 Ry. Equus cum stragulis, tab. 1, II.  
 19 *Caninia*. AVGVSTVS. Caput Augusti.  
 Ry. L·CANINIVS·GALLVS·III·VIR·AVGVSTVS TR·POT. Mensa<sup>1</sup>  
 et hasta, tab. 1, II.  
 20 ——— AVGVSTVS. Caput Augusti.  
 Ry. L·CANINIVS·GALLVS·III·VIR. Cippus inscriptus C·C·AV-  
 GVSTI, tab. 1, 3.  
 21 *Carisia*. MONETA. Caput muliebre.  
 Ry. SALVTARIS. Incus, forceps, malleus in laurea, tab. 1, III.  
 22 *Claudia*. CAESAR·III·VIR·R·P·C. Caput Octaviani.  
 Ry. P·CLODIVS·M·F. Mulier dextera pateram, laeva hastam ferens,  
 tab. 2, A.  
 23 *Cornelia*. Caput galeatum a Victoriola coronatum.  
 Ry. SVLLA·IMP·ROMA. Sulla et Roma dexteris jungentes, tab. 5, II.  
 24 ——— OSCA. Caput barbatum.  
 Ry. P·LENT·P·F·SPINT. Iuppiter sedens a Victoria coronatur, tab. 2, A.  
 25 ——— EX·S·C. Caput Romae.  
 Ry. CETHEGVS·ROMA. Puer hircum inequitans, tab. 5, F.  
 26 ——— AVGVSTVS. Caput nudum Augusti.  
 Ry. COSSVS·CN·F·LENTVLVS. Statua equestris tropaeophora,  
 tab. 6, B.  
 27 ——— Alter inscriptus, AVGVSTVS DIVI·F, tab. 6, III.  
 28 ——— AVGVSTVS·DIVI·F. Caput Augusti.  
 Ry. LENTVLVS SPINT. Vas et lituus, tab. 6, V.  
 29 *Cornificia*. Caput Cereris.  
 Ry. Q·CORNVFICI·AVGVR·IMP. Augur a lunone coronatus, tab. 1, II.  
 30 ——— Alter cum capite Ammonis, tab. 1, I.  
 31 ——— Alter cum capite Africae, Eckhel, t. V, p. 195.  
 32 *Cossutia*. CAESAR·DICT·IN·PERPETVVM. Caput Iulii velatum.  
 Ry. C·MARIDIANVS. Venus victrix, Eckhel, t. VI, p. 9.

<sup>1</sup> [C'est le *subsellium* des tribuns du peuple. C. CAVERDONI.]

- 33 *Hostilia*. SASERNA. Caput Palloris.  
Ry. L·HOST. Tres viri in cancellis comitialibus, t. 1, 4.
- 34 *Julia*. IMP·ITER. Caput Veneris.  
Ry. C·CAESAR·C·F. Tropaeum, juxta quod captivus et currus, Eckhel, t. VI, p. 6.
- 35 ——— C·CAESAR. Caput muliebre velatum et tutulatum.  
Ry. IMP·CAESAR. Arcus cum quadrigis, tab. 5, V. P. 21
- 36 *Junia*. Caput galeatum et alatum.  
Ry. BRVTVS IMP. Caduceus, globus et temo, tab. 4, 1.
- 37 ——— LIBERTAS. Caput Libertatis.  
Ry. P·R·RESTIT. Pileus inter pugiones, tab. 4, IV.
- 38 *Licina*. NERVA. Caput laureatum Apollinis.  
Ry. A·LICINI. Eques cum palma decurrens, tab. 2, I.
- 39 ——— AVGVSTVS·DIVI·F. Imperator eques.  
Ry. P·STOLO·III·VIR. Apex inter ancilia, tab. 3, II.
- 40 ——— AVGVSTVS·TR·POT. Caput Augusti.  
Ry. Eadem postica, tab. 3, III.
- 41 *Maria*. AVGVSTVS. Caput Augusti, pone lituus.  
Ry. C·MARIVS·C·F·TRO·III·VIR. Augustus et Agrippa stantes, tab. 1, IV.
- 42 ——— AVGVSTVS. Caput Octaviani, pone lituus.  
Ry. C·MARIVS·TRO·III·VIR. Capita Iuliae, Caii et Lucii, tab. 1, VII.
- 43 ——— Alter inscriptus, AVGVSTVS·DIVI·F, tab. 1, G.
- 44 ——— AVGVSTVS·DIVI·F. Caput Augusti in corona querna.  
Ry. C·MARIVS·C·F·TRO·III·VIR. Sacerdos stans cum simpulo, tab. 1, III.
- 45 *Mecinia*. AVGVSTVS·TR·POT·VII. Caput Augusti laureatum.  
Ry. L·MESCINIVS·RVFVS·III·VIR·XV·S·F·IMP·CAES·AVG·LVD SAEC. Cippus, tab. 1, IV.
- 46 *Mettia*. Caput muliebre.  
Ry. M·METTI. Virgo Lanuvina anguem pascens (quin.), tab. 1, III.
- 47 *Minatia*. CN·MAGNVS·IMP. Caput Pompeii.  
Ry. M·MINAT·SABIN·PR·Q. Pompeius, Victoria et mulier turrita, tab. 1, II.
- 48 *Munatia*. M·ANTON·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C. Lituus et guttus.  
Ry. L·PLANCVS·IMP·ITER. Guttus, fulmen et caduceus, tab. 3 in g. Antonia, VII.
- 49 ——— Alter inscriptus, L·PLANCVS·PRO·COS, tab. 1, III.
- 50 *Mussidia*. CAESAR·IMP. Caput Iulii Caesaris.  
Ry. L·MVSSIDIVS·LONGVS·CLOACIN. Septa comitialia, tab. 3, E.
- 51 *Numitoria*. ROMA. Caput Romae cum X sub mento.  
Ry. C·NVMITOR. Imperator a Victoria coronatus in quadrigis, tab. 1, III.

- P. XII 52 *Numitoria*. ROMA. Caput Romae cum X sub mento.  
Ry. C·NVMITORI. Victoria in quadrigis, tab. 1, B.
- 53 *Ogulnia*. Caput juvenile laureatum.  
Ry. Q·OGVL·GAL·VER·CAR. Quadrigae Iovis, tab. 1, B.
- 54 *Petronia*. CAESAR·AVGVSTVS. Caput Augusti.  
Ry. P·PETRON·III·VIR. Captivus humi sedens, tab. 2, IV.
- 55 ——— P·PETRONIVS TVRPILIANVS·III·VIR. Caput Liberae.  
Ry. CAESAR·DIVI·F·ARME·CAPT. Armenus genu flexo, tab. 1, A.
- 56 ——— TVRPILIANVS·III·VIR. Caput Liberae.  
Ry. Eadem postica, tab. 1, II.
- 57 ——— TVRPILIANVS·III·VIR·FERO. Caput Feroniae.  
Ry. AVGVSTVS·CAESAR. Bigae elephantorum, tab. 2, I.
- 58 ——— TVRPILIANVS·III·VIR·Caput Liberae.  
Ry. Eadem postica, tab. 2, C.
- 59 *Pinaria*. AVGVSTVS·DIVI·F. Victoria globo insistens.  
Ry. IMP·CAESARI·SCARPVS·IMP. Vola manus sinistrorsum, t. 1, VI.
- 60 ——— AVG·PONT·DIVI·F. Victoria globo insistens.  
Ry. IMP·CAESARI·SCARPVS·IMP. Vola manus dextrorsum, t. 1, D.
- 61 ——— M·ANTO·COS·III·IMP·IIII. Caput Iovis Ammonis.  
Ry. SCARPVS·IMP·LEG·VIII. Aquila legionaria inter signa, Eckhel,  
t. V, p. 272.
- 62 *Pompeia*. SEX·MAGNVS·PIVS·IMP·SAL. Caput Pompeii dextrorsum.  
Ry. PIETAS. Mulier stans cum palma, tab. 2, VI.
- 63 *Servilia*. Caput Apollinis.  
Ry. Q·CAEPIO·BRVTVS. Tropaeum inter captivos, tab. 2, VI.
- 64 *Turilia*. M·ANTONIVS·AVG·IMP·IIII·COS·TERT·III·VIR·R·P·C.  
Caput Antonii.  
Ry. D·TVR. Victoria gradiens in laurea, tab. 4, in g. *Antonia*, I.
- 65 *Ventidia*. M·ANT·IMP. Caput M. Antonii, pone lituus.  
Ry. P·VENT·PONT·IMP. Vir nudus hastae innixus, tab. 1, I.
- 66 *Vibia*. Caput Augusti.  
Ry. C·VIBIVS·VARVS. Pallas stans cum Victoriola, tab. 1, V.
- 67 *Vipsania*. AVGVSTVS·COS·XI. Caput Augusti.  
Ry. M·AGGRIPPA·COS·TER·COSSVS·LENTVLVS. Caput turritum Agrippae, tab. 1, VII.



## DISSERTAZIONE.

---

L'agro Romano, sempre fecondo di ogni produzione di antichità, p. 1  
nel mandare alla luce l'anno 1783 un piccolo ripostiglio di medaglie  
consolari, espose questa ancora, di cui mi accingo a tener discorso; la  
quale venuta tosto in potere dell' esimio incisore di gemme cav. Gio-  
vanni Pichler, fu di lì a poco venduta a mio padre per quaranta zec-  
chini<sup>1</sup>. Illesa quasi affatto dalle ingiurie degli anni, gode una fama che  
avanza ogni sospetto di falsità, vantando concorde il favorevole giudizio  
de' più esperti antiquarj, che hanno avuto agio di accuratamente esa-  
minarla. E basterà di citare fra questi i ch. Sanclemente, Millingen,  
Caronni, Mionnet, Cattaneo e Schiassi, perchè niuno abbia a deside-  
rare giudici più idonei a proferirne sentenza. Non poco di splendore  
le proviene dall' insigne tipo che le adorna il rovescio, e crescono pregio  
alla rarità sua le querele del dottissimo Eckhel, il quale ragionando  
delle monete romane delle famiglie, si dolse di aver rinvenuto quasi  
ignudo quel vasto campo saccheggiato per quattro secoli dagli eruditi.  
Ella sarebbe tuttora onninamente sconosciuta, se il Sig. Mionnet, che  
l'aveva osservata nella mia raccolta, non ne avesse stampato la sem-  
plice descrizione nella recente sua opera *De la rareté et du prix des mé-  
dailles romaines*<sup>2</sup>. Ma il nudo accennamento dato per lui non poteva  
bastare a spegnere il desiderio, che ne accendeva negli studiosi della  
numismatica; onde ho stimato non inutile l'accozzare alcune cose per  
la di lei illustrazione, or che ho ricevuto gentilissimo eccitamento a con-

<sup>1</sup> [Voy. pl. 1, fig. 18.] — <sup>2</sup> [Tome I, p. 22, 3<sup>e</sup> édit. 1847.]

tribuire la mia tenue *simbola* al nuovo giornale, per cui Milano si rende così benemerito dell' italiana letteratura. Se non che quanto questa medaglia si addimosta bisognosa di spiegazione, altrettanto la storia dei tempi suoi, come quella ch' è tutta lacera e digiuna, fa la ritrosa in somministrarne i necessari sussidj. Mancando adunque di certe memorie, non posso io dotarla che di un umile corredo di congetture, le quali spero tuttavia che i cultori della scienza nummaria vorranno accogliere benignamente, in grazia della preziosità del monumento di cui ho preso a trattare.

Questa medaglia, ch' è d' argento e della classe dei denari, offre nel diritto una testa virile nuda, rivolta a sinistra, con poca barba sul con-  
 P. 3 fine della guancia, e coll' iscrizione *Marcus ARRIVS*. Ostenta poi nel rovescio due figure vestite di sago, una delle quali si palesa per un alfiere in atto di rinculare, che stringe in ciascun pugno un' insegna militare<sup>1</sup>, e l'altra per un duce armato di *parazonio*, avente nella sinistra un' asta, il quale strappa colla destra una delle due insegne dalle mani del signifero. Il contorno del campo è affatto sgombro di lettere, se l'esergo si eccettui, in cui vedesi scolpito il cognome *SECVNDVS*. Due altri nummi si osservano nel tesoro Morelliano<sup>2</sup>, che hanno strettissima attinenza col nostro, e che potendo agevolarne la spiegazione, non si hanno a passare sotto silenzio. È il primo un altro denaro ornato nel diritto della testa medesima, che abbiamo di sopra avvertita, coll' epigrafe intorno, *Marcus ARRIVS SECVNDVS*; e nell' altra parte segnato di un' asta fra mezzo un serto di alloro e il cancello di un vallo, senz' alcuna leggenda<sup>3</sup>. Come che abbiano ambedue uno stesso rovescio, pure il secondo diversifica nel metallo e nel tipo del diritto, essendo d'oro, e in vece di un capo d'uomo, porgendo quello di una donna

<sup>1</sup> [Probablement l'une de ces enseignes était la sienne, l'autre celle d'un autre *signifer* tué dans le combat. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> In *g. Arria*, n° 1 et 5; [Cohen, *Méd. cons.* pl. VII, *Arria*, 1 et 2.]

<sup>3</sup> [Borghesi est revenu depuis sur cette

monnaie, et il a démontré que ce qu'il avait d'abord pris pour la clôture d'un camp n'est autre chose que la décoration militaire connue sous le nom de *Phalères*; voy. *Observations numismatiques*, decad. XVII, oss. 10. L. RENIER.]

ornata del monile, degli orecchini e del frontale muliebre, aggiuntavi l'iscrizione, *Fortuna Populi Romani Marcus ARRIVS SECVNDVS*.

Non è qui da tacersi come i più antichi collettori ci trassero in errore nel darci il disegno della prima di queste monete, quando dipinsero una piccola fiamma sulla sommità del cancello; onde non pochi cad- P. 4  
dero nell'inganno di reputarlo un altare: mentr'altro ivi non si vede, se non un disco simile ai quattro apparenti negli angoli, e al quinto figurato nel mezzo, tutti indicanti, a mio credere, le grosse teste dei chiodi che univano insieme le sbarre<sup>1</sup>. Ma come in tante altre occasioni, così pure in questa convien render giustizia all'esimia diligenza di Morelli, il quale pel primo si accorse dell'abbaglio comune, e ci donò un'incisione più esatta, della qual cosa citerò in testimonianza, oltre la medaglia da me serbata, ch'è alquanto consunta, anche un'altra che mi venne fatto di osservare in Perugia d'invidiabile conservazione.

Non ignoro che le tavole numismatiche ci fanno conoscere altre medaglie di rame che alla gente Arria furono riferite. La zecca di Clunia nella Spagna Tarragonese ci ha lasciato memoria di un C. Arrio vissuto ai tempi di Tiberio<sup>2</sup>; quella di Calahorra nella stessa provincia ne ricorda un P. Arrio sotto Augusto<sup>3</sup>: e quella di Corinto fa replicata menzione di L. Arrio Peregrino duumviro dopo la morte di quell'imperatore<sup>4</sup>. Un altro C. Arrio scopresi nominato in una medaglia coloniale di Giulio Cesare, la quale erra da lungo tempo senza poter trovare una stabile sede, colpa dell'incertezza in cui si è tuttora della sua epigrafe. Il Vaillant<sup>5</sup> e l'editore del Museo Tiepolo<sup>6</sup> vi lessero C·ARR·A·F·C·AQ·C·IVL·T·ANC; ma il Florez ed il Morelli giustamente osservarono che questi quattro nomi non potevansi accordare

<sup>1</sup> [Ces prétendus clous sont les disques de métal qui ornaient les Phalères; voy. Borghesi, passage cité. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in *g. Arria*, n. 6; Vaillant, *Num. colon.* part. 1, p. 105.

<sup>3</sup> Vaillant, *Num. colon.* part. 1, p. 35.

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in *g. Arria*, n. 2 et 3; Pellerin, *Mélanges*, tom. I, pl. xvi, n. 4; Mionnet, *Médailles grecques et romaines*, t. II, p. 173.

<sup>5</sup> *Num. colon.* part. 1, p. 6.

<sup>6</sup> Tom. I, p. 12.

coll' iscrizione del rovescio IIVIR·QVINQ·EX·D·D; onde quest' ultimo corresse l'errore dove non era, cambiando il IIVIR in IIIIVIR<sup>1</sup>. E furono quei dubbi cresciuti dal Florez e dal Pellerin<sup>2</sup>, i quali annunziarono che da un altro esemplare sembrava ricavarne C·ARRI·A·F·CALD·C·IVL·TAMP·C·F, non che dal Mionnet<sup>3</sup>, che stampò C·ARRI·A·F·CAND·C·IVL·T·ANC. Una medaglia consimile fu recentemente riprodotta dal ch. conte Wiczai<sup>4</sup>, che la conserva nella sua ricchissima collezione, e che sulle tracce del Rasche<sup>5</sup> crede poterla attribuire a Corinto: ma sia per una disavvertenza scusabile nelle lunghe opere, sia per infedeltà del tipografo, comparisce tanta discrepanza fra la descrizione e il disegno, che se ne rimane incerti più di prima. E in fatto si scrive in quella C·ARRI·MAF, *rex*. C·I·D·C·IVL·TANC·II·VIR·CORINT·EX·D·D, e in questo ci

P. 6 si mostra C·ARRI, un monogramma, C·I·D·D·IVL·T·ANC·II·VIR·QVINQ·EX·D·D. È da desiderarsi che l'egregio possessore, il quale ha mosso la sete degli eruditi senza saziarla, esaminando nuovamente questo nummo, imponga fine a così lunghe dubbiezze, e decida se colui che l'ha intagliato, sia degno di avere in patria la Grecia, o piuttosto la Spagna. Intanto, se è lecito aprir bocca in tali materie senza il concorso degli occhi, dirò che non dubito doversi preferire la lezione QVINQ all'altra CORINT, essendo unanimi in quella tutti gli altri editori; e che il monogramma seguente il nome di C. Arrio non è probabilmente altra cosa se non le sigle *Marci Filius* congiunte in nesso, e ricordanti un prenome assai frequente in questa casa, o pure le altre *Auli Filius* lette dal Vaillant e dal Pellerin, e riunite forse dal punto intermedio. Discendo volentieri in questa sentenza, considerando che le persone della gente Arria, negli altri monumenti che possono giudicarsi o anteriori o coetanei ad Augusto, sogliono del solo nome andar contente, tutto che non sia per ripugnare a chi volesse supporle

<sup>1</sup> *Theas. Morell.* in *g. Arria*, n. 4; Eckhel, *D. N. V.* tom. IV, p. 480.

<sup>2</sup> *Mélanges*, tom. I, p. 247.

<sup>3</sup> Tom. VI, p. 662.

<sup>4</sup> *Mus. Hederv.* tom. I, p. 152, tab. XVI, n° 347.

<sup>5</sup> *Lexicon rei numariae*, litt. C, col. 930, n. 22.

onninamente indicanti un cognome, nel qual caso preferirei di sciogliere il nesso in AVF, piuttosto che in MAF, sembrandomi quella sillaba più conforme all' indole di un cognome latino. E qui poca cura prendendomi, se la quarta fra le lettere che succedono sia un C, o anzi un D, la quale vorrà sempre accennare il prenome di Giulio, e al più ci farà stare dubbiosi se gli si debba attribuire quello di Cajo, o l'altro di Decimo, rifletterò che le tre sigle antecedenti C·I·D, della cui lezione il conte Wiczai non sembra lasciarci dubitare, rimarrebbero P. 7  
prive di ogni verisimile senso, se non vi si credesse nascosto il nome della colonia in cui costoro ottennero magistratura. Per la qual cosa io ho gagliardo sospetto che si deggiano interpretare *Colonia Iulia Dertosa*; perchè altri antiquarj riconobbero in questa medaglia la fabrica spagnuola, perchè l'ufficio dei duumviri quinquennali fu assai frequente in quelle contrade, perchè abbiamo altri argomenti di quella zecca sotto di Cesare, e perchè finalmente quella città gode di appellarsi Giulia e d'indicarsi con somiglienti iniziali, come ci danno fede le monete di Augusto coll' epigrafe *Colonia Iulia Augusta Dertosa*<sup>1</sup>. Che che ne sia però, certo è che i prenomi di tutti questi Arrj, e le cariche municipali da essi occupate in lontane parti, abbastanza li diversificano dal nostro M. Arrio Secondo; onde sarò pago di averli accennati, poco o nulla potendo essi giovare all' illustrazione della nostra medaglia. A questa adunque ritornando, raccoglierò da prima le più antiche memorie della famiglia cui appartiene, esaminerò in appresso la questione a chi debba attribuirsi la testa che vi è rappresentata nel diritto, e chiuderò coll' esporre le mie congetture sull' azione a cui allude il rovescio.

Gli eruditi dei due ultimi secoli non poco disputarono fra loro sull' etimologia da assegnarsi al nome di Arrio. Vi fu chi si avvisò di derivarlo dalla voce Greca *ῥίς*, *nasus*, e dalla particella ablativa *α*, argomen- 8  
tandolo originato da un qualche difetto, che il fondatore della casa avesse in questa parte del viso<sup>2</sup>. Il Vaillant<sup>3</sup> lo desunse dal vocabolo

<sup>1</sup> Eckhel, *D. N. V.* tom. I, p. 47.

part. I, col. 1124. — <sup>3</sup> *Famil. rom.* p. 138.

<sup>2</sup> Rasche, *Lexicon rei numariae*, tom. I, n° 1.

parimenti greco *ἀρειος*, *bellicosus*, o sia da *Ἄρης*, *Mars*, e lo credè allusivo al valore marziale di questa famiglia, di cui gli parve di vedere un indizio negli attrezzi militari del già citato denaro Morelliano, e nella testa femminile della medaglia d'oro, presa a torto per la dea Fortezza. Con maggior verisimiglianza il Perizonio<sup>1</sup> dal prenome Arunte, usitatissimo presso gli antichi Italiani, stimò discendere tanto il cognome Aruleno, quanto il nome delle genti Arria ed Arellia, alle quali poteva aggiungerne altre molte, come l'Arrunzia, l'Arrenia, l'Arruzia, l'Arruleja e il cognome Arruntano di un propretore di Sicilia<sup>2</sup>. Egli osservò che « *quamplurima olim singulorum hominum nomina ac praenomina, quae derivatum ab se nomen ipsis deinde gentibus dederunt, non fuerunt Romae in usu, sed in plerisque tamen Italiae oppidis manserunt residua. Inde autem formato jam nomine insignes complures familiae, paulo ante Caesares et sub Caesaribus primis, in civitatem Romanorum ex Italia sunt adscitae.* » Se la sentenza del Perizonio ottenne fin da principio un giusto applauso, maggiore sembra meritarne da che il ch.

- P. 9 Lanzi ci ha fatto accorti essere questo casato antichissimo nella nostra Italia. Parecchi sono i marmi etruschi di lingua e di carattere, che di esso ci lasciarono memoria<sup>3</sup>, ma basti per tutti quello di *Actia Aria Verasia*, che ce lo ricorda più chiaramente di ogni altro<sup>4</sup>. Se non che così andando la bisogna, non avrà avuto tutto il torto il Vaillant nel trarre questo nome dal greco *Ἄρης*, inchinando anche il Lanzi a dedurre dal medesimo fonte l'etimologia di Arunte<sup>5</sup>, benchè sarà d'uopo a quel dotto Francese di confessare, che il passaggio di quella voce ellenica nell'Etruria non è potuto avvenire se non in lontanissimi tempi, coi quali non può avere la minima relazione il denaro di M. Arrio Secondo.

Non mancano altre lapidi con lettere latine, che della somma vetustà

<sup>1</sup> *De num. consularib.* p. 243.

<sup>2</sup> [Pellerin, *Recueil*, tom. III, pl. CIV, n° 3.]

<sup>3</sup> Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, tom. II, p. 381 (2<sup>a</sup> édition, 1824, p. 310), n. 155;

p. 394 (323), n. 194; p. 411 (340), n. 267.

<sup>4</sup> Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, tom. II,

p. 415 (344), n. 283.

<sup>5</sup> *Ibid.* p. 280 (222).

di questa famiglia ci rendono eguale testimonianza. Tali sono le tre referite dal medesimo Lanzi, la prima della casa Bucella<sup>1</sup>:

ARIA · BASSA  
ARNTH · AL · FRAVNAL

la seconda veduta dal Passeri<sup>2</sup>:

ARRIA · THANA

la terza di Chiusi<sup>3</sup>:

SEX · ARRI · CEZTES

Che che però possa dirsi degli Arrj più rimoti, non vi è dubbio che nel settimo secolo di Roma fioriva questa gente nella Campagna Felice e nel Sannio, d'onde provengono i marmi per cui ne abbiamo sentore. Pregevolissima per ogni conto è la seguente iscrizione, che già trovavasi P. 10 in Capua, ma che ora si crede perduta; la quale dopo essere stata pubblicata, ma sempre scorrettamente, dall' Apiano<sup>4</sup> e dal Grutero<sup>5</sup>, fu poi restituita a miglior lezione dal ch. Francesco Daniele<sup>6</sup>:

N · PVMIDIVS · Q · F	M · RAECIVS · Q · f
M · COTTIVS · M · F	N · ARRIVS · M · F
M · EPPILIVS · M · F	L · HEIOLEIVS · P · F
C · ANTRACIVS · C · F	C · TVCCIVS · C · F
L · SEMPRONIVS · L · F	Q · VIBIVS · M · F
P · CICEREIVS · C · F	M · VALERIVS · L · F 2 M
HEISCE · MAGISTREIS · VENERVS · IOVIAE · MVRV	
AEDIFICANDVM · COIRAVERVNT · PEDCCXXET	
LOIDOS · FECERVNT · SER · SVLPICIO · M · AVRELIO · COF (sic.)	

<sup>1</sup> Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, t. I, p. 173 (133), n. 50.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 173 (134), n. 51.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 168 (129), n. 12. [Passeri, *Mus. etrusc.* tav. 191, n° 1. Conestabile, *Iscrizioni etrusche di Firenze*, sez. III, tav. III, n° 10 bis. Au lieu de CEZTES,

Passeri avait lu CESTES. — L. RENIER.

<sup>4</sup> P. 135.

<sup>5</sup> P. 59, 8.

<sup>6</sup> *Numismatica Campana*, p. 76. [Cf. Orelli, n. 2487. Cette inscription se trouve aujourd'hui au Musée de Naples; elle y a été vue et copiée par M. Mommsen (*I. N.* 3561),

Il mio egregio amico Sig. cav. Avellino dottamente se ne valse nella sua edizione dei *Cattivi* di Plauto in prova dell' uso fatto dagli antichi del nominativo *hisce*, e Monsig. Marini aveala in molta stima per la memoria che ci serbava dei consoli dell' anno Varroniano 646, Ser.

P. 11 Sulpicio Galba e M. Aurelio Scauro<sup>1</sup>. A noi basterà d'impararne che un Arrio di prenome Numerio in quell' anno ottenne in Capua un non so quale magistero, che per altro non sarà stato di sommo lustro<sup>2</sup>, se ci avevano diritto i liberti, come ci assicurano due altre pietre di due anni dopo, la prima edita dal Fabretti<sup>3</sup>, la seconda dal Pratilli<sup>4</sup>.

Il canonico Trutta divisò che la gente Arria fosse cittadina della non lontana Alife<sup>5</sup>, fondandosi sopra una lapide ivi conservata e fatta incidere da un C. Arrio figlio di Numerio, il cui padre potrebbe essere quel desso che fu ricordato qui sopra :

C · ARRIO · N · F · TER  
EX · TESTAMENTO

Egli avrebbe potuto convalidare la sua congettura adducendo un secondo epitaffio, che il Grutero<sup>6</sup> asserisce trovarsi nel medesimo luogo, per la cui semplicità non repugniamo di credere, che possa appartenere ad un liberto di quel Caio :

PLOTIAE · P · F  
D · D  
C · ARRIVS · C · L  
STRATO

dont nous avons reproduit le texte. La lettre M qui termine la sixième ligne est la finale du mot MVRVM, qu'on n'avait pu graver à la septième ligne, à cause du défaut d'espace. C'est autre chose qu'un signe de séparation. L. RENIER.]

<sup>1</sup> *Fr. Arr.* p. 615, nota 80.

<sup>2</sup> [Borghesi a, depuis, démontré que ces magistrats étaient les *magistri* d'un *pagus*

(le *pagus Iovius*). Voyez sa lettre du 25 octobre 1836, à Furlanetto, publiée par ce dernier, dans *Le Antiche lapidi del museo di Este*, p. 15. J. B. DE ROSSI.]

<sup>3</sup> *Inscr. Domest.* p. 635, 298.

<sup>4</sup> *Via Appia*, p. 289.

<sup>5</sup> *Antichità Alifane*, p. 186; Grut. p. 858.

<sup>11</sup> [Mommsen, *I. N.* 4790].

<sup>6</sup> P. 951, 3 [Mommsen, *I. N.* 4811].



Un altro Numerio figlio di Sesto, duumviro, prefetto delle cose sacre P. 12 e tribuno militare, verrebbe offerto dal Doni<sup>1</sup> e dal Muratori<sup>2</sup>; ma a torto costui fu intruso nella nostra famiglia, non essendo integra la pietra da cui si volle ricavarlo, onde lo Smezzio credè di vedere scritto ...INARIO ov' essi lessero N·ARIO<sup>3</sup>. Si gli uni che l' altro furono però redarguiti di negligenza dal Passeri, nelle sue lapidi Tudertine, che giacciono inedite nella biblioteca Olivieriana di Pesaro, il quale avendo nuovamente esaminato quel sasso, stanziò non mancarvi se non la lettera iniziale del prenome, ed esser ivi nominata la gente Naria ch' è cognita d'altronde nei marmi di Todi.

Di un edile forse municipale parla bensì una tavola d'Anagni riferita dal Muratori<sup>4</sup>, che dalla barbara voce EOP viene accusata del vizio di scorrezione, ond' è spesso bruttato quel tesoro, e nella quale giudico celarsi un difetto ben maggiore che la mancanza d'interpunzione, poichè anche il leggervi *aediles Seniensium* o *Sentinatium et operum publicorum* non può soddisfare gran fatto:

M·ARRIVS·M·F·L·N

L·VITORIVS·C·F

AID·SEN·EOP

Ma se tutte queste iscrizioni, che per ogni indizio si manifestano 13 degne dei tempi di Roma libera, o dei primi due Cesari, ci assicurano l'esistenza della gente Arria nella Campagna Felice o nelle sue vicinanze, del che pure ci fa fede P. Arrio Marso col suo cognome<sup>5</sup>, e C. Arrio Massimo nominato in un lungo catalogo dei cittadini di Ercolano<sup>6</sup>; le collezioni epigrafiche ci somministrano ancora qualche prova del trapiantamento in Roma di questa famiglia, e colla somiglianza dei prenomi

<sup>1</sup> Cl. V, n° 119.

<sup>2</sup> P. 676, 1.

<sup>3</sup> Grut. p. 494, 1.

<sup>4</sup> P. 2015, 3; [d'après Marangoni, *Acta sancti Victorini*, p. 169, chez lequel on lit

AID·SEN·EOP, pour AID·D·S·SEN·COER. — MOMMSEN].

<sup>5</sup> Murat. p. 1436, 8 [MommSEN, *I. N.* 6046]. — <sup>6</sup> *Dissert. Isagog.* p. 56 [MommSEN, *I. N.* 2383, d.].

e coll' ostinato silenzio del cognome c'inducono in giusto sospetto che non d'altronde ci provenisse che dall' odierno regno di Napoli. Si avvalora la congettura osservando che niuna delle altre lapidi di questa casa sparse pel resto dell' Italia può reputarsi anteriore ad Augusto, ond' è ben più forte la presunzione che da Roma per mezzo dei liberti e dei veterani si diffondesse poscia in Aquileja e in Lombardia, ove questi marmi sogliono essere più frequenti. Intanto fra le pietre, ch' io stimo potersi concedere alla famiglia romana, sia la prima quella che il Grutero riferisce trovarsi *Neapoli, castrò Martis de Vulturno*<sup>1</sup> :

M · A R R I V S · M · F  
M · S E X T I V S · M · F  
D V O V I R I · D · S · V I A M  
F A C I V N D · E T · R E F I C I V N D  
C O E R A V

P. 14 Il Pratilli nel riprodurla<sup>2</sup> cambiò l'espressione, D·S, *de suo*, nell'altra D·S·P, *de sua pecunia*; ma se vi si ha da desiderare una lettera (al che pure io inclino, sembrandomi che ci si parli piuttosto di un' opera pubblica che di una spesa privata), parmi che ci si debba riporre DE·S·S, giusta l'uso di molte altre leggende di egual natura, in cui

<sup>1</sup> P. 152, 2. [Apianus, de qui Gruter a pris cette inscription, la donne ainsi, f. 116, 1 :

M · A R R I V S M · F · M · S E X T I V S  
M · F · D V O V I R I D · C · S V I A M F A C I  
V N D · E T · R E F I C I V N D · C O E R A N

M. Mommsen en a tiré la restitution suivante (I. N. 3538) :

M · A R R I V S · M · F  
M · S E X T I V S · M · F  
D V O V I R I · D · C · S  
V I A M · F A C I V N D  
E T R E F I C I V N D  
C O E R A V

Les sigles D·C·S doivent se lire ainsi : *de conscriptorum sententia*. L. RENIER.] — <sup>2</sup> *Via Appia*, p. 181.

le strade si dicono ristaurate *de senatus sententia*. Non asserirò col Pratilli che il M. Sestio collega del nostro Arrio sia quel M. Sestio Sabino che fu edile della plebe nel 551, che non vogl' io per la sola somiglianza di un nome donare a questa lapide tanta antichità. Dirò solo parermi assai probabile che qui siano nominati i duumviri curatori delle strade fuori di Roma, che furono abrogati da Augusto nel 734, come annunzia Dione : « Duo enim ii qui vias extra urbem curabant, et quatuor qui in Campaniam mittebantur, tunc abrogati erant<sup>1</sup>; » per lo che anteriori a quest' epoca sarebbero costoro da reputarsi certamente. E siccome sappiamo, che i duumviri viali facevano parte dei XXVI viri, e non ignoriamo che il XX virato era la prima carica che davasi ai giovani al loro ingresso nella repubblica; così avremo da questo marmo un argomento della gente Arria già traslocata in Roma ed iniziata alle magistrature, sebbene in tanta oscurità non mi attenti nè meno di P. 15 sospettare che il M. Arrio duumviro fosse la stessa persona dell' edile M. Arrio poco fa ricordato<sup>2</sup>.

Un officio parimenti romano suppongo io nascondersi in quest' altra iscrizione anch' essa di Capua, che dalla raccolta del Doni ha tratto il Muratori<sup>3</sup>:

L·SORA·L·F  
L·ARRIVS·M·F  
IIIVIR·D·V·D·S·S  
TERM·C

Il primo di questi editori fu di avviso diverso dal mio, stimando questo marmo al tutto municipale, e compiendo le sigle *de voluntate decurionum singulorum*, nella quale interpretazione credo che pochi

<sup>1</sup> Hist. lib. LIV, § 26 : Οἱ γὰρ δὴ δύο οἱ τὰς ἐξω τοῦ τείχους ὁδοὺς ἐγχειριζόμενοι, οἱ τε τέσσαρες οἱ ἐς τὴν Καμπανίαν πεμπόμενοι, κατελέλυτο. Cf. § 8.

<sup>2</sup> { Le texte d'Apianus, adopté par M. Mommsen, ne laisse aucun doute sur le caractère purement municipal du duum-

virat mentionné dans cette inscription. W. HENZEN. ]

<sup>3</sup> P. 486, 1. [Il faut corriger ainsi la ligne 3 : IIIVIR·PR·D·S·S; ce sont les *quatuorviri praefecti* (Capuam, Cumas). Borghesi avait donc raison d'y reconnaître des magistrats romains. T. MOMMSEN.]

ameranno di seguirlo, sì perchè è insolita la frase *de voluntate*, quando all' opposto si hanno i solenni modi *ex consulto*, *ex decreto*, *de sententia*, sì molto più perchè il costume di raddoppiare le lettere a significare il plurale non invalse che in tempi assai posteriori, coi quali mal può conciliarsi l'aurea semplicità di questa lapide. Oltre di che non comprendo la ragione per cui, se abbisognavano due S ad indicare *singularum*, non ci volessero altrettanti D a denotare *decurionum*. Per me P. 16 adunque le tre ultime lettere D·S·S avranno lo stesso senso che ne abbiamo ricavato nell' epigrafe superiore; onde mostrandoci che non *de decurionum sententia*, ma *de senatus sententia terminos constituerunt*, non sarà irragionevole il sospetto in cui sono che questi quadrumviri fossero qualche cosa di più che un semplice magistrato di una colonia o di un municipio<sup>1</sup>. Ma disgraziatamente si ha motivo di temere che questa memoria sia o mutilata o mal letta nella linea IIIIVIR·D·V, cioè appunto dove c' indicava la carica che noi ricerchiamo. E per verità, oltre che le sigle D·V così sole non hanno, ch' io sappia, altro esempio, rinforza i nostri sospetti il Gudio<sup>2</sup>, il quale non seppe leggere in questa riga se non IIII·D·R·D·S·S. In ricercar questa lapide inutili sono state le gentili premure che a mia preghiera si è preso il ch. Sig. cav. Avellino, fino a fare sgombrare le rovine della demolita chiesa dei SS. Cosma e Damiano di Capua, ove trovavasi, e al quale perciò debbo questa pubblica protesta di gratitudine. L'unico frutto che ha potuto ritrarne si è quello di aver saputo che il marmo passò da qualche tempo in potere del defunto Francesco Daniele, senza che ora si sappia ove esista. Intanto se vorrà concedersi al Doni che quelle lettere tali fossero presso a poco quali egli le ha date, osserverò che qualche cosa di simile vedesi in un' iscrizione Muratoriana<sup>3</sup> originaria

<sup>1</sup> [Il paraît qu'à l'époque où Borghesi écrivit cette dissertation, il attribuait à la capitale, ou plutôt à la République, tous les magistrats qui agissaient *de senatus sententia*. C'est un fait parfaitement connu aujourd'hui, que beaucoup de villes donnaient le titre de *sénat* à leur conseil de *décursions*, et nous

sommes convaincus qu'à une époque postérieure, le savant épigraphiste n'aurait plus voulu soutenir cette hypothèse. W. HENZEN.]

<sup>2</sup> *Inscr.* p. 331, n. 17.

<sup>3</sup> P. 5, 2. [M. Mommsen (*I. N.* 2513) restitue ainsi cette inscription, d'après la leçon d'Apianus (p. 127, 3), et d'après une

degli stessi paesi da cui procedeva la nostra, perchè si dice serbata in P. 17 Pozzuoli :

C·IVNIVS·M·F  
 III·VIR·A·V·D·I·II·VIR·NOLAE  
 IIII·VIR·QVINQVENNAL  
 AR·DE·SVO·FACIVND  
 COERAVIT  
 IDEM·RESTITVIT  
 IOVI·O·M·SACR

Il prestantissimo collettore non osò di spiegarla, paventando vizio nella lezione; pure mi sembra che senza sforzo si fosse potuta supplire *Triumvir Agris Veteranis Dandis Iudicandis*: e se non temessi la taccia di troppo ardimentoso, direi che o fu ommesso un' A nella copia della nostra, o pure che la facilità di leggervi IIIIVIR trasse in errore il copista, quando forse vi era IIIIV·A, in qualunque de' quali casi potrebbe interpretarsi : *quattuorviri agris veteranis dandis*. Certo è che la costituzione dei termini (non avendo qui luogo i curatori delle rive del Tevere, che in simili diffinizioni di confini sappiamo spesso occupati) non sembra lasciarci dubitare che qui si tratti dei limiti di una colonia. Ma lasciando agli eruditi napolitani il portare più giusto giudizio di questa pietra, che potrà forse loro cadere nuovamente sott' occhio, non sarà al nostro intendimento inutile il riflettere ch' essa frattanto ci

autre inscription vue par lui à Pouzzoles (I. N. 2514), laquelle est relative au même personnage :

n. C L V V I V S · M · F  
 IIII · VIR  
 c A V D I · II · VIR  
 N O L A E · IIII · VIR  
 Q V I N Q V E N N A L  
 p u t e A L · D E · S V O · F A C I V N D  
 C O E R A V I T · I D E M · R E S T I T V I T  
 I O V I · O · M · S A C R

On lit en effet, dans le recueil d'Apianus, à la première ligne, CLVVIVS au lieu de C·IVNIVS, et au commencement de la sixième, AL au lieu de AR. — L. RENIER.]

P. 18 somministra una bella prova di quanto ho addietro dubitato, cioè che la gente Arria fosse per qualche tempo senza cognome, veggendosi qui usarne il collega, e rimanerne privo L. Arrio.

Molti altri marmi ci sono noti che degli Arrj romani ci fanno motto; ma sembrandomi che niun altro possa con qualche probabilità attribuirsi ai tempi di cui cerchiamo notizie, stimo vano il ragionarne.

Solo nel settimo secolo dalla fondazione di Roma cominciano gli antichi scrittori a far parola di questa famiglia, e la prima memoria è dovuta all' epitome del libro XCVI di T. Livio, che ci narra : « Q. Arrius praetor Crixum, fugitivorum ducem, cum viginti millibus hominum cecidit. Cn. Lentulus consul male adversus Spartacum pugnavit. Ab eodem L. Gellius consul et Q. Arrius praetor acie victi sunt. » Ma di questa guerra mi riserbo a parlare in altro luogo. Non mi è occulto che il Pighio statul questore lo stesso Arrio nell' anno 674, e tribuno della plebe nel 678; ma non indicando alcun appoggio della sua asserzione, nè essendomi riuscito di trovarne altro indizio, mi persuado aver egli seguito una sua congettura, che non può essere fallace di molto, essendo protetta dalla legge annale e dall' epoca non dubbia della sua pretura.

Un Q. Arrio viene spesso memorato in questi tempi da Cicerone; ma non è ancor deciso fra i critici, s' egli tratti di più persone dello stesso nome, o di una sola, e se questa abbia a confondersi col pretore di Livio, onde si avrà il prezzo dell' opera nel trattenersi al-  
 19 quanto su tale questione. La prima volta che l' oratore arpinate ne favellò, fu nelle Verrine, che ognuno sa essere state scritte nel 684, come aperto è a tutti che il governo di C. Verre nella Sicilia occupò l' antecedente triennio, il che è come dire aver avuto principio nel 681. Racconta adunque Cicerone : « Sperabat Heraclius, si illum diem effugisset, ante alteram sortitionem Q. Arrium, quem provincia tum maxime expectabat, successurum <sup>1</sup>; » e nuovamente : « Postea quam intellexerunt isti virum fortem, quem summe provincia expectabat,

<sup>1</sup> In Verrem act. 2, lib. II, § 15.

« Q. Arrium non succedere <sup>1</sup>; » sul qual soggetto è da sentirsi Asconio Pediano, che più chiaramente ci avvisa : « C. Verres... cum successisset in Sicilia C. Sacerdoti praetori, eamque, non sibi succedente Arrio, per triennium tenuisset <sup>2</sup>, » e di bel nuovo : « Expectabat Arrium in provincia Sicilia successurum Verri, qui non successit, hinc in triennium Verris praetura duravit <sup>3</sup>; » e finalmente ove, chiosando le parole del testo « maximam uno anno pecuniam facere posse, » aggiunge, « cur uno anno? An quia divinabat, Arrio sibi non successuro, per triennium se fuisse in Sicilia futurum <sup>4</sup>? » Or chi non vede che il Q. Arrio destinato in sostituzione di Verre non può essere che il Q. Arrio pretore di quei tempi, cui per legge e per uso allo spirare della sua magistratura competeva la provincia e cui Tullio ha chiamato a ragione *virum fortem*, alludendo alla bella vittoria avuta di Crisso? Se P. 20 non che esaminando con maggior diligenza tutti questi passi, mi accorgo che mal fece chi s'ideò di riporre la pretura di Arrio nel 682, quando è incontrastabile doversi riferire all' anno antecedente. Ed in vero se Verre, rettore della Sicilia nel 681, aspettava il successore dopo un anno, come assicura Asconio, o *ante alteram sortitionem*, come attesta Cicerone, queste note non possono convenire che al 682; onde se Arrio dovea in quell' anno colà girsene con podestà pretoria, fa mestieri l'ammettere che prima di quel tempo sia stato pretore. Oltre di che dopo essersi a questi magistrati distribuito il giudizio delle questioni capitali, più non solevasi durante la loro carica urbana toglierli alle rispettive incumbenze per mandarli alla testa degli eserciti, ma a quest' uopo si sceglievano coloro che ne avevano compita l' annua durata. Veggo bene che l'equivoco procede in origine dall' abbreviatore di Livio, il quale ha chiamato pretore Q. Arrio, quando a rigore di termini doveva dirlo propretore : ma sì generale era la costumanza di non far molto caso di questa diversità seguendo l' antica abitudine, che non vi è forse autore che non possa riprendersi di simile scambio; e Cicerone stesso appella Verre pretore della Sicilia, quantunque della sua pretura ur-

<sup>1</sup> *In Verrem act.* 2, lib. IV, § 20.

<sup>2</sup> *Argum. in divin. in Verrem.*

<sup>3</sup> *Comment. in eandem orat.*

<sup>4</sup> *Comment. in orat. IV in Verrem.*

bana abbia favellato più volte. Ciò peraltro non toglie che questa differenza non veggasi scrupolosamente osservata negli atti pubblici conservatici dalle iscrizioni e dalle medaglie. Intanto con questa riflessione

P. 21 avremo noi saputo il motivo, finora non avvertito, per cui Arrio non andò subito nella provincia che gli era stata assegnata, quale fu appunto quello di aver ricevuto il comando di un esercito nella guerra servile.

Siegue Tullio a far menzione del nostro Arrio, scrivendo ad Attico alle none di dicembre del 693, cioè nove anni dopo che ne aveva parlato la prima volta. La data di questa lettera non è controversa, perchè i nomi di coloro che si accenna pretendere al consolato sono troppo famosi. « Luceium, egli dice, scito consulatum habere in animo » statim petere; duo enim soli dicuntur petaturi. Caesar cum eo coire » per Arrium cogitat, et Bibulus cum hoc se putat per C. Pisonem posse » conjungi<sup>1</sup>. » Per la retta intelligenza di questo luogo è necessario unirvi altri due passi tratti dalle epistole scritte allo stesso amico nel 695; nel primo de' quali domanda « quid Arrius narret, quo animo se de- » stitutum ferat, ecqui consules parentur<sup>2</sup>; » e nel secondo testimonia che, » jam vero Arrius consulatum sibi ereptum fremit<sup>3</sup>. » Da tutto ciò noi comprendiamo, come ben intese il Manuzio, che Cesare nella petizione della suprema magistratura ebbe in animo di unirsi con Lucejo, valendosi dell' interposizione di Arrio, e che questi avendogli prestata l'opera sua, sperò di ottenerne il contraccambio allorchè avesse chiesto » il consolato dell' anno 696; ma abbandonato da Cesare, ebbe a soffrirne ripulsa. Or qui si parla apertamente di un Arrio che ambiva di esser console, dunque di un Arrio ch' era già stato pretore; il che posto, non può egli essere se non il nostro Quinto, e perchè non si conoscono altri uomini pretorj di questa famiglia a riserva di lui, e perchè non è agevole cosa l'introdurne un secondo nella serie dei pretori di quei tempi, la quale sebbene offra molte difficoltà per assegnare a ciascuno il proprio anno, non manca però dei nomi che hanno diritto a riempierla ov' è difettosa.

<sup>1</sup> *Ad Attic.* lib. I, ep. 17, § 2. — <sup>2</sup> *Ibid.* lib. II, ep. 5, § 2. — <sup>3</sup> *Ibid.* ep. 7, § 3.



La lettera a Quinto fratello scritta nell' esiglio, da Tessalonica, alle idi di giugno del 696<sup>1</sup>, nomina un Arrio, a cui ci avvisa il Verburgio che in alcune varianti premettesi il prenome di Quinto. Perdutosi d'animo Cicerone per la sopravvenuta disgrazia, così taccia i suoi amici di averlo tradito: « Tu, si forte quid erit molestiae, te ad Crassum et ad Calidum conferas censeo. Quantum Hortensio credendum sit, nescio. Me summa simulatione amoris summaque assiduitate quotidiana sceleratissime insidiosissimeque tractavit, adjuncto quoque Arrio; quorum ego consiliis, promissis, praeceptis destitutus, in hanc calamitatem incidi. Sed haec occultabis, ne quid obsint. » È da giudicarsi che queste accuse non fossero molto fondate, sapendosi che presto ristinse l'antica familiarità con Ortensio, come è pure da tenersi che quest' Arrio, da Tullio messo del pari con quel sommo cittadino, fosse un P.<sup>23</sup> personaggio distinto per le sue cariche e per la sua autorità, s'egli era stato capace di dare dei consigli e delle promesse ad un uomo sì grande come Cicerone, ed in un affare tanto importante quanto lo fu la sua causa, e se questi temeva di non risentirne del danno quando si fossero penetrati i secreti su' sentimenti, onde comanda al fratello di custodirli in silenzio, *ne quid obsint*. Tutte queste cose quanto disconverrebbero ad un uomo ignoto, altrettanto ben si addicono ad un antico pretore pretendente il consolato, insigne per gloria militare, e che doveva avere gran parte nei pubblici affari, se lo stesso Cesare aveva in lui cercato un appoggio per la riuscita de' suoi ambiziosi desiderj. Nè osta il vederlo ora unito ad Ortensio e seguace della fazione degli ottimati, quando prima l'abbiamo conosciuto meschiato nelle brighe dell' opposta parte e fautore di Cesare, tutta essendovi la ragione onde supporre ch' egli cambiasse animo a di lui riguardo tosto che si conobbe frodato dell' aiuto che ne sperava. Emergerà poi da questo luogo che Arrio ebbe stretti vincoli di amicizia con Cicerone, essendo questi a lui ricorso per consiglio e per aiuto, ed avendolo annoverato fra coloro coi quali aveva commercio di amore e di somma assiduità, il che altra volta tornerà a conto di aver avvertito.

<sup>1</sup> *Ad Quintum fratrem*, lib. I. ep. 3, § 7-8.

Siamo al luogo che più d'ogni altro giova di conciliare coi fin qui riferiti, essendo la fonte da cui si possono attingere maggiori notizie.

P. 24 Trovasi nel dialogo *De claris oratoribus*<sup>1</sup>, che si crede composto nel 707, quantunque divulgato nell' anno dopo. « Addamus huc etiam, « ne quem vocalem praeterisse videamur, C. Cosconium Calidianum, « qui nullo acumine eam tamen verborum copiam, si quam habebat, praebebat populo cum multa concursatione magnoque clamore. « Quod idem faciebat Q. Arrius, qui fuit M. Crassi quasi secundarum. Is omnibus exemplo debet esse, quantum in hac urbe polleat multorum obedire tempori multorumque vel honori vel periculo servire. His enim rebus, infimo loco natus, et honores et pecuniam et gratiam consecutus, etiam in patronorum, sine doctrina, sine ingenio, aliquem numerum pervenerat. Sed ut pugiles inexercitati, etiamsi pugnos et plagas Olympiorum cupidi ferre possunt, solem tamen saepe ferre non possunt: sic ille, cum omni jam fortuna prospere functus labores etiam magnos excepisset, illius judicialis anni severitatem quasi solem non tulit. » Ma se non m' inganno, molti e non lievi sono gli argomenti onde persuaderci che l'Arrio oratore non fu diverso dal pretore del 681, e dal pretendente il consolato nel 695. Primo fra ogni altro sia la convenienza de' tempi, giacchè Cicerone in quel dialogo serba l'ordine cronologico. Nel paragrafo antecedente, per dir solo de' più noti, egli memora Cn. Pompeo console la prima volta nel 684, C. Pisone e Manio Glabrione consoli nel 688, L. Torquato console nel 689, D. Silano console nel 692; e nel seguente parla di M. Messala console nel 693, dei due Metelli, il Celere console nel 694 e il Nipote console nel 697, di M. Lentulo Marcellino console nel 698; anzi nel capitolo stesso cita P. Autronio designato console nel 689, e C. Cosconio pretore nel 691, tutti contemporanei del pretore Arrio, come ognuno facilmente si avvede. Nè la stessa sua età discorda dal racconto di Tullio, il quale ci avvisa che Arrio non potè soffrire la severità dell' anno giudiziale, sotto la quale appellazione

<sup>1</sup> Brut. c. LXIX, §§ 242, 243.

intender devesi il 702, siccome mi conferma il dottissimo sig. Garattoni, giudice il più acconcio in ogni materia Ciceroniana. In quell' anno per la legge Pompeia tre sole ore di tempo furono assegnate alle aringhe dei difensori delle cause; e perciò fu fatale agli oratori mediocri, o poco esercitati, non però a Cicerone e ad Ortensio, come si deduce dal cap. xciv, onde questi proseguirono, e quelli si tacquero. Dato adunque che Arrio ottenesse la pretura nell'età prescritta dalla legge annale, il che non è inverisimile, s'egli aveva quarant'anni nel 681, ne avrebbe avuti pochi più di sessanta alla promulgazione della legge Pompeia, età in cui avrebbe potuto continuare i suoi clamori nel foro, se non vi si fosse opposta la ragione addotta da Tullio. Aggiungasi che quest' oratore fece la sua fortuna avendo saputo *multorum vel honori vel periculo servire*; ed in fatti abbiamo veduto superiormente che il pretore ora si adopra in favore di Cesare, ora ci si mostra della parte di Pompeo. Ben si accorda eziandio ch' egli fosse intimo amico di M. Crasso, avendo ambedue acquistato fama nella guerra di Spartaco. Nè picciol conto deve farsi del cenno *honores consecutus est*, con la qual espressione, benchè possano denotarsi anche le minori magistrature, nel nostro caso P. 26 però sembra che siensi voluti indicare gli onori curuli, poichè non sarebbe gran meraviglia che anche senza ingegno costui avesse potuto ascendere fino alla questura, o poco più oltre. Non fu adunque quest' oratore un semplice avvocatuzzo, la cui fama si dovesse spegnere col cessare della sua voce, ma ben anche un magistrato di cui i fasti erano in debito di serbarci la ricordanza. Quindi quanto sarebbe in intrigo chi fosse di diverso parere nel non rinvenire neppure una traccia delle cariche di costui in tempi, nei quali ci rimangono tanti semi per la storia romana, altrettanto giova al nostro scopo il poter citare una manifesta allusione alla pretura di Q. Arrio. Nè temo chi mi obbietasse, che Tullio non avrebbe parlato sì svantaggiosamente di lui, s' egli fosse quel suo amico che abbiamo accennato; mentre ommettendo che l'autore qui fa pompa d'essere veritiero, onde peggio dice di Curione il padre<sup>1</sup>

malgrado lo sfarzoso elogio che gli aveva tessuto altra fiata<sup>1</sup>, vi è gran fondamento per credere che la sola politica avesse stretti i loro legami, come vi è probabilità che Arrio fosse già morto quando si scrisse questo dialogo.

Ho violato l'ordine del tempo, premettendo il paragrafo del Bruto all'altra memoria, che di un Q. Arrio leggesi nell'orazione Vatiniana<sup>2</sup>,  
 P. 27 onde più chiaramente apparisse la contraddizione che si crede trovare fra questi due passi, quando vogliansi riferire allo stesso soggetto: « At-  
 « que illud etiam scire ex te cupio, » dice Cicerone a Vatinio, « quo con-  
 « silio aut qua mente feceris, ut in epulo Q. Arrii, familiaris mei, cum  
 « toga pulla accumberes?..... Videsne me nihil de anni illius causa,  
 « nihil de eo, quod tibi cum summis viris commune esse videatur, sed  
 « de tuis propriis sceleribus ex te quaerere? Nulla supplicatio fuerit. Cedo,  
 « quis unquam cenarit atratus? Ita enim illud epulum est funebre, ut  
 « munus sit funeris: epulae quidem ipsae dignitatis. Sed omitto epulum,  
 « populi Romani festum diem, argento, veste, omni apparatu ornatu-  
 « que visendo: quis umquam in luctu domestico, quis in funere fami-  
 « liari coenavit cum toga pulla? Cui de balneis exeunti, praeter te, toga  
 « pulla umquam data est? Cum tot hominum milia accumberent, cum  
 « ipse epuli dominus, Q. Arrius, albus esset, tu in templum Castoris  
 « te cum C. Fidulo atrato, ceterisque tuis Furiis funestum intulisti. »  
 Quanto è da dolersi che non ci sia rimasta almeno una pagina di più  
 dell'antico commento su questa orazione, edito poco fa dal ch. Mai, che  
 cessa appunto ove si accingeva a parlarci di quella cena<sup>3</sup>. Non si con-  
 tende che questa arringa, sebbene recitata nel 698, tutta si riporti al  
 695, in cui Vatinio fu tribuno della plebe, dandone sicurezza lo stesso  
 oratore: « Tota vero interrogatio mea nihil habuit nisi reprehensionem  
 28 « illius tribunatus<sup>4</sup>, » e in questo fatto medesimo a quell'anno chiara-  
 mente alludendo: « Videsne me nihil de anni illius causa... quaerere? »

<sup>1</sup> In *P. Vatinium*, c. x, § 24.

<sup>2</sup> *Ibid.* c. xii, xiii, §§ 30, 31.

<sup>3</sup> [La suite de ce commentaire a été re-  
trouvée depuis à la bibliothèque du Vatican;

elle nous apprend en effet à quoi se rap-  
porte la fête mentionnée par Cicéron. —  
T. MOMMSEN.]

<sup>4</sup> *Ad famil.* lib. I, ep. 9, § 7.

Il Manuzio chiosando questo luogo, scrisse che il banchetto fu dato da Arrio in occasione della morte del padre, il che ha fatto credere ad altri che qui si trattasse della morte del pretore, nel qual caso converrebbe per sicuro distinguerlo dall' oratore, perchè s' egli era passato fra i più nel 695 non poteva certo appartarsi dal foro nel 702, come Cicerone ci assicura. Ma su qual ragione si fonda il sospetto, che qui si parli del pretore defunto, e chi ha detto al Manuzio che il convito fu imbandito per la morte del padre? Certo che da questa orazione nulla più se ne ricava, se non che Q. Arrio fece i funerali di alcuno della sua famiglia, il che come del padre, così può intendersi della madre, di un fratello, di un congiunto, o di qualunque altro di cui fosse egli l'erede, e solo non vorrà credersi di un figlio, sapendosi che Cesare fu il primo nel 700 a celebrare in tal modo la morte della sua Giulia maritata a Pompeo<sup>1</sup>. All' opposto, io sostengo esservi poca verisimiglianza che nel 695 mancasse di vita il pretore, sapendosi dalle due lettere ad Attico da me citate, che in quell' anno certamente viveva chiedendo il consolato per l'anno veniente; e sarà poi falso affatto questo sospetto per chi vorrà in lui ravvisare quel Q. Arrio che Tullio l'anno dopo P. 29 congiunge ad Ortensio. Per me non trovo alcuna difficoltà che mi vieti di riconoscere qui pure l'Arrio pretore, anzi mi pare di travedere il motivo che potè consigliarlo ad una spesa esorbitante, ed è quello di comprarsi ad esempio degli altri il favore del popolo negli imminenti comizj, offrendogli un banchetto che andò in proverbio per la sua sontuosità, onde Orazio induce Staberio, geloso dell' esecuzione del suo testamento, a minacciare agli eredi,

Ni sic fecissent, gladiatorum dare centum  
 Damnati populo paria atque epulum arbitrio Arri<sup>2</sup>.

Non altro scôpo si prefisse Cesare, quando onorò di una cena le indicate esequie della figlia, narrando Suetonio : « Altiora jam meditans  
 « et spei plenus nullum largitionis aut officiorum in quemquam genus

<sup>1</sup> Sueton. in *C. Iulio Caes.* c. xxvi. — <sup>2</sup> Lib. II, sat. III, v. 85-86.

« publice privatimque omisit... Munus populo epulumque pronuntiavit  
 « in filiae memoriam, quod ante eum nemo <sup>1</sup>. » Mi vo poi persuadendo  
 maggiormente che il padrone del convito sia la medesima persona fin  
 qui memorata, osservando che la qualità di familiare di Cicerone ben  
 conviene a quanto ho notato dell' Arrio del 696, e per far questa spesa  
 non mancavano i denari all' oratore, che sappiamo *pecuniam consecutus*.

Resta per ultimo a dire alcuna cosa dell' Arrio vivente nel 702, e  
 citato come testimonio nella Miloniana: « Servum etiam, ut Arrius ami-  
 P. 30 « cus meus dixit, corruperit <sup>2</sup>. » Ma se è vero ch' egli avesse il prenome  
 di Quinto, che il Fabricio ci attesta di aver letto in alcuni esemplari,  
 quel vederlo detto *amicus meus* ci consiglierà agevolmente a confon-  
 derlo coll' altro chiamato di sopra suo familiare. Ritrarrò adunque  
 dal fin qui detto, che non vi è alcuna buona ragione per dividere in  
 diverse persone il Q. Arrio in varj tempi e luoghi memorato da Tullio,  
 e che anzi vi è molta probabilità, perchè tutte queste citazioni ad un  
 solo soggetto si abbiano a riferire <sup>3</sup>.

Aggiungerò contro la pluralità degli Arrj col prenome di Quinto  
 un' altra osservazione, che debole sarebbe da sè sola, ma che venendo  
 appoggiata non fa che accrescere l' inverisimiglianza. Alquanto Arrj  
 abbiamo già veduto esserci offerti dalle medaglie, parecchi altri in  
 tempi posteriori ci sono ricordati dagli storici, moltissimi ci vengono da  
 circa dugento lapidi ch' io conosco di questa famiglia, non contando  
 le provenienti dalla fabbrica di Pirro Ligorio, che non vogl' io impac-  
 ciarmi con questa « falsorum commentariorum et chirographorum offi-  
 « cina, » come giustamente la chiama Monsig. Marini, appropriandole

<sup>1</sup> Sueton. in *C. Iul. Caes.* c. xxvi.

<sup>2</sup> *Pro T. Annio Milone*, c. xvii, § 46.

<sup>3</sup> [Aux passages de Cicéron, relatifs à Q. Arrius qui fut préteur en 681, on peut en ajouter un de Plutarque, qui nous apprend (*Cic.* c. xv) qu'un ancien préteur, Q. Arrius, annonça le premier à Rome les rassemblements de troupes formés en Étrurie, en 691, par les partisans de Catilina :

Κόιντος Ἀρρίος, ἀνὴρ στρατηγικὸς, ἀπήγ-  
 γειλε τοὺς ἐν Τυρρηνίᾳ καταλοχισμούς. Il  
 s'agit évidemment du même personnage.  
 C. CAVEDONI. — Un autre passage très-im-  
 portant a aussi échappé à Borghesi; c'est la  
 glose du scholiaste de Gronove, relative à  
 l'Arrius des Verrines, p. 382, Orell. Elle  
 dit qu'il mourut dans son voyage de Sicile  
 en 682 ou 683. T. MOMMSEN.]

le parole di Cicerone alla casa di M. Antonio. In tanta dovizia fa specie che il prenome di Quinto così di rado apparisca, essendo appena indicato in sole quattro iscrizioni, due di liberti, sovr' una delle quali ritornerà il discorso, e in due altre di persone ingenue, ch' io sottoporro agli eruditi,

C·ARRIVS·Q·F  
FIRMVS·SIB·ET·SVIS  
IN·FR·P·XX  
IN·AGR·P·XX <sup>1</sup>

ARRIAE·Q·F  
SERENAE  
APOLLONIVS·LIB  
ET·SIBI <sup>2</sup>

Onde giudichino se abbiano nulla di comune colla famiglia romana, quantunque per la distanza de' luoghi in cui sono state trovate ne P. 3, mostrino certamente poca apparenza.

È difficile a concepirsi che se questo prenome fosse stato comune a molti, e specialmente a persone ricche e potenti, non si fosse egli maggiormente propagato, massime perchè i liberti assumevano il nome del padrone, e i Romani godevano di conservare i prenomi dei loro antenati.

Ma è omai tempo di ricavare qualche profitto da questo lungo ragionamento. Se l'Arrio pretore e quello menzionato da Cicerone non sono che la stessa persona, più non dovrà far meraviglia il silenzio, che hanno serbato su questa casa tutte le memorie più antiche di lui. Quindi volentieri mi sottoscrivo all'opinione di coloro che reputarono Q. Arrio primo autore di questa gente in Roma e sapendosi dall' Arpinate ch' egli era *infimo loco natus*, sarà lecito il congetturare ch' ei provenisse da qualche piccola città della Campagna Felice, ove altri Arrj erano stabiliti. Si conoscerebbe allora il verisimile motivo onde a costui, già designato

<sup>1</sup> Bononiae, Murat. p. 637, 6 [Malvasia, *Marmora Felsinea*, p. 380].

<sup>2</sup> Venetiis, Grutt. 932, 6 [Furlanetto, *Le antiche lapidi Patavine illustrate*, p. 321, n° 375, d'après Scardeone, dont nous avons

reproduit le texte. Borghesi avait donné celui de Gruter et de Manuce (*Orthog. rat.* p. 74, n. 9), dans lequel on lit ARIAI et SERENAI, au lieu de ARRIAE et SERENAE: — L. RENIER].

propretore della Sicilia, cambiassi fuori d'uso la missione, inviandolo a pugnare con Spartaco, mentre in un'ardua guerra con sommo artificio maneggiata da scaltrissimo avversario volle opporsi un duce praticissimo di quei luoghi, perchè n'era nativo. Del pari questa perpetua mancanza di più vecchie notizie può indurci a sospettare, che nè meno all'altro ramo di questa famiglia, che abbiamo scoperto coll'ajuto delle lapidi, debbasi accordare una antichità in Roma maggiore di quella che le lapidi stesse richiedono, e quindi che il duumviro delle strade<sup>1</sup> sia forse un qualche parente di Quinto, recatosi alla capitale per la speranza che gli spianasse la strada agli onori, appunto come fece Cicerone a Quinto fratello. E in vero la mancanza del cognome, tanto nel pretore quanto negli altri Arrj a lui contemporanei, è un gravissimo indizio che questa casa non era in Roma nè antica, nè diffusa, potendosi colla sola diversità del prenome differenziare l'uno dall'altro. Così molte altre famiglie nuove che avevano un nome non usitato nella città dominante, come la Maria, la Vinicia, la Ventidia e la Sosia, mancarono da principio del cognome, che non assunsero se non quando incominciarono a propagarsi, il che pur fecero gli Arrj tosto che si accrebbero e in numero e in dignità.

- P. 33 Proseguendo le nostre ricerche, sembra che dopo il 702 poco tardasse Q. Arrio, già vecchio, a passare di questa vita, e può dirsi con sufficiente fiducia ch'ei non vedesse la guerra civile fra Cesare e Pompeo. Qualunque fosse stato il partito che avesse scelto, egli era un uomo di bastevole autorità, perchè venisse accennato da qualcuno degli storici di quella guerra, e perchè se n'avesse qualch'altro sentore negli scritti di Cicerone, che sì frequentemente l'aveva prima nominato. Non è poi da dubitarsi ch'ei non lasciasse successori; due figli<sup>2</sup> attribuendogli

<sup>1</sup> [Voy. plus haut, p. 60, note 1.]

<sup>2</sup> [Il devait avoir un autre fils, appelé *Quintus*, conformément au décret du sénat de l'an 514, rapporté dans les nouveaux fragments de Dion (Mai, *Nova collect. script. vet.* tom. II, p. 541; cf. Borghesi, *Giorn. Arcad.* tom. XLI, p. 107-109). Ce fils, héritier du prénom paternel, en qualité de premier né, et nommé sans doute *Q. Arrius Primus*, mourut probablement tout jeune; notre *M. Arrius Secundus* serait donc le second fils du préteur, et le *C. Arrius* dont il va être question, le troisième. C. CAVEDONI.]

tier du prénom paternel, en qualité de premier né, et nommé sans doute *Q. Arrius Primus*, mourut probablement tout jeune; notre *M. Arrius Secundus* serait donc le second fils du préteur, et le *C. Arrius* dont il va être question, le troisième. C. CAVEDONI.]



Orazio nella satira terza del libro secondo, cioè nei medesimi versi in cui aveva parlato del suo convito:

Quinti progenies Arri, par nobile fratrum,  
Nequitia et nugis, pravorum et amore gemellum,  
Luscinias soliti impenso prandere coemptas<sup>1</sup>.

Non saprei dire se uno di costoro fosse quel C. Arrio, che nel 695 importunava Cicerone nella sua villa Formiana<sup>2</sup>. Certamente ci sembra appartenere a quella famiglia, vedendosi abitare nella Campagna Felice, d'onde abbiamo creduta originaria la sua stirpe, e sapendosi ch'egli non era del volgo. «Sed omitto vulgus, post horam iv molesti ceteri non sunt. C. Arrius proximus est vicinus; immo ille quidem jam con-  
«tubernalis, qui etiam se idcirco Romam ire negat, ut hic mecum totos  
«dies philosophetur.» Per questa ultima circostanza sembra lecito con- P. 34  
getturare che fosse un giovine desideroso di apprendere; e Q. Arrio, il quale doveva essere allora nell'età di circa cinquantacinque anni ben poteva avere un figlio già adulto, cui adattare le cose che narra Tullio. Le inezie che a questi fratelli rimprovera Orazio, e la giornea di letterato che si affibbiava C. Arrio atte sarebbero a destare un qualche sospetto, che non d'altri che di lui intendesse parlare Catullo in questo suo celebratissimo epigramma<sup>3</sup>:

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet  
Dicere, et hinsidias Arrius insidias:  
Et tum mirifice sperabat se esse locutum,  
Quum quantum poterit dixerit hinsidias.  
Credo sic mater, sic liber avunculus ejus,  
Sic maternus avus dixerit atque avia.  
Hoc misso in Syriam requierunt omnibus aures,  
Audibant eadem haec leniter et leviter.  
Nec sibi postilla metuebant talia verba;  
Quum subito adfertur nuntius horribilis:  
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,  
Jam non Ionios esse, sed Hionios<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Horat. lib. II, Sat. III, v. 243-245.

<sup>2</sup> Ad Att. lib. II, ep. 14, § 2; cf. ep. 15, § 3.

<sup>3</sup> Carmen LXXXV.

<sup>4</sup> [Cette manière de prononcer est encore

- P.35 Sembra che quest' affettata pronunzia si attaccasse anche al suo nome, leggendosi scritto *Harria* per *Arria* nella seguente lapide del Grutero <sup>1</sup>:

C N · A R R I V S · C N · L I B  
 H E R M E S · M E D I C V S  
 I V L I A E · C H R E S T A E  
 C O L L A C T I A E · S V A E · C A R I S S I M A E  
 F E C I T · E T · H A R R I A E · H E L P I D I  
 C O N I V G I · C A R I S S I M A E  
 B E N E M E R E N T I · E T · S I B I · E T · S V I S  
 P O S T E R I S Q V E · E O R V M

Grandemente si è ingannato l' Orsino <sup>2</sup>, e chi altri sulla fede di questi versi ha creduto assegnare all' Arrio Catulliano la presidenza della Siria. La serie dei rettori di quella provincia, grazie alle fatiche dei dottissimi Noris e Sanclemente, è messa in piena luce, nè Arrio vi può trovar luogo. Tutto al più, se vorrà tenersi 'ch' egli andasse colà con qualche pubblica incumbenza, come, a dir vero, sembra indicare quell' assoluto *missus*, potrà supporre che vi ottenesse qualche carica di minor conto, come sarebbe a dire la questura; e chi sa che non vi accompagnasse il proconsole M. Crasso, a cui abbiamo visto sì addetto il pretore Arrio presunto suo genitore.

L' altro figlio di lui m' immagino poter essere M. Arrio Secondo unicamente noto per le nostre medaglie. Primo fu il Perizonio a portare questa sentenza <sup>3</sup>, non da altro mosso che dalla convenienza dei tempi.

- <sup>36</sup> Un maggior fondamento ad una tal congettura potevasi desumere dal cognome Secondo, che nella gente Arria trovasi per la prima volta costumato da lui, e che sembra fuori di questione esser provenuto dall'

aujourd'hui celle des Toscans. Or, on a vu que les inscriptions étrusques mentionnent un certain nombre d'*Arrius*; pourquoi celui dont se moque Catulle ne serait-il pas un descendant des *Arrius* de l'Étrurie, plu-

tôt que de ceux de la Campanie? J. B. DE ROSSI.]

<sup>1</sup> P. 632, 8.

<sup>2</sup> *De Fam. Rom.* in *g. Arria*.

<sup>3</sup> *De Num. Cons.* p. 243.

ordine della nascita. Ce ne dà fede la seguente lapida Bresciana edita dal Grutero<sup>1</sup>, quantunque sia di tempi posteriori :

L · A R R I O  
P R I M O  
L · A R R I V S  
S E C V N D V S  
P R O C · A V G  
F R A T R I · P I I S S I M O

Sapendosi adunque che Q. Arrio ebbe due figli maschi, e trovandosi negli stessi tempi un altro della medesima casa, che si manifesta patentemente per un secondogenito, non vi è cosa più simile al vero che creder questi figlio di quegli. Ma per un' altra strada, sebbene più lunga, può forse arrivarsi alla medesima meta. Il museo Vaticano delle iscrizioni, splendido monumento della munificenza del regnante Pontefice, somministra il seguente marmo, ch' io reputo inedito :

Q · A R R I O · Q · L · D I O M E D I  
E T · A R R I A E · Q · L · I V C V N D A E  
S E C V N D A · F I L I A · F E C I T

La forma delle lettere, la semplicità e l'eleganza dello scritto<sup>2</sup>, l'ac- P. 37

<sup>1</sup> P. 594, 9.

<sup>2</sup> Sia permesso di riferire il giudizio di questa lapide comunicatomi dal mio dottissimo concittadino ed amico Girolamo Amati, il quale a mia istanza l'ha accuratamente visitata : « L' accennatomi pataffio Vaticano « presenta certamente ad un occhio abba- « stanza esperto tutte le espressioni, per così « dire, esprimibili dell' età a cui voi l' asse- « gnate, cioè dei primi anni di Augusto. La « forma delle sue lettere non si può chiamar « bella, se per bella s' intenda la bislonghetta « e leccata, venuta fuori ne' tempi degl' im- « peradori susseguenti. Ma ella è bella di

« una bellezza maschia, che nella successione « dell' arte stringe appunto l' anello tra l' ul- « timo secolo repubblicano ed il primo dell' « impero, uno de' quali si andava raffinando. « e l' altro era già raffinato. Gli spazii sono « disuguali, particolarmente nella prima « riga; cosicchè il buono scarpellino dopo « aver tenuto cinque o sei lettere ben qua- « drate, ha dovuto stringere e smagrire le « altre. Ciò prova che il marmo è stato inciso « senza adoperare stampiglia e senza dise- « gnar prima : cosa piccola per se stessa, ma « che pure mi sembra un amminicolo anch' « essa per l' antichità. Le lettere sono tutte

cennata penuria di Quinti nella gente Arria, la circostanza di trovarsi in Roma quel sasso, tutto collima a renderci probabile che il Quinto, di cui fu liberto Diomede, fosse appunto il nostro pretore. Se così è, grandissimo giovamento ne ridonda alla nostra opinione dal nome della figlia, da cui si proverebbe che in casa di Q. Arrio invalse il cognome di Secondo, ben potendo essere che costei così si chiamasse dal cognome del figlio del padrone, giacchè il padrone medesimo, giusta ogni apparenza, ne mancava. Infatti non sempre dal nome gentilizio di colui al quale servirono traevano il proprio i liberti, ma non di rado preferivano di dedurlo dal cognome, come ben vide il Zaccaria<sup>1</sup>, il quale per altro non ne diede alcun esempio desunto da illustri famiglie, come sarebbero i seguenti: C · SALINATOR · C · D · L · AGATHO<sup>2</sup>, C · SVFENAS · C · L · PRIMIGENIVS<sup>3</sup>, L · CALENVS · C · L · FASILO<sup>4</sup>, T · LABIENV · T · L · DIONYSIVS<sup>5</sup>, A · VARRO · A · L · FELIX<sup>6</sup>, M · SILANVS · M · L · SYRVVS<sup>7</sup>, e finalmente, per non farne più lunga lista, C · MAECENAS · MAECENATIS · L · LYSIA<sup>8</sup>.

«formate di aste e traverse di egual grossezza, anche nelle estremità presso a poco: vale a dire che non hanno quelle punte di freccia risaltanti, o quei riccietti che si vedono in lapidi posteriori di Tiberio, di Adriano, degli Antonini. Gli O sono rotondissimi, e non hanno niente di ovale. La scorniciatura intorno, semplice ma dignitosa, pare appunto una di quelle del famoso colonnario dei liberti Augustei; ed il parallelogramma dimostra essere stato in opera sotto un loculo di due olle, come anche il compagno dedicato alla memoria di Lucio Arrio Pistiano.»

<sup>1</sup> *Istituzione lapidaria*, p. 98.

<sup>2</sup> Murat. p. 1557, 10.

<sup>3</sup> *Id.* p. 1561, 11.

<sup>4</sup> *Id.* p. 1577, 7.

<sup>5</sup> *Id.* p. 1615, 17.

<sup>6</sup> Grut. p. 128, 3.

<sup>7</sup> Murat. p. 978, 1.

<sup>8</sup> *Id.* p. 1704, 10. [Ces noms ne sont pas des *cognomina*, comme le croyait alors Borghesi. Ceux qui se terminent en *enus* sont des *gentilicia*; voyez ce qui est dit dans mon supplément au recueil d'Orelli, n° 6247, d'après M. Mommsen, *Unterital. Dial.* p. 362, et Hübner, *Quaest. onomatol. Lat.* *Sufenas* est, comme *Fulginas*, *Larinas*, un dérivé du nom de la patrie du fondateur de la famille. *Maecenas* est un nom de famille étrusque. *Salinator* doit probablement son origine à la profession du fondateur de la famille; enfin, l'inscription de *Silanus* est ligurienne. Il ne reste donc, de tous les noms cités ici par Borghesi, que celui de *Varro*, dont j'ignore l'origine. Du reste, l'illustre épigraphiste a exposé avec plus de développements son opinion, dans son mémoire sur le diplôme de l'empereur Decius,

Più probabilmente però suppongo anch' io che avanti il SECVNDA debba sottointendersi ARRIA, che nei tempi nei quali non era ancor introdotto il costume di chiamare i figli con nome diverso da quello del padre, una tale ommissione potevasi praticare di leggieri, senza cagionare oscurità. Ciò non pertanto non sarebbe rimosso il sospetto che l'origine del SECVNDA debba cercarsi nella famiglia in cui serviva costei, non infrequentemente avvenendo che i liberti, oltre il nome, anche il cognome avessero del loro benefattore. Ben mi avviso che ciò non seguisse se non nei libertini, ossia nei figli dei liberti, o nei servi nati nella casa dominicale, che *vernae* appellavansi, ai primi dei quali non è improbabile che i genitori, in contrassegno di gratitudine, imponessero talora l'intero nome di quel tale da cui avevano ricevuta la libertà, come niente ripugna che nel secondo caso i servi, per affezione ai padroni, donassero alla prole un nome desunto dal loro cognome, onde poi ne avvenisse ch' essendo anch' ella manomessa, e con ciò conseguendo il prenome e il nome del liberatore, di tutti i suoi appellativi fosse arricchita. Ad una di queste due classi deve certamente appartenere la nostra Seconda, perchè sì la madre che il padre portano il nome di Arrio, ed ambedue si confessano liberti di Quinto. Non sia discaro ch' io riferisca alcune lapidi in dimostrazione di questa comunanza di nomi fra i padroni e i liberti, che mi sono studiato di sceglier in modo onde se n'abbiano d'ogni maniera, non ben ricordandomi se questo punto sia stato da altri diligentemente avvertito :

DIS·MAN  
V R B A N A · F E C I T  
V R B A N O · V E R N A E · S V O  
C A R · V I X · A N N · V I I · M · V <sup>1</sup>

L·VIVIO·ASIATICO·VIVIA·ASIA  
VERNAE·SVO·CARISSIMO·FECIT  
VIXIT·ANNIS·II·ME·X <sup>2</sup>

40

p. 67 et suiv. ce qui nous fournira une nouvelle occasion de revenir sur ce sujet. W. HENZEN.]

<sup>1</sup> Murat. p. 1568, 7 [*Florentias*, ex Go-

rio, *Inscr. antiq. in Etrur. urbibus exstant.* t. I, p. 402, n° 198].

<sup>2</sup> Murat. p. 1567, 5 [*Romae*, e schedis *Ambrosianis*].



aveva un nuovo esempio del cognome *Secundus* usato sì dalla padrona, come dalla liberta<sup>1</sup>:

M·PLVTITIVS·M·L·PAPIA·PLVTIA  
M·F·SECVNDA·F·PLVTIVS  
M·F·STEPHANVS·PATRON·AEMILIA  
M·L·NICE·PLVTIA  
M·L·SECVNDA

Non decanterò vittorioso quest' argomento, perchè non nego che questo cognome può anch' essere provenuto in costei da una ragione P. 43 affatto diversa da quella che ho accennata; ma se riflettasi che Arria Seconda era di condizione o libertina, o *verna*, si troverà non improbabile questo sospetto, e si avrà un nuovo motivo indipendente dagli altri per credere M. Secondo figlio del pretore.

Non è questo il solo uso che può farsi a nostro pro della lapide di Q. Arrio Diomede. Qual è quell' erudito presso cui non suoni alto la fama dell' altro M. Arrio Diomede, celebre, perchè si è voluto attribuirgli la bella casa scoperta vicino a' Pompei, nel villaggio suburbano Augusto Felice, ed a cui spetta certamente il sepolcreto, nel quale sonosi trovate le tombe di alcuni de' suoi figli, e l'avello che si era costruito da vivo, col seguente epitaffio riferito dal Monsignor Rosini<sup>2</sup> e dal Sig. ab. Romanelli<sup>3</sup>?

M·ARRIVS·D·L·DIOMEDES  
SIBI·SVIS·MEMORIAE  
MAGISTER·PAG·AVG·FELIC·SVBVRB

Vi è molta probabilità che costui sia figlio o nipote dell' altro Dio-

<sup>1</sup> Grut. 951, 4 [*Romae, e Mazochio*. Nous avons rétabli le texte de Mazochi, f° 49, t. On lit dans celui de Gruter, ligne 2, FL·PLVTIVS; ligne 3, STEPANVS. — L. RENIER].

<sup>2</sup> *Dissert. Isagog.* p. 84.

<sup>3</sup> *Viaggio a Pompei, a Pesto, ad Ercolano*,

p. 19 [M. Mommsen, *I. N.* 2355, dont nous avons reproduit le texte. Borghesi avait divisé ainsi la dernière ligne :

MAGISTER·PAGI·AVG  
FELIC·SVBVRB

— L. RENIER].

mede, perchè anche i servi e liberti solevano tramandare di padre in figlio i loro nomi, e il luogo ove avea fissata la sua dimora ben confronta colla provincia, ove aveano i loro possessi i padroni del primo; nè discordano i tempi, mentre sebbene il sotterramento di Pompei avvenuto nel 83<sup>a</sup>, segni un'epoca dopo la quale non può posticiparsi la sua morte, nulla però vieta che non si anticipi quanto bisogna. Se ciò è, non vi è dubbio per la somiglianza del gentilizio che l'ignota Caja<sup>1</sup>, di cui era liberto il secondo Diomede, non appartenga alla famiglia medesima in cui aveva servito il di lui padre, o avo che si fosse. Quindi non potendo ella essere una figlia del pretore, dovremo noi per la genealogia di questi servi crederla una sua nipote; e la lapide Pompejana facendoci sicuri che di un Marco ella nacque, in virtù della legge statuita dal Fabretti, che i liberti delle femmine prendevano il prenome dei padri loro, ne verrà per ultimo risultato di questo raziocinio che Q. Arrio ebbe un figlio chiamato Marco. Con tutti questi amminicoli ognun vede quanto di peso si accresca alla nostra sentenza, per cui il citato Quinto pretore fu padre di M. Arrio Secondo: e se per la carestia di migliori memorie non sarà dessa pienamente dimostrata, sarà almeno arricchita di tanta verosimiglianza da potere agevolmente passare per vera.

Da che l'ho fra' piedi, non riescirà dispiacevole che aggiunga un altro Diomede familiare degli Arrj<sup>2</sup>:

45

CAPITO V ARRI V L V  
 ARGENTARIVS V  
 NATIONE V PAN  
 NONIVS V ANNO V  
 NATVS V XXX V V  
 HIC V SITVS V EST V  
 DIOMEDES V ARRI V  
 SER V POSVIT V

<sup>1</sup> [Au lieu de *l'ignota Caja*, Borghesi aurait écrit *l'ignota Arria*, s'il avait fait lui-même réimprimer cette dissertation; voyez

la note de M. Henzen sur le n° 6239 de son supplément au recueil d'Orelli. L. RENIER.]

<sup>2</sup> Huttich. *Collectanea antiquitatum*, f. 17.



Non è improbabile che sia questi quel desso di cui favella la epigrafe di Pompei, il quale può aver seguito il padrone in alcuna delle guerre fatte in Germania a' tempi di Augusto. Facendo luogo alle congetture, si potrebbe perciò dire che M. Arrio morì nelle spedizioni predette, e che Diomede non fu manomesso da lui, ma dalla figlia; nel qual supposto si avrebbe un ragionevole motivo, perchè, dopo avere M. Arrio cominciato il corso degli onori col triumvirato monetale, non ha potuto proseguire più innanzi, sicchè niun' altra memoria ce n'è pervenuta.

Vero è che di un M. Arrio Secondo parla anche il seguente epitaffio disotterrato nell' agro romano, non lungi dall' Ariccia, ed accanto alle sostruzioni della via Appia :

DIS·MANIBVS  
CERELLIAE·PHOEBE  
M·CAMPANIVS·SECVNDVS  
MARITVS·COIVGI·OPTIM  
¹ T·M·ARRIVS·SECVNDVS  
ALVMNVS·B·M·FECER

Ma sono d'accordo col Lucidi, che l'illustrò<sup>2</sup>, il quale avendo potuto P. 46 esaminarlo a suo bell' agio, dalla forma delle lettere e dalla qualità del marmo greco in cui è scolpito, preferì di dedurne che non poteva aver che fare col figlio del nostro Quinto, e che probabilmente dovea riportarsi ai tempi degli Antonini. Da ciò ch'egli disse eruditamente degli alunni, ne arguì che quest' Arrio desunse il suo cognome da quello di M. Campanio suo educatore, per la qual cosa con tutta questa identità di nomi non solo non può ritrarsene che fossero ambedue la medesima persona, ma nè meno che il secondo appartenesse alla famiglia del primo.

Niun' altra notizia ci rimane adunque, ch' io sappia, del più antico Arrio Secondo, nè deve aversene stupore, poichè, oltre il sospetto

t. [*In pago Lubenheim*. Cf. Apian. f. 480; Smet. f. 168, 8; Grut. p. 639, 3.—L. RENIER.]

¹ [Il faut lire T·M·ARRIVS. — L. RENIER.]

² *Storia dell' Ariccia*, p. 135.

che morisse in una qualche spedizione germanica, può anche credersi uno scioperato, se ad Orazio abbiám fede. Il nudo suo nome scritto sulle nostre medaglie basta però a persuaderci ch' egli ottenne il triumvirato monetale, la qual carica fu solita a darsi ai giovani onde prepararli alle più importanti. Quantunque non vi sia impresso il nome del suo ufficio, non vi è ragione per credere che, quando fece coniarle, avesse un' autorità straordinaria o maggiore. Molti altri triumviri di questi tempi hanno ommesso in alcune monete di segnare la loro carica, sebbene in altre se ne siano vantati, e giusta l' uso si sarebbe almeno coll' EX · S · C, o con P. 47 altra simile formola, notato un cenno della facoltà del senato, se per qualche non solita ragione questi tipi fossero stati impressi d' ordine di chi non avea l' ordinaria presidenza della zecca.

Se M. Arrio abbia avuto figli, e quali si fossero, noi nol sappiamo. Solo di due donne che portano il suo cognome, abbiamo contezza in due lapidi, l' una delle quali fu pubblicata dall' Oderico<sup>1</sup>:

DIIS MANIBVS  
ARRIO · ERACLAE · FILIO  
PIENTISSIMO · ET · ARRIAE  
SECVNDAE · PATRONAE  
BENEMERENTI · FECIT  
ARRIVS · EVTHYCVS  
ET · ARRIA · ARESCVSA  
VIXIT · ANNIS · VI

l' altra dal Muratori<sup>2</sup>:

D · M · ARRIAE · SECVNDAE  
DEFVNCTAE ANNO SVAE NATIVI  
TAT · XVIII · MENS · VII · DIE · XXVIII  
QVIS PONERET

<sup>1</sup> *Sylloge veterum inscriptionum*, p. 215.  
n. 46 [*Romae, in villa Pelucchi*].

<sup>2</sup> P. 1637, 2 [*Tarracoe, e schedis Farne-*

*sianis*. Gruter en donne, p. 712, 11, d'après Strada, une autre copie, qui, quoique fautive encore, semble l'être beaucoup moins

Coll' andar del tempo la gente Arria salì in molto maggior grido, e si accrebbe di splendore e di potere. Sono noti Arrio Varo generale di Ve- P. 48  
spasiano nella guerra contro Vitellio<sup>1</sup>, Arrio Antonino due volte console  
*suffetto*<sup>2</sup> ed una forse nell' anno 849, se si ha da prestar fede alla cronica  
di Cassiodoro, un altro dello stesso nome proconsole d'Asia che fu ucciso  
per comando di Commodo<sup>3</sup>, L. Arrio Pudente console ordinario nel 918,  
T. Arrio Bassiano uomo chiarissimo e curatore delle opere pubbliche  
nel 952<sup>4</sup>, ed Arrio Apro suocero dell' imperatore Numeriano<sup>5</sup>. Fra le  
donne hanno fama le due Arrie insigni per la loro fortezza, una maritata  
a Cecina Peto<sup>6</sup>, l'altra a Trasea Peto<sup>7</sup>, Arria Fadilla madre dell' impe-  
ratore Antonino Pio<sup>8</sup>, Arria Galla moglie di C. Pisone congiurato contro  
Nerone<sup>9</sup>, Arria Plaria<sup>10</sup> sposata ad un console Glabrione, ed Arria<sup>11</sup>  
consorte del console M. Nonio Macrino<sup>12</sup> e madre probabilmente di  
M. Nonio Arrio Muciano console ordinario nel 954, di cui parla la la-  
pide scoperta pochi anni sono in Verona<sup>13</sup>. Taccio di più altri illustri  
soggetti di questa famiglia, fra i quali però non potrà più contarsi il<sup>49</sup>  
Petino console nell' 876, dopo che Monsignor Marini ha dimostrato  
che non Q. Arrio, ma Q. Articuleio chiamossi colui<sup>14</sup>. Ma tutti costoro  
vissero in tempi, di cui non è mio intendimento il favellare.

Raccolte fin qui le poche memorie che ho potuto scoprire degli Arrj

que celle de Muratori. Nous croyons devoir  
la reproduire ici :

D            M  
V A R I A E · I V C V N D A E  
D E F V N C T A E · A N N O  
N A T I V I T A T I S · X V I I I · M E S  
V I I · D I E S · X X X V I I I I  
V A R I V S · P O L L I O · E T  
V A R I A · I V C V N D A  
P A R E N T E S  
B · M · F

On voit qu'il n'y est plus question de la *gens*  
*Arria*. L. RENIER.]

<sup>1</sup> Tacit. *Hist.* lib. III et IV.

<sup>2</sup> Capitol. in *Antonino Pio*, c. 1.

<sup>3</sup> Lamprid. in *Commodo*, c. VII. [Voyez  
la dissertation *Sull' iscrizione onoraria di*  
*Concordia*, à la fin. L. RENIER.]

<sup>4</sup> Grut. p. 171, 7.

<sup>5</sup> Vopisc. in *Numeriano*, c. XII.

<sup>6</sup> Plin. *Epist.* III, 26; Martial. *Epigr.* I.

<sup>7</sup> Tacit. *Annal.* XVI, 34.

<sup>8</sup> Capitol. in *Antonino Pio*, c. 1.

<sup>9</sup> Tacit. *Annal.* XV, 69.

<sup>10</sup> Olivieri, *Marm. Pisauensis*, n. 32.

<sup>11</sup> Maffei, *Mus. Veron.* p. 91, 7.

<sup>12</sup> Grut. p. 641, 10.

<sup>13</sup> [Voy. Labus, *Intorno varj monum. an-*  
*tichi scop. in Brescia*, p. 104. L. RENIER.]

<sup>14</sup> *Arval.* p. 193.

anteriori ai secoli imperiali, è omai tempo di accostarsi più da vicino a far parola della nostra medaglia. E incominciando dal capo maschile che ne occupa il diritto, si è fin da prima annunziato che egli è affatto rassomigliante all' altro esibitoci dal denaro Morelliano, onde ragion vuole che si creda rappresentare la stessa testa. Incerta n'è ancora l'applicazione, malgrado delle lunghe dispute che se ne sono avute per l'addietro, varj essendo i sentimenti in cui sonosi divisi gli antiquarj. I più antichi, come l'Orsino e il Patino, prudentemente si tacquero, forse credendone troppo difficile il giudizio; il Vaillant vi riconobbe M. Arrio Secondo<sup>1</sup>; il Morelli<sup>2</sup>, benchè combattuto dal Perizonio<sup>3</sup>, stette per l'immagine di Ottaviano; l'Avercampo propose sulle prime di ravvisarvi Q. Arrio pretore; poscia pentitosi si unì col Morelli<sup>4</sup>; l'Eckhel, che meglio d'ogni altro avrebbe potuto comporre la contesa, se ne scansò col chiamarla *molesta disputatio*<sup>5</sup>; e i letterati di minor fama seguirono a piacere or l'una or l'altra delle accennate opinioni. Pendendo adunque tuttora questa lite al tribunale dei critici, sarà un dovere di giustizia il rivedere, almeno sommariamente, le ragioni che o assistono o impugnano i diversi pretendenti, prima di attentarsi a proferirne il proprio voto.

Il Vaillant, che vi scorse le sembianze di M. Arrio Secondo, quantunque non ricusasse di tenerlo per quel desso, sotto la cui presidenza alla zecca fu coniato quel nummo, si fondò senza meno sul nome che ve n'è scritto d'appresso. Ma non sempre nell'arte monetaria le lettere che si leggono vicino alle teste vi furono incise per indicare di chi fosse quell'immagine, ma forse più spesso chi fece battere la medaglia. Infatti, nulla dicendo di un'infinità di esempi, ne' quali la memoria del triumviro monetale o di altro magistrato accompagna il profilo di un nume, troviamo i nomi di Cn. Pisone<sup>6</sup>, di Marcellino<sup>7</sup> e di Fausto Fe-

<sup>1</sup> *De fam. Rom.* p. 138.

<sup>2</sup> *De numis cons.* p. 137 et 165.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 240.

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* p. 34, et in addendis, p. 647.

<sup>5</sup> *D. N. V.* tom. V, p. 143.

<sup>6</sup> *Thes. Morell.* in g. *Calpurnia*, tab. 2, V [Cohen, *Méd. cons.* pl. X, *Calpurnia*, 25].

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. 3. III et IV [Cohen, *Méd. cons.* pl. XII, *Clau-*

lice figlio di Silla<sup>1</sup> accanto all' effigie di Numa Pompilio, di Marcello cinque volte console, e di Bocco re di Numidia<sup>2</sup>; quelli di Sesto Pompeo<sup>3</sup> e di M. Sanquinio<sup>4</sup> a lato il capo di Cn. Pompeo Magno e di Cesare il dittatore; e quelli del proconsole L. Livio<sup>5</sup>, del console Fabio P. 51 Massimo<sup>6</sup>, del duumviro P. Turullio<sup>7</sup> e di altri non pochi attorno al ritratto di Augusto. Dall' altra parte non si può far meno dal confessare che M. Arrio è stato nominato su queste monete per ragione della sua carica, non lasciandone dubbio la terza d' oro già citata, in cui la sua indicazione scopresi accanto alla testa della dea Fortuna, nel che coincide anche la nuova del mio museo, la quale ha trasportato il cognome nel rovescio, ove rimarrebbe ozioso, se dovea servire solamente a manifestarci il capo rappresentato. Laonde la sentenza del Vaillant corre a piene vele ad urtare in un formidabile scoglio, in cui non può sfuggire di non restare naufragata. È stato osservato da molti, e in particolare modo dal Sanclemente, il qual a lungo ne ragiona<sup>8</sup>, che durante la repubblica non fu lecito ad alcun vivente l'imprimere la propria effigie sulle monete romane; anzi questo privilegio dai più accurati moderni è stato negato eziandio a Silla ed a Pompeo Magno, cui l' avevano acconsentito gli antichi eruditi. Cesare fu il primo che dopo la giornata di Farsaglia l' ottenne dal senato, per detto degli storici<sup>9</sup>, e questo diritto durante la guerra civile fu usurpato dai triumviri Lepido, Ottaviano e M. Antonio eredi della potenza Cesariana, non che da al- 52 cuni pochi loro congiunti, come Lucio fratello di Antonio, e il di lui

dia, 4, et pl. XIV, *Claudia*, 24]. — <sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. 4, V [Cohen, *Méd. cons.* pl. XV, *Cornelia*, 25].

<sup>2</sup> [Cette prétendue tête de Bocchus paraît être plutôt la tête d'Hercule Callinicus; voy. Visconti, *Iconographie grecque*, tom. III, c. 19, not. et mon *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 75. C. CAVEDONI].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Pompeia*, tab. 2, 1, VI et V [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIII, *Pompeia*, 3, 4, 8, 9.]

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Sanquinia*, I et II [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVI, *Sanquinia*, 1 et 2].

<sup>5</sup> *Mus. Sanclementianum*, tom. II, p. 24.

<sup>6</sup> Eckhel, *D. N. V.* tom. IV, p. 134.

<sup>7</sup> *Ibid.* tom. I, p. 42.

<sup>8</sup> *De numo Ciceronis*, p. 45 et sq.

<sup>9</sup> [Il n'en fit cependant usage que depuis l'an de R. 709, après la bataille de Munda; voy. Eckhel, *D. N. V.* tom. VI, p. 3, 7. C. CAVEDONI.]

figlio Antillo, della cui medaglia non avremo più da dubitare, giacchè alle due conosciute dall' Eckhel<sup>1</sup> se n'è ora aggiunta una terza nel museo di Schellersheim<sup>2</sup>. Non si nega però che per non essere da meno, non se l'arrogassero qualche volta anche i capi della fazione avversaria, de' quali sono noti finora M. Bruto<sup>3</sup>, Sesto Pompeo<sup>4</sup>, T. Labieno<sup>5</sup> e Cn. Domizio<sup>6</sup>, finchè fermate le cose collo stabilimento dell' imperio, divenne questo uno speciale attributo della famiglia regnante. Quando adunque il Vaillant ha asserito che qui era rappresentata la testa del triumviro monetale ch' era allora in ufficio, ha mostrato di non accorgersi di questa insuperabile difficoltà; ed invero chi potrà persuadersi che un ragazzo di venti anni, e talmente oscuro che non ce n'è rimasta quasi memoria, osasse di attribuirsi un' onorificenza che sommi personaggi non giunsero a procacciarsi, se non abusando del loro potere?

Un maggior numero di fautori conta l' opinione che vi raffigura l' immagine di Ottaviano; nè per certo può negarsi che un occhio esercitato nello studio delle medaglie latine non rinvenga in essa tutti gl' indizi atti a farla credere del tempo dei triumviri. Il Morelli prevede l' obbiezione che gli sarebbe stata opposta per la troppa dissomiglianza di questa dalla testa del giovine Cesare, e tutto si affatica e si sbraccia per eludere la forza ch' ei ben sentiva di una tale difficoltà. E primieramente egli dice, non deve recar meraviglia, se non vi si trovano le fattezze del triumviro, essendo stato questo denaro impresso subito dopo la morte dello zio, quando i suoi lineamenti non erano ancora cognitivi in Roma, specialmente agli scultori. Aggiunge che Arrio non vi fece incidere il nome di questo giovine, perchè era tuttora incerto sull' esito

<sup>1</sup> *D. N. V.* tom. VI, p. 68 [Cohen, *Méd. cons.* pl. V, *Antonia*, 36. — Cf. *Atti della Pontificia Accad. Rom. d'Archeol.* tom. IV, p. 289. C. CAVEDONI].

<sup>2</sup> P. 14.

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in *g. Junia*, tab. 2; IV et B; Eckhel, *D. N. V.* tom. V, p. 307 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIII, *Junia*, 16, 17, 18].

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in *g. Pompeia*, tab. 1, VI [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pompeia*, 10].

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* in *g. Atia*, II [Cohen, *Méd. cons.* pl. VII, *Atia*].

<sup>6</sup> Eckhel, *D. N. V.* tom. V, p. 202; *Mus. Hederv.* tom. II, p. 25, n. 383 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XVI, *Domitia*, 5].

delle di lui intraprese, nè voleva irritare la fazione dei congiurati. Ma con ragione il Perizonio si rise di tutte queste supposizioni, opponendo esser falso che l'aspetto di Ottaviano fosse sconosciuto in Roma, ove avea passata tutta quasi la sua età, e dove almeno non si dovea ignorare ch'ei non toccava ancora il vigesimo anno, perchè non se gli attribuisse la faccia di un uomo maturo. Sostenne di più, che se la moneta era di quell'anno che pretendeva il Morelli, non poteva ad alcun patto esservi delineato il figlio adottivo di Giulio, mentre dal vigile senato, in cui prevalevano i Pompeiani, non si sarebbe permesso che un onore così solenne fosse reso a chi era ancora invisibile e sospetto, nè lo avrebbe sofferto lo stesso M. Antonio, capo della parte di Cesare, che in lui temeva un emolo della sua potenza. Nè più solida è la ragione, che si adduce P. 54 ad iscusare la mancanza del nome. La grandezza dell'onoranza consisteva in portare sulle monete l'effigie di alcuno, non in denotarlo con lettere, il che era lecito anche ai più piccoli magistrati, onde o questa era da tutti riconosciuta e lo sdegno degli ottimati era già incorso, o alterandone le sembianze se ne toglieva l'applicazione, e l'onorato in cambio di saperne buon grado, ne avrebbe sentito dispetto. Schivò queste sirti l'Avercampo protraendo l'età di quel conio dopo la battaglia di Filippi, ma con ciò non fece che rendere più forte l'obbiezione della non somiglianza fra l'originale e il ritratto, per infievolire la quale il Morelli era ricorso al disperato consiglio di collocarlo al tempo, in cui il figlio di Cesare comparve la prima volta nella repubblica. Per quanto però dicasi da questi due numismatici, è certo che conviene non aver gli occhi, perchè paragonando la testa delle due medaglie di Arrio con qualunque di quelle di Augusto, possa giudicarsi che ambedue rappresentino la medesima persona. Ben se n'accorse l'Eckhel, il quale ingenuamente confessò: «*Id unum adsero, caput in numo* » «*simili integerrimo musei Caesarei nihil habere Octaviani*<sup>1</sup>. » E veramente tutte le sue immagini che incise furono dopo ch'egli ebbe trentaquattro anni di età, in cui ottenne il titolo d'imperatore, cioè tutte

<sup>1</sup> D. N. V. tom. V, p. 143.

quelle che ce lo presentano nell'età virile, quale apparisce nel ritratto  
 P. 55 delle medaglie Arriane, mostrano così costantemente la stessa fisonomia  
 che facilmente la fa distinguere da ogni altra. Maggior varietà scopresi  
 in quelle, che lo segnano in anni più giovanili, ma in esse pure si rav-  
 visa qualche traccia della sua figura, vale a dire l'ossatura minuta,  
 « formam eximiam et per omnes aetatis gradus venustissimam, vultum  
 « tranquillum et serenum, nasum et a summo eminentiorem, et ab imo  
 « deductiorem, capillum leniter inflexum, » come gli attribuisce Suetonio<sup>1</sup>. Tutto all'opposto la nostra faccia presenta capelli affatto distesi,  
 ciglio severo, naso corto e tutta l'intera testa più quadrata e complessa.  
 Nè vale a conforto di questa opinione il citarsi le medaglie delle genti  
 Sempronia e Voconia, quella col tempio di Giulio Cesare, e tutte le altre  
 che ce lo esibiscono col mento vestito della lanugine. Molte di queste  
 ce lo figurano col viso rotondo, conveniente appunto ad un ragazzo,  
 ma di cui nulla di più dissimile dal nostro ritratto; e nell'altre, quan-  
 tunque la barba sembri donargli un'età maggiore, nondimeno dalla  
 rotondità della testa e dalla sottigliezza del collo chiara apparisce la sua  
 gracile struttura. Ma una ragione di più contro il parere del Morelli nasce  
 dalla medaglia ch'ora viene alla luce. Il di lei rovescio indica chiara-  
 mente un fatto di guerra, nè più permette che l'asta e la corona dell'  
 altro denaro violentemente si traggano a significare le insegne di una  
 carica, o del supremo potere, sul qual supposto posava gran parte del  
 fondamento di questa opinione. Dirò in appresso, come nel primo  
 56 nummo si rappresenta un'impresa guerriera, nel secondo il premio  
 ottenutone, ma nè l'una nè l'altro convenir ponno ad Ottaviano, g'ac-  
 chè la storia delle guerre cui egli intervenne, e che non furono molte,  
 ci è bastevolmente manifesta. È vero che per detto di Suetonio<sup>2</sup> qual-  
 che cosa di simile fu da lui operato nella guerra di Modena, ove « in  
 « media dimicatione, aquilifero legionis suae graviter saucio, aquilam  
 « humeris subiit diuque portavit. » Ma la medaglia del mio museo offre  
 non un alfiere ferito e moribondo, ma un alfiere timoroso e rinculante;

<sup>1</sup> Sueton. in *August.* 76. — <sup>2</sup> *Id. ibid.* 10.



nè per la fortezza dimostrata in quella battaglia Ottaviano ottenne il premio di una corona e di un' asta, ma bensì l'altro maggiore dell' ovazione, ed infine la porta del vallo chiaramente ci avvisa a desistere dal pensiero di ravvisarvi quel fatto. E per verità l'accampamento era forse in quella vittoria l'unica cosa da non ricordarsi, mentre non Cesare, ma Irzio fu il primo che penetrò nel vallo di Antonio, e Cesare che vi accorse dopo la morte di quel console, non potè conservarne il possesso, come racconta Appiano. Confesserò nondimeno che il passo di Suetonio mi ha per qualche tempo sedotto; ma la soverchia diversità della testa da quella di Ottaviano, le altre ragioni che ho addotte, e più di tutto i due vessilli della medaglia nostra, che niente si accomodano al racconto dello storico, mi hanno costretto a mutar sentenza. Se dunque anche le cose rappresentate in questi rovesci non possono convenire al giovine Cesare, crescono i motivi perchè non gli si debba contro ogni apparenza concedere una testa che non gli somiglia. P. 57

Ma di chi adunque sarà ella, se non è di Ottaviano? Senza meno di alcuno fra i defunti antenati di Arrio, il quale per le cariche sostenute si sia acquistato l'onore delle statue. Il che essendo, poca fatica dovremo noi subire per indagare il soggetto cui appartenga. Avvertitamente ho speso alquanti dei fogli superiori in trar fuori le notizie rimasteci di questa casa, persuaso che solo da quella parte poteva derivarsi lo scioglimento della presente questione. Vi abbiamo veduto che Q. Arrio oratore, giusta ogni probabilità, è la stessa persona dell' Arrio pretore, ch' egli era *infimo loco natus*, e perciò il primo ad aver portato nella sua famiglia il diritto delle immagini, e che infine da lui verisimilmente provenne il nostro Secondo. Laonde niun altro essendovi in questa casa che possa aspirarvi, Q. Arrio pretore sarà l'effigiato nelle nostre medaglie per cura del figlio, ed avrà ben veduto l'Avercampo prima che si mutasse di animo per seguire il Morelli.

Fu costume ordinario ai maestri della zecca il celebrare sulle monete coniate per loro autorità le domestiche glorie, ed è già confessato dai numismatici che appunto negli estremi tempi della repubblica era in

molta voga l'incidervi le teste dei maggiori che avevano onorato le  
 P. 58 famiglie degli zecchieri<sup>1</sup>. A me basterà l'esempio di altri figli che v' im-  
 prontarono le faccie dei genitori, fra i quali Ottaviano che spessis-  
 simo vi rappresentò Cesare da cui era stato adottato, Sesto Pompeo  
 che fe' ritrarvi Cneo Magno<sup>2</sup>, L. Livineio Regulo figlio che vi scolpì  
 L. Regulo pretore<sup>3</sup>, C. Anzio che v'impresse il padre Restione tribuno  
 della plebe<sup>4</sup>, senza dire di C. Coelio Caldo<sup>5</sup>, e di Q. Pompeo Rufo<sup>6</sup>  
 che vi trasportarono l'effigie del nonno, e tacendo affatto di alcune  
 altre teste, del cui riconoscimento non si è concordi fra gli eruditi.  
 Aggiungerò che con questa credenza spiegasi facilmente il perchè  
 Arrio Secondo trascurò di scrivervi il nome del padre, ed ha così la-  
 sciato incerti i posterì sulla spiegazione di questo ritratto. L'Aver-  
 campo<sup>7</sup> ha raccolto altre osservazioni di una tale mancanza, ch' ei  
 giustamente ripete dalla conoscenza che si aveva allora di faccie già  
 note; ma nel nostro caso una tale ragione sarà più fondata, mentre le  
 medaglie, di cui trattiamo, non essendosi potute battere se non pochi  
 anni dopo la morte di Q. Arrio, siamo sicuri che a quel tempo n' era  
 viva la memoria; oltre di che al medesimo intento bastava il nome del  
 figlio, poichè sapendosi ch' egli era nato di un uomo nuovo, non di altri  
 che di suo padre poteva vantarsi.

59 Ma si dirà ch' io corro da cieco a cadere nel precipizio veduto da  
 lontano dall' Avercampo, che gl' incusse tanto timore da fargli voltare  
 le spalle a questa sentenza, e da cui non restò meno sbigottito l'Eckhel,  
 che nè si attentò pure di porsi in cammino. « Unum tamen est, » scrive  
 il primo di questi eruditi, « quod me offendit, quod celare lectorem nolo.  
 « In omnibus hujus Arrii denariis, quos depinxerunt antiquarii quosque

<sup>1</sup> Sanclemente, *De numo Ciceronis*,  
 p. 46.

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Pompeia*, tab. 1, VI,  
 tab. 2, I [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIII,  
*Pompeia*, 3, 4].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Livineia*, I, II, III,  
 IV, V [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Livi-  
 neia*, 1, 2, 3, 4, 5].

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Antia*, I [Cohen,  
*Méd. cons.* pl. III, *Antia*, 2].

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* in g. *Coelia*, I, II [Cohen,  
*Méd. cons.* pl. XIII, *Coelia*, 4, 5, 6, 7, 8,  
 9, 10].

<sup>6</sup> *Thes. Morell.* in g. *Pompeia*, tab. 3, III  
 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XV, *Cornelia*, 20].

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* p. 647.

« ipse vidi, barbatum modice mentum est illi, quod exprimitur, capiti.  
 « At vero temporibus belli servilis in Sicilia omnes Romani raso mento  
 « fuerunt, quod constat ex innumeris nummis, qui vultus virorum illu-  
 « strium et ejus temporis, et quod proxime praecessit et secutum est,  
 « protulerunt. Unde difficultas haud parva oritur, quo pacto barba  
 « Q. Arrii defendi possit. » L'opposizione dev' essere gravissima, se i  
 primi campioni dell' arte nostra hanno date vinte le mani, e se questa  
 medesima difficoltà affanna di continuo tutti i numismatici nella spie-  
 gazione di altre monete. Ma se questa obbiezione non avesse risposta,  
 disperare si dovrebbe di poter produrre alcuna cosa di verisimile,  
 onde illustrare il nostro nummo. E poichè la necessità genera ardire,  
 non ci perderemo di coraggio. Sarebbe tuttavolta una soma da altri  
 omeri che da' miei, e troppo crescerebbe di volume questa dissertazione,  
 se esaminando profondamente la materia, dovessi invocare il soccorso  
 delle gemme, delle pitture, delle statue, e di ogni altra maniera di  
 figurata antichità. A me basterà di valermi dei soli argomenti che le  
 medaglie latine somministrano, lasciando ad uomini di più vasta eru- P. 60  
 dizione il correggere pienamente gli errori corsi nella storia delle barbe  
 romane.

È poi vero assolutamente che nell' ultimo secolo della libertà tutti i  
 Quiriti indistintamente si radessero le guance? Mi si risponderà che  
 non è da porsi in contesa, dopo che per la scienza nummaria cono-  
 sciamo affatto imberbi i ritratti di L. Silla, di Q. Pompeo Rufo, di  
 C. Anzio Restione, di L. Livineio Regulo, di C. Numonio Vaala, di  
 C. Coelio Caldo, di Cn. Pompeo Magno, di C. Giulio Cesare, di Cn.  
 Domizio Enobarbo, di M. Emilio Lepido, di L. Antonio e di M. Agrippa,  
 tutti uomini di quell' età ed impressi ne' latini metalli, lasciando  
 M. Tullio Cicerone<sup>1</sup> e L. Munazio Planco<sup>2</sup>, che ci provengono da me-  
 daglie straniere. Con tuttociò mi sia permesso di dubitarne alcun

<sup>1</sup> Sanclemente, *De numo Ciceronis*. [Borghesi a démontré depuis (*Osservazioni numism. decad. II, oss. 6*), que la prétendue tête de Cicéron des médailles d'Apamée de

Phrygie n'est autre chose que la tête d'Auguste. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> D'Ennery, *Catal.* p. 58.

poco, essendo che qualche vestigio di barba trovasi al contrario in monete parimenti romane, e nelle teste di Sulpicio Rufo<sup>1</sup>, di Bocco l'amico di Silla<sup>2</sup>, del nostro Arrio, di M. Bruto<sup>3</sup>, di Sesto Pompeo<sup>4</sup> e di T. Labieno<sup>5</sup>; anzi M. Antonio ed Ottaviano frequentemente ci P. 61 vengono avanti barbati, e lo è anche una sola volta Giulio Cesare, se è vero un certo mio sospetto di cui parlerò più avanti. So che molte ragioni sono state studiate dagli eruditi per difendere, o spiegare alcune di queste facce barbate; ma so pure che i sistemi finora immaginati non vanno scevri da qualche difficoltà, il che mi ha fatto nascere dubbio che non siasi a torto fatta generale una legge che può avere avuto delle eccezioni. Converrò volentieri in questo che ai tempi di cui parliamo, fosse andata in disuso l'antica barba folta e prolissa, cioè « illa horrida, quam in statuis antiquis et imaginibus « videmus, » per valermi delle parole di Cicerone<sup>6</sup>, e che tuttavia ci apparisce sul volto di Quirino, di Tazio, di Numa Pompilio, di L. Bruto, di Servilio Ahala e del primo Enobarbo. Ammetterò ancora che gli uomini di anni maturi avessero affatto rase le gote, onde stia bene che non se n'abbia alcun segno ne' ritratti citati. Ma ciò non impedisce di credere che i giovani e gli uomini di più fresca età non potessero lasciarsi crescere il pelo sull' estrema parte della mascella, come ci mostra la medaglia di Arrio, nè ciò toglie che quel secolo non potesse chiamarsi imberbe, perchè questo nostro pure tale si dice, quantunque una tal costumanza si sia fra noi introdotta. E a dir tutto in poche parole, io sono persuaso che la foggia dei pizzi<sup>7</sup>,

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Sulpicia*, tab. 1, IV [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXXVIII, *Sulpicia*, 5].

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. 4, V [Cohen, *Méd. cons.* pl. XV, *Cornelia*, 25. Voyez, du reste, la note 2 de la page 87].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Junia*, tab. 2, IV, B; Eckhel, *D. N. V.* tom. V, p. 307.

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Pompeia*, tab. 1, VI [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXXIV, *Pompeia*, 10].

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* in g. *Atia*, II [Cohen. *Méd. cons.* pl. VII, *Atia*].

<sup>6</sup> *Pro Coelio*, § 14.

<sup>7</sup> La lingua italiana non ha, che io sappia, una voce corrispondente all' *échantillon* [lisez alla voce *Favoris*] de' Francesi, con cui esprimere questo costume, nè deve alcuno prendersene meraviglia, perchè una tal foggia era sconosciuta, quando nacque la nostra favella, e lo è stata dopo fino ai nostri dì. I moderni Toscani hanno trasportato a questa

cioè quella di lasciarsi crescere un nappo di barba vicino agli orecchi, P. 62 non sia poi tanto moderna quanto volgarmente si pensa, ma che i giovani dei tempi di Arrio e di Cicerone l'usassero niente più, niente meno di noi, chè *multa renascuntur quas jam cecidere*. È vero che gli antiquarj e i disegnatori non sono stati per questa parte molto diligenti nelle loro osservazioni, onde non sarà facile il procurarsene prove dai loro libri, ma si otterranno però luminosissime, se si cercheranno nelle medaglie originali. Con pizzi ora più lunghi, ora più corti, ora più copiosi, ora meno, vedremo noi ornarsi Marte da L. Axsio Nasone<sup>1</sup>, da Ti. Veturio<sup>2</sup>, da D. Giunio Bruto<sup>3</sup> e da Ottaviano<sup>4</sup>; Giove il giovine 63 da P. Crepusio<sup>5</sup>; Mercurio da C. Mamilio Limetano<sup>6</sup>; Ercole da Lentulo figlio di Marcello<sup>7</sup>; il dio Trionfo da C. Papio Celso<sup>8</sup> e da P. Fonteio Capitone<sup>9</sup>; il dio Onore da Ser. Sulpicio<sup>10</sup>, e Giano da C. Fonteio<sup>11</sup>, chè in quella testa continuo io a riconoscere quel nume malgrado

significazione il vocabolo *pizzo*, che presso gli antichi indicava quel fiocco di barba che lasciavano crescere sulla punta del mento. Il Ferrari nelle origini della lingua italiana l'ha creduto procedente da *pinna* o da *apex*; ma da qualunque dei due ne discenda, pare certo che dal bel principio denotasse l'acuta estremità di alcuna cosa, onde n'è rimasto *pizza della lingua*, *pizza del naso*, e presso i Romani *pizza del moccichino* per dirne la punta, e volgarmente noi pure appelliamo pizzi i merletti, appunto perchè servono di ornamento all'estremità delle vesti. Se dunque vi è ogni apparenza che i nostri maggiori abbiano dato il nome di pizzo alla barbetta, perchè serviva di ornato all'estrema parte del mento, acconciamente i moderni hanno potuto chiamare collo stesso nome i peli che adornano l'estrema parte della mascella. [Voy. Diez, *Etymol. Wörterbuch der roman. Sprachen*, p. 268.]

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Axsia*, I [Cohen, *Méd. cons.* pl. VII, *Axsia*, 2].

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Veturia*, I [Cohen, *Méd. cons.* pl. XLI, *Veturia*].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Junia*, tab. 3, VI [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXV, *Postumia*, 9].

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Julia*, tab. 8, I, cum clypeo in postica [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIII, *Julia*, 67].

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* in g. *Crepusia*, tab. 2, 20 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XVI, *Crepusia*].

<sup>6</sup> *Thes. Morell.* in g. *Mamilia*, I [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXV, *Mamilia*].

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. 1, XIII [Cohen, *Méd. cons.* pl. XIV, *Cornelia*, 5, 6].

<sup>8</sup> *Thes. Morell.* in g. *Papia*, tab. 1, I [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXX, *Papia*, 3].

<sup>9</sup> *Thes. Morell.* in g. *Fonteia*, IV [Cohen, *Méd. cons.* pl. XVIII, *Fonteia*, 9].

<sup>10</sup> *Thes. Morell.* in g. *Sulpicia*, tab. 1, VI [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVIII, *Sulpicia*, 3].

<sup>11</sup> *Thes. Morell.* in g. *Fonteia*, I [Cohen, *Méd. cons.* pl. XVIII, *Fonteia*, 1].

il contrario avviso dell' Eckhel<sup>1</sup>, giacchè senza l'antico ornamento di una lunga barba mi comparisce ancora negli assi più moderni di Sesto Pompeo<sup>2</sup> e di M. Antonio<sup>3</sup>. Nè vorrò pretermettere le altre medaglie iscritte ROMA, che una volta fra le incerte consolari si collocavano, quantunque ora meglio a Capua o ad altra città si attribuiscono; fra le quali con evidentissimi pizzi scopresi Ercole in quella colla lupa latitante<sup>4</sup>, e Marte nell'altra colla testa di cavallo<sup>5</sup>, e doppiamente fornito se ne vede il capo bifronte nell'aureo già concesso alla gente Veturia<sup>6</sup>, e nelle didramme e dramme che rappresentano Giove nella quadriga<sup>7</sup>, le quali tutte egualmente giovano al nostro intento per essere state coniate sotto il dominio romano, e minor diligenza ricercano nell'osservatore, essendo di mole maggiore e di più squisito lavoro. Nè si creda ch'io abbia preteso di dare un compiuto elenco di tutte le medaglie latine, nelle quali discernesi questa particolarità sul volto dei numi, non avendo io proposto se non quelle del mio museo, ch'essendo di fior di conio non potevano ingannarmi, onde suppongo che altre ve ne saranno che o per difetto d'integrità non mi è stato concesso di scrupolosamente esaminare, o che si desiderano nella mia raccolta. E qui mi fa duopo d'avvertire gli antiquarj, che vorranno ripetere queste osservazioni, a non adoperare se non medaglie di conservazione perfetta, giacchè i leggieri tratti indicanti la barba trovandosi nella parte più soggetta all'attrito, facilmente in molte si cancellarono. Così pure debbo pregarli a non fondare il loro giudizio sopra un solo nummo per ogni sorta, qualche volta avvenendo che fra i diversi conj che ne furono incisi, in alcuni meglio si ravvisino i pizzi, in altri meno, in altri manchino affatto; onde, per citarne un esempio, io non ho potuto vederli nei denari della gente Axsia, se non in quelli che

<sup>1</sup> Eckhel, *D. N. V.* tom. V, p. 214. [Cette double tête d'apparence juvénile représente plus probablement *Fontus*, fils de Janus, comme je l'ai autrefois conjecturé; *Appendice al saggio*, p. 102. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in *g. Pompeia*, tab. 1, V [Cohen, *Méd. cons.* pl. LXIII, *Pompeia*, 8].

<sup>3</sup> Liebe, *Gotha Numar.* p. 398.

<sup>4</sup> Mionnet, tom. I, p. 127, n. 281 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XLIV, 18].

<sup>5</sup> Mionnet, tom. I, p. 128, n. 291, 292 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XLIV, 13, 14].

<sup>6</sup> *Thes. Morell.* in *g. Veturia*, II.

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in *incertis*, tab. III, 1, A.

offrono i numeri monetali XII e XIII, e negli altri della Mamilia più P. 65 copiosi me li porgono i distinti dalle lettere L e M.

Sembra da non dubitarsi che tutte le medaglie poco fa nominate sieno state battute dopo il principio del settimo secolo di Roma. Quella della Mamilia, ch' è fra queste l'unica dentata, non dovrebbe essere posteriore al 660 giusta le osservazioni dell' Eckhel<sup>1</sup>, onde con molta probabilità può assegnarsi a C. Mamilio Limetano tribuno della plebe nel 644, ed autor famoso della legge Mamilia. L'altra della gente Cornelia giustamente si attribuisce a P. Lentulo, che il Pighio ha creduto questore nel 676<sup>2</sup>, e che Cicerone nel Bruto<sup>3</sup> ci assicura esser figlio di M. Marcello padre di Esernino, da lui mentovato circa il 650. Sebbene niuna notizia ci porgano gli scrittori di P. Crepusio, pure altre medaglie ci assicurano ch' ei fu triumviro monetale in compagnia di L. Marcio Censorino, ch' io credo fosse il padre del console del 715, e figlio di C. Censorino oratore ucciso nel 672 per comando di Silla. Il C. Fonteio menzionato in uno di questi denari fu dal Pighio stimato il padre di M. Fonteio difeso da Tullio, e ch' egli stabilisce questore nel 643. Minor campo di vagare si concede all' altro nummo di P. Fonteio, il cui triumvirato monetario per la memoria che in altro tipo ci somministra di T. Didio imperatore, non può uscire dallo spazio interposto fra il 643, in cui Didio ottenne quel titolo pel primo trionfo riportato sugli Scordisci<sup>4</sup>, e il 664, in cui fu ucciso nella guerra so-

66

<sup>1</sup> D. N. V. t. V, p. 96.

<sup>2</sup> *Annal. Rom.* t. III, p. 283.

<sup>3</sup> § 36.

<sup>4</sup> Finora si è creduto generalmente che il trionfo di T. Didio sugli Scordisci dovesse riporsi nell' anno Varroniano 641, corrispondente al Capitolino 640. Ma che abbiasi a ritardare almeno di due anni [et probablement davantage encore, car Didius ne fut consul qu'en 656, et l'on ne s'appuie, pour fixer l'époque de sa préture, que sur le témoignage de Florus, lib. I, c. xxxviii (ed. Jahn), auteur très-embrouillé, surtout

pour ce qui concerne la chronologie. Th. M.] ci viene insegnato da una scoperta di pochi mesi sono, per la quale si è saputo che i due Metelli, i quali trionfarono certamente innanzi a Didio, nol fecero se non nel giugno o luglio dell' anno Capitolino 642. Dobbiamo questa notizia ad un piccolo frammento di sotterrato in Roma negli scavi di Campo Vaccino, col quale si ristaura alquanto quella porzione delle tavole trionfali serbata nel museo Kircheriano, che fu edita per ultimo dall' Odorico, *De numo Orcitirigis*, p. 16. Quantunque il ch. Sig. avvocato Fea debba

ciale, e che anzi verisimilmente si determina al 661, nel quale per la seconda volta trionfò dei Celtiberi, al che sembra alludere il diritto di P. 67 questa moneta <sup>1</sup>. Quella di D. Bruto appartiene ad un personaggio troppo celebre perchè siasi incerti della sua epoca, e fu coniata durante il suo proconsolato delle Gallie, e forse precisamente nell' anno 711, come se ne ritrae dalle altre ornate del nome del console di quell' anno C. Vibio Pansa. L' ultima finalmente di Ottaviano colla testa di Marte è stretta fra cancelli angustissimi, mentre il titolo d'imperatore le chiude da una parte la strada al 725, e la mancanza del predicato di Augusto le oppone un secondo ostacolo al 727. Se dunque si uniscano questi esempi cogli altri addotti di Bocco <sup>2</sup>, di Sulpicio Rufo, di M. Bruto, di T. Labieno, di Sesto Pompeo e di Ottaviano, su del quale ritornerà il discorso, noi avremo dalle medaglie una serie di prove in favore della costumanza dei pizzi, cominciando dal 640 di Roma fino al 727,

a quest' ora averne dato parte al pubblico, non dispiacerà in Lombardia, ove forse sarà ancora ignoto, di vederlo qui riprodotto secondo l' esatta copia che me ne ha favorito dall' originale l' eruditissimo sig. Akerblad;

e per maggior comodo del lettore l'unirò al pezzo cui appartiene, e che torrò dal Pighio, tom. III, p. 56, il quale n' ebbe contezza quando il marmo era ancora più integro.

Pezzo del fram. Kircheriano.

Framm. nuovo.

M·AEMILIVS·M·F·L·N·SCAVRVS·COS·an·DCXXXIIIX  
DE·GALLEIS·KARNEIS V... de C  
M·CAECILIVS·Q·F·Q·N·METELLVS·pro·a·N·DCXLII  
COS·EX·SARDINIA .....TIL  
q·caeciLIVS·Q·F·Q·N·Metellus·pro·an·DCXLII

[Ce nouveau fragment des fastes triomphaux a été en effet publié pour la première fois par Fea, en 1816, dans son *Prodromo*, liv. II, c. 8; il a été reproduit en 1820, dans les *Frammenti di Fasti* du même auteur, pl. 7, p. xxvi et suiv. Il se voit aujourd'hui dans le palais des Conservateurs, au Capitole, où le fragment du musée Kircher a été également transporté, par les ordres du pape Pie VII. — L. RENIER.]

<sup>1</sup> Cet argument n'est pas valable, car, bien que le titre d'IMPerator ne fut donné officiellement à Octave qu'en 725, il est certain cependant qu'il le prend sur quelques-unes de ses monnaies qui furent frappées entre les années 715 et 718. [Voy. Eckhel, *D. N. V. t.* VI, p. 74, 83, et Borghesi, *Osservazioni numismatiche*, decad. XVI, oss. 5. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voyez plus haut, p. 87, note 2.]



vale a dire tanto nei tempi in cui visse Q. Arrio, quanto in quelli in cui furono conati i tipi, nei quali la sua faccia si mostra con quest'ornamento <sup>1</sup>.

Dimostrata l'esistenza di questa foggia, non sarà difficile il trovarne qualche ricordanza presso gli scrittori contemporanei, le cui parole o non saranno state intese, finchè di quest'uso non si aveva sospetto, o saranno state distorte ad altro significato. Pronto è intanto un chiarissimo passo di Cicerone nell'arringa in favore di Coelio<sup>2</sup>, ove parlando di Clodia sorella di P. Clodio, e famosa pei suoi amoreggiamenti, « ex P. 68 » ipsa quaeram prius, » egli dice, « utrum me secum severe et graviter » et prisce agere malit, an remisse ac leniter et urbane. Si illo austero » more ac modo aliquis mihi ab inferis excitandus est ex barbatis illis, » non hac barbula, qua ista (cioè Clodia) delectatur, sed illa horrida, » quam in statuis antiquis et imaginibus videmus, qui objurget mulierem. » Chi può desiderare di più? Ecco che Tullio qui ci parla della *barbula*, e la distingue dalla *barba horrida* degli antichi, e ci è testimonio che la portavano i vagheggini dei suoi tempi, quali erano gli amanti di Clodia. Chi, dopo aver osservato le medaglie di quei giorni da noi messe innanzi, potrà più dubitare che le *barbule* di Cicerone non siano i pizzi che in esse abbiamo scoperti, e non entrare piuttosto in sospetto che questa voce non sia anzi il termine proprio invalso allora a denotare quest'uso, tuttochè da principio non avesse altro significato se non quello che suona di piccola barba, onde la vediamo assunta in cognome da Q. Emilio console la prima volta nel 437, il che vuol dire diciassette anni prima che P. Ticinio Mena conducesse di Sicilia in Roma i primi barbieri<sup>3</sup>? Nè a questa sola si limitano le testimonianze dell'oratore d'Arpino. Nell'epistola xiv del libro primo racconta ad Attico l'esito della causa mossa contro di Clodio per la violazione dei misteri della Dea Bona, e lo zelo de' suoi partigiani onde il popolo ne

<sup>1</sup> [Ces déductions de Borghesi ont été depuis pleinement confirmées par la comparaison des principaux dépôts de monnaies du temps de la République; voyez

mon *Ragguaglio dei Ripostigli*, p. 184. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> § 14.

<sup>3</sup> Plin. *Hist. nat.* lib. VII, c. 59.

P. 69 rigettasse l'accusa : « Nam cum dies venisset rogationi ex senatus consulto ferendae, concursabant barbatuli juvenes, totus ille grex Catilinae, duce filiola Curionis; et populum, ut antiquaret, rogabant. » Veggansi qui coloro che portavano la *barbula* dirsi con poca diversità *barbatuli juvenes*, e venire in campo ben più numerosi di prima, se meritavano di essere chiamati *totus ille grex*. E con le istesse parole li nomina nuovamente il medesimo Tullio nell' epistola xvi di quel libro, ove avvisa l'amico di essere stretto di tanta familiarità con Pompeo, così che « nostri isti commissatores conjurationis barbatuli juvenes illum in sermonibus Gnaeum Ciceronem appellant. » Questa costumanza era adunque molto diffusa, e non fra la plebe soltanto, ma molto più fra i patrizi, se l'avevano seguita i drudi di Clodia, una delle più chiare femmine di Roma, figlia del console Appio Claudio Pulchro e vedova dell' altro console Q. Metello Celere; e se l'avevano abbracciata gli amici di Catilina, nella cui cospirazione sappiamo essere stato meschiato il fiore della romana nobiltà. Dopo testimonianze sì chiare sarebbe un perder tempo l'andare in traccia di altri luoghi più ambigui, come quello sarebbe in cui Cicerone descrive P. Rullo tribuno della plebe, « corpore inculto et horrido, capillatior quam ante, barbaque majore <sup>1</sup>, » quantunque il dirsi che in quel giorno egli aveva una barba più grande, includa necessariamente la conseguenza che altre 70 volte la portasse più piccola. Solo non voglio trascurare un epigramma di Marziale, perchè oltre all' aversene una buona confessione a nostro pro, se ne ricava ancora che fra le cure del mondo elegante de' suoi tempi non era dimenticata la cultura dei pizzi :

Hoc jacet in tumulo raptus puerilibus annis  
 Pantagathus, domini cura dolorque sui,  
 Vix tangente vagos ferro resecare capillos  
 Doctus, et hirsutas excoluisse genas<sup>2</sup>.

So bene che da altri letterati, e dall' Eckhel<sup>3</sup> specialmente, furono

<sup>1</sup> *De lege agraria*, or. II, c. 5. — <sup>2</sup> Lib. VI, n. 5. — <sup>3</sup> *D. N. V.* tom. VI, p. 77.

alcuni di questi passi referiti all' usanza romana di radersi sui venti anni la prima volta la barba, quantunque da taluno se ne protraesse alcun poco il tempo, come fe' Nerone che la depose di ventidue. Quindi mi si obbietterà che le calugini da me vedute sul viso de' numi, non fanno alcuna prova, perchè gli dei si vantavano di una perpetua giovinezza, ed era libero l'attribuire loro qualunque anche più fresca età, e che rimane poi da dimostrarsi che i *barbatuli juvenes* di Cicerone non sieno appunto quei tali che, godendo della prima adolescenza, non avevano ancor provato rasoio. Risponderò, che se il pelo che mirasi sul volto degli dei volesse indicarci la prima lanugine non ancor tosata dei giovani, non ne sarebbe loro infiorata la sola guancia, ma ne avrebbero sparso anche il mento ed il labro superiore, tanto più che la natura fa ivi spuntarlo prima d'ogni altro loco della faccia. Aggiungerò P. 71 poi che, quantunque la prima parte della prevista difficoltà si avveri in alcune delle teste da me citate, come sarebbe in quella di Mercurio nella gente Mamilia, e di Giove nella gente Crepusia, che realmente ci si presentano assai giovanili, cade però se diligentemente si osservi il capo di Giano nella Fonteia e di Marte nella Veturia, i quali palesano una piena virilità, e molto più l'altro del dio Trionfo nella Papia, che ha un' aria quasi senile. Più di venti anni certamente dimostra la testa di Bocca re di Numidia<sup>1</sup> con pizzi ricci ed abbondanti, il quale era ben più adulto quando consegnò Giugurta a Silla, e nella quale età è da supporre che fosse effigiato dal figlio di quel dittatore. E per non far caso delle medaglie di M. Bruto e degli altri, ad iscusare la barba sul cui sembiante si adduce la ragione del lutto per la calamità della repubblica, che diremo di quella di Servio Rufo e del nostro Arrio, ove non ha luogo questo pretesto, e che ne mostrano trentacinque o quaranta? Dovrassi credere che questi ancora non fossero giunti all'età di radersi il mento?

In non piccolo inganno sono poi caduti, a mio senno, e l'Eckhel e tutti gli altri che interpretarono i *barbatuli juvenes* di Cicerone per ra-

<sup>1</sup> Voyez plus haut, p. 87, note 2.

gazzi di venti o di ventidue anni al più, chè non della voce *barba*, ma della propria di *lanugine* sarebbesi egli giovato, se questa idea avesse voluto manifestarci. M. Coelio fu egli pure senza dubbio una delle *bar-*  
 P. 72 *bule* che piacevano a Clodia, e Cicerone spessissimo in quell' orazione lo chiama *adolescens*. E pure quando si agitò la sua causa aveva almeno trentadue anni, nè vi è modo di negarlo, perchè nel 704 fu edile curule, e pretore due anni dopo, e la legge annale, ch' era in quei tempi in piena osservanza, non permetteva di ascendere al primo officio se non nell' anno trigesimo settimo, e se non nel quarantesimo al secondo. Anche C. Scribonio Curione, che Tullio nomina in femminino per la vergognosa sua pratica con M. Antonio, e ch' era il caporione dei giovani barbatelli partitanti di Clodio, contava in quel tempo almeno venticinque anni, se nel 699 occupò la questura. E a dir vero, si troverebbe assai strano che garzoncelli ancor sì teneri, come vorrebbero l'Eckhel, prendessero tanta parte nei comizj, si meschiassero nei principali affari della repubblica, e fossero capaci di tramare delle congiure, come veggiam fare a quei giovani di Cicerone, benchè più strano sarebbe che P. Rullo già tribuno della plebe, e capo di una possentissima fazione, fosse anch' egli un ragazzetto di primo pelo. Cessino adunque gli eruditi di confondere insieme due costumanze che furono affatto diverse fra loro. Va bene che sui venti anni la gioventù romana si tosasse la prima volta il mento, e si celebrasse quel giorno colle feste e colle cerimonie che descrivono Dione, Petronio e Giovenale, nè perciò vi sarà più uopo in alcuni casi di differire oltre il dovere questa pratica solo onde scusare la barba sopra una faccia più adulta. Ma di qui innanzi  
 73 per le cose già dette potrà tenersi ancora che ai tempi almeno di Cicerone questa tosatura non fosse generale, e si risparmiassero i peli che contornano le guance, finchè un' età più assennata, o piuttosto la canutezza che gl' imbiancava, non consigliasse di toglier via ancor questi.

Non picciol lume sul tempo in cui i pizzi cominciarono a costumarsi, e sull' età in cui solevano dimettersi, parmi che provenga da un insigne passo di A. Gellio, che gioverà ripetere per intero. « In libris,

« quos de vita P. Scipionis Africani compositos legimus, scriptum esse  
 « animadvertimus P. Scipioni Pauli filio, postquam de Poenis trium-  
 « phaverat censorque fuerat, eidem diem dictum esse ad populum a  
 « Claudio Asello tribuno plebis, cui equum in censura ademerat;  
 « eumque, cum esset reus, neque barbam desiisse radi, neque candida  
 « veste uti, neque fuisse cultu solito reorum. Sed cum in eo tempore  
 « Scipionem minorem XL annorum fuisse constaret, quod de barba rasa  
 « ita scriptum esset mirabamur. Comperimus autem ceteros quoque in  
 « iisdem temporibus nobiles viros barbam in ejusmodi aetate rasitasse;  
 « idcirco plerasque imagines veterum, non admodum senum sed in  
 « medio aetatis, ita factas videmus<sup>1</sup>. » Ond' è questa meraviglia che Sci-  
 pione *minor XL annorum* portasse rasata la faccia, e lo stesso facessero  
 gli altri nobili suoi contemporanei che avevano una pari età? Non essa  
 certo procede dal diverso costume del secolo di Scipione, e del secolo  
 di Gellio, nel quale la barba era già tornata in usanza, dopo che P. 74 .  
 Adriano aveva voluto ricoprirne le cicatrici che gli deformavano il volto,  
 ed in cui i vecchi andavano prolissamente barbati, come ci significano  
 le medaglie di quei tempi, e segnatamente quelle di Pertinace e di Didio  
 Giuliano, il primo de' quali numerava sessant' anni quando fu eletto  
 imperatore, il secondo cinquantasei. Se a questa diversità si fosse vo-  
 luto por mente, che bisogno vi era di ricorrere alle statue antiche, ed  
 all' esempio del figliuolo di Paulo, quando vivevano ancora moltissimi,  
 i quali cogli occhi proprj avevano veduto imberbi Vespasiano, Nerva  
 e Traiano, tutti morti in età di oltre sessant' anni? Che peregrina eru-  
 dizione sarebbe stata questa da meritare, che Gellio le assegnasse loco  
 nelle sue miscellanee? E non sarebbe egli stato accolto dai lettori con  
 proverbi e con baie, come faremmo noi con alcuno che per far pompa  
 di dottrina venisse ad insegnarci che una volta si portava *toupet*? Lo stu-  
 pore è adunque originato dalla differenza fra gli usi di Scipione e quelli  
 di un tempo fra mezzo, che Gellio non ha indicati più chiaramente,  
 perchè allora a niuno erano sconosciuti. Se pongasi ben mente ai suoi

<sup>1</sup> Noct. Attic. lib. III, c. 4.

detti, non egli si fa caso che l'Africano si rasasse, ma solo che il facesse quando non aveva ancora quarant'anni, e questa sua intenzione emerge più aperta dall'argomento premesso a quel capitolo: « Quod P. Africano et aliis tunc viris nobilibus ante aetatem senectam barbam et genas radere moris fuit. » Chi non vede che la sua sorpresa deriva, P. 75 perchè Scipione si tosava in età ancor fresca una barba che non dovea deporre se non da vecchio; e posto ciò, chi non conosce che nei secoli fra Scipione e Gellio dev' esservi stato un tempo in cui gli uomini ancor floridi la nudrivano, e la tagliavano gli anziani? E di nuovo, a che quel pleonasmo *barbam et genas radere*, se alcuna volta non fosse stato comune di radere il mento, e di lasciare intatte le guance? O la prevenzione mi accieca, o questo luogo non può degnamente spiegarsi senza ricorrere alla foggia dei pizzi, che abbiamo vista non ignota ai Romani.

Lo che essendo, noi avremo presso a poco l'epoca in cui trovò principio questa usanza, la quale per l'autorità di Gellio e per le medaglie del tempo del secondo Africano, che non ne offrono ancora alcun indizio, dovrà riporsi dopo la di lui morte avvenuta nel 625, ma che converrà statuire avanti il 640, onde soddisfare a ciò che domandarono i nummi di C. Fonteio e di C. Mamilio. Acconciamente dunque Gellio ha indotto l'esempio di Scipione, cioè di quel prode che diede il nome all'età, la quale immediatamente precedette il nuovo costume di non tosarsi affatto la faccia. Del pari da questo passo abbastanza chiaramente se ne ricava che soleva abbandonarsi quest'uso al cominciare della vecchiaia, se tralasciavasi dopo i quarant'anni, come in un luogo asserisce il nostro autore, ed *ante aetatem senectam*, come dice nell'altro. E con ciò mirabilmente si conforma l'esperienza dei numismatici, mentre tutte le teste che abbiamo vedute imberbi, sono per l'appunto degli uomini più maturi, e quelle in cui abbiamo ravvisato 76 qualche traccia di barba, appartengono a persone più giovani.

Molta autorità a questa opinione viene data dalla medaglia in cui ho detto di sospettare che per l'unica volta comparisca barbato Giulio Cesare. Rappresenta essa da un lato una testa giovanile laureata coi

pizzi alle guance, una stella innanzi la fronte, e l'iscrizione IMP·DIVI·IVLI·F·ITER·IIIVIR·R·P·C, ed è tutta ingombrata l'altra parte dal titolo M·AGRIPPA·COS·DESIG. Ella fu pubblicata ed illustrata nella recente opera del Conte Wiczai<sup>1</sup>, quantunque l'onore di averla prodotta pei primi appartenga ai musei Tiepolo<sup>2</sup> e Pembroke<sup>3</sup>. Io pure anni sono ebbi occasione in Roma di esaminarne a mio comodo e di farne delineare una simile posseduta allora dal ch. Millingen, e che, se si ha da giudicare dalle somiglianze dei disegni, è forse la stessa ch'è passata dopo in potere di S. A. R. l'Arciduca Massimiliano, di cui pure nel libro del Wiczai ci si è data l'incisione. Il detto illustratore, che egregiamente seppe leggerci *iterum III vir* quantunque la medaglia inviti a prima vista alla lezione *tertio III vir*, vi credè impressa la testa di Ottaviano, e notò che egli fe' ornarla del nome di Agrippa, « ad ejus operam maritimo contra Sex. Pompeium instante dis-  
 « crimine promerendam, barba denuo crescere jussa ex affectato pacis P. 77  
 « abrumpendae moerore, nomine et astro Juliano ad affectum publicum  
 « conciliandum opportune revocato. » Ma tre ragioni tutte fortissime mi vietano di concorrere in questo giudizio, e mi fanno meglio abbracciare l'altro partito di ravvisarvi il defunto dittatore. E in primo luogo non ha da stimarsi piccola novità l'astro Giuliano sulla fronte di Augusto vivente, sulla quale non si è mai veduto in alcun altro monumento, ch'io sappia, e su cui anzi non può comparire, essendo un segno proprio di Giulio divinizzato. Per tale almeno dobbiamo tenerlo secondo la confessione dello stesso Augusto e le autorità degli storici raccolte dall'Eckhel<sup>4</sup>, non meno che pel consenso delle molte medaglie, nelle quali ora è collocato sulla testa di Cesare, or dietro la nuca, come appunto in un'altra conziata nello stesso tempo di quella di cui favelliamo, e che porta l'istesso rovescio<sup>5</sup>. Che se Augusto vedesi ornato di questa stella dopo la sua apoteosi nei nummi di Tiberio, ciò conferma anzi la mia opinione, non essendosi voluto che questo secondo

<sup>1</sup> *Mus. He. der. tom. II, p. 54, tab. suppl.*  
 aur. n. 3.

<sup>2</sup> *Ibid. p. 116.*

<sup>3</sup> *Tab. XIII, p. 1.*

<sup>4</sup> *D. N. V. tom. VI, p. 11.*

<sup>5</sup> *Vaillant, Num. praest. tom. II, p. 2.*

nume della famiglia dei Cesari fosse da meno del suo padre adottivo, onde poi nelle medaglie di Caligola vedesi la sua testa fra due astri, cioè fra il Giuliano ed il proprio. Non minore difficoltà mi cagiona la laurea insolita in quei tempi a cingere il crine del triumviro, sul quale  
 P. 78 non incomincia a mostrarsi che nove o dieci anni dopo. E con ragione deve esserne privo nei ritratti impressi avanti il principio del 717, com'è il nostro, se è verò ciò che scrive Dione<sup>1</sup>, che l'uso continuo dell'alloro non gli fu concesso se non dopo che, nel 718, ebbe superato Sesto Pompeo. Un domestico esempio ce ne porge una terza medaglia collo stesso nome di M. Agrippa dall'altra parte, in cui ignudo è il capo di Ottaviano<sup>2</sup>, ed uno più autorevole ne somministra una quarta che anch'essa non diversifica nel rovescio, ove due teste appaiono, una laureata l'altra no, ma intorno a quella è il nome di Giulio Cesare, attorno a questa, del figlio<sup>3</sup>. Ma eziandio concedendosi che Ottaviano potesse essere inghirlandato di lauro, resterebbe la terza obbiezione proveniente dalla forma della corona. Quella usata da Augusto ebbe i nastri per comodo di legarla, che rimanevano pendenti sul collo; quella di Cesare ne fu costantemente priva, nè questa mai videsi sulla chioma del primo, come l'altra non salì sulla fronte del dittatore se non in tempi posteriori al viver suo. A tutte queste ragioni si unisce che una similissima testa, coi medesimi ornamenti, vedesi nei denari della gente Sanquinia<sup>4</sup> e in una medaglia d'oro dell'Eckhel<sup>5</sup>, che  
 79 apertamente ci dichiarano non poter essere in quella rappresentato Augusto, la cui effigie è scolpita dall'altra parte, ma doversi onninamente concedere a Cesare, di cui nell'Eckheliana aggiungesi il nome. Ed è già stato osservato dagli uomini dotti che in esse appostatamente l'artefice non solo ha tolto dalle fattezze di Giulio ogni ruga ed ogni altro indizio di vecchiaia, ma che anzi ha donato loro un'aria giovanile, perchè non voleva egli rappresentare Cesare mortale, ma il nume

<sup>1</sup> Lib. XLIX, § 15.

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Vipsania*, II [Cohen, *Méd. cons.* pl. XLII, *Vipsania*, 3].

<sup>3</sup> *Thes. Morell. ibid.* [Cohen, *ibid.* 1.]

<sup>4</sup> *Thesaur. Morell.* in g. *Sanquinia*, 2

[Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXXVI, *Sanquinia*, 1 et 2].

<sup>5</sup> *D. N. V.* tom. VI, p. 12.



novello già fatto partecipe dell' eterna gioventù degli dei. Ciò posto, chi non si accorge di quanta importanza sia questa medaglia pel nostro divisamento? Tutte le altre ci danno Cesare imberbe, perchè non contava meno di cinquantacinque anni quando vi fu effigiato la prima volta, ma in questa fu dipinto coi pizzi, appunto perchè si aveva in animo di donargli tutti i contrassegni di un' età più verde. Nè osta ch' egli ne sia privo nei denari impressi venti anni dopo da M. Sanguinio, giacchè avendo rinunciato Augusto a quest' uso, come vedremo, se n'era in progresso di tempo perduta la foggia, almeno nella corte imperiale, onde poi non se n'ha più alcun' orma nelle monete della famiglia dominante.

Ho detto per l'addietro che non vanno esenti da qualche difficoltà i sistemi finora immaginati per difendere e spiegare le tenui barbe che si mirano nelle facce degli uomini famosi nella guerra civile filippense. Il ch. Eckhel<sup>1</sup> credè che le pubbliche calamità fossero la cagione per cui i banderai della fazione repubblicana, M. Bruto, Sesto Pompeo e T. Labieno, cessassero di radersi le guance, onde sia che leggiermente pelosi ci appariscono sulle loro monete. Ma se è così, perchè porta affatto lisce le gote Cn. Domizio Enobarbo nell' insigne aureo edito da non pochi, e di cui ci fu dato un esattissimo disegno in fronte di un opusculo del Padre Odifredi<sup>2</sup>? La medaglia sembra battuta mentr' egli stava ancora per le parti di Bruto, perchè dopo non gli sarebbe stato permesso d'imprimervi il proprio ritratto; ed infatti quelle che fece coniare dappoi portano la testa di M. Antonio. Uno anch' esso de' congiurati a chi altri cesse di zelo per la causa della libertà? E non vi avea forse più possentemente contribuito di T. Labieno? Perchè adunque non prese parte nel lutto de' suoi colleghi, o perchè non volle darne al pari di essi una pubblica dimostrazione? Questo motivo, che indarno si cerca nella sentenza dell' Eckhel, ben si troverà nella mia opinione, se vorrà tenersi che nulla di straordinario si abbia a cercare in quelle facce pelose, delle quali qualche cenno sembra pure

<sup>1</sup> *D. N. V.* tom. VI, p. 22 et 31.

Romae, MDCLXII. [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XVI, *Domitia*, 5.]

<sup>2</sup> *Transitus Veneris ante Solem observat.*

che avessero dovuto darci gli storici, se accorgimenti politici avessero originato un tale costume. La ragione è semplicissima. Cn. Domizio <sup>p. 81</sup> era più vecchio degli altri, perchè al tempo della pugna di Filippi egli avea scorsi almeno cinquantadue anni della sua vita, essendo stato pretore nel 700 di Roma<sup>1</sup>. All' opposto Bruto, quando si diede la morte, non ne avea che trentasette al dire di Paterculo<sup>2</sup>; Sesto Pompeo, quando fu ucciso in Mileto, non ne contava se non quaranta per fede di Appiano<sup>3</sup>, e forse più giovane era T. Labieno, per quanto può trarsene dall' unione delle cose che di lui ci si narrano. Quindi va bene che Bruto, Pompeo e Labieno, i quali si trovavano sul fiore dell' età, si uniformassero allo stile degli altri giovani romani, come bene sta che Cn. Domizio, il quale già accostavasi alla vecchiaja, l'avesse abbandonato. Non dissimulo che il Mionnet<sup>4</sup>, parlando nella gente Domizia di questo nummo, ch' egli trasse dalla collezione d'Ennery, narra che sulla testa di costui si scorge una barba nascente. All' opposto niuna menzione di barba fu fatta dall' editore del museo Tiepolo, nè dal conte Wiczai, che più diligentemente di ogni altro descrisse questa medaglia, e niun' orma ve n'è di certo in quella conservatissima della biblioteca Casanatense, che io a questo scopo ho voluto esaminare ocularmente. Che dovrà dunque dirsi di una tale contraddizione? Io mi guarderò bene dal supporre negligenza nel Mionnet, e sospetterò piuttosto che vi sieno stati più conj di questo tipo, e che <sup>82</sup> o Domizio depose i pizzi nel tempo interposto fra l' incisione di essi, o che l' artefice della medaglia francese volle adulare il suo padrone facendolo comparire più giovane di quello che era. Spero però che mi si concederà che se Domizio andava barbato per cagione di un lutto politico, niuno de' suoi scultori avrebbe osato di liberarnelo, onde se ne

<sup>1</sup> [L'auteur de l'aureus dont il s'agit est certainement le même qui combattit à Philippes et dont le père fut consul en 700; mais il est évidemment trop jeune pour avoir été préteur sous le consulat de son père. Le Domitius mentionné par Cicéron, *ad Quintum* fr. lib. II, ep. XIII, 2, comme étant pré-

teur en 700, doit donc être quelque autre personnage de la même famille. Voy. Drumann, *Gesch. Roms.* III, 30. Th. Mommsen.]

<sup>2</sup> Lib. II, § 72.

<sup>3</sup> *De bello civ.* lib. V.

<sup>4</sup> *De la rareté et du prix des médailles romaines.*

vedrebbe costante indizio nei suoi ritratti; il che essendo, rimane nel suo vigore la mia obbiezione.

Più diffusamente il medesimo Eckhel<sup>1</sup> ha trattato della barba che frequentemente si scopre nella testa di Ottaviano e di M. Antonio, e con buone ragioni ha dimostrato la falsità dell' antica credenza, che ne adduceva per unica ragione il lutto della morte di Giulio Cesare. Convengo pienamente con lui che non d'altronde provenga la barba di M. Antonio; ma se lo stesso dovesse dirsi di quella di Ottaviano, ne verrebbe ch' egli avesse portato il corruccio almeno per sei anni continui, cosa affatto inverisimile, come ben considera questo dotto antiquario; oltre di che non si vedrebbe la ragione per cui non avessero fatto altrettanto i due triumviri colleghi. Scrisse Dione all' anno 715: « Sane Caesar, « tunc primum barbam radens et ipse splendide diem festum egit, et reli- « quis simul omnibus epulum dedit. Ab eo autem tempore genas leves « servavit, sicut alii solebant; jam enim Liviam amare coeperat, ideoque « Scriboniam, quum filiolum sibi peperisset, eodem die repudiavit<sup>2</sup>. » Il P. 83 numismatico Viennese ebbe giustamente in molto conto questa testimonianza, e l'interpretò, che in quest' anno Ottaviano avesse deposta per la prima volta la lanuggine giovanile; su di che fondando il suo sistema, opinò esser questa la ragione per cui la faccia di Augusto apparisce pelosa nelle medaglie anteriori a quel tempo, mentre le altre di una data più recente alludono alla barba ch' ei s'immaginò essere stata da lui ripigliata in ostentazione di duolo per la pace rotta con Sesto Pompeo.

Non va all' Eckhel negata la gloria di avere scosso il giogo di una prepotente opinione, cui niuno aveva osato di contraddire; ma se io non mi sottoscrivo interamente a quanto ha egli insegnato, è perchè mi sembra che non abbia chiamato ad un esame abbastanza diligente

<sup>1</sup> D. N. V. tom. VI, p. 76.

<sup>2</sup> [Hist. lib. XLVIII, c. 34. Ἀμέλει τὸν πάγονα ὁ Καῖσαρ τότε πρῶτον ξυράμενος αὐτός τε μεγάλως ἐώρτασε καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπασι δημοτελεῖ ἑορτὴν παρέσχε. Καὶ ὁ μὲν

καὶ ἔπειτα ἐπελειούτο τὸ γένειον ὥσπερ οἱ ἄλλοι· ἤδη γὰρ καὶ τῆς Λιουλίας ἐρᾶν ἤρχετο, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὴν Σκριβωνίαν τεκούσαν οἱ θυγάτριον ἀπεπέμψατο αὐθημερόν.] .

tutte le medaglie di Augusto. Confesso che non è la cosa più agevole da eseguirsi, trattandosi di tipi la maggior parte rari, onde non è facile l'averne in pronto un cospicuo numero, com'è indispensabile. Pure, giacchè il mio museo ha la fortuna di esserne più che bastevolmente fornito, dirò che tre diverse specie di barba ho io potuto ravvisarvi mercè delle più accurate osservazioni, e dopo aver passato a rassegna i ritratti di questo principe giusta l'ordine del tempo in cui furono impressi. Ascrivo alla prima classe i nummi, che ce lo dipingono con pizzi scarsi, e con tutto il rimanente della faccia pulito, se non che rari peli gli si veggono spuntare sull'estrema parte del mento. Vi è fra questo numero la medaglia di Balbo propretore, quella  
P. 84 colla statua equestre erettagli POPVLI·IVSSV, e che si vuole dedicatagli prima della guerra di Modena, come racconta Paterculo<sup>1</sup>, e ve ne sono altre poche le quali gli attribuiscono il prenome di Cajo, che in progresso più di rado comparisce sulle monete<sup>2</sup>. Succede la seconda schiera ben più numerosa, che ci offre bensì i pizzi or più or meno abbondanti, forse a fantasia dell'incisore, ma da cui sono affatto banditi i peli del mento. Entrano in essa molte delle medaglie dei quadrumviri monetarj, quasi tutte quelle colla testa di Lepido e di M. Antonio, alcune col capo di Cesare, la notissima colla sedia aurea e la corona, e varie altre che da sè stesse palesano con bastevole certezza la loro origine. Tale si è quella colla testa di M. Antonio e col nome del suo questore M. Barbazio, acconciamente riposta dall'Eckhel nell'anno 713, notando: «Citati hi denarii ultra hunc annum moveri non poterunt, «nam addit ibidem Appianus eodem hoc anno Barbatium ab Antonio «descivisse<sup>3</sup>.» Tale si è pure l'altra di Q. Salvio console designato, di cui cinque me ne trovo avere attualmente sott'occhio, tutte conservatissime e che mi mostrano i più eleganti pizzi del mondo, senza che in  
85 esse mi riesca di scoprire sul mento alcun vestigio di barba. Gli altri

<sup>1</sup> Lib. II, § 61.

<sup>2</sup> Tutte le medaglie qui citate, e che si citeranno in appresso sono descritte dall'

Eckhel, *D. N. V.* tom. VI, e delineate dal Morelli, *Imp. Rom.*

<sup>3</sup> Eckhel, *D. N. V.* tom. VI, p. 43.

eruditi hanno creduto che Q. Salvio fosse la stessa persona con Q. Salvidieno Rufo, celebre nelle storie di questi tempi, e solo l'Eckhel ne apparve ancora incerto<sup>1</sup>, il che forse non avrebbe fatto se avesse posto mente che anche il console dell' 805, detto da Tacito L. Salvio Otone, chiamossi con altro nome L. Salvidieno Rufo Salviano<sup>2</sup> per autorità dell' onesta missione Ercolanese<sup>3</sup>. Or questo più antico Salvidieno a confessione di Appiano e di Dione accusato di congiura contra Ottaviano, invece del consolato promessogli, trovò la morte nel 714, onde dopo quell' anno non poterono certamente essere improntate le sue monete. Non è da nascondersi che si trovano medaglie in tutto il resto fra loro similissime, nelle quali Ottaviano ora ha i pizzi, ora non gli ha. Così io ne posseggo una col caduceo nel rovescio e l'epigrafe ANTONIVS · IMP, che presenta la gota piena di pelo, mentre due altre pure ne conservo di fior di conio, nelle quali non avviene ombra. Colloco finalmente nell' ordine terzo quelle che gli coprono di una corta barba tutta l'inferior parte del viso, ed in alcune delle quali non ne va esente il labbro superiore. Fra queste si annoverano quella coi vasi pontificali e l'altra col tempio di Giulio, ambedue coniate circa il 717 pel titolo IIIVIR · ITER · R · P · C, come ben vide l'Eckhel, e così pure quella P. 86 col nome di M. Agrippa console designato di quell' anno, e che quindi fu battuta poco prima del di lui principio; e vi hanno pure luogo le improntate da Tito Sempronio Gracco e da Q. Voconio Vitulo, che di un' eguale barba copiosa gl' ingombrano la faccia. Dopo di esse niun' altra medaglia di Augusto presenta nei tempi successivi alcun indizio nè di pizzi, nè di barba.

Sono in perfetto accordo coll' Eckhel nel reputare che le monete della terza classe ci manifestano il lutto per la guerra con Sesto Pompeo, onde su di esse non occorre spendere più larghe parole. Ma se si avesse a tenere con lui che Ottaviano differisse fino al vigesimo quarto anno a porre la prima lanuggine, e se fosse vero che Dione asserisse non aver egli provato rasoio se non nel 715, questo scrittore non po-

<sup>1</sup> Eckhel, *D. N. V.* tom. V, p. 299.

<sup>2</sup> Marini, *Fr. Arval.* p. 448.

<sup>3</sup> Tacit. *Annal.* lib. I, c. 12, § 52.

trebbe concordarsi colle medaglie. Quelle che abbiamo riferite da prima, alcune delle quali non può negarsi essere state coniate sul bel principio del triumvirato, vale a dire, o sulla fine del 711, o sul cominciare del 712, ci presentano la guancia e il mento sparsi di peli; mentre all'opposto quelle della seconda lista, impresse nel 713 e nel 714, conservano i pizzi e ci mostrano rasa la barba. Dunque o non è vera la prima parte del detto di Dione, che Augusto si radasse la prima volta nel 715, o se vorrà concedersi che quel fatto appartenga ad una data anteriore, e che per equivoco sia stato riferito in quell'anno, non sarà vera la seconda assertiva *ab eo autem tempore genas leves*

P. 87 *servavit*. Per lo che io temo che non siasi ben indovinato il senso di quel classico. Ecco le sue parole, come si trovano nel testo greco della stimatissima edizione del Reimaro, le quali presentano un senso che non mi rimane chiarissimo: ἀμέλει τὸν πώγωνα ὁ Καῖσαρ τότε πρῶτον ξυράμενος αὐτός τε μεγάλως ἐώρτασε, καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν δημοτελῇ ἐορτὴν παρέσχε· καὶ ὁ μὲν καὶ ἔπειτα ἐπελειοῦτο τὸ γένειον. Pare certo che il ch. Eckhel sia stato tratto in errore dal Fabricio, che nella sottoposta nota 163 scrisse τὸν πώγωνα πρῶτον ξυράμενος, nel qual caso non vi è dubbio che dovrebbe interpretarsi *barbam primam radens*. Ma poichè quel πρῶτον è preceduto e congiunto col τότε, non sarà più un aggettivo, ma bensì un avverbio rettamente spiegato *tunc primum*, e solo rimarrà a decidersi da quale altra voce dipenda. Può annettersi al verbo ἐώρτασε, *tunc primum festum egit*, e sarà forse questo il senso che dalle premesse ne viene più naturale. Infatti scrisse prima lo stesso storico, « Quum enim (i triumviri) immodicam pecuniam expenderent « praesertim in militibus, turpe sibi putabant, quod in hos solos praeter « modum sumptus facerent, » e andrebbe bene il seguire, « Sane Caesar « barbam radens tunc primum et ipse diem festum egit, et reliquis « simul omnibus epulum dedit; » perchè la circostanza di essere questa la prima spesa che non fosse fatta per le soldatesche, ben si accoppierebbe colla vergogna che cominciavano a sentire i triumviri nel profondere per esse tutto il denaro.

88 Non mi opporrò tuttavia a chi, stante la giacitura delle parole,

vorrà continuare ad unire il *tum primum* al *barbam radens*, e dirò solo che Dione, a mio senno, non ha inteso di favellare della lanugine giovanile, che mal si addirebbe il portarla tuttora a chi era già marito e prossimo ad esser padre; nè lo storico avrebbe taciuto il motivo per cui fuori dell' ordinario Augusto avesse tardato cotanto a deporla. Egli parlò chiaramente di barba, *πώγωνα*, volendo alludere alla tosatura de' pizzi, e manifestò la sua mente quando proseguì *ab eo autem tempore genas leves servavit*, aggiunta che sarebbe inutilissima se innanzi agli occhi non avesse avuto questa costumanza; perchè ove si pratica di andare imberbi, quantunque possa tollerarsi l'annunzio del tempo in cui uno si è raso la prima volta, è però ridicolo il notare ch' ei persiste nel farlo. Dicesi di più che l'espressione sarebbe incatta, avvertendo che *servavit leves* solo le guance. E perchè non anche il mento<sup>1</sup>, quasi che dopo vi avesse portato la barbetta? Nè ci sia a fastidio, se Augusto celebrò quell' occasione con feste e conviti, come far solevasi nel dimettere la peluria, avendo già veduto ch' essa non fu che un pretesto per aver motivo di ostentare magnificenza. In questo caso il *tunc primum* c' indicherà soltanto che il 715 fu il primo anno in cui Ottaviano si dispartì dall' usanza degli altri, ed allora andrà bene che si accenni non averla più egli seguita, come ben combinerà lo storico colle medaglie che in quell' anno appunto ci mostrano per la prima volta la faccia di Augusto senza alcuna apparenza di pelo. E veramente potrebbe egli aver concepito P. 89 avversione a quella foggia per essere ella stata familiare agli uccisori di Cesare, o piuttosto l'avrà abbandonata per comparire più avvenente, come sembra far travedere Dione, che mostra di addurre l'amore di Livia come una ragione della sua tosatura.

Comunque sia, che ciò poco monta, parmi che conciliando Dione colle autentiche testimonianze delle medaglie, così possano rettificarsi le osservazioni dell' Eckhel sulla barba di Augusto: fino alla battaglia di Filippi egli lasciò crescerci la lanuggine pel lutto della morte di Cesare, sia che l'avesse prima deposta, sia che questo duolo essendogli sopravvenuto innanzi di tagliarla, lo consigliasse a differire questa cerimonia. Quindi si conosce come i suoi primi ritratti ce la presentino di una

forma conveniente a un ragazzo, e come siano pochi in proporzione i nummi che ce la porgono. Vendicatosi degli uccisori dello zio, dimise nel 712 il corruccio sull' esempio di M. Antonio, ma conservò i pizzi giusta lo stile de' giovani romani, onde non dovrà più cagionare meraviglia se anche negli anni seguenti veggonsi le sue guance pelose. Abbandonò per altro questa usanza sul cominciare del 715, ed ecco spiegato come la medaglia del caduceo (che ognuno sa essere un simbolo di pace, e che giustamente si crede allusivo alla conciliazione seguita sul finire del 714 fra lui, M. Antonio e Sesto Pompeo) ora ce lo dipinga coi pizzi ed ora senza. Finalmente ei prolungò di nuovo la barba nel 716, tosto che si diede luogo ad una novella discordia col figlio di Magno<sup>1</sup>.

P. 90 Ritornando adunque ai nummi di Arrio, dai quali questa contesa ci aveva non poco sviati, bene starà per le cose fin qui dette, che M. Arrio Secondo non defraudasse de' pizzi la faccia di suo padre, se volle rappresentarlo in età di poco più di quarant' anni, cioè quando esercitava la *propretura*; la qual cosa sarà verisimile, essendo che, a parer mio, il rovescio allude a quel tempo. Quindi anzi che la barba ponga un ostacolo per attribuire quelle teste a Q. Arrio, questa nuova conformità collo stile di quegli anni sarà al contrario una plausibile ragione di più per assegnargliele.

Riconosciuta nel diritto l'immagine di Arrio pretore, ci resta a parlare della parte più nobile e non ancor conosciuta della nostra medaglia, io voglio dir del rovescio. Non cade dubbio che tanto esso, quanto l'altro del denaro Morelliano non si abbiano a riferire a quel medesimo di cui viene rappresentata la testa nel diritto, essendo questo un uso comune nell' arte monetaria, egualmente osservato nelle medaglie consolari, che ci presentano il ritratto di un qualche valentuomo. Così alla testa di Marcello cinque volte console corrispondono le spoglie opime da lui consacrate a Giove Feretrio<sup>2</sup>, a quella di Bruto i pugnali delle idi di Marzo<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> [Borghesi est revenu sur le même sujet, avec de nouveaux détails, dans ses *Osservazioni numismatiche*, decade XII, osservazione 6. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. 3, III [Cohen, *Méd. cons.* pl. XII, *Claudia*, 4].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Junia*, tab. 2, IV [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Iunia*, 16].



alla più antica di Tazio il ratto delle Sabine e la vergine Tarpea<sup>1</sup>. Così Enobarbo si vanta del tempio fabbricato a Nettuno<sup>2</sup>, Livineio P. 91 Regulo della sedia curule ottenuta<sup>3</sup>, e Numonio Vaala del vallo oppugnato<sup>4</sup>. Posto ciò, le nostre congetture dovranno essere circoscritte a Q. Arrio, e potremo con bastevole fidanza asserire che in questi due tipi si allude ad una sua impresa bellicosa. Bella è la concordia che si palesa fra loro, onde l'un l'altro si dona una mutua luce, da cui si diffonde tanta chiarezza da non temere molto di abbaglio nella interpretazione. A mio credere adunque l'asta e la laurea del denaro Morelliano significano l'asta pura, e l'aurea corona, frequente premio di una generosa azione, e la porta del vallo<sup>5</sup> mi scopre che Arrio l'ottenne per avere sforzato un accampamento nemico. Nella medaglia poi che novellamente si pubblica veggio lo stesso Arrio, vestito da duce romano, strappare una propria insegna dalle mani dell'alfiere, e colla sua mossa violenta palesarmi l'intenzione da lanciarla fra le schiere nemiche, onde restituire l'animo alle scoraggiate soldatesche indicate dal signifero timoroso; e dalla comparazione di questi due nummi ne deduco che questo fosse l'espedito da lui preso per impadronirsi del campo ostile. Ma prima di chiamare partitamente in esame le cose rappresentate in questi rovesci, gioverà di determinare la guerra ed il tempo in cui ebbe luogo un tale avvenimento.

Stabilito che la testa del diritto c'insegna doversi attribuire quest'azione a Q. Arrio, noi avremo una splendidissima face che ci guiderà fra le tenebre che ne circondano. Non è noto che abbia avuto altro comando di esercito, se non una sola volta nella guerra servile, ed in questa volentieri crederemo che lanciasse l'insegna, tanto più che per le cose narrateci di lui da Cicerone vi è apparenza che dopo non più si

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Tituria*, tab. 1, I et II [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIX, *Tituria*, 2, 3, 4, 5, 6].

<sup>2</sup> Eckhel, *D. N. V.* tom. V, p. 202 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XVI, *Domitia*, 5].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Livineia*, tab. 1, IV

[Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Livineia*, 3, 4, 5].

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Numonia* [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXX, *Numonia*, 2].

<sup>5</sup> [Voyez la note 3 de la page 52.]

allontanasse da Roma. È vero che di questo fatto niuna menzione si ritrova negli annali di quel tempo, ma è vero altresì che ci sono ignote quasi tutte le particolarità di quella guerra, di cui non abbiamo alcuna storia, e che solo ci è manifesta per brevissimi cenni. Perdute le opere de' più antichi scrittori, i susseguenti, o che si vergognassero di una guerra formidabile che certo non faceva onore ai Romani, o che la lunga tenzone con Mitridate, incominciata in quei giorni, a sè chiamasse tutta la loro attenzione, appena della rivoltura de' gladiatori si sono degnati di far parola. Ecco tutto ciò, che al nostro intendimento si ricava dall' epitome di Livio, da Appiano, da Plutarco e da Paolo Orosio, che ne parlarono un poco più diffusamente degli altri. Dopo che nel 68<sup>1</sup> Spartaco insieme con pochi compagni, del cui numero non si conviene, fu fuggito di Capua, ove facea custodirli Cn. Lentulo, e che vinti ebbe Clodio Pulchro legato e P. Vatinio pretore spediti per soffocare quella sedizione sul suo nascere, il numero de' ribelli si accrebbe smisuratamente, e non fu lieve il pericolo che minacciò la stessa

P. 93 Roma. Gli schiavi germanici, di cui grossa torma trovavasi fra costoro, e che si distinguevano per la loro ferocia ed arroganza, non furono lungamente concordi col rimanente dell' esercito di Spartaco, onde sceltisi in duce il Gallo Crisso, si divisero dagli altri in numero di trenta mila, e si diedero a saccheggiare la Lucania. Intanto in Roma fu decretato che i due consoli novelli Cn. Lentulo e L. Gellio, col soccorso di due legioni, accorressero a por argine a questo torrente, e toccò al secondo di opporsi alle bande di Crisso. Quasi tutti gli storici convengono nel concedere a questo console l'onore della battaglia che ne avvenne; ma fede maggiore merita senza meno l'abbreviatore di Livio, che l'attribuisce a Q. Arrio propretore, senza che perciò possa dirsi che regna discordia fra loro. Secondo ogni probabilità Arrio fu un comandante subalterno, premesso a condurre i Romani in faccia al nemico, nel mentre che il console preparavasi alla partenza; onde gli altri nel ricordare Gellio indicano colui cui era affidato l'esercito e sotto i cui auspicj si aveva a combattere, e Livio all' opposto in Arrio ci memora quel duce cui di presenza toccò comandare la pugna. È tanto vero ciò

che lo stesso Livio poco dopo gli unisce insieme, quando ci narra che il console Gellio e il pretore Arrio furono battuti da Spartaco<sup>1</sup>. Arrio adunque non mancò di diligenza nel muovere le sue genti, e presentatasegli destra occasione di vincere il nemico, « subito aggressus in uni- P. 94  
« versum contrivit<sup>2</sup>, » al dire di Plutarco. E veramente può dirsi che affatto gli sterminasse, asserendo Livio, « Crixum fugitivorum ducem  
« cum viginti millibus fugitivorum cecidit, » con cui confronta Appiano :  
« Crixus cum triginta millibus proelio superatus cecidit, vix tertia exer-  
« citus ejus parte superstit<sup>3</sup>. » Non però il *subito aggressus* di Plutarco deve intendersi ch' egli rinvenisse Crisso sprovvéduto, come ha mostrato di tenere il Freinsemio, che aggiunse del suo *incautos adortus*<sup>4</sup>, sapendosi al contrario da Appiano ch' egli lo trovò nella forte posizione del monte Gargano, ov' è da credersi che giusta il costume non avesse mancato di munirsi del vallo indicato dal nummo del Morelli, onde dal detto del primo storico null' altro se ne ricaverà, se non che non frap-  
pose indugio nell' attaccarlo. Nè finì senza contrasto il combattimento, avvertendoci anzi Orosio che fu acerrima la mischia. « Deinde consules  
« Gellius et Lentulus adversus eos cum exercitu missi, quorum Gellius  
« Crixum acerrime pugnantes proelio oppressit<sup>5</sup>. » In questa occasione m'immagino io che Q. Arrio a rinfiammare l'ardore de' suoi soldati sgomentati dalla difficoltà del loco e dalla fortezza dei nemici, ricorresse al consiglio di lanciare le proprie insegne nel vallo degli avversarj; 95  
consiglio che da Servio Tullio in poi fu sovente preso con prospero evento dai condottieri romani. Frontino lo annovera fra i modi più acconci di reintegrare colla costanza una battaglia, e ne riferisce gli esempi di Servio Tullio coi Sabini, di Furio Agrippa cogli Ernici, di Quinzio Capitolino coi Falisci e di Salvio Peligno nella guerra di Perseo<sup>6</sup>. Qualche altra memoria se ne vede pure in altri scrittori, ma

<sup>1</sup> *Epitome*, lib. XCVI.

<sup>2</sup> Plutarch. in *Vita M. Crassi*, c. 9 [Ἐξ-  
αίφνης ἐμπεσὼν ἅπαν διέφθειρε].

<sup>3</sup> *De bell. civ.* lib. I, c. 106 [Καὶ Κρί-  
ξος, ἡγούμενος τρισμυρίων ἀνδρῶν, περὶ

τὸ Γάργανον ὄρος ἠττήτο, καὶ δύο μέρη τοῦ  
στρατοῦ καὶ αὐτὸς συναπώλετο αὐτοῖς].

<sup>4</sup> Supplem. in Liv. lib. XCVI.

<sup>5</sup> P. 360, edit. Lugd. Batav. 1737.

<sup>6</sup> *Stratag.* lib. II, c. 8.

niuna testimonianza di classico autore maggiormente ci conferma la frequenza di questo stratagemma presso i duci romulei, quanto un passo di Livio nella guerra contro i Galli Insubri e i Boi<sup>1</sup>. «Nec ante in hanc aut in illam partem moveri acies potuerunt, quam Q. Victorius primipili centurio et C. Attinius tribunus militum, quartae hic, ille secundae legionis, rem in asperis proeliis saepe tentatam<sup>2</sup>, signa adempta signiferis in hostes injecerunt.» Se dunque questo partito fu dei Romani «in asperis proeliis saepe tentatum,» non vi è ragione per negare che anche Q. Arrio non abbia potuto valersene nella guerra coi gladiatori, onde la nostra medaglia che così apertamente lo indica, salirà in cima di onoranza presso gli eruditi, ravvivando la memoria di un fatto che la storia per colpa dei secoli barbari aveva sepolto nell'obblivione.

E per verità non può ravvisarsi che un duce nella principale figura di questo rovescio, costringendoci a crederlo tale il *parazonio* che gli pende dal fianco, e il bastone che tiene nella sinistra. È noto che il primo era una specie di pugnale, così chiamato perchè portavasi appeso alla zona, e che frequentemente è stato confuso col gladio, giacchè la spada degli antichi non era sì lunga come la nostra. Fu egli encomiato da Marziale nel seguente epigramma, ch'è il trigesimo secondo del libro XIV :

## PARAZONIUM.

Militiae decus hoc et grati nomen honoris  
Arma tribunicium cingere digna latus.

Questi versi hanno dato origine ad una viva questione che non è ancor definita fra i letterati, altri opinando che il *parazonio* fosse un'arme di onore, concessuta solo agli ufficiali, altri persuadendosi che si addicesse a tutti i militi, e che il poeta abbia avuto soltanto in pensiero

<sup>1</sup> Lib. XXXIV, 46.

<sup>2</sup> [Notamment à la bataille du lac Régille, par le dictateur Aulus Postumius Albus (Florus, lib. I, 2), fait qui est probable-

ment rappelé sur les deniers de son descendant, Aulus Postumius Albinus; voyez mon *Saggio di osservazioni*, p. 174, note 89. C. CAVEDONI.]

la bellezza e la bontà di quello di cui cantava, quando lo chiamò degno di un fianco tribunizio. Ma se avessi da aprirne il mio sentimento, direi che parmi meglio fondata la sentenza di coloro, che lo pretendono disdetto ai minuti soldati<sup>1</sup>, e che a questa opinione suffraga non solo il secondo verso di Marziale, che può ricevere anche la seconda interpretazione proposta, ma molto più il primo, che parla chiaramente di un onore che prendeva il nome dal parazonio. Per portarne però un adeguato giudizio, converrebbe stabilire in che egli si distinguesse dalla spada: ma a me non ispetta di perder tempo in agitare una contesa che poco guarda al mio scopo. Aggiungerò tuttavia che questa medaglia presta un bell'argomento di più ai fautori del primo parere, scorrendosi in essa che n'è insignito il duce e ne va privo il signifero. Intanto io non dubito che il *parazonio* e non la spada qui comparisca al fianco di Arrio, per la particolarità di vederglielo pendere dal destro lato, provato avendo già il Lipsio che non solamente i duci de' tempi eroici, ma quelli altresì de' romani così da lato il portavano<sup>2</sup>. Nè il nostro nummo è però il solo che ci metta avanti una tale novità, mentre tiene egualmente il parazonio alla destra il guerriero creduto un centurione colla sferza rappresentato nel denaro della gente Didia<sup>3</sup>, quantunque finora niuno ve n'avesse fatto osservazione. Io non dirò che non si usasse di portare altrimenti quest'arme, che non vogl'io negare per questo solo che non abbia a credersi il *parazonio* quella

P. 97

<sup>1</sup> [Un monument récemment découvert près de Bingen prouve le contraire; il représente un guerrier debout, portant l'épée au côté gauche, et le parazonium au côté

droit; et cependant ce guerrier n'est qu'un simple soldat de la IV<sup>e</sup> cohorte de Dalmates, ainsi que le prouve cette inscription, qui se lit au-dessous du bas-relief :

ANNAIVS·PRAVAI·F·DAVERZVS  
MIL·EX·COH·IIII·DELMATARVM  
ANN·XXXVI·STIPEND·XV  
H·S·E·H·P

Ce monument est aujourd'hui conservé au musée de Mayence; le musée d'artillerie de Paris en possède un moulage en plâtre. — L. RENIER.]

<sup>2</sup> Ad Tacit. *Annal.* lib. I, c. xxxv, n. 157.

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Didia*, 1 [Cohen. *Médailles consulaires*, pl. XVI, *Didia*].

corta spadina che vedesi appesa al fianco sinistro di Roma nelle medaglie della gente Fufia<sup>1</sup>, di Silla in quelle della Cornelia<sup>2</sup>, di Pompeo nelle altre della Minazia<sup>3</sup> e della Pubblica<sup>4</sup> e dei due confederati nei denari della Veturia<sup>5</sup>. Potrebbe più tosto notarsi che in tutti questi ultimi esempi i guerrieri che ne sono provveduti trovansi in situazione di pace, mentre in attitudine bellicosa ci appariscono quelli dei due tipi contrari, onde a taluno potrebbe cadere in mente di credere che il *parazonio* occupasse il luogo della spada, quando si era contento di questa sola difesa, ma che passasse poi dalla parte opposta in tempo di guerra, per ovviare all' incomodo che avrebbe cagionato nel caso che dal lato medesimo si fosse voluto cingere il gladio.

Un più sicuro segnale di un duce ci somministra il bastone che tiene nelle mani, e che non può essere l'asta guerriera, perchè non ha la punta armata di ferro, e troppo breve è al paragone di quella ch' era più alta di un uomo, come può vedersi nei frequentissimi tipi dei Dioscuri. Si peccerebbe di *anacronismo* se vi si riconoscesse l'asta pura che noi credemmo aver Arrio ricevuta in premio della sua magnanima azione, oltre di che non era ella più corta dell' altra, sebbene mancasse della cuspide. Resta adunque che in lui ravvisiamo un simbolo di dignità, ossia un bastone di comando, degno attributo di un generale di eserciti. Non però sarà egli l'*eburneus scipio*, di cui i Romani spesso fecero dono ai re amici, da prima riserbato ai soli trionfanti, come ci avvisa Dionigi di Alicarnasso<sup>6</sup>, e che ora coll' aquila, ora senza l' aquila sovrappostavi veggiamo nelle mani di Augusto sui denari delle genti Aquillia<sup>7</sup>, Durmia<sup>8</sup> e Petronia<sup>9</sup>, e più frequentemente con questo nuovo ornamento nelle medaglie posteriori. È vero che in appresso divenne un distintivo

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Fufia* [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XVIII, *Fufia*].

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. 5, II.

<sup>3</sup> *Ibid.* in g. *Minatia*, 1 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVIII, *Minatia*, 1 et 2].

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Pubblica*, V [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIII, *Pubblica*, 8].

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* in g. *Veturia* [Cohen,

*Méd. cons.* pl. XLI, *Veturia*]. — <sup>6</sup> *Antiq. rom.* lib. IV, c. 74.

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in g. *Aquillia*, VI [Cohen, *Méd. cons.* pl. VI, *Aquillia*, 5].

<sup>8</sup> *Thes. Morell.* in g. *Durmia*, 7.

<sup>9</sup> *Ibid.* in g. *Petronia*, D [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXXI, *Petronia*, 11, 12, 13].

dei consoli non solo, ma eziandio dei consolari, avvertendoci Servio :  
 « Primus inter sceptriferos. Namque apud majores omnes duces cum sceptris ingrediebantur curiam. Postea coeperunt tantum ex consulibus sceptrata gestare, et signum erat eos consulares esse<sup>1</sup>. » Ma l'eburneo scettro non può in alcun modo convenire ad Arrio, che nè trionfò giammai, nè mai giunse ad ottenere i fasci consolari. Dovrà adunque riporsi nella classe di quelle verghe che spesso veggiamo nelle mani degl' imperatori, quando sono vestiti in abito guerriero, come in Adriano<sup>2</sup>, in M. Aurelio<sup>3</sup>, in Settimio Severo<sup>4</sup>; e che anzi vedesi ancora nel pugno dei Cesari principi della gioventù, alcuni dei quali mai non furono consoli, come Diadumeniano<sup>5</sup> e Massimo<sup>6</sup>, onde non sembra doversi porre in dubbio quello essere un simbolo di potere militare. Acconciamente poi fu dato per attributo alla dea Provvidenza, che rarissime volte se ne vede priva, a denotare, cred' io, che dal suo scettro tutto reggesi il mondo. Nel nostro caso questo bastone di comando si deve forse confondere coll' asta pretoria, con quell' asta cioè che i pretori facevano inalzare quando i beni di alcuno si avevano a vendere pubblicamente, e della quale spesso ci parla Cicerone. Non so per verità che alcuno ci abbia narrato che la portassero in mano i pretori, ma lo stesso dovrebbe dirsi dell' asta questoria; e pure nei nummi delle genti Sestia<sup>7</sup>, Pupia<sup>8</sup> e Caninia<sup>9</sup> ci si offerisce come un segnale di quella carica, anzi in un denaro di Sulpicio Platorino<sup>10</sup> vedesi infissa nel tribunale sorgere accanto ai due questori sedenti<sup>11</sup>, come ha ben conosciuto il ch.

<sup>1</sup> In *Aeneid.* lib. XI, vs. 238.

<sup>2</sup> Caylus, *Numism. aurea*, n. 374.

<sup>3</sup> De Bie, tab. 28, 9.

<sup>4</sup> Vaillant, *Numism. praestantiora*, t. II, p. 213, n. 3.

<sup>5</sup> *Ibid.* p. 267.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 294.

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in g. *Sestia*, II [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVIII, *Sestia*, 3].

<sup>8</sup> *Thes. Morell.* in g. *Pupia*.

<sup>9</sup> *Ibid.* in g. *Caninia*, II [Cohen, *Méd. cons.* pl. X, *Caninia*, 1].

<sup>10</sup> *Thes. Morell.* in g. *Sulpicia*, tab. 2, IV [Cohen, *Méd. consul.* pl. XXXVIII, *Sulpicia*, 6].

<sup>11</sup> [Borghesi a depuis reconnu, avec raison; sur le denier de L. Caninius Gallus, le *subsellium* des tribuns du peuple, contre lequel est appuyée la verge de l'appariteur (*Osservazioni numism.* decad. XIII, oss. 9); quant au denier de C. Sulpicius Platorinus, j'y vois, ainsi qu'Orsini, Auguste et Agrippa assis sur le même *subsellium* et ayant aussi à côté d'eux cette verge, emblème de la puis-

Eckhel<sup>1</sup>. Se dunque l'asta dei questori che serviva allo stesso uso della pretoria, vale a dire alle vendite comandate da quei magistrati, fu da essi adoperata eziandio per simbolo del loro uffizio, acconciamente l'altra può essere stata concessa a Q. Arrio per un' eguale ragione. Ed è da notarsi che l'asta questoria fra la quale e la pretoria non vi era probabilmente altra differenza che quella del nome, sul tipo citato di Platorino non si discosta nella lunghezza da questa nostra, giacchè appena giunge alla testa dei questori seduti. Nè a ciò si oppone quello che di sopra osservammo, che al tempo della pugna con Crisso, Arrio P. 101 più non era pretore, ma sì propreteore, noto essendo che questi conservavano tutti i distintivi e gli onori della prima carica, quantunque ne avessero variate le incumbenze.

Crederannosi una stranezza le due insegne militari poste in mano del signifero, ed in vero quando mai ad un solo alfiere sono stati raccomandati due stendardi? Io non ho saputo vederne ragione che mi paresse soddisfacente, se non supponendo che due fossero le insegne lanciate da Arrio nel campo nemico<sup>2</sup>. Anche il loro numero essendosi voluto indicare, nè la ristrettezza del campo offrendo il luogo in cui disegnare un secondo signifero, io m'immagino che l'artefice sia ricorso al provvedimento di collocarne due fra le mani di quel solo che si potè rappresentare. Gli eruditi hanno altre volte fatto avvertenza su non dissimili indiligenze delle medaglie, di cui tutta la colpa deve rifondersi sulla loro piccolezza, che non consentiva all' incisore il modo di esprimere giustamente le troppe cose che vi si volevano denotare. Nulla poi di singolare ci presenta la forma di queste insegne, e nulla può ricavarne per la loro aggiudicazione, se non che spettano alle

sance tribunicienne dont ils étaient revêtus. Voyez mon *Saggio di osservazioni*, p. 109, nota 155. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> [Il me semble plus vraisemblable qu'on a voulu, par ces deux enseignes, montrer dans quel péril se trouvait l'armée, puisqu'en les voyant entre les mains d'un même signifer on est naturellement amené à sup-

poser que l'une des deux est celle d'un autre signifer tué ou grièvement blessé dans le combat. Du reste, c'est aussi deux enseignes que le dictateur Aulus Postumius Albus Regillensis lança dans les rangs ennemis; voyez plus haut, p. 118, note 3. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> D. N. V. t. V, p. 317.



coorti, non alla legione. Vi fu un tempo chi credè che il vessillo, o sia un velo di porpora appeso ad un' asta, come nel nostro tipo, fosse un segnale soltanto proprio della cavalleria, ma è già stato dimostrato che di un simile ornamento non furono indarno bramosi anche le insegne dei fanti. Nelle molte medaglie, in cui si rincontrano, se ne veggono ora decorate, ora no, a talento dell' incisore; e infatti le restituite dai Parti che se ne mirano prive nel tempio di Marte Ultore<sup>1</sup>, nelle mani P. 102 di quel dio<sup>2</sup>, ed accanto allo scudo dedicato dal senato e dal popolo<sup>3</sup>, ne compariscono abbigliate quando il Parto genuflesso le rende<sup>4</sup>.

Veduta fin qui nel nostro rovescio la generosa azione di Arrio, veggiamone ora il premio nel tipo Morelliano. Fu questo la corona d'oro, e l'asta pura che incominciando dall' Orsino tutti gli altri antiquarj vi riconobbero fino all' Avercampo, che persuaso di avere scoperto nel diritto la testa di Ottaviano, fantasticò che in questo rovescio si rappresentasse lo scettro e la laurea, i simboli cioè dell' impero ottenuto da Augusto<sup>5</sup>. Manca tuttora una confutazione di questo parere; per lo che principierò dal negare apertamente, che la verga di questo nummo sia lo scettro, se con tal voce intendasi la bacchetta reale, e soggiungerò di più che Ottaviano non l'ha mai adoperato. Molte volte lo scettro ci si mostra nelle monete consolari, e con tale accompagnamento che non può andarsi falliti nel riconoscerlo. Lo vediamo presso la testa di Giove Capitolino nella gente Rubria<sup>6</sup>, di Giove Giovine nella Crepusia<sup>7</sup>, di Giove Terminale nella Cecilia<sup>8</sup>: accanto a quella di Giunone nella Rubria<sup>9</sup>, e di Venere nella Cornelia<sup>10</sup> e nella Giulia<sup>11</sup>: sta pure vicino 103

<sup>1</sup> Pedrusi, t. II, tab. xiii, v.

<sup>2</sup> *Id.* tab. xi, 1.

<sup>3</sup> *Id.* tab. xi, 11.

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Petronia*, tab. 1, VI [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXI, *Petronia*, 4].

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* p. 648.

<sup>6</sup> *Ibid.* in g. *Rubria*, II [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVI, *Rubria*, 1].

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in g. *Crepusia*, IV [Co-

hen, *Médailles consulaires*, pl. XVI, *Crepusia*].

<sup>8</sup> *Thes. Morell.* in g. *Caecilia*, tab. 3, II [Cohen, *Méd. cons.* pl. VIII, *Caecilia*, 9].

<sup>9</sup> *Thes. Morell.* in g. *Rubria*, III [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVI, *Rubria*, 2].

<sup>10</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, t. 4, VIII [Cohen, *Méd. cons.* pl. XV, *Cornelia*, 23].

<sup>11</sup> *Thes. Morell.* in g. *Julia*, tab. 4, III [Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 12].

alla testa del Genio del popolo romano<sup>1</sup>, e lo troviamo ancora unito all' aquila nella Terenzia<sup>2</sup> e nella Pomponia<sup>3</sup>; ed in queste medaglie, e in molte altre ch' io pretermetto, or più or meno ornato scorgesi lo scettro, ma in tutte si manifesta un picciolo pomo che gli è imposto sulla cima. Nulla di ciò apparisce sull' asta di Arrio; onde a buon diritto se ne conchiude non essere ella lo scettro. E d'onde ha saputo l'Avercampo che questo simbolo di regno fosse mai concesso ad Ottaviano, o ch' egli se lo usurpasse? Ci è noto anzi sicuramente il contrario, e che tanto egli, quanto Cesare, tutto che si fossero arrogata la somma del potere, rispettarono però ogni apparenza di governo repubblicano. Vedesi, è vero, lo scettro, in compagnia della laurea e della toga dipinta, comparire nelle medaglie del primo coll' epigrafe S·P·Q·R·PARENT·CONS·SVO, ma vi è sormontato dall' aquila, e non ci dimostra già quel tipo le insegne imperiali giusta il pensiero di taluno, ma bensì gli ornamenti trionfali accordati ad Augusto, come P. 104 hanno diffusamente provato lo Spanemio<sup>4</sup> e l'Eckhel<sup>5</sup>. I simboli dell' impero attribuiti a Giulio Cesare si hanno nei denari di Mussidio Longo<sup>6</sup>, e consistono nel timone, nel globo, nel caduceo, nella cornucopia e nella berretta pontificale, senza che punto vi entri lo scettro. All' opposto insieme colla laurea, col timone e col globo ci comparisce ad indicare comando nelle monete di Cn. Lentulo questore<sup>7</sup>, e vi è donato non ad un vivente, ma al Genio del popolo romano, ed egualmente in un rovescio di T. Carisio<sup>8</sup> si aggiudica a Roma, cui senza offesa della libertà potevansi concedere le insegne del dominio del mondo. Cadendo adunque da tutte le parti la sentenza dell' Avercampo, torna nel primo vigore quella dell' Orsino, la quale ha acqui-

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in incertis, tab. 2, L et R.

<sup>2</sup> *Ibid.* in g. *Terentia*, IV [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIX, *Terentia*, 6].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Pomponia*, III [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 3].

<sup>4</sup> *De praest. numism.* t. II, p. 216.

<sup>5</sup> *D. N. V.* t. VI, p. 113.

<sup>6</sup> *Thes. Morell.* in g. *Mussidia*, tab. 1, VI [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXIX, *Mussidia*, 7].

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. 2, I [Cohen, *Méd. cons.* pl. XIV, *Cornelia*, 10 et 11].

<sup>8</sup> *Thes. Morell.* in g. *Carisia*, tab. 1, VI [Cohen, *Méd. cons.* pl. X, *Carisia*, 3].

stato molto maggior robustezza dopo la scoperta della medaglia nostra. Piene sono le lapidi della memoria « hasta pura, et corona aurea donatus, » delle quali niun premio fu forse più in uso fra i soldati romani. Si è concordi nel riconoscere nella prima quella di cui parla Servio<sup>1</sup>: « Hasta pura id est sine ferro. Nam hoc fuit praemium apud majores ejus, qui tunc primum vicisset in proelio, sicut ait Varro in libris de gente populi Romani: » e che talora fu inargentata o dorata, onde abbiamo nei marmi qualche rara menzione di aste argentee ed auree<sup>2</sup>. Così non si dubita, che la corona militare che dicevasi semplicemente aurea, non imitasse l'alloro; lo che essendo, chi non vede come questa opinione abbia tutta la faccia della verità? E giusto fu che non si lasciasse senza mercede il valore di Arrio, che aveva uccisi ventimila nemici, quando dalla legge trionfale non se ne chiedeva che la morte di cinque mila per aspirare al trionfo<sup>3</sup>. Non per ciò poteva egli pretendere a questo massimo fra gli onori, nè tampoco all'altro meno insigne dell'ovazione, perchè dalla medesima legge era statuito, « ut pro aucto imperio, non pro recuperatis quae populi Romani fuissent, triumphus decerneretur<sup>4</sup>; » onde Q. Fulvio, benchè avesse ripigliato Capua, e L. Opimio, sebbene avesse costretti alla resa i Fregellani, non ottennero di trionfare.

Aggiungasi, che Arrio non combattè con propri auspicj, onde quand'anche si fossero avverate tutte le condizioni prescritte al trionfo, non a lui, ma al console Gellio sarebbe appartenuto. Sta bene però, che dal console ottenesse quel più onorevole donativo che per lui potevasi dare; poichè sebbene l'asta pura e l'aurea corona sotto gl'imperatori alquanto invilissero, per la maggiore facilità con cui furono distribuite, in sommo pregio tuttavia furono tenute mai sempre, onde non a torto di questa domestica gloria vantasi nella presente medaglia M. Secondo. Frattanto in un tal premio troviamo noi un'altra conformità colla storia, ed è, che sapendosi non esser egli proprio del supremo capitano, cui o l'ovazione o il trionfo concedevasi, ben si accomoda al vincitore di

<sup>1</sup> In *Aeneid.* lib. VI, vs. 760.

<sup>3</sup> Val. Max. lib. II, c. 3, 1.

<sup>2</sup> Murat. p. 766, 5, et p. 881, 2.

<sup>4</sup> *Ibid.* 3.

una battaglia, cui per particolari circostanze non era lecito di aspirare a maggior mercede; mentre altrimenti incontreremmo questo nuovo ostacolo, se pensassimo ad Ottaviano, o a qualunque altro che di propria autorità avesse amministrata una guerra straniera.

Restituito nella sua forza il divisamento dell' Orsino, non sembra doversene allontanare anche in ciò che concerne il terzo simbolo di questo rovescio. Quell' antico numismatico credetelo un *clatro*, o sia il cancello di un accampamento, mentre i più moderni lo stimarono un altare acceso. Ma se un' impresa certamente bellicosa apparisce nel denaro novello, e se in quest' altro riconoscer si deve un premio militare, l'ara che può più avervi da fare, e quale analogia vi si potrà più rinvenire? Per tutti gli accessorj è forza il crederlo un arnese guerresco, ed è aperto a ciascuno, con quanta felicità nella prima supposizione tutti si spieghino questi tipi; ond' è più tosto da commendarsi l'acutezza dell' Orsino, che seppe discernere il vero, anche prima degli ajuti che ora ne provengono dal mio museo. Dall' altra parte la medaglia non un corpo solido ci presenta, ma un corpo penetrabile al guardo, il che quanto si conviene ad un cancello, altrettanto si disdice ad un' ara. Fino dal principio nel descrivere questa moneta ho notato la ragione per cui si è caduto in quest' errore, e ho detto, che in quelle da  
P. 107 me vedute non mi è riuscito di scoprirvi sulla sommità alcun indizio di fiamma. Che se in altre questa fiammella realmente comparisse, non per ciò mi arrenderei a riconoscervi un altare, ma sarei d'avviso, che quel nemico accampamento fu violato coll' ajuto del fuoco, e che di questa nuova circostanza hanno voluto avvertirci quelle incisioni.

E poichè ho già molto parlato della moneta sorella della nostra sconosciuta, aggiungerò qualche cosa intorno il diritto della medaglia d'oro. La testa femminile che vi è scolpita porta con sè l'indicazione del nume cui appartiene nelle sigle F·P·R. Il Vaillant erroneamente le interpretò *Fortitudo Populi Romani*, e ne fu con ragione redarguito dall' Eckhel, il quale appoggiato ad un passo di S. Agostino negò a fronte scoperta, che i Romani avessero mai venerato la dea Fortezza<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> D. N. V. t. V, p. 143.

Si ha dunque da credervi effigiata la Fortuna del popolo romano, la cui testa parimenti si mira in un denaro della gente Sicinia colla leggenda FORT·P·R<sup>1</sup>. Un' altra volta sola, ch' io sappia, comparisce nella numismatica, ma con figura intera e più compita iscrizione, ed è sui rovesci di Nerva, ove con tipo insolito ci si mostra seduta, tenendo nella destra alcune spighe, ed un' asta nella manca, colle lettere FORTVNA·P·R<sup>2</sup>. So che il Mezzabarba<sup>3</sup> indica un' altra medaglia P. 108 dello stesso imperatore, in cui sta scritto FORTVNA·POP·ROMANI, e dove questa dea si mostra coi soliti simboli del timone e della cornucopia: ma ignorando se esista in alcun altro museo all' infuori di quello di Arschot, che non è il più sicuro, non sarò così facile ad accordarle il mio voto, specialmente che la differenza degli attributi in medaglie dello stesso tempo deve renderci circospetti.

Ma qual sarà fra le tante Fortune, ch' ebbero culto in Roma, quella che sulle monete s'intitola la Fortuna del popolo romano? Io non dubito che non sia quella medesima con altro nome detta *Publica*, di cui celebravasi la festa dopo il regifugio di maggio, onde scrisse Ovidio<sup>4</sup>:

Quattuor inde notis locus est, quibus ordine lectis  
Vel mos sacrorum; vel Fuga Regis inest.  
Nec te praetereo, populi Fortuna potentis  
Publica, cui templum luce sequente datum est.

Chi non vede che il dirla *Fortuna populi potentis* e *Fortuna populi Romani* è la stessa cosa, e che a costei ben si addiceva l'altro predicato di *Publica*, onde distinguerla dalla Fortuna *privata*? Se è così, chiaro ci apparisce anche un altro nome che le fu imposto, ed è quello di *Primigenia*, con cui più spesso soleva appellarsi. Ai 25 di maggio nel calendario Esquilinio, o, come altri il chiamano, di S. Martino, nel giorno seguente al regifugio, notasi FORTVN·PVBLIC·PR·IN· 109

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Sicinia*, II.

<sup>2</sup> *Mediobarba*, p. 144.

<sup>3</sup> *Mediobarba*, p. 144.

<sup>4</sup> *Fasti*, lib. V, vs. 738.

COLL<sup>1</sup>, il che a meraviglia concorda col detto di Ovidio. Non può tuttavia l'abbreviatura PR interpretarsi *Populi Romani*, siccome in queste medaglie, sì perchè manca il punto intermedio che in esse si vede, sì molto più perchè assolutamente lo vieta il calendario Venusino, che segna nel medesimo giorno FORTVN·PRIM·IN·COLL<sup>2</sup>. Col loro ajuto egregiamente si supplisce il frammento del calendario Amiaturnino, il quale nella medesima giornata indicò una tale solennità, sebbene ora non ce ne restino che le seguenti lettere... RI... PVBL·IN...<sup>3</sup>, le quali doversi compiere *fortunaē pRimigeniae PVBLicae IN colle* niuno sarà per dubitarne. Il colle qui mentovato è senza meno il Quirinale, che così talora nomar solevasi per antonomasia, onde la porta che vi mena e che or si chiama *Salara* fu anticamente detta *Collina*. La spiegazione poi dell'epiteto di *Primigenia* ci viene da Cicerone<sup>4</sup>, in cui abbiamo *Primigenia a gignendo*; onde, come avverte il Foggini<sup>5</sup>, credesi che questo nome suoni lo stesso che natalizia, e che la *Fortuna Primigenia* sia quella che a ciascheduno era sortita al nascer suo. Infinite adunque saranno state le Fortune Primigenie, e necessario P. 110 perciò, che alcun altro aggiunto le differenziasse fra loro; onde sta bene, che nel nostro caso si dicesse Fortuna Primigenia del popolo romano per esprimere quella che al popolo romano era toccata.

Del tempio di questa dea fe' voto, nell'anno 550, il console P. Sempronio, quando avendo combattuto svantaggiosamente con Annibale nell'agro di Crotone, nel riattaccare la mischia all'indomani, « Consul « principio pugnae aedem Fortunaē Primigeniae vovit, si eo die hostes « fudisset, composque ejus voti fuit, » come ci attesta Livio<sup>6</sup>. Solo però nel 560 fu quel tempio dedicato per autorità del medesimo scrittore<sup>7</sup>, che narra: « Aedem Fortunaē Primigeniae in colle Quirinali dedicavit

<sup>1</sup> Foggini. *Fasti Verrii Flacci*, p. 109 [Orelli, t. II, p. 390].

<sup>2</sup> Foggini. *Fasti Verrii Flacci*, p. 109 [Orelli, t. II, p. 391].

<sup>3</sup> Foggini. *Fasti Verrii Flacci*, p. 109 [Orelli, tom. II, pag. 390. La copie de

M. Mommsen porte .....RI .....IN VELIA; voy. *I. N.* n. 5750].

<sup>4</sup> *De legibus*, lib. II, c. XI, 28.

<sup>5</sup> Foggini. *Fasti Verrii Flacci*, p. 48.

<sup>6</sup> Lib. XXIX, 36.

<sup>7</sup> Lib. XXXIV, 53.

« Q. Marcius Ralla duumvir ad id ipsum creatus. Voverat eam decem annis ante Punico bello P. Sempronius Sophus; locaverat idem censor; » il qual Livio nell' anno 585 racconta pure due prodigj avvenuti in questo tempio: « In urbe Romana duo aeditui nuntiarunt, alter in aede Fortunae anguem jubatum a compluribus visum esse, alter in aede Primigeniae Fortunae, quae in colle est, duo diversa prodigia: palmam in area enatam, et sanguinem interdiu pluisse<sup>1</sup>. » Non oserò di ripetere col Foggini<sup>2</sup> che di questa dea parlasse nuovamente Nasone, quando scrisse alle none di aprile<sup>3</sup>:

Qui dicit, quondam sacrata est colle Quirini  
Hac Fortuna die publica, verus erit.

Quell' erudito<sup>4</sup> osservando, che in questo passo il poeta asserisce, che P. 111 alle none di aprile il tempio della Fortuna fu *consecrato*, e che ai 25 di maggio nell' altro distico l'aveva detto *dato* congetturò, che dello stesso tempio in ambedue i luoghi si ragionasse, talchè in maggio fosse dato, ossia votato, da P. Sempronio, e consecrato, cioè dedicato, in aprile da Q. Marzio Ralla, delle quali due epoche con diverse feste si celebrasse la ricordanza. Ma il Foggini si era dimenticato di ciò che aveva scritto non molto prima<sup>5</sup>, quando opportunamente riferì questo secondo distico di Ovidio ad un' altra Fortuna ricordata dal calendario Prenestino, ove appunto si nota alle none di aprile LVDI · FORTVNAE · PVBLICAE · CITERIORIS IN · COLLE<sup>6</sup>, la qual Fortuna *Citerior* aveva egli creduta la stessa colla Fortuna *Brevis* di Plutarco<sup>7</sup>, e la Fortuna *Huiusce diei* di Cicerone<sup>8</sup>, ed a cui Servio Tullio aveva dedicato un tempio. Terremo noi dunque, che di due distinte divinità abbia ragionato Ovidio, e che diversa fosse la *Fortuna Citerior* dalla *Fortuna Primigenia* del popolo romano, benchè ambedue *pubbliche* si denominassero,

<sup>1</sup> Lib. XLIII, 13.

<sup>2</sup> Foggin. *Fasti Verrii Flacci*, p. 120.

<sup>3</sup> *Fast.* lib. IV, vs. 375.

<sup>4</sup> Foggin. *Fasti Verrii Flacci*, p. 120.

<sup>5</sup> *Ibid.* p. 46.

<sup>6</sup> Foggin. *Fasti Verrii Flacci*, p. 45

[Orelli, t. II, p. 588, 589.] — <sup>7</sup> [Διὰ τί μικρὰς Τύχης ἱερὸν ἰδρύσατο Σερούιος Τούλλιος ὁ βασιλεὺς, ἣν Βρέβειν καλοῦσι; *Quaest. Rom.* LXXIV.]

<sup>8</sup> [De legib. lib. II, c. xi, 28.]

ed ambedue avessero tempio sul Quirinale, uno fabbricato dal re Servio, l'altro da P. Sempronio.

Non inutilmente spero io di avere addotto queste poche cose della  
 P. 112 Fortuna rappresentata sulla medaglia di cui parliamo, parendomi che da esse ne scenda la ragione per cui probabilmente vi fu impressa; ragione che ben collima alla rimanente nostra interpretazione. Abbiám veduto che il console Sempronio in un dubbio cimento ricorse all' ajuto di questa dea, ed a lei pure riferisce Tacito<sup>1</sup>, se i Daci nel 822 non occuparono la Mesia: « Adfuit, ut saepe alias, Fortuna populi Romani, quae Mucianum viresque Orientis illuc tulit<sup>2</sup>. » Solito adunque essendo d'invocare nelle battaglie la Fortuna del popolo romano, chi vieta di credere che Arrio pure non riconoscesse dal di lei favore la vittoria sopra di Crisso, se pure costui non le votò ancora qualche sacrificio, il che per mancanza di memorie noi non sappiamo? E ben aveva osservato l'Avercampo<sup>3</sup> prima che si cambiasse di sentimento: « Certe Fortuna populi Romani tunc praevaluit, quamvis non minori bello quam quondam Annibal Italiam tunc quaterent gladiatores isti atque servi fugitivi, qui tandem a Crasso et Pompeio penitus sunt deleti. » Certo è del pari, che con questo supposto spiegasi con molta felicità, come la testa della dea da noi tenuta per auspice di quella pugna si congiunga alle insegne degli onori meritati in quella giornata, e alla porta dell' accampamento conquistato in quella occasione.

Si aspetterà forse taluno che dopo essere stato sì liberale di conget-  
 113 ture, alcuna ne aggiunga sull' anno in cui può sospettarsi, che queste medaglie fossero battute. Ma tutti i tipi alludendo nella mia opinione alle geste del padre di colui che fece improntarle, manca ogni fondamento su cui stabilirne qualunque giudizio. Mi contenterò adunque di avvertire, che la loro fabbricazione deve credersi onninamente posteriore al 702, perchè fino a quell' anno troviamo vivente Q. Arrio, e finchè egli era tra i vivi non sarebbe stato lecito incidere sulle monete la sua

<sup>1</sup> *Hist.* lib. III, § 46.

<sup>2</sup> [ On lit de même dans Tite-Live, lib. II, 40 : « Fortuna Populi Romani duos hos-

« tium exercitus. . . . . confecit. » C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* p. 34.



effigie. Non crederò poi ch' ella debba ritardarsi oltre il 718, perchè, dopo sconfitto Sesto Pompeo, non troviamo quasi più nummi che o colle teste, o colle epigrafi, o coi tipi, non alludano in qualche modo ad alcuno dei triumviri che si erano usurpata la suprema possanza. Nè tacerò che veramente tutte le presunzioni si accordano a farle credere di questi tempi. La medaglia d'oro per attestato del La Nauze <sup>1</sup> confronta esattamente nel peso con quelle di Giulio Cesare, di Sesto Pompeo, di Metello Scipione e dei quadrumviri monetali; ed i tipi allusivi alla vanità delle rispettive famiglie non furon mai in tanto uso quanto a quei giorni. Anche la dea Fortuna, benchè il di lei culto fosse antichissimo in Roma, solo a quei tempi cominciò a comparire sulle monete romane. Le più vetuste medaglie in cui faccia di sè mostra, sono il denaro già citato della gente Sicinia, l'*aureo* improntato dal quadrumviro P. 114 T. Sempronio Gracco <sup>2</sup>, ed un *quinario* di P. Sepullio Macro, che trovansi nel mio museo e che fu malamente descritto nel catalogo d'Ennery <sup>3</sup>, i quali due ultimi furono certamente battuti poco dopo la morte di Cesare. Dirò anzi, che l'aver veduto la testa della Fortuna impressa col medesimo ornato, tanto sui nummi di M. Arrio, quanto su quello di Q. Sicinio, fece sospettare all' Avercampo, che ambedue fossero stati triumviri della zecca nell' anno medesimo, benchè poi errasse nello statuire la loro magistratura dopo la pugna di Filippi, e sognasse certamente quando loro diede per terzo collega C. Coponio, al quale aveva appiccato il cognome di Primo <sup>4</sup>. Colui ch' è nominato nelle altre monete di Sicinio è certamente il C. Coponio, che da Cicerone abbi- am saputo esser stato pretore nel 705; e l'indicazione di questa carica che vediamo sulla medaglia non ci lascia dubitare che tutti i conj di quel

<sup>1</sup> *Académie des Inscript. et Belles-Lettres*, t. XXX, Mém. p. 359.

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Sempronia*, tab. 1, V [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVII, *Sempronia*, 8].

<sup>3</sup> P. 159. Ecco una più diligente descrizione di questa medaglia, con cui si potrà emendare quella data dal d'Ennery:

*Absque epigraphe. Caput Victoriae sinistrorsum, alatis humeris.*

R. P SEPVLIVS MACER *Fortuna stolata dextrorsum, stans, dextera gubernaculum, laeva tenens cornucopiae.*

[Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVII, *Sepullia*, 1.]

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* p. 395 et 647.

triumviro non si abbiano a stabilire in quell' anno. Che se vi fosse taluno al quale, soddisfatto di una sì magra ragione qual è la somiglianza di due teste, ciò bastasse per riportare al 705 anche le monete di Arrio, non ne avrebbe da me contrasto, perchè sebbene non vi sieno motivi  
 P. 115 abbastanza plausibili per asserirlo, non ne trovo però nè meno onde negarlo<sup>1</sup>.

Ma è tempo omai di por fine a questa troppo lunga diceria. Confesso di aver deferito alle congetture forse più di quello che si permette in un secolo in cui tutto vorrebbe dimostrato. Ma questa è la sorte frequente di chi imprende a trattare materie di antichità, condannato il più delle volte a dover dire ciò che può essere stato, non avendosi notizia di quello che fu veramente. Spero tuttavia che la spiegazione da me proposta di queste medaglie non incontri difficoltà nè per parte del costume monetale di quei tempi, nè per conto degli scrittori, e che sia bastevolmente verisimile onde sostenere il confronto di altre opinioni, che quantunque non levate a grado di evidenza, meritano non per tanto il suffragio degli amatori della scienza nummaria.

<sup>1</sup> [ Je crois avoir démontré que les monnaies d'Arrius ont été frappées immédiate-

ment après la mort de César, en 711. *Röm. Münzwesen.* p. 652-741. Th. MOMMSEN. ]

**OSSERVAZIONI NUMISMATICHE.**



# OSSERVAZIONI NUMISMATICHE.

---

AL SIG. VITTORIO ALDINI,

PROFESSORE DI NUMISMATICA NELL' UNIVERSITÀ DI PAVIA,

BARTOLOMEO BORGHESI.

---

Nel favorirmi quest' anno di una gratissima visita a S. Marino, mi feste rimprovéro, perchè non avessi proseguito l'intrapresa d'illustrare le lapidi vaticane; su di che addussi in mia discolpa, che quel lavoro non poteva farsi se non a Roma; e che non volendo ad ogni momento inciampare in errori, bisognava allor che si scrive aver il marmo sott' occhio, altrimenti si era privo dell' infinito sussidio, che somministrano certe minute osservazioni, dalle quali dipende in gran parte la retta intelligenza delle lapidi. Foste pago di questa difesa; ed avendo poi voluto esaminare il mio museo, e segnatamente la mia serie consolare, accadde che nel ragionare di molte medaglie mi capitò di esporre non poche mie opinioni, che si allontanavano da ciò che hanno scritto coloro, i quali trattarono *ex professo* di questo ramo così importante e poco studiato della numismatica. Ad alcune di esse non esitaste a prestare il vostro assenso: e qui tornaste a rimprocciarvi, perchè lasciassi neglette quelle mie riflessioni, dalle quali poteva venire alcun profitto alla scienza, e mi forzaste a darvi fede che quelle cose, le quali allora seco voi veniva favellando, avrei con un poco d'agio consegnate allo scritto. Comincio adunque a disimpegnare la mia parola, ma col patto che voi vi abbiate le mie osservazioni di mano in mano che mi torneranno alla memoria, o che mi avverrà di farle, allorchè per ricrearmi dagli altri miei studj mi vo talora trastullando colle medaglie, non volendo essere tenuto ad ordine alcuno, perchè non è

mio intendimento di scrivere un' opera numismatica. Troppo carico mi sono già assunto sugli omeri, quando mi sono prefisso di nettare quella stalla d'Auggia dei fasti consolari, al qual lavoro lunghissimo mi conviene per conseguenza rivolgere tutte le mie cure. Per egual ragione non voglio che mi condanniate, se per avventura concorressi talvolta nell' opinione di alcuno senza citarlo, o tornassi a ripetere cosa già detta da altri, troppa fatica abbisognando per consultare ogni volta tutti gli editori dei singoli musei. Ond' io mi protesto che di proposito non imprendo ad esaminare se non le opinioni dei cinque principali scrittori di questa serie, dell' Orsino cioè, del Patino, del Vaillant, dell' Avercampo e dell' Eckhel. Fermati così i nostri patti, non mi resta altro che dirvi, se non che facciate di star sano e di amarmi come solete.

## DECADE PRIMA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

L'Orsino pubblicò pel primo quel danaro, che presso il Morelli sta P. 184. \* 5. alla testa delle medaglie della gente Sulpicia, rappresentante nel diritto il solito capo femminile coperto dall' elmo alato, colla nota del valore dietro la nuca. Il rovescio offre una biga che corre verso la destra del riguardante, su cui è montata una dea vestita della stola, la quale colla man dritta governa le redini, colla sinistra scuote la frusta, e che viene coronata da una Vittoria volante<sup>2</sup>. Nell' esergo vedesi ROMA, e sotto il ventre dei cavalli vi sono altre lettere, che l' Orsino lesse P · GALB, e stimò che mentovassero *Publius Galba*, competitore di Cicerone nel consolato. Una medaglia consimile capitò nelle mani del Patino, il quale credè di ritrovarvi P · CALD, e interpretando *Publius Calvus* l' aggiunse nella sua opera a quelle della gente Celia, di dove passò nel tesoro Morelliano n° vi. Il Vaillant la credè battuta per ordine di quel P. Celio, che fu pretore in compagnia di Verre nel 680, e all' opinione di lui si arrese l' Avercampo, salvo che discordarono nell' interpretazione del tipo, che il primo volle allusivo al trionfo di Silla, il secondo alle sperate vittorie di Lucullo. L'Eckhel riferì le ambedue, ma non si degnò di proferire intorno ad esse nè pure una sillaba. Sono adunque oltre cento sessant' anni, che questa medaglia compa-

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1821, t. XII, p. 184-207. Les chiffres placés à la marge indiquent la pagination de ce journal, ceux qui sont accompagnés d'un astérisque rappellent la pagination du tirage à part.]

Les passages du texte placés entre crochets proviennent des corrections manuscrites de Borghesi.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. IX, *Calpurnia*, 2.]

risce ripetutamente sotto diverso aspetto nelle tavole dei numismatici, senza che alcuno siasi accorto, ch'ella è una sola, onde necessariamente una delle due lezioni deve esser falsa. Ma il peggio è, che lo sono ambedue. Quante volte ho potuto vedere questo denaro coll' epigrafe intera, altrettante vi ho letto P·CALP, e così mi mostrano tre di loro conservatissimi che posseggo; in due de' quali, perchè non possa cadere equivoco, chiaro apparisce il punto con cui si termina il riccio aperto del P, giacchè la forma dei caratteri è quale molto spesso s'incontra nella serie consolare, cioè che la sommità e l'estremità d'ogni lettera sono caricate di un punto. E queste mie medaglie m'insegnano ancora, come fu che il Patino e l'Orsino sono caduti in inganno. Nella prima di esse per la ristrettezza dello spazio il conteso P giunge a toccare la linea circolare dell' orlo, anzi con essa esattamente si raffronta l'aperto suo riccio, che perciò sembra prolungarsi, e così questo P verrebbe ad avere veramente la figura del D, se la curva, invece di procedere come fa verso l'esergo, si avvicinasse un poco più al piede della lettera per congiungervisi, come sarebbe necessario. Altrettanto accade nella seconda, se non che in essa il punto del riccio, che non si distingue nell'altra, sembra far le veci della trattina che taglia per mezzo il corpo del B. Toglie però ogni contesa la terza, nella quale l'epigrafe un poco più contratta non giunge all'estremità del conio, onde ivi l'ultimo P mostra apertissima la propria figura.

Eguualmente il Patino aggiunse alla gente Sulpicia un quadrante colla solita testa di Ercole e coi tre globetti nel diritto, nel cui rovescio invece della consueta prora apparisce un' intera nave, corredata di aplustro, di remi e di albero senza vela, col suo piloto che governa il timone. Sul cassero sta la Vittoria in atto di presentare una corona. I tre globetti, notissimo indizio del quadrante, ricompariscono dal destro lato. Nel corpo della nave è scritto ROMA, e nell'esergo si vede un delfino, preterito nel disegno Patiniano, ma non isfuggito all'accuratissimo Morelli<sup>1</sup>. L'iscrizione sta nella parte superiore, e in essa

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons. pl. L, Calpurnia*, 2.]



P·GALP lesse il Patino, P·GALB il Vaillant, P·CALP il Morelli, il quale solo vide il vero, come posso attestare io che posseggo questa medaglia, rivestita di una così perfetta patina smeraldina, che potrebbe P. 187. in bellezza star a fronte di un cameo.

E lo stesso Morelli divulgò il semisse di questo medesimo tipo, in tutto simile al quadrante or ora descritto, salvo che in vece della testa di Ercole mostra al solito quella di Giove, e la S sta nel luogo occupato dai tre globetti; nè altro manca perchè accuratissimo si abbia a dire il suo disegno, se non che aggiungervi nell' esergo il delfino sull' autorità dell' esemplare che di questo pure non mi manca<sup>1</sup>. Il Vaillant credè inciso questo conio per ordine di P. Sulpicio Galba Massimo, console nel 554, onde celebrare un vantaggio navale riferito da Livio, e riportato da Claudio Centone suo legato sopra il re Filippo di Macedonia. Fa però maraviglia come l'Avercampo siasi indotto a tener vera questa sentenza, e solo abbia mosso contesa se quest' ordine provenisse dal console o da suo figlio; su di che si protestò non potere portar giudizio, per non aver mai veduti questi nummi, e quindi non conoscerne il peso; quand' all' opposto la vera lezione portata dai disegni Morelliani, che gli toccava d'illustrare, doveva farlo accorto che quì niuno dei Galba aveva punto che fare.

Assicurata la vera lezione tanto del denaro quanto degli spezzati dell' asse, non vi sarà più dubbio che a torto erano stati aggiudicati alle genti Celia e Sulpicia, e che a torto pure erano stati divisi fra diverse persone, quando la somiglianza dell' epigrafe corroborata dalla presenza in ciascun tipo della medesima Vittoria, mette fuori di contesa che spettano ad un solo e medesimo soggetto. E prima d'investigare chi esso sia, stimo a proposito d'indagare in qual tempo presso a poco fossero coniate queste medaglie. Onde osserverò, che il denaro non è di quella forma piccola e gruppita, che s' incontra nei tipi più antichi coi Dioscuri e che ritornò in voga negli ultimi tempi della repubblica; ma sibbene dell' altra più espansa e sottile, che sembra essersi introdotta

\* 8.

188.

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. L, *Calpurnia*, 1.]

quando sul principio del settimo secolo di Roma vennero in uso le monete *serrate*, le quali bisognò ingrandire perchè una parte della superficie veniva ad essere occupata dai dentelli. Medaglie della forma della nostra coniaansi certamente dopo la metà di quel secolo, quando cessarono le dentate, imperocchè tali sono quelle di L. Senzio Saturnino, figlio senza dubbio del pretore di Macedonia nel 672<sup>1</sup>, e l'altre di Licinio Macro, che già uomo pretorio fu condannato nel 688, onde il suo triumvirato monetale si deve anticipare di circa venti anni. E sembra poi che questa forma cominciasse ad abbandonarsi nei tempi Sillani, imperocchè denari, tanto gruppati quanto espansi, trovansi conati da L. Manlio proquestore di Silla, onde innanzi quel tempo dovrebbe essere stato battuto questo nostro. Ed una pari età sembrano ancora richiedere le parti dell'asse, ch'esser doveva onciale, imperocchè il nostro semisse, che non è conservatissimo, corrisponde ad un grosso di peso metrico. Onde se per questa ragione deve ritenersi anteriore alla legge Papiria, per l'altra lo scostarsi che ha fatto dal solito tipo nel rovescio domanda, che non si passi a tempi tanto remoti.

P. \* 9.

189.

Fra le innumerabili combinazioni dei nomi romani, tre sole ne conosco cui si dia principio colla sillaba CALP, e sono *Calpenus*, *Calpetanus*, *Calpurnius*. Ma l'unico che ci sia noto col primo cognome è Q. Calpeno, *senator quondam actorque causarum*, che pugnò nel foro in occasione dei giuochi gladiatorj dati da Cesare dittatore, secondo Suetonio<sup>2</sup>. Più celebri sono i Calpetani; ma la loro casa non cominciò a farsi conoscere se non sotto l'impero d'Augusto, e portarono poi tutti il prenome di Cajo. Quindi l'età troppo recente di tali famiglie, e la diversità del prenome sembrano togliere loro ogni diritto su questi nummi. Resta adunque la sola notissima gente dei Calpurnj; ma fra questi non potrà pensarsi ad alcuno dei diversi rami dei Pisoni, perchè fra loro non vi fu alcun Publio giammai, e nemmeno ai Bibuli, i quali non conobbero se non i prenomi di Cajo, di Lucio e di Marco. Fra

<sup>1</sup> [Borghesi a démontré plus tard (Decade XVI, osservazione II) que C. Sentius Saturninus fut gouverneur de la Macédoine

depuis l'an de Rome 665 jusqu'à l'an 667. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> In *C. Iulio Cesare*, c. xxxix.

quanti Calpurnj sono noti durante la repubblica, havvene un solo il quale si sappia essersi chiamato Publio, ed è P. Calpurnio Lanario, di cui queste cose scrive Cicerone: « Quum in arce augurium augures accuri essent jussissentque Ti. Claudium Centumalum, qui aedes in Coelio monte habebat, demoliri ea, quorum altitudo officeret auspiciis, « Claudius proscripsit insulam, vendidit: emit P. Calpurnius Lanarius. « Huic ab auguribus illud idem denunciatum est. Itaque Calpurnius « quum demolitus esset cognossetque Claudium aedes postea proscripsisse quam esset ab auguribus demoliri jussus, arbitrum illum adegit quidquid sibi dare facere oporteret ex fide bona. M. Cato sententiam dixit, hujus nostri Catonis pater<sup>1</sup>. » Lo stesso narra Valerio Massimo<sup>2</sup>. A costui adunque stimo di aggiudicare le medaglie di cui parlo, egregiamente convenendo i tempi; imperocchè l'arbitro Catone, padre dell' Uticense, morì nel 673 domandando la pretura, come attesta A. Gellio<sup>3</sup>. E la compra di un palazzo, che per la sua sublimità impediva le ispezioni degli auguri, ce lo mostra un uomo ricco; ond' è probabilissimo ch' egli eziandio s'incaminasse agli onori per mezzo del triumvirato monetale, niuna maraviglia facendo se in questi tempi mancanti di storia non abbiamo miglior notizia di lui. [Fu uno dei capitani di Sertorio nella Spagna<sup>4</sup>, ed è mentovato in un' epistola di S. Girolamo.]

P. \* 10.

190.

Nulla poi oserò di aggiungere sul particolare dei tipi apparenti in questi rovesci. La dea che regge i cavalli non ha alcun simbolo per essere riconosciuta, e solo si vede scenderle una treccia di capelli sulle spalle, la quale quanto basta per escludere la figura di un senatore, che vi aveva voluto trovare il Vaillant, altrettanto è insufficiente per denotare chi sia. Solo può notarsi, che nelle medaglie consolari Venere è la dea che più frequentemente lascia cadere qualche ciocca di capelli sul dorso. La Vittoria, per la circostanza di essere stata ripetuta anche sulle monete di rame, sembra veramente che non debba esservi oziosa, e il delfino contribuirebbe a far supporre un trionfo marittimo; nel

<sup>1</sup> *De off.* lib. III, § 16.<sup>3</sup> *Noct. attic.* lib. XIII, c. XIX.<sup>2</sup> Lib. VIII, c. II, § 1.<sup>4</sup> Plutarch. in *Sert.* c. VII.

qual caso potrebbe volgersi il pensiero a quello di M. Antonio sui pirati nel 651, ch' è l' unico trionfo navale di questi tempi. Ma chi senza pericolo di sognare può dire cosa alcuna con sì lievi apparenze, specialmente quando i tipi della serie consolare alludono il più delle volte a geste di antica età?

#### OSSERVAZIONE II.

P. \* 11. È notissimo il denaro, che il Morelli riferì nella tavola II, lett. 3, della gente Pompeja, rappresentante da un lato una torre rotonda  
 191. con due fenestre, sormontata dalla statua di Nettuno premente col sinistro piede una prora di nave, e portante un delfino colla manca, e un tridente colla diritta. Innanzi la torre sta una trireme senz' albero e vela, coll' aquila legionaria sulla prora, e sulla poppa l' acrostolio, il tridente e, come a me pare, un' asta o bastone da appendervisi il vessillo<sup>1</sup>. A bordo della nave vedesi in piccolo un marinajo avente un uncino, ed intorno si legge MAG · PIVS · IMP · ITER. Dall' altra parte, oltre il resto dell' epigrafe PRAEF · CLAS · ET · ORAE · MARIT · EX · S · C, comparisce il mostro Scilla in sembianza di donna fino al ventre, dal quale nascono tre cani e due grandi e ritorte code di delfino<sup>2</sup>. Tiene con ambedue le mani un timone, con cui è in atto di scagliare un gagliardissimo colpo. Generalmente questa medaglia è stata finora mal descritta, perchè niuno ha mai badato al piccolo marinajo; e, a riserva dell' Avercampo, tutti inclusivamente all' Eckhel hanno creduto che la torre sovrastasse alla trireme, quando basta dare un' occhiata alla medaglia per disingannarsene. L' Orsino

<sup>1</sup> [Ou, plus probablement, afin d'y attacher la banderole que l'on plaçait à la poupe du vaisseau pour connaître la direction du vent, et que l'on appelait *σηλὶς* et peut-être aussi *supparum*; voy. Winckelmann, *Mon. ined.* n. 116-117; *Bronzi d'Ercolano*, t. I, append. pag. 17; Cavedoni, *Appendice*

*al Saggio*, p. 103. Sur notre monnaie, cette banderole aurait été destinée à indiquer que les Pompéiens avaient su prévoir la tempête et se retirer à temps dans le port. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIII, *Pompeia*, 6.]

e il Vaillant avevano creduto che Scilla fosse stata rappresentata su questo denaro per denotare il luogo in cui Ottaviano fu vinto da Sesto Pompeo, ma l'atto minaccioso in cui è effigiata ha fatto molto meglio giudicare all' Avercampo ed all' Eckhel, che qui stava per alludere alla famosa tempesta, che nell' anno 716 fracassò l'armata del giovane Cesare. Fa maraviglia come essendo felicemente giunti ad indovinare il soggetto di questo rovescio, non abbiano poi fatto l'altro P. \* 12. facilissimo passo che ancor restava, onde dare una spiegazione egualmente giusta al diritto. La torre che vi si vede fu creduta dal Vaillant un propugnacolo della nave, e se ne appellò a Dione, il quale raccontando appunto queste battaglie nel mar Sicano, fa cenno di navi munite di castelli<sup>1</sup>. L' Avercampo all' opposto, il quale si era ben accorto che la torre non faceva parte della nave, la spiegò per una colonna o monumento fabbricato da Sesto Pompeo sul lido del mare in onore di Nettuno, di cui pretendevasi figlio; e credè poi, che colla trireme si accennasse l'impero marittimo, ch' egli si era guadagnato. Tutte queste opinioni furono dichiarate incerte dall' Eckhel, che secondo il suo solito non emise la propria. Pure era agevole il darne una sicura spiegazione, quando si fosse letto in Appiano: « In hoc rerum statu, auster exortus « meridie vehementes fluctus movit in freto angusto et suapte natura rapido. At tum Pompeius quidem in Messanensi portu erat; Caesarianae « vero naves rursus circa littus asperum et importuosum quatiebantur, « et cum in saxa, tum in se invicem illidebantur<sup>2</sup>. » La torre adunque rappresenta la lanterna, o sia il faro di Messina, che poscia diede il nome allo stretto; e con essa ci si volle far conoscere il porto in cui si ricoverò la flotta del minore Pompeo rappresentata dalla sua nave pretoria, come ci si dimostra dal marinajo provveduto dell' uncino onde afferrare la ripa. Per lo che con questo tipo i Pompejani intesero di

192.

<sup>1</sup> Hist. lib. XLIX, § 1.

<sup>2</sup> Bell. civ. lib. V, c. LXXXVIII: [Ὅδε δὲ ἔχοντων ἐκπύρων, ἐκ μέσης ἡμέρας νότος ἐμπροσθεν ἤγειρε κύμα βίαιον ἐν βοῶδει καὶ σιενῶ χωρίῳ. Πομπήϊος μὲν οὖν ἐν Μεσ-

σσηνὴ λιμέναν ἐνδον ἦν· αἱ δὲ τοῦ Καίσαρος νῆες αὐθις περὶ τραχεῖαν ἀκτὴν καὶ δύσμορον ἀρασσόμεναι, ταῖς τε πέτραις καὶ ἀλλήλαις ἐπεφέροντο.]

vantarsi di aver salvata intatta la propria flotta da quella tempesta, dalla quale nel tipo del rovescio insultavano agli avversarj essere stata distrutta la loro.

---

#### OSSERVAZIONE III.

- P. \* 13. 193. Il Patino divulgò pel primo un quadrante della gente Menia, benchè a torto l'attribuisse alla Mecilia, e correttamente sciolse i nessi dell' epigrafe P · ME · AĬ · MF che il Vaillant interpretò *Publius Maenius Antiaticus Marci filius*<sup>1</sup>. Meno diligente questa volta il Morelli, nel suo disegno, invece di MF offerse ME, e quindi l'Avercampo credè che in quei nomi compendiatì si nascondesse un intero collegio triumvirale composto di P. Menio, di un Antonio e di un Metello. Ma ne fu rimproverato dall' Odorico<sup>2</sup> e dall' Eckhel<sup>3</sup>, i quali sostennero con ragione che ivi non poteva essere memorata se non una sola persona; onde, riportandosi di buona fede all' incisione Morelliana, supplirono *P. Maenius Antiaticus Megellus*, o *Medullinus*, lasciando in libertà di surrogarvi in cambio qualunque altro cognome che incominciasse per la sillaba ME. Ma il fatto sta che questa volta il Morelli ha traveduto, e che MF esiste tanto nel quadrante della mia serie, quanto in un altro conservatissimo del regio Museo di Milano; onde se ne conchiude, che non devesi alcun riguardo a ciò che scrissero questa volta i più moderni numismatici, e che la sentenza del Vaillant è l'unica veritiera.

---

#### OSSERVAZIONE IV.

La testa che apparisce sui denari della gente Axia fu creduta di Mercurio dal Vaillant, di Roma dall' Avercampo; e l' Eckhel, che non volle portarne sentenza, si contentò di semplicemente dirla femminile, seb-

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LVIII, *Maenia*, 2.]

<sup>2</sup> *Saggi di Cortona*, t. VIII, p. 158.

<sup>3</sup> *D. N. V.* t. V, p. 241.

bene alle forme troppo grossolane a me apparisca anzi virile, ma per \* P. 14.  
 altro di un giovane. Essa è coperta di una celata, che malamente fu  
 creduta un pileo dal Vaillant, perchè mancante della cresta, la quale  
 altre volte nello stesso denaro si fa vedere amplissima; è quantunque 194.  
 niuno di questi morioni si mostri chiamato nei disegni del Morelli, tale  
 si presenta peraltro in tre medaglie del mio museo, nel quale è curiosa  
 la combinazione che quattro di esse, le quali hanno il numero mone-  
 tale non eccedente la prima decina, mancano tutte della cresta<sup>1</sup>, e all'  
 opposto ne sono adorne le altre che presentano un numero maggiore<sup>2</sup>.  
 Ma ciò ch'è più da considerarsi in quest' elmo, si è il duplice ornamento  
 che se gl'innalza dai lati, giudicato dall' Avercampo due rami di palma,  
 e che l' Eckhel dubitò non fossero anzi d'alloro, ma che in fatto sono  
 chiaramente due penne, come potrà cogli occhi persuadersi chiunque  
 possenga una di queste medaglie abbastanza conservata. Ciò posto, la  
 spiegazione di questa testa scenderà limpidissima da un insigne passo  
 di Valerio Massimo. Narra egli che i Bruzj e i Lucani assediaron la  
 città di Turi, la quale salvar volevasi dal console C. Fabricio Luscino,  
 e non osando i suoi soldati di attaccare la zuffa, comparve improvvisa-  
 mente un giovane d'esimia grandezza, il quale presa una scala salì va-  
 lorosamente il vallo nemico, ed aperse ai Romani la strada per cui pe-  
 netrare nel campo dei Bruzj e riportare un' insigne vittoria. « Postero  
 « die, egli dice, cum consul inter honorandos, quorum strenua opera  
 « fuerat usus, vallarem coronam ei se servare dixisset a quo castra  
 « erant oppressa, nec inveniretur qui id praemium peteret, cognitum pa-  
 « riter atque creditum est Martem patrem tunc populo suo adfuisse. In-  
 « ter caetera hujus rei manifesta indicia, galea quoque duabus distincta  
 « pinnis, qua caeleste caput tectum fuerat, argumentum praebuit<sup>3</sup>. » Chi \* 15.  
 di qui adunque non vede, che l'elmo colle due penne era presso i Ro-  
 mani un particolare distintivo di Marte? Onde non si avrà più a dubi- 195  
 tare del nume, che viene effigiato su queste medaglie. Avrà quindi  
 avuto tutta la ragione l'Avercampo di credere l'immagine di Marte

<sup>1</sup> [Cohen, *Méd. cons.* pl. VII, *Axia*, 1.] — <sup>2</sup> [Cohen, *ibid.* n° 2.] — <sup>3</sup> Lib. I, c. VIII, § 6.

Ultore quella che dal Vaillant stimavasi d'Augusto galeato, e che vedesi presso il Morelli al n° 1 della tav. VIII della gente Giulia; nè l'Eckhel, dopo aver escluso che la dea *Virtus* sia rappresentata nel denaro di Tiberio Veturio, stante i pizzi che gli ombrano le guancie, dovrà restare più incerto di chi riconoscervi, essendo che gli elmi di cui vanno coperte ambedue quelle teste, sono anch' essi pennuti. Virgilio nell' Eneide<sup>1</sup> fa che il figlio Romolo ereditasse questo fregio da Marte :

Quin et avo comitem sese Mavortius addet  
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater  
Educat. Viden' ut geminae stant vertice cristae,  
Et pater ipse suo superum jam signal honore ?

Onde acconciamente se ne vedono più volte adornate le immagini della città da lui fondata. Per questa ragione sarà adunque sicuramente la testa di Roma quella che si vede nel nuovo aureo della gente Cornelia colla statua di Silla<sup>2</sup>; e tali saranno pure quelle che si hanno nei denari della gente Publicia coll' Ercole soffocante il leone<sup>3</sup>, della Silia coi comizj, tuttochè abbiato negato l' Eckhel<sup>4</sup>, della Carisia colle insegne dell' impero<sup>5</sup>, e della Lutazia<sup>6</sup>, che lo stesso Eckhel contro l' opinione degli altri volle attribuire a Pallade; e quindi, che che taluno abbia \* P. 16. detto in contrario, sarà vero che in tutti questi tipi fu scritto ROMA nel 196. diritto, per indicare la dea che v'era rappresentata. E assai probabilmente a Roma pure dovranno attribuirsi le altre teste galeate della Giulia colla biga degli Amori<sup>7</sup>, della Minucia col cittadino salvato<sup>8</sup>, e della Publicia col guerriero in riposo<sup>9</sup>, tuttochè la rozzezza dell' inci-

<sup>1</sup> Lib. VI, vs. 778, sq.

<sup>2</sup> Eckhel, *D. N. V. t. V.*, p. 190; Visconti, *Iconogr. rom.* tav. IV, n° 10 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVI, *Cornelia*, 4].

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Publicia*, tab. I, n° 4 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIII, *Publicia*, 7].

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in g. *Licina*, tab. I, n° 8 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVIII, *Silia*].

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* in g. *Carisia*, tab. I,

n° 6 [Cohen, *Méd. cons.* pl. X, *Carisia*, 3].

<sup>6</sup> [Cohen, *ibid.* pl. XXV, *Lutatia*, 2 et 3.]

<sup>7</sup> *Thes. Morell.* in g. *Julia*, tab. I, n° 4 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 4].

<sup>8</sup> *Thes. Morell.* in g. *Minucia*, tab. I, n° 7 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVIII, *Minucia*, 5].

<sup>9</sup> *Thes. Morell.* in g. *Publicia*, tab. I, II, n° 3, litt. B [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIII, *Publicia*, 2, 3, 4].



sione possa in queste lasciare indeciso se gli elmetti sieno ornati di piume o di rami. Imperocchè nel caso dubbio più volentieri le interpreterò per piume, sapendosi che di esse furono ornate veramente le celate di Marte e di Roma, mentre all' opposto non si ha notizia che si costumasse di fare altrettanto coi rami.

## OSSERVAZIONE V.

Dal Patino fu accresciuto alla tavola della gente Saufeja un triente con epigrafe legata in nesso, ch' egli pretese leggere C·SAVF, ma nel riprodurlo il Morelli restituì la vera lezione C·SAX, e la corroborò mettendo fuori un asse e un semisse con lettere eguali. Ad essi devono unirsi il quadrante e il sestante conservati nel mio museo, il primo de' quali è già stato pubblicato dal Lucidi<sup>1</sup> e dal Ramus<sup>2</sup>. Tutto che la nuova lezione SAX togliesse ogni diritto alla gente Saufeja su queste medaglie, ciò non ostante il Morelli non si arrischiò di levarle dall' antica loro sede, e fu primo l'Avercampo a ricavarne il cognome *Saxa*, usato dalle genti Decidia e Voconia. Saviamente però escluse la prima, perchè L. Decidio Saxa, nato nell' ultima Celtiberia, fiorì sotto Cesare il dittatore e fu legato di Siria nel 713, e al contrario le nostre medaglie sono certamente di una data più vecchia. Preferì adunque di attribuirle ad un ignoto C. Voconio, ch' ei fece padre di Q. Voconio Saxa, tribuno della plebe nel 585, e autore della legge *De coercendis mulierum hereditatibus*, alla quale età ben si conforma il nostro asse, il quale come che abbia tutte le apparenze di essere antichissimo, deve però essere posteriore alla discesa di Annibale in Italia, non arrivando a pesare tre grossi, e quindi essendo della classe degli onciali. Quest' opinione è stata seguita dal Ramus e da altri: ma strano è che l'Eckhel parlando di questi nummi<sup>3</sup> abbia dissimulato la lettera X, scrivendo: «C·SA

<sup>1</sup> *Storia dell' Ariccia*, p. 117.

*consulaires*, pl. LII, *Clovie*, 1, 2, 3, 4, 5.]

<sup>2</sup> *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, pag. 111. [Voyez Cohen, *Médailles*

<sup>3</sup> *D. N. V.* t. V, p. 301.

in aeneis varii ponderis, sed posterior haec ratio an Saufeiam indicet, «dubium;» quando all' opposto ogni altra cosa potrà essere dubbia, e solo sarà certo che tali nummi alla Saufeja non appartengono. A me però nell' esaminare più accuratamente la sentenza dell' Avercampo si è affacciata una ragione per cui non posso persuadermi della verità del suo detto, ed è che non trovo che il prenome Cajo sia mai stato adoperato nella gente Voconia. Per lo che invece di *Saxa* supplirei *Saxula*, e attribuirei quest' asse a C. Cluvio Saxula pretore per la seconda volta nel 581<sup>1</sup>, che fu legato di L. Emilio Paulo nella Macedonia l'anno 586<sup>2</sup>. La gente Cluvia non fu diversa dalla Clovia, e sembrami provarlo una medaglia del mio museo simile all' unica Morelliana di questa famiglia<sup>3</sup>, se non che invece di C·CLOVI vi si scrive C·CLVI, soppresso cioè il secondo V di *Cluvi*, come fu più volte costumato, onde abbiamo FLAVS per FLAVVS, IVENT per IVVENT, e simili. Certo è poi che Dione<sup>4</sup> chiama Κλονούσιον quel medesimo, che le medaglie dicono *Clovium*.

#### OSSERVAZIONE VI.

P. 198 \* 18. Convien credere che poco conservata fosse la medaglia di Sesto Giulio Cesare<sup>5</sup>, ch' ebbe per le mani l' Orsino, mentre alle spalle della donna che regge la biga delineò una piccola Vittoria colla veste fino al tallone, che colla destra è in atto d' incoronarla, mentre colla sinistra tiene un ramo di palma. Questo disegno è stato ricopiato da tutti gli altri numismatici, ma il fatto sta che nell' originale che io ho, è evidentissimo che quella figurina non è già una Vittoria vestita, ma bensì un fanciullo nudo ed alato senza alcun indizio di palma<sup>6</sup>. Avrà dunque sbagliato l' Avercampo, il quale credè che quella donna incoronata fosse Roma, e poco diligente sarà stato l' Eckhel, che poteva coll' ispe-

<sup>1</sup> Liv. lib. XLI, c. xxviii.

<sup>2</sup> Id. lib. XLIV, c. xl.

<sup>3</sup> [Cohen, *Méd. cons.* pl. LIII, *Clovia*, 6.]

<sup>4</sup> Hist. lib. LII, c. xlii.

<sup>5</sup> Thes. Morell. in g. *Julia*, tab. I, n° 1.

<sup>6</sup> [Cohen, *Méd. cons.* pl. XIX, *Julia*, 2.]

zione della medaglia emendare l'errore e nol fece. All' opposto avrà tutta la ragione il Vaillant, il quale, malgrado che nel suo disegno fosse caduto nell' abbaglio comune, disse però nell' illustrazione, che quella femmina era Venere coronata da Amore; e questa dea molto acconciamente comparirà sul tipo di una famiglia, che discendeva da Giulio, figlio di suo figlio.

## OSSERVAZIONE VII.

Un consimile equivoco è caduto in un semisse della gente Memmia portante il tipo solito<sup>1</sup>, ma con una Vittoria a destra del riguardante, che volando s'innalza a coronare la prora di nave. L' Arrigoni ne pubblicò l'asse<sup>2</sup>, e il d'Ennery vi aggiunse il quadrante<sup>3</sup>, sbagliando però il prenome, che invece di Lucio disse Publio: ma fu corretto l'errore dal Ramus<sup>4</sup>, che tornò a divulgarlo, e rimise la lezione a dovere. Io P. 199 \* 19. che posseggo tanto il semisse quanto il quadrante posso asserire, che non sono fedeli i tipi che ci sono stati dati: imperocchè si è tralasciato di notare che nel riccio della prora è scolpita una testa di donna; ond' è lei, e non la prora che s'intende coronare dalla figura volante, la quale non è poi una Vittoria, ma bensì un fanciullo nudo ed alato<sup>5</sup>. Quest' osservazione serve a bene spiegare il corrispondente tipo d'argento, a riconoscere il quale gioverà l'avvertire, ch' io serbo pure un altro quadrante, di cui un secondo esemplare di perfettissima conservazione trovasi nel Museo Vaticano, in tutto simile a quello che ho citato di sopra, colla semplice differenza che invece di L·MEMMI mostra C·MEMMI. Non vi è dunque il più piccolo dubbio, che il denaro rispondente a questi quadranti sia quello coniato da Lucio e Cajo Memmij, ch' è il n° vi della tavola Morelliana, rappresentante una biga governata da una dea, che ha nella sinistra lo scettro, incontro a

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Memmia*, n° III.

<sup>2</sup> *Tav. V*, fig. 3.

<sup>3</sup> *Catal.* p. 176.

<sup>4</sup> *Catal. del Museo di Danimarca*, t. I, p. 73, n° 16. — <sup>5</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LIX, *Memmia*, 1, 2 et 3.]

cui vola una Vittoria per coronarla, coll' epigrafe L · C · MEMIES · L · F · GAL<sup>1</sup>. Ma qui pure ci tradisce il disegno Morelliano, perchè le medaglie non mostrano già una Vittoria, ma bensì un fanciullo consimile a quello che si vede nei tipi di rame. E lo stesso si ha da dire dell' altro denaro notato al n° v., rappresentante lo stesso rovescio, ma colla leggenda L · MEMMI · GAL<sup>2</sup>, spetti poi egli al medesimo Lucio o piuttosto al padre, su di che son varie le opinioni<sup>3</sup>. Il Vaillant credè che la figura da cui si regge la biga fosse un trionfante, ma ella è certo una donna avendo in capo la *mitella*, onde meno sbagliò l' Avercampo, che la tenne per Giunone Moneta. L'Eckhel se la scappò al suo solito, contentandosi di dire ch' era una femmina; ma ch' ella sia veramente Venere si dimostra dal fanciullo alato, il quale non può essere altri che Amore, e che in atto appunto d' incoronare la madre abbiamo veduto superiormente nel denaro di Sesto Giulio Cesare. Nè osta che qui la dea tenga in mano lo scettro; perchè egli conviene egualmente a tutte le divinità. E qui senza fare un inutile sfoggio di erudizione basterà citare a questo proposito la medaglia di L. Giulio Cesare, nella quale Venere impugna lo scettro e regge la biga degli Amori<sup>4</sup>. E veramente Venere fu una deità tutelare dei Memmij, e segnatamente di Cajo, uno di quelli che fece coniare il denaro, e ch' io coll' Orsino reputo quel medesimo cui Lucrezio indirizzò il suo poema; onde cantò sul bel principio<sup>5</sup>:

Aeneadum genetrix, hominum divumque voluptas,  
Alma Venus. . . . .  
Te sociam studeo scribundis versibus esse,  
Quos ego de rerum natura pangere conor  
Memmiadae nostro, quem tu, Dea, tempore in omni  
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus.

<sup>1</sup> [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVII, *Memmia*, 3.]

<sup>2</sup> [*Idem*, *ibid.* *Memmia*, 2.]

<sup>3</sup> [Ce denier appartient certainement au père, car il s'est trouvé en grand nombre dans le dépôt de Fiesole, de l'an de Rome 667. où manque absolument celui des deux

filis, L · C · MEMIES · GAL; voyez mon *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 107, 195. C. CAVEDONI.]

<sup>4</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 4.]

<sup>5</sup> Lib. I, vs. 1-28.

E qui non sarà inutile l'avvertire che i due quadranti con tipo somigliantissimo, e coll' unica differenza ch' uno è stato coniato da Lucio Memmio, l'altro da Cajo Memmio, assicurano la spiegazione data dall' Avercampo alla leggenda del citato denaro, *Lucius Caius MEMIES*, qualunque siano i dubbi, che ha preteso d'indurre l'Eckhel. E a togliere poi ogni contesa che il MEMIES era nominativo plurale all' etrusca, bastava citare la sentenza dei confini fra i Genuati e i Veturj<sup>1</sup> più antica in età di queste medaglie, nella quale si ha Q·M·MINV- P. 201 \* 21. CEIS·Q·F·RVFEIS·COGNOVERVNT, invece di *Quintus Marcus Minucii, Quinti filii, Rufi*; sapendo ognuno che in progresso l'EIS si convertì in ES, onde invece di *omneis* si disse poi *omnes*.

## OSSERVAZIONE VIII.

Restami ancora di ragionare sulla sillaba GAL, che osservasi in ambedue le leggende citate qui sopra, L·MEMMI·GAL, e L·C·MEMIES·L·F·GAL. Tutti l'hanno creduto l'iniziale di un cognome, e l'Orsino pel primo propose di leggervi *GALLus*: ma si trovò poi imbarazzato dopo ch' ebbe creduto che il Cajo in una di esse mentovato fosse il pretore di Bitinia, perchè si accorse che Tullio in un' epistola a Ser. Sulpicio lo chiama Gemello, *C. Memmius Gemellus cliens meus*<sup>2</sup>; onde non seppe trovare altro espediente se non di supporre corrotto il testo Ciceroniano. Più tardi l'Avercampo volle supplirvi *GALbius*, perchè L·MEMMIVS·L·F·PALAT·GALBIVS leggesi in un' iscrizione<sup>3</sup>; e a questa opinione mostrò di condiscendere l'Eckhel, benchè poi nell' indice de' cognomi non registrasse che il mozzo GAL. Ma sarà manifesto che quello stranissimo *Galbius* deve gettarsi nella mondiglia, quando avrò fatto avvertire che quella lapide è un' impostura Ligoriana, come ci fa sapere il Muratori<sup>4</sup>, la quale avrà avuto fortuna

<sup>1</sup> Gruter, p. cciv [Orelli-Henzen, 3121; voyez, t. III, p. 271, les corrections faites par M. Mommsen d'après le monument original. N. DES VERGERS.] — <sup>2</sup> *Ad famil. XIII.* 19, 2. — <sup>3</sup> Presso il Grutero, p. 26. 10. <sup>4</sup> P. 29. 5.

finchè si è mascherata sotto l'onorato nome del Panvinio più volte tradito da quel mariuolo, ma che mostrerà palese la fraude a chi si proponga di studiarla diligentemente: tante sono le stranezze sparsevi per entro. Dovendosi adunque pensare a supplire nuovamente quella sillaba, io proporrò una mia opinione, per la quale quel GAL non sarebbe già il principio del cognome, ma della tribù. E primieramente noterò che questo fu l'usitatissimo modo d'indicare la tribù Galeria; e nella spiegazione delle abbreviature non si deve già correre precipitosamente a cercarne una nuova, quando si ha l'antica che può quadrare egualmente bene. E ciò che mi conferma in questa opinione si è il vedere ripetuta quella sillaba due volte senza una lettera di più o di meno, e sempre senza che l'angustia dell'area forzasse a quel compendio, specialmente nel denaro coniato da Cajo e Lucio, nel quale vi sarebbe spazio bastevole per mettervi l'intero *Gallus*. Per lo che mi persuado che veramente non vi si volesse incidere cosa alcuna di più, giacchè il senso dell'abbreviatura GAL era sì noto, che non si sarebbe stati più chiari, se si fosse scritto GALERIA. Una fortissima ragione che convaliderebbe il mio avviso troverebbesi nell'opinione dell'Orsino seguita dall'Avercampo, nè da me ripudiata, dal quale, come ho detto, fingesi che il Cajo di questo nummo fosse il C. Memmio pretore di Bitinia ricordato da Cicerone, perchè se egli già aveva il cognome di Gemello, sarebbe escluso che un altro ne avesse avuto incominciante per GAL, onde converrebbe dare necessariamente a quelle lettere un'altra interpretazione. Ma io non sono così amico delle mie opinioni per non confessare, che mi sembra che o quel Memmio non fosse molto soddisfatto di quell'appellativo per farne uso, o che per errore dei mentanti un qualche addiettivo di *cliens* siasi nel testo Ciceroniano convertito nel cognome *Gemellus*<sup>1</sup>, essendovi ogni apparenza che la gente Memmia, e particolarmente il pretore, mancasse di cognome. E veramente niuno

<sup>1</sup> [Les manuscrits de Cicéron portent C. *Maenius Gemellus*, ce qui a toute l'apparence d'être la bonne leçon; C. *Memmius* n'est autre chose qu'une conjecture assez

mal avisée. Le préteur de Bithynie n'a donc pas eu de prénom, pas plus que les autres membres de sa famille. TH. MOMMSEN.]

dei Memmij, tante volte al tempo della repubblica e di Augusto ricor- P. 203 \* 23.  
dati dagli scrittori e dai monumenti, trovasi mai chiamato se non pel  
solo nome; nè il cognome *Gemellus*, fuori di quell' unico caso di Cice-  
rone, si trova mai più attribuito al pretore in trenta o quaranta volte  
almeno ch'egli vien nominato dal medesimo, o da altri autori. Nè se  
gli dà nemmeno nell' intestatura delle lettere che lo stesso Tullio gli  
scrisse, e se gli tace eziandio nel rovescio della Morelliana n° 2, in  
cui, per occupare con lettere tutto lo spazio, fuori dell' ordinario si  
scrisse per intero C. MEMMIVS IMPERATOR, ove se si fosse  
piaciuto del cognome, può giurarsi che non sarebbe stato preterito,  
abbreviando il titolo nel solito IMP. E ciò che fa più al nostro pro-  
posito si è, ch' essendo toccato a Lucrezio di nominarlo in dativo e in  
accusativo, nei quali casi il nome *Memmius* non si presta alla misura  
del verso, fu costretto ad usare *Memmiadae* e *Memmiada*, quando più  
volentieri sarebbesi giovato, all' uso d' altri poeti, del cognome, s' egli  
l'avesse avuto. Ma l'Achille della mia causa è riposto nella seguente  
lapide del Museo Vaticano, la quale dimostra le due cose ch' io m'era  
assunto a provare, cioè che veramente i Memmij furono ascritti alla  
tribù Galeria, e che mancarono di cognome. Essa certamente, per le  
cose che dice e per la forma dei caratteri, è dei tempi di Augusto e  
spetta al figlio del console del 720, nipote per conseguenza del pretore  
di Bitinia:

L · MEMMIVS · C · F · GAL Q · TR · PL · *pr* ·  
FRVMENTI · CVRATOR · EX · S · C  
PRAEFECTVS · LEG · XXVI · ET · VII  
LVCAE · AD · AGROS · DIVIDVNDOS  
PONTIFEX · ALBANVS  
MEMMIA · FILIA · TESTAMENTO · SVO · FIERI IVSSIT

204 \* 24.

Il supplemento *pr* non è capriccioso, più di due lettere non ammet-  
tendo la rottura del marmo, ed esigendo la carica di curatore del fru-  
mento ch' egli cinque anni innanzi avesse esercitata la pretura, impe-

<sup>1</sup> [Voy. Orelli-Henzen, n° 6493, où la MIVS · C · F · GAL · Q · TR *Pleb.* — Noël  
première ligne est ainsi restituée: L · MEM- DES VERGERS]

rocchè scrive Dione all' anno 732<sup>1</sup>: « Augustus jussit ut quotannis « duumviri, qui ante quinquennium praeturam gessissent, frumento « distribuendo constituerentur. » Ma quantunque questa mia opinione sia così gagliardamente appoggiata dal marmo riferito, e che l'uso di notare la tribù cui si era ascritto fosse generalissimo presso i Romani, come ci mostrano le lapidi, prevedo tuttavolta che incontrerà l'obbiezione che nelle medaglie di famiglia non se ne ha altro esempio<sup>2</sup>. Però di quant' altre cose non si ha nella medesima serie che un esempio solo? A buon conto T·MANLIVS·T·F·SERGIA vedesi in una medaglia di Spagna edita dal Florez<sup>3</sup>; e se lodo l'Eckhel per non aver ceduto alla tentazione di spiegare egualmente il SER del denaro di Aulo Manlio<sup>4</sup> e perchè quella sillaba trovasi staccata dal nome, essendo essa nel diritto e l'altro nel rovescio, e perchè il sapere che un Manlio spagnuolo era censito nella tribù Sergia non è buona ragione per concludere che lo fossero egualmente i Manlj romani. Del resto non potrebbe egli essere che si asserisse, che niuna tribù è mentovata

P. 205 \* 25. sulle medaglie consolari, solo perchè non fosse mai caduto in mente ai numismatici di ricercarvele? Per me certo credo di averne trovata un' altra : il che darà argomento alla seguente osservazione. Intanto le cose che si sono dette sul cognome di cui mancarono i Memnij, gioveranno a togliere ogni dubbio, che il QVIRINVS impresso sulla Morelliana n° 1 non sia già un appellativo del C·MEMMI·C·F·console del 720, ma serva unicamente a denotare di chi è la testa ivi rappresentata. Il che ancora si prova dal vederlo omissso nell' altra me-

<sup>1</sup> [Hist. lib. LIV, c. 1 : Ἐκέλευσε δύο ἄνδρας τῶν πρὸ πέντε πού δει ἐτῶν ἐστρατηγηκότων πρὸς τὴν τοῦ σίτου διανομὴν κατ' ἔτος αἰρεῖσθαι.]

<sup>2</sup> [Généralement parlant, la tribu ne s'énonçait pas dans le langage ordinaire et était réservée pour la seule nomenclature officielle; mais il y avait exception pour les individus qui manquaient de surnom. Ceux-ci se servaient aussi dans le langage non offi-

ciel de la tribu à la place du surnom, comme je l'ai démontré spécialement pour les médailles et pour l'usage cicéronien, dans le nouveau Musée Rhénan, tome XIV, p. 207. Voilà pourquoi la tribu ne se trouve mentionnée que très-rarement sur les monnaies. TH. MOMMSEN.]

<sup>3</sup> Medall. de España, tom. III, p. 144.

<sup>4</sup> [D. N. V. tom. V, p. 244.]



daglia n° 2 appartenente al medesimo soggetto, e dal non essersi in quella stessa conservato l'ordine circolare della scrittura, ma siasi con quella parola ricominciato da capo, quasi per mostrare ch'è una linea non ha che fare coll'altra; senza poi dire che il C·MEMMI apparisce un genitivo, che non potrebbe accordarsi col nominativo QVIRINVS.

## OSSERVAZIONE IX.

Emendato l'errore dei più antichi, che in molte medaglie della gente Maria, impresse sotto l'impero di Augusto, avevano spiegata l'epigrafe C·MARIVS·C·F·TRO·III·VIR, quasi che vi si facesse menzione di un protriumviro sostituito ad un triumviro o morto o lontano, il Vailant fu il primo a ravvisare un cognome in quel TRO, che interpretò TRO<sup>gus</sup> non per altra ragione, se non perchè quest'appellativo trovavasi usato anche dalle genti Pompeia, Quinzia, e Saufeia. Tutti i susseguenti numismatici si appagarono di questa opinione, perchè non vi fu alcuno, il quale osservasse, che quell'abbreviatura così fatta non poteva significare un cognome. Scorrasi pure tutta la serie consolare di conio romano, e fra tanti compendii di cognomi che vi s'incontreranno, niun' altro se ne troverà, nel dimezzare il quale siasi lasciata per ultima una vocale, terminandosi sempre la spezzatura con una consonante<sup>1</sup>. L'unico esempio in contrario si somministrerebbe dall'asse della Sempronina in cui vedesi ATRA<sup>tinus</sup>; ma nell'osservazione seguente mostrerò che fu mal letto. TROG adunque sarebbesi scritto, se quella dovesse essere l'abbreviatura di Tro<sup>gus</sup>, nè può gettarsene la colpa sull'angustia del sito, perchè quella sillaba trovavasi ripetuta in dieci diverse medaglie, in alcune delle quali rimane spazio per cinque o sei lettere<sup>2</sup>, ond'è manifesto che appostatamente non vi si volle scrivere di più. Per la qual cosa io riceverò quest'abbreviatura nel senso cognitis-

P. 206 \* 26.

<sup>1</sup> [Il y a bon nombre d'exceptions à cette règle; voyez mon *Histoire de la monnaie romaine*, p. 462. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXVI et XXVII. Maria, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11.]

simo che aveva presso i Romani; e siccome nelle lapidi TRO molto spesso significa la tribù Tromentina, dirò che qui pure ha il medesimo significato. E acconciamente poi Mario sarà privo di cognome, perchè io lo credo nato da quel Cajo Mario figlio di Cajo, nipote di L. Crasso l'oratore, del quale parla Cicerone<sup>1</sup>. Il dirsi ch'era parente di Cesare dittatore mostra che discendeva da C. Mario sette volte console, ch'ebbe per moglie Giulia zia paterna di Cesare. Ora Plutarco nel principio della vita di Mario dice espressamente che la sua famiglia non ebbe cognome; e difatti nei fasti capitolini non si vede nemmeno attribuito a suo figlio console nel 672.

---

#### OSSERVAZIONE X.

P. 207 \* 27. Il Patino diede luogo nella gente Sempronia ad un denaro coi Dioscuri, e coll'epigrafe in nesso ATR, ed insieme ad un'asse colla leggenda ATRA, ch'era facile giudicare appartenenti ad un medesimo Atratino, nel che ebbe per imitatore il Morelli. Trovò questo denaro il Vaillant nel Museo del re di Francia, ed avendo meglio esaminato quel monogramma, vide che da esso sortivane la sillaba AVTR, onde giustamente gli diè sede particolare nella gente Autronia<sup>2</sup>. Ma non essendosi accorto ch'era quel medesimo veduto dal Patino, ne fece un duplicato, avendolo lasciato eziandio nella Sempronia, della quale ultimamente l'ha levato via l'Eckhel. Ma in quella famiglia è rimasto poi l'asse, che coll'asserita leggenda non trovasi in alcun museo, e ch'è indubitato essere il corrispondente del denaro dell'Autronia, forse non veduto cogli occhi proprj dal Patino, il quale, standosene alla relazione di qualche amico, trascurò di notare, che quelle lettere erano congiunte in nesso. Io posseggo quest'asse, ch'è sestantario come dice l'Avercampo, il quale mi mostra chiarissimo il monogramma AVTR; per lo che questo pure dovrà torsi via dalla Sempronia per restituirlo all'Autronia<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Ad Attic.* lib. XII, ep. 49.

pl. VII, *Autronia.*] — <sup>3</sup> [Voy. Cohen. *ibid.*

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*,

pl. XLIX, *Autronia.*]

## DECADE SECONDA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

L'Orsino stampò due medaglie di M. Minazio Sabino proquestore, P. 373 \* 1. cui una terza ne aggiunse il Patino, tutte colla testa di Pompeo Magno il padre e coll' epigrafe CN·MAGN·IMP, credendole coniate nella Spagna mentre v'era proconsole per la guerra Sertoriana. Ma giustamente fu redarguito dai numismatici posteriori, i quali opposero che prima di Cesare ad alcun Romano vivente non fu lecito imprimere la propria immagine sulla moneta : onde quei nummi erano certamente posteriori alla morte del Magno. Perciò li giudicarono coniatì in Sicilia d'ordine di Sesto Pompeo suo figlio, ma però con tipi allusivi alle geste del padre. Primo fu l'Eckhel<sup>2</sup> a proporre il sospetto, che non da Sesto, ma da Cneo suo fratello primogenito fossero fatti battere nella Spagna in tempo che preparavasi alla guerra contro Cesare, e quindi che i tipi del rovescio a lui stesso appartenessero. Ed osservò che non ostava l'epigrafe CN·MAGNVS·IMP, la quale egualmente conveniva al figlio, che al pari di Sesto aveva ereditato il cognome Magno; e sebbene niuno fra gli antichi ci abbia fatto sapere ch'egli avesse assunto il titolo d'imperadore, v'era però tutta la probabilità, che i suoi soldati non glie lo risparmiassero ai primi vantaggi che ottenne, e forse allorchè conquistò le Baleari, onde scrive Dione : « Pompeius insulas Baleares aggressus, reliquas sine praelio, Ebusum non sine labore cepit<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1821, t. XII, p. 373-409.]

<sup>2</sup> *D. N. V.* t. V, p. 282.

<sup>3</sup> [*Hist. lib.* XLIII, cap. XXIX : Προσέχων

δὲ ἐκεῖνος ταῖς Γυμνησίαις νήσοις, τὰς μὲν ἄλλας ἀμαχί, τὴν δὲ ἔβησον σὺν πόνῳ παρεσλήσατο.]

P. 374 \* 2. Il sospetto dell' Eckhel si rivolse in certezza, quando il ch. Visconti dal Museo Gosselin stampò nell' Iconografia Romana<sup>1</sup> una medaglia con- simile alla prima Morelliana, ma coll' epigrafe CN·MAGN·IMP·F, la quale gli diè motivo di persuadersi che non fosse molto ben conser- vata quella di cui lo stesso Morelli ripeté il disegno<sup>2</sup> colla leggenda CN·MAGN·IMP·P, e in cui stimò che la lettera F fosse scambiata col P; e così dev' essere stato senza dubbio, perch' io posseggo quello stesso nummo in tutto simile all' incisione Morelliana, il quale chiara- mente mi presenta la F. Lo stesso Visconti supplì CNaeus·MAGNus· IMPeratoris·Filius, e credè che queste medaglie fossero stampate innanzi le altre in cui trovasi CNaeus·MAGNVS·IMPerator. Ma io amerei piuttosto di leggere IMPerator in ambedue i luoghi, non essendo nuovo nella numismatica latina, che alcuno dicasi Filius senza aggiun- gere di chi; onde abbiamo REGVLVS·F nella Livineja, MESSAL·F nella Valeria, C·CVR·F nella Curiazia, L·PROCILI·F nella Pro- cilia, mentre al contrario sarebbe singolarissimo che il padre si deno- tasse per la carica e non pel prenome. Le teste adunque di questi diritti rappresenteranno Pompeo tre volte console, vedendosi chiara l' ἀναστροφή τῆς κόμης ἀπρέμα, *coma non nihil sursum projecta*, attri- buitagli da Plutarco<sup>3</sup>; ma ora non potrà più dubitarsi che l' iscrizione e i rovesci spettino al figlio Cneo, il cui esempio fu poi imitato da Sesto, il quale nelle sue monete stampò anch' egli il ritratto del padre con leggenda e tipo che se stesso risguardavano.

Ciò premesso, tutte le spiegazioni date dai precedenti antiquarj ai  
375 \* 3. rovesci di questi tre nummi, essendo state ricavate dalla storia di Pom- peo il padre, saranno fallaci. Offrono tutti tre la medesima iscrizione M·MINAT·SABIN·PR·Q; ma il primo presenta una donna coro- nata di torri, la cui veste arriva al tallone, che intorno i piedi ha varj mucchi di armi, la quale tenendo un' asta colla sinistra congiunge la destra con un guerriero armato di parazonio, dipinto in atto di scen-

<sup>1</sup> Tav. V, n° 7.

<sup>3</sup> In *Pomp.* cap. II.

<sup>2</sup> Nella gente *Pompeia*, tav. I, n° 4.

dere di nave, talchè ha ancora uno dei piedi posato sul ponte<sup>1</sup>. Il Vaillant e l'Avercampo crederono che qui si alludesse all' arrivo in Ispagna di Cn. Pompeo proconsole, quando vi andò per la guerra contro Sertorio; ma ora coll' Eckhel e col Visconti riconosceremo in quella femmina la Spagna ulteriore, o sia la Betica, personificata in atto di ricevere il giovane Cneo Pompeo che sbarca al suo arrivo dall' Africa. E opportunamente sarà dipinta in mezzo a mucchi di armi, per denotare quelle ch' egli aveva apparecchiate onde rinnovare la guerra contro Cesare. Conformemente a ciò scrisse Dione: « Milites qui in Hispania erant . . . veriti ne, si Pompeium exspectarent, ante ejus adventum opprimerentur, ducibus electis T. Quintio Scapula ac Q. Aponio, equestris ordinis viris, Trebonio ejecto, omnem Baeticam ad defectionis societatem perduxerunt. Interim Pompeius morbo levatus in oppositam Hispaniam trajecit<sup>2</sup>. »

Nel secondo rovescio il Vaillant vide Pompeo in piedi, che innalzava la destra in atto di rampognare la provincia innanzi lui inginocchiata, che gli offeriva con ambo le mani uno scudo e che gli era presentata da un soldato romano stante nel mezzo. Al contrario l'Avercampo vi trovò la Spagna, che in ginocchioni esibiva una corona al proconsole Pompeo, il quale dall' altra parte, da una figura rappresentante l'Oriente, veniva chiamato alla guerra Mitridatica dopo finita la Sertoriana. Fatto però sta che esaminata diligentemente la medaglia nel suo originale si può asserire, che la figura di mezzo è certamente Pompeo *paludato*, che le altre due laterali sono due femmine, ambedue coronate di torri, non già in abito guerriero ma cittadino; che quella ch' è in piedi solleva la destra in atto di chiamare il guerriero, il quale rivolge per ascoltarla la faccia, mentre nello stesso tempo

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVIII, *Minalia*, 1.]

<sup>2</sup> [*Hist. lib.* XLIII, c. XXIX: Οἱ στρατιῶται οἱ ἐν τῇ Ἰσπανίᾳ . . . φοβηθέντες μὴ διαφθαῶσι πρὶν τὸν Πομπήϊον ἐλθεῖν, οὐκ ἔμειναν αὐτὸν, ἀλλὰ τίτον τε Κύντιον

Σκαπούλαν καὶ Κύντιον Ἀπώνιον, ἄνδρας ἱππέας, προσήσάμενοι, τὸν τε Τρεβόνιον ἐξέβαλον, καὶ τὸ ἔθνος τὸ Βαιτικὸν πᾶν συνεπέσθησαν. Πραξάντων δὲ αὐτῶν ταῦτα, Πομπήϊος ῥαίσας ἐς τὴν ἡπειραν τὴν κατ' ἀντιπέραν διέπλευσε.]

stende la mano a ricevere la corona, che piegato un ginocchio gli viene offerta dall' altra donna<sup>1</sup>.

L' Eckhel non parlò di questo tipo, e il Visconti credè in quelle figure rappresentate la Spagna e l' Italia. Ma quest' ultima quando compare sulle medaglie, non suole avere le torri sul capo : e difatti n' è priva in quelle della gente Fufia e di Adriano; ed inoltre ella usa sempre la veste delle donne romane, e quindi è cinta sotto il petto, mentre l' abito di quest' altre femmine apparisce barbarico, consistendo in una specie di *palla* tutta sciolta e fluttuante. Oltre di che non si vede qual rapporto possa avere l' Italia col giovane Cneo, il quale dopo la fuga del 705 non ebbe più speranza di riporvi il piede. Per lo che, osservando che il vestito di quelle due donne è uniforme, ne deduco che quelle sieno le due Spagne, delle quali l' inginocchiata sarà la Betica, come quella ch' era già tutta ridotta alla devozione di Pompeo e perciò gli presenta una ghirlanda : e l' altra in piedi sarà la Tarragone, la quale lo chiama onde venga a liberarla.

Del terzo tipo nè l' Eckhel nè il Visconti hanno dato la spiegazione. Egli esibisce lo stesso Pompeo vestito del paludamento, appoggiato colla destra ad un' asta, tenendo la sinistra sul parazonio, in faccia a  
 P. 377 \* 5. cui una donna succinta colle solite torri sul capo, avente due giavelotti nella sinistra, gli presenta la destra, mentre di dietro un' altra donna vestita della stola, e portante colla manca un trofeo gl' impone colla dritta una corona sul capo<sup>2</sup>. Il Vaillant che non ebbe occhio alle torri, di cui si cinge una di quelle figure, credè vi si dipingessero Pompeo il padre e Metello Pio in atto di stringere società contro Sertorio; e l' Avercampo vi vide la Spagna che ringraziava Pompeo d' essere stata del tutto liberata dalla guerra, in grazia della vittoria riportata sopra Perpenna, in segno di che la terza figura da lui creduta

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVIII, *Minatim*, 3.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *ibid.* pl. XXVIII, *Minatim*, 4. «Tous les auteurs, dit M. Cohen, *ibid.* p. 217, note 1, ont cru que la femme

«tourelée tient des javelots; sur les exemplaires à fleur de coin, comme celui du Musée Britannique et le mien, on voit distinctement un caducée.» Noël DES VERGERS.]

Roma incoronavalo. Io osserverò che la diversità fra la donna incoronata di torri, che si vede in questo rovescio, e quella che apparve nel primo tipo, sembra escludere che si sia voluto rappresentare il medesimo soggetto; imperocchè l'una è in abito succinto, l'altra ha lunga la veste; quella ha in mano l'asta, questa due giavellotti. Osserverò pure che la Spagna effigiata nelle medaglie di Galba<sup>1</sup>, la quale è certamente la citeriore, o Tarragonese, da lui governata, e che vedesi ripetuta in un' aureo di Vespasiano<sup>2</sup>, molto si rassomiglia a questa figura, perchè anch' essa ha due giavellotti, ed è in abito succinto. Per lo che penserei, che se nel primo rovescio vedemmo la Betica accogliere Pompeo, in questo apparisca la Tarragonese, la quale viene a stendergli la mano dopo la conquista di Cartagena, città di quella provincia; motivo per cui viene incoronato dalla terza figura, che crederò la Vittoria, non ostante che non appariscano distintamente le ali, le quali restano nascoste dietro il trofeo che porta. Ed infatti Dione dopo la presa di Cartagena aggiunge che Pompeo « Multitudine studioque P. 378 \* 6. « militum elatus, regionem sine metu pervagatus, urbes partim deditione partim vi suam in potestatem redegit, ut jam plus ipso patre « praestiturus videretur<sup>3</sup>. »

## OSSERVAZIONE II.

Niuno ha notato che l'asse coll' epigrafe P · SVLA ROMA, delineato dal Morelli nella gente Cornelia, tav. V, n. 4, offre scolpito nella voluta della prora il capo di una donna ornato della mitella sulla fronte, coi capelli raccolti dietro in un nodo<sup>4</sup>. Debbo questa osservazione alla

<sup>1</sup> Morelli, nella gente *Sulpicia*, tav. II, lett. 3, c.

<sup>2</sup> Eckhel, *D. N. V.* t. VI, p. 338.

<sup>3</sup> [Κάκ τούτου τῷ τε πλήθει τοῦ στρατοπέδου καὶ τῇ προθυμίᾳ ἀρθεῖς, τὴν τε

χώραν ἀδεῶς διαπορεύετο, καὶ πόλεις τὰς μὲν ἐκούσας, τὰς δὲ ἀκούσας προσετίθετο· καὶ ἐδόκει καὶ ὑπὲρ τὸν πατέρα ἰσχύειν. *Hist. lib. XLIII, c. xxx.*]

<sup>4</sup> [L'exemplaire reproduit dans l'ouvrage

bellezza della mia medaglia, ed aggiungerò che mi è parso di vedere la medesima testa anche nel semisse, che serbo insieme col triente, inediti tutti due, ma non di felicissima conservazione. Non cade dubbio che il corrispondente di quest' asse in argento sia il denaro pubblicato dal Morelli nella stessa tavola al n° 3, il quale presenta l'istessissima leggenda col solito tipo di una Vittoria che regge la biga<sup>1</sup>. Però non può credersi qui ripetuto ciò che superiormente ho notato essere avvenuto sopra altre medaglie della gente Memmia, cioè che la testa della figura che nel denaro guidava il cocchio, venisse sull' asse ad ornare il riccio della prora; imperocchè nell' argento la Vittoria manca al solito della mitella, che si vede nel bronzo, e sicuramente poi non sarebbesi preterito di aggiungere qualche indizio delle ali del dorso, come si è fatto ogni volta che si è voluto rappresentare il capo di questa dea.

Per la qual cosa, avendo dovuto cercare un' altra spiegazione, ho  
 P. 379 \* 7. osservato, che simili simboli anche nelle medaglie di rame molte volte alludono al significato del cognome, come sarebbe la cornacchia nelle medaglie di Antestio Graculo, l' uccello buteone nell' asse di Fabio Buteone, il lituo augurale in un quadrante di Minucio Augurino e simili; e quindi ho creduto che qui siasi preteso di effigiare la testa della Sibilla per alludere così al cognome di Silla. Infatti scrive Macrobio : « Bello punico secundo ludi apollinares ex libris sibyllinis primum sunt instituti, suadente Cornelio Rufo decemviro, qui propterea Sibylla cognominatus est, et postea corrupto nomine primus Sylla cepit vocari<sup>2</sup>. » Anche omettendo di parlare del sogno del Gronovio, il quale

de M. Cohen, soit pour l'as, soit pour le triens (*Méd. cons.* pl. LIII, *Cornelia*, 11 et 12), n'offre pas plus que le dessin de Morell la particularité indiquée ici par Borghesi. Noël Des Vergers. — Cette particularité ne se remarque pas non plus sur deux exemplaires de l'as qui se trouvent au Musée d'Este: mais cela ne préjudicie en rien à l'observation de Borghesi; sur neuf autres exemplaires de cette pièce, qui se trouvent dans la collection

de M. Riccio, un seul a la volute de la proue ornée de la tête de la Sibylle, et sur les huit autres cette volute est sans ornement. (Voy. Riccio, *Catal.* p. 74, n. 184, 185-192.) D'autres monnaies présentent de semblables différences de coin; voy. *Dec.* I, oss. IV, *Dec.* XI, oss. VIII, etc. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XV, *Cornelia*, 16.]

<sup>2</sup> *Saturn.* lib. I, c. XVII.



pretese di ricavare Silla da *Sura*, altro cognome dei Cornelj, facendone il diminutivo *Surula*, e quindi contraendolo in *Sulla*<sup>1</sup>, so bene che vi è un' altra sentenza, la quale fa procedere questa voce *ex habitu corporis*, come dice Quintiliano<sup>2</sup>, ossia dal color fosco, come pensò Festo<sup>3</sup>. Ma l'una e l'altra opinione vengono conciliate da Carisio grammatico : « Sibyllam Epicadus ait appellatum, qui ex sibyllinis libris primo sacrum « fecit, deinde Syllam : qui quod flavo et compto capillo fuerit, consi- « miles Syllae sunt appellati. Inde effeminati hodieque in ludo Sylli di- « cuntur<sup>4</sup>. » Dal che si vede, quanto abbia sbagliato Plutarco, il quale nella vita del dittatore pretese ch'egli stesso fosse l'autore di questo cognome : « Oculos. . . et ipse faciei color terribiliores efficiebat, in qua « ex albedine rubor sparsim emicabat. Atque inde ei cognomentum « Sullae factum ferunt<sup>5</sup>. » La nostra medaglia adunque presenterà un novo argomento in favore della testimonianza di Macrobio : onde sarà certo, che il cognome Silla ebbe la sua origine nell' anno 542, nel P. 380 \* 8. quale P. Cornelio Rufino decemviro essendo pretore, dopo consultati i libri sibillini, persuase al senato di decretare l'istituzione dei giuochi apollinari, come si ricava da Livio<sup>6</sup>.

Per lo che questa sicura notizia potendo spargere molto lume sul tempo in cui furono battuti questi due nummi, mi piace d'investigarlo diligentemente, non essendovi quasi alcuna delle medaglie, che ragionevolmente si devono credere contemporanee di queste, di cui si possa con fondamento determinare l'età. L'Orsino le credè fatte imprimere

<sup>1</sup> Nelle note a Quintiliano, lib. I, c. IV. [Cette étymologie est cependant la seule bonne au point de vue philologique; car *Sura* fait *Surula*, *Sulla*, comme *puer*, *puerulus*, *puellus*; *liber*, *libellus*, etc. On ne comprend pas d'ailleurs comment *Sibulla* aurait pu devenir *Sulla*. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> Lib. I, c. IV.

<sup>3</sup> Lib. XVI [s. v. *ravillae*, où du reste les *sullae* ne sont entrés que par une conjecture de Turnèbe, aujourd'hui universellement rejetée. TH. MOMMSEN.]

<sup>4</sup> [ *Institutiones Grammaticae*, lib. I, inter *Grammaticae latinae auctores*, Putsch, p. 85; Keil, p. 110.]

<sup>5</sup> [Τὴν τῶν ὀμμάτων γλαυκότητα δεινῶς καὶ πικρὰν καὶ ἀκρατον οὖσαν ἢ χροῖα τοῦ προσώπου φουδερωτέραν ἐποίει προσιδεῖν. Ἐξήνθει γὰρ τὸ ἐρύθημα τραχὺ καὶ σποράδην καταμεμιγμένον τῇ λευκότητι. Πρὸς δὲ καὶ τοῦτομα λέγουσιν αὐτῷ γενέσθαι τῆς χροῖας ἐπίθετον. *Sylla*, c. II.]

<sup>6</sup> Lib. XXV, c. XII.

da P. Silla figlio di quel Servio che fu fratello del dittatore, cioè da colui che fu difeso da Cicerone, e ch'essendo stato designato console nel 689 insieme con L. Autronio Peto, fu accusato e condannato, onde non potè occupare la carica. Ma che queste monete debbano essere molto più antiche, lo dimostra il loro tipo, e molto più l'ortografia del cognome SVLA. Scrisse Quintiliano : « Semivocales non geminare diu » fuit usitatissimi moris, atque e contrario usque ad Accium et ultra por- » rectas syllabas geminis, ut dixi, vocalibus scripserunt <sup>1</sup>. » Ora ai tempi non solo di quel Silla, ma del dittatore medesimo, già le semivocali si geminavano; imperocchè SVLLA et non SVLA leggesi in tutte le sue medaglie<sup>2</sup> e in tutti i suoi marmi, e così pure LVCVLLVS si ha nell'insigne base spettante al console del 681, edita dall'Olivieri<sup>3</sup>. Perlochè di tempi più antichi parlò certamente Quintiliano, coevi a quelli in cui viceversa si raddoppiavano le vocali, e questi a suo detto terminarono presso a poco nell'età di Accio, il quale fioriva nel 611 per attestato di Eusebio; ond'è chiaro che innanzi a quell'epoca convenien far risalire le nostre medaglie.

P. 381 \* 9. Ma se la sentenza dell'Orsino non soddisfa, perchè discende a tempi troppo moderni, per l'opposta ragione non può approvarsi quella del Vaillant, che rimonta ad un'età troppo remota. Essendosi egli messo in capo, non so come, che quest'asse fosse di due oncie, o sia sestantario, lo credè anteriore alla seconda guerra punica in forza della notissima proposizione di Plinio. Quindi lo attribuì a P. Cornelio decemviro, che ho detto essere stato pretore nel 542, e confondendo poi il figlio col padre asserì coniato questo bronzo nel 494, nel qual anno il

<sup>1</sup> Lib. I, c. vii, § 14.

<sup>2</sup> [Il y a L SVLA IMPE sur l'as du dictateur. Voyez, sur l'époque où cette orthographe a cessé d'être en usage, mon *Histoire de la monnaie romaine*, p. 473. TH. MOMMSEN.]

<sup>3</sup> *Marm. Pisaur.* n. 13. [Ce nom y est ainsi abrégé : LVCVL; mais Olivieri a donné, dans un ouvrage postérieur, *Me-*

*morie di Novilara*, p. 92, un meilleur texte de l'inscription dont il s'agit, où il est ainsi écrit: LVCVLLVS; voyez la note de M. Henzen sur le n° 570 d'Orelli. Borghesi s'est longuement occupé de cette belle inscription, dans une lettre adressée à M. Tonini, le 28 novembre 1841, et que ce savant a insérée dans son *Histoire de Rimini*, t. I, p. 151 et suiv. NOËL DES VERGERS.]

Pighio stabilì questore un figlio di P. Cornelio Rufino due volte console. E poichè vide che a questa sua opinione opponevasi l'età posteriore del vocabolo Silla, aggiunse che appunto da quest'asse si dimostrava, che quel cognome non proveniva da Sibilla. Ma questo suo stranissimo edificio cade tutto ad un tratto per la stessa ragione appunto, ond'ei lo aveva costruito : cioè perchè l'asse non è punto sestantario, ma onciale certamente, come si dimostra dal mio che non pesa se non due grossi e due denari; onde per la stessa autorità di Plinio citata in contrario deve essere stato battuto dopo la venuta di Annibale in Italia.

Riunendo adunque le cose fin qui dette se ne conchiude, che queste medaglie non ponno essere anteriori al 542, perchè a quell'anno deve il suo incominciamento il cognome Silla, nè posteriori di molto al principio del 600, perchè a quel tempo s'introdusse l'uso di geminare le semivocali. Posto ciò, Velleio Patercolo racconta <sup>1</sup>, che L. Silla il dittatore, nato secondo ch'ei dice nel 617, provenne in sesta generazione da P. Cornelio Rufino chiarissimo capitano nella guerra di Pirro : e tutti convengono che il bisavolo fu il pretore del 542, quello stesso <sup>P. 382 \* 10.</sup> che pel primo fu detto Silla. Ora quest'ultimo non può essere stato colui che fece coniare queste medaglie, perchè s'egli ottenne questo cognome nella sua pretura, non avevalo di certo nel triumvirato monetario, che assumevasi tanto prima; onde resta che si attribuiscano o al padre o all'avo del dittatore. Ma il primo, per fede delle tavole capitoline, si disse Lucio; onde resta che necessariamente si abbiano a riferire al secondo, che opportunamente dicesi Publio, cioè a quel P. Cornelio Silla, che fu pretore nel 568, siccome abbiamo da Livio <sup>2</sup>. Egregiamente dunque il Vaillant, quando parlò del denaro, e dopo lui l'Avercampo, a questo Silla l'attribuirono, senza però addurne ragione alcuna. Ond'io ho voluto supplire alla loro omissione, perchè apparisca il sommo fondamento di questo giudizio.

<sup>1</sup> Vell. Paterc. lib. II, c. xvii. — <sup>2</sup> Liv. lib. XXXIX, c. vi.

## OSSERVAZIONE III.

È cognito da lungo tempo un denaro colla solita testa femminile nel diritto, coperta da un elmo alato, col segno del valore dietro l'occipite, nel cui rovescio apparisce Diana seminuda avente una mezza luna sul capo, la quale con una mano regge un pajo di cavalli, coll' altra tiene la frusta. Nel campo leggesi FLAVS, e nell' esergo ROMA<sup>1</sup>. Giustamente l'Orsino confessò di propendere piuttosto a credere quel FLAVS un cognome di famiglia; ma prevalse l'altra sentenza di reputarlo il nome di una gente, e perciò quella medaglia fu lasciata nella gente Flavia dai susseguenti Vaillant, Avercampo ed Eckhel. Quest' ultimo però saviamente avvertì, che FLAVS stava in luogo di FLAVVS egualmente che nel Grutero, presso cui una lapide<sup>2</sup> ci mostra P · RVF · FIVS · FLAVS. Così io ho fatto vedere di sopra<sup>3</sup> C · CLVI per C · CLVVI, così nelle medaglie di Vespasiano leggiamo PRIN · IVEN per IVVEN, così DAVS, INGENVS, IVENTVS, CONSERVS ed infiniti altri trovansi ogni giorno nei marmi per DAVVS, INGENVVS, IVVENTVS, CONSERVVS. Ma dopo aver egli in tal modo messo fuori di contesa che quel FLAVS era un cognome, si arrestò nella sua scoperta, e non pensò ad indagare a qual gente potesse appartenere. Per rimediare alla sua negligenza io osserverò che la fabbrica di questo denaro è affatto consimile all'altra di P. Silla, di cui ho parlato di sopra, e che perciò deve essere presso a poco dello stesso tempo. Per lo chè, senza pensare ai troppo antichi Larzj Flavi, non esito ad attribuirlo a C. Decimio Flavo pretore nel 570, cioè due anni dopo Silla, il quale avendo ottenuta la giurisdizione urbana morì l'anno medesimo nel magistrato<sup>4</sup>. Questo denaro adunque dovrà di qui avanti togliersi nella serie consolare dalla gente Flavia, sotto cui era

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XVI, *Decimia.*]

<sup>2</sup> P. 755, 8.

<sup>3</sup> *Decade* I, osservazione v; voyez ci-dessus, p. 148.

<sup>4</sup> Liv. lib. XXXIX, c. xxxii et xxxix.

stato classificato con tanta ingiustizia, ed ottenere nuova sede nella gente Decimia.

## OSSERVAZIONE IV.

Che i triumviri monetali costumassero d'improntare tutti i loro nomi sulla medesima moneta, lo vediamo frequentemente. Che viceversa dopo essersi insieme accordati sul tipo, ognuno di essi lo ripettesse col solo suo nome, onde così avvenga che si abbiano medaglie in tutto simili fra loro fuorchè nella leggenda, si prova coll' esempio di quelle che memorano L. Licinio e Cn. Domizio probabilmente censori <sup>1</sup>, le quali, se si esclude la varietà dei monetarij, sono compagne l'une alle altre come tante gocce di acqua <sup>2</sup>. Quest' identità adunque di tipo e di fabbrica può dare qualche volta il diritto di riunire in uno stesso collegio triumvirale tre diversi soggetti, e di questo diritto voglio ora valermi per tentare di trovare i colleghi nella magistratura monetaria di C. Decimio Flavo poco sopra ricordato. Si confrontino di grazia colla sua medaglia l'unica della gente Spurilia colla leggenda A. SPVRI <sup>3</sup>, e quella che nel tesoro Morelliano si affaccia per la prima nella gente Furia coll' epigrafe PVR <sup>4</sup>, e troverassi che il diritto è in tutti tre affatto uniforme. Vedrassi poi nel rovescio la stessa epigrafe ROMA nell' esergo, la stessa Diana seminuda nella biga, la stessa forma di lettere, lo stesso stile d'incisione, l'istessa grandezza, lo stesso peso, e solo

P. 384 \* 12.

<sup>1</sup> [Ou plutôt questeurs vers l'an de Rome 605, comme je l'ai conjecturé, *Ragguagl. dei ripostigli*, p. 190. Eckhel, *D. N. V. t. V*, p. 196, 203, oppose à l'opinion d'Havercamp, qui attribuait ces nombreux deniers aux censeurs de l'an 662, le style et la fabrique de ces pièces, qui doivent les faire reporter à une époque plus ancienne. A cette raison j'en ajouterai une autre, qui n'est pas non plus sans valeur: je veux parler de la discorde qui ne cessa de régner

entre les censeurs de l'an 662. Voyez Borghesi, *Sull' ultima serie dei censori romani*, p. 127-129. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. VII, *Aurelia*, 5; pl. XV, *Cosconia*; pl. XXXIII, *Publia*, 1; pl. XXXIV, *Pomponia*, 1, et *Porcia*, 1.]

<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *ibid.* pl. XXXVIII, *Spurilia*.]

<sup>4</sup> [Voy. Cohen, *ibidem*, pl. XXIX, *Furia*, 2.]

si avranno diversi i nomi dei triumviri posti però nello stesso luogo. Imperocchè non merita d'essere presa a calcolo l'altra piccola diversità che osservasi nel denaro della Furia, nel quale, essendo troppo lungo il cognome *Purpureo* per iscriverlo intero, ad oggetto di schiarire l'abbreviatura PVR si aggiunse un murice nell' area superiore. Queste medaglie adunque hanno tutta la probabilità di essere contemporanee; e sapendo noi l'età di C. Decimio morto nel 570, ne verrà che da essa potremo arguire anche quella degli altri. Per lo che invece di credere, che il denaro della Furia sia stato battuto dal console del 558, come pensò l'Avercampo, lo crederò anzi coniato da suo figlio, che sarà forse quel L. Furio Purpureone, il quale nel 554, mentre il padre era pretore nella Gallia, fu legato del console P. Sulpicio Galba agli Etoli, come si ha da Livio<sup>1</sup>. Niuna notizia si ha poi del terzo A. Spurilio: anzi non è ben certo se così debbasi compiere l'abbreviatura A · SPVRI, e solo per questa osservazione verremo in conoscenza del tempo in cui visse.

---

#### OSSERVAZIONE V.

E da un gran pezzo che i numismatici sono travagliati dal cognome della gente Flavia, apparente nel diritto di un denaro che mostra la testa di Apollo colla cetra, intorno cui gira l'epigrafe C · FLAV · HEMIC · LEG · PR · PR<sup>2</sup>. L'Orsino lesse HEMIS, motivo per cui sospettò il Perizonio che non fosse stata osservata una lineetta sulla prima asta dell' H, la quale indicherebbe il nesso di un T, e farebbe che quella voce divenisse THEMIS, nel qual caso la credè ivi collocata per denotare che la testa apparteneva a Carmenta madre di Evandro, che fu anche chiamata Temide; ma incerto altra volta se la vera lezione fosse HEMIS, o HEMIC, aveva fantasticato, che vi si nascondesse un qualche epiteto di Apollo, dedotto o dagli Emiseni della Celesiria, o da

<sup>1</sup> Lib. XXXI. c. XXIX. — <sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XVIII, *Flavia*.]

Emicara città della Sicilia. Molto più naturalmente il Vaillant lo prese per un cognome, che supplì *HEMICyclus*, come l'unica parola latina che incominci per quelle iniziali. Ma non piacque all' Avercampo quel supplemento, perchè ricavato da un vocabolo di un senso non adattato ad un cognome, e propose invece *HEMIchordus*, pensando che per alludere ad esso si fosse aggiunta ad Apollo la cetra colle corde. Ma oltre che questa voce è del tutto nuova, e che il di lei significato non sarebbe niente meglio conveniente ad un appellativo, il senso che ne verrebbe non sarebbe già quello che si pretese dal suo inventore, perchè *chordus* presso Varrone vuol dire tardivo, nato tardi. L'Eckhel P. 386 \* 14. trattò da assurde queste opinioni; e perchè niuno potesse alcuna volta dire altrettanto della sua, la tacque e si limitò a confermare la lezione *HEMIC*, nel che ha senza dubbio ragione, così mostrandomi apertamente la conservatissima medaglia del mio museo, e a stabilire che stante la posizione delle parole quello era senza meno un cognome. Avendo egli adunque lasciato l'adito a proporre qualche cosa più verisimile di ciò che hanno detto il Perizonio, il Vaillant e l'Avercampo, parmi che ciò si otterrebbe da chi supplisse *HEMICillus*, parola, con cui i critici hanno emendato un guasto passo di Cicerone<sup>1</sup>. Quantunque provenga di Grecia, in cui *καλλος* fra i Dorici significa asino, tuttavia può ben aver avuto la cittadinanza del Lazio, imperocchè *cillus* in questo senso viene usato da Petronio :

Iudaeus licet et porcinum numen adoret,  
Et cilli summas advocet aurículas<sup>2</sup>.

E se tra i Romani frequenti furono i cognomi tratti da bestie, come

<sup>1</sup> *Ad Attic.* lib. XIII, ep. 51. — [Le manuscrit de Florence porte *micillus*. *Hemicillus* vient du faussaire Siméon Bosius, qui prétend avoir trouvé cette leçon dans son *codex decurtatus* et qui l'interprète à sa manière, à l'aide du mot grec, ou plutôt dorien, *καλλος*, *âne*, conservé par les seuls lexicographes, et c'est certainement fort

mal à propos que cette leçon a été admise dans le texte de Cicéron. *Cilli*, dans les vers attribués à Pétrone, n'est aussi qu'une conjecture de Pithou, à la place de *coeli*. Il faut donc bien se garder d'admettre *Hemicillus* comme mot et comme surnom latin. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> [*Fragmenta poetica*, vs. 23-24.]

*Aper, Porcina, Scrofa, Equiculus, Burdo, Taurus, Vitulus, Canis, Catulus, Caper, Capella, Dama, Lupus, Mus, Ovicula* e simili, e se anzi fuvvi *Lucretius Asella, Scipio Asina, Sempronius Asellio, Annius* e *Claudius Aselli*, qual difficoltà che possa esservi stato anche *Flavius Hemicillas*, o sia *Flavius Dimidius Asinus*? Si è d'accordo che il tipo del rovescio rappresentante la Vittoria, che costruisce un trofeo coll' epigrafe Q·CAEP·BRVT, allude alla sconfitta data da M. Bruto ai Bessi, popolo della Tracia, la quale gli procurò il titolo d'imperatore. E si è d'accordo pure nel credere, che il legato, il quale fece imprimere questa moneta, sia uno dei due Flavj ricordati da Plutarco<sup>1</sup> e da Appiano<sup>2</sup>; il primo de' quali fu prefetto dei fabri nell' esercito di Bruto, e morì innanzi di lui alla battaglia di Filippi; l' altro, prenomato Cajo, come nemicissimo di Ottaviano, fu dai tumultuanti soldati ammazzato dopo la presa di Perugia. Però io preferirei l'ultimo, parendomi ch'essi sieno i due fratelli Cajo e Lucio Flavj, cavalieri romani famigliari di Cicerone, di cui egli parla nell' anno 707<sup>3</sup>, e nell' ucciso a Perugia concordando il prenome, mentre nel morto a Filippi discorda la carica di prefetto de' fabri, inferiore non poco a quella di legato. Nel qual caso si avrà a dire che costui dopo la morte di Bruto aveva ottenuto il perdono, ma che il suo odio contra Ottaviano gli fece riprendere le armi tosto che trovò in L. Antonio chi gli facesse la guerra. Aggiungerò poi ch' egli è certamente il C. Flavio, che Cornelio Nipote nella vita di Pomponio Attico<sup>4</sup> disse, essere stato famigliare di Bruto, il quale invitò Pomponio a concorrere cogli altri cavalieri romani a formare un erario privato agli uccisori di Cesare.

---

#### OSSERVAZIONE VI.

A chi non è nota la celebre medaglia di Cicerone, rappresentante da un lato una testa virile nuda coll' epigrafe ΜΑΡΚΟΣ·ΤΥΛΛΙΟΣ·

<sup>1</sup> [Brut. c. LI.]

<sup>2</sup> [Bell. civ. lib. V, c. XLIX.]

<sup>3</sup> Ad Famil. lib. XIII, ep. 31.

<sup>4</sup> [Cap. viii.]



KIKEPΩN, e dall' altra una mano destra che tiene una corona, un ramo di lauro, una spiga ed un tralcio di vite colle lettere ΜΑΓΝΗΤΩΝ · ΤΩΝ · ΑΠΟ · ΣΙΠΥΛΟΥ · ΘΕΟΔΩΡΟΣ? Forse potrò ad alcuno apparire temerario tentando di muovere dubbio sulla spiegazione generalmente ricevuta di questo nummo, specialmente dopo che l'immortale Visconti ha combattuto per lei. Pure, se l'amor proprio non mi ha messo le traveggole, parmi che quella che sarò per proporre sia più spontanea e più verisimile, e non è nuovo in antiquaria che alcuno meno dotto sia giunto a preferenza d' uomini eruditissimi a spiegare meglio un monumento. P. 388 \* 16.

Quantunque questa medaglia fosse nota fino dal XVI secolo, avendola pubblicata il Tristano<sup>1</sup> ed il Fabbri<sup>2</sup>, pure l'Eckhel è stato il primo ad introdurla nella serie consolare, sebbene camminando sulle orme del Paciaudi spargesse dei sospetti sulla sua legittimità. Ma niuno v' è ora che più ne dubiti, essendo stata vittoriosamente difesa dal Sanclemente, che nel 1805 pubblicò una lunga dissertazione per illustrarla<sup>3</sup>, il cui sunto si è, ch' ella rappresenta l'immagine dell' oratore di Arpino, e che fu coniata dai Magnesii della Lidia alcun tempo dopo la sua morte, quando il figlio di lui era proconsole d'Asia, per fargli cosa grata, ed insieme onorare il loro antico benefattore.

Non rimase appagato di quest' opinione il valente numismatico sig. Cousinéry<sup>4</sup>, il quale malgrado che la leggenda ci dia il nome di Cicerone, credè che la testa fosse di Giulio Cesare, che i Magnesii del Sipilo coniassero la medaglia in onor suo, e che il nome di Cicerone vi si trovò, perchè l' oratore era il loro *patronus* e volle fare con essi la sua corte al dittatore. Ma questa congettura fu impugnata dal ch. Visconti nell' Iconografia Romana con quattro considerazioni; la prima delle quali è desunta dalla regola ordinaria, che la leggenda incisa intorno un ritratto indica il personaggio che vi è rappresentato. Osservò nella

<sup>1</sup> *Comm. Hist.* t. II, p. 424.

<sup>2</sup> *Imagines ex bibliotheca Fulvii Ursini*, appendix, tab. R.

<sup>3</sup> [*De numo M. Tullii Ciceronis; Romae*, in-4°.]

<sup>4</sup> *Magasin encycl.* 1808, t. I, p. 1-48.

P. 389 \* 17. seconda, che se qualche volta si declinò da questa legge, ciò fecesi solo allorchè l'usanza di porre sulla moneta l'effigie del principe aveva generalmente prevaluto, mentre per lo contrario sotto Giulio Cesare era la prima volta che vi s'incideva la faccia del capo vivente della potenza romana, onde vi era bisogno del nome per riconoscerlo. Negò nella terza, che Cicerone fosse il protettore de' Magnesii, perchè parlando di questa città ai suoi amici non lo dice; e mostrò non essere probabile ch'egli volesse raccomandarsi a Cesare con un mezzo così oscuro e ricercato, associandosi in quest'atto ad un ignoto magistratello di una città della Lidia. Finalmente nella quarta esclude assolutamente il supposto, perchè, sebbene sulle monete delle città greche battute sotto la signoria dei Romani, le immagini dei principi sieno più volte poco riconoscibili, pure chiunque osserverà questa testa senza prevenzione non potrà a meno di non giudicarla un ritratto diverso da quello di Giulio Cesare.

E quest' ultima ragione è veramente fortissima, perchè io pure avendo esaminato questa medaglia nel Museo di Classe di Ravenna, non potei rintracciarvi alcuna somiglianza col volto di Cesare, ed anzi trovai che l'età apparente di quella testa è troppo giovanile, perchè possa mai convenire al dittatore. Per le quali cose tornò il Visconti a risuscitare l'opinione del Sanclemente, tenendo che in quel ritratto fosse effigiato Marco Tullio. Ma ad onta della venerazione dovuta a quel principe degli antiquarj, io debbo confessare che ho avuto sempre ripugnanza a sottoscrivermi a quest' opinione: perchè malgrado che il Sanclemente abbia tentato a tutta possa d'ingigantire i meriti di Cicerone coi Magnesii, essi di fatto non furono tali da essere degni che si pensasse a remunerarli anche molti anni dopo la sua morte, ed a farlo poi con un onore così segnalato, che in numismatica non ha altro esempio, se non quello di Pompeo Magno ritrattato ai tempi di Marco Aurelio sulle monete di Pompeiopoli; ma colla grande differenza peraltro, ch'egli era stato il restitutore di quella città, e perciò secondo l'uso egli vi è rappresentato, come lo sono i fondatori delle altre città greche. Ed infatti questi gran beneficj che i Magnesii conseguirono da

390 \* 18.

Tullio, che altro furono in fine se non che richiedendosi dalle provincie oltre gli altri tributi una specie di contribuzione volontaria a favore degli edili di Roma, obbligati come è noto a dare a proprie spese magnifici spettacoli, i due fratelli Ciceroni in tempo che il governo dell' Asia fu per un triennio affidato a Quinto uno di essi, si adoperarono per modo, che gli fu permesso di sopprimere quest' abuso? I Magnesii adunque non erano obbligati a Tullio niente più che lo fosse ogni altra città di quella vasta provincia. Ora perchè essi soli pensarono a renderne il guiderdone, e nol fece anzi il comune dell' Asia, o le metropoli Efeso e Smirne, che naturalmente dovevano averne risentito maggior vantaggio? E se il beneficio fu compartito dai due fratelli, e più particolarmente da Quinto che da Marco, al primo de' quali veramente gli Asiatici dedicarono un busto colossale sopra uno scudo votivo<sup>1</sup>, per qual ragione qui ci si pone innanzi la sola testa di Marco, e non di ambedue? E chi potrà poi credere che quei provinciali conservassero così memore gratitudine a un Romano per la vecchia abolizione di un' imposta, tante delle nuove essendosene introdotte; quando oppressi e desolati furono dai susseguenti proconsoli e da Bruto segnatamente, il quale gli depredò a segno che gli abitanti di Santo, più sostener non potendo tante violenze, preferirono di bruciarsi colla loro città, piuttosto che aprirgli le porte?

P. 391 \* 19.

Per lo che studiando più accuratamente questa medaglia, mi è parso che vi fosse un' altra strada per ispiegarla con maggiore probabilità: strada che il sig. Cousinéry non ha veduta che da lontano. Sostengo adunque che in questo nummo non vi è cosa alcuna di straordinario; che la testa è di Augusto; che la leggenda non appartiene già all' oratore, ma sì bene a suo figlio ch' ebbe gli stessi nomi del padre; e ch' egli non vi è memorato per altra ragione, se non perchè la medaglia fu coniata in una città della sua provincia durante il suo proconsolato. E per gettare le fondamenta di questa mia opinione comincerò dal

<sup>1</sup> Macrob. *Saturnal.* lib. II, c. III.

provare, che il figlio di Cicerone fu veramente proconsole d' Asia, e che i rettori di essa costumarono non di rado di farsi nominare sulle monete che si coniarono nella loro giurisdizione. E riguardo al primo punto è pronta la testimonianza di Seneca nella Suasoria VII, che per altri è l' VIII<sup>1</sup>: « Cum M. Tullius filius Ciceronis Asiam obtineret, homo qui nihil ex paterno ingenio habuit praeter urbanitatem, coenabat apud eum Cestius. » E ciò viene poi confermato dalla bella lapide scoperta nelle vicinanze di Arpino circa il 1809, e pubblicata dalla Sig. Marianna Dionigi ne' suoi Viaggi in alcune città del Lazio<sup>2</sup>:

P. 392 \* 20.

M·TVLLIO·M·F·M·N·M·P·N·COR  
CICERONI·COS  
PRO·COS·PROV·ASIAE·LEG·IMP  
CAES·AVG·IN·SYRIA  
PATRONO

Circa poi il secondo, è noto che fino dai tempi della repubblica i proconsoli della Cilicia e dell' Asia impressero i loro nomi sui cistofori, anzi una di queste monete col nome dello stesso Marco Tullio coniata a Laodicea, mentr' egli amministrava la Cilicia, fu edita dal Morelli<sup>3</sup>. Conservarono questo costume i governatori dell' Asia anche dopo che, cambiate le forme del governo repubblicano, subentrarono i Cesari; e forse ciò facevasi perchè sembra che occorresse il permesso del proconsole, onde esercitare il diritto di battere moneta. E quindi è che nelle medaglie dell' Africa, provincia che reggevasi alla stessa foggia dell' Asia, trovasi PERMISSV·P·DOLABELLAE·PRO·COS, e PERMISSV·L·APRONII·PRO·COS· L' Eckhel<sup>4</sup> registrò il nome di ventiquattro diversi proconsoli, che gli riescì di trovare sulle medaglie della provincia Asia, cominciando dall' impero di Augusto fino a quello di Antonino Pio, dopo il quale si cessò di far motto di loro sulla moneta. Io ho potuto accrescere questo numero fino a trentatre, frequentemente venendone alla luce alcuno

<sup>1</sup> [P. 44, éd. Bursian.]<sup>2</sup> P. 45 [Orelli, n° 572].<sup>3</sup> Nella gente *Tullia*, n° 2.<sup>4</sup> *D. N. V. t.* IV, p. 231.

dei nuovi; onde pare che coll' andare del tempo, se non potrà sperarsi di avere l'intera serie, si sarà almeno ampliata di molto; il che non è da dirsi, quanto vantaggio recherebbe alla storia, ed alla correzione dei fasti consolari. Se dunque è cosa ordinaria, che le medaglie degli Asiatici portino il nome del loro proconsole, e se Cicerone il figlio ebbe certamente questa carica, non sarà egli spiegata assai chiaramente la ragione, per cui il suo nome trovasi sopra un nummo di Magnesia del Sipilo, città della Lidia, e perciò soggetta alla sua autorità? E veramente alla mia opinione non ponno opporsi le difficoltà che mise in campo il Visconti contro quella del Cousinéry: imperocchè al tempo del proconsolato di Cicerone, che anderà a cadere circa il 730 di Roma, non solo era solita a vedersi sulle monete la faccia di Augusto, ma sapevasi eziandio, che non si poteva improntarvene altra, se non fosse quella del suo genero Agrippa: onde non v'era più bisogno del nome, come al tempo di Giulio Cesare, tuttochè anche allora veggasì preterito in alquante medaglie, e specialmente in quella che gli conio C. Vibio Pansa pretore di Bitinia<sup>1</sup>. E la regola che la leggenda intorno un ritratto indica il personaggio che ci è rappresentato, non è poi così generale, che non ammetta una gran quantità di eccezioni. E per valermi di medaglie tutte coeve, non vedesi forse intorno la testa di Augusto M·BARBATIO·IV·ACILIO·II·VIR·C·G·I·P. in una medaglia di Pario di Misia<sup>2</sup>, a cui corrispondono moltissime altre di Corinto, che intorno la testa del medesimo principe offrono il nome dei duumviri? E con esempj più al nostro uniformi leggesi pure ΔΗΜΟΦΩΝ in un nummo di Pergamo<sup>3</sup>; ΟΥΗΙΔΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ, e ΠΟΛΛΙΩΝ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ, e ΟΥΗΙΔΙΟΣ·ΠΟΛΛΙΩΝ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ in tre altri di Cesarea di Bitinia<sup>4</sup>; ACHVL·L·VOLVSIVS·SATVR, e ACHVLLA·P·QVINCTIL·VARI in questi due di Achulla col nome di due proconsoli d'Africa<sup>5</sup>; AFR·FA·MAX·

P. 393 \* 21.

394 \* 22.

<sup>1</sup> *Thes. Morell. in g. Vibia*, t. III, litt. C.<sup>2</sup> Mionnet, *ibid.* t. II, p. 393, n. 536.<sup>3</sup> Mionnet, *Description des médailles antiques*, t. II, p. 578, n. 426. [Cf. *Thes. Morell. in g. Acilia*, tab. J, D, E.]<sup>4</sup> Sanclemente, tom. II, p. 17; Eckhel, *D. N. V.* t. II, p. 409.<sup>5</sup> Eckhel, *D. N. V.* t. IV, p. 133.

COS · PRO · COS · VII · VIR · EPVLO in un settimo di Adrumeto<sup>1</sup>; finalmente Λ · ΑΙΟΥΙΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ<sup>2</sup> in un ottavo di Calcide<sup>3</sup>; sebbene in tutti questi l'immagine appartenga ad Augusto o ad Agrippa suo genero.

Troppo dotto era il Visconti per non confessare, come fece nella prima di quelle sue considerazioni: « Trovasi esempio di monete, sulle quali la leggenda posta presso la testa indica non il soggetto del ritratto, ma il personaggio che fece coniare la moneta, o che esercitava qualche autorità nella città in cui fu coniata. » Quindi se escludeva giustamente l'opinione del Cousinéry, perchè Cicerone padre non ebbe mai alcuna autorità sopra i Magnesii, non potrebbe secondo questa sua teoria rigettare la mia, la quale attribuisce questa epigrafe a quel tale, senza il cui permesso non sarebbesi stampata questa medaglia. Nè i lineamenti del volto, quali in essa si mirano, rifuggono punto da Augusto, cui anzi egregiamente convengono la macilenza, l'ossatura minuta, e l'età meno avanzata, che il Visconti ingenuamente avverte osservarsi minore sul ritratto del nummo, che sul busto mattejano di Cicerone.

Prevedo però che si troverà difficile, che se il nome di Tullio fosse stato qui scritto per ragione della carica da lui occupata, si fosse preterito d'indicarla e si fosse soppresso il titolo ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ. Al che risponderò che non vi è anzi cosa più frequente, quanto il vedere ommesso il nome di quella dignità sulle medaglie dei proconsoli asiatici. ΕΠΙ · ΠΕΤΡΩΝΙΟΥ scrivesi unicamente in due medaglie, una di P. 395 \* 23. Smirne<sup>4</sup>, l'altra di Pergamo sotto Tiberio<sup>5</sup>; ΕΠΙ · ΒΩΛΑΝΟΥ in sei di Smirne del tempo di Vespasiano<sup>6</sup>; ΕΠΙ · ΑΚΥΛΛΙΟΥ · ΠΡΟΚΛΟΥ in

<sup>1</sup> Pellerin, *Méd. des peuples et des villes*, t. III, pl. LXXXVIII, n. 2.

<sup>2</sup> [Borghesi, dans une lettre qu'il m'a adressée le 4 janvier 1851, préfère lire Λ · ΑΙΟΥΙΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΩ · Γ, et il cite l'exemple d'une autre monnaie de Chalcis en Eubée, sur le droit de laquelle le nom du *praeses* MECKINIOC se lit autour de la

tête d'Auguste; voy. *Annali dell' Istituto di corrispondenza archeologica*, tom. XIV, tav. d'aggiunta O, n. XI. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> Sanclemente, t. II, p. 24.

<sup>4</sup> [Mionnet, *Méd. ant.* t. III, p. 219, n. 1224.]

<sup>5</sup> *Ibid.* t. II, p. 594, n. 541.

<sup>6</sup> *Ibid.* t. III, p. 223-225, n. 1248.

una di Nacolea di Frigia colla testa di Trajano<sup>1</sup>; ed è solo dal confronto che si è fatto con Filone nel libro della legazione a Cajo, colla Selva seconda del libro quinto di Stazio e con una lapide divulgata dall' Ignarra<sup>2</sup>, che si è saputo che Tito Petronio Vezzio Bolano ed Aquillio Proculo hanno veramente goduto del proconsolato dell' Asia. Egualmente ΕΠΙ·ΑΟΥΙΟΛΑ senz' altro leggesi sotto Caligola in quattro nummi di Smirne<sup>3</sup> e in un altro di Pergamo<sup>4</sup>; ΕΠΙ·ΜΑΡΙΟΥ·ΚΟΡΔΟΥ ed ΕΠΙ·Μ·ΟΥΕΤΤΙΟΥ·ΝΙΓΡΟΥ in due medaglie di Nerone<sup>5</sup>, ed ΕΠΙ·ΠΛΑΝΚΙΟΥ·ΟΥΑΡΟΥ in un' altra di Vespasiano<sup>6</sup>, tutte coniate in Apamea di Frigia; e chi sa quanti altri proconsoli per questa preterizione rimangono ancora nascosti sotto l'apparente larva di un magistrato di città! All' opposto il titolo di proconsole ora si aggiunge, ora si tace negli esempj seguenti: sotto Vespasiano ΕΠΙ·ΙΤΑΛΙΚΟΥ scrivesi in una medaglia di Blaundo di Lidia<sup>7</sup>, e in un' altra di Smirne<sup>8</sup>, ed al contrario ΙΤΑΛΙΚΩ·ΑΝΘΥ osservasi in altre due di quest' ultima città<sup>9</sup>. Così nell' impero di Domiziano: ΕΠΙ·ΚΑΙCΕΝΝΙΟΥ·ΠΑΙΤΟΥ mostra il tesoro Morelliano<sup>10</sup>, e viceversa ΑΝΘΥ·ΚΑΙCΕΝ·ΠΑΙΤΟΥ, o vero ΕΠΙ·ΚΑΙCΕΝΝΙΟΥ·ΠΑΙΤΟΥ·ΑΝΘΥΠΑΤ scorgesi in altri tipi ivi pure pubblicati. Così pure ΕΠΙ·ΡΟΥCΩΝΟC vedesi sopra un nummo di Cibistra<sup>11</sup>, mentre ΕΠΙ·ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ·ΡΟΥCΩΝΟC comparisce in tre altri di Efeso<sup>12</sup>. Ugualmente ΕΠΙ·ΠΑΙΤΟΥ·ΑΝΘΥ e ΚΑΙCΕΝ·ΠΑΙΤΟΥ scrivesi di nuovo sotto Antonino Pio in due monete dello stesso Efeso<sup>13</sup>. Finalmente la pienissima libertà in cui si era, di notare o di omettere sui conj la dignità proconsolare,

P. 396 \* 24.

1249, 1253, 1255, 1258; Vaillant, *Nu-  
mism. gr.* p. 22.

<sup>1</sup> *Ibid.* p. 29.

<sup>2</sup> *De Phratr.* p. 154.

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in gente *Acilia*, tab. II, n. 1, 2, 3; Mionnet, *Médailles antiques*, t. III, p. 220, n. 1228.

<sup>4</sup> Morell. *Imp.* tab. VII, n. 19.

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* miscell. tab. VI, n. 12; Mionnet, *Médailles antiques*, t. IV, p. 232, n. 236 et 239.

<sup>6</sup> Mionnet, *ibid.* t. IV, p. 233, n. 241.

<sup>7</sup> Sestini, *Lett.* t. VI della seconda serie, p. 78.

<sup>8</sup> Mionnet, *Médailles antiques*, t. III, p. 225, n. 1256.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 224, n. 1250, 1251.

<sup>10</sup> Nella gente *Cesennia*, n° 3.

<sup>11</sup> Sestini, *Lett.* t. IV, p. 119.

<sup>12</sup> *Idem*, *Descr. Num. vet.* p. 348; Mionnet, *Méd. ant.* t. III, p. 94, n. 261.

<sup>13</sup> Sestini, *Descr. Num. vet.* p. 429.

non mai si mostra così evidente, quanto in due consimili medaglie di Sardi della Lidia, battute in onore di Druso e di Germanico Cesari collo stesso tipo, una delle quali porta l'epigrafe ΓΑΙΩ·ΑΣΙΝΝΙΩ·ΠΟΛΛΙΩΝΙ·ΑΝΘΥΠΑΤΩ, l'altra ΓΑΙΩ·ΑΣΙΝΝΙΩ·ΠΟΛΛΙΩΝΙ·ΚΛΕΩΝΟΣ·ΞΑΡΔ<sup>1</sup>.

La quantità adunque degli esempi, in cui il titolo ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ vedesi preterito sui tipi asiatici, dilegua l'obbiezione, e fa chiaro che la mancanza di quella parola non porta alcun pregiudizio alla mia sentenza. Ma si tornerà ad insistere sulla differenza del caso; imperocchè gli esempi addotti sono in dativo, o pure in genitivo colla preposizione ΕΠΙ, mentre il nome di Cicerone trovasi in nominativo. E qui replicherò che ciò avviene, perchè tutte quelle medaglie sono posteriori ad Augusto, dopo la morte del quale sembra che si cambiasse stile: quando all'opposto tutti i proconsoli d'Asia, che ci sono offerti dalle sue medaglie, trovansi per l'appunto mentovati in caso retto, come facevasi precedentemente sui cistofori. Serva di prova al mio detto il ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ·ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ di una moneta di Sinnada di Frigia cognita

P. 397 \* 25. all' Eckhel<sup>2</sup>, e battuta sotto quell' impero, e il Π·ΚΙΠΙΩ di un altro nummo dello stesso tempo riferito dal Mionnet<sup>3</sup>, il quale è incerto a qual città appartenga, essendo logorata l'epigrafe dall'altra parte. Ma per mettere fuori una volta i due argomenti, i quali spero mi daranno vinta la causa, si esaminino di grazia quest'altre due medaglie:

ΦΑΒΙΟΣ·Ο·ΜΑΞΙΜΟΣ. Testa nuda di Augusto.

R. — ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΤΡΥΦΩΝ, in tre righe nel campo<sup>4</sup>.

Γ·ΝΕ·ΑCΙΝΙΟC·ΓΑΛΛΟC. Testa nuda giovenile, che l'Eckhel dice forse di Augusto.

R. — ΑΠΟΛΛΑC·ΦΑΙΝΙΟΥ·ΤΑΜΝΙΤΑΝ. Testa di Bacco coronata di edere<sup>5</sup>.

Sono ambedue coniate in Asia, ed ognuno vede che offrono circo-

<sup>1</sup> Mionnet, t. IV, p. 121, n. 668 e 689.

<sup>2</sup> D. N. V. t. III, p. 174.

<sup>3</sup> P. 670, n. 401. [Si la légende de cette monnaie est complète, et si elle a été bien lue, ce dont je doute, les noms Π.

ΚΙΠΙΩ n'y sont pas au nominatif, mais au génitif. Τη. ΜΟΜΜΣΕΝ.]

<sup>4</sup> Thes. Morell. in g. Fabia, tab. III, n. 1.

<sup>5</sup> Eckhel, D. N. V. t. II, p. 498; Mionnet, t. III, p. 28, n° 166.



stanze affatto simili a quelle del nummo di Cicerone. Se per motivo della leggenda si avesse a conchiudere, che la testa in esso esibita sia di M. Tullio, per egual ragione dovrebbe dirsi, che queste due ci offrono i ritratti di Fabio Massimo e di Asinio Gallo. Ma i Geropolitani di Frigia cosa ebbero mai che fare col primo, e i Tamnitani dell' Eolide quando mai poterono imprimere sulle loro monete l' effigie del secondo? Non certo finchè fu vivo, perch' egli fiorì nell' impero di Augusto, anzi fu console nel 746, ed a quel tempo già da gran pezzo l' onore di essere ritrattato sulla moneta era riserbato ai soli principi della casa regnante. Non dopo la sua morte, perchè morì in carcere sottoposto a processo, e in piena disgrazia dell' imperadore Tiberio. Vuolsi adunque lodare l' ingenuità del Seguino, che innanzi ogni altro pubblicò la prima di quelle due medaglie, il quale confessò che, quantunque avesse un immenso desiderio di ritrovare in essa l'immagine di Fabio Massimo, pure l'amore del vero l'obbligava a non dissimulare che la testa ivi rappresentata gli pareva di Augusto. Ed io aggiungerò che il capo troppo giovanile della seconda moneta, il quale non sembra doversi attribuire allo stesso principe, perchè egli aveva almeno 60 anni quando Asinio Gallo potè andare proconsole, e le lettere Γ · NE mi fanno credere che ivi siasi voluto effigiare Cajo Cesare figlio di Agrippa, interpretando quelle sigle Γαῖος · Νεωτερος all' uso del ΟΥΕΚΤΑΙΑΝΟC ΝΕΩΤΕΡΟC delle medaglie di Smirne, nelle quali non dubito esser rappresentato Tito ancor Cesare<sup>1</sup>, avendone riconosciuto chiarissimi i lineamenti in una assai conservata, che cedei in un cambio al R. museo di Milano. Ora se in parità di caso da quella sua medaglia null' altro credè giustamente di ricavarne il Seguino se non che l'Asia era stata governata da uno dei due Fabi Massimi consoli sotto Augusto l'anno 743 et 744, e se coll' appoggio del secondo nummo potè l'Eckhel con eguale franchezza asserire lo stesso di Asinio Gallo<sup>2</sup>, perchè non si avrà a dire

<sup>1</sup> [ Cette tête étant décidément enfantine (voyez le *Treſor de numism. Icon. des emper.* pl. XXI. 8), j'aime mieux y voir, avec Lenormant, le portrait du fils de Domitien, né

en 835 de Rome, déclaré Auguste, et divinisé après sa mort prématurée. Cf. *Annali dell' Instit. archeol.* t. XXV, p. 28. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Borghesi a démontré depuis (*Dec. V,*

che la controversa medaglia deve avere il medesimo significato, specialmente aggiungendosi d'altra parte la certezza che il figlio di Cicerone fu veramente in quella provincia con autorità di proconsole? E se è così, perchè una spiegazione così facile e piana non si avrà da preferire all'altra, che per quanto sommi ingegni abbiano sudato a ridurre plausibile, presenta ad ogni modo un'eccezione così straordinaria alle regole numismatiche, da doversi sempre diffidare di essa?

#### OSSERVAZIONE VII.

Come la podagra è il vitupero dei medici, così le medaglie della gente Pletoria lo sono dei numismatici che hanno preso ad illustrare la serie consolare: avvegnachè comunque molte siano ed erudite ed ornate di bei tipi, pure di assai poche di loro sono arrivati a dare un'adeguata spiegazione. Quella però, che ha sempre cagionato maggior fastidio delle altre, è la terza della tavola seconda presso il Morelli la quale presenta nel diritto la testa di Giunone Moneta ornata della *miella* colla leggenda MONETA · S · C, e porta nel rovescio l'epigrafe Lucii · PLAETORI · Lucii · Filii · Quaestoris · Senatus · Consulto<sup>1</sup>. Ma nulla si è mai saputo dire di tollerabile sull'uomo ignudo, che vi comparisce nel campo; il quale l'Orsino credè che avesse nella sinistra una borsa, e quindi lo battezzò per un soldato che fosse di ritorno dopo aver ricevuto lo stipendio dal questore. Il Vaillant, che non vide la medaglia e se ne stette al disegno del Patino, nel quale questa figura è rappresentata colla sinistra vuota e con un non so che bis-

oss. 1) que la médaille d'Hiérapolis se rapporte à Paulus Fabius Maximus, qui fut consul en 743 (cf. *Corp. inscr. gr.* n° 3902 b; *Annali dell' Instit. archeol.* t. XIX, p. 136); et qu'Asinius Gallus, qui est mentionné sur celle de Tamnus en Éolide, ayant été con-

sul en 746, dut obtenir le proconsulat d'Asie vers l'an 752. Voyez la lettre qu'il m'a adressée à la date du 2 juin 1851. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXII. *Plaetoria*, 1.]

lungo nella destra, si dipartì dalla sentenza dell'Orsino, opponendo che i soldati non si solevano dipingere ignudi. Ed avendo poi osservato che a' piedi di quell'uomo giaceva una face accesa, e supponendo che quell'arnese ignoto fosse una spatola, giudicò che vi fosse effigiato un ministro della zecca, il quale avesse la fiaccola per accendere la fornace e la spatola per agitare i metalli liquefatti. Il Morelli, avendo pubblicato più d'uno di questi denari, fece conoscere che quella teda non aveva che fare col soggetto, ma era una delle solite note monetarie: imperocchè in altre vedevansi in suo luogo uno scudo, uno staffile, un caduceo, ai quali io dal mio museo aggiungerò una corona. Con tutto ciò l'Avercampo si sottoscrisse all'opinione del Vaillant, riconoscendovi anch'egli un impiegato dell'officina monetaria; ed aggiunse che oltre la spatola, che aveva nella dritta, teneva un pajo di tenaglie nella mancina. L'Eckhel, sempre prudentissimo ove s'incontrino difficoltà, « rem satius in incerto relinquendam » putavit. »

P. 400 \* 28.

Ora se a me è dato di poter bandire una volta tante incertezze, lo debbo all'egregia conservazione di una di queste medaglie, che si è avuto molto torto di giudicare comuni, quando io per esperienza le trovo non poco rare, mancando a molti musei nè a me stesso essendone giammai capitata alcuna oltre quella che lasciommi mio padre. Dico adunque che questa figura rappresenta un atleta ignudo, che tutto lieto dopo la vittoria ritorna saltando dal circo: in segno di che porta nella destra un ramo di palma appoggiato sulla spalla, ed ha sciolti nella sinistra i cesti, che si è slacciati. Non vi è bisogno di studio per ispiegare la ragione di questo tipo, che non è dissimile da quella per cui Lucrezio Trione stampò sui suoi nummi la luna coi sette trioni. Voconio Vitulo un vitello, Pomponio Musa le Muse, Aquillio Floro un fiore, Senzio Saturnino Saturno<sup>1</sup>, e così via discorrendo. È noto che il cognome dei Pletorj fu Cestiano, ch'essi tramandarono per discen-

<sup>1</sup> [Borghesi a démontré depuis (*Decade XVI*, oss. x) que les monnaies au type de Saturne, que l'on attribuait à Sentius

Saturninus, doivent être restituées à L. Apuleius Saturninus, le célèbre tribun du peuple des années 652 et 654. C. CAVEDONI.]

denza, sebbene in origine fosse un nome di adozione, il quale prova che il loro stipite fu della gente Cestia adottato nella Pletoria. Manifesta adunque è l'allusione dei cesti a questo cognome, il quale appostatamente è stato preterito su questa medaglia, perchè rendevalo inutile il tipo parlante, da cui impariamo l'etimologia del nome Cestio. Dissento poi dal Vaillant, il quale giudicò che questo L. Pletorio fosse  
 P. 401 \* 29. quel medesimo che conì alcune altre medaglie in onore di Bruto l'uccisore di Cesare. Prescindendo dai simboli monetarj, che a quel tempo pajono fuori d'uso; dalla certezza che costui fu questore, mentre l'altro potè anch'essere legato; dal vedere che questa medaglia fu coniata per espresso ordine del senato, il che non poteva dirsi da chi coniava nella provincia di Bruto; una fortissima ragione me ne somministra la notizia pubblicata dal ch. Schiassi, che alcune di queste monete furono trovate nel celebre ripostiglio di Cadriano, nascosto certamente avanti l'anno 706<sup>1</sup>. Per lo che lo reputo padre del seguace di Bruto, e quel medesimo di cui scrive Cicerone<sup>2</sup>: «*Opportune adest homo summa fide et omni virtute praeditus, L. Plaetorius senator, qui illius Capacis hospes fuit et familiaris. Apud hunc ille Romae habitavit, apud hunc aegrotavit, hujus domi est mortuus.*»

---

#### OSSERVAZIONE VIII.

Fra le più belle spiegazioni, di cui il ch. Visconti abbia arricchita numismatica latina, vuolsi annoverare quella, che diede<sup>3</sup> al denaro Cn. Cornelio Blazione<sup>4</sup>. La testa galeata del diritto, la quale non è certamente una faccia ideale, ma un ritratto, fu da lui creduta essere il più antico fra i due Scipioni Africani, stante la somi-

<sup>1</sup> [Voyez, sur l'époque de ce dépôt, la *Decade X*, oss. VII. DES VERGERS.]

<sup>2</sup> *Pro Cluentio*, cap. LX.

<sup>3</sup> *Iconogr. Rom.* part. I, § 9.

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in *Mon.* n. 1. [Voy. Cohen, *Monetaria*, 4.]

a  
 rvo  
 tanto  
 oltre,  
 come ho  
 in conse-  
 conj sopra-  
 tre matrici,  
 fosse ragione  
 seconda non si  
 in A, il quale in  
 are che *Alter*. Ed  
 notissima formola  
 dita adoperarsi nelle  
 nsulto dell'anno 676

re questi nummi, il pre-  
 tasse alla famiglia dei Ne-  
 ce Tiberio, e quello stesso  
 piratica l'anno 687. All'  
 che queste medaglie fos- P. 405 \* 33.  
 reputò il nipote di Appio  
 abale console nel 547, e a  
 5. Ben si accorse l'Eckhel,  
 levano risalire a tanta an-

tab. XLIII, 38), et quelques tessères,  
 les lettres AL en monogramme, accom-  
 pagnant des nombres progressifs, VIII·AL,  
 XI AL, XXX·AL (*Annali dell' Istituto*  
*archeol.* t. XX, p. 286). C. CAVEDONI.]

biezza sulla divinità che si è voluta improntare. Per lo che potrebbe nascere dubbio che invece di essere qui effigiata, secondo il pensiero del Visconti, una parte delle sette statue fatte collocare da Scipione sull'arco d'ingresso da lui edificato sul vertice del Campidoglio, una delle quali rappresentava Veiove, non si abbiano queste piuttosto a credere le tre divinità venerate nella cella del tempio capitolino, le quali non meno bene convengono al diritto di questa medaglia: imperocchè scrive Valerio Massimo: « Scipio Africanus non ante ad negotia publica vel privata ibat, quam in cella Jovis Capitolini moratus fuisset: et ideo Jove genitus credebatur<sup>1</sup>. »

#### OSSERVAZIONE IX.

I denari dentati di Ti. Claudio, riferiti dal Morelli tav. J, n. 6, sono distinti nell'area del rovescio colla nota monetale aritmetica<sup>2</sup>; ma in alcuni apparisce il solo numero, in altri gli si premette un A. Il Pighio, essendosi abbattuto in uno di loro che aveva il LXXIII, interpretò *Argenti pondo LXXIII*, e gli venne in fantasia che si fosse voluto indicare essere state queste monete battute coll'argento pagato in tributo da Gerone re di Siracusa. Il Vaillant ripeté bonariamente questa congettura, che fu rifiutata dall'Avercampo, il quale si accorse dalla troppa varietà di questi numeri, ch'essi furono messi a solo fine di distinguere i conj. Vi è stato alcun altro che con torto non minore spiegò quella sigla *Anno*, ma siccome io ho nella mia serie l'A·I, e così si prosegue fino all'A·CXXV riportato dal Morelli, ch'è il maggior numero ch'io conosca, converrebbe che Ti. Claudio avesse

<sup>1</sup> Lib. I, c. II, § 2. — [On peut citer, comme confirmant admirablement cette explication de Borghesi, un miroir étrusque (Gerhard. *Etr. Spiegel*, taf. LXXIV), sur lequel on voit de même Jupiter imberbe, debout entre deux autres divinités, s'appuyant de la main droite sur un sceptre et

tenant de la gauche un foudre à deux pointes. Voy. *Annali dell' Institut. archeolog.* 1860, p. 285, et *Bullet.* 1845, p. 179. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XII. *Claudia*, 3.]

vissuto l'età di Nestore per presiedere cento venticinque anni alla fabbricazione di queste monete. L'Eckhel<sup>1</sup> notò la presenza di questo A, ma passò innanzi, contentandosi di dire ch'era incerto cosa significasse.

Premesso che qui si tratta certamente di note monetali, io osservo che si ha in queste medaglie un' eguale progressione di numeri tanto coll'A, quanto senza; e solo quella che n'è priva procede più oltre, arrivando nel mio museo fino al CLXV, mentre dell'altra, come ho detto, non ne conosco più in là del CXXV. Ne conchiudo in conseguenza, che dopo fabbricata una prima data quantità di conj sopravvenne altro argento da monetare: onde occorrendo altre matrici, invece di progredire col numero, si volle per qual si fosse ragione cominciare una nuova serie: e perchè i denari della seconda non si confondessero con quelli della prima, vi si prepose un A, il quale in questo caso null' altro può verisimilmente significare che *Alter*. Ed *Alter* veramente così costumossi abbreviare nella notissima formola A·A·S·E·V, *alter ambove, si eis videbitur*, solita adoperarsi nelle leggi, e usata fra gli altri nel celebre senatusconsulto dell'anno 676 edito dal Grutero<sup>2</sup>.

E passando poi a ragionare di chi fè battere questi nummi, il prenome Tiberio non lascia dubbio ch'egli spettasse alla famiglia dei Neroni. L'Orsino lo credè l'avo dell'imperatore Tiberio, e quello stesso che fu legato di Cneo Pompeo nella guerra piratica l'anno 687. All'opposto il Pighio, per quella sua opinione che queste medaglie fossero state coniate coi tributi di Gerone, lo reputò il nipote di Appio Claudio Cieco, padre del vincitore di Asdrubale console nel 547, e a lui attribuì la questura di Sicilia l'anno 505. Ben si accorse l'Eckhel, che questi denari per essere dentati non potevano risalire a tanta an-

<sup>1</sup> D. N. V. t. V, p. 79.

<sup>2</sup> P. 503. [On peut encore citer, à l'appui de cette explication, une médaille spintrienne avec les sigles A·XVI (Eckhel, *Doct. Num. vet.* t. VIII, p. 315; Morell.

*Aug. tab. XLIII, 38), et quelques tessères, avec les lettres AL en monogramme, accompagnant des nombres progressifs, VIII·AL, XI·AL, XXX·AL (Annali dell' Istituto archeol. t. XX, p. 286). C. CAVEDONI.]*

tichità, e che perciò era da cercarsi un altro Claudio, posteriore è vero, ma non tanto quanto quello proposto dall' Orsino. Ma il disprezzo con cui quel numismatico ha trattato la serie delle famiglie, fece confessarlo, ch'ei non curavasi nemmeno di farne ricerca; del qual disprezzo questa serie si è però molto bene vendicata, operando che quel tomo in cui parla di lei, sia riuscito di un merito di gran lunga inferiore a quello degli altri sette dell'egregia sua opera. Per supplire adunque alla sua negligenza dirò che le note genealogiche TI·F·AP·N, con cui quel Claudio si distingue nelle medaglie, rendono assai agevole il determinarne l'età. Egli adunque fu senza dubbio nipote di Ap. Claudio Nerone pretore nel 559, da cui si reputa nato Ti. Nerone ch'ebbe il medesimo ufficio nel 587, il quale sarà per conseguenza padre del nostro: di ambedue i quali trovasi memoria in Livio. La perdita che abbiamo poi fatto della sua storia, porta che di questo Tiberio non si abbia alcuna notizia, e solo si potrà dire ch'egli coniò queste monete circa il principio del settimo secolo di Roma<sup>1</sup>. Le lettere S·C, che si vedono nel diritto, provano ch'esse furono battute straordinariamente per ordine del senato, e quindi il nostro Ti. Claudio Nerone non sarà stato allora triumviro monetale, ma investito di qualche altra maggiore dignità, che ci è impossibile l'indovinare.

---

#### OSSERVAZIONE X.

P. 406 \* 34. P. Cornelio Lentulo Spintere fu figlio di Publio Spintere console nel 697, nel qual anno prese la toga virile, ed ottenne dal popolo la

<sup>1</sup> [Les deniers de ce Tibérius Claudius, qui sont d'ailleurs fort communs, ne se sont pas trouvés dans les dépôts de Fiesole, de Monte Codruzzo et de Carrare, d'où l'on peut conclure qu'ils ont été frappés après 673 et probablement même après 675. Ils existaient au contraire en grand nombre dans ceux

de Roncofreddo et de Frascarolo, ce qui prouve qu'ils ont été émis avant 681; ils doivent donc appartenir au grand-père de l'empereur Tibère, légat de Pompée en 687, et probablement questeur vers l'an 680. Voyez mon *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 207. C. CAVEDONI.]



dignità di augure procuratagli dal padre, il quale perchè potesse conseguirla, malgrado che la godesse anche Fausto Cornelio Silla, lo fece adottare da Manlio Torquato, onde così eludere la legge, la quale proibiva che due della medesima gente avessero il medesimo sacerdozio<sup>1</sup>. Assunse la veste sordida nell' anno seguente, perchè C. Catone tribuno della plebe promulgò una legge, con cui toglieva a suo padre il governo della Cilicia toccatogli dopo il consolato<sup>2</sup>; ma svanita quella tempesta egli si recò a raggiungerlo nella provincia<sup>3</sup>. Di là partì con esso nel 701, e verisimilmente seguì il suo trionfo nel 703<sup>4</sup>. Nella guerra civile, in cui perdè il padre, sposò le parti di Pompeo, e dopo la pugna di Farsaglia salvossi ad Alessandria nell' Egitto<sup>5</sup>. Impetrato il perdono dal vincitore, e fatto ritorno a Roma, diede circa il 707 una cena augurale, a cui intervenne Cicerone<sup>6</sup> [e sulla fine del 709 fece divorzio colla moglie Metella<sup>7</sup>]. Nel 710, essendo stato ucciso Cesare il dittatore, quantunque egli non fosse uno dei congiurati, affettò tuttavia di comparirlo, e brandita una spada si unì a coloro che correndo per le contrade tentavano di muovere a tumulto la città<sup>8</sup>. Fu dunque dato per proquestore a Trebonio, uno dei congiurati mandato proconsole d'Asia; ma ucciso questi da Dolabella che invase la provincia, si ritirò presso Bruto nella Macedonia. Partito però l'inimico, si mosse P. 407 \* 35. per ritornare al suo posto; ma avendo saputo per istrada, ch'egli aveva preparata una flotta nella Licia, deviò a Rodi, onde ottenere soccorso per combatterla. Ma non essendo riuscito nel suo disegno, colle sole proprie forze ricuperò le navi da trasporto che aveva raccolte Dolabella; e ciò fatto, prese le redini della provincia, aspettando la venuta di uno dei due consoli Irzio e Pansa. Tutto ciò abbiamo risaputo da due lettere, una a M. Tullio, l'altra al senato, ch'egli scrisse da Perga ai 29

<sup>1</sup> Cicero *pro Sextio*, § 64; Dion. *Hist.* lib. XXXIX, c. xvii.

<sup>2</sup> Cic. *ad Quintum fratrem*, lib. II, ep. iiii, § 1; *pro Sextio*, loc. cit.

<sup>3</sup> *Idem*, *ad Fam.* lib. I, ep. viii, § 11.

<sup>4</sup> *Idem*, *ad Attic.* lib. V, ep. xxi, § 4.

<sup>5</sup> Cic. *ad Attic.* lib. XI, ep. xiii, § 1.

<sup>6</sup> *Idem*, *ad Fam.* lib. VII, ep. xxvi, § 1.

<sup>7</sup> *Idem*, *ad Attic.* lib. XII, epist. lvi, § 2; lib. XIII, ep. vii, § 1.

<sup>8</sup> Appian. *Bell. civil.* lib. II, c. cxix.

di maggio, e che si sono salvate fra le famigliari di Cicerone<sup>1</sup>. Morti quei consoli, Bruto e Cassio occuparono l'Asia; dall' ultimo de' quali nell' anno seguente gli fu data insieme con Fannio la cura dell' assedio di Rodi. Dopo la resa di quella piazza navigò ad Andriaca, che così chiamavasi il porto della città di Mira nella Licia : e dopo la conquista di ambedue, andò ad unirsi con Bruto<sup>2</sup>. Nell' anno 712 accadde la battaglia di Filippi, dopo la quale Lentulo fu ucciso per ordine di M. Antonio e di Ottaviano, come fa travedere Appiano<sup>3</sup>, e come apertamente attesta Plutarco<sup>4</sup>.

Abbiamo varie medaglie tutte con rovescio uniforme, portante un lituo e un orciuolo da sacrificio, coll' epigrafe LENTVLVS · SPINT; ma nelle prime leggesi BRVTVS nel diritto, con una scure, un simpulo e il coltello chiamato *secespita*; nelle seconde l' epigrafe mostra C · CASSI · IMP, e vi è per tipo un tripode; nelle ultime finalmente si aggiunge la parola LEIBERTAS, e si mette innanzi la testa della Libertà ora velata, ora no<sup>5</sup>. Generalmente i numismatici le avevano attribuite a P. Spintere console nel 697, padre di quello di cui si è parlato; ma ottimamente l' Eckhel avvertì che furono senza meno coniate dopo l'uccisione di Cesare nel 710, e perciò non potevano darsi a quel console, che con un passo di Cicerone<sup>6</sup> dimostrò esser passato fra i più fino dal 706. Con piena ragione adunque le assegnò al figlio, che abbiamo veduto aver appunto servito da proquestore a Bruto ed a Cassio, da cui saranno state coniate nella sua provincia dell' Asia, alludendo col tipo del rovescio alla dignità augurale, di cui lo sappiamo rivestito.

Tutto ciò va egregiamente bene : ma che si avrà a dire di un' altra medaglia aggiunta per la prima volta dal Patino, e portata dal Morelli nella gente Cornelia<sup>7</sup>, rappresentante nel diritto la testa nuda di Au-

<sup>1</sup> Cic. *ad Fam.* lib. XII, ep. xiv, xv.

<sup>2</sup> Appian. *Bell. civil.* lib. IV, c. LXXII.

<sup>3</sup> *Idem, ibid.* lib. II, c. CXIX.

<sup>4</sup> In *Caes.* c. CXXIX.

<sup>5</sup> *Tesoro Morelliano* nella gente *Cornelia*,

tav. II, n. 3, 4, 5, e nella gente *Cassia*,

tav. II, n. 6 [Cohen, *Méd. cons.* pl. XII, *Cassia*, 14, 15, et pl. XV, *Cornelia*, 26].

<sup>6</sup> *Brut.* c. LXXVII.

<sup>7</sup> Tav. VI, n. 5.

gusto coll' epigrafe AVGVSTVS · DIVI · F, e col simile rovescio dell' orcio e del lituo, colle lettere LENTVLVS · SPINT? Il Vaillant e l'Avercampo, che avevano concesso i nummi superiori al padre, ascrissero questo al figlio che crederono triumviro monetale sotto il giovine Cesare; ma si trovò ben imbarazzato l'Eckhel, il quale vide che questo non poteva essere stampato se non dopo il 727, in cui Ottaviano assunse il nome di Augusto: e sentì bene l'impossibilità che chi nel 710 era stato proquestore propretore, nel 727 esercitasse il triumvirato monetale, ufficio solito darsi ai giovani di venti anni; nel qual caso costui avrebbe progredito nella carriera degli onori all' usanza dei gamberi. Per lo che sospettò, che a quel tempo fosse rivestito di una carica di molto maggiore importanza che non si attentò d'indovinare. Ma ciò nè meno può essere, perchè io appostatamente ho raccolto di sopra tutte le memorie che di costui ci hanno lasciato gli storici, onde apparisce ch'egli fu ucciso nel 712, e quindi non poteva far coniare medaglie nel 727. Dovrebbe adunque suppersi che questo denaro fosse stato battuto da un suo discendente; ma l'identità di questo rovescio e degli altri che furono fatti certamente stampare da lui, esclude questo sospetto<sup>1</sup>.

Come dunque si avrà a sciogliere questo nodo gordiano? Per non dubitare della buona fede e della perizia del Patino, non vi è altro mezzo se non tenere che questa sia una medaglia foderata, e perciò di niuna autorità per la storia, in cui un antico falsario accoppiasse al rovescio di Spintere un diritto di Augusto, quale varie volte apparisce sulla sua moneta, e segnatamente in quelle che hanno dall' altra parte l'epigrafe IMP · X, o IMP · XI. E questo giudizio viene rinforzato dal non essere questo nummo citato in alcun catalogo di museo, per quanto io sappia. Ogni dilettante di numismatica sa per esperienza quanto facilmente s'incontrino simili medaglie, sulle quali mi accaderà tornare

<sup>1</sup> [Cette raison à elle seule ne serait pas concluante, car Caton d'Utique, sur ses monnaies frappées en Afrique, reproduisit identiquement le revers de celles qui avaient

été frappées par son père, ou par M. Cato Nepos, une cinquantaine d'années auparavant. C. CAVEDONI.]

altra volta; ma gli scrittori numismatici che le hanno pubblicate sono ben rimproverabili di non aver avvertito di questa circostanza il lettore, avendo così fatto nascere degli involuppi storici, che non vi era modo di poter distrigare.

## DECADE TERZA<sup>1</sup>.

---

### OSSERVAZIONE I.

Una inavvertenza del Patino portò nella serie consolare un dupli- P. 65 \* 1.  
cato, che dopo tanto tempo non è stato ancora nè avvertito nè tolto.  
L'Orsino avendo trovato un denaro colla solita testa femminile nel  
diritto coperta di un elmo alato, con un moggio dietro la nuca, e la  
nota del valore sotto il mento; e colla biga della Vittoria, due spighe  
e le lettere M · MARC · ROMA nel rovescio<sup>2</sup>, vi lesse *Marcus*  
*MARCellus*, e lo attribuì alla gente Claudia, di cui Marcello è notis-  
simo cognome. Posteriormente ricapitò questa medaglia sotto gli occhi  
del Patino, il quale, più non ricordandosi dell'interpretazione Orsi-  
niana, ne ricavò *Marcus · MARCius*, e le diè luogo nella gente Mar-  
cia. D'allora in poi ella ha fatto comparsa in ambedue le famiglie, ed  
è stata iteratamente riferita ed illustrata dal Vaillant, dall'Avercampo  
e dall'Eckhel. Ciò non di meno ella è una sola, come si dimostra  
dall'identità del rovescio; e se nel diritto di quella, ch'è delineata  
nella Marcia, non si vede il moggio dietro l'occipite, questa mancanza  
deve imputarsi ad una disattenzione del Patino, o piuttosto all'essere  
stato l'esemplare, ch'egli ebbe, mancante di argento da quella parte.

Riconosciuto adunque che da uno dei due luoghi deve essere es- 66 \* 2.  
pulsa, resta ora il decidere ove devesi conservare. Ma ciò faremo assai  
agevolmente in grazia delle corrispondenti medaglie di bronzo, delle  
quali il quadrante fu pubblicato dal Patin, il triente dal Ramus, am-

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1822,  
t. XIII, p. 65-99.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVI,  
*Marcia*, 3.]

bedue da me posseduti, e sopra cui leggesi M·MARCI·M·F<sup>1</sup>. Non è da dubitarsi che una persona medesima abbia dato origine tanto agli spezzati dell'asse quanto al denaro : imperocchè dalla giornaliera esperienza pare ormai dimostrato, che fino ad un certo tempo innanzi la distruzione della repubblica i triumviri monetali usarono di coniare in ambedue i metalli : e nel caso nostro nuovo argomento ne somministra lo stesso nesso delle tre lettere MAR, che vedesi tanto sull'argento quanto sul rame. Per lo che divenendo tutti questi nummi di esclusiva proprietà della gente Marcia, l'appellazione Marco ci obbligherà per trovarne l'autore a ricorrere alla famiglia dei Ralla, unico ramo di quella fioritissima gente, che si piacesse di quel prenome. Il Patino aggiudicò il denaro a M. Marcio Ralla pretore urbano nel 550, e diede poi ad un suo figlio il quadrante : ma ambedue si attribuirono al padre dal Vaillant e dall'Avercampo, che li crederono conati nella sua questura riposta dal Pighio nel 543. Però niuna ragione essendovi per riputare straordinaria l'impressione di queste monete, dovrà credersi che sieno state battute per ordine del competente magistrato, cioè del triumviro monetale : nel qual caso dovendosene anticipare di qualche anno la stampa, si corre pericolo di oltrepassare l'anno 537, in cui, al dire di Plinio, s'incominciò a battere per la prima volta l'asse unciale, della cui natura sono per l'appunto le monete di rame onde si tratta. Per la qual cosa io ne farò più volentieri autore un figlio di quel Ralla, ch'esser potrebbe quel M. Marcio, che nel 561 morì tribuno militare della seconda legione nella battaglia di Modena contro i Galli Boi<sup>2</sup>, il quale in questo supposto avrebbe secondo il consueto incominciata la sua carriera dal vigintisexvirato, di dove sarebbe passato agli onori della milizia.

P. 67 \* 3.

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. LVIII, *Marcia*, 6 et 7. — Il est certain aujourd'hui que la bonne leçon est M MARCI M·F, et que ce monétaire devait être un descendant de l'édile *Manius Marcius* qui, suivant Pline, *Hist. nat.* lib. XVIII, c. xv, dis-

tribua le premier au peuple le blé pour le prix minime d'un as par boisseau. Voyez Minervini, *Bullettino dell' Instituto archeol.* 1841, p. 25, et mon *Histoire de la monnaie romaine*, p. 524. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> Liv. lib. XXXV, c. v.

L'Avercampo avendo, come ho detto, creduto che questo denaro fosse coniato nel 542, tenne che le spighe del rovescio, colle quali deve aver comune l'interpretazione il moggio del diritto, alludessero alla conquista di Siracusa fatta l'anno precedente dal console Marcello, sapendosi quanto frequentemente queste si adoprinno sui nummi a dimostrare la fertilità della Sicilia. Ma molto meglio pensò il Vaillant che con quei simboli si alludesse ad un' ufficio straordinario sostenuto da M. Ralla nel 551 dopo la pretura, nel qual' anno gli fu affidato l'incarico, stante la guerra punica, di proteggere con quaranta navi il commercio e le spiagge d'Italia. A questa incombenza egli soddisfece con tanta cura, che quell' anno divenne insigne per l'abbondanza del grano, talchè gli edili curuli « magnam vim frumenti ex Hispania missam quaternis aeris vicitim populo descripserunt, » al dire di Livio, il quale poco dopo aggiunge: « Per eos dies commeatus ex Sicilia Sardiniaque tantam vilitatem annonae effecerunt, ut pro vectura frumentum mercator nautis relinqueret<sup>1</sup>. » Con questa opinione però il Vaillant commise un brutto anacronismo: perchè egli convenne che queste medaglie fossero coniate durante la questura del Ralla nel 543, e in questo caso come poteva alludersi ad un fatto, che non avvenne se non nel 551? La cosa all' opposto andrà egregiamente nella mia sentenza, la quale ritarda di parecchi P. 68 \* 4. anni la stampa di queste monete, onde farla eseguire da suo figlio: nel qual caso starà bene ch'egli celebri su di esse un recente merito di suo padre.

---

#### OSSERVAZIONE II.

Gli abbagli degli uomini sommi si vogliono notare, non per detrarre punto alla loro celebrità, chè il sole non perde splendore per mac-

<sup>1</sup> Liv. lib. XXX, c. xxvi et xxxviii.

chie; ma onde avvertire i meno pratici, acciò non vadano errati camminando sulle orme di una scorta riputata sicura. Il ch. Visconti nell'Iconografia Romana, paragrafo sesto, troppo deferendo a Giovanni Lefebure e ad altri che innanzi lui furono del medesimo avviso, giudicò che il ritratto di M. Atilio Regolo, console nel 498, celebre per la sua prigionia a Cartagine, fosse rappresentato in una testa virile senza leggenda, che vedesi nel diritto di una medaglia della gente Livineja, la quale nel rovescio mostra una sedia curule con sei fasci, e la leggenda L·LIVINEIVS·REGVLVS<sup>1</sup>. Tutto l'appoggio di questa opinione consiste nel cognome REGVLVS, ch'egli suppose passato per adozione dagli Atilii nei Livinei: ma questo supposto ha troppo aspetto d'inverisimiglianza. Imperocchè vi è ogni apparenza che la casa degli Atilii Regoli si estinguesse in tempi molto remoti: e infatti dopo il pretore del 541 non si conosce alcun altro di quel ramo, appartenendo alla famiglia dei Serrani tutti gli altri Atilii che vennero appresso. Al contrario i Livinei provennero, a quel che pare, da una gente affatto nuova, che cominciò ad acquistare qualche nome solo al fine della repubblica: onde se fosse stato innestato in essa un ger-

P. 69 \* 5. moglio degli Atilii Regoli, i quali in meno di un secolo occuparono nove volte il consolato, sarebbe al tutto fuori del probabile che una così nobile parentela non le avesse dato prima qualche lustro, in modo ch'ella fosse qualche volta nominata nel lasso non breve di cento cinquant'anni.

Nè più opportuno è l'esempio dei cognomi Scipione ed Attico, che vennero ritenuti dal suocero di Pompeo e dall'amico di Cicerone, allorchè ambedue passarono per adozione nella gente Cecilia, e che sono stati allegati per provare che altrettanto potè succedere del predicato di Regolo. Imperocchè non si nega che l'uso di aggiungere ai nomi dell'adottante il cognome dell'adottato fosse in molta voga negli ultimi tempi della libertà e sul principio dell'impero, ma si difende nello stesso tempo che lo stile più antico e più frequente dei Romani fu

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV. *Livineia*, 3.]



in questi casi quello di prolungare il proprio nome gentilizio. Così fece verbigrazia il celebre figlio di Emilio Paolo, che adottato da uno Scipione divenne P. Cornelio Scipione Emiliano; ma per quanta diligenza abbia adoperata, non mi è riuscito di trovare alcun esempio dell'altro costume che sorpassi i tempi sillani. O dunque una tale adozione avvenne dopo quest'epoca, ed allora sembra impossibile che la nobilissima famiglia degli Atilii Regoli, essendosi mantenuta in piedi tanto tempo ancora, più non avesse conseguito magistrature, nè più avesse dato motivo che si parlasse di lei: o pure accadde prima, e in questo caso l'adottato sarebbesi detto, non L. Livinejo Regolo, ma L. Livinejo Atiliano, e perciò cadrebbe ogni argomento desunto dall'identità di quel cognome. E veramente la somiglianza degli appellativi se qualche volta può essere buon argomento ai tempi imperiali per arguirne la parentela di due famiglie, nulla poi giova, finchè Roma non cominciò a piegare alla servitù, vedendosi infinite genti durante la repubblica portare lo stesso cognome senza che mai vi fosse fra loro alcuna relazione di sangue. Ma se così debole è l'unica ragione che si cita a pro del pensiero del Visconti, validissimi per lo contrario sono i fondamenti su cui è basata l'antica sentenza dei numismatici, la quale converrebbe atterrare onde sulle sue rovine stabilire la nuova.

In un altro denaro, in tutto simile a quello su cui il Visconti volle rappresentato M. Atilio, attorno la medesima testa leggesi REGVLVS PR<sup>1</sup>; per lo che a buon dritto se ne conchiuse, che queste medaglie erano state impresse per onorare la memoria di un Regolo pretore, di cui da una parte ci si mostrava il ritratto, mentre dall'altra colla sedia curule e coi fasci se ne ricordava la carica. E da un terzo nummo compagno ai sopracitati, se non che in vece di sei fasci non ne mostra che due, seppesi di più che questo pretore chiamavasi Lucio e ch'egli era il padre di quello che fece improntare le monete: perchè se costui negli altri rovesci con integro nome si disse L·LIVINEIVS·REGVLVS, qui volendo annunziare la sua carica appellossi REGV-

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Livineia*, 4.]

**LVS · Filius · PRAEFectus · VRbis**<sup>1</sup>. Per eludere le rette conseguenze che da queste medaglie si ricavavano, oppose il Visconti che anche in una moneta di Valerio Messalla scrivesi nel diritto **MESSALLa · Filius**, e nel rovescio **PAË · CONsule**<sup>2</sup>, con che volle mettere nella fantasia al lettore che il figlio Livinejo facesse incidere il ritratto del vecchio antenato Atilio Regolo, ma in vece del nome di lui ci ponesse quello del proprio padre quasi per epoca, perchè al tempo in cui fu battuta quella medaglia, esercitava la pretura. Troppa differenza per altro vi è fra il nummo di Messalla e quelli di cui si parla, onde il primo possa dar norma per la spiegazione dei secondi. E primieramente in questi si è adoperato il nominativo, mentre nell'altro si usò l'ablativo: il quale basta a denotare senza equivoco, che la memoria del padre vi fu posta a solo intendimento di tener luogo di era, e di manifestare l'anno in cui fu fatto quel conio. Dipoi il **PAË · CONsule** non istà già ivi, siccome nei nostri denari, intorno la testa che in quel nummo assai chiaramente rappresenta Roma, ma bensì sopra la sedia curule che si osserva nel rovescio; onde se da quell'epigrafe si conosce a che alluda quella sedia, per la stessa ragione, in forza dell'esempio citato, l'altra leggenda **Lucius · REGVLVS · PRAetor** dovrà manifestare di chi sia il ritratto.

Finalmente ognuno vedrà facilissimo il caso che un console, alla qual dignità non si poteva a quei tempi salire se non nell'età di quaranta tre anni, avesse un figlio triumviro monetale, pel quale ufficio soprabbondano venti anni, null'altro richiedendosi che di aver deposta la pretesta puerile<sup>3</sup>: onde uno di loro morto in età di diciotto anni vien riferito nelle iscrizioni del Muratori<sup>4</sup>; mentre all'opposto si troverà stranissimo che alcuno nell'età di quarant'anni, quanti ne occorrevano per esser pretore, potesse avere un figlio già costituito nella

<sup>1</sup> [Voyez Cohen. *Méd. cons.* pl. XXIV, *Livineia*, 5.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *ibid.* pl. XL, *Valeria*, 5.]

<sup>3</sup> [Borghesi a depuis modifié son opinion à cet égard, et démontré que, s'il en était ainsi sous l'empire, sous la république il

fallait avoir au moins vingt-sept ans pour être élevé à une magistrature quelconque; voyez mon *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 189. C. CAVEDONI.]

<sup>4</sup> Pag. 712, n° 5.

sublime dignità di prefetto di Roma. Ed un' altra ragione non meno forte in favore dell' antica sentenza emerge dai quattro rovesci, che si accoppiano a questa testa, i quali ottengono tutti una felicissima spiegazione, se in essa si reputa effigiato Livinejo pretore, mentre non si vedrebbe qual rapporto avessero col console M. Atilio. Imperocchè P. 72 \* 8. quelli che mostrano un moggio fra due spighe e una pugna colle fiere alludono manifestamente all' edilità curule, del qual magistrato fu principale attributo la cura dell' annona e dei giuochi pubblici, e con cui Livinejo si sarà fatto strada a divenire pretore. La sedia curule coi due fasci indica la pretura urbana, secondo le parole del plebiscito conservatoci da Censorino : « praetor urbanus, qui nunc est, quique « posthac fuat, duos lictores apud se habeto <sup>1</sup>; » e la stessa sedia coi sei fasci indicherà il governo della provincia, che giusta il solito avrà ottenuto dopo la pretura, essendo che sei fasci per l'appunto godevansi dai propretori, onde la loro carica *ἐξαπέλεκτος ἀρχή* dicesi da Polibio, da Plutarco e da Appiano.

All' opposto se questa testa appartenesse ad Atilio Regolo, perchè invece di vantare i minori uffizj di edile curule e di pretore, non si aveva piuttosto da celebrare il suo gemino consolato, e il suo trionfo dei Salentini, posto anche che il suo ritorno a Roma e gli strazj sofferti a Cartagine, per cui ha conseguito tanta fama, si abbiano a riporre fra le favole? Per lo che questa volta confuteremo il Visconti col Visconti medesimo, giacchè parlando della medaglia di Cicerone aveva savia-mente stabilito : « La regola ordinaria seguita nella numismatica, fon-  
« data sopra infiniti esempj e prove, si è che la leggenda incisa intorno  
« ad un ritratto indichi il personaggio che rappresenta. Non si può  
« dipartire da ciò senza gravissime ragioni. » Queste ragioni adunque

<sup>1</sup> [ *De die natali*, c. xxiv. Il est certain que le préteur avait six faisceaux, comme le propréteur. Le texte cité par Censorinus ne le nie pas; il dit seulement que le préteur, lorsqu'il rendait la justice, devait être accompagné de deux licteurs au moins. De

notre médaille, où sont représentés deux faisceaux, avec les mots REGVLVS · F · PRAEF · VR, on peut conclure que le préfet de la ville, au moins à l'époque où elle a été frappée, n'avait que deux licteurs. TH. MOMMSEN. ]

nel nostro caso non essendovi, anzi essendovene delle fortissime in contrario, noi conchiuderemo che non il console Atilio, ma il pretore Livinejo fu dopo la sua morte effigiato su questi nummi per cura  
 P. 73 \* 9. del figlio, in tempo ch'egli era uno dei prefetti di Roma sotto la dittatura di Giulio Cesare: e infatti niuna di queste monete fu trovata nel tesoro di Cadriano nascosto, come è noto, innanzi la guerra civile. La storia non ha conservato memoria delle cariche sostenute da quel pretore ed indicate nelle medaglie, e molto meno dell'anno in cui le occupò, solo qualche cenno essendosi salvato della sua persona. Imperocchè dall'epistola diciassettesima del libro terzo ad Attico, e dalla sessantesima del libro XIII delle famigliari, conosciamo ch'egli fu congiuntissimo a Cicerone, e che si rese di lui benemerito nel 696, quando da P. Clodio fu cacciato in esilio. E dalla seconda lettera pare che in seguito toccasse a Regolo la medesima sorte, poichè scrive: « L. Livineius Trypho est omnino L. Reguli familiarissimi mei libertus, cujus calamitas officiosiore me facit in illum. » Il qual passo può dare occasione di sospettare, che al ritorno dalla provincia fosse accusato « de repetundis, » e quindi esiliato.

---

### OSSERVAZIONE III.

Il catalogo del Museo d'Ennery fu primo a pubblicare<sup>1</sup> un denaro, che non mi manca, colla solita testa femminile coperta dell'elmo alato e colla X dietro la nuca nel diritto, e nel rovescio coi Dioscuri a cavallo, ROMA nell'esergo, e nel campo un monogramma che disciolto offre la sillaba VAR<sup>2</sup>. Lo riprodusse il Ramus nella descrizione del Museo di Danimarca<sup>3</sup>, e lo attribuì a P. Licinio Varo pretore l'anno 546. Ma che VARo, non VARus, debba supplirsi quel cognome, provasi dal confronto delle medaglie di bronzo, in cui appa-

<sup>1</sup> Pag. 161.

pl. XXXIX, *Terentia*, 1.] — <sup>3</sup> T. I, part. II,

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, p. 65, n° 22.

risce lo stesso monogramma colla giunta dell' O <sup>1</sup>. L'asse insignito di queste lettere fu la prima volta promulgato dall' editore del Museo Tiepolo <sup>2</sup>, che attribuillo alla gente Vibia, ma fu poi traslatato nella Terenzia dal d'Ennery <sup>3</sup> e dal Ramus <sup>4</sup>. Oltre l'asse, la mia raccolta somministra il semisse, il triente, il quadrante e l'oncia colla medesima epigrafe, che sono inediti ancora.

Non pare da dubitarsi, che tanto il denaro quanto l'asse sieno stati battuti dalla stessa persona, sì per l'altre volte citata osservazione che i più antichi monetarj coniarono tanto in argento quanto in rame, come per l'identità dello stesso monogramma apparente in ambedue i metalli. E acconciamente per l'asse sarà stato classificato nella gente Terenzia, perchè quantunque molti abbiano portato il cognome Varrone al tempo imperiale, e sebbene si conosca Q. Rubrio Varrone vivente al tempo di Mario e C. Visellio Varrone cugino di Cicerone, pure costoro provennero da famiglie nuove, e queste medaglie domandano apertamente che loro si assegni un tempo molto più antico. Io non posso fare gran fondamento sull'asse che posseggo, perch' egli è molto logoro, e quindi non pesa se non due grossi e sei denari; ma il semisse, ch' è conservatissimo, corrisponde sulla bilancia a due grossi e due denari, e perciò è certamente parte d'un asse più che onciale. Laonde finchè si seguirà a prestar fede alle parole di Plinio sulla diminuzione del peso nella moneta di bronzo, questo dovrà credersi coniato avanti la dittatura di Fabio Massimo del 537, nel qual tempo non si conosce se non la casa dei Terenzj, che abbia usato l'appellativo di Varrone, significante, com' è noto, uomo duro ed aspro.

Nè si opponga che da altre medaglie e dai marmi apparisce che i Terenzj solevano scrivere il loro cognome con doppia R; giacchè parlando superiormente dei tipi di P. Silla <sup>5</sup> ho già fatto conoscere con un passo di Quintiliano, che i Romani innanzi il seicento della loro era non usarono di raddoppiare le consonanti: onde sarà questa una ragione

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LXVII. *Terentia*, 1 et 2.]

<sup>2</sup> T. I, p. 105.

<sup>3</sup> *Catal.* p. 181.

<sup>4</sup> *Museo di Danim.* t. I, part. II, p. 102.

<sup>5</sup> [Decade II, oss. II, p. 164.]

di più per giudicare della molta antichità di questi nummi. E qui non tacerò che io conservo un altro denaro, donatomi dalla somma cortesia di Monsignor Capece Latro arcivescovo di Taranto, il quale fa conoscere eziandio la precisa persona che gl' improntò. Egli è simile in tutto a quello edito dall' Ennery, ma in questo si antepone al monogramma VAR un C con un punto, indicante il prenome Cajo<sup>1</sup>. Se dunque queste medaglie furono battute innanzi il 538, non vi sarà dubbio che appartengano a C. Terenzio Varrone console nel 538, celeberrimo per la sconfitta ricevuta a Canne, e quindi impareremo che incominciò la sua carriera dal triumvirato monetale. Ed ho poi detto che a lui spettano senza dubbio, non potendo attribuirsi ad alcuno dei suoi antenati; poichè si sa che uscì da famiglia oscurissima, che egli pel primo nobilitò, e da padre ch' esercitava il sordido mestiere di macellajo. E dall' essersi potuto con certezza determinare l' età di queste medaglie ne caveremo il profitto di giudicare con maggior fondamento del tempo, in cui altre furono battute simili a queste di tipo e di fabbrica.

#### OSSERVAZIONE IV.

Nel tesoro Morelliano alla testa dei nummi della gente Plauzia presentasi quello che ha nel diritto un' ampia faccia di fronte, senza collo, con capelli scapigliati e qualche volta frammisti di serpi, colla leggenda L·PLAVTIVS; e che dal lato opposto mostra l'Aurora  
 P. 76 \* 12. alata che conduce pel freno quattro cavalli coll' epigrafe PLANCVS<sup>2</sup>.  
 I numismatici che in quella faccia vollero riconoscere il Sole, andarono affatto fuori di strada; e vuolsi questa volta rendere il meritato onore all' Eckhel, il quale pel primo ne additò la vera spiegazione nei suoi *Numi veteres*, p. 13, ripetuta nella *Doctrina numorum veterum*, t. V, p. 276, mercè della quale abbiamo conosciuto che qui si allude

<sup>1</sup> [Voy. Cohen. *Méd. cons.* pl. XXXIX, *Terentia*, 2.]

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIII. *Plautia*, 7.]

alla istituzione delle feste Quinquatrie minori, la cui origine viene narrata da Livio<sup>1</sup>, da Ovidio<sup>2</sup>, da Plutarco<sup>3</sup>, da Valerio Massimo<sup>4</sup>, da Festo<sup>5</sup>, da Censorino<sup>6</sup> e da altri. Si sa da essi che, l'anno 443, i suonatori di tibia, irritati col censore Appio Claudio Cieco, perchè aveva loro vietato di pranzare come solevano nel tempio di Giove, di comune accordo si ritirarono a Tivoli. Spiacque questa loro fuga alla città, perchè non v'era chi più suonasse nei sacrificj; onde l'altro censore C. Plauzio Proculo Venoce fece sì che i Tiburtini, avendoli una notte ubriacati, li caricassero sopra carri e li rimandassero a Roma, ove per placarli fu loro permesso per tre giorni dell'anno « vestitu, quo vellent, personatis temulentisque urbem pervagari, » come dice Censorino: con che ebbero principio quelle feste. Ed acconciamente l'Eckhel ha scelto dalla narrazione, che ne fa Ovidio, i quattro seguenti versi, dai quali questa medaglia riceve tutto il lume che poteva desiderarsi:

Jamque per Esquilias Romanam intraverat urbem,  
Et MANE in medio plastra fuere foro.  
PLAVTIVS, ut possent specie numeroque senatum  
Fallere, PERSONIS imperat ora tegi.

L'Aurora adunque indica l'ora, in cui costoro arrivarono a Roma, siccome la maschera ricorda quelle con cui si coprono il volto in quell'occasione. P. 77 \* 13.

Ma quest'erudito interpretamento cadrebbe del tutto, se questa non fosse una maschera, ma una testa di Medusa, come ha pensato taluno, in grazia delle serpi che in alcune di quelle medaglie veggonsi fram-mischiate ai capelli. Io dunque per assodare l'opinione Eckheliana farò noto, che in uno di questi nummi da me posseduto, quella faccia non solo ha le serpi, ma ben anche due corna di capra sul bel mezzo della fronte; e siccome le corna non possono giammai convenire a Medusa<sup>7</sup>,

<sup>1</sup> Lib. IX, c. xxx.

<sup>2</sup> *Fasti*, lib. VI, vs. 657-692.

<sup>3</sup> *Probl.* 55.

<sup>4</sup> Lib. II, c. v, § 4.

<sup>5</sup> Alla voce *minuscule*.

<sup>6</sup> *De die natali*, c. xii.

<sup>7</sup> [Cette assertion de Borghesi n'est pas tout à fait exacte; car, sans parler d'autres

così rimarrà evidente che quella testa altro non può rappresentare se non una maschera : il che già abbastanza manifestavasi dalla mancanza del collo. Opportunamente dunque L. Plauzio Planco scelse questo tipo per ricordare un fatto che onorava la famiglia in cui era stato adottato : giacchè egli per attestato di Velleio<sup>1</sup>, di Plinio<sup>2</sup>, di Appiano<sup>3</sup>, di Dione<sup>4</sup>, di Valerio Massimo<sup>5</sup>, di Solino<sup>6</sup> e di Cicerone<sup>7</sup>, fu fratello di L. Munazio Planco, console nel 712, e dalla gente Munazia passò nella Plauzia o Plozia per adozione forse di quel L. Plozio Gallo, che fu il primo ad insegnare retorica in Roma<sup>8</sup>, di cui parla Cicerone<sup>9</sup> e Suetonio<sup>10</sup>. E tanto più volentieri dovè eleggere questo soggetto, quanto che ridondava in onore di Tivoli, dalla qual città era oriunda la famiglia da cui era nato, come si arguisce dall'ode settima del libro primo di Orazio, e come positivamente asserisce Acrone nel comentarla.

P. 78 \* 14. Questo Plauzio, che all'uso de' suoi tempi conservò nell' adozione il proprio cognome di Planco, fu pretore nell' anno 711; del che fanno fede tre lettere che gl' indirizzò Cicerone, e che si trovano nell' ultimo libro ad Attico; oltre l' attestazione che se ne ha in un' altra epistola di L. Munazio suo germano, ch' è la decimasettima del libro decimo

monuments, O. Müller cite, dans son *Manuel d'Archéologie*, p. 397, 5, une terre cuite d'Athènes avec un beau *Gorgonium* ayant deux cornes naissantes sur le front (cf. Cavedoni, *Appendice al Saggio*, p. 143). Il est constant, d'ailleurs, que le masque de Méduse était le symbole du jour qui arrive (Laur. Lydus, *De Mens.* p. 66, ed. Schow). Le type du droit des deniers de L. Plautius Plancus se rapporterait donc parfaitement à celui du revers, représentant l'Aurore qui précède et guide les chevaux du Soleil. Quant à l'idée de masque, que défend Borghesi, elle peut également se soutenir; car le *Gorgonium* est un masque de Méduse, qui rappelle l'invention de la flûte (Pindar. *Pyth.* XII, 33), ce qui va bien avec le retour

des joueurs de flûte de Tibur à Rome. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> Lib. II, c. LXVII.

<sup>2</sup> *Hist. nat.* lib. XIII, c. IV.

<sup>3</sup> *Bell. civ.* lib. IV, c. XI.

<sup>4</sup> Lib. LIV, c. II, § 5.

<sup>5</sup> Lib. VI, c. VIII, § 5.

<sup>6</sup> C. XLVI.

<sup>7</sup> *Ad Fam.* lib. X, ep. VI, XV, XVII, XXI et XXII.

<sup>8</sup> [Borghesi a émis depuis, comme plus probable, l'opinion que L. Plautius Plancus avait été adopté par un *Plautius Decianus*, édile plébéien; voyez *Decade VIII*, oss. III. C. CAVEDONI.]

<sup>9</sup> *Pro Archia*, c. IX.

<sup>10</sup> *De claris rhetoribus*, c. II.



delle Famigliari. Nello stesso anno con altri suoi colleghi nella pretura fu proscritto ad istigazione del fratello, ed essendosi nascosto nella campagna di Salerno fu scoperto all'odore degli unguenti di cui era unto, ed ucciso dai persecutori. E giacchè ne ho l'opportunità, non tralascierò di emendare il prenome che se gli attribuisce nel citato luogo di Valerio Massimo. Cajo ivi si dice da tutte le migliori edizioni, ma Cneo ritrovasi in alcuni codici<sup>1</sup>, e Cneo poi con molto consenso si appella nell'argomento premesso a quel capitolo. Malgrado questa contraddizione, i comentatori non si sono arrischiati d'innovare cosa alcuna; perchè l'autorità di questa medaglia, e quella di Plinio e di Solino, li faceva certi che costui chiamavasi Lucio, e dall'altra parte i manoscritti dell'autore che da loro chiosavasi, s'accordavano a rigettare del tutto un tale prenome. Per altro non è da dubitarsi che Valerio Massimo lo nominasse Cneo, stante che in egual modo lo chiama Cicerone in una delle lettere sopra citate; ond'è palese che questi due amarono di attribuirgli il prenome che aveva portato dalla nascita, a preferenza del secondo che aveva ricevuto nell'adozione, e che gli vien dato dalle medaglie e dagli altri scrittori<sup>2</sup>.

## OSSERVAZIONE V.

Vuolsi correggere il disegno del denaro che il Morelli mise in fronte alla gente Maria, avente il rovescio de' buoi aggiogati col numero mone-

<sup>1</sup> [Les manuscrits portent tous *Gaius*, ce qui, à mon avis, est une simple faute, soit de l'auteur, soit de ses copistes. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> [Borghesi a été trompé par l'édition de Schütz, qui a changé arbitrairement le prénom *Lucius*, donné par Cicéron, *Ad Atticum*, lib. XVI, ep. xvi, A, au préteur de l'an 711, en celui de *Gnaeus*, uniquement

parce que ce prénom ne semblait pas convenir à ce préteur, qui était frère du consul de l'an 710, *Lucius Munatius Plancus*. Mais tout va bien dès que l'on sait que celui-ci était entré par adoption dans la famille *Plotia*, et que la lettre de Cicéron est adressée, non pas à *L. Munatius*, mais à *L. Plotius Plancus*. TH. MOMMSEN.]

P. 79 \* 15. tale XXVIII, e ch'egli copiò non esattamente dall'Orsino, imperocchè preterì le due lettere S·C, che vi si vedono nell'esergo. E nemmeno lo stesso Orsino fu del tutto diligente, perchè anch'egli tralasciò il simbolo monetale ch'esiste sotto lo S·C, come ho potuto rilevare dal confronto fatto colla medaglia, che distinta con questo numero trovasi in Pesaro nel Museo Olivieri. E qui osserverò che tre varietà e non due, come generalmente si nota dai numismatici, si scorgono nelle medaglie con questo tipo. La prima è quella che offre la leggenda C·MARI·C·F·CAPIT intorno la testa di Cerere, ed è priva di epigrafe nell'altra parte, ove solo comparisce l'aratore co' buoi. Questa mostra il numero monetale in seguito della leggenda nel diritto, ripetendolo nella parte superiore dell'area nel rovescio<sup>1</sup>: e comincia dal numero I e va fino al XXIV, per quanto io so. La seconda, ch'è quella non avvertita, è simile alla prima, ma aggiunge lo S·C e il simbolo nell'esergo al disotto de' buoi<sup>2</sup>. Conosco in questo modo il numero XXVII e il XXVIII, ch'esistono nella mia raccolta, oltre il XXVIII sopracitato. La terza presenta il cognome CAPIT, il numero e il simbolo monetale nel diritto, e scrive C·MARI·C·F·S·C nell'esergo del rovescio, replicando il numero come le altre due nella parte superiore dell'area<sup>3</sup>. Il primo numero, ch'io sappia in questo modo, è il XXIV, e così si arriva fino al CV, al di là del quale non me n'è noto alcun' altro<sup>4</sup>.

Di qui vedesi adunque che il *Senatus·Consulto* si aggiunse dopo esser già incominciata la fabbricazione di queste monete: il che non saprei altrimenti spiegare se non supponendo, che Mario facesse incominciare a coniarle, mentr'era rivestito dell'ordinaria autorità triumvirale, e che poi terminato l'annuo suo ufficio proseguisse, per qual siasi motivo, a presiederne l'impressione in virtù di un ordine particolare del senato. Imperocchè vedo che lo S·C, o altra formola equipollente, non apparisce mai su quelle monete che non possiamo dubitare essere

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVI, *Maria*, 1.]

<sup>2</sup> [Voy. *ibid.* 2.]

<sup>3</sup> [Voy. *ibid.* 3.]

<sup>4</sup> [On a découvert depuis quelques nombres de plus dans la deuxième et dans la troisième série. Voyez mon *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 105 et 106. C. CAVEDONI.]

state stampate da un triumviro; e all' opposto non manca quasi mai in tutte le altre, che furono coniate per ordine di qualche altro magistrato, intendiamoci però sempre nei tempi anteriori al 705. nel quale pel sovvertimento della repubblica tutto venne a confondersi. Ma questa idea, che mi è ora venuta in capo, ha bisogno di essere più diligentemente esaminata; il che farò a migliore opportunità.

Questo C. Mario è affatto ignoto, anzi nemmeno sapevasi bene il suo cognome, che tutti hanno detto Capitone, perchè CAPITO a caso supplì l'Orsino, mentre altri con egual diritto avrebbe potuto leggere CAPI-Tolinus. Ma a sostenere l'interpretazione Orsiniana alleggerò io la seguente lapide del Muratori<sup>1</sup>, che ha tutta l'apparenza di essere di una rispettabile antichità:

v. M · ATTIVS · REPENS  
MAGISTER · PAGI  
v. TRAVIA · PRIMA  
v. T · MARIVS · C · F · CAPITO

L'Avercampo aveva creduto che costui fosse quel C. Mario, parente di Cesare, memorato da Cicerone nelle lettere ad Attico<sup>2</sup>, di cui io ho parlato altra volta<sup>3</sup>: il quale alludesse con questo tipo alla deduzione della colonia Eporediense nella Gallia cisalpina, fatta mentre era console suo nonno, il vincitore de' Cimbri. Ma che che ne sia di questo tipo, che volentieri confesserò poter riguardare la fondazione di una P. 81 \* 17. colonia, stante che vedesi replicato più chiaramente nelle due medaglie d'oro impresse da un altro C. Mario posteriore, e pubblicate nella *Doctrina numorum veterum*<sup>4</sup> e nel catalogo del d'Ennery<sup>5</sup>, sono qui dell'avviso dell'Eckhel, che queste medaglie essendo dentate debbano rimontare a maggiore antichità. E veramente che in Roma ci fosse un'altra famiglia Maria, oltre quella che da Arpino vi condusse colui che occupò

<sup>1</sup> P. 678, 6. [Bononiae, ex sched. Ambros. et fr. Jucundi.]

<sup>2</sup> Lib. XIII, ep. 49.

<sup>3</sup> [Voy. plus haut, Dec. I, oss. ix, p. 156.]

<sup>4</sup> T. V, p. 151.

<sup>5</sup> P. 179.

sette volte il consolato, sembra provarlo anche il semisse coll' epigrafe Q · MARI sopra la prora di nave e ROMA sotto, pubblicato dal Museo di Danimarca <sup>1</sup> e dal Museo Hedervariano <sup>2</sup>; al quale debbonsi aggiungere dalla mia raccolta l'asse, il triente e il quadrante, tutti colla stessa leggenda, ed appartenenti anch' essi a tempi non tanto recenti, perchè l'asse è onciale e il tipo affatto conforme agli antichi.

#### OSSERVAZIONE VI.

Convien credere che sommo sia il potere della prevenzione, se per duecento cinquant' anni ha fatto sì che, onde seguir ciecamente il detto di un erudito, siasi negato fede ai proprj occhi. L'Orsino nel pubblicare quel denaro che ha la testa di Veiove laureata nel diritto, col fulmine sotto il collo, e che mostra nel rovescio Giove tirato da una quadriga in atto di lanciare colla destra il fulmine, lesse i nomi dei triumviri monetali VER · CAR · OGVL, e parimenti dall' asse che gli corrisponde ne ricavò CAR · VER · OGVL<sup>3</sup>. Giustamente aggiudicò uno di questi triumviri alla gente Ogulnia, il quale poi da un altro nummo si seppe essere stato Q. Ogulnio Gallo<sup>4</sup>; e restò incerto, come lo siamo tuttavia, se il secondo appartenesse alla gente Vergilia, o piuttosto alla Verginia. Attribui poi il terzo alla Carisia, finchè il Perizonio amò meglio di trasportarlo nella Carvilia, il cui sentimento fu abbracciato da tutti i susseguenti numismatici, meno il Morelli che volle seguire l'Orsino, e l'Eckhel che si mostrò dubbioso fra le due discordanti opinioni.

Fatto però sta che su quei denari una tal leggenda, che in cinque

<sup>1</sup> T. I. part. II, p. 75.

<sup>2</sup> T. II, p. 34.

<sup>3</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XI, *Carvilia*, 1, 2; pl. LI, *Carvilia*, 1, 2; pl. XXX, *Ogulnia*, 1 et 2; pl. LX, *Ogulnia*; pl. XL, *Vergilia*, et pl. LXIX, *Vergilia*.]

<sup>4</sup> [J'ai fait remarquer ailleurs (*Ragguaglio dei ripostigli*, p. 32) que cette pièce doit être Golzienne. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne se trouve aujourd'hui dans aucune collection. C. CAVEDONI.]

modi conosco variata, GAR · OGVL · VER, GAR · VER · OGVL, OGVL · GAR · VER, OGVL · VER · GAR, VER · GAR · OGVL. sempre mostra chiaramente GAR in luogo di CAR; e se anche la lezione fosse in alcuno di essi alquanto dubbiosa, stante la picciolezza delle lettere, ogni scrupolo verrebbe tolto dagli assi di bronzo, de' quali otto me ne trovo avere sott' occhio, e tutti mi offrono un lampantissimo G. Non occorre adunque più pensare alle genti Carisia e Carvilia, ma conviene ricercarne un'altra, al cui nome si accomodino le nuove iniziali. E lasciando in disparte la gente Gargennia fiorentina, la Gargonia fulignate e la Garria milanese, tutte provenienti da lapidi, preferirò la Gargilia perchè romana e non estranea agli onori. Un Gargilio uomo vano e goloso si memora da Orazio<sup>1</sup> ed un altro si ricorda da Marziale<sup>2</sup>, per tacere dello storico Gargilio Marziale che fiorì ai tempi di Alessandro Severo. E fra quelli che ci vengono somministrati dai marmi si distinguono Q. Gargilio Macro Avidino pretore e proconsole di Creta ricordato dal Grutero<sup>3</sup>, e un altro Q. Gargilio [Marziale] insigne per molti officj militari, proveniente da un' iscrizione del Maffei<sup>4</sup>. Nè molto antico dovrà riputarsi il Gargilio che fece impron- P. 83 \* 19. tare queste monete, perchè l'asse essendo semionciale ci richiamerà a tempi non anteriori al 680, per ciò che sarò per dire nella decima osservazione.

Non è da ommettersi che si ha un altro denaro, riferito anch' esso dal Morelli fra le medaglie incerte<sup>5</sup>, mancante affatto di leggenda, ma del resto in tutto simile a quelli che spettano a questi triumviri; il quale perciò, stante l'identità del tipo e della fabbrica, devesi credere coniato contemporaneamente. Differisce però da loro anche in questo, ch'essi hanno la lettera monetale ch'egli non ha, e ch'egli è molto più comune ch'essi non sono<sup>6</sup>: imperciocchè parmi che l'Eckhel

<sup>1</sup> Lib. I, ep. vi, vs. 58.

<sup>2</sup> Lib. III, epigr. 96.

<sup>3</sup> P. 415, 5.

<sup>4</sup> Mus. Veron. p. 463, 1. — [J'en ai donné un meilleur texte dans mon Recueil

des inscript. romaines de l'Algérie, n° 3579.

L. RENIER.]

<sup>5</sup> Tav. III, n° 1.

<sup>6</sup> [Voyez Cohen, Méd. cons. pl. XI, Carvilia, 3.]

abbia avuto molto torto a dirli frequenti, quando in vece l'esperienza me li fa giudicare non privi di rarità.

Singolari sono pure gli assi appartenenti a questi tre triumviri, perchè, con esempio unico in bronzo, sono anch'essi distinti colla lettera monetale, ora posta alla sinistra del riguardante vicino al rostro della nave, ora nella parte superiore dell'area; il che si vuol notare, onde non impazzirci più coll' Avercampo intorno la spiegazione di quelle lettere solitarie. Ed aggiungerò eziandio, che per conservare una perfetta eguaglianza fra questi triumviri, si sono scritti su gli assi i loro nomi secondo tutte le possibili combinazioni: il che ho notato accadere ancora in argento, se non che in quel metallo non mi è ancora capitato di vedere, come nel rame, il VER · OGV · GAR<sup>1</sup>.

#### OSSERVAZIONE VII.

Diverse spiegazioni sono state date al rovescio del denaro Moreliano della gente Marcia<sup>2</sup>, rappresentante un duce colla clamide, che  
 P. 84 \* 20. corre sopra un generoso destriero nobilmente bardato, tenendo nella destra la lancia, coll' epigrafe Q · PILIPVS · ROMA<sup>3</sup>. L'Orsino lo credè Castore, dio protettore dei cavalli, ed opinò che si alludesse all'amore per questi animali che procurò al fondatore di questa famiglia il cognome di Filippo. Il Vaillant volle riconoscervi Q. Marcio Filippo, console nel 473, in atto di muovere la spedizione contro gli Etrusci, dei quali trionfò. L'Avercampo preferì di ravvisarvi Filippo V re di Macedonia, quello stesso che fu sconfitto dai Romani alla battaglia de' Cinocefali: e l'Eckhel parve inclinato a tenervi rappresentata

<sup>1</sup> [ Il faut remarquer encore que, pour l'époque à laquelle ces médailles appartiennent, on n'a pas d'autre exemple de monétaires indiqués par leur seul nom de famille. Voyez mon *Histoire de la monnaie*

*romaine*, p. 600. TH. MOMMSEN.] — <sup>2</sup> Tav. I, n° 6.

<sup>3</sup> [ Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVI, *Marcia*, 4.]

la statua equestre eretta d'ordine pubblico a P. Marcio Tremulo vincitore degli Ernici, di cui parlano Plinio e Livio.

Però ogni dubbio vien tolta da quell' incognito arnese, che apparisce dietro le gambe posteriori del cavallo, e che la maggior parte dei numismatici ha finto di non aver veduto. Il solo Avercampo ne ha fatto motto, e l'ha creduto un frutice silvestre, o vero uno spino, che s'ideò riferirsi all'asprissime strade che il Q. Filippo console del 585 dovè trapassare per penetrar nel cuore della Macedonia. Ma in grazia di due assai conservati denari della mia raccolta posso asserire, che quel creduto spino è un elmo macedonico simile a quello che si vede sulla testa del re Filippo nell'altro denaro di questa medesima gente, sormontato come l'altro dai due soliti corni di capra; dal quale pendono le due lamine da affibbiarsi sotto il mento. Però la falsa credenza dello spino avrà portato questo di bene all' Avercampo, di aver egli solo riconosciuto il personaggio scolpito sul nostro rovescio, che ora non s'avrà più a dubitare esser quel re, e ch' egli pretendeva avere riconosciuto da questa medesima celata, che gli parve di veder sulla P. 85 \* 21. fronte della presente figura. Ma egli restò ingannato dal diadema svolazzante, che tanto si vede in essa, quanto sulla testa del denaro citato, e da un grande pennacchio che questa medaglia gli attribuisce, e ch' egli prese per le corna caprine, il quale veramente usavano di portare i re di quei paesi; onde Plutarco nella Vita di Pirro asserisce, ch' egli fu conosciuto « ex cristis illustribus, et cornibus hircinis<sup>1</sup>. » Ed acconciamente poi un re macedone è dipinto assiso sopra un generoso destriero, riboccando tutti gli antichi scrittori d'elogi ai cavalli della Tessaglia.

La ragione poi ch' ebbero i Marcj di rappresentare sulle loro monete il re Filippo, dev' essere stata senza meno quella di ricordare ch' egli fece patto di amicizia e di ospitalità con Q. Marcio Filippo console nel 568 e nel 585, quando gli fu mandato ambasciatore nel 571<sup>2</sup>, siccome

<sup>1</sup> [ Τῶ τε λόφῳ διατρέποντι καὶ τοῖς τραγικοῖς κέρασιν. Plutarch. *Pyrrh.* 11. ]

<sup>2</sup> Liv. lib. XLII, c. xxxviii. — [ Q. Marcius, consul de l'an 473, portant déjà le surnom

de Philippus, le type dont il s'agit doit se rapporter à un fait beaucoup plus ancien. TH. MOMMSEN. ]

abbiamo da Livio. Per consimile motivo Fausto Cornelio Silla impresse posteriormente sulle sue monete la faccia di Bocco re di Numidia<sup>1</sup>. La vecchia ortografia del cognome PILIPVS, nel quale fu negletta l'aspirazione e non geminata la consonante, per ciò che ho detto altra volta<sup>2</sup>, sembra ricacciare questa medaglia nel sesto secolo di Roma. Per lo che sarà stata probabilmente coniata da Q. Filippo figlio di quel console, il quale nel 585 militava nell'esercito paterno contro il re Perseo<sup>3</sup>, sembrandomi che troppo si ritarderebbe, se si aggiudicasse al di lui figlio pretore nel 644 e padre del console del 663, ricordato da A. Gellio<sup>4</sup>.

#### OSSERVAZIONE VIII.

Lungo tempo hanno creduto i numismatici che non si trovassero medaglie consolari della classe di quelle, che con vocabolo convenuto diciamo contromarcate; anzi il de Boze<sup>5</sup> e il Mahudel<sup>6</sup> si avanzarono ad asserirlo positivamente, più non ricordandosi di quella di Servilio Rullo edita dal Patino, e segnata del bollo IMP·VES, con caratteri collegati. Laonde il Pellerin<sup>7</sup> si tenne di essere il primo a mostrare questa marca in un denaro della gente Plancia, benchè non riuscisse a leggerne correttamente le lettere; ed in seguito altre simili furono pubblicate dal Neumann<sup>8</sup> e dall'Eckhel<sup>9</sup>. Ecco il breve catalogo che quest'ultimo compilò di tutte le medaglie consolari da lui conosciute, che, sia nel diritto, sia nel rovescio, portano l'impronta IMP·VES:

<sup>1</sup> [Voy. la note 2 de la page 87. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voy. plus haut, *Decade* II, osserv. II, page 162.]

<sup>3</sup> Liv. lib. XLIV, c. III.

<sup>4</sup> Lib. VII, c. IX.

<sup>5</sup> Joubert, *Science des Méd.* t. I, p. 348.

<sup>6</sup> *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XIV, p. 132.

<sup>7</sup> *Suppl.* II, tav. III, n° 11.

<sup>8</sup> *Monnaies des villes et des peuples*, part. II, p. 184.

<sup>9</sup> *D. N. V.* t. I, p. CVII.



- Antonia.* ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Nave pretoria.  
 Rv. — LEG·XII·ANTIQUAE. Aquila legionaria fra due insegne militari.  
 — Altra coll' epigrafe LEG·XX.  
 — Altra veduta dall' Avercampo<sup>1</sup>, spettante a M. Antonio, di cui non ha specificato il tipo.
- Claudia.* Testa di femmina coperta da un elmo alato.  
 Rv. — T MAL·AP·CL·Q·VR. La Vittoria in un cocchio a tre cavalli.
- Cornelia.* Testa di Giove laureata.  
 Rv. — L·SCIP·ASIAG. Giove in quadriga.
- Garcilia.* Testa di Veiove laureata.  
 Rv. — GAR·OGVL VER. Quadriga di Giove.
- Plancia.* CN·PLANCIVS·AED·CVR·S·C. Testa di Diana.  
 Rv. — Capra selvaggia, dietro cui un arco e una faretra.
- Servilia.* RVLLI. Testa di Pallade.  
 Rv. — P SERVILI·M·F. La Vittoria in una biga con un P nell' area.

P. 87 \* 23.

A queste citate dall' Eckhel ne aggiungerò alcune altre vedute da me :

- Cipia.* M·CIP1·M·F. Testa femminile difesa da un elmo alato.  
 Rv. — ROMA. La Vittoria in una biga, con un timone nel campo. Esisteva a Roma nel Museo di D. Alessio Motta.
- Cornelia.* Testa di Pallade.  
 Rv. — CN·LENTVL. Biga della Vittoria. Nel Museo Vaticano.
- Fannia.* ROMA. Testa femminile colla celata.  
 Rv. — M·FAN·C·F. Quadriga della Vittoria. Nel Museo Vaticano.
- Porcia.* M·CATO·ROMA. Testa di donna.  
 Rv. — VICTRIX. Vittoria sedente. A Verona nel Museo Verità.
- Sergia.* ROMA EX·S·C. Testa femminile coll' elmo alato.  
 Rv. — SERGI·SILVS·Q. Guerriero a cavallo, che tiene colla sinistra la spada ed una testa umana. Nella mia collezione<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Morell. *Famil.* p. 390.

<sup>2</sup> [Ou plutôt tête de Mars jeune, regardant en arrière. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> [A cette liste de médailles consulaires contre-marquées M. Cohen (*Médailles consulaires*, introduction, p. xxxviii-xxxix) en ajoute deux, savoir, une de la famille *Cornelia*, portant le nom de CN BLASIO, et une de L·HOSTILIVS·SASERNA.

J'y ajouterai encore un denier de P·YP-SAEus *Plautius* qui a fait partie du cabinet Fontana (voy. Sestini, *Serie cons.* p. 100, n° 6), et un cistophore de Marc Antoine (cf. Morell. *Antonia*, tab. II, n° 1) portant pour contre-marque les mots IMP·VES·AV, en trois monogrammes, que j'ai vu en 1847, à Modène, entre les mains d'un antiquaire napolitain, Benigne Tuzzi, mort à

Per riguardo alle marche, le quali si osservano sulle medaglie greche, prevale finora l'opinione del Pellerin, il quale tenne in sostanza ch'esse adempissero all'ufficio delle nostre tariffe sulle monete estere: imperocchè opinò che non fossero adoperate ad altro intendimento se non a quello di concedere libero corso alla moneta di una città forestiera, ed a stabilire il valore legale che ad esse attribuivasi in quel dato paese, che l'equiparava alle proprie in virtù di quel segno d'ado-  
 P. 88 \* 24. zione. Per una eguale ragione noi abbiamo veduto ai giorni nostri una gran quantità di pezze di Spagna improntate di una piccola testa del re Giorgio III d'Inghilterra. Essendomi proposto di parlare soltanto della numismatica romana, lascerò ad altri la cura di esaminare, quanto sia vera in tutte le sue parti la sovra esposta opinione. Quanto ella può essere giusta, finchè si parla di tempi autonomi, altrettanto può andare soggetta ad eccezioni nei secoli di sudditanza, nei quali il ritratto dell'imperatore, di cui sono ornate quelle monete, sembra concedere loro un libero passaporto, se non per tutto l'impero, almeno per tutta la provincia, entro i cui limiti furono impresse coll'autorità del proconsole: nel quale supposto chi vorrà farsi campione della sentenza Pelleriniana, troverà esempj atti a cagionargli molto fastidio.

A me solo importa di osservare che la ragione addotta non può egualmente applicarsi al caso nostro e nemmeno ai tipi romani in genere, perchè la moneta che usciva dalla zecca della capitale del mondo aveva libero smercio, non solo per tutta l'estensione dell'impero, ma ben anche in molti paesi dei barbari. Ed infatti se fu conservata sotto gl'imperatori la stessa divisione della moneta d'argento che usavasi sotto la repubblica, e se ai tempi di Tacito i Germani amavano questa a preferenza, «pecuniam probant veterem, et diu notam, serratos bi-  
 «gatosque<sup>1</sup>,» chi potrà supporre che per proseguire a circolare in Roma abbia avuto bisogno di una conferma imperiale così particolare? Relativamente adunque ai nummi contromarcati romani, gli eruditi senza

Parme l'année suivante. C'est le seul cistophore contre-marqué qui ait encore été mentionné. Il était fort usé, ce qui confirme

l'opinion de Borghesi sur l'usage de ces contre-marques. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> De moribus Germanorum, c. v.

potersi accordare si sono divisi in varie sentenze. L'Eckhel ricorda, come le meno strane, quella del Joubert, sostenuta dal Mahudel, i P. 89 \* 25. quali pretesero che in virtù di questi bolli fosse in occasione di pubblici bisogni accresciuto alla moneta il valore; e l'altra del de Boze, da cui fu immaginato che tali marchi riducessero le monete ad uso di tessere da valersene nei grandi lavori pubblici delle fabbriche e delle strade per distribuirle agli operai, onde conoscere dalla loro presentazione quanto ciascuno si era meritato di paga. Ma la stranezza di quella nuova specie di monete *obsidionali* voluta dal Mahudel, fu largamente confutata da de Boze, il quale viceversa non si accorse che nella sua opinione conveniva credere tornata fra gli uomini l'innocenza del paradiso terrestre: poichè in caso diverso s'egli dava ogni volta per tessera una moneta ch'eccede il valore di un nostro paolo, correva grave pericolo che gli operai, dopo averne ricevute alquante, se n'andassero con esse e più non comparissero a domandar la mercede. Per lo che a questo proposito giustamente conchiuse l'Eckhel: « Molestam materiam ut finiam, aio nihil hactenus solidi et quo difficultatibus omnibus obvietur adlatum esse <sup>1</sup>. » Essendo adunque ancora aperta questa lizza in cui ognuno può rompere la sua lancia, io osserverò che le medaglie da me vedute improntate coll'IMP·VES sono tutte, senza eccezione alcuna, molto logore e consumate. Una tale considerazione mi ha fatto credere che quel marchio provenga da un atto di pubblica autorità ai tempi dell'imperatore Vespasiano, con cui si volle significare che quella moneta benchè frusta era tuttavia di giusto peso. Nè si dica che in questo discorso vi è contraddizione nei termini: imperocchè gli eruditi ben sanno che i denari d'argento consolari furono molto più pesanti degl'imperiali, avendoli Nerone diminuiti di circa un'ottavo del loro legittimo valore; onde dopo quel tempo potè esser verissimo che molte delle prime monete apparissero consunte, e tutta-volta eguagliassero sulla bilancia i fior di conio di Nerone e di Vespasiano.

90 \* 26.

<sup>1</sup> [Eckhel, *D. N. V.* t. I, p. cxii.]

Quest'idea mi venne in capo all'occasione ch'essendomi stata data la cura di riordinare il Museo numismatico Vaticano, mi fu tra le altre cose consegnato un antico salvadenajo di terra cotta, su cui erano effigiate le tre divinità capitoline, trovato alquanti anni prima, e contenente circa trecento medaglie tutte d'argento. Non era da porre in dubbio che quel piccolo ripostiglio fosse fatto o sul finire dell'anno 854 o sul cominciare dell'855, molti tipi essendovisi trovati di Trajano colla tribunizia podestà quarta e quinta<sup>1</sup>, ma niuno con tribunato maggiore, o coi titoli di Dacico e di Partico. Mi sono pentito molte volte di non aver fatto un'esatta descrizione di tutte quelle medaglie, perchè da loro sarebbesi avuta una piena conoscenza della moneta romana ch'era in corso a quel tempo. Mi ricordo tuttavia che quasi un terzo di quei nummi apparteneva a Nerva e Trajano, e questi mostravano ancora l'asprezza del conio recente. Molti ve n'erano pure della famiglia di Vespasiano, belli anch'essi, ma non quanto i primi. Decresceva sempre la conservazione in quelli di Nerone, di Tiberio e di Augusto, finchè si arrivava a quelli di Marco Antonio, del quale v'erano parecchie legioni, ma molto consunte. Finalmente vi si contava una ventina o poco più di medaglie consolari, tra le quali trovai quelle della Cornelia e della Fannia colla contromarca citata superiormente: e tutte queste erano logore a segno che di alcune di esse, malgrado la mia pratica, non mi fu possibile indovinar la famiglia.

Vedendo adunque in quale stato il lungo uso aveva ridotto le monete repubblicane, mi persuasi che fino dai tempi di Vespasiano molti rifiutassero di riceverle, se prima colla bilancia non le avevano riconosciute di giusto valore: e quindi accadesse che alcuni, per togliersi la noja di averle a pesare ogni volta, vi facessero improntare dalla zecca una marca, la quale assicurasse che non erano calanti. Per altro io suppongo che su di ciò non fosse mai portata una legge obbligatoria; o se fu portata, presto andasse in disuso, non potendosi altri-

<sup>1</sup> [Borghesi a démontré depuis (*Annali dell' Istituto di corrispondenza archeologica*, 1845, p. 330) que la quatrième et la cin-

quième puissance tribunicienne de Trajan correspondent aux années 853 et 854 de Rome. C. CAVEDONI.]

menti spiegare come in quel salvadenajo vi fossero altri nummi consolari non controsegnati. Nè altra ragione, se non quella di addimostare che la moneta non aveva perduto il legittimo peso, credo io che movesse a contromarcare egualmente il rame, avendo fatto attenzione che anche le medaglie di quel metallo su cui veggonsi stampati simili bolli sono per l'ordinario molto consumate e niuna è poi di buona conservazione. E mi conferma in questo parere la contromarca PRO, o PROB, ch'è una delle più comuni, e che mi pare evidente non poter significare se non PRO*bavit*, o PRO*Batus*. Trovasi essa ora sola, ora accompagnata con un'altra portante il nome di colui che PRO*Bavit*: onde si ha, per esempio, IMP·AVG·PRO, CAES·PROB, TI·AV·PROB, cioè IMP*erator*·AVG*ustus*·PRO*bavit*, CAES*ar*·PRO*Bavit*, TI*berius*·AVG*ustus*·PRO*Bavit*. Che se molte volte s'incontra per l'opposto il solo nome del principe senz'altro, come accade nell'IMP·VES, ciò vorrà dire che questo verbo va sottinteso.

Ho fatto pure un'altra osservazione, che mi ha aperto gli occhi onde interpretare la contromarca NCAPR, frequentissima sopra tutte le altre; ed è, che questa non comparisce mai sopra medaglie posteriori all'imperator Claudio. Mille cose si sono dette su quelle sigle, e i più celebri supplementi sono: *Nobis·Concessus·A·Populo Romano*, e *Nota·Cusa*, o *Numus·Cusus·Auctoritate·Populi·Romani*. Però fatta riflessione sul senso dei marchj sovra citati, e sul tempo in cui quest'ultimo fu usato, parmi non dubbiosa la nuova spiegazione che propongo *Nero·Caesar·Augustus·PRObavit*.

---

#### OSSERVAZIONE IX.

Il salvadenajo Vaticano serve non solo a sparger lume sulle monete contromarcate, ma eziandio a confermare autorevolmente la teoria che dopo i varj pareri del Bimard e del Le Beau fu stabilita dall'Ec-

khel<sup>1</sup> sulle medaglie consolari restituite da Trajano, cioè sopra quelle che rappresentano gli antichi tipi delle famiglie colla giunta dell'epigrafe IMP · CAES · TRAIAN · AVG · GER · DAC · P · P · REST. Chi dopo aver saputo com'erano logori i denari consolari che in quel ripostiglio si trovarono, potrà più dubitare qual sia la *pecunia evanida et attrita* che fece fondere quell'imperatore, come attesta Dione compendiato da Xifilino<sup>2</sup>? Ed egregio è poi l'accordo che osservasi fra il salvadenajo e quello storico : imperocchè il primo ci fa vedere che nel 855 seguiva la moneta repubblicana ad aver corso, ed il secondo ci attesta che terminò di averlo dopo che Trajano tornò dalla seconda guerra dacica, il che è a dire dopo l'anno 859. Ora dunque non vi sarà più dubbio che questo principe, veggendo com'era tutta consumata e calante, ordinò che fosse ribattuta : e perchè non si perdesse la memoria dei tipi che v'erano impressi, volle che fossero ripetuti sui nuovi denari che se ne formarono; per lo che potè giustamente dire di aver restituita quella moneta. L'Eckhel avendo considerato che Trajano non aveva pretermesso alcuno dei tre denari della gente Rubria, tuttochè non differiscano fra loro se non che nella testa del diritto, ne arguì che tutte le medaglie consolari furono fatte riconiare da quell'imperatore. Ed in sostegno di quest'opinione pubblicò<sup>3</sup> il catalogo di tutte le restituite che gli furono note, ascendenti al numero di trentasette; ed io in maggior conferma della medesima ne aggiungerò altre nove, che o gli sono sfuggite, o sono state scoperte dopo di lui<sup>4</sup>.

*Aemilia.* PAVLLVS · LEPIDVS · CONCORDIA. Testa velata della Concordia.

<sup>1</sup> D. N. V. tom. V, p. 108. — <sup>2</sup> Lib. LXVIII, cap. xv. — <sup>3</sup> D. N. V. tom. V, pag. 98. — <sup>4</sup> [M. Cohen en a encore ajouté quatre autres, savoir :

1. *Aemilia.* M · SCAVR · AED · CVR, avec le roi Aretas.
2. *Claudia.* P · CLAVDIVS · M · F, avec Diane portant une torche.
3. *Porcia.* M · CATO, avec la tête de Rome, le mot VICTRIX et la Victoire assise au revers.
4. *Sulpicia.* P · GALB · AE · CVR, avec la tête de Vesta au droit et des instruments de sacrifice au revers.

Voyez *Médailles consulaires*, introduction, p. xxx-xxxvii. C. CAVEDONI.]

- Ry. — PAVLLVS · TER. Trofeo fra mezzo a L. Paulo togato da una parte, e Perseo e i suoi due figli dall'altra. *Museo Tiepolo*, t. I, p. 39.
- Caecilia*. ROMA. Testa di Apollo.  
Ry. — M · METELLVS · Q · F. Scudo rotondo, nel cui mezzo una testa di elefante. Nel mio museo.
- Cornelia*. FAVSTVS. Testa di Diana sormontata da una mezza luna, con un lituo dietro la nuca.  
Ry. — FELIX. Silla sedente, innanzi cui stanno inginocchiati Giugurta e Bocco. Nel Museo Bellini.
- Decia*. DECIVS · MVS. Testa femminile coperta dall'elmo alato, col X dietro l'occipite.  
Ry. — ROMA. I Dioscuri a cavallo; sotto il ventre de' corsieri vedesi uno scudo bislungo ed un lituo militare. Ramus, *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 50, n° 18.
- Eppia*. Q · METEL · SCIPIO · IMP. Testa dell'Africa coperta colla pelle di un elefante, P. 94 \* 30. con una spiga ed un aratro.  
Ry. — EPIVS · LEG · F · C. L'Ercole Farnesiano. A Milano nel R. Museo di Brera.
- Lucretia*. Testa di Nettuno col tridente dietro il collo.  
Ry. — L · LVCRETI · TRIO. Cupido che cavalca un delfino. Una volta nel Museo Vaticano. *Novelle letterarie Fiorentine* dell'anno 1774, p. 680.
- Marcia*. ANCVS. Testa diademata di Anco Marzio col lituo dietro la nuca.  
Ry. — PHILIPPVS. Statua equestre sopra gli archi di un acquidotto, nei quali è scritto AQVA · MAR, Morelli, tav. I, A. Questa entra nel conto dell'Eckhel, il quale seppe soltanto ch' esisteva una medaglia restituita della gente Marcia senza conoscerne il tipo, essendogli sfuggito ch' era riportata dal Morelli.
- Minucia*. Testa di Roma colla celata<sup>1</sup>.  
Ry. — Q · THERM · M · F. Combattimento fra un Romano e un barbaro per salvare un cittadino. Già nel Museo Vaticano. *Novelle letterarie Fiorentine* del 1774, p. 680. Non so se sia la medesima ch' è citata dal Bimard e dal Beauvais senza darne la descrizione.
- Quinctia*. Testa d'Ercole colla clava.  
Ry. — TI · Q · D · S · S. Saltatore con due cavalli. Dalle schede di mio padre, che la vide a Roma, ov' era vendibile.
- Servilia*. FLORAL · PRIMVS. Testa di Flora con un lituo dietro l'occipite.  
Ry. — C · SERVEILI · C · F. Due guerrieri in piedi in atto di stringere alleanza. Ramus, *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 98.

È da avvertirsi che nella medaglia della gente Cecilia l'incisore di Trajano non capì verisimilmente, cosa fosse la nota del denaro che si vede sotto il mento di Apollo, rappresentata dall' X colla trattina tras-

<sup>1</sup> [Il me semble que ce doit être plutôt d'une longue crinière et de deux plumes. la tête de Mars jeune, avec un casque orné C. CAVEDONI.]

versale : onde nella sua copia fece un segno senza significato, che si avvicina alla figura del Y. Degno di maggior attenzione è il nummo della Decia, perchè l'unico restituito di cui non si conosca l'archetipo. Ben è vero che ciò deve intendersi ristrettamente alla leggenda DECIVS·MVS, poichè del resto il tipo tanto del diritto quanto del rovescio collo stesso lituo e scudo trovasi affatto conforme nella mia collezione, e vedesi ancora fra le incerte del Morelli, ov'è il quinto della quarta fila della tavola terza. Non si deve però tacere che anche nella gente Orazia, fra le due restituite che sono pubblicate nel Tesoro Morelliano, la prima è del tutto simile, ma la seconda porta di sopra più una piccola testa che manca nella compagna. Ora un'altra medaglia affatto simile colla medesima testina serbasi fra le incerte della mia raccolta, alla quale per comparire l'archetipo della restituita non manca se non il COCLES nel diritto. Si avrebbe mai a dire che ai tempi di Trajano si sapesse, forse in grazia di quei simboli, che l'autore di uno di quei denari era stato un Orazio, e un Decio quello dell'altro, e che perciò nel tornare ad incidere quelle monete si aggiungessero i loro nomi, i quali negli originali certamente antichissimi forse furono taciuti, perchè non era ancora incominciato il costume, che vi si nominasse colui che faceva improntarli?

---

#### OSSERVAZIONE X<sup>1</sup>.

P. 96 \* 32. Nel catalogo del Museo d'Ennery, p. 178, fu per la prima volta pubblicato un asse colla solita testa di Giove barbato nel diritto, e la prora

<sup>1</sup> [ Dans deux exemplaires des *Décades*, que Borghesi avait corrigés de sa main, cette dixième *observation* est barrée à chaque page par un trait de plume diagonal, comme si l'auteur avait eu l'intention de la supprimer ou de la refaire, probablement par suite des modifications que les découvertes récentes et les observations de M<sup>r</sup> Cavedoni avaient fait subir à son opinion sur la date de la loi

Papiria. Voyez ce qu'il a dit lui-même à ce sujet dans son mémoire intitulé : *Della nuova lapide di un Giunio Silano*, n° 8. N. DES VERGERS. — Il parle d'ailleurs, dans quelques-unes de ses lettres, du projet qu'il avait formé d'écrire une dissertation spéciale sur la date de la loi Papiria, pour servir d'introduction à ses *Décades*. J. B. DE ROSSI. ]



di nave nel rovescio, ma colla leggenda CN · MAG nell' area superiore, IMP nell' inferiore, e coll' I nota dell' asse alla destra del riguardante. Io pure ho acquistato recentemente questa rarissima medaglia, della cui epigrafe è pronta l'interpretazione CNaeus · MAGnus · IMPe-rator<sup>1</sup>, ond' è chiaro che appartiene al celebre Pompeo Magno. Ma ciò che costituisce quest' asse sommamente importante per la scienza numismatica, è il suo peso; perchè quello che da noi si serba, corrisponde sulla bilancia a due grossi ed otto denari, onde viene pienamente a confermare l' assertiva del d' Ennery che avevalo detto onciale. Lo che essendo, da esso si diffonde molto lume pel famoso passo di Plinio intorno la diminuzione del peso nelle monete di rame. Questo scrittore, dopo aver ricordato che l'asse fu librale da principio, e poscia ridotto a due oncie nella prima guerra punica, soggiunse: « Postea Hannibale urgente, Q. Fabio Maximo dictatore, asses unciales « facti, placuitque denarium sedecim assibus permutari, quinarium « octonis, sestertium quaternis. Ita respublica dimidium lucrata est... « Mox lege Papiria semiunciales asses facti<sup>2</sup>. »

Il Pighio giudicò che fosse autore di questa legge C. Papirio Tordo tribuno della plebe nell' anno Varroniano 575, al cui parere quasi tutti i numismatici nell' aggiudicazione delle medaglie si uniformarono; meno però l' Eckhel<sup>3</sup>, il quale quantunque confessasse di essere all'

<sup>1</sup> [Borghesi, s'étant convaincu, en 1832, que la date de la loi Papiria devait être fixée en 665, comme je l'avais conjecturé par suite de la comparaison de plusieurs dépôts monétaires, proposa pour cette légende d'autres explications, par exemple CNaeus MAGius, ou CNaeus MAGulnius. (Voy. mon *Appendice al Saggio*, p. 142, et Dureau de la Malle, *Économie politique des Romains*, t. I, p. 83.) Il a, en outre, reconnu depuis que l'as qu'il possédait était celui-là même qui avait appartenu à d'Ennery, et qu'on y lit, au-dessous de la proue, le mot ROMA et non pas IMP. Je ne m'explique pas comment d'autres numismatistes ont pu lire ce dernier

mot sur d'autres exemplaires de cette pièce (*Revue numism. française*, t. VII, pl. VII, p. 171; Cohen, *Méd. cons.* pl. LXIII, *Pompeia*, 6; Riccio, *Catal.* tav. VI, etc.). C. CAVEDONI. — M. Mommsen a traité récemment (*Hist. de la monn. rom.* p. 654-657) des médailles dont il s'agit; il retient la leçon CNaeus MAGnus IMPerator, et nie qu'il y ait ROMA au lieu de IMP; enfin, il attribue ces médailles au fils du grand Pompée. Quant à l'explication de la différence qu'elles présentent avec le poids semi-oncial, voyez la page 428 du même ouvrage. HENZEN.]

<sup>2</sup> *Hist. nat.* lib. XXXIII, c. XIII.

<sup>3</sup> *D. N. V.* t. V, p. 7.

oscuro dell' anno e della persona a cui questa legge dovè la sua origine, tuttavolta osservò giustamente che la parola *mox* usata da Plinio P. 97 \* 33. non permetteva che se le attribuisse tanta antichità. Ed io pure dall' esame delle molteplici persone nominate sui nummi di bronzo erami accorto, che gli assi semionciali dovevano essere più moderni, e quindi mi era parso che il loro incominciamento dovesse riporsi circa i tempi di Silla. Ma l'asse di cui si parla, somministra ora un argomento molto più certo per fondare questo giudizio; imperocchè egli non può essere stato coniato avanti il 674, nel qual' anno Pompeo avendo trionfato di Jarba ottenne da Silla il cognome di Magno, siccome ci avverte Plutarco nella sua Vita<sup>1</sup>. Ed anzi questo conio deve essere ritardato anche dopo il 677, nel qual' anno il medesimo Pompeo fu mandato in Ispagna a sostenere la guerra contra Sertorio; perchè lo stesso Plutarco aggiunse: « Pompeius tamen ipse omnium postremus, longoque tempore post proconsul in Iberiam adversus Sertorium missus, se in epistolis suis actisque Magnum Pompeium inscripsit: jam enim ex ipsa consuetudine id cognomen invidia carebat<sup>2</sup>. » Possiamo quindi con certezza giudicare, che siccome in Ispagna pe' bisogni dell' esercito fece dal suo legato M. Poblacio battere il denaro d' argento<sup>3</sup>, il quale porta la stessa epigrafe CN · MAGNVS · IMP, così nella stessa occasione facesse imprimere anche quest' asse.

Ma ritornando alla legge Papiria, se per le cose fin qui dette ella deve essere posteriore all' anno 677, per l' altra parte bisogna crederla anteriore alla caduta della repubblica: imperocchè, per tacere di altri, L. Rubrio e Q. Tizio, di cui si hanno assi semionciali, si trovano nel 705 nominati ne' Comentarj di Cesare, il primo come senatore<sup>4</sup>, il secondo come legato<sup>5</sup>; onde per sicuro alquant' anni prima debbono avere occu-

<sup>1</sup> [ Et Pline, *Hist. nat.* lib. VII, c. xxvii. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [ Αὐτὸς μέντοι, πάντων ὁσίων καὶ μετὰ πολὺν χρόνον εἰς Ἰβηρίαν ἀνθύπατος ἐκπεμφθεὶς ἐπὶ Σερτώριον, ἤρξατο γράφειν ἑαυτὸν ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς καὶ τοῖς διατάγμασι Μάγνον Πομπήιον· οὐκέτι γὰρ ἦν

ἐπίφθονον τοιοῦτα, σύνθητες γενόμενον. In *Pomp.* cap. xiii.]

<sup>3</sup> Morelli, nella gente *Pompeia*, tav. I, n° 3.

<sup>4</sup> *Bell. civil.* lib. I, cap. xxiii.

<sup>5</sup> *Ibid.* lib. III, cap. xlii.

pato il triumvirato monetale<sup>1</sup>. Ciò premesso, non essendovi certamente in questi anni alcun Papirio, il quale sia stato console, non vi sarà dubbio che questa legge sarà stata portata da un tribuno della plebe, da cui avrà preso il nome. Ed opportunamente circa questi tempi abbiamo appunto tribuno un C. Papirio Carbone, di cui parla Tullio<sup>2</sup>: « Me stante C. Carbo Caii filius tribunus in concione dixit his verbis: O Marce Druse, patrem appello. » E il suo tribunato viene presso a poco stabilito dal seguente passo di Dione: « Itaque cum M. Cotta quaestorem suum P. Oppium, quem peculatus et insidiarum suspectum habebat, dimisisset, ipse autem magnam vim pecuniae ex Bithynia corrasisset, C. Carbonem, qui eum accusaverat, licet tribunatu plebis tantummodo functum, consularibus honoribus exornarunt<sup>3</sup>. »

M. Cotta fu console l'anno 680, nel quale sortì in provincia la Bitinia, ove sulla fine di quell'anno o sull'entrare del seguente fu sconfitto da Mitridate, ed assediato a Calcedone, finchè fu liberato da Lucullo. Pare dunque che il suo giudizio non possa stabilirsi prima del 682; e se Carbone, quando l'accusò, aveva già coperto il tribunato della plebe, ne verrà ch'egli lo avrà conseguito nel 680 o nel 681, non sembrando che debba ritirarsi più in dietro. Imperocchè troppo tempo allora s'interporrebbe fra il suo tribunato e la sua pretura, la quale per altro non è ancora ben determinata, e nol sarà, finchè il Sestini non avrà pubblicato le dotte ricerche che aveva in pronto sull'era Bitinica, di cui si ornano molte medaglie che Carbone fece imprimere, quando fu

<sup>1</sup> [Borghesi est depuis tombé d'accord avec moi pour attribuer au père du légat de César les monnaies qui portent le nom de Q. Titius. Elles se sont trouvées, en effet, dans le dépôt de Fiesole. et doivent, par conséquent, avoir été émises à une époque antérieure à l'an 668. Il faut en dire autant de celles de L. Rubrius, qui, figurant dans le dépôt de Monte Codruzzo, doivent avoir été frappées avant 674. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Nell' *Oratore*, § 63.

<sup>3</sup> [Τοῦ γοῦν Κόττου τοῦ Μάρκου τὸν μὲν ταμίαν Πούπλιον Ὀππίον ἐπὶ τε δώροις καὶ ἐπὶ ὑποψίᾳ ἐπιβουλῆς ἀποπέμψαντος, αὐτοῦ δὲ πολλὰ ἐκ τῆς Βιθυνίας χρηματισαμένου, Γάϊον Κάρβωνα τὸν κατηγορήσαντα αὐτοῦ τιμαῖς ὑπατικάς καὶ περ δεδημαρχηκότα μόνον, ἐσέμνυναν. *Hist. lib. XXXVI. c. xxiii.*]

propretore di quella provincia: il che non so se abbia ancor fatto<sup>1</sup>. Per  
 P. 99 \* 35. quanto adunque risulta dall' asse Pompejano, la legge Papiria sarà  
 stata promulgata circa l' anno 680; e se questa sentenza verrà conval-  
 lidata dalle più diligenti ricerche che si possono istituire sull' età dei  
 monetarj che fecero coniare assi semionciali, sarà questa la più grande  
 scoperta che potesse farsi per la cronologia della serie delle famiglie,  
 perchè se ne verrebbe a conchiudere o che Plinio non merita fede in  
 quel racconto, o che ad un gran numero di medaglie deve togliersi un  
 secolo dell' età che avevano loro assegnata gli eruditi.

<sup>1</sup> [Sestini ne l'a pas fait; mais Borghesi y  
 a suppléé, par une lettre adressée à ce savant  
 (*Anthol. di Firenze*, juin 1823), dans la-

quelle il démontre que C. Papirius Carbon  
 fut propréteur de Bithynie dans les années  
 693-695 de Rome. C. CAVEDONI.]

## DECADE QUARTA<sup>1</sup>.

---

### OSSERVAZIONE I.

Nulla v'ha di più comune sulle medaglie consolari d'argento, P. 342 \* 1. quanto le lettere, i numeri e i simboli che solitarj furono detti dall' Eckhel, perchè niuna relazione hanno col rimanente dell' epigrafe e del tipo. Nè per altro motivo ne fu introdotta la consuetudine, se non per distinguere i conj, onde poter conoscere quanto lavoro era stato fatto da ciascuna officina. E per riguardo ai simboli, incredibile è la loro varietà, essendo stati ricavati non solo dai tre regni della natura, ma essendo state altresì adoperate tutte sorti di arnesi inservienti alla religione, alla milizia ed alla vita pubblica e privata. E sebbene la loro picciolezza tolga ad essi non poca importanza, pure non di rado si veggono scolpiti con tanta maestria, che ciò non impedisce che si concepisca un' idea abbastanza chiara della cosa rappresentata. Quindi a mio credere hanno avuto molto torto gli eruditi, che finora non hanno fatto verun conto di loro; imperocchè se ne possono ricavare molti bei lumi relativi specialmente agli attrezzi domestici degli antichi, intorno ai quali siamo in tanta oscurità.

Ragionevole è però la querela sulla difficoltà di raffigurarli e riconoscere il servizio cui erano destinati, stante la mancanza di ogni altro oggetto accessorio, troppo facile essendo il prendere a gabbo una cosa per l'altra. Alla qual lagnanza, il più delle volte ben fondata, intendo ora di fare un' eccezione in grazia dei denari della gente Roscia, e

343 \* 2.

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1822, t. XIII, p. 342-375.]

degli altri della Papia rappresentanti il grifone; i quali tutti mostrano un duplice simbolo monetale, uno cioè nel dritto, l'altro nel rovescio. Conciossiachè non si era ancora fatto avvertenza che i due simboli di queste medaglie hanno costantemente fra loro uno strettissimo legame: onde capito che siasene uno, se ne avrà una buona traccia per non errare nella spiegazione dell' altro. Per la qual cosa è da desiderarsi che coloro i quali imprendono a trattare dei bronzi antichi, e sopra gli altri i signori accademici ercolanesi, cui è affidata l'illustrazione di tanta suppellettile di utensili domestici, non tralascino nelle loro spiegazioni di consultare queste medaglie, mercè il confronto delle quali può talora arrivarsi a scoprire l'uso di qualche arnese, che diversamente rimarrebbe forse sconosciuto. Intanto per fondare su buon numero di osservazioni la mia assertiva, risguardante la connessione che ho detto trovarsi fra le due note monetali di queste medaglie, preterendo quelle della Roscia, che pel più rozzo artificio presentano maggior difficoltà ad interpretarsi, sottoporro l'elenco di tutte quelle della Papia che si trovano delineate dal Morelli, o esistono nel mio museo, nelle quali mi è riuscito di penetrare il significato di ambedue quei simboli.

P. 344 \* 3.

- 1 Anfora che finisce in punta, onde seppellirsi in terra. — Anfora col piede. Borghesi.
- 2 Apice sacerdotale. — Simpulo. B.
- 3 Aplustro. — Poppa di nave. B.
- 4 Aquila. — Fulmine. Morelli, n° 7, B.
- 5 Ariete. — Capricorno. M. n° 2, B.
- 6 Base di colonna. — Capitello. B.
- 7 Bastone. — Mano. M. n° 22.
- 8 Biscia. — Botta. B.
- 9 Bossolo da olio col beccuccio. — Lucerna. B. Il Morelli, n° 39, infedelmente lo delineò per un vaso con due manichi.
- 10 Capitello toscano. — Capitello dorico. M. n° 38, B.
- 11 Cassa. — Chiave. M. n° 26, B. Malamente l'Avercampo credè che la prima fosse un' ara.
- 12 Catino. — Vaso in forma di capricorno. B.
- 13 Celata. — Cuffia, o cuscinetto da porre sotto l'elmo. B. Il Morelli, tav. I, lett. 3, ne aveva a torto fatto due ancili.
- 14 Cetra. — Arco e turcasso, tutti simboli di Apollo. M. n° 20.

- 15 Cetra. — Non specie di vaso, come dice l'Avercampo, ma il martinetto musico, con cui si tirano su le corde, quale vedesi sulle medaglie di Pomponio Musa. M. n° 19.
- 16 Chiave. — Scigno. B.
- 17 Chiocciola. — Conchiglia striata. B.
- 18 Civetta. — Uccelletto. M. n° 3. B.
- 19 Codice. — Stilo da scrivere. M. tav. I, lett. A.
- 20 Compasso rotondo. — Compasso quadrato. B.
- 21 Conchiglia striata. — Conchiglia peloride. M. n° 45.
- 22 Corbello di pomi. — Canestro d' uva. B.
- 23 Corona d'alloro. — Cerchio da servire di fusto alla corona. B.
- 24 Cucchiajo. — Forchetta. M. n° 25.
- 25 Dardo. — Clava. B.
- 26 Diota panciuta. — Altra più sottile. B. P. 345 \* 4.
- 27 Fasci consolari. — Scure. M. n° 51. L' Avercampo non ne intese il significato.
- 28 Fiaccola. — Testa di cervo. B.
- 29 Fiasca. — Sporta. B.
- 30 Fiaschetto d' olio appeso ad un chiodo. — Strigile. M. n° 34. B. Fa ridere l'Avercampo che lo prese per un timone di nave.
- 31 Fuso col fusajolo. — Piombino per avvolgervi refe. B.
- 32 Giogo pei cavalli. — Cocchio. M. n° 12. B. L' Avercampo battezzò il primo per un sigillo di diploma.
- 33 Granchio. — Picciolo pesce. B.
- 34 Lancia munita d'uncino. — Testa di cignale. M. n° 6. Temo foderata questa medaglia, e composta del n° 35 e del n° 51.
- 35 La medesima lancia. — Testa d'elefante. B.
- 36 Lepre. — Cane levriera. B.
- 37 Limone. — Melogranato. M. n° 50. B.
- 38 Lituo. — Maschera scenica. M. n° 42.
- 39 Martellina. — Martello. B.
- 40 Mazza per uccidere le vittime. — Secespita. M. n° 43.
- 41 Mezzo leone. — Mezzo toro. B.
- 42 Moggio. — Congio. B.
- 43 Oca pelata senza testa. — Testa d'oca. B.
- 44 Olla. — Boccale. B.
- 45 Olla. — Fiasca con due manichi. B.
- 46 Paletta. — Spazzola. B.
- 47 Penna di gallo. — Penna di pavone. M. n° 16. B. L' Avercampo credè la prima una luna crescente, e la seconda un ramo di lauro con una stella.
- 48 Pialla. — Sega. B.
- 49 Piede di bue. — Piede di cavallo. B.
- 50 Piede votivo, o piuttosto coturno. — Piede umano. M. n° 23.

- P. 346 \* 5. 51 Prosciutto. — Testa di cignale. M. n° 5. B. L' Avercampo scambiò il prosciutto con una lumaca.
- 52 Ramo di palma. — Corona di lauro. M. n° 28.
- 53 Rapa. — Rafano. B.
- 54 Secchia con manico e fune rotta. — Graffi per pescare la secchia. M. n° 35. B. L' Avercampo vi vide un' olla ed un tridente.
- 55 Sistro. — Piatto di frutti. M. n° 13.
- 56 Spegnitajo. — Scaldaletto. B.
- 57 Spillone da testa. — Ossicino da toletta. B.
- 58 Sprone. — Morso. B.
- 59 Tavoletta, su cui è scritto PAPI. — Scigno. M. tav. I, n° 4.
- 60 Testa di bue. — Bipenne. B.
- 61 Testa di cane. — Testa di lepre. B.
- 62 Testa di cavallo. — Testa d' asino. B.
- 63 Testa di cervo ornata di bende. — Testa d' ariete ornata egualmente. B.
- 64 Testa di leone. — Altra simile. M. n° 4.
- 65 Timone. — Ancora. M. n° 30.
- 66 Timone. — Bipenne. M. n° 29. Credo foderata anche questa medaglia, e nata dalla riunione dei n. 60 e 65.
- 67 Topo. — Gatto. B.
- 68 Tridente. — Delfino. B.
- 69 Zaino. — Due giavellotti da caccia. B.

Altri venticinque di questi tipi si hanno nelle tavole Morelliane, molti dei quali non ammettono spiegazione o per negligenza dell' incisore, o per mala conservazione del nummo. Ma ve ne sono pure altri, e a questi ne aggiunge sedici di più la mia collezione, tutti rappresentanti utensili di diverse foggie, de' quali o non mi è riuscito d' interpretarne con certezza alcuno, o pure un solo per medaglia; onde ho dovuto tralasciarli non servendo al mio scopo. Intanto la serie abbastanza numerosa che ne ho proposta, è più che sufficiente a dimostrare la verità del mio detto, giacchè nella maggior parte la correlazione fra i due simboli è così evidente da saltar subito agli occhj, e niuno poi havvene, fra cui non si trovi qualche rapporto. E non lascerò poi di notare che nel real Museo di Milano si conserva una di queste medaglie, che invece dei simboli porta impresso dai due lati il numero CCXLVI, la quale mostra che per lo meno si debbono trovare duecento quarantasei varietà nelle note monetali di questa famiglia.



## OSSERVAZIONE II.

I simboli che si trovano sulle monete consolari di bronzo, meritano più attenzione di quelli che si vedono sui nummi d'argento; imperocchè ho già detto che in questo non sono il più delle volte che semplici note monetali, le quali non hanno altra ragione che il capriccio dell' incisore. All' opposto tali note o sono sconosciute sul rame, o almeno non vi compariscono quando è contrassegnato col nome del triumviro monetiere, e quindi i simboli vi hanno sempre un senso meritevole d'interpretazione, come ne fa fede la costanza, con cui sono ripetuti su tutte le medaglie di quel dato tipo<sup>1</sup>. A confermare questa proposizione, e a destare il desiderio di cercare lo spiegamento di molti di essi, che sebbene editi da molto tempo non sono stati curati finora, oltre gli altri esempj che ne ho addotti nel decorso di queste osservazioni, piacemi di aggiungerne altri cinque tutti ignoti al Morelli, e tutti ornati di simboli, de' quali il significato è abbastanza conosciuto. P. 348 \* 7.

1. Testa di Giano laureata e barbata, coll' I sovrapposto.

Ry. — Prora di nave, sopra cui C · FABI · C · F; sotto, ROMA; a destra di chi mira, un uccello<sup>2</sup>.

Quest' asse fu pubblicato dal Liebe<sup>3</sup>, il quale preterì di ricordare l'uccello che vedesi scolpito nell' area, e che apparisce chiarissimo

<sup>1</sup> [Borghesi, en écrivant ces lignes, ne se rappelait pas les as de la famille *Titia*, sur lesquels une même légende Q · TITI est accompagnée de symboles monétaires formant série, par exemple, d'un *croissant*, des *bonnets des Dioscures*, d'une *branche d'arbre*, d'une *cigale*, d'un *papillon*, etc. (Riccio, *Catal.* p. 191; Borghesi, *Lettre à Cavedoni*, 14 avril 1835; Cavedoni, *Appendice al saggio*, p. 170.) Les as des monétaires GAR · OGVL · VER présentent

de même la série complète des lettres de l'alphabet; voyez plus haut, *Decade III.* oss. vi. Ce sont, du reste, les seuls faits de ce genre que l'on rencontre dans la série des bronzes romains. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LIV, *Fabia*, 4. L'oiseau représenté sur cette médaille semble être plutôt une cigogne ou un ibis qu'une buse (*buteo*). NOËL DES VERGERS.]

<sup>3</sup> *Gotha numaria*, p. 392.

nella medaglia ch' io posseggo. Egli è quel medesimo volatile che si mira nel denaro corrispondente riferito dal Morelli<sup>1</sup>, e coniato dal medesimo C. Fabio Buteone, nel qual luogo si conviene che rappresenti l'avvoltojo detto buteone egli pure<sup>2</sup>. Per la qual cosa non vi sarà dubbio che sia stato delineato qui ancora per tener le veci del cognome di Fabio, scrivendo Plinio: «Buteonem hunc appellant Romani, familia etiam ex eo cognominata, cum prospero auspicio in ducis navi se-  
disset<sup>3</sup>».

2. Testa di Giano coll' I consueto.

Ry. — C. FONT nell' esergo, ROMA e l' I nell' area superiore. Prora di nave, e a destra un' ancora<sup>4</sup>.

Ho veduto quest' asse nel real Museo di Milano, e fu divulgato dal Ramus<sup>5</sup>. L' ancora vi è stata impressa senza fallo per la stessa ragione per cui nel contemporaneo denaro Morelliano<sup>6</sup> fu dallo stesso C. Fontejo rappresentata una nave da guerra con remiganti e nocchiero; il qual tipo vedesi parimenti ripetuto in un' altra medaglia della stessa casa. Non soddisfano le spiegazioni che sono state date finora a questi rovesci, che per me alludono a qualche ignota impresa marittima di  
P. 349 \* 8. un antico Fontejo; ma comunque sia, il loro confronto ci fa certi che l' ancora non è qui un simbolo ozioso.

3. Testa di Giano al solito.

Ry. — M·FON nell' area superiore, e sopra questa iscrizione i due pilei dei Dioscuri. Prora di nave, nella cui carena sta scritto ROMA<sup>7</sup>.

Fu edito l' asse presente dal d' Ennery<sup>8</sup>, dal Ramus<sup>9</sup>, e dal Museo

<sup>1</sup> In g. *Fabia*, tab. I, n° 6.

<sup>2</sup> [Borghesi a depuis reconnu dans ce volatile l'oiseau aquatique du même nom; voyez plus loin, *Decade* XVII, observ. vi. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> *Hist. nat.* lib. X, c. ix. [Voyez, sur les doutes auxquels cette explication peut donner lieu, mon *Histoire de la monnaie romaine*, p. 578. TH. MOMMSEN.]

<sup>4</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LV, *Fonteia*, 1.]

<sup>5</sup> *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 56, n° 19.

<sup>6</sup> In g. *Fabia*, tab. I, n° 1.

<sup>7</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LV, *Fonteia*, 5.]

<sup>8</sup> *Catal.* p. 174. — <sup>9</sup> *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 57, n° 20.

Hedervariano<sup>1</sup>, e corrisponde al denaro Morelliano<sup>2</sup>, su cui sono effigiate le teste di Castore e di Polluce<sup>3</sup>. Alludesi in ambedue all'origine della gente Fonteja proveniente dal Tuscolo, siccome attesta Cicerone<sup>4</sup>, città in cui sappiamo che i Dioscuri ottennero sommo culto.

4. Testa di Giano sormontata dall' I.

Ry. — C · MAMILI nell'esergo. ROMA a destra del riguardante. Prora di nave, sulla quale Ulisse in piedi, appoggiato ad una canna, in abito corto, e coperto da un berretto rotondo. Appresso vi è l'I indice del valore<sup>5</sup>.

Quest' asse inedito e singolarissimo onora il Museo Olivieri di Pesaro, ov' io l'ho osservato più volte. Il medesimo Ulisse viene anche effigiato sui denari di questa casa, perch' ella si gloriava di discendere da lui. Basti per ogni altra autorità quella di Dionigi d' Alicarnasso, il quale parlando del genero di Tarquinio Superbo dice : « Is vocabatur Octavius Mamilius; oriundus autem erat a Telegono, Ulyssis et Circes filio, et Tusculum urbem incolebat<sup>6</sup>. »

5. Testa d' Ercole coperta della pelle di leone con tre globetti dietro la nuca.

Ry. — Prora di nave, sopra cui TI · AVGVR, e sopra la leggenda un lituo; sotto ROMA, e a destra tre globi<sup>7</sup>.

Spetta questo inedito quadrante del mio museo a quel Tiberio Minucio Augurino, che fece stampare il denaro Morelliano n° 1<sup>8</sup>. È palese la relazione fra il lituo usato dagli auguri e il cognome di Minucio, che i suoi maggiori trassero appunto da quel sacerdozio.

<sup>1</sup> T. II, p. 27.

<sup>2</sup> Nella g. Fonteia, tav. I, n° 2.

<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XVIII, *Fonteia*, 2 et 3.]

<sup>4</sup> *Pro Fonteio*, c. XIV.

<sup>5</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LVIII, *Mamilia*.]

<sup>6</sup> [Ὁς ἐκαλεῖτο Ὀκτάιος Μάμιλιος, ἀνέφερε δὲ τὸ γένος εἰς Τηλέγονον τὸν ἐξ Ὀδυσσεύος καὶ Κίρκης, κατῴκει δ' ἐν πόλει Τύσκλῳ. *Antiq. Rom.* lib. IV, c. XLV.]

<sup>7</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LX, *Minucia*, 7.]

<sup>8</sup> [Voy. *ibid.* pl. XXVIII, *Minucia*, 4.]

## OSSERVAZIONE III.

Si hanno tre medaglie, una in argento cognita da gran tempo, l'altre due di bronzo messe fuori dal Patino, tutte coll' epigrafe *Publius NERVA*, che ponno vedersi presso il Morelli<sup>1</sup>. L' Orsino fu dubbioso, se dovesse credere che costui appartenesse alla prosapia dei Licinj, o piuttosto a quella dei Silj, atteso che ambedue quelle case adoperarono il cognome Nerva. Ma il Vaillant si dichiarò in favore di questi ultimi, perchè non conosceva alcun Licinio Nerva prenommato Publio<sup>2</sup>; e sebbene quest' opinione non soddisfacesse al Morelli, ciò nondimeno ha incontrato l'approvazione di altri numismatici e segnatamente dell' Eckhel. Ora pare a me, che oltre la ragione del prenome ve ne sia un'altra fortissima per dar vinta del tutto la causa al Vaillant. Una di quelle medaglie di rame presenta nel diritto la testa d' Ercole coi soliti tre globi, e l' epigrafe *P · NERVA*, e nel rovescio ostenta le lettere *ROMA* nell' esergo, i tre globi a destra, e una prora di nave nel mezzo, sopra cui sta un animale<sup>3</sup>. Dal Patino in poi tutti l'hanno detto un cavallo: ma conviene credere che la poca conservazione della medaglia, da cui la prima volta fu tratto il disegno, gli abbia condotti in errore: perchè egli è certamente un capro selvaggio, simile a quello che vedesi nei denari P. 351 \* 10. della gente Plancia, e di cui il nummo che possiedo mi mostra chiaramente le corna e la breve coda.

Per le cose dette nell' osservazione precedente dovendo questa ben aver pure un significato, io osservo che la gente Silia per concepire l' opinione degli antiquarj dedusse il suo nome da *silo*, che significa naso schiacciato, rincagnato, camoscio. Or chi non sa che questo punto è la proprietà del camoscio e del capro, e che perciò pres-

<sup>1</sup> Nella g. *Licina*, tav. I, n° 8, e tav. II, n. 5 et 6. [Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVIII, *Silia*, et pl. LXVI, *Silia*, 1, 2, 3.]

<sup>2</sup> [Un *P. Licinius Nerva* fut prêteur de Sicile en 651, et c'est à lui probablement

qu'il faut attribuer les médailles dont s'agit; voyez mon *Histoire de la numismatique*, p. 545. TH. MOMMSEN.]

<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. I, *Silia*, 3.]

publica rele-  
 gatio, adjecto  
 ad regnum  
 praestor cum  
 a per negar-  
 avvertì che il  
 accompagnar-  
 poi che Silla  
 pretori le que-  
 sumere l'ammi-  
 nistrato della loro  
 io si recavano ai  
 dignità pretoria,  
 avvenne che da  
 si dissero pretori.  
 pretori fu sempre  
 questori urbani,  
 che andavano ad  
 provincie, i quali il  
 autorità che dai pre- P. 351 e 13.  
 mancanza di questi.  
 pretorio.  
 se nella medaglia  
 ella mostra il nudo  
 Catone ebbe conse-  
 l'anno 700, vale a  
 ta di Cipro. Con più  
 nel quale Catone in  
 ssore di Furfanio nel  
 di partire facesse co-  
 te nella provincia, pre-

consueto, rimonteremo ai tempi di Silla, età che ben si addice a queste medaglie.

#### OSSERVAZIONE IV.

Frequentissimi sono i denari della gente Porcia portanti da un lato una testa femminile senza ornamenti, colla chioma raccolta in un nodo, aggiuntevi le lettere ROM dietro la nuca, e M·CÆO sotto il collo. A questo nome in alcuni di essi si unisce il titolo PRO·PR*aetore*, mentre in altri che mostrano quest'appendice, si tralascia il ROM. Nell'esergo del rovescio si legge VICRIX, ed apparisce nel campo la Vittoria con ampie ali e lunga stola, assisa sopra una sedia, tenendo nella sinistra un ramo di palma e una patera nella destra, benchè un altro di questi nummi conservato nella mia raccolta invece della patera le metta in mano un'evidentissima corona d'alloro guernita secondo il solito di due nastri pendenti<sup>1</sup>. Ma più d'ogni altra cosa meritano considerazione le iniziali ST, che alcune volte appaiono fra le gambe della scranna, su cui siede la dea<sup>2</sup>, e che furono P. 353 \* 12. pel primo osservate dall'Eckhel, quantunque non si desse il pensiero d'interpretarle.

Ognuno consente che questi nummi spettano al celebre M. Catone l'Uticense<sup>3</sup>, ma però vi è disparità di sentenze sul tempo in cui fece improntarli. L'Orsino li credè battuti, quando fu mandato a ridurre in forma di provincia il regno di Cipro, ed a raccogliere l'immense ricchezze di quel re Tolomeo, adducendo per fondamento di una tale opinione il seguente passo di Vellejo Patercolo: « P. Clodius in senatu

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXV, *Porcia*, 9.]

<sup>2</sup> [Voy. *ibid.* 6.]

<sup>3</sup> [Après la découverte du dépôt de Monte Codruzzo, Borghesi, dans une lettre à moi adressée le 18 avril 1832, attribuait les deniers portant pour légende les mots M·

CÆO sans le titre de PRO·PR au père de Caton d'Utique; depuis, dans une autre lettre du 27 mai 1839, il préféra les donner à *M. Cato Nepos*, cousin de Caton d'Utique, et qui le fit son héritier, lorsqu'il mourut, vers l'an 687, étant proconsul de la Gaule Narbonnaise. C. CAVEDONI.]

« sub honorificentissimo ministerii titulo M. Catonem a republica relegavit, quippe legem tulit ut is quaestor cum jure praetorio, adjecto etiam quaestore, mitteretur in insulam Cyprum ad spoliandum regno Ptolemaeum<sup>1</sup>. » E conchiuse : « Nihil enim aliud est quaestor cum jure praetorio, quam quaestor pro praetore. » Niuno sarà per negargli questa sua proposizione; ma egli a buon conto non avvertì che il *quaestor pro praetore* e il *propraetore* isolato senza altro accompagnamento sono due cariche affatto diverse fra loro. Da poi che Silla con una sua legge portata nel 673 ebbe distribuite ai pretori le questioni capitali da giudicare, fu ad essi interdetto di assumere l'amministrazione delle provincie finchè non era spirato il periodo della loro magistratura. Quando adunque terminato il loro anno si recavano ai governi che avevano sortito, già era in essi cessata la dignità pretoria, e solo ne veniva loro prolungata la podestà : onde avvenne che da quel tempo in poi i rettori delle provincie più non si dissero pretori, ma soltanto propretori. Al contrario l'ufficio dei questori fu sempre di molto minore considerazione, e si dividevano in questori urbani, che rimanevano in Roma, e in questori pro pretore, che andavano ad occupare il secondo posto nel reggimento delle provincie, i quali il titolo aggiungevano di pro pretore per indicare l'autorità che dai pre- P. 354 + 13. sidi era loro delegata, e il diritto in cui erano in mancanza di questi, di subentrare nell'esercizio temporaneo del potere pretorio.

Quindi avrebbe avuta tutta la ragione l'Orsino, se nella medaglia fosse stato scritto *Quaestor PRO PR*; ma siccome ella mostra il nudo *PRO PR*, è evidente che fu impressa dopo che Catone ebbe conseguita la pretura, il che non avvenne se non nell'anno 700, vale a dire quattro anni dopo la sua spedizione nell'isola di Cipro. Con più ragione adunque il Vaillant pensò all'anno 705, nel quale Catone in qualità appunto di propretore fu mandato successore di Furfanio nel governo della Sicilia, e suppose poi che innanzi di partire facesse coniare queste monete nella capitale per portarsele nella provincia, pre-

<sup>1</sup> Lib. II, c. XLV.

tendendo di provar ciò colla voce ROMA che si osserva nel diritto. Ma questa sua seconda fantasia fu meritamente derisa dall'Avercampo, il quale stabilì eziandio che nè tampoco in Sicilia poterono fabbricarsi quei nummi, perchè Catone non vi era appena arrivato che ne fu espulso da Curione mandatogli contro da Cesare; onde non potè avere il tempo necessario per farvi stampare tanta copia di moneta, quanta ne importa lo straordinario numero dei denari di cui si parla, il quale è anche più grande nei quinarj che vi hanno correlazione. Laonde conchiuse che furono battuti in Utica onde provvedere ai bisogni dei soldati in tempo della guerra africana contro Cesare, e mostrò poi con un passo di Plutarco che anche in Africa Catone chiamavasi propretore, conciossiachè essendogli stata offerta la somma del comando, «negavit. . . . se propriaetorem, praesente proconsule, imperaturum<sup>1</sup>.» E per riguardo al ROMA del diritto credè che si dovesse accordare coll' epigrafe del rovescio, onde cavarne il senso ROMA · VICTRIX.

L'Eckhel con una sentenza che non gli fa onore, perchè induce il sospetto che non abbia ponderate le buone ragioni che a pro del suo divisamento aveva addotte l'Avercampo, definì assolutamente che queste opinioni erano incerte del pari. Ma forse non avrebbe portato questo ingiusto giudizio, se la negligenza con cui ha trattato della serie consolare, lo avesse lasciato cercare l'interpretazione delle iniziali ST, la quale avrebbe trovata prontamente in tutte le collezioni degli epigrafici, che non pochi esempj somministrano di quell'abbreviatura in luogo di ST*ipendium*. Ed opportunissimo sarà poi questo senso nel caso nostro, perchè sappiamo che un denaro era per l'appunto lo stipendio del soldato romano. Se dunque questa moneta fu impressa per servizio di un esercito, ciò non potè farsi certamente se non in occasione della guerra africana, perchè Catone dopo la pretura non ebbe altra opportunità di pagare soldo alle milizie.

Ma se per questa parte convengo coll' Avercampo, dissento però da

<sup>1</sup> [Οὐδὲ ἑαυτὸν ἀντιστράτηγον ὄντα παρόντος ἀνθυπάτου προτάξειν. *Cato minor*, c. LVII.]



lui, ove lega ROMA con VICTRIX, imperocchè nei citati quinarj, in cui è uniforme il rovescio, manca nel diritto la prima parola. È quindi chiaro che una leggenda non ha che fare coll' altra, e che la seconda appartiene direttamente alla figura del rovescio, che tanto era l'appellare VICTRIX quanto VICTORIA. E il ROMA poi sarà stato scritto su questi denari per la solita ragione di denotare il popolo a cui spettava la moneta, o piuttosto per indicare di chi sia l'effigie che vi è rappresentata. E veramente pare che alla seconda opinione siamo invitati dal luogo in cui sta scolpita quella parola, la quale non segue già l'andamento circolare del resto della leggenda, ma è collocata orizzontalmente accanto all'occipizio della testa. È vero P. 356 \* 15. che Roma si suole dipingere in veste militare, coperta dalla celata : ma non era vietato il darle qualche volta un abbigliamento diverso. E infatti col capo nudo vedesi in compagnia dell'Italia sulle medaglie della gente Fufia, nelle quali niuna di loro può prendersi a gabbo, essendo ambedue contrassegnate col proprio nome.

## OSSERVAZIONE V.

È comune un denaro di Giulio Cesare il dittatore riferito dal Morelli nella gente Giulia<sup>1</sup>, sul cui diritto si scopre la testa di Cerere coronata di spighe, coll' iscrizione CONsul · TERTium · DICTator ITERum, mentre il rovescio mostra l'epigrafe AVGVR · PONTifex · MAXimus col tipo di un simpulo, di un aspersorio, di un orciuolo da sacrificj e di un lituo, tutti utensili appartenenti al duplice sacerdozio mentovato nella leggenda<sup>2</sup>. Il Morelli fu il primo ad accorgersi che nel campo accanto al lituo scoprivasi la lettera D, che l'Avercampo preferì di credere il segno della matrice, e ciò bastò perchè l'Eckhel<sup>3</sup> spacciasse come cosa notissima che questo nummo era di-

<sup>1</sup> Tav. III, n° 5.

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 17.]

<sup>3</sup> *Doctrina numorum veterum*, nei prolegomeni del tomo V, c. vii, § 4.

stinto colle lettere monetali. Più diligente il mio genitore notò nelle sue schede, che l'esperienza di cinquant'anni gli aveva insegnato che non erano se non che due le lettere solitarie apparenti su questo rovescio, cioè M e D; l'una o l'altra delle quali non mancava giammai. E questa sua osservazione è stata da me trovata giustissima tutte le volte che si fatte medaglie mi sono ricapitate alle mani. Per lo che tali lettere non essendo della natura di cui si erano credute finora, meriteranno di essere prese in considerazione, cadendo esse nella categoria di quelle di cui parla la legge stabilita dall'Eckhel nel capitolo sopra citato: «Litterae alphabeti, notae arithmeticae, minuta sigilla tunc tantum ad numi explicatum pertinent, quando ea constantia sunt in omnibus, et nulli obnoxia varietati.» E per arrivare a scoprire il loro significato, consulteremo la storia, giacchè per buona fortuna si conosce l'anno preciso, in cui uscirono dalla zecca.

Racconta adunque Dione che nell'anno 708, in cui Cesare fu console per la terza volta, essendo egli tornato vittorioso dall'Africa, trionfò in quattro giorni dei Galli e dei re Tolomeo d'Egitto, Farnace del Ponto e Giuba della Mauretania, dopo di che «magnificum populo epulum dedit, addito extra ordinem frumento oleoque. his qui frumentum acceperant viritim trecentos illos nummos distribuit quos promiserat, adjectis aliis centenis: militibus autem singulis vicena millia nummum divisit<sup>1</sup>.» Una sì grandiosa liberalità di Cesare viene in quest'anno confermata anche da Plutarco, da Appiano e da Suetonio; e il Lipsio<sup>2</sup> conteggiò che il numero di coloro che senza i soldati ne parteciparono, fu di trecento venti mila. Convengono gli antiquarj che ad una tale distribuzione di frumento alluda la testa di Cerere effigiata sul diritto, come non si dubita che queste monete fossero stampate per far parte della splendida largizione che si aggiunse in da-

<sup>1</sup> [Καὶ ἐπ' αὐτοῖς τὸν τε δῆμον λαμπρῶς εἰσήλασε, καὶ σῖτον ἐξω τοῦ τεταγμένου καὶ ἐλαιον προσέδωκεν αὐτῷ. Καὶ τῷ μὲν σιτοδοτουμένῳ ὁχλῷ τὰς τε ἐβδομήκοντα καὶ πέντε δραχμὰς ἅς προῦπέσχετο καὶ ἐτέρας

πέντε καὶ εἴκοσι, τοῖς δὲ δὴ στρατιώταις πεντακισχιλίας ὅλας ἐνειμεν. Hist. lib. XLIII, c. XXI.]

<sup>2</sup> De magnitudine Rom. lib. II, c. XII.

naro. Per la qual cosa se non è nuovo sulle medaglie che talora s'indichi l'uso per cui furono fabbricate, del che abbiamo avuto un' esempio nello *STipendium* dell' osservazione precedente, parmi che con molta probabilità potranno le nostre due lettere interpretarsi *Donum* e *Munus*<sup>1</sup>; e intanto quel sentimento sarà stato espresso ora con una P. 358 \* 17. parola, ora con un' altra, secondo che l' una o l' altra di esse andava meglio a fagiuolo di coloro cui fu commessa l' incisione dei conj.

## OSSERVAZIONE VI.

Il Morelli riportò fra gl' incerti<sup>2</sup> un denaro d' argento, che poi dall' Eckhel dietro l' opinione dell' Avercampo fu attribuito alla gente Quinzia, col busto d' Ercole nel diritto, e un saltatore su due cavalli nel rovescio, con di più le lettere TI·Q e un sorcio nell' area, e le sigle D·S·S nell' esergo<sup>3</sup>. L' Orsino le spiegò *Deo Semoni Sanco*, e le credè riguardare la testa d' Ercole che vedesi dall' altra parte, il qual dio con due passi di Varrone e di Festo provò aver avuto quei nomi presso i Sabini. D' altro parere fu l' Avercampo, che vi lesse *Dedit Suis Sumptibus*, e s' immaginò che Tiberio Quinzio celebrasse a proprie spese alcuni giuochi, e forse gli Apollinari indicati dai cavalli e dal saltatore che si osservano in quel tipo. Intanto la diligenza del Morelli fece scoprire eguali lettere nel corpo della nave rappresentata in un asse, che per la leggenda C·CASSI·L·SALIN è comune alle due genti Cassia ed Oppia, alla qual' ultima fu dai moderni aggiudicato in vece della Livia a cui dai più antichi era stato riferito<sup>4</sup>. Quel nu-

<sup>1</sup> [Ces deux initiales me paraissent mieux s'expliquer par les mots *Donativum*, indiquant les monnaies frappées pour les soldats (Tacit. *Annal.* lib. I, c. 11; cf. *Annali dell' Istituto di corrispondenza archeologica*, t. XXII, p. 152), et *Munus*, indiquant celles

qui devaient être distribuées au peuple. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Tav. I, n° 6.

<sup>3</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVI, *Quinctia*, 4.]

<sup>4</sup> [Voy. *ibid.* pl. LXI, *Oppia*, 1.]

mismatico seguì le orme dell' Orsino spiegando egli pure *Deo Semoni Sanco*, e tenne che si volesse con tali lettere manifestare che la nave aveva preso il nome da quel dio, o che almeno egli era il suo nume tutelare. Ma in questo giudizio fu contrariato dal Perizonio, che citando una lapide del Fabretti<sup>1</sup>, e le note di Valerio Probo, preferì di ricavarne *De Senatus Sententia*, benchè non si arrendesse il Morelli, il quale

P. 359 \* 18. viceversa oppose che tutti i vascelli da guerra furono costruiti d'ordine del senato, onde era inutile per un solo il farne memoria.

Da ciò si vede che ambedue quegli antiquarj si accordavano nel supporre che le sigle in questione dovessero riferirsi al naviglio sul cui fianco erano scritte, ma giustamente avvertì l' Avercampo, che fu in pieno arbitrio dei zecchieri l' incidere l' iscrizione ora nel margine della moneta, ora nel mezzo del campo: onde da questa circostanza non si poteva trarre alcun argomento nè a pro nè a danno di alcuna spiegazione. E citò in prova di questo gli esempj in tutto simili che occorrono nella gente Cecilia<sup>2</sup>, nei quali le leggende M · METELLVS e C · METELLVS sono ivi pure scolpite nella carena della nave: il che vedesi altresì praticato nella tavola seconda, numero settimo della gente Servilia, e nei nummi di P. Calpurnio, di cui favellai sul bel principio della prima decade<sup>3</sup>, e in quello di Manio Fontejo descritto qui sopra nella seconda osservazione<sup>4</sup>, ove le epigrafi C · SERVEILI e ROMA occupano il medesimo luogo. E dopo aver ciò stabilito, volle anche proporre una nuova interpretazione leggendo *De Siculis Sardis*, e supponendo che si alludesse al frumento che dalla Sicilia e dalla Sardegna raccolse e mandò a Roma nel 561 il pretore L. Oppio Salinatore.

Sarebbe toccato all' Eckhel, ultimo fra gli scrittori della serie consolare, il portar giudizio sopra opinioni così disparate; ma egli si tolse d'ogni impaccio col replicatamente decidere, allor che parlò della gente Cassia e della gente Quinzia, che non era conosciuto per anche il vero senso di queste sigle, le quali aspettavano un Edipo tuttavia. Ma quest' Edipo che si desidera tuttora dai medaglisti, è già qualche tempo

<sup>1</sup> *Inscr. domest. c. III, n° 650.*

<sup>2</sup> Tav. I, n° 3, et tav. II, lett. A, B, C.

<sup>3</sup> [Voy. plus haut, p. 138.]

<sup>4</sup> [P. 228, n° 3.]

ch'è apparso fra gli epigrafici, i quali sono stati per lungo tempo in eguale ambiguità, essendo che le medesime lettere s'incontrano non di rado nelle loro collezioni. *De Suo Sumptu* spiegò lo Scaligero nell' P. 360 \* 19. indice delle abbreviature del Tesoro Gruteriano, il quale poi incostante interpretò *Dederunt Supra Scripta*, quando gli passò sott' occhio un' antichissima lapide di Norcia<sup>1</sup>. All' opposto *De Suo Sibi Faciundum Curavit* supplì in altra occasione l' Orsato, che ammise pure la prima delle interpretazioni dello Scaligero, in ciò seguito dal Muratori, al quale però un'altra volta meglio piacque *De Senatus Sententia*. E che questa sia la vera spiegazione da darsi a tali sigle tutte le volte che ci vengono innanzi, è stato ampiamente mostrato dal chiarissimo Marini nell' aurea sua opera dei Fratelli Arvali<sup>2</sup>, ove adduce una quantità di esempj, de' quali al mio scopo basterà sceglierne quattro soltanto:

1.

Q·AVFIDIVS·Q·F  
Q·MACVLNIVS·Q·F  
D·S·S·FACIVN·CO<sup>3</sup>

2.

Q·FVSIVS·Q·F·BAL IIII·VIR·Q  
C·ANTRACIVS·C·F  
D·S·S·BALNEVM·REF·CVR  
C·ANTRACIVS·C·F·PROBAVIT<sup>4</sup>

3.

P·MAGIVS·P·F  
Q·MINVCIVS·L·F<sup>CES</sup>  
BASILICAM·FAC  
CVR·DE·SEN·SENT<sup>5</sup>

<sup>1</sup> P. 884, 14.

<sup>2</sup> P. 557 e 628.

<sup>3</sup> Grut. p. 1079, 13 [*Terracinae, ad portam civitatis, ex Sirmondo, qui vidit*].

<sup>4</sup> Murat. 476, 6 [*Allifis, ex sched. Ambros.* — *Prope Aeserniam*, Mommsen, *I. N.* 5037; Orelli, n° 3731. On lit chez Mura-

tori, ligne 1, FVFIVS au lieu de FVSIVS.]

<sup>5</sup> Fabretti, *Inscr. dom.* p. 241, 650 e di nuovo p. 709, 301 [*Catanzarii, ex Gualtero et schedis Barberinis.* — *In loco ubi Sybaris coloniaque Copia fuit.* Gualtér. *Tabul. ant. Sicil. et Brutt.* n° 393. Mommsen, *I. N.* 69.]

4.

P. 361 \* 20. M·MANLIVS·M·F·L·TVRPILIVS·L·F·DVOMVIRE·DE·SENATVS  
SENTENTIA·AEDEM·FACIENDAM·COERAVERVNT·EISDEMQUE·PROBAVERE<sup>1</sup>

Il semplice paragone di queste quattro lapidi, nelle quali la formola è sempre la medesima, se non che ora è più, ora è meno abbreviata, è sufficiente a soddisfare qualunque ingegno anche il più schifiloso, e a mettere fuori di contesa la scoperta del Marini. Per lo che mi limiterò a notare, che una simile interpretazione molto bene si accomoda anche al senso richiesto dalle medaglie, perchè il *De Senatus Sententia* sarà gemello dell' *EX Senatus Consulto* che tante volte vi comparisce; onde vorrà indicare al pari di lui, che quelle tali monete sulle quali si vede furono coniate per espresso ordine del senato.

## OSSERVAZIONE VII.

Siamo debitori al Patino dell' aggiunta ch' egli fece alla serie consolare di una medaglia di rame molto rara spettante alla gente Cassia, che nel Tesoro Morelliano è la prima della tavola terza. Mostra da una parte la testa di Vulcano barbato coronato di lauro colle tenaglie dietro il collo, e sta dall' altra la solita prora di nave coll' epigrafe C·CASSI·ROMA. Ma ciò che forma il maggior pregio di quest' impronto è la nota del valor monetale S:· composta di un S con tre globetti, la quale due volte vi comparisce, una nel diritto al di sopra delle tenaglie, l' altra nell' area del rovescio al lato destro di chi mira<sup>2</sup>. L'Eckhel<sup>3</sup> avendo osservato che la lettera S rappresenta il semisse e che i tre

<sup>1</sup> Murat. p. 147, 4; Fabretti, p. 342, 528 [Orelli, n° 3808, d'après Nibby (*Viaggio*, II, p. 209). Nous avons rétabli le texte de cette inscription d'après MM. Mommsen (*C. I. L.* t. I, n. 1147) et Ritschl (*tab. LXVIII c*); Borghesi avait donné celui de

Muratori, chez qui elle est divisée en quatre lignes. C'est l'inscription du temple d'Hercule à Cora. L. RENZI].

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LII, *Cassia*, 2.]

<sup>3</sup> *D. N. V. t. V*, p. 13.

globi denotano il quadrante, giudicò che questa moneta corrispondesse P. 362 \* 21. al valore di ambedue, e che perciò fosse il dodrante, o sia i tre quarti dell'asse, di cui non abbiamo altro esempio in tutto il bronzo consolare. E ch'egli non s'ingannasse in quel giudizio vien mostrato dalla seguente iscrizione edita dal Marini<sup>1</sup>, nella quale in modo consimile sono esposti nella penultima riga i tre quarti del piede :

D . M  
P · ACILIVS · HERMES · ET  
ACILIA · EPITHYMETE  
FECERVNT · SIBI · ET · SVIS  
LIBERTIS · LIBERTABVSQVE · POS  
TERISQVE · EORVM · IN · F · P · VIIS  $\frac{3}{4}$   $\frac{1}{2}$   
IN · A · P · XI · H · M · H · EX · N · S

All' opinione dell' Eckhel accresce nuovo fondamento un'altra insigne medaglia, parimenti di rame, conservata nella mia raccolta, la quale ha uniforme il rovescio, ma nel diritto invece della testa di Vulcano mostra quella di Bacco coronata di edere e di corimbi, con lineamenti che tirano al femminile, e simile all' immagine che si ha di questo dio nel diritto del denaro Morelliano di questa medesima gente<sup>2</sup>. Ma in questo nummo negli stessi luoghi dell' altro si ha per nota del valore un S : , che diversifica da quello di sopra per mancanza di un globetto o sia di un' oncia<sup>3</sup>; per lo che, se la sigla S : ci significa il dodrante, questa ci darà il besse, o sia i due terzi dell' asse, che finora non erano conosciuti. E questa medaglia ci mette nella speranza che una volta o l'altra verranno alla luce anche il deunce, il destante e il settunce, essendovi tutta la probabilità che, se C. Cassio fece stampare il dodrante ed il besse, abbia compita la serie delle frazioni almeno dall' asse al semisse. E veramente conoscendosi gli dei che colla loro effigie distinguevano le parti più minute del bronzo cominciando dal semisse fino

363 \* 22.

<sup>1</sup> *Fr. Arv.* p. 228 [à Rome dans la villa Pelucchi].

<sup>2</sup> *Tav. I, n° 7.*

<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LII, *Cassia*, 3.]

all' oncia, sarebbe curioso a sapersi, quali erano gli altri che compivano il numero dodicesimo dei numi eletti a mostrarsi sulla moneta di rame. Imperocchè tengo più verisimile che sia questa la ragione per cui Bacco e Vulcano si fanno vedere su queste medaglie, piuttosto che supporre esservi stati rappresentati per una spontanea devozione di C. Cassio, tuttochè sappiamo aver Bacco conseguito un culto particolare dalla sua casa, dopo che Sp. Cassio Viscellino suo antenato, console nel 261, gli dedicò il tempio votatogli in compagnia di Cerere e di Libera dal dittatore A. Postumio in occasione della guerra latina.

Per altro, essendo questa la sola volta, in cui tali divinità compariscono sulle monete consolari di rame, il mio giudizio non avrà ancora un fondamento abbastanza solido, dovendo confessare di non aver mai veduta l'altra medaglia di L. Cotta aggiunta dal Patino alla gente Aurelia. Porta anch' essa il capo di Vulcano, e per ciò potrebbe tenersi un dodrante; ma ignorando di qual peso e di qual grandezza ella sia, ed anzi essendo dubbioso, se debba ascriversi fra le monete romane, o appartenga piuttosto alla zecca di qualche altra città o italiana o straniera, non posso cavarne alcun profitto per la mia opinione. Debbo intanto notare che le nostre due medaglie non seguono l'asse di questa casa coi nomi C·CASSI·L·SALIN, di cui ho parlato nell'osservazione precedente; mentre il più grave dei quattro che ne conservo non arriva a pesare un grosso e cinque denari: onde P. 364 \* 23. spetta alla classe degli assi semionciali incominciati a coniare al tempo di Silla, come ho avvertito altra volta.

Per lo contrario fra due che ne tengo col capo di Vulcano, il più pesante corrisponde ad un grosso e sette denari: e benchè quello coll' effigie di Bacco essendo alquanto logoro non ecceda un grosso e un denaro, pure l'abbondanza del peso nel suo compagno mostra che ambedue furono parte di un asse onciale. E quest' asse non credo io già che fosse il pubblicato dal d' Ennery<sup>1</sup>: perchè le lettere *De Senatus Sententia*, che dice trovarvisi, fanno la spia che non era diverso dall'

<sup>1</sup> *Catalog.* p. 172.



altro di Salinatore e di Cassio citato di sopra, colla sola diversità che il primo nome o per mala conservazione o per mancanza di metallo non vi sarà stato visibile. Le nostre medaglie debbono dunque riferirsi ad un Cassio più antico, ed io non dubito di averlo trovato in colui che fece imprimere il denaro colla quadriga guidata dalla Libertà, ch'è l'ottavo della tavola prima presso il Morelli. Si è d'accordo in reputarne autore il C. Cassio Longino console nel 658, figlio di L. Cassio Longino Ravilla console nel 629, che illustrò il suo tribunato della plebe colla pubblicazione della legge tabellaria sui giudizi, alla quale vuolsi riferire il tipo della Libertà nel rovescio, e più la cesta o urna<sup>1</sup> dei suffragj che vi comparisce nel diritto. Per lo che se queste medaglie furono coniate contemporaneamente a quel denaro, saranno state impresse poco dopo il 630 di Roma : epoca in cui il nostro Cassio, pei computi che ponno farsi sul suo consolato, deve avere ottenuto il triumvirato monetale.

## OSSERVAZIONE VIII.

Da un denaro, il cui tipo allude alla solennità dei giuochi secolari<sup>2</sup>, avevamo saputo che M. Sanquinio fu triumviro monetale l'anno 737, P. 365 \* 24. e dalle sue medaglie di rame avevamo imparato di più ch'egli fu figlio di un Quinto<sup>3</sup>. Ecco tutte le notizie che si hanno di lui, dovendo riporsi fra i sogni il doppio triumvirato che gli ha concesso in diversi anni l'Avercampo, onde potesse coniare le monete d'argento coll'autorità dell'imperatore, e quelle di rame con facoltà conferitagli dal senato. Ma egli fu vittoriosamente confutato dall'Eckhel<sup>4</sup>, il quale mostrò che anche sotto i Cesari la magistratura dei monetieri fu sem-

<sup>1</sup> [C'est certainement une urne, et non pas une cista ou cistella; voy. *Annali dell' Istituto di corrispondenza archeologica*, t. XXI, p. 191. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVI, *Sanquinia*, 2.]

<sup>3</sup> [Voy. *ibid.* pl. LXV, *Sanquinia*, 1.]

<sup>4</sup> *D. N. V.* t. V, p. 64.

pre una sola, sebbene omettesse di valersi del forte argomento che gli somministrava P. Licinio Stolone triumviro anch'esso dei tempi di Augusto, di cui abbiamo medaglie tanto in argento quanto in rame.

Tutti gli scrittori delle famiglie si lagnano dell'oscurità in cui sono per rapporto alla gente Sanquinia, di cui gli storici non ricordano se non Sanquinio Massimo, il quale fu console suffetto due volte: la prima innanzi l'anno 782, l'altra nel 792, nel qual tempo era eziandio prefetto di Roma, e che morì nell'800 legato della Germania inferiore. Egregiamente avvertì l'Orsino, ch'egli non doveva confondersi col triumviro, da cui probabilmente nacque. Ed in vero, dato ch'egli avesse avuto una ventina d'anni nel 737, come potrebbe supporre che nella sua decrepitezza di oltre ottanta anni fosse stato messo alla testa di una provincia così bellicosa com'era la Germania?

A riserva del semplice nome datone dalle medaglie niun sentore avevasi poi di Q. Sanquinio padre del triumviro: ma io somministrerò in poche parole molte notizie di lui, pubblicando la seguente semplicissima lapide del Museo Vaticano, che molto probabilmente gli appartiene:

Q·SANQVINIVS  
Q·F·STEL  
Q·TR·PL·PR  
PRO·COS

L'ottima ed antica forma delle lettere, la qualità del marino originario dei contorni di Roma, e molto più il titolo di proconsole nudo come in tutte le medaglie consolari, senza aggiungere di qual provincia, notizia che ai tempi imperiali s'incominciò a non preterire giammai, danno bastevole fondamento per crederla incisa sul principio del regno di Augusto. E da essa sapremo che la gente Sanquinia, la quale venne forse in onore al tempo della guerra civile con Sesto Pompeo e con M. Antonio, era già pretoria innanzi il nostro triumviro: nè dovremo più andare in cerca del suo cognome, imperocchè la lapide accordandosi colle medaglie a non attribuirgliene alcuno, fa vedere che da princi-

pio realmente non l'ebbe, all'uso di altre famiglie nuove cresciute in fama nei medesimi tempi, come sarebbero la Vinicia, la Carisia, la Tizia, la Sosia, ed altre molte.

---

#### OSSERVAZIONE IX.

La mia raccolta possiede un quadrante coll'immagine d'Ercole e i tre globetti nel diritto, e coll'usato rovescio della prora di nave, degli stessi tre globi e dell'epigrafe ROMA nell'esergo<sup>1</sup>. Ciò che lo costituisce inedito, è l'iscrizione P·MAT che si vede nell'area superiore, e nella quale le due lettere MA sono legate insieme, essendo che la terza e la quarta gamba dell'M appariscono tagliate per mezzo da una trattina (M) che loro comunica la figura dell'A. Se volessi tener dietro a coloro che alla gente Pinaria assegnarono le medaglie, di cui più a basso terrò discorso, potrei dubitare che invece di MAT qui si avesse a leggere NAT, non rifiutando quel nesso di prestarsi ad ambedue le lezioni. Ma ho osservato che quel gruppo di caratteri nella serie consolare ha costantemente il valore che gli ho attribuito, e posso citarne in prova la voce NVM nel denaro di Pomponio Molone, e i molti esempj che sulle rispettive loro medaglie somministrano i nomi delle genti Maenia, Maiania, Manlia, Marcia, e i cognomi *Maximus* della Fabia, *Marcellus* della Claudia, e *Magnus* della Pompeja, per tacere dell'ultima sillaba di ROMA, allorchè non di rado è stretta in monogramma. All'opposto, allorchè volle farsi un compendio del N e dell'A, adoperossi la lettera N tagliata anch'essa per mezzo (N), e così in senso di AN ci comparisce nei nomi delle genti Antestia, Antonia, Fannia e Trebania, e viceversa in quello della gente Egnatuleia in luogo di NA. Fermata adunque la lezione MAT più non rimane che a cercarne il supplemento.

<sup>1</sup> | Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LIX, *Matia*, 4. |

Fra i nomi gentilizi non ne abbiamo alcuno che cominci per queste iniziali, e spetti ad una casa che si sappia aver conseguito in Roma magistrature. Per lo che discendendo a farne ricerca fra i cognomi, ci verranno incontro tre concorrenti, *Maternus*, *Matho*, *Matienus*<sup>1</sup>: ma il primo non facendosi vedere che ai tempi imperiali, non potrà aver diritto ad una medaglia battuta tanto prima. Più opportuno sarebbe *Matho* ch'è una vecchia appellazione comune alle due genti Nevia e Pomponia. Della prima è noto Q. Nevio Matone pretore nel 570; ma P. 368 \* 27. la di lui casa amò con predilezione il prenome di Quinto, nè apparisce che abbia mai adoperato quello di Publio. Urtiamo nello stesso scoglio per riguardo all'altra famiglia dei Pomponj Matoni, quantunque molto più nota ed insigne pei due consolati del 521 e del 523. Imperocchè le tavole Capitoline, che ci hanno serbato le note genealogiche di ambedue quei consoli, non ci mostrano se non i prenomi di Marco e di Manio, dei quali troviamo ornati anche i loro discendenti. Anzi è osservabile che non solo in quel ramo, ma altresì in tutta la numerosa gente Pomponia nei secoli della libertà non s'incontra esempio di alcuno che siasi chiamato Publio.

Mi appiglierò adunque al terzo pretendente, che mi mette innanzi P. Matieno tribuno militare nel 549, memorato da Livio<sup>2</sup>. In tanta oscurità io non mi attenderò di asserire ch'egli sia stato l'autore del mio quadrante, sebbene non abbia tampoco alcuna ragione per concludentemente negarlo: ma s'egli nol fu, può esserlo stato un suo discendente, e a me basterà di aver trovato la famiglia, a cui tanto le iniziali quanto il prenome egregiamente convengono. Di questa casa si conoscono inoltre C. Matieno duumviro navale nel 573, M. Matieno pretore nel 581, e C. Matieno disertore nel 616 dall'esercito di Spagna.

<sup>1</sup> [*Matienus* est un *gentilicium* et non un *cognomen*. On sait aujourd'hui que les noms en *enus* ne sont qu'une autre forme des noms de famille en *ius*, très-fréquente dans le Picenum et dans les régions voisines du royaume de Naples; voy. mon supplément au recueil d'Orelli, n° 6247, où j'ai cité les ou-

vrages de MM. Mommsen et Hübner. HENZEN.]

<sup>2</sup> Lib. XXIX, c. vi et ix. [On peut citer maintenant, à l'appui de cette explication de Borghesi, le denier avec les mots MATI·ROMA, publié par le marquis de Lagoy, dans la *Revue numismatique française*, 1858, p. 317. C. CAVEDONI.]

S'ignora il nome gentilizio di tutti costoro, ma pare non potersi dubitare che Matieno fosse in origine un cognome di adozione proveniente dalla gente Matia, e foggato nel modo stesso di Allieno, Beti-  
lieno, Satrieno e simili.

Ciò premesso, è ora da dirsi che il Morelli portò pel primo nel suo tesoro un asse col tipo solito<sup>1</sup>, e un denaro col rovescio dei Dioscuri a cavallo<sup>2</sup>, ambedue insigniti di un monogramma composto di un M, il cui secondo angolo è tagliato per mezzo, come nel caso nostro, per formarne l'A, ma cui si è aggiunta un'altra linea sulla cima, onde vengane il T. Egli lo sciolse NAT, e interpretollo NATta; e quindi inserì quelle medaglie nella tavola della gente Pinaria, cui appartiene quel cognome, ove ponno vedersi alle lettere A e B. Il Ramus pubblicò<sup>3</sup> un quinario che tengo io pure, ornato del medesimo monogramma, e in tutto simile al citato denaro, fuorchè nella nota del valore, che in uno è X, nell'altro è V<sup>4</sup>. E dal mio museo somministrerò anch'io due vittoriati d'argento colla testa di Giove laureata e barbata nel diritto, e colla Vittoria nel rovescio che incorona un trofeo, coll'epigrafe ROMA nell'esergo: in uno de' quali il medesimo monogramma campeggia nel mezzo dell'area, mentre nell'altro vedesi presso il trofeo alla destra di chi mira<sup>5</sup>. Ed egualmente nella serie di rame accrescerò il semisse, il quadrante e il sestante da me posseduti tutti col medesimo nesso di lettere al di sopra della nave.

Il lodato Ramus fu il primo<sup>6</sup> ad accorgersi ch'erronea era stata l'interpretazione del Morelli, e che MAT dovevasi leggere<sup>7</sup> in vece di NAT; per lo che in cambio di NATta supplì MATho: e avendo tolto quelle medaglie dalla gente Pinaria, le trasferì nella Pomponia. Per le cose notate di sopra io non posso che pienamente sottoscri-

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LIV, *Matia*, 1.]

<sup>2</sup> [Voy. *ibid.* pl. XXVII, *Matia*, 1.]

<sup>3</sup> *Catalog. del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 86.

<sup>4</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVII, *Matia*, 2.]

<sup>5</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVII, *Matia*, 3.]

<sup>6</sup> *Catalog. del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 87.

<sup>7</sup> [Eckhel, avant Ramus, avait proposé cette lecture; voyez son *Catal. Mus. Caes.* part. II, p. 16, n° 7. C. CAVEDONI.]

vermi al suo giudizio relativamente alla nuova lezione di quel nesso, ma andrò più a rilento nel seguirlo riguardo al supplemento ch'egli ne ha proposto. Imperocchè la scoperta del mio quadrante, che per la ragione superiormente addotta non può attribuirsi ai Pomponj, pare che per l'identità delle medesime lettere induca una maggiore probabilità che anche tutte le medaglie fin qui descritte si abbiano piuttosto a donare ai Matieni.

---

#### OSSERVAZIONE X.

L'Eckhel ha aggiunto alle genti Fabia e Livineia<sup>1</sup> un bell'impronto di rame, di cui ha parlato più a lungo fra i nummi di Adrumeto dell'Africa, capitale della Bizacene<sup>2</sup>; il quale essendo stato prodotto da prima assai imperfettamente dal Morelli fra le sue imperiali<sup>3</sup>, fu poi delineato con maggior diligenza dal Pellerin<sup>4</sup>, da cui infine l'ha tolto il Mionnet<sup>5</sup>. Rappresenta da un lato la testa nuda d'Augusto coll'epigrafe APR · FA · MAX · COS · PRO · COS · VII · VIR · EPVLO, e mostra dall'altro un'elefante, che col piede di innanzi calpesta un serpente, colle lettere C · LIVIN · GALLVS · PRO · PR. A questa medaglia ne fu aggiunta un'altra dal medesimo Pellerin, che da un lato insieme coll'epigrafe HADRVM porta un busto barbato, coperto il capo da una specie di tiara, e involto in un ampio mantello, da cui mette fuori la mano sinistra con due spighe. Sta dall'altro canto l'effigie di Augusto, ma la cattiva conservazione di quel nummo fece sì che non si potesse copiare se non questa porzione della leggenda APR · FA · . . . . . PRO · COS · VII · V · EPVL. Il Mionnet al luogo citato ricavò da un'altra di quelle monete AFRIC · . . . . MAX · COS PRO · COS · VII · EPVL, ma completa si avrà questa iscrizione presso

<sup>1</sup> *D. N. V. t. V*, p. 208 e 236.

<sup>2</sup> *Ibid. t. IV*, p. 134.

<sup>3</sup> *Tav. XXXIII*, n° 24.

<sup>4</sup> *Recueil*, t. III, p. 17.

<sup>5</sup> *T. VI*, p. 580.

il Sestini<sup>1</sup>, che legge APR·FA·MAX·COS·PRO·COS·VII·V·EPVL.

Due nodi trovò l'Eckhel su queste medaglie: il primo de' quali nasce da quell' APR che gli parve un' enigma, e che non si attentò di spiegare. All' opposto il Mionnet propose di leggervi APRonius·FA-<sup>P. 371 \* 30.</sup>bius·MAXimus: ma siamo in tempi ancora troppo alti per potere supporre due nomi gentilizj in una medesima persona. Toglie però ogni difficoltà l'esemplare conservatissimo che della prima medaglia ho veduto nel reale Museo di Milano, in cui chiaramente si legge AFR FA·MAX, il quale, confermando la lezione AFRIC rinvenuta sull' altro nummo dal Mionnet, mi dà il diritto di supplire francamente AFRicanus·FABius·MAXimus·CONsul·PRO·CONsul·VII·VIR EPVLonum.

L'Eckhel restò indeciso, qual' egli fosse dei due Fabj, che procederono consoli negli anni 743 e 744, ma io non esiterò ad affermare che fu il secondo, a cui dagli scrittori si attribuiscono ambedue i cognomi di Massimo e di Africano. Infatti *Fabio Africano cons.* si ha presso Suetonio<sup>2</sup>, e parimenti K. Φάσιος K. vi. Ἀφρικανός si scrive nell' indice consolare del libro LIV di Dione, mentre al contrario ἐπὶ Φάσιου Μαξίμου si dice di nuovo dallo stesso autore parlando di lui al capitolo 36 del medesimo libro<sup>3</sup>. Altre volte, e segnatamente a pagina 49 della mia prima dissertazione sui frammenti dei fasti Capitolini, ho notato l' uso invalso per vizzo al tempo d' Augusto, che colui il quale aveva due cognomi, ne premettesse uno al nome gentilizio tralasciando il prenome. Per tal modo costui, quantunque si chiamasse veramente Q. Fabio Massimo Africano, è divenuto Africano Fabio Massimo, e il suo esempio fu seguito sulle medaglie da Cn. Cornelio Lentulo Cosso che vi si dice COSSVS·CN F·LENTVLVS, e da L. Valerio Messalla Voluso convertito in VOLVSVS·VALERius·MESSALLa.

<sup>1</sup> *Descr. num. vet.* p. 564.

<sup>2</sup> In *Claud.* c. II.

<sup>3</sup> Un suo liberto nella Gruteriana 627, 5, si chiama Q·FABIVS·AFRICANI·

L·CYTISVS. [Note manuscrite de Borghesi, dans l'exemplaire des *Décades* appartenant à M. Mommsen.]

La ragione poi per cui egli assunse il cognome di Africano diverrà manifesta, quando si sarà messa in chiaro la sua genealogia imbrogliatissima presso il Glandorpio. Comincerò prima dal dire che Q. Fabio Massimo Paulo suo predecessore nel consolato fu insieme suo fratello, come risulta da più luoghi d'Ovidio che n'ebbe la familiarità, e segnatamente dal libro secondo *de Ponto*, elegia terza, ove allude all'Africano, dicendo:

Nec quo sit primum nobis a tempore cultus,  
Contendo fratrem posse referre tuum.

Lo stesso Paulo Massimo fu padre di Paulo Fabio Persico, console del 787, il quale discese da Fabio Allobrogico, console nel 633, secondo che attesta l'imperatore Claudio nell'orazione *de civitate Gallis danda*, di cui si hanno due frammenti presso il Grutero<sup>1</sup>, NON MAGIS · PAENITENDI · SENATORES · QVAM · PAENITET PERSICVM · NOBILISSIMVM · VIRVM · AMICVM · MEVM INTER · IMAGINES · MAIORVM · SVORVM · ALLOBROGICI · NOMEN · LEGERE. Lo stesso afferma Seneca<sup>2</sup>. Lo che essendo, anche suo padre Paulo, e suo zio Africano, saranno provenuti dalla medesima origine. Il Glandorpio diede al nostro Africano per genitore Q. Fabio Massimo, console nel 709, morto durante la sua magistratura, senza avvertire che una tal sentenza era contraddetta apertamente da Ovidio, il quale nella citata elegia dice del padre di questi due fratelli:

Me tuus ille pater, latiae facundia linguae,  
Quae non inferior nobilitate fuit,  
Primus ut auderem committere carmina famae  
Impulit, ingenii dux fuit ille mei.

Ovidio nacque l'anno 711,

Cum cecidit fato consul uterque pari<sup>3</sup>;

onde come potè essere animato agli studj da chi era già morto due

<sup>1</sup> P. 502. [Spon, *Antiquité de Lyon*, nouvelle édition publiée par MM. L. Renier et Montfalcon, p. 204.]

<sup>2</sup> *De benef.* lib. IV, c. xxx.

<sup>3</sup> *Trist.* lib. IV, eleg. x, vs. 6.



anni prima ch'ei venisse alla luce? Altri adunque fu il loro padre, e può dirsi con asseveranza essere stato quel Q. Fabio Massimo, che giovinetto ancora accusò nel 695 C. Antonio proconsole di Macedonia, P. 373 \* 3a. e fece condannarlo all'esilio: in lui egregiamente convenendo gli studi oratorj, e non meno bene dicendosi da Cicerone: «Cujus virtute Paul-  
«lorum, Maximorum, Africanorum gloriam renovatam videmus<sup>1</sup>.» Al qual luogo è da vedersi lo scoliaste pubblicato dal celebre Monsignor Mai. Queste parole di Tullio, per le cose che appresso dirò, accusano scopertamente la discendenza dell'Allobrogico: quindi terrò per fermo essergli stato padre l'altro Q. Fabio Massimo «Allobrogici civis  
«et imperatoris clarissimi filius, qui perditam luxuria vitam egit,» onde dal pretore urbano Q. Pompeo, nel 663, fu interdetto dall'amministrazione dei proprj beni, come ci fa sapere Valerio Massimo<sup>2</sup>, e di cui dice Cicerone<sup>3</sup>: «Vita omnium perditorum ita similis, ut esset facile  
«deterimus.» Noto è poi dagli scrittori, e lo confermano le tavole trionfali Capitoline, che Q. Allobrogico nacque da Q. Fabio Massimo Emiliano console nel 609, fratello di P. Cornelio Scipione Africano Emiliano, detto anche il giuniore o il Numantino, essendo che ambedue furono figli di L. Emilio Paulo il vincitore del re Perseo, dal quale furono dati in adozione alle due genti Cornelia e Fabia, come è da vedersi in Plutarco ed in altri molti.

Ciò premesso, è ora da ricordarsi la gara insorta fra la nobiltà romana ai tempi di Augusto, e da lui suscitata, di rimettere in voga tutto ciò che apparteneva all'antico splendore delle famiglie; onde per riguardo ai cognomi si videro allora tornare in uso le rancide denominazioni dei Cossi, dei Maluginensi, dei Volusi, dei Potiti, degli Stolori, dei Corvini, ed altre simili. I nostri due Fabj non vollero essere da meno degli altri, e quindi Q. Paulo risuscitò la memoria del suo quadrisavolo che abbattè il trono di Macedonia, e suo fratello si applicò il predicato di Africano meritato colla distruzione di Cartagine dal fratello di suo trisavo. Del resto da questa medaglia impariamo ch'egli, oltre il con-

374 \* 33.

<sup>1</sup> In *Vatinium*, § 11.<sup>2</sup> *Tuscul.* lib. I, § 33.<sup>3</sup> Lib. III, c. v, § 2.

solato del 744, ottenne anche il sacerdozio di settemviro epulone, e il proconsolato dell' Africa; il qual ultimo peraltro non potè conseguire innanzi il 749, scrivendo Dione: « Augustus senatui, et speciatim consularibus Africam et Asiam, praetoriis reliquas omnes provincias adscripsit; utrisque autem ex aequo interdixit, ne ante quintum annum a gesto in urbe magistratu provincias sortirentur <sup>1</sup>. » Egli sopravvisse almeno fino all' anno 758, in cui, secondo lo stesso Dione, fu scoperta la cospirazione di Cinna contro l' imperatore, il quale da Seneca così viene introdotto a parlare a quel congiurato: « Cedo, si spes tuas solus impedio, Paulus te ne, et Fabius Maximus, et Cossi et Servilii ferant, tantum agmen nobilium non inania nomina praeferentium, sed eorum qui imaginibus suis decori sunt <sup>2</sup>. »

L'altra difficoltà che su questa medaglia ritrovò l' Eckhel, consiste nel non sapersi combinare, come sullo stesso tipo potesse unirsi il nome di Fabio proconsole e di Livineio propretore; tuttavia inchinò a credere che il preside della provincia fosse veramente Livineio, e che Fabio vi fosse nominato come il *patrono* degli Adrumetini che fecero coniare la moneta. Ma egli non avvertì ch' essa era posteriore al 744, in cui Fabio Africano fu console, e che all' opposto fino dal 727 era seguita la celebre divisione delle provincie fra il senato ed Augusto, in forza della quale restò stabilito che l' Africa fosse sempre governata da un proconsole. Il nodo adunque sarebbe insolubile, se fortunatamente non avesse altra origine che una disattenzione dell' Eckhel. S' egli avesse esaminato con diligenza il disegno del Pellerin, vi avrebbe trovato un Q, che tanto egli quanto il Mionnet hanno preterito, ma che io ho chiaramente veduto anche sul nummo milanese: ed allora avrebbe conosciuto che l' intera leggenda era *Caius · LIVINEIUS · GAL · LVS · Quaestor · PRO · PRAetore*. Il che essendo, qual meraviglia che il nome di un questore si accoppi a quello del suo proconsole?

<sup>1</sup> [Τῇ δὲ δὴ βουλῇ ἰδίᾳ μὲν τοῖς τε ὑπα-  
τευκόσι τὴν τε Ἀφρικὴν καὶ τὴν Ἀσίαν, καὶ  
τοῖς ἐστρατηγηκόσι τὰ λοιπὰ πάντα ἀπέ-  
νειμε. Κοινῇ δὲ δὴ πᾶσιν αὐτοῖς ἀπηγό-

ρευσε, μηδένα πρὸ πάντων ἐτῶν μετὰ τὸ ἐν  
τῇ πόλει ἀρξαι κληροῦσθαι. *Hist. lib. I. III,*  
c. XIV.]

<sup>2</sup> *De clementia*, lib. I, c. IX.

## DECADE QUINTA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

Ho descritto altra volta<sup>2</sup> una medagliuccia di rame coniatà a Gera- P. 355 \* 1.  
poli di Frigia, promulgata pel primo dal Seguino<sup>3</sup>, e ripetuta dal Morelli<sup>4</sup>, portante da un lato la testa di Augusto coll' epigrafe ΦΑΒΙΟΣ Ο ΜΑΞΙΜΟΣ, e dall' altro la leggenda ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΤΡΥΦΩΝ nel mezzo del campo senza tipo<sup>5</sup>. L' Avercampo pensò di attribuirla a Paolo Fabio Massimo ricordato nell' osservazione precedente, console nel 743, protettore di Ovidio, amico di Augusto, cui fu cagione di ruina l' arcano che questi gli affidò relativo ad Agrippa Postumo, da lui imprudentemente rivelato alla propria consorte. Per altro una tale opinione rimase fra i limiti di una semplice congettura, non essendo stata avvalorata da alcun argomento, fino al punto di essersi taciuto il motivo, per cui si prescelse Paolo Massimo piuttosto che Q. Fabio Massimo Africano suo fratello, al quale questo nummo poteva conve-

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1822, t. XIV, p. 355-394.]

<sup>2</sup> [Voyez plus haut, *Decade II*, oss. vi, p. 178.]

<sup>3</sup> *Selecta Numism.* p. 99.

<sup>4</sup> Nella gente *Fabia*, tav. III, n° 1.

<sup>5</sup> [Une autre médaille semblable a été publiée par Borell (ap. Akerman, *Numismatic chronicle*, t. VIII, p. 28) ainsi qu'il suit :

ΦΑΒΙΟΣ·ΜΑΞΙΜΟΣ·Tête nue d'Auguste.

Ry.—ΖΩΣΙΜΟΣ·ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ·ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΟΝ...ΡΑΞ...Bipenne. Æ. 4.

Le savant anglais, n'ayant pas eu connaissance du travail de Borghesi, ne dit pas auquel des deux consuls de 743 ou de 744 cette monnaie doit être attribuée. Du reste, de ce que le nom de *Paullus Fabius Maximus* se

trouve ici associé à ceux de deux magistrats différents d'une même cité, on peut tirer la conclusion que son proconsulat d'Asie fut prorogé au delà des limites ordinaires d'une année révolue. C. CAVEDONI.]

nire egualmente bene. Intanto la leggenda del diritto venne in sospetto all' Eckhel<sup>1</sup>, che non seppe intendere cosa vi stessero a fare due magistrati, non avendone rinvenuto altro esempio sulle monete di Gera-  
 P. 356 \* 2. poli. Ma ho già mostrato, nell'osservazione sesta della Decade seconda, che Fabio Massimo qui si memora come proconsole dell'Asia, e quindi Trifone sarà il magistrato della città; col qual semplicissimo spiegamento verranno disperse tutte le dubbiezze dell'Eckhel.

Solo dunque rimane a provarsi che l'Avercampo non prese errore nella persona del Fabio, cui aggiudicò quell'epigrafe. E ciò potrà farsi agevolmente in grazia delle due medaglie poco sopra riportate, dalle quali si è risaputo che Fabio Africano fu proconsole dell'Africa. Imperocchè comincerò dal richiamare alla mente la costituzione di Augusto sulle provincie, in virtù della quale fu determinato, che ogni consolare dopo un quinquennio dalla deposizione dei fasci ricevesse a sorte il governo dell'Asia o dell'Africa, e stabilirò di poi coll'autorità dei fasti, che i due fratelli Fabj non ebbero il consolato se non una volta sola per cadauno, e che sotto Augusto non vi fu altri di quella famiglia che lo conseguisse. Posto ciò, se Fabio Massimo Africano ottenne l'amministrazione dell'Africa, non potè certamente sortire quella dell'Asia; onde quest'ultimo governo, insieme colla medaglia che ce ne assicura, ricaderà necessariamente a suo fratello Paolo Fabio, che dopo il consolato avendo sopravissuto almeno ventiquattro anni, siccome ricavasi dalle tavole Arvali, siamo certi aver dovuto occupare per legge uno di quei due proconsolati<sup>2</sup>.

## OSSERVAZIONE II.

Il Morelli nel delineare l'asse di Decimo Silano<sup>3</sup>, scostandosi dall'

<sup>1</sup> D. N. V. t. III, p. 156.

<sup>2</sup> [Le proconsulat d'Asie de Paullus Fabius Maximus est mentionné expressément dans une inscription d'Eumenia, C. I. G.

3902, b; *Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica*, t. XIX, p. 136-137. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> Nella gente Giunia, tav. II, n° 2.

accurata incisione che ne aveva data l'Orsino, lo figurò in modo da far comparire che sulla testa di Giano fossero conficcati alcuni pali, e fece altrettanto nell'esibirci quello della Tituria<sup>1</sup>, ch'egli troppo confidentemente ricopiò dal Patino. Consentanee a queste pitture sono le descrizioni dei successivi numismatici, i quali stanziarono che il capo di Giano vi era veramente *palis sive vallis ornatum*, onde l'Avercampo<sup>2</sup> e l'Eckhel<sup>3</sup> non furono lenti a preparare congetture per ispiegarne il significato. Dissero che quegli stipiti o denotavano i termini del circuito fissato alla città da fabbricarsi, in luogo dei quali poi successe il solco condotto dall'aratro, o vero alludevano alle palizzate costrutte per difesa in cambio delle mura. E a quest'ultimo intendimento citarono fra gli altri un passo di Tertulliano, ove parla di Saturno dicendo: «Mons, quem incoluerat, Saturnius dictus; civitas, quam depalaverat, Saturnia usque nunc est<sup>4</sup>.» Ma la loro erudizione fu sparsa al vento, perchè il Morelli ebbe questa volta agli occhi le traveggole, onde i suoi pali altro non sono che le foglie dell'alloro di cui suole Giano incoronarsi. E facilmente si sarebbe accorto di esser caduto in inganno, se non contentandosi di osservare una sola di queste medaglie, ne avesse consultata più d'una, come ho fatto io, in grazia che la mia raccolta me ne metteva innanzi fino a sei tutte uscite da diverse matrici, col confronto delle quali ho potuto trarmi ogni dubbio sulla realtà di ciò che vi si è voluto rappresentare.

Nè di un pari equivoco sono soltanto suscettibili gli assi citati della Giunia e della Tituria, ma ben anche quelli della Vibia e dell'Ogulnia, perchè ivi pure in alcuni di fabbrica più grossolana le foglie troppo ritte e sottili, a chi avesse la mente prevenuta in favore dell'opinione del Morelli, potrebbero a prima vista apparire caviglie. E ciò nasce, perchè questi assi sono tutti semionciali, e per conseguenza molto meno grandi dei più vetusti, onde quantunque lo stile dell'incisione, che nel rame è sempre poco buono, sia generalmente il medesimo, pure in questi la maggior piccolezza delle dimensioni tradisce più facil-

P. 357 \* 3.

358 \* 4.

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in *g. Tituria.*<sup>2</sup> P. 420.<sup>3</sup> *D. N. V. t. V*, p. 115.<sup>4</sup> *Apolog.* c. x.

mente l'intenzione dell' artefice. E qui avendone l' opportunità non mi asterrò dal notare che, siccome l' Avercampo giustamente corresse il Vaillant, che aveva detto onciale l' asse della Tituria, così del pari conviene emendare il correttore caduto nel medesimo abbaglio riguardo a quello di D. Silano, che non è di classe diversa dall' altro, siccome mi fa vedere il mio museo, in cui il più grave di questi pesa solamente undici denari. Nè qui finiscono l' inesattezze di cui si troveranno colpevoli l' Avercampo e il Morelli, ove le descrizioni e i disegni ch' eglino stamparono di queste medaglie si paragonino cogli originali. Imperocchè nel nummo di Silano l' esergo è affatto sgombro di lettere<sup>1</sup>, come l' aveva dato l' Orsino, nè è vero che vi apparisca l' epigrafe ROMA, rarissima sugli assi conati dopo la pubblicazione della legge Papiria. E lo stesso dicasi dell' altro della Tituria, nella parte inferiore del quale ho sempre veduto il cognome SABINVS, non mai la voce ROMA<sup>2</sup>, onde si avrà a conchiudere, che quell' incisione desunta dall' opera del Patino deve rigettarsi del tutto e cancellarsi, per prestar fede solamente all' altra che dietro le proprie osservazioni aggiunse lo stesso Morelli, e ch' è notata colla lettera G.

---

### OSSERVAZIONE III.

Ho provato qui sopra che gli assi di Decimo Silano non sono altrimenti onciali di peso, come aveva asserito l' Avercampo, ma sibbene di  
 P. 359 \* 5. mezz' oncia, ond' esser debbono posteriori all' anno Varroniano 680<sup>3</sup> per le ragioni che ho toccate altra volta. Da ciò ne viene che alla medesima età dovranno appartenere anche le sue medaglie d' argento, le quali tutte portano nel rovescio la biga della Vittoria coll' epigrafe D · SILANVS · L · F. Variano poi nel diritto, perchè alcune mostrano l' effigie della dea Salute, in memoria del tempio votatole dal suo ante-

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LVI, *Ju-  
nia*, 3.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *ibid.* pl. LXVIII, *Tituria*.]

<sup>3</sup> [Voyez plus loin, p. 259, note 3.]

nato C. Giunio Bubulco Bruto, console nel 443, nel mentre che altre fanno vedere una maschera rappresentante Sileno, allusiva al suo cognome, giacchè nel dialetto dorico famigliare alla lingua latina, in vece di Σιληνός si disse Σιλανός. Per altro la solita testa femminile coperta dall' elmo alato è quella che più frequentemente suol comparire su questi nummi, de' quali dev' essere stata stampata un' incredibile quantità. Conciosiacchè non solamente sono distinti colle lettere monetali, ma ogni lettera ha eziandio una sua propria suddivisione in numeri, de' quali non ne conosco alcuno superiore al XXX, onde con tale proporzione le ventuna lettere daranno almeno seicento trenta conj diversi.

Il Ramus<sup>1</sup> ha pubblicato un sesterzio colla stessa leggenda nel rovescio, e collo stesso tipo degli ultimi denari, il quale mi fornirà argomento di un' osservazione a parte, perchè altre due di queste monetucce fra loro dissimili si conservano nella mia serie, ognuna delle quali discorda dall' edita nell' epigrafe del diritto. Per ora mi basterà di avvertire che questi sesterzj servono mirabilmente a confermare l'età, che dal peso delle medaglie di rame viene ad assegnarsi al nostro Decimo Silano, constando per esperienza che i sesterzj portanti il nome del zecchiere spettano tutti o agli estremi tempi della repubblica, o alla P. 360 \* 6. tirannide dell' ultimo triumvirato. Lo che essendo, se ne conchiuderà ch'è corso errore nel personaggio e nell'epoca, a cui le presenti monete si aggiudicano dai dissenzienti numismatici. Acconciamente notò l' Orsino che il *torque*, insegna della casa dei Manlj, da cui alcune volte si circonda il diritto di questi denari, rendeva chiaro esserne stato autore un discendente di quel Torquato figlio di T. Manlio console nel 589, che fu assunto in adozione da un D. Silano, e di cui ragionano molti scrittori, stante che nel 613 fu condannato dal proprio padre per estorsioni commesse nella pretura della Macedonia.

Ma se fin qui vide il vero, si sarà poi ingannato nel sospettare che il triumviro monetale fosse fratello di M. Silano, che ottenne i fasci nel

<sup>1</sup> *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 63.

645, nella qual sentenza discese, perchè quel console in alcuni fasti si diceva al pari di lui figlio di Lucio. Infatti prescindendo dal non aversi alcun sentore del padre di quel console, la cui nascita da un Lucio non ha altro fondamento che in una falsissima medaglia del Golzio, sarà certo nel sistema dell' Orsino che se il triumviro di queste medaglie discese dal Decimo Silano figlio di Manlio, e se fu fratello del console del 645, quest' ultimo ancora sarà provenuto dalla medesima origine. Per lo che se ambedue furono figli di Lucio, per quanto voglia avvicinarsi ai loro tempi il Decimo sopra citato, egli non potrà essere al più che il loro nonno. Ma se facciasi il conto all' età del console, si vedrà molto presto che una tale genealogia non può sussistere. Quando quel D. Silano fu fatto pretore di Macedonia nel 612, o non eccedeva, o eccedeva di poco i 40 anni prescrittigli dalla legge annale promulgata nel 573, sì perchè era ancor vivo suo padre ch' era stato

P. 361 \* 7. console ventitrè anni prima, come perchè Valerio Massimo a quel tempo lo chiama ancora *adolescens*<sup>1</sup>. Dall' altra parte, nel 645 in cui il console prese i fasci, converrà forzatamente concedere ch' egli avesse almeno l' età voluta degli anni 43, il che porta che nascesse quando il supposto suo nonno non ne aveva che trenta. Ora tre generazioni in un termine così ristretto sono presso che fuori dell' ordine naturale, e certamente avverse al costume romano; imperocchè ne verrebbe che tanto Lucio il padre quanto Decimo l' avo avessero menato moglie di quindici anni, e per conseguenza innanzi l' assunzione della toga virile.

Quasi la stessa strada dell' Orsino fu battuta dal Vaillant, che anch' egli credè coniate queste monete da un nipote del Manlio adottato fra i Silani, senza però imbarazzarsi di ricercare chi fosse. All' opposto molto più al vero accostossi l' Avercampo, che le aggiudicò ad un figlio di quel L. Giunio Silano che nel 678 fu proconsole d' Asia per attestato di Plinio<sup>2</sup>, e che senza farne inutilmente due soggetti, come ha preteso il Pighio, io credo essere quel medesimo Giunio, cui un simile

<sup>1</sup> Lib. V, c. viii, § 3.

<sup>2</sup> Hist. nat. lib. II, c. xxxv.



ufficio si attribuisce da Velleio Paterculo<sup>1</sup> e da Plutarco<sup>2</sup>, ed a cui Cesare ricorse, perchè condannasse al supplicio i pirati che l'avevano fatto prigioniero. Però a mio giudizio anche quell' antiquario deviò dal retto sentiero, quando confuse l'autore della medaglia col D. Silano console nel 692, non essendo bastato a farnelo accorto che il Pighio avesse distinto l'uno dall' altro, asserendo che il secondo era figlio di Marco, mentre il primo dalle sue epigrafi si proclamava nato da un Lucio. Egli credè che l'enunciata genealogia di quel console non si appog- P. 362 \* 8. giasse che ad una semplice congettura dell' annalista, ma invece ha gravissimo fondamento perchè procede dall' indice consolare premesso al libro XXXVII di Dione, onde veniamo a conoscere ch' egli nacque dal M. Silano console, come si è detto, nel 640. E veramente, se ben si rifletta, quel D. Silano non può aver dato l'origine a queste monete, perchè se ottenne i fasci nel 692, il suo triumvirato verrebbe a cadere circa dieci anni innanzi il 680, e all' opposto i suoi assi semionciali domandano per le cose già dette di essere ritardati dopo quell' epoca<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Lib. II, c. XLII. [Le magistrat dont parle Velleius ne s'appelait pas *Iunius*, mais *Iuncus*, comme le prouvent Plutarque, *Caes.* c. II (où la leçon *Ιουνιον* n'est autre chose qu'une correction arbitraire d'H. Estienne, les manuscrits ayant tous *Ιουνιον*), et Aulugelle, V, 13; il ne peut donc être identifié avec le proconsul de l'an 678, *L. Junius Silanus*. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> In *Caes.* c. II.

<sup>3</sup> [Borghesi, dans son mémoire intitulé *Della nuova lapide di un Giunio Silano e della sua famiglia* (*Annali dell' Instit.* t. XXI, 1849, p. 11 et 12), a modifié ainsi quelques-unes des assertions contenues dans cette observation: «Abbiamo più medaglie «di argento e anche un asse semionciale col «nome del monetiere D·SILANVS·L·F. «Quando ne parlai nell' osservazione III della «Decade V, segui l' opinione dell' Aver-

«campo credendolo figlio del L. Silano pro-  
«console dell' Asia nel 678, preoccupato,  
«come io era a quel tempo, della falsa idea,  
«che la riduzione dell' asse da un' oncia a  
«mezz' oncia ordinata dalla legge Papiria  
«non dovesse essere anteriore al 680. Ma le  
«posteriori scoperte di ripetuti ripostigli,  
«specialmente di quello di Fiesole descritto  
«da Zannoni, nel quale non fu trovato alcun  
«nummo che potesse dimostrarsi posteriore  
«al 670, mi hanno forzato a ricredermi, e  
«ad entrare anch' io nell' opinione del ch.  
«Cavedoni, che quella diminuzione nel peso  
«dell' asse sia dovuta come altre volte alle  
«strettezze del pubblico erario al tempo  
«della guerra sociale, per cui ora reputo  
«autore di quella legge il C. Papirio Carbone  
«tribuno della plebe nel 665. Cic. *Pro Ar-*  
«*ckia*, c. IV, Asconio Corn. 1.º Noël Des  
VERGERS.]

Per le quali cose separando questi due Decimi Silani io terrò che il nostro fosse veramente figlio del proconsole dell' Asia, e quindi pronipote del pretore di Macedonia, e dirò poi che per ricerche fatte non ho trovato scrittore antico che faccia memoria di lui. Ciò non ostante sappiamo che fu questore urbano, e siamo debitori di una tale notizia all' iscrizione di un antico peso diligentemente disegnato fra le lapidi del Reinesio <sup>1</sup>, la quale quantunque sia edita da tanto tempo, a niuno era però venuto in mente di attribuirgli :

Q·VRB  
 SANCTIS·F·L·SAINAI·D  
 S·C  
 L·LVCRETIVS·L·F·TRICIPITINVS  
 Q·VRB

---

#### OSSERVAZIONE IV.

La gente Sepullia, benchè ignota agli storici, viene ricordata in molti denari d'argento, dai quali impariamo che P. Sepullio Macro fu quadrumviro monetale forse nello stesso anno dell' uccisione di Cesare il dittatore. Il Morelli aggiunse a questi denari un sesterzio avente da un lato la testa di Mercurio coperta dal *petaso*, e dall' altro un caduceo coll' epigrafe P·SEPVLLIVS<sup>2</sup>, che l'Eckhel grandemente commendò, perchè l'unico delle monete di questa specie che portasse il nome della

<sup>1</sup> Class. II, n. 56. [ Je crois cette inscription fautive. La famille patricienne des *Lucretius Tricipitinus* ne se rencontre plus après le quatrième siècle de Rome, et il est étrange de la voir reparaitre sur un poids qui ne peut remonter tout au plus qu'au septième. Les poids authentiques avec inscription sont d'ailleurs tous d'une époque bien postérieure, et aucun ne porte le nom

des questeurs, magistrats qui ne furent jamais chargés de la vérification des mesures. L'autorité de Lucas Paetus, cité par Reinesius, a ici fort peu de valeur; enfin, on sait combien on doit se défier des inscriptions gravées sur des ustensiles d'un transport facile. TH. MOMMSEN. ]

<sup>2</sup> [ Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVII, *Sepullia*, 3. ]

famiglia e nello stesso tempo mostrasse nel diritto le note del valore HS. Per altro confessò egli stesso che una tal nota non appariva nell'esemplare che si conserva nel Museo Cesareo <sup>1</sup>, ed io aggiungerò di non averla mai veduta in tre altri che mi sono capitati sott'occhio, ne' quali in vece sua ho sempre trovato un caduceo dietro il collo di Mercurio. E dirò poi che nell'osservare quello di essi ch'è riposto nella mia collezione, mi persuado sempre più che il Morelli abbia questa volta traveduto, prendendo il simbolo del messaggero degli dei per l'indicazione della valuta, perchè veramente stante l'incisione alquanto rozza, il caduceo vi è così mal formato da non riconoscersi a primo aspetto per tale. Quindi escludendosi la nota del valore anche dal presente sesterzio, se ne conchiuderà ch'ella non apparisce in alcuno di loro, se se ne eccettuino i più antichi senza nome di gente e col tipo dei Dioscuri.

Intanto l'Avercampo ritardò di alquanti anni l'impressione di quello di cui parlo, perchè spiegò il caduceo del rovescio come allusivo alla pace fra i triumviri e Sesto Pompeo <sup>2</sup>. Ma è evidente che qui non ha alcun significato politico, e che non vi fu altra ragione di scolpirvelo se non quella di seguire l'ordinario costume di queste piccole monetucce, le quali usano di mostrare da una parte la testa di una divinità, e dall'altra alcuna cosa che le appartenga. Così in altre di loro Papio Celso unì all'immagine del medesimo Mercurio la lira da lui inventata, e Vibio Pansa la testuggine col di cui guscio la fabbricò. L'esistenza del sesterzio faceva supporre che P. Sepullio avesse coniato anche il quinario, non solendo per consueto trovarsi il primo senza il secondo, ma niuno n'era stato riferito dai principali numismatici. Il d'Ennery <sup>3</sup>

<sup>1</sup> [Eckhel, dans son catalogue de ce musée, n. 7, avait ainsi décrit le droit du sesterce dont il s'agit : «Caput Mercurii, retro caduceus.» C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Quelques-uns des deniers les moins rares de P. Sepullius Macer se sont trouvés dans les dépôts de Santa-Anna et de Sasso-forte. Cette circonstance, aussi bien que

leurs types, prouve qu'ils ont été frappés l'année même de la mort de César, c'est-à-dire en 710, et non pas quelques années après, comme le pensait Haverkamp. Voy. Mommsen, *Hist. de la monnaie romaine*, p. 658. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> *Catal.* p. 159.

fu il primo a pubblicarne uno colla testa della Vittoria senza epigrafe nel diritto, e col rovescio di una donna in piedi che tiene colla destra una patera, e colla sinistra un cornucopia, aggiuntavi la leggenda P · SEPVLLIVS MACER. Un quinario consimile trovasi pure presso di me, coll' unica differenza che la figura invece della patera tiene in mano un timone<sup>1</sup>, il quale m'insegna essere quella femmina la Fortuna: ma non so se una tale diversità proceda, perchè fosse poco conservata la medaglia del d' Ennery, o perchè esistano veramente ambedue questi rovesci. Io non mi opporrò alla possibilità di un secondo tipo, perchè ne conosco ancora un terzo collo stesso diritto e colla stessa epigrafe, ma colla figura della Vittoria in atto di camminare verso la destra del riguardante, avendo la corona d'alloro e la palma nelle mani <sup>2</sup>. Questa medaglia fu veduta nel 1770 presso un anticagliaro di Roma da mio padre, che nel lasciarmene la descrizione notò nelle sue schede di aver tentato invano di farne l'acquisto, essendo stato prevenuto da un collettore francese.

#### OSSERVAZIONE V.

Il Ramus<sup>3</sup> stampò un denaro d'argento che non mi manca, rappresentante nel diritto l'usata testa femminile difesa dall' elmo alato, colla nota del valore X dietro la nuca. Il rovescio mostra l'epigrafe ROMA nell' esergo, ed ha per tipo Diana colla mezza luna sulla fronte, la quale regge con ambedue le mani la biga<sup>4</sup>. Inoltre sotto i piedi dei cavalli apparisce un monogramma composto di un A sormontato da una linea orizzontale che significa il T, una delle cui gambe si prolunga a dritta per formare un L. Piacque a quel numismatico di leggervi ATIL, e quindi attribuì la medaglia alla gente Atilia: ma una tale spie-

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVII, *Sepullia*, 1.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *ibid.* pl. XXXVII, *Sepullia*, 2.]

<sup>3</sup> *Catal. del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 26.

<sup>4</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Juventia*, 1.]

gazione parmi che incontri un gravissimo ostacolo nella mancanza della lettera I, ch' egli ha gratuitamente supposta, e di cui non vi è traccia in quel nesso. Che se volesse addursi per iscusà ch' ella sta nascosta in una gamba dell' A, risponderci che una linea obliqua non sembra rappresentare convenevolmente la perpendicolare che costituisce la figura dell' I, e che se ciò potrebbe al più tollerarsi nei monogrammi di un re goto, o di un re carolingio, non è però ammissibile in quelli che si vedono sulle medaglie consolari, le quali ne esprimono chiaramente sempre tutti gli elementi, come si può osservare nella raccolta che ne ha fatta l'Eckhel<sup>1</sup>. Ed infatti, quando volle farsi un' abbreviatura del T e dell' I, come sarebbe occorso nel caso nostro, si costumò di elevare alquanto sopra le traverse l'asta retta del T che in tal modo venne a prendere la figura di una croce, e così vedesi praticato nel CRT del denaro della gente Critonia, nell' TER di una nuova medaglia d' oro della gente Vipsania, di cui fu dato il disegno nel Museo Hedervariano, ed in alcuni altri.

Ma ciò che più importa, si è che questo nesso non comparisce già ora per la prima volta nella serie consolare, ov' anzi ha un significato già conosciuto e non dubbioso, onde non lice cambiarlo. Sulla medaglia d'argento comune alle genti Fufia e Mucia s'incontrano le immagini di Roma e dell' Italia, che per tali si riconoscono al rispettivo nome scritto P. 366 \* 12. loro da presso, e accanto all' Italia vedesi appunto quell' istessissimo monogramma preceduto da un' I, ove non cade contesa che significhi TAL<sup>2</sup>. Per la qual cosa, posta da banda l'interpretazione ATIL, osserverò che simili sillabe e monogrammi isolati, quando mancano del prenome, piuttosto che una gente, sogliono significare una famiglia, del che siano prova gli esempj NAta, PVRpureo, VARO, SARanus, METellus, TAMPilus, CALDus, MAXimus, CARBO, TVRDus e simili, che s'incontrano ad ogni passo sulle medaglie consolari. Lo che essendo non si durerà fatica a supplire questa voce, perchè TALna è l'unico cognome latino che incominci per queste iniziali, e che ri-

<sup>1</sup> D. N. V. t. V, p. 72. — <sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XVIII, *Fufia*, et pl. XXVIII, *Mucia*.]

monti a quell' antichità che si richiede da questo nummo. Nè si obbietti che nei fasti marmorei Capitolini THALNA si scrive coll' aspirata, perchè non è ignoto che questa solea ommettersi dai più antichi, onde abbiano PILIPVS per *Philippus* nella Marcia, TAMPILVS per *Tamphilus* nella Bebia, CILO per *Chilo* nella Flaminia, TRIVMPVS per *Triumphus* nella Papia, senza dire che Quintiliano<sup>1</sup> c' insegna che il grand' uso dell' aspirare incominciò solo ai tempi di Cicerone, il quale tuttavia scrisse due volte *Talna* senza l'H<sup>2</sup>. Questo cognome nel sesto secolo di Roma fu usitatissimo dalla gente Juventia, che a quei tempi fu in molto fiore, talchè, sebbene in origine provenisse dal Tuscolo, pure arrivò a salire al consolato nel 591.

La somiglianza che ha il tipo di questa medaglia con quelli, di cui parlai nell' osservazione quarta della Decade seconda<sup>3</sup>, e che credei conati circa il 550, indurrebbe un giusto sospetto che fosse presso a P. 367 \* 13. poco loro contemporanea. Ma sono costretto ad anticiparne di qualche poco l'impressione, in grazia dell' asse inedito della mia raccolta corrispondente a questo denaro, che ha il medesimo monogramma sopra la prora della nave nel rovescio<sup>4</sup>, e che quantunque logoro eccede sensibilmente il peso di un' oncia, onde appartenendo alla classe de' sestantarij deve per la nota legge di Plinio essere anteriore al 537. E qui non voglio passare in silenzio aver' io gran sospetto che sia stato mal classificato il quadrante riferito dal medesimo Ramus<sup>5</sup>, rappresentante un monogramma formato da un A di cui si allunga in L la gamba esteriore, e nel quale avendo letto *ALLius* l'aggiudicò alla gente Elia. Imperocchè parmi molto probabile che in quel nummo fosse consumata dall' età la linea orizzontale sovrapposta all' A, ond' egli non sia se non uno spezzato dell' asse or ora memorato.

Nè dopo aver addotto le ragioni per cui credo di assegnare questa medaglia alla gente Juventia, tacerò a giustificazione del Ramus quelle

<sup>1</sup> *Instit. orat.* lib. I, c. ix.

<sup>2</sup> *Ad Atticum*, lib. I, ep. xvi, e lib. XIII, ep. xxix.

<sup>3</sup> [Voyez plus haut, p. 167.]

<sup>4</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, pl. LVII, *Juventia*.]

<sup>5</sup> *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 20, tav. I, 6.

che debbono averlo spinto a preferire l'Atilia. Fino dai tempi dell' Orsino si conosceva un denaro, ch' è il quarto in quella famiglia presso il Morelli, mostrante la biga della Vittoria con tre lettere, la prima delle quali indica il prenome Cajo, la seconda è un A che porta sulla cima la solita traversa del T e la terza è un L<sup>1</sup>. Tutti vi hanno letto *Caius ATiLius*, ond' è scusabile l'antiquario danese, se è andato per la pesta, non essendovi altra differenza fra questo e il suo monogramma, se non che in uno è legata anche la lettera L, che nell' altro presso il Morelli si scorge disciolta. Per la qual cosa la mancanza che qui pure si avvera della lettera I mi farà giudicare erronea anche questa interpretazione dei numismatici, e parmi di avere una giustissima ragione di asserirlo, facendone il confronto colla moneta P. 368 \* 14. Morelliana n° 7 spettante a L. Attilio, nella quale dopo l' A e il T insieme congiunti seguita ILI. Se in essa, in cui veramente volle scriversi ATILI, dopo il solito nesso non risparmiassi l' I, perchè sarebbesi ommesso in quest' altra, se conforme ne dovesse essere il significato? Laonde qui pure preferirò la lezione C · TAL, che spontanea si offerisce, e trasporterò anche questo denaro nella gente Iuventia, notando che il prenome Cajo non fu ignoto in quella casa, onde un Cajo Iuventio trovasi memorato da Pomponio<sup>2</sup> fra i giureconsulti usciti dalla scuola di Q. Scevola, console nel 659.

E si badi che ho scritto queste cose per chi vorrà persuadersi che sia esatto il disegno della citata medaglia Morelliana appartenente al supposto Cajo Atilio, ove il nesso AT si mostra distaccato dal L. Per altro essendo stati da me consultati gli originali, di cui due ne possiede la mia collezione, vi trovo un gran motivo di credere che questa volta sia venuta meno nel Morelli l'usata sua diligenza, avendo veduto in ambedue che la lettera L congiungendosi coll' estremità della gamba dell' A viene a formar parte anch' essa del monogramma, e ad aggiungervi così il nuovo elemento N. Se dunque non TAL solamente, ma TALN si ricava dal nesso delle mie medaglie, ognun vede che in

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Juventia*, 2]

<sup>2</sup> *De origine Juris*, § 42.

questo caso la mia spiegazione di probabile ch' ella era, diviene certissima.

#### OSSERVAZIONE VI.

Non è nuovo nella serie consolare che il nome del triumviro monetale sia indicato con semplici sigle. Presso il Morelli nella gente Quinzia, numero quinto, lo scudo macedonico e la berretta sacerdotale ci fanno certi che le lettere T·Q vogliono denotare Tito Quinzio Flaminio. P. 369 \* 15. Egualmente il confronto fra i numeri quinto e sesto della tavola seconda nella gente Cecilia non lasciano dubbio sull'interpretazione *Quintus Caecilius Metellus Pius Imperator*, che si è data all'epigrafe Q·C·M·P·I. Ma allo scopo, che in questa osservazione mi propongo, meglio d'ogni altro serve l'esempio di un antichissimo denaro col tipo de' Dioscuri, che ho veduto in varie raccolte coll'iscrizione Q·L·C nell'area del rovescio, e che il Sestini<sup>1</sup> ha supplito con applauso dei numismatici: *Quintus Lutatius Catulus*, o *Quintus Lutatius Cerco*. Ciò premesso avvertirò che in altre medaglie romane di egual antichità si trovano alcuni monogrammi ch'essendo composti di tutte consonanti sono incapaci di rendere non solo senso, ma suono, quando volesse crearsene una sola voce; onde non pare da dubitarsi che quelle lettere, tutto che unite in nesso, serbino il medesimo valore che hanno disciolte negli esempj superiori, quello cioè di denotare per sigle il nome del zecchiere.

Di tal natura è un denaro della mia raccolta col vetustissimo rovescio dei Dioscuri, simile in tutto all'incerto Morelliano numero terzo della tavola terza, se non che invece della mezza luna qui vedesi fra mezzo le teste di que' nummi un monogramma formato da un L e da un P, dal cui piede nasce una lingua denotante un' altro L, mentre intanto le due lettere principali vengono attaccate insieme da una linea

<sup>1</sup> Nel *Catalogo del Museo Benkovitz*, p. 43.



orizzontale che genera un H. Questo medesimo nesso trovasi nell' area superiore di un asse che parimenti si conserva presso di me, e che pesando quattro grossi entra nella categoria dei sestantarj<sup>1</sup>. Dalla dissoluzione di un tal monogramma risultano evidentemente le lettere L · PL · H, di cui parmi spontaneo il supplemento *Lucius · PLautius · Hypsaeus*, P. 370 \* 16. il quale potrà anche tenersi abbastanza certo, se si rifletta che fra le poche genti illustri romane che incominciano per H, non se ne trova alcuna avente un cognome principiante da PL. Egualmente fra le quattro case Plancia, Plauzia, Plemnia e Pletoria, dalle quali non si potrebbe uscire nel caso opposto, e che sono tutte abbastanza note, unica è la Plauzia che adoperasse un' appellativo, cui si premetta l'aspirazione. Nè il personaggio, che per tal modo ne nasce, punto disdice all' età di queste medaglie, che anzi loro egregiamente conviene. Imperocchè questi nummi non ponno essere posteriori al 537, in cui cessarono gli assi sestantarj, nè eccedere il 485, se credasi a Plinio e Zonara, o il 499, se si segue la Storia Miscella, perchè in uno di quegli anni s'incominciò a stampare l'argento<sup>2</sup>. Ora la famiglia degl' Ipsei era già celebre fino dal 413, nel quale fu preso Piperno dal console C. Plauzio Ipseo, celebrato per questa vittoria in altre medaglie della sua casa, i cui discendenti durarono fino all'estinzione della repubblica. A me basterà di citare fra questi L. Plauzio Ipseo pretore nel 565, di cui parla Tito Livio<sup>3</sup>, il quale se in età avanzata avesse conseguito la pretura, potrebbe anch' essere l'autore di queste medaglie, benchè a me sembra più probabile che lo sia stato suo padre.

#### OSSERVAZIONE VII.

Dopo l'aggiunte fatte dall' Eckhel, sei diversi tipi si conoscono fatti imprimere in argento dal triumviro monetale Manio Cordio Rufo, che

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXXII, *Plautia*, 1 et 2; pl. LXII, *Plautia*, 1.]

<sup>2</sup> [Voy. Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*, p. 288 et suiv. HENZEN.]

<sup>3</sup> Lib. XXXVII, c. XLVII.

per congettura supposevasi aver amministrato quell' ufficio ai tempi della dittatura di Giulio Cesare. Quest' opinione viè meglio si fondò, quando furono pubblicati i suoi due sesterzi, perchè questa specie di moneta, allorchè porta il nome del zecchiere, trovasi costantemente spettare agli ultimi tempi della serie consolare<sup>1</sup>, e accostossi poi alla certezza, dopo essersi saputo che niuna delle sue medaglie si era ritrovata nel ricchissimo tesoro di Cadriano, nascosto poco prima della guerra civile fra Cesare e Pompeo. Però niente altro sapevasi di lui, e poco più della sua casa che non è quasi ricordata da alcuno, non dovendosi sulla scorta dell' Orsino corrompere in Tacito il nome di Cadio Rufo, la cui lezione è assicurata da alquante monete riferite dal Pellerin<sup>2</sup>, dal Sestini<sup>3</sup> e dal Mionnet<sup>4</sup>. L' unico a farne memoria è Cicerone, che cita fra i testimonj contro Verre<sup>5</sup> un L. Cordio che apparisce un negoziante, e che i numismatici, stante la convenienza de' tempi, crederono padre dell' autore di questi nummi. E a conforto di una tale credenza sarebbesi potuto aggiungere che quel Cordio pel suo prenome di Lucio non ricusava di appartenere alla famiglia dei Rufi, mentovandosi un L. Cordio Rufo nel seguente marmo romano edito dal Muratori<sup>6</sup>:

D · M

CORDIVS · AGATOCLES

L · CORDIO · RVFO · PATRONO

BENEMERENTI · FECIT

<sup>1</sup> [ Borghesi pouvait s'exprimer ainsi en 1822; aujourd'hui on sait que les premiers sesterces portant un nom de monétaire ont été frappés en 665 et 666. Ce sont ceux de D. Silanus et de L. Piso Frugi; voyez *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 150. L. Julius Bursio en fit frapper un autre vers l'an 670; voy. Cohen, *Médailles consulaires*, p. 156, n. 7. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *Recueil*, t. III, pl. CXXXII, n° 3 et 4.

<sup>3</sup> *Descriptio numorum veterum*, p. 258, 5.

<sup>4</sup> T. II, p. 449.

<sup>5</sup> *In Verrem* act. II, lib. IV, cap. xx. [L. Cordio est une mauvaise leçon; les meilleurs manuscrits ont L. Curidio, qui a été rétabli dans le texte de la dernière édition d'Orelli. C. CAVEDONI.]

<sup>6</sup> P. 1531, 11. [Gud. p. 343, 3; Doni, p. 452, 6.]

Ma questa opinione viene a cadere ora che molto maggiori notizie sonosi avute di questa famiglia, in grazia di una bellissima lapide, scoperta non è gran tempo fra le ruine dell' antico Tuscolo, comunicatami dal mio carissimo amico ab. Girolamo Amati, che l'ha trascritta P. 372 \* 18. dall' originale <sup>1</sup>.

M·CORDI·M·F  
RVFI  
PR·PRO·COS  
AED·LVSTR·MON·SACR

Egli dottamente legge nell' ultima riga AEDilis LVSTRationis MON-  
tis SACRi, e opina che vi s'indichi una temporanea magistratura, conferita a Cordio dai Tusculani per assistere in loro nome alla celebrazione delle ferie latine sul Monte Sacro<sup>2</sup>, appunto come in Roma per l'istessissimo fine si nominavano straordinariamente i prefetti. Tutto sembra indicare che il personaggio di questa iscrizione sia quel medesimo ch' è mentovato sulle medaglie, il quale sotto Augusto sarà arrivato ad essere pretore e proconsole, dopo aver preso le mosse della sua carriera politica dalla cura della zecca, esercitata verisimilmente in tempo del triumvirato di Antonio, di Lepido e di Ottaviano<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> [Voy. Nibby, *Viaggio antiquar.* t. II, p. 39; Orelli, 3142, et Henzen, p. 276.]

<sup>2</sup> [On sait que les fêtes latines se célébraient sur le mont Albain; or jamais cette montagne ne s'appela *Mons Sacer*; ce n'est donc pas d'elle qu'il est ici question, mais de la colline si connue sous ce même nom, et qui fut le berceau de la liberté romaine. Cette colline étant consacrée à Jupiter, il est probable qu'à l'époque de notre inscription, par quelque raison que nous ignorons, elle dut être purifiée, et que le gouvernement romain chargea de ce soin des commissaires LVSTRando MONti SACRo. — TH. MOMMSEN.]

<sup>3</sup> [Les monnaies de Manius Cordius ont dû être frappées entre les années 705 et 711, car elles manquaient absolument dans le riche dépôt de Cadriano et dans les autres dépôts de la même époque, tandis qu'on les a trouvées au contraire dans les dépôts beaucoup moins considérables de Villola, de Collecchio, de S. Anna et de Sassoforte. Voy. mon *Saggio*, p. 102; mon *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 227, et Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*, p. 657. Il est très-probable que Manius Cordius Rufus fut triumvir monétaire pour les Pompéiens en 705 ou 706. C. CAVEDONI.]

Ma ciò che più importerà agli studiosi della serie consolare, si è di aver risaputa da questo sasso la patria di Manio Cordio, con che sarà spiegato il diritto di quello fra i suoi denari ch'è il primo nella tavola Morelliana, rappresentante le teste dei due Dioscuri. Imperocchè si conoscerà che in tal modo egli volle certamente alludere alla città da cui traeva l'origine, sapendosi da Tullio<sup>1</sup> e da Festo<sup>2</sup>, che Castore e Polluce ebbero veramente al Tuscolo molto culto e un celebre tempio, ragione per cui la loro effigie comparisce eziandio sulle monete della gente Fonteja, tusculana anch'essa, e sulla medaglia d'oro di P. 373 \* 19. Sulpicio Rufo che volle ricordare avere uno de' suoi maggiori liberato quel popolo dall'occupazione dei Latini. Per la qual cosa, quantunque il Vaillant abbia preso equivoco nel giudicare della sua patria, avrà però indovinata la ragione di questo tipo, quando lo disse indirizzato a dimostrare la provenienza della sua famiglia ch'egli fece venire da Lavinio, perchè gli dei Penati che sono l'istesso che i Dioscuri, avevano ivi collocata la loro stanza senza volerne partire, e perchè gli antichi re di Roma costumavano di recarvisi per far loro sacrificio, come ci fa sapere Dionigi d'Alicarnasso<sup>3</sup>.

E forse l'aver imparato che la gente Cordia non fu originaria di Roma, ma di una città confinante, potrà darci un qualche barlume sull'oscurissimo tipo che si vede sul rovescio di questa istessa medaglia. Egli ci mostra una dea in piedi, vestita della stola, con un lungo scettro nella sinistra e con un pajo di bilancie nella destra, motivo per cui gli antichi numismatici la crederono la dea Moneta. Ciò non ostante l'Avercampo e l'Eckhel giustamente dubitarono di una simile interpretazione, perchè si accorsero che sulle spalle di quella figura era posato un non so che ch'essi crederono una civetta. Ma le conservatissime medaglie della mia collezione mi fanno chiaramente vedere, che quello non è altrimenti un uccello, ma bensì un fanciullo alato, che vorrà denotare Cupido, il quale si tiene stretto al collo della madre appunto come si vede nei denari dell'Egnatia n. 2, e in quelli

<sup>1</sup> *De Divin.* lib. I, c. XLIII.

<sup>2</sup> Lib. I, c. LXVII, e lib. II, c. LII.

<sup>3</sup> Alla voce *Stoppus*.

della Giulia tav. IV, n. 1<sup>1</sup>. Ma quantunque per la presenza del figlio non mi sembri di poter dubitare che in quell'immagine si mostri Venere, alle cui glorie sono consacrate alcune altre medaglie di questo medesimo Cordio, pure chi mai ha veduto quella dea collo straordinario simbolo delle bilancie? Per lo che si avrebbe mai a dire che vi si rappresenti una Venere tutta particolare dei Tuscolani? E veramente se conosciamo la Venere Genitrice, la Venere Placida, la Venere Vincitrice, e se anzi da' marmi dell'Ercolano abbiamo saputo che ivi veneravasi la Venere Proba<sup>2</sup>, che osta, perchè non possa suppersi che al Tuscolo vi fosse ancora la Venere Giusta?

---

#### OSSERVAZIONE VIII.

Le monete d'argento asiatiche dal loro tipo dette *cistofori*, quando sono insignite del nome del proconsole formano uno dei più bei ornamenti della serie delle famiglie romane, avvegnacchè somministrano relevantissimi sussidj per accrescere e rettificare la storia. La loro importanza fu ben cognita al ch. Eckhel, che nel quarto tomo della *Doctrina Numorum Veterum* consecrò l'intero capitolo XVIII delle sue osservazioni generali a spargere nuova luce su ciò che il Panel aveva scritto in loro illustrazione<sup>3</sup>: ed io, seguendo le sue orme, alcun'altra cosa verrò notando che il tempo ha schiarito od aggiunto dopo la stampa della sua opera. E comincerò da quel cistoforo pubblicato dal Museo Pembroke<sup>4</sup>, col solito tipo della cesta bacchica da una parte, e con due serpenti dall'altra che si ergono intorno ad un tripode, sul quale siede Apollo nudo, tenendo colla destra un ramo di lauro, ed appoggiandosi colla sinistra ad una colonnetta. Sull'alto vedesi

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XVII, *Egnatia*, 2, et pl. XIX, *Julia*, 2.]

<sup>2</sup> Donati, *Suppl. ad Murat.* p. 53, n. 9.

<sup>3</sup> [Dans sa dissertation intitulée: *De Cistophoris*, seu numis quae cistas exhibent;

Lyon, 1734, in-4°.]

<sup>4</sup> Pag. II, tav. LXXXI.

in due linee AM·PRO·COS, nel fondo EPMIAC·KAYCTP, da un lato ΕΦΕ·OZ, e dall' altro una face ardente. L'Eckhel credè che le lettere AM fossero due sigle, una delle quali indicasse il prenome, l'altra il nome del proconsole, e si corrucciò colla soverchia parsimonia del monetiere che l'aveva significato così oscuramente<sup>1</sup>. Però fu ingiusto il rimprovero, perchè la colpa non era sua, ma bensì della medaglia che non ricevè l'intera impressione del conio, e lo dimostrano due altri nummi della medesima specie, tolti dal Museo Cousinery e fatti pubblici dal sig. Mionnet<sup>2</sup>, ambedue coll' istessissimo tipo, collo stesso nome di Efeso, colla stessa era e collo stesso simbolo, se non che variano nel magistrato cittadinoesco, che in uno è ΔΙΟΝΥ- CIOC...ΥΙ... nell' altro ΓΑΥΚΩΝΤΙΑ... ΠΕΡΙΚΛΗΣ. Entrambi suppliscono al difetto della lezione Pembrokiana, offrendo nelle due linee principali T·AMPI·T·F·PRO·COS, onde ne avremo un preside rimasto incognito all'Eckhel, ma non al ch. Sestini, che dallo stesso Museo Cousinery divulgò un' altra di queste monete colla medesima iscrizione nell' area superiore, ..ΕΚΡΑΤΗΣ nell' inferiore, ΛΑΟ da un canto, un caduceo alato dall' altro, un tripode in mezzo e col solito tipo dei due serpenti che circondano una faretra<sup>3</sup>.

Dal paragone di tutte queste medaglie non poche ed importanti notizie si ricavano. E primieramente ne avremo confermata l'esistenza della gente Ampia, sconosciuta finora alla collezione numismatica delle famiglie, e negata dal Glandorpio che la volle confondere coll' Appia. E veramente fu questo un novello casato di picciola fama, di cui non è nota altra persona innanzi a quella che si memora nelle presenti medaglie, la quale è per certo quel T. Ampio Balbo, che nel suo tribunato della plebe, essendo console Cicerone, portò una legge, in virtù di cui fu permesso a Pompeo, di cui era gran partitante, di comparire nei

<sup>1</sup> [D. N. V. t. IV, p. 351.]

<sup>2</sup> T. III, p. 83, n° 205 et 206. [Ces deux médailles appartiennent aujourd'hui au Musée de Munich. M. Pinder (*Cistophoren*,

p. 568) a réuni tous les cistophores connus de ce proconsul. Th. Mommsen.]

<sup>3</sup> *Descriptio numorum veterum*, n. 5, p. 565.

giuochi scenici e circensi colla corona d'alloro e con tutto il resto dell'abbigliamento dei trionfanti, come ci fa sapere Patercolo<sup>1</sup>. Il Pighio stabilì la sua pretura nell'anno Varroniano 696 e il suo proconsolato nell'anno successivo, fondandosi precipuamente sull'epistola terza del libro primo delle famigliari scritta da Cicerone a P. Lentulo Spintere, che dopo compiuto il consolato aveva conseguito nel 698 il governo della Cilicia. In essa lo prega a confermare un giudizio già pronunziato da Ampio, dal che giustamente se ne inferì che il reggimento di costui fu anteriore a quello di Lentulo.

Ad assodare una tale opinione giova non poco la chiosa<sup>2</sup> che lo scoliaste messo fuori da Monsig. Mai appose ad un passo del capitolo decimo dell'orazione *pro Plancio*, recitata, come ognun sa, nell'anno 699, che dice: «Nec si vir amplissimus, cui nihil est, quod roganti concedi non jure possit, de aliquo, ut dicis, non impetravit, ego sum arrogans, quod me valuisse dico,» essendosene risaputo che ivi si allude a Pompeo, il quale non riuscì in quell'anno ad ottenere il consolato per Ampio. Imperocchè se quest'ultimo brigava per procacciarsi i fasci del 699, è necessario secondo le leggi di quel tempo ch'egli almeno tre anni prima, cioè nel 696, avesse esercitata la pretura, dopo la quale consumasse altr'anno nel governo di una provincia, da cui infine ritornato si presentasse nel terzo come candidato ai comizj. Ugualissimo ritorna il computo, se anche si prenda per la parte della legge annale. Conciossiachè supponendo secondo le regole ch'egli abbia intrapreso la sua carriera al tempo legittimo, e conseguentemente che avesse compiuto il suo anno trentesimo quinto, quando fu fatto tribuno della plebe nel 691, doveva per l'appunto essere edile di 37 anni nel 693, pretore di 40 nel 696, e console di 43 nel 699, tali essendo l'età prescritte in quei tempi per le citate magistrature. Dalle quali cose ne viene che le medaglie di Tito Ampio debbono essere state battute nel 697; e per verità questa è l'epoca ch'elleno stesse domandano.

L'Eckhel si era già accorto che i cistofori di Efeso mostrano certe

<sup>1</sup> Lib. II, c. xxxix. — <sup>2</sup> [Schol. ad c. x, § 25, p. 257, Orelli.]

lettere solitarie, che senza dubbio si hanno da prendere per numeri, stante la figura dell' *episemo* che fra esse talora apparisce, il che posto, che altro ponno denotare se non un' epoca? Ma non essendogli riuscito di fissare con certezza l'età di alcuna di queste monete, dovè arrestarsi a mezzo della sua scoperta, ed aspettare consiglio dal tempo. Il cistoforo sovra citato del museo Pembroke porta il numero OZ corrispondente a 77, che negli altri riferiti dal Mionnet è stato letto OΣ ossia 270. Ma prescindendo che un numero così alto non è assolutamente conciliabile col resto degli anni notati sulle monete efesine, è chiaro che ivi per una pura inavvertenza del descrittore la Z è stata presa per un Σ, giacchè nel resto della leggenda di ambedue quelle medaglie quest' ultima lettera è espressa con altra figura comparando lunata. Parlerò in appresso di un secondo cistoforo della stessa città, appartenente a C. Fannio, marcato col numero ΠΕ o vero 85, e proverò con due passi di Giuseppe Ebreo, che il suo governo va riposto nel 705. Se dunque l'anno 705 di Roma coincide coll' 85 di Efeso, è manifesto che il 77 di quella città notato sulle monete di Ampio corrisponde al 697 dell' altra, e quindi il suo proconsolato sarà invariabilmente fissato a quest'

P. 378 \* 24. anno, tanto per le giuste conseguenze che si cavano dai racconti degli scrittori, quanto per confessione delle medaglie medesime. E dal fin qui detto mi basterà solamente di dedurre, che l'ignoto principio dell'era efesina si lega coll'anno Varroniano 621, troppo aliena dal mio scopo essendo l'indagine dell'avvenimento che le avrà dato l'origine<sup>1</sup>.

Fissata l'età dell'amministrazione di T. Ampio, che con esempio a molti altri commune dallo zecchiere è stato chiamato proconsole, quantunque non sia stato console giammai, resta ora a determinare, qual fosse il governo toccatogli in sorte. Il Pighio francamente gli affidò la

<sup>1</sup> [Depuis, Borghesi, à l'aide d'un autre cistophore de C·FAN·PONT·PR, portant la date ΠΣ de l'ère d'Éphèse, a fixé le commencement de cette ère à l'équinoxe d'automne de l'année Varronienne 620, époque où le royaume de Pergame passa au

pouvoir du sénat et du peuple romain, en vertu des dispositions testamentaires du roi Attale III. Voy. *Bullett. archeologico Napol.* n. ser. ann. V, p. 147; cf. *Bullett. dell' Istituto di corrispondenza archeol.* 1857, p. 159. C. CAVEDONI.]



Cilicia, perchè dalla citata epistola di Cicerone appariva essere stato predecessore di Lentulo, e niuno poteva dubitare della provincia di costui. Quindi lo credè quel pretore che viene accennato, ma non nominato da Tullio, nell'orazione *pro domo sua*<sup>1</sup>, ove rimprovera P. Clodio, perchè dopo aver data la Cilicia a Gabinio, « Mutasti pactionem, et Ciliciam ad praetorem item extra ordinem transtulisti, Gabinio, pretio amplificato, Syriam nominatim dedisti. » E a questa opinione ben si presta quello de' nostri cistofori che fu edito dal Sestini, ed è coniato a Laodicea, dalla qual zecca ne fu battuto parimenti un altro divulgato dal Pellerin<sup>2</sup>, che porta il nome del supposto suo successore P. Lentulo. Ma un insuperabile ostacolo presentano i tre altri sopra descritti, che attestano concordemente di essere stati stampati in Efeso, città che non appartenne giammai ad altra provincia che all'Asia. Per sciogliere adunque questo nodo è da ricordarsi che M. Tullio fa più volte menzione delle tre diocesi di Laodicea, di Cibira e di Apamea, ch' erano state staccate dalla provincia Asiatica, per congiungerle alla Cilicia. Alcuni e fra questi il Facciolati<sup>3</sup> furono d'avviso, che un P. 379 \* 25. tale smembramento avvenisse fino dal tempo della guerra Mitridatica. Ma senza entrare in ricerca di ciò che succedesse in età più remote, è certo che nel tempo in cui Q. Cicerone reggeva l'Asia, queste diocesi erano sotto la sua giurisdizione. Ciò risulta dalla seconda lettera del libro primo, scrittagli dal fratello, in cui gli dice di aver placato molti dei suoi provinciali, che si lagnavano della sua amministrazione, fra' quali nomina i Dionisopolitani, ed Efesto di Apamea. Costoro appartennero certamente ad una delle tre diocesi, imperocchè anche la città di Dionisopoli fu del distretto di Apamea, per fede di Plinio : « Tertius Apamiam vadit . . . Ex hoc conventu liceat nominare Metro-politas, Dionysopolitas, Euphorbenos, etc. »<sup>4</sup>. Se dunque nel triennio dal 693 al 695 in cui l'Asia fu governata da Cicerone, vale a dire niente più che due anni innanzi il proconsolato di T. Ampio, consta che le tre diocesi dipendevano ancora da quella provincia, sarà tolta ogni

<sup>1</sup> Cap. ix.<sup>2</sup> *Recueil*, t. II, tav. XLVI.<sup>3</sup> Nelle note alla prima epistola *ad Quintum fratrem*. — <sup>4</sup> *Hist. nat.* lib. V, c. xxiv.

difficoltà proveniente dal cistoforo di Laodicea; onde obbedendo a ciò che imperiosamente domandano quelli di Efeso, bisognerà conchiudere che la provincia di T. Ampio fu l'Asia e non la Cilicia.

Però a queste medaglie avremo l'obbligo di averci insegnato l'anno preciso, in cui si fece questa separazione di tanta parte della Frigia maggiore. Imperocchè questi due cistofori di Laodicea, uno col nome di T. Ampio proconsole d'Asia nel 697, l'altro con quello di P. Lentulo proconsole di Cilicia nel 698, faranno evidente che la mutazione accadde nell'intervallo fra questi due proconsolati; ed allora veramente  
 P. 380 \* 26. vi fu ragione di farla, imperocchè il governo della Cilicia solendo darsi ad un uomo pretorio, va bene che fosse ingrandito, quando volle affidarsi ad un console; e capirassi egualmente, perchè poi si mantenesse nella medesima ampiezza, finchè si mandarono successori di pari dignità, quali furono Appio Claudio e Marco Cicerone. E con tale mutamento sarà spiegato con tutta felicità, come malgrado la diversità delle loro provincie Lentulo potesse confermare gli atti di Ampio secondo le istanze di Tullio, il che fu la potissima cagione dell'abbaglio del Pighio.

Ma per venire più particolarmente alla persona di T. Ampio, ho già detto, come fu tribuno della plebe nel 691, pretore nel 696, proconsole d'Asia nel 697, e come indarno aspirò al consolato del 699. Pare ch'egli fosse accusato, non saprei però dire in qual tempo, e che lo difendessero Pompeo e Cicerone, essendovi grande probabilità ch'egli sia quel Balbo, di cui parla lo stesso Tullio<sup>1</sup>. Nella guerra fra Cesare e Pompeo abbracciò con molto calore le parti del secondo, talchè fu detto dai Cesariani *tuba belli civilis*<sup>2</sup>. Nel febbrajo Cicerone lo trovò a Capua che con tutta diligenza faceva leve di soldatesca, nel mentre che Pompeo ritiravasi da Roma e dall'Italia<sup>3</sup>. Avendo con essi valicato il mare rifugiossi in Asia col console L. Lentulo, a cui servì in qualità di legato propretore. Dobbiamo questa notizia a due decreti in favore degli Ebrei, concessi in Efeso da quel console uno in luglio, l'altro ai 20 set-

<sup>1</sup> *De legibus*, lib. II, c. III.

lib. VI, ep. XII. — <sup>3</sup> Cic. *ad Attic.* lib. VII,

<sup>2</sup> Cic. *ad Familiares*, lib. II, ep. XIV, e

ep. XII.

tembre dello stesso anno 705, nei quali si cita come presente, e che ci sono stati conservati da Flavio Giuseppe. Tre volte ivi si memora<sup>1</sup>, e sempre il suo nome vi è stato corrotto dai menanti, scrivendosi la P. 381 \* 27. prima *Τίτος Ἄππιος Τίτου υἱὸς Βάλγως Ὁρατία πρεσβευτῆς*, la seconda *Τίτος Ἄππιος Τίτου υἱὸς Βόλβος πρεσβευτῆς καὶ ἀντιστράτηγος*, la terza finalmente *Τίτος Ἄππιος Τίτου υἱὸς Βάλβος Ὁρατία πρεσβευτῆς*, nei quali luoghi con leggerissima mutazione dovevasi rimettere Ἄππιος Βάλβος, non Ἀτλῖος Βοῦλβος, come ha preteso di fare il Gronovio. Sembra che avesse stabilita in Efeso la sua residenza, perchè Cesare dopo la pugna farsalica « cum in Asiam venisset, reperiebat T. Ampium co-  
« natum esse pecunias tollere Epheso ex fano Dianae ejusque rei causa  
« senatores omnes ex provincia evocasse, ut his testibus in summa pe-  
« cuniae uteretur, sed interpellatum adventu Caesaris profugisse<sup>2</sup>. » Ri-  
mase adunque in esiglio, come appare dalla lettera 29 del libro X delle famigliari che gli è indirizzata, finchè dopo la guerra africana ottenne finalmente il perdono, per cura specialmente di Cicerone che gliene dà l'avviso coll'epistola 12 del libro VI, e che gli fu amicissimo, come attesta nell'epistola 70 del libro XIII. Dalla penultima di quelle lettere si conosce ch'egli impiegava il suo studio in « virorum fortium  
« factis memoriae prodendis, » e infatti Suetonio cita le sue storie nella Vita di Giulio Cesare<sup>3</sup>. E dallo stesso luogo di Tullio si ricava ancora ch'ebbe per moglie Eppuleja, e una figlia per nome Ampia, benchè vi sia ragione per credere che avesse anche un maschio, da cui discendesse quel T. Ampio Flaviano<sup>4</sup> console suffetto e legato della Pannonia sotto l'imperatore Vitellio, di cui parla più volte Tacito nella sua storia.

<sup>1</sup> *Antiq. Jud.* lib. XIV, c. x, § 13 e 19.

<sup>2</sup> *Bell. civ.* lib. III, c. cv.

<sup>3</sup> Cap. LXXVII.

<sup>4</sup> [J'ai démontré dans les *Annali dell' In-*

*stituto di corrispondenza arch.* 1855, p. 28, que ce légat de Pannonie s'appelait *Tampius*, et non pas *T. Ampius*. W. HENZEN.]

## OSSERVAZIONE IX.

P. 383 \* 28. Continuando a trattare dei cistofori dirò che il Sanclemente<sup>1</sup> e il ch. sig. Millingen<sup>2</sup> ne pubblicarono uno col solito tipo dei due serpi che circondano una faretra, su cui è posata un' aquila. Nell' esergo si vede ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, alla destra del risguardante ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ, alla sinistra la sillaba ΤΡΑΑ sormontata da un bue, e finalmente nell' area superiore un' iscrizione di due righe che da essi fu letta C · P . . . R · IMP · PRO · COS, e supplita C · PulcheR. Due cose precipuamente mi ferirono l' animo, quando imparai a conoscere questo nummo. L' una di veder data la denominazione d' imperatore a Cajo Pulcro fratello del celebre P. Clodio, e noto abbastanza per gli scritti di Cicerone, non conoscendosi, come abbia potuto conseguire un tale onore guerresco in una provincia così pacifica come l' Asia. L' altra di osservare accoppiati insieme contro l' uso di quei tempi i due titoli IMP e PRO · COS, solito essendo che cessa il secondo al sopravvenire del primo, e con ragione, perchè egli rimane inutile allor che si sa che l' altro non poteva conseguirsi se non da colui che avesse auspicj suoi proprj, e per conseguenza la suprema podestà sopra qualche provincia.

Intanto essendo passata questa medaglia nel real Museo di Brera, la gentilezza del mio ch. amico sig. Cattaneo, conservatore di quel gabinetto, mi lasciò due anni sono la facoltà di esaminarla a mio bell' agio. Ma la lezione che senza tema di errore ne ricavai, è molto diversa dalla stampata, avendoci trovato C · F . . BI · M · F · PRO · COS<sup>3</sup>; e la tenuissima fatica di cercarne il supplemento mi fu poi risparmiata da

383 \* 29. un cistoforo inedito dello stesso Museo, col medesimo tipo dei due serpi e della faretra, coll' epigrafe C · FABI · M · F · PRO · COS al disopra, ΑΠΑ da un lato, un simbolo che non ho potuto ben distinguere dall' altro<sup>4</sup>, e con due righe d' iscrizione nell' esergo, la prima delle quali dice

<sup>1</sup> Tom. III, p. 155.

<sup>2</sup> *Recueil de méd. grecques inéd.* p. 74.

<sup>3</sup> [Voyez Pinder, *Cistophoren*, p. 567,

n. 176, et pl. I, n. 18.] — <sup>4</sup> [Ce sont deux flûtes croisées, qui font allusion au mythe de Marsyas; voyez Pinder, *Cistophoren*,

ANΔPONIKO . . , l'altra non è leggibile. Però non dubito doversi restaurare ANΔPONIKOY · AAKIOY, coll' autorità di due altre monete della stessa città d'Apamea, fatte pubbliche dal Mionnet<sup>1</sup>.

Ecco adunque un personaggio ignoto del tutto tanto nella serie dei pretori, quanto in quella dei proconsoli, che ci darà il compenso dell' opera in ricercare chi sia. Non è da questionarsi ch' egli abbia vissuto negli ultimi tempi della repubblica romana, spettando a quell' età tutti gli altri presidi, che sono menzionati sui cistofori. Lo che essendo, costui non può essere altri che quel C. Fabio, uno dei principali legati di Giulio Cesare nelle Gallie, che sul fine del 700 fu mandato a svernare con una legione nel paese dei Morini<sup>2</sup>, e ch' ebbe poi gran parte in tutto il seguito di quelle spedizioni, finchè, scoppiate le discordie civili, fu mandato innanzi con tre legioni nella Spagna, ove sostenne la guerra contro Afranio e Petreo fino all' arrivo del dittatore<sup>3</sup>. Il Pighio avendo avvertito che tutti gli altri legati Cesariani avevano occupato la pretura o per lo meno la questura, credè questore questo pure nel 698 : ma che quest' ufficio debba molto prima anticiparsegli, e che anzi se gli debbano conferire onori di maggior rilevanza, sarà ora da queste medaglie manifesto. Esse c' insegnano ch' ei fu proconsole, e la prima di loro ci fa fede esserlo stato dell' Asia, perchè la città di Tralli in cui fu coniata, non appartenne mai ad altra provincia. E converrà P. 384 \* 30. dire che ottenesse una tal dignità innanzi l'anno 700, perchè da quel tempo in poi lo troviamo sempre impiegato negli eserciti Cesariani. Che anzi il secondo dei sovra citati impronti prova di più che il suo proconsolato deve rispingersi anche al di là del 698, perchè in quell' anno, siccome si è detto, Apamea patria di quel nummo, insieme colle altre due diocesi asiatiche fu congiunta alla Cilicia, cui restò annessa fino al tempo di Cicerone nel 703, onde in quest' intervallo non potè coniar monete col nome di quel preside che si ricorda sui tipi di Tralli, dipendendo in quegli anni quelle due città da due diversi governanti. Se a tutto ciò si aggiunga che, per le cose dette nell' osservazione pre-

p. 567, n. 173, et pl. I, n. 17. C. CAVER-  
BONTI.] — <sup>1</sup> T. IV, p. 227, n. 196 e 207.

<sup>2</sup> *Bell. Gall.* lib. V, c. xxiv.

<sup>3</sup> *Cic. ad Attic.* lib. VIII, ep. iii.

cedente, T. Ampio fu il rettore dell' Asia nel 697, sarà chiaro che innanzi quell' epoca devesi onninamente trasportare la magistratura di Fabio.

All' opposto incominciando dal 689 tutti gli altri anni meno il 696 si trovano occupati dai governi di Q. Voconio Nasone, di P. Orbio, di P. Servilio Globulo, e dal triennio dell' amministrazione di Q. Cicerone. Arroge che i collegj pretorj del 687 e del 688 sono già pieni, onde conviene escluderne C. Fabio, il quale conseguentemente non potè in alcuno di quegli anni acquistarsi il diritto di passare nell' anno veniente al reggimento di una provincia. Nè vi è probabilità che questo suo ufficio debba collocarsi in un tempo più remoto, sì perchè non pare che i proconsoli di molti anni prima usassero di scrivere il loro nome sui cistofori, come perchè dandosegli una tale autorità innanzi il 688 verrebbe C. Fabio a divenire un poco troppo vecchio per tollerare le fatiche militari da lui incontrate in appresso. Per la qual cosa stimo più opportuno di assegnargli l' unico anno intermedio che rimanga vacante, cioè il 696<sup>1</sup>, e con ciò sarà egli stato proconsole soli quattro anni, innanzi che si memori la prima volta come legato di Cesare. Quindi avremo in lui l' antecessore di T. Ampio, e il successore finora ignoto di Q. Cicerone, che suo fratello chiama *successorem perblandum* senza nominarlo.

Ben è vero che nella stessa lettera, ch' è la seconda del libro primo *ad Quintum fratrem*, scrittagli l' ultimo anno che questi rimase nella provincia, si cita poco prima un C. Fabio, ma il senso vi è così oscuro, specialmente notandosi che vi si parla da scherzo, che non può sapersi

<sup>1</sup> [Mionnet (*Suppl.* t. VI, p. 120, n. 276; cf. Pinder, *Cistophor.* p. 567, n. 175) a publié un autre cistophore de C. Fabius, avec les mots . . FABI · M . . PRO · COS au-dessus, ΕΦΕ et OZ des deux côtés, et ΚΝΩ . . au-dessous, monnaie au sujet de laquelle Borghesi m'écrivait, le 20 juin 1851 : « Da cui si comprova ciò che aveva io detto nell' osservazione ix della *Decade V*, cioè che C.

« Fabio era stato l' antecessore di T. Ampio. « avendosi ora cistofori di ambedue conati « in Efeso con la stessa epoca OZ, ossia « anno 77, corrispondente al 697 *ab Urbe condita*. » L'an 77 de l'ère d'Éphèse correspond, en partie à l'an 696 de Rome, en partie à l'an 697; voy. *Bullettino archeologico Napolit.* nuova serie, anno V, p. 149. C. CAVEDONI.]

con sicurezza, se vi si alluda a questo nostro. Sembra tuttavia che quel Fabio avesse una qualche podestà, perchè si tratta di una lettera con cui Quinto Cicerone informato delle ruberie di un tal Licinio e di suo figlio, lo prega « ut patrem et filium vivos comburat, si possit, sin minus, ad se mittat, ut iudicio comburantur, » onde pare che si possa supporre ch' egli fosse appunto un pretore ufficato da Quinto a punire un colpevole a Roma, o a rimandarglielo nella provincia. Certo è poi che da questa lettera apparisce una certa familiarità fra Quinto e Fabio, la quale ben si accorda col *perblandum successorem*, e coll' essere poi stati ambedue legati al servizio di Cesare. Stabilito adunque con non poco fondamento il suo proconsolato nel 696, ne caveremo il profitto di correggere nell' anno avanti la serie pretoria del Pighio, nella quale conviene onninamente ritrovargli una nicchia.

I pretori di quell' anno Licinio Crasso, Lentulo Marcellino, Claudio Flaminio e Vezzio Giudice sono protetti da diversi luoghi di Cicerone; Fufio Caleno apparisce da una testimonianza di Dione, e L. Appuleio P. 386 \* 3a. si fonda sul governo della Macedonia ottenuto l' anno dopo. Restano adunque presso l' annalista Silio Nerva e Manilio Crispo, uno de' quali saremo necessitati di espellere. Del primo potrà al più dubitarsi, se in quell' anno abbia esercitata quella carica, non però che alcuna volta l' abbia conseguita, ciò dimostrandosi dalla propreteria della Bitinia conferitagli straordinariamente qualche anno dopo. Riguardo al secondo, il Pighio non ha addotta la ragione per cui l' ammise in quel collegio, e per quanto mi sia studiato di ricercarla, non ho trovato che possa citarsi in suo favore se non un passo di Plutarco, che nella Vita di Tullio lo dice accusato *de repetundis* negli ultimi dì della pretura di Cicerone, il che potrebbe far credere che avesse amministrata una provincia, e per conseguenza fosse stato pretore. Ma più che allo scrittore greco devesi prestar credenza ad Asconio Pediano, che nell' argomento della Cornelianiana lo fa tradurre in giudizio non per delitto di concussione, ma perchè « Cornelianum iudicium per operarum duces turbare visset, » specialmente assentendo lo stesso Plutarco che quel Manilio era quel medesimo che nello stesso anno 688 era stato tribuno della

plebe, e portatore della legge famosa difesa da Tullio. Ora il delitto *de repetundis* è poco proprio di un tribuno : ma senza far caso di ciò, è certo che il passo del biografo di Cheronea niente suffraga a prò della controversa pretura, prima perchè i tempi troppo discordano, di poi perchè egli medesimo concede che quel giudizio seguisse di pochi giorni la fine non della pretura, ma del tribunato di Manilio. Laonde non essendovi alcuna positiva ragione per cui il Pighio lo avesse a rivestire di quell'onore, non esiteremo a spogliarnelo per decorarne C. Fabio che vi ha diritti tanto maggiori.

P. 387 \* 33. Ma un'altra contesa esiste fra gli eruditi sulla famiglia, a cui appartenne quest'ultimo. Il Manuzio nelle note all'epistola terza del libro settimo ad Attico in cui si memora, gli diede il cognome di Gallo, senz'avvertire che dalla lettera xxv del libro nono *ad Familiares* s'impara, che i due fratelli così cognominati ebbero il prenome di Quinto e di Marco. L'Achaintre e il Lemaire, nella notizia che diedero di lui, al capitolo xxxvii del libro primo *de Bello Civili* di Cesare, lo crederono discendente dalla casa dei Fabj Pittori, ma pare che quella famiglia fosse già estinta da quasi un secolo prima. Il Pighio all'opposto lo giudicò del casato degli Adriani, e lo tenne figlio di quel C. Fabio Adriano, pretore dell'Africa, che per le sue crudeltà fu bruciato vivo in Utica circa l'anno 672. Le nostre medaglie dicendolo figlio di Marco c'insegnano che il Pighio s'ingannò nella supposizione del padre, ma con tutto ciò non dissento di crederlo spettante a quella casa, non trovando in questi tempi altro M. Fabio più opportuno per avere una tal prole, quanto quello ch'essendo legato di Lucullo fu nel 686 battuto da Mitridate, e che l'Avercampo<sup>1</sup>, pel confronto di Plutarco<sup>2</sup>, di Dione<sup>3</sup> e di Appiano<sup>4</sup>, stanziò essersi appunto chiamato M. Fabio Adriano.

<sup>1</sup> *Ad Orosium*, lib. V, c. x, p. 346.

<sup>2</sup> In *Lucull.* c. xvii.

<sup>3</sup> *Hist.* lib. XXXV, c. ix.

<sup>4</sup> *De Bello Mithridatico*, c. lxxxviii.



## OSSERVAZIONE X.

Tre cistofori sono registrati dall'Eckhel<sup>1</sup>, tutti appartenenti a C. Fannio, pontefice e nello stesso tempo proconsole o propretore. Il primo, proveniente dal Museo d'Ennery, fu coniato in Efeso ed è insigne per l'anno dell'era Efesina ΠΕ corrispondente ad 85, di cui ho poco fa parlato nell'osservazione VIII. Gli altri due spettano a Tralli, uno de' quali serbato nel gabinetto Cesareo, porta il nome del magistrato ΑΠΙCΤΟΚΑΗC<sup>2</sup>, l'altro del Museo Fiorentino notato ΜΕΝΑΝΔΡΟC . . . . ΡΕΥC soffriva difetto nell'iscrizione dell'area superiore, che il Sestini<sup>3</sup> ristaurò C · FAN · PONT · PR · TPA coll'ajuto di un altro nummo consimile posseduto dal sig. Cousinery. A tutti questi se ne deve aggiungere un quarto di Apamea, edito da prima scorrettamente nel Museo Tiepolo<sup>4</sup>, ed emendato poi dallo stesso Sestini<sup>5</sup> e dal Mionnet<sup>6</sup>, che al pari degli altri rappresenta due serpi, in mezzo ai quali si erge un tempio rotondo di quattro colonne sormontato da una statua femminile colla patera e l'asta. Superiormente vi si scorge C · FAN · PONT · PR, inferiormente ΜΑΝΤΙΘΕΟC ΜΑΝΤΙΘΕΟΥ, da un lato ΑΠΑ e dall'altro un arco con due tibie.

L'Eckhel ben si accorse essere costui quel medesimo C. Fannio memorato nel 697 con gli altri pontefici da Cicerone<sup>7</sup>, che fu tribuno della plebe nel 695<sup>8</sup>, nel qual anno come aderente di Lucullo fu annoverato fra i complici della finta congiura contro Pompeo, e che nel 693 era stato uno degli accusatori di P. Clodio nella causa *pollutarum religionum*<sup>9</sup>. Dalla citata orazione in favore di Sestio conosciamo che nel 698 non era ancor salito alla pretura, ma ch'era prossimo ad arrivarvi, motivo per cui il Pighio gliel'ha conferita nell'anno prossimo succes-

<sup>1</sup> D. N. V. t. IV, p. 354, 361.

<sup>2</sup> [Voy. Pinder, *Cistophoren*, p. 569.]

<sup>3</sup> *Descr. num. vet.* p. 567.

<sup>4</sup> P. 110.

<sup>5</sup> *Lett. t. VII.* p. 66.

<sup>6</sup> T. IV, p. 227.

<sup>7</sup> *De Har. resp.* § 6.

<sup>8</sup> *Pro Sextio*, § 53.

<sup>9</sup> *Ad Attic.* lib. II, ep. xxiv.

sivo. E credè poi in conseguenza che nel 700 gli toccasse da reggere una provincia, che però non seppe determinare qual fosse, il che bastò all' Eckhel per decidere coll' autorità di queste medaglie ch' ella fu l' Asia. Quindi giudicò che succedesse in quel governo a C. Claudio

P. 389 \* 35. Pulcro, tanto più che ciò gli parve rimaner comprovato dai cistofori di Tralli, sui quali il magistrato Aristocle si accoppia tanto all' uno quanto all' altro proconsole. Ma quest' argomento non è di gran forza, perchè il medesimo Aristocle torna eziandio a nominarsi sopr' un' altra di quelle medaglie, uscita dalla medesima zecca durante l' amministrazione di Q. Cicerone, la quale perciò non può essere posteriore al 695. E aggiungasi poi che se Fannio ottenne la provincia subito dopo la pretura, non fu questa certamente l' Asia, perchè nel 700 ella proseguiva ad essere amministrata da Clodio Pulcro, cui fu prorogato l' impero.

Primo fu il Pighio ad asserire tal cosa sull' appoggio della lettera xv del libro quarto *ad Atticum*, scritta nel luglio di quell' anno, in cui Cicerone gli dice : « Iter Asiaticum tuum puto tibi suscipiendum fuisse. . . » Sed humanitatem tuam amoremque in tuos reditus celeritas declarabit. Sed vereor ne lepore te suo detineat diutius praetor Clodius. » Ben è vero che a questo giudizio fu tolto ogni fondamento dalle più recenti edizioni, che in vece di *praetor Clodius* lessero *rhetor Clodius*<sup>1</sup>, onde si è poi creduto che vi si parlasse di Sesto Clodio nativo di Sicilia, memorato da Tullio nella Filippica seconda, capitolo xvii, e da Suetonio fra i chiari Rettorici. Io non entrerò a giudicare, qual delle due lezioni debba preferirsi, ma dirò bene che il Pighio ebbe molta ragione, quando asserì che al pretore Clodio fu prorogata la provincia anche per l' anno 700. Ciò risulta evidentemente da un passo della nuova orazione in favore di Scauro, il qual chiedeva in quell' anno il consolato, e di cui si dice che non gli sarebbe stato nemico il console Appio Claudio, « nisi hunc C. Claudii fratris sui competitorem fore putasset. »

P. 390 \* 36. Poi si aggiunge : « At enim frater jam non petit : quid tum ? si ille » retentus a cuncta Asia supplice, si a negotiatoribus, si a publicanis,

<sup>1</sup> [Cette leçon vient du faussaire Bosius; les bons manuscrits ont *praetor Clodius*. TH. MOMMSEN.]

« si ab omnibus civibus, sociis exoratus, anteposuit honori suo com-  
 « moda salutemque provinciae. » E infatti il suo questore C. Scribo-  
 nio Curione non tornò a Roma se non nel successivo 701, come consta  
 dall' epistola sesta del libro primo delle Famigliari.

Ma se Fannio non potè conseguire il governo dell' Asia nell' anno  
 700, molto meno potè continuarlo fino al 705, come lo stesso Eckhel  
 poco dopo propose di credere. Imperocchè l' antiquario viennese si è  
 certamente dimenticato di Q. Minucio Termo, che vi fu proconsole nel  
 703, come si fa manifesto per molte lettere di Cicerone, e che anzi  
 si suppone esserlo stato anche nell' anno innanzi, perchè Tullio nell'  
 andare in Cilicia trovò ch' egli era alla testa della sua provincia già da  
 qualche tempo, su di che è da consultarsi l' epistola 13 del libro quinto  
 ad Attico. E disponevasi poi ad abbandonarla nel 704, onde lo stesso  
 Cicerone, che anch' egli preparavasi alla partenza, lo consiglia nell' epi-  
 stola 18 del libro secondo a lasciare piuttosto le redini del governo in  
 mano del questore che di un legato; e infatti ritornò a Roma dentro  
 quell' anno, onde sappiamo che nel consecutivo gennajo dovè fuggire  
 da Gubbio, ov' era stato mandato con cinque coorti per opporsi al  
 passaggio di Cesare. A quel tempo C. Fannio era certamente in Italia,  
 perchè Cicerone essendo andato a Capua, ai 27 geunajo del 705,  
 trovò che i consoli fuggiti da Roma ordinavano a Fannio di recarsi  
 immediatamente nella Sicilia per succedere in quel governo a Furfan-  
 nio, posto che Catone, a cui ciò sarebbe appartenuto, non si curava  
 di farlo<sup>1</sup>. Ben è vero che quel decreto rimase senza effetto, perchè  
 Catone si risolse finalmente di navigare in Sicilia: ma intanto da  
 questo fatto si conosce che Fannio era uno di coloro cui competeva il  
 gius di aspirare ad una provincia, il che mostra che non l' aveva con-  
 seguita dopo la pretura<sup>2</sup>. Il tempo preciso in cui gli fu effettivamente  
 concessa, apparisce dall' epistola 15 del libro ottavo ad Attico, in cui

<sup>1</sup> *Ad Attic.* lib. VII, c. xv.

<sup>2</sup> [Ou plutôt, qu'il était préteur alors  
 même, en 705, comme le veut la légende  
 de ses cistophores, où on lit PR, et non

pas PRO · PR ou PRO · COS. Voyez mon  
*Histoire de la monnaie romaine*, p. 375, n. 33,  
 TH. MOMMSEN.]

viene annoverato fra i seguaci della fuga di Pompeo, che avevano diritto di passar oltre mare per recarsi ai governi che loro erano destinati : « Sed memento praeter Appium neminem esse fere, qui non jus habeat transeundi. Nam aut cum imperio sunt, ut Pompeius, ut Scipio, Sulfenas, Fannius, Voconius, Sextius, ipsi consules; aut legati sunt eorum. » Per lo che Fannio fu uno di coloro cui sul cominciare della guerra civile fu data la provincia in virtù del senatus consulto citato da Cesare : « In reliquas provincias praetores mittuntur, neque expectant, quod superioribus annis acciderat, ut de eorum imperio ad populum feratur, paludatique votis nuncupatis exeunt <sup>1</sup>. » E siccome quei presidi furono creati secondo il disposto della legge Pompea promulgata nel 702, nella quale fu prescritto, « ut qui in urbe magistratus gessissent, ante quinti anni exitum ne sortirentur, » al dire di Dione <sup>2</sup>, così la sua provincia del 705 coinciderà egregiamente colla pretura del 699.

In tal modo sarà tolta ogni ambiguità nella scelta fra due diverse lezioni presso Plutarco, ove narrando che a Catone fu data la ripulsa nei comizj pretorj per quell' anno, conchiude : « Antium postea et Vatinium corruptis largitione centuriis elegerunt <sup>3</sup>. » In questo luogo altri invece di *Antium* leggono *Fannium*, e ciò sarà con piena ragione, prima perchè C. Anzio da Cicerone <sup>4</sup> si dipinge, al pari di Catone e di Favonio, come un integerrimo cittadino, onde non pare supponibile che adoprasse mezzi illegittimi per salire agli onori : secondariamente, perchè dalle cose fin qui dette se ne ricava che Fannio fu veramente pre-

<sup>1</sup> Bell. civ. lib. I, c. vi.

<sup>2</sup> [Τό τε δόγμα τὸ μικρὸν ἐμπροσθεν γενόμενον ὥστε τοὺς ἀρχοντας ἐν τῇ πόλει μὴ πρότερον ἐς τὰς ἐξω ἡγεμονίας, πρὶν πέντε ἐτη παρελθεῖν, κληροῦσθαι ἐπεκύρωσεν. Hist. lib. XL, c. lvi.]

<sup>3</sup> [Pomp. l. II : Ἀντίαν δὲ καὶ Βατίνιον ἀνηγόρευσαν ἀργυρίῳ τὰς φυλάς διαφθείραντες. M. Sintenis, dans son édition des Vies de Plutarque, a corrigé ἀντί δὲ Κάτω-

νος Βατίνιον, en citant la Vie de Caton, où le même événement est raconté, et où on lit : αὐθις δὲ πολλῶν χρησάμενοι τῷ δεκάμῳ τοὺς βελτίστους ὄσαντες ἐκ τοῦ πεδίου ξίφει διεπράξαντο Βατίνιον ἀντὶ Κάτωνος αἰρεθῆναι στρατηγόν. Et, en effet, on ne peut douter de la nécessité de cette correction, quand on a lu d'un bout à l'autre le récit des événements. W. HENZEN.]

<sup>4</sup> Ad Atticum, lib. IV, ep. xvi.

tore di quel tempo. Due lettere poi conservateci da Flavio Giuseppe mettono fuori d'ogni dubbio che l'Asia fu per l'appunto il paese che nel 705 gli fu dato da governare. Nella prima di esse T. Ampio legato comunica ai magistrati di Efeso la determinazione presa dal console L. Lentulo ai 22 settembre del 705 di licenziare dalla milizia gli Ebrei, ed aggiunge: « Postea vero cum idein petiissem a Fannio ἀρχιστρατή-  
« γου, et a L. Antonio proquaestore, id ipsum impetravi, vosque volo  
« curare ne quis eis molestiam creet<sup>1</sup>. » Nel qual luogo è evidente che devesi correggere ἀντιστρατήγου, ed interpretare *propraetore*. L'altra poi è del medesimo C. Fannio, datata un giorno prima e diretta ai magistrati di Coò, con cui accompagna alcuni altri decreti in favore degl'istessi Ebrei, e nella quale s'intitola *Caius Fannius Caii filius στρατηγὸς ὑπατος*<sup>2</sup>, ove pure devesi emendare ἀνθύπατος, e tradurre *praetor proconsul*, non *imperator consul*, come ha fatto l'Hudson. Nè vi sia alcuno che si meravigli della varietà di chiamarsi ora *propraetor*, ora *proconsul*, che della promiscuità di questi titoli si hanno esempj a migliaja.

Fannio dev'essere perito o nella battaglia Farsalica, o poco dopo, perchè Cicerone parla della sua morte ad Attico nell'epistola sesta del libro XI, scritta ai 28 novembre del 706, e la congiunge alla conferma avutasi dell'uccisione di Pompeo. Egli lasciò un figlio gran partitante anch'esso della fazione repubblicana, prima seguace di Cassio, P. 393 \* 39. poi di Sesto Pompeo, infine di Marco Antonio, del quale parla specialmente Appiano<sup>3</sup>.

Intanto dalle cose fin qui dette se ne ricava che se C. Fannio andò nell'Asia nel 705, e se morì nel 706, ad urto di questi due anni dovrà certamente riferirsi il cistoforo efesino coll'85 di quell'era; ma non si troverà dubbio che si abbia a scegliere il primo, quando si osservi che il 77 della medesima epoca trovasi sui cistofori di T. Ampio, di cui poco

<sup>1</sup> [Αιτησάμενος δὲ μετὰ ταῦτα καὶ παρὰ Φαννίου τοῦ ἀντιστρατήγου καὶ παρὰ Λευκίου Ἀντωνίου τοῦ ἀντιπαμίου ἐπέτυχον, ὑμᾶς τε βούλομαι φροντίσαι ἵνα μὴ τις δι-

νοχλῇ. *Antiq. Jud.* lib. XIV, c. 1, § 13. Dindorf.] — <sup>2</sup> [*Ibid.* § 15.]

<sup>3</sup> *De Bell. civ.* lib. IV, c. LXXXIV, e lib. V, c. CXXXIV.

sopra determinai il proconsolato al 697 di Roma. Ed egualmente dall'altro cistoforo di Fannio da me aggiunto, e stampato in Apamea, apparirà che a questo tempo le tre diocesi erano state a buon diritto restituite alla provincia dell'Asia, perchè se n'erano state staccate per annetterle alla Cilicia, finchè fu ella retta da consolari, va bene che le cose fossero rimesse sull'antico piede, quando quella provincia tornò ad essere affidata ad un uomo pretorio, quale fu P. Sestio successore di M. Tullio. Alla possibilità della quale restituzione non avendo posto mente il ch. Sestini<sup>1</sup> giudicò sul fondamento di questa medaglia che non Sestio, ma Fannio fosse succeduto a Cicerone nel governo della Cilicia, benchè le due lettere allegate di Flavio Giuseppe e i cistofori di Efeso e di Tralli non lascino dubbio che l'Asia fu veramente la giurisdizione che toccò in sorte al secondo.

E qui raccogliendo tutto ciò che sino al presente si è saputo dei cistofori asiatici conchiuderò, che la precedenza nell'antichità devesi sopra tutti gli altri a quello del Museo Tiepolo col nome TVLLI·PRO·COS, spettante senza dubbio a Quinto Cicerone, e quindi battuto nel triennio del 693 al 695, chechè abbian detto il Caronni<sup>2</sup>, il quale indarno si sforza di attribuirlo al fratello oratore, senza avvertire che Tralli, ove fu coniato, non fu mai della sua provincia. Succedono quello di C. Fabio Adriano nel 696 e di T. Ampio Balbo nel 697, che sono stati il soggetto delle due osservazioni precedenti. Ignoriamo chi governasse l'Asia nel 698, ma ai due anni successivi appartengono i quattro cistofori descritti dall'Eckhel col nome di C. Claudio Pulcro. Siamo pure dubbiosi, se la provincia gli fosse prorogata anche pel terz'anno, o se il 701 si debba assegnare ad un altro proconsole ignoto; ma è certo poi che il 702 e il 703 spettano a Q. Minucio Termo, di cui finora non si hanno medaglie. Avendo egli lasciato la provincia verso la metà dell'anno 704, come si ricava dal tempo in cui partì Cicerone, non parerebbe che alcun'altro preside fosse stato interposto fra lui e il nostro Fannio, che gli successe nel

P. 394 \* 40.

<sup>1</sup> Lett. t. VII, p. 66. — <sup>2</sup> *Ragguaglio di alcuni monumenti*, part. II, p. 190.

705. Con lui chiuderebbesi la serie finora conosciuta dei cistofori proconsolari dell' Asia, se non ne avessimo un altro, posseduto anche da me, col nome di Q. Metello Scipione, straordinariamente battuto sul principio del 706, siccome ha ben dimostrato l' Eckhel<sup>1</sup>. Tutto che Scipione fosse proconsole, non dell' Asia, ma della Siria, pure la stretta parentela con Pompeo gli dava amplissima podestà sopra tutto l' Oriente, e quindi potè far imprimere quella moneta a Pergamo, allorchè si fermò alcun tempo in quella città, come sappiamo da Cesare<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *D. N. V.* t. IV, p. 361. — <sup>2</sup> *Bell. civ.* lib. III, c. xxxi.





## DECADE SESTA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

Q. Pomponio Musa per alludere al proprio cognome rappresentò le p. 41 \* 1.  
singule Muse sopra nove suoi denari, ed è giudiziosa osservazione del  
dottissimo Eckhel, che queste immagini furono ricopiate dalle statue  
di quelle dee che Fulvio Nobiliore trasportò in Roma d'Ambracia,  
quando trionfò degli Etoli nel 568. Gravissimo fondamento a un tale  
giudizio viene somministrato da un'altra medaglia, in cui fece impri-  
mere Ercole in atto di suonare la cetra, coll' epigrafe HERCVLES ·  
MVSARVM : conciossiachè si sa che quelle statue si custodivano  
appunto nel tempio di Ercole Musagete, onde scrisse Eumenio<sup>2</sup> : « Ae-  
« dem Herculis Musarum in circo Flaminio Fulvius ille Nobilior ex  
« pecunia censoria fecit. . . . . idemque primus novem signa, hoc est  
« omnium Camenarum, ex Ambraciensi oppido translata, sub tutela  
« fortissimi numinis consecravit. » Era dunque importante di ben di-  
stinguere le Muse effigiate su questi nummi, perchè la conoscenza  
degli archetipi del loro culto in Roma avrebbe giovato a determinare,  
qual fu nel Lazio l'opinione che prevalse alle tante avute dagli antichi  
intorno la distribuzione delle loro incombenze; ma disgraziatamente 42 \* 2.  
non vi è stato forse maggior soggetto di dissensione fra i numismatici.

Primo a dirne il suo parere fu l' Orsino, sotto i cui occhi otto sola-  
mente di queste figure capitarono, perchè quella che contò per nona  
non è che la ripetizione di un'altra, e la desiderata non vide la luce

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1822,  
t. XV, p. 41 80.]

<sup>2</sup> *Orat. pro restaurandis scholis*, c. vii.

che molto più tardi per opera del Patino. Una tale mancanza dovè necessariamente trascinarlo in errori, i quali poi si aumentarono, perchè egli scelse per auspice de' suoi interpretamenti un epigramma dell' *Antologia greca*<sup>1</sup>, ch'è per l'appunto quello che maggiormente si discosta dalle più ricevute opinioni. Del pari otto sole Muse furono cognite al Begero, che in alcune parti dissentì dall' Orsino. Ma anche dopo completatone il numero, quei versi dell' *Antologia* seguitarono a tiranneggiare le menti dei numismatici, fra i quali il Vaillant e l' Avercampo colle loro discordi sentenze finirono di mettere il colmo alla confusione. Fu merito dell' immortale Visconti l' aver, nel primo tomo del *Museo Pio-Clementino*, scosso il giogo di quell' epigrammista, e col confronto di gran quantità di scrittori e di monumenti, e specialmente col sussidio delle pitture ercolanesi, molto meglio regolato le competenze e gli attributi di ciascuna delle Eliconie. Ma quantunque egli abbia conseguito nobilissima palma in tale arringo, onde la sua mercè tutti i marmi rappresentanti quelle dee hanno ricevuto una nuova e più plausibile spiegazione, pure non giunse egualmente a toccare la meta riguardo alle medaglie. Imperocchè avendo preso per guida il Begero, cadde anch' egli nell' errore di credere che Q. Pomponio

P. 43 \* 3. avesse fatto effigiare otto Muse solamente, il che portò che sbagliasse nello statuire qual era la mancante, e per conseguenza equivocasse eziandio nell' aggiudicazione di alcun' altra. A niuno meglio che all' Eckhel si addiceva di portare su questo punto un decisivo giudizio : ma per quella negligenza, che traspira in tutto il tomo in cui ha trattato della serie consolare, rifiutò di subirne la fatica. Egli è adunque tempo di sgombrar finalmente l' incertezza che regna su queste medaglie, il che procurerò di fare seguendo l' ordine ch' esse hanno nel tesoro Morelliano, e attenendomi alle gravissime teorie che per gli altri simulacri delle Pieridi furono stabilite dal lodato Visconti.

E innanzi ogni altra cosa è da premettersi, che ciascuna di quelle

<sup>1</sup> Lib. I, c. LXVII, n. 15.

monete mostra nel diritto una testa femminile, che in oggi dietro gl' insegnamenti dell' Eckhel si crede rappresentare la madre delle Muse, la quale sebbene comunemente sia reputata Mnemosine, pure da alcuni, e specialmente da Igino, si dice essere stata la dea Moneta, di cui niun' altra ha maggior diritto di comparire sui nummi. Su tale opinione io sospendo il mio giudizio, e solamente farò avvertire che una somigliantissima effigie comparisce sulla prima medaglia della gente Considia : onde pare indubitato che si abbiano a riferire ambedue alla medesima dea<sup>1</sup>. Dietro questa testa scopresi sempre un simbolo, il quale è variabile, ed allude alla Musa che sta nel rovescio, su cui costantemente leggesi l' epigrafe Q·POMPONI·MVSA.

Ora dunque nel primo tipo Morelliano, ch' è il quinto della tavola prima, osservasi nel diritto un volume chiuso e legato da' suoi correggiuoli svolazzanti, e dall' altra parte una donna in piedi, appoggiata col sinistro braccio ad una colonna, tenendo un egual volume nella destra<sup>2</sup>. Bastò che Ausonio memorasse i libri nelle mani di Calliope<sup>3</sup> : p. 44 \* 4.

Carmina Calliope libris heroica mandat;

perchè l' Orsino, il Begero, il Vaillant e l' Avercampo si accordassero a crederla qui figurata. Il solo Visconti ha preferito di reputarla Clio, benchè aggiungesse che insieme vi si poteva esprimere Calliope, per la falsa ragione che nelle medaglie della gente Pomponia sole otto Muse si veggono impresse. Ma veramente egli mostrò che il volume è il particolare distintivo di Clio, perchè con esso fra le mani scorgesi nella pittura ercolanese, nella statua del Museo Pio-Clementino, nei sarcofagi Capitolino e Matteiano, nel bassorilievo dell' apoteosi di Omero, e in altri marmi ancora. Non si nega che nei dipinti dell' Ercolano il volume sia donato egualmente a Calliope : ma quella è una singolarità, perchè in tutte le altre sue immagini a lei si danno i pugillari. E di

<sup>1</sup> [Borghesi a démontré depuis que la tête dont il s'agit est la tête d'Apollon et non pas celle d'une déesse; voy. *Decade XIV*, observ. VII. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 6.]

<sup>3</sup> [*Eidyll.* XX, vs. 7.]

fatti il libro a chi può meglio convenire che a Clio, la quale è la Musa della storia per concorde testimonianza di Petronio Afranio, d'Ausonio, dello scoliaste di Apollonio Rodio, e di altri scrittori citati dal sconti?

La seconda medaglia del Morelli, ch'è la sesta della tavola prima, di cui un'altra quasi simile trovasi al numero terzo della tavola terza, non diversificante se non nella disposizione dell'epigrafe, presenta una donzella che con ambedue le mani suona una cetra sostenuta da una colonna<sup>1</sup>. Ma sul simbolo del diritto varie sono state le opinioni: perchè il Vaillant, che ripeté due volte il disegno di questa medaglia, in uno di essi contro la fede dell'impronto lo dipinse come uno scettro, e il Visconti lo credè ingiustamente il plettro, la cui vera figura vedrassi più innanzi. Il solo Avercampo colse nel segno, giudicandolo il martinetto musico con cui si tendono e si allentano le corde, e di cui all'osservazione prima della Decade quarta dissi trovarsi un altro esempio sopra una medaglia della gente Papia<sup>2</sup>. L'Orsino e il Begero stimarono che qui si rappresentasse Clio, perchè il loro epigrammista dice ch'ella trovò il suono canoro della cetra, e dello stesso avviso fu il Vaillant la prima volta al numero 13. Ma allor quando replicò quest'incisione al numero 19, vi riconobbe insieme coll'Avercampo Melpomene, la quale a senso del medesimo poeta portò agli uomini il dolce *barbuto*. Da tutti questi discordando il Visconti vi ravvisa Erato, che quasi mai nelle sue immagini non vedesi priva della cetra. Ma io mostrerò nel progresso, che la medaglia, da lui non veduta, appartiene appunto a quella dea, e intanto dirò che questa è sicuramente Calliope. È vero, come ho avanzato di sopra, ch'ella per l'ordinario si distingue ai pugillari, o sia alle tavolette incerate su cui collo stile scrivevan gli antichi, ma niuna Musa si vede con questo simbolo sulle medaglie; e altronde questa è la sola delle Camene che nella numismatica non soffra equivoco. Imperocchè in una moneta di terzo bronzo dell'imperator Probo, pubblicata dal Tanini, abbiamo egualmente una

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 5.]

<sup>2</sup> [Voyez plus haut. page 252.]

femmina nello stesso atteggiamento di pizzicare una cetra posata sopra una colonnetta, coll' epigrafe CALLIOPE· AVG. E veramente presiedendo essa alla poesia epica, e il pittore dell' Ercolano attribuendole il poema, è quella che suona la cetra più lungo tempo di ogni altra, onde ha bisogno di appoggiarla per non istancarsi : come niuna ha più di lei necessità del martinetto per nuovamente accordarla alla fine d'ogni canto.

Il terzo nummo, ch' è il primo della tavola seconda, presenta una dea che col radio, ossia colla bacchetta usata dai geometri per segnare le loro figure, accenna i circoli delineati sopra un globo sostenuto da una specie di tripode, al qual tipo ben corrisponde la stella che vedesi nel diritto<sup>1</sup>. Tutto ciò è così evidente che non vi è stato alcuno che non vi abbia riconosciuto Urania. P. 46 \* 6.

Ma viceversa vi è stata gran discrepanza nell' interpretazione del numero secondo della stessa tavola, su cui è scolpita una Musa cinta da una corona, i cui nastri le pendono sulle spalle, tutta chiusa nel suo manto, in cui pure ha involta la destra, con un serto d'alloro nell' area del diritto<sup>2</sup>. A torto disse il Vaillant che con ambedue le mani teneva una zampogna, nè meglio fé l' Avercampo descrivendola scapigliata e avente nella sinistra uno stilo da scrivere. L' Orsino e il Begero la crederono Erato, il Vaillant Tersicore, e l' Avercampo fu dubbioso fra Erato ed Euterpe. Il Visconti va debitore alle pitture ercolanesi, se potè con giustizia statuire, che in tutti i monumenti la Musa priva come questa d'ogni simbolo che la distingua, è Polinnia, la quale sovrintendeva alla memoria, alla favola e all' arte pantomimica, e ch' è detta per antonomasia la Musa tacita e silenziosa. La positura in cui si dipinge in questo nummo, è somigliantissima a quella della statua Vaticana : onde potrebbe dubitarsi che fosse com' essa inghirlandata di rose, tuttochè la picciolezza dell' intaglio non lasci qui discernere, di qual sorte di corona sia decorata. Giudiziosamente poi avverte lo stesso Visconti che la laurea propria di tutte le

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 51.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 10.]

Muse è qui data nel diritto a Polinnia, perchè appunto senza particolari attributi soleva dagli antichi effigiarsi.

Succede il numero terzo della tavola seconda, con uno scettro da un lato, e una donna dall' altro vestita di una lunga tunica talare, a cui ne ha sovrapposta un' altra più corta, ch' è il peplo dei Greci. Ella porta coperto il capo da una pelle di leone, ciuge al fianco il parazonio, si appoggia colla destra ad una clava, e tiene nella sinistra una maschera tragica <sup>1</sup>. Negligentemente dai più antichi numismatici questa figura era stata detta bicipite, del che poi adducevasi una ridicola ragione. A riserva del Begero, che l' ha giudicata Talia, tutti gli altri vi hanno scoperto la Musa della tragedia, che l' Orsino, il Vaillant e l' Avercampo crederono Euterpe, troppo fidandosi alla fallace scorta del loro epigrammista. L' Eckhel restò dubbioso fra Euterpe e Melpomene: ma quest' ultima fu prescelta dal Visconti, non tanto per l' autorità di Petronio Afranio e di Ausonio, quanto perchè il pittore ercolanese, che anch' esso le mise in mano la clava e la maschera, le scrisse sotto ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ ΤΡΑΓΩΔΙΑΝ. Sappiamo da Polluce<sup>2</sup>, che la pelle di leone formava una parte dell' apparato tragico, ma senza ciò tutti i simboli d' Ercole furono accomunati alla tragedia per denotare ch' ella era usa a conversare cogli eroi. Ugualmente bene nel diritto se le attribuisce lo scettro, che lo stesso Polluce<sup>3</sup> concede agli attori tragici, e che anzi da Ovidio<sup>4</sup> si dona alla stessa Tragedia:

Laeva manus sceptrum late regale tenebat.

Onde si mira nella sinistra di Melpomene in un bassorilievo pubblicato dallo Spon<sup>5</sup>.

Il numero quarto della stessa tavola offre una dea appoggiata col sinistro braccio ad una colonna, e tenente colla destra la maschera comica<sup>6</sup>. Fuori del Begero e del Gusseme, che qui videro Euterpe, tutti gli altri

<sup>1</sup> [Voy. Cohen. *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 9.]

<sup>2</sup> *Onomasticon*, lib. IV, § 117.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Amor.* lib. III, eleg. 1, vs. 13.

<sup>5</sup> *Miscell.* sect. II, art. 9.

<sup>6</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 13 et 14.]

vi hanno trovata Talia, troppo manifesto essendo l'attributo della maschera. Ma se in ciò vi è stata concordia, somma dissensione nacque all'opposto intorno il simbolo che apparisce dietro la testa del diritto. Il Gusseme<sup>1</sup> lo credè una prora di nave; all'Avercampo parve quello P. 48 \* 8. strumento di ferro, «quod ore tenere et pollice percutere ita pueri «solent, ut non ingratum stridorem efficiat,» che noi chiamiamo volgarmente *scacciapensieri*: e il Visconti giudicollo un aratro. Ma basta prendere in mano la medaglia per accorgersi facilmente ch'egli non è nulla di tutto ciò. Io per me lo giudico il socco, che ognun vede quanto ben convenga a Talia. Difatti egli mi ha apparenza di una specie di sandalo che copre solo il calcagno, e lascia scoperta tutta la parte anteriore del piede, e ci veggo disciolte e svolazzanti le due correggie da annodarsi sul collo del piede medesimo. E veramente, mentre i calzari di alcune altre Muse nelle statue Vaticane sono raccomandati alle gambe da molteplici e ben disposte allacciature, quelli di Talia sono i soli che vi appariscono contenti di un solo legame.

Trapasso poi dal numero quinto al sesto del Morelli, perchè il primo si deve unire ad altri che vengon dopo; e vi scorgo una dea appoggiata ad una colonna, che si fa puntello di una mano al viso, e coll'altra tiene due tibie che si veggono pure, ma decussate, nel diritto<sup>2</sup>. Essa è Tersicore per l'Orsino, pel Begero, per l'Avercampo, e per l'Eckhel, ed Erato pel Vaillant. Ma incominciando da Orazio che scrisse<sup>3</sup>:

Si neque tibiae  
Euterpe cohibet;

Petronio Afranio, Ausonio e tutti gli altri Latini hanno aggiudicato i flauti ad Euterpe, onde ha saviamente adoperato il Visconti nel riferire a questa Musa la presente medaglia. E con ragione due tibie se le mettono nelle mani, notissimo essendo che furono di due sorti chiamate destre e sinistre: onde spesso s'incontra di sentire che una comedia *acta est tibiis dextris et sinistris*.

<sup>1</sup> P. 472.

*Pomponia*, 8.] — <sup>2</sup> Lib. I, *Od.* I, vs. 32-

<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, 33.

Disse poi l'antiquario ultimamente citato, che « due sono, secondo  
 P. 49 \* 9. « la più comune opinione le Muse della poesia lirica, il distintivo delle  
 « quali suol essere assai attamente la cetra : una cioè quella della  
 « lirica sacra ed eroica, l'altra quella della lirica molle ed amorosa.  
 « La prima incombenza suol darsi a Tersicore, ad Erato la seconda. »  
 Ed ecco per l'appunto le due Muse che rimangono, hanno in mano  
 la lira. La prima vedesi disegnata al numero quinto della tavola se-  
 conda ed è in atto di camminare portando colla sinistra il suo favorito  
 strumento, mentre nella destra cadente penzoloni tiene il plettro. È  
 questa l'unica delle nostre Camene che non sia contenta di un solo  
 simbolo nel diritto, perchè il numero soprallegato mostra una testu-  
 dine<sup>1</sup> che sulle prime l'Avercampo prese per un rospo, la lettera B  
 ostenta il plettro che lo stesso Avercampo confuse colla *chelys*, e  
 finalmente il numero primo della tavola terza presentadue tibie inse-  
 rite l'una dentro l'altra<sup>2</sup>. Non è da supporsi che queste diversità proce-  
 dano da permutazione di matrice, o da arbitrio degli antichi falsarj, non  
 essendo molto rare queste tre medaglie che io tutte posseggo d'intero  
 argento, e che esperimentate non danno alcun sospetto dell'anima di  
 rame. Fu in dubbio il Begero se in questo rovescio dovesse ricono-  
 scere Melpomene o Polinnia; e per quest'ultima si decisero il Vaillant  
 e l'Avercampo. Ma l'Orsino, che, come ho detto, non conobbe se non  
 che otto Muse, da questa ne fece due, ed assegnò a Melpomene la  
 medaglia colla testudine, ed a Polinnia quella colla duplice tibia : se-  
 guendo così i detti del suo epigrammista e di Orazio, dal primo de'  
 quali a Melpomene, dal secondo a Polinnia si assegna il *barbit*. La  
 retta aggiudicazione di questo tipo deve ripetersi dalle più volte lodate  
 50 \* 10. pitture ercolanesi, che ci fanno sapere essere stata la lira il partico-  
 lare dipartimento di Tersicore : nel che seco loro convengono Ausonio  
 e Petronio Afranio. La testudine adunque del diritto, a cui deve la sua  
 origine la lira, non ci lascerà dubbio che qui è rappresentata questa  
 Musa, a cui egualmente bene converrà il plettro con cui suonarla. Nè

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 12.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 11.]



le disdirebbero le tibie, delle quali il ripetuto epigramma le attribuisce l'invenzione, e solo dalla diversa struttura di quelle che qui si mirano, e delle altre che si osservano sulle medaglie di Euterpe, se ne potrebbe forse dedurre, quali si reputavano trovate dall'una e quali dall'altra. Se non che non volendo far caso dell'autorità di quel poeta, che troppo si allontana dal parere degli altri, io penso piuttosto che quest'istrumento sia qui dato a Tersicore per denotare ch'ella era insieme la dea delle danze: giacchè oltre l'uso che di esso facevasi ne' balli, la prima origine di questi, se crediamo a Teofrasto<sup>1</sup>, devesi appunto alla tibia, e al di lei suonatore Androne Cataniese.

Rimane ora l'ultima delle Aonidi aggiunta dal Patino, ignota all'Orsino, al Begero, al Vaillant, al Visconti e che presso il Morelli è la quarta della tavola terza. L'Avercampo l'aveva presa per Clio. È rappresentata sotto le forme di una vergine che suona la cetra tanto colle dita della sinistra, quanto col plettro che ha nella destra<sup>2</sup>, appunto come d'Orfeo scrisse Virgilio<sup>3</sup>:

Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.

Nello stessissimo atteggiamento gl'intonachi ercolanesi ci mostrano la Musa cui è sottoposta l'epigrafe ΕΡΑΤΩ · ΨΑΛΤΡΙΑΝ, onde quegli accademici opinarono che l'istrumento da lei adoperato fosse il saltorio. Lo che essendo, tale potrebbe credersi anche il rappresentato su questa medaglia essendo di struttura poco dissimile dal dipinto. Somigliantissima è pure l'Erato del Museo Vaticano, alla qual dea spettavano le poesie amorose e le allegrie delle nozze: onde, oltre gli altri poeti citati dal Visconti, viene anche invocata da Stazio nell'epitalamio di Stella e di Violantilla<sup>4</sup>:

Sed quae causa toros, inopinaque gaudia vati  
Attulit, hic mecum dum fervent agmine postes,  
Atriaque et multa pulsantur limina virga,  
Hic Erato jucunda, doce.

<sup>1</sup> Presso Ateneo, lib. I, p. 22.

<sup>3</sup> [*Aeneid.* lib. VI, vs. 645.]

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXXIV, *Pomponia*, 7.]

<sup>4</sup> Lib. I, *Silv.* II, vs. 46-49.

Nel diritto poi vedesi lo stesso plettro, che ho detto osservarsi in alcuna delle medaglie rappresentanti Tersicore, e che giustamente si è voluto che fosse comune alle due dee che presiedevano alla lirica. Ed ecco, se mal non mi appongo, con ciò restituite tutte queste figure alla loro vera significazione, in modo che concordino cogli altri non pochi monumenti rappresentanti le Pieridi, dei quali si conoscono parecchi altri, oltre quelli citati nella lodata opera del Visconti <sup>1</sup>.

#### OSSERVAZIONE II.

Non si vogliono abbandonare le superiori medaglie della gente Pomponia senza toccare una questione, cui diede origine la voce MVSA che in esse si scorge. Dall' Orsino fu riferito un denaro che da un lato presenta l'immagine che ho detto significare Melpomene, coll' iscrizione Q POMPONI · MVSA, e dall' altro mostra la testa di Giove laureata coll' epigrafe RVFVS · S · C. Questa moneta fece persuadere il Vaillant che autore di tutti quei nummi fosse quel Q. Pomponio Rufo, che per un altro impronto è noto ai numismatici: e quindi credè che la parola MVSA vi fosse incisa per denotare le dee rappresentate, appunto come VALETVdo e VESTALIS si scrisse nelle  
P. 52 \* 12. genti Acilia e Claudia, per chiarire di chi erano le figure scolpite in quei rovesci. E siccome il primo vocabolo vedesi eziandio accanto alla testa di Apollo nell' altro denaro col tipo di Ercole, ove non poteva avere quel significato, così in quel luogo reputollo abbreviato, e spiegollo MVSAgetes. Quest' opinione fu il soggetto di una lunga controversia fra il Morelli e il Perizonio; ma ora non vi è più chi non reputi foderata quella medaglia, che non esiste in alcun museo, e nella quale per opera di un antico falsario il diritto del denaro di Pomponio Rufo,

<sup>1</sup> [Voyez encore mon *Indicazione antiquaria del Museo del Cataio*, p. 74-75, et

Gerhard, *Archæologische Zeitung*, pl. VI. p. 112. C. CAVEDONI.]

che ha l'aquila dall'altra parte, fu unito al rovescio di Pomponio Musa che ostenta Melpomene<sup>1</sup>. E si trovò poi più probabile che quel MVSA fosse veramente il cognome del triumviro monetale, come lo era stato di quell'Antonio che fu medico d'Augusto; se non che per elevare questa sentenza al grado di certezza, mancava tuttavia di poter addurre qualch'altra prova che ci mostrasse così chiamati i Pomponj. A sgombrare pertanto ogni dubbio su questo particolare ecco alcune iscrizioni, dalle quali sarà pienamente dimostrata l'esistenza della famiglia dei Pomponj Musa.

Leggesi la prima in una gran base trovata a Velletri, ed ivi poi conservata in casa Ginnetti, riferita dal Gudion<sup>2</sup>, dal Volpi<sup>3</sup>, dal Muratori<sup>4</sup> e dal Pococke<sup>5</sup>:

Q·POM  
MVSAE  
COS

È questi un console suffetto dei tempi imperiali, discendente per sicuro dal nostro triumviro: ma chi saprebbe indovinare l'età in cui visse? Forse egli è quel medesimo che si memora nel seguente tegolo impresso al rovescio, esistente in Roma nel palazzo Capponi, e divulgato dal Marini<sup>7</sup>:

EX·P·Q·PONPONI·MVSSSES  
O IVLIAES·M...NILES  
FIGLINIS·FECIT·MO

Leggo, EX·Praediis·Quinti·PONPONI·MVSSSES, IVLIAES

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXIV, *Pomponia*, 3 et 9.]

<sup>2</sup> P. 137, 3.

<sup>3</sup> *Vetus Latium prof.* vol. IV, p. 71.

<sup>4</sup> P. 434, 3.

<sup>5</sup> P. 73. [Cf. Cardinali, *Iscrizioni Velletrine*, p. 86.]

<sup>6</sup> [Depuis, les diplômes XI et XII d'Ar-

neth (*Zwölfrömische Militär-diplome*, p. 67-68, pl. XXV) ont prouvé qu'il fut consul suffectus avec L·Cassius·Juvenalis, sous le règne d'Antonin le Pieux, après l'an 898 de Rome; voyez, dans les *Fastes*, la note de Borghesi. L. RENIER.]

<sup>7</sup> *Fr. Arval.* p. 506.

MoNILES·FIGLINIS·FECIT·MOdestus vel MOderatus. MVSSES sta ivi per errore in luogo di MVSAE, raddoppiata cioè per comunissimo sbaglio la consonante S, e terminato il genitivo non in AE, ma in ES, secondo che veggiamo alcune altre volte praticato.

Finalmente di una donna di questa casa io stesso ho trovato memoria nella seguente tavola marmorea di grandi ed ottime lettere, da me veduta in Roma presso il sig. Vescovali<sup>1</sup>:

POMPONIA·MVSA·FECIT  
Q·LVSIO·FAVSTO·CONIVGI  
BENEMERENTI·DE·SE·ET  
SIBI·ET·SVIS·LIBERTIS  
LIBERTABVSQVE·POSTE  
RISQVE·EORVM

### OSSERVAZIONE III.

Nè il Morelli nè alcun altro nel delineare o descrivere il denaro di L. Furio Brocco fu abbastanza diligente per notare che sopra l'V dell'epigrafe FVRI s'innalza una linea, che distintissima apparisce in un fior di conio della mia collezione<sup>2</sup>. Una linea consimile osservasi pure sopra l'V di MVSA in tutte le medaglie fatte coniare da Q. Pomponio Musa: e non è da dubitarsi ch'ella sia un apice, o accento che voglia chiamarsi, di cui, fuori di questi due casi, non ho presente che si trovi

<sup>1</sup> [On peut encore citer deux inscriptions publiées par M. Mommsen, la première provenant de Pouzzoles (I. N. 3329):

Q·POMP  
P E T R O N I A N  
S E I · F I E R I · P O T V I S S E T  
A E T E R N A M · I N C O L V M I T  
M V S A E · D O N A S S E N T

La deuxième provenant de Castelluccio (I. N. 4494):

Q · P O M P O N I V S  
D · L · A E S C H I N V S  
M V S A

NVMMVLARIVS·CEREATINOR  
Voyez, sur celle de Pouzzoles, la note de M. Mommsen. L. RENIER.]

<sup>2</sup> [Cohen, *Méd. cons.* pl. XIX, *Furia*, 5.]

altro esempio nella serie consolare<sup>1</sup>. Tali apici molto più spesso si fanno vedere sui marmi, e il ch. Marini<sup>2</sup>, dopo aver citata in proposito una lettera di Antonio Agostini<sup>3</sup>, avvertì che solevano sovrapporsi alle voci che nei tempi più vecchi si era usato di scrivere con doppia vocale, o coll' OV; e in prova di questa sua proposizione addusse che R'VFA, S'VRA, S'VTORIVS, F'VRIVS, PHILOM'VSVS e I'VLIO erano stati da lui trovati sulle lapidi. Se questo suo detto avesse avuto bisogno di conferma, l'avrebbe avuta pienissima dalla presente medaglia; imperocchè se F'VRI leggesi in essa, FOVRI al contrario si trova su tutti gli altri nummi di questa casa. Anzi dovrebbe dirsi che FOVRI parimenti si osservasse in qualche altro conio di questo stesso denaro, perchè così lesse l'Eckhel, quando ne parlò<sup>4</sup>, in ciò seguito da Schiassi, che ne diede egli pure la descrizione nel suo ragionamento sulle medaglie consolari trovate a Cadriano. Peraltro non vorrei che ciò fosse provenuto piuttosto da una disattenzione; perchè quantunque non poche di queste medaglie mi sieno passate sott' occhio, pure non mi è mai riuscito di trovarvi altro che F'VRI<sup>5</sup>. Lo stesso Marini notò, che di tali apici si fece grand' uso nelle iscrizioni del tempo di Augusto e de' suoi successori fino a Trajano, e che fra queste lapidi accentate «qualcuna sarà forse anche degli ultimi tempi della repubblica, e «qualcuna di quelli degli Antonini, ma rarissime le une e le altre; nè «io saprei accennarne pur una<sup>6</sup>.» I nummi adunque di Furio Brocco e di Pomponio Musa saranno l'unica prova sicura che si abbia finora P. 55 \* 15.

<sup>1</sup> [Sur des médailles de Decimus Brutus, frappées en 710 ou 711, la lettre V du mot BRVTI est surmontée d'un point, qui paraît être l'équivalent de l'apex ou accent dont il s'agit. Voy. *Saggio*, p. 173; *Annali dell' Instit. di corrispondenza archeologica*, 1849, t. XXI, p. 203; *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 123; *Bullett. dell' Instit.* 1850, p. 196. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Nei suoi *Fratelli Arvali*, p. 39. [Cf. *Iscrizioni della Villa Albani*, p. 34.]

<sup>3</sup> Edita nel t. II degli *Aneddoti Romani*, p. 317-329.

<sup>4</sup> *D. N. V.* t. V, p. 221.

<sup>5</sup> [Je puis en dire autant, moi qui ai vu aussi un très-grand nombre de ces médailles. La leçon FOVRI de la liste de Schiassi doit certainement être attribuée à une faute d'attention de son neveu, qui a composé cette liste ayant toujours le livre d'Eckhel sous les yeux. C. CAVEDONI.]

<sup>6</sup> *Fratelli Arvali*, p. 710.

dell'uso degli accenti fino dai tempi della libertà<sup>1</sup>, ai quali tali medaglie si vogliono certamente riferire, perchè sì l'una che l'altra non mancarono al citato ripostiglio di Cadriano, nascosto, come più volte si è detto, avanti il principio della guerra civile fra Cesare e Pompeo. Però questi accenti c'insegneranno altresì, che queste medaglie, delle quali non abbiamo bastanti notizie per fissarne l'età, debbono riportarsi ad un'epoca molto meno antica di quella che loro avevano fissato i precedenti numismatici.

---

#### OSSERVAZIONE IV.

L'Eckhel nel catalogo del Museo Cesareo pubblicò un vittoriato d'argento, che posseggo ancor io, colla solita testa di Giove laureata e barbata nel diritto, e colla Vittoria nel rovescio che impone una corona d'alloro ad un trofeo, coll'epigrafe CROT nel mezzo dell'area<sup>2</sup>. Tornò poi a parlarne nella *Doctrina numorum veterum*<sup>3</sup>, ed allora lo ripose fra i nummi, i quali *vitio monetarii de familia incertos nos relinquunt*. Ma io non so conoscere qual'errore abbia commesso lo zecchiere nel far incidere quella sillaba, nella quale altro non vedo se non che un cognome da aggiungersi alla serie numismatica, e che è facile a supplire CROT<sup>o</sup>, essendochè un Q. Crotone si nomina da Tullio<sup>4</sup>, dicendo ch'era suo servo quello Sceva, da cui nel 654 fu ucciso il sedizioso tribuno della plebe L. Appuleio Saturnino. Questo cognome, che sembra aver dedotto la sua origine dal frutice *ricino*, che dai Latini appellossi anche *croton*, appartenne alla gente Metilia, secondo che ci fa sapere

<sup>1</sup> [Je crois que le point sur l'u long, qui se voit sur ces médailles et sur celle de Decimus Brutus, a une origine plus ancienne que l'accent dont on se servait dès le temps d'Auguste comme signe distinctif des voyelles naturellement longues, quoique peut-être le premier usage, plus restreint, ait contri-

bué à faire naître le second, plus étendu. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVII, *Metilia*.]

<sup>3</sup> T. V, p. 346.

<sup>4</sup> *Pro Rabirio*, § 11.

Tito Livio, da cui si ricorda un T. Metilio Crotone che nel 539 fu legato di Appio Claudio pretore di Sicilia <sup>1</sup>. Antichissima fu questa casa e proveniente da Alba; dalla qual città dopo il supplicio di Mezio Sufezio fu trasportata in Roma dal re Tullo Ostilio, che le diede luogo fra le patrizie, siccome c' insegna Dionigi d' Alicarnasso <sup>2</sup>. Passò in seguito all' ordine plebeo : onde trovasi che nel 338 un Sp. Metilio era per la terza volta tribuno della plebe <sup>3</sup>, ufficio occupato eziandio da M. Metilio nel 353 <sup>4</sup>. Durante la repubblica non si sa che questa famiglia conseguisse gli onori curuli, ed al consolato non pervenne certamente se non sotto l' impero degli Augusti. Circa i tempi della seconda guerra punica sogliono credersi coniate le medaglie della forma e del peso della presente <sup>5</sup>; ed a quel tempo per l' appunto s' incontrano due personaggi di questa casa che hanno apparenza di essere fratelli, all' uno o all' altro de' quali può ella acconciamente attribuirsi. Il primo è quel Metilio che nel suo tribunato del 534 portò una legge *de fullonibus*, o sia sulla maniera di lavar le vesti, ch' è citata da Plinio <sup>6</sup>; e questi dal Pighio molto probabilmente è creduto quello stesso T. Metilio Crotone, che cinque anni appresso si dice legato da Livio, come ho avvertito poco fa. Il secondo è M. Metilio tribuno anch' esso della plebe nel 537, il quale fu autore della sconsigliata legge con cui la podestà di Minucio Rufo maestro de' cavalieri fu pareggiata a quella del dittatore Fabio Massimo <sup>7</sup>. Costui si ricorda di nuovo da Livio <sup>8</sup> nel 542, nel qual anno in compagnia di C. Letorio fu mandato ambasciatore del senato ai consoli Q. Fulvio ed Appio Claudio. Del resto il

<sup>1</sup> Lib. XXIII, c. xxxi. [Les bons manuscrits ont tous *Ti. Maecilius Croto*; il faut donc restituer ces médailles aux *Maecilii* plébéiens, mentionnés par Tite-Live, lib. IV, c. XLVIII (cf. le monétaire d'Auguste *M. Maecilius Tullus*), et bien différents des *Metilii* originellement patriciens, si toutefois l'inscription CROT ne désigne pas plutôt la ville bien connue de Crotone dans la Grande Grèce; voyez mon *Histoire de la monnaie*

romaine, p. 491, n. 14. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> Lib. III, c. xxix.

<sup>3</sup> Liv. lib. IV, c. XLVIII.

<sup>4</sup> *Id.* lib. V, c. xi.

<sup>5</sup> [Borghesi a depuis placé en 526 l'émission des victoriats; voy. *Decade XVII*, observ. III. C. CAVEDONI.]

<sup>6</sup> *Hist. nat.* lib. XXXV, c. x.

<sup>7</sup> Liv. lib. XXII, c. xxv.

<sup>8</sup> Lib. XXV, c. xxii.

P. 57 \* 17. tipo della presente moneta non ammette particolare spiegazione, perchè egli è l'ordinario che vedesi su tutti i vittoriati<sup>1</sup>. E non saprei poi dire s' ella sia, com' è verisimile, quella stessa medagliache Giovanni Swinton illustrò in una sua breve dissertazione *de quinario gentis Metiliae* stampata in Oxford nel 1750, che io conosco di fama, ma che è mai riuscito di vedere<sup>2</sup>.

#### OSSERVAZIONE V.

Il Morelli tanto nella gente Quintilia, numero 3, quanto nelle sue imperiali, tavola XXVII, numero 17, pubblicò dal Museo del re cristianissimo una medaglia di bronzo alquanto logora, che il Vaillant ricopiò fra le sue coloniali<sup>3</sup> e che l' Eckhel, coll' ajuto di un' altra veduta dal Panel nella collezione Le Bret e disegnata dal Pellerin<sup>4</sup>, restituì alla sua integrità, così descrivendola<sup>5</sup>:

ACHVLLA · P · QVINCTLI · VARI. Testa nuda d' Agrippa.

Rv. — AVG · PON · MAX. Testa nuda di Augusto fra mezzo a quelle di Cajo e di Lucio Cesari, sotto cui veggonsi le lettere C, L, iniziali del loro nome.

A questa l' antiquario viennese ne aggiunse un' altra serbata nel gabinetto di Gotha e divulgata dal Liebe<sup>6</sup>, la quale diversifica nel pretere le due sigle C, L, nell' area del rovescio, e nel leggere AGRIPPA

<sup>1</sup> [Les types des victoriats semblent avoir été empruntés des monnaies de la Campanie et de celles de Tarente; voy. *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 156, 177. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [C'est réellement la même médaille, mais le dessin en est un peu altéré dans l'ouvrage de Swinton. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> P. 56.

<sup>4</sup> *Recueil*, t. I, p. III.

<sup>5</sup> *D. N. V.* t. IV, p. 133. [Voy. L. Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 44, n° 7. Ce savant essaye de démontrer que la tête du droit de cette médaille n'est pas celle d'Agrippa, mais celle du proconsul; il soutient la même erreur à propos de la médaille citée par Borghesi, au commencement de la vi<sup>e</sup> observation. C. CAVEDONI.]

<sup>6</sup> *Gotha numaria*, p. 410.



in vece di ACHVLLA. Ma una tale varietà divenne sospetta al Mionnet <sup>1</sup>, il quale temè che quell' epigrafe fosse rifatta. E veramente egli ebbe ragione di non fidarsene, perchè il ch. Cattaneo conservatore del reale Museo di Brera, al quale non mancò agio di esaminare coi propri occhi il nummo gothano, mi ha fatto fede che ivi pure apparisce abbastanza chiaramente ACHVLLA; onde l'altra lezione non potè nascere che da un' illusione del Liebe, siccome la mancanza delle altre due lettere provenne dalla poca conservazione di quel rovescio. Dal che se ne cava, che quelle due medaglie non sono effettivamente che una sola portante il nome di Achulla, città della provincia dell' Africa, in cui fu fabbricata.

Sono pienamente del parere dell' Eckhel, il quale tenne che il nome di Varo non si notò già su questa moneta, perchè fosse il duumviro di quella colonia, siccome aveva creduto l'Avercampo tratto in errore dall' infedeltà del disegno Morelliano, ma bensì perchè resse l' Africa in qualità di proconsole. Ciò vien messo fuori d' ogni dubbio dal confronto delle altre medaglie uscite dalla medesima zecca, ed appartenenti al suo successore L. Volusio Saturnino<sup>2</sup>, delle quali terrò discorso nell' osservazione seguente. Ma non posso del pari convenir seco lui intorno il tempo, al quale affigge questo proconsolato. Egli dice che non può essere anteriore al 741, epoca in cui Augusto divenne pontefice massimo, del qual titolo si onora su questo nummo. Ma prescindendo che Quintilio Varo dimorò tutto quell' anno in Roma per esercitare il consolato, la ragione addotta mostra al contrario che questo conio

<sup>1</sup> *Méd. antiques*, t. VI, p. 578.

communiquée par Falbe à Borghesi, et dont celui-ci m'a envoyé, le 4 janvier 1851, la description suivante :

<sup>2</sup> [On en a une preuve plus évidente encore dans une médaille d'Hadrumète, ayant autrefois fait partie de la collection Palin,

P·QVINLI·VARVS. Caput Augusti nudum ad dextram.

Ry. — HADRVME scriptum ante ora capitis Solis comati, radiati, ad laevam; pone tridens..... Æ. 8.

Elle a été publiée récemment par M. L. Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 52. n° 25. C. CAVEDONI.]

deve almeno procrastinarsi all' anno seguente, perchè fu allora che Augusto assunse quella dignità ai 6 di marzo, siccome attesta il calendario prenestino di Verrio Flacco, e come ben conobbe lo stesso Eckhel, quando parlò delle monete di quel principe. Stabilisce di poi che non può essere posteriore al 742, perchè in esso mancò di vita Vipsanio Agrippa, di cui ci si presenta il ritratto. La qual ragione se fosse fondata, ne verrebbe che il governo di Varo spetterebbe esclusivamente a

P. 59 \* 19. quell' anno, essendosi mostrato che non può appartenere all' anno superiore. Ma la fievolezza di un tale argomento viene palesata da un altro nummo in tutto simile a questo: se non che in vece del nome di Varo offre quello di Volusio Saturnino. Ancor esso non potrebbe precedere li 6 marzo del 742, perchè portante la memoria del pontificato massimo di Augusto, nè ritardarsi oltre la fine di quell' anno, perchè insignito dell' effigie di Agrippa. Ma in questo caso, come nello stesso tempo potrebbero stare due proconsoli in una stessa provincia, per non dire che consta che nel 742 Saturnino era console in Roma?

Sarebbe tolta ogni difficoltà, se fosse vero ciò che parve al lodato sig. Cattaneo nell' osservare la medaglia di Gotha, cioè che la testa del rovescio creduta di Augusto non fosse già d' uomo, ma di femmina; il che sussistendo, l' effigie di Agrippa diverrebbe quella dell' imperatore, e dall' altro canto comparirebbe Giulia co' suoi due figli, come si ha in un denaro della gente Maria. Ma trattandosi di una medaglia malconcia egli non potè fondare abbastanza il suo giudizio, e dall' altra parte non pare che si abbia troppo leggermente a negar fede a tanti altri descrittori di questi due nummi. Onde sarà prudente consiglio il lasciare la decisione a chi ne possieda alcuno dotato d' integra conservazione. Ma comunque sia, io non vedo il motivo per cui non potessero essere incisi anche dopo la morte di Vipsanio, onde rinnovarne la memoria in grazia de' suoi due figli destinati eredi del trono imperiale. E di fatti non mancano esempi di monete coniate a lui defunto, com' è quella che gli fece stampare Tiberio l' anno 775, riportata dal

60 \* 20. medesimo Eckhel. Un' altra, forse inedita, di secondo bronzo fu da me veduta nel Museo Tommasini di Roma, la quale offre nel diritto la

testa rostrata d'Agrippa colla solita leggenda M·AGRIPPA·L·F·COS·III, e presenta nel rovescio il ritratto d'Augusto colla corona di raggi e coll' epigrafe DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Per le quali cose rimanendo distrutta la ragione che gli aveva fatto anticipare al 742 il proconsolato di Varo, io sostengo invece che deve riporsi nel 747, ed eccone i miei argomenti.

Costui fu console in compagnia di Tiberio l'anno 741, e restò in ufficio tutto l'anno, perchè in esso non si ebbero suffetti, siccome ci assicura la celebre tavola Coloziana. Secondo la notissima costituzione di Augusto del 727, senza una particolare dispensa egli non potè sortire una delle due provincie consolari, se non dopo scorso un quinquennio dalla deposizione dei fasci: ond' è evidente che non dovè venire nell' Africa innanzi il 747. E dico poi che vi venne effettivamente in quell' anno, perchè trovo che nel susseguente era già legato della Siria innanzi il cominciare dell' autunno: del che ci fa fede una sua medaglia coniata in Antiochia, notata coll' anno EK, sulla quale sono da vedersi l' Eckhel e il Sanclemente<sup>1</sup>. Nè il suo proconsolato africano può riportarsi dopo la legazione siriana, la quale durò per lo meno fino a tutto l'anno 750, perchè sappiamo da Giuseppe Ebreo che anche Giulio Antonio console nel 744, il quale fu ucciso in Roma nel 752, ebbe il proconsolato dell' Asia. Stabilito per massima che le provincie consolari, una delle quali era l' Asia, l' altra l' Africa, si dispensavano a sorte secondo l' anzianità del consolato, tuttochè si volesse ritardar il governo di Giulio per quanto si può, cioè sino al 751, primo anno in cui resterebbe libero Quintilio Varo, sarà sempre vero che se arrivò ad aver parte di quella sortizione chi ebbe i fasci tre anni dopo di lui, ciò prova che lo stesso Quintilio e gli altri consolari di quel triennio avevano già sperimentato il loro diritto.

Di questa carica di Varo non vi è scrittore che ci abbia lasciato memoria; nè è da meravigliarsene, perchè quantunque sia famoso pel suo funesto fine, non molte però sono le notizie che ci sono pervenute di

<sup>1</sup> *De vulgaris aerae emend.*

lui. Velleio Paterculo <sup>1</sup> ci fa sapere che suo padre e suo avo si uccisero di propria mano. Pare da non dubitarsi che l'avo fosse quel Sesto Quintilio Varo che fu pretore nel 697, come risulta dall'orazione di Cicerone *post reditum in senatu* <sup>2</sup>. Niuno si è accorto ch'egli fu proconsole della Spagna ulteriore, quantunque schiettamente lo avvisi una lettera di Asinio Pollione a M. Tullio<sup>3</sup>; questo suo ufficio dovrà indubitatamente riporsi nel 698, sì perchè è l'anno successivo alla sua pretura, come perchè non può differirsi, essendo che le due Spagne nel 699 furono date per un quinquennio a Pompeo in forza della legge Trebonia. Pare che costui si privasse di vita nella prima guerra civile di Farsaglia.

Il padre poi del console fu certamente un altro Sesto Quintilio, che nel 705 era questore di L. Domizio, e che essendo stato fatto prigioniero da Cesare a Corfinio fu con altri senatori rilasciato in libertà<sup>4</sup>. Rifuggiò allora nell'Africa, e seguì a militare per la libertà sotto le bandiere di Azzio Varo<sup>5</sup>; ma finalmente avendo abbracciato le parti di Bruto e di Cassio, « post pugnam Philippicam, ne tentata quidem

P. 62 \* 22. « hostis misericordia, liberti, quem id facere coegerat, manu, cum se « insignibus honorum velasset, jugulatus est, » al dire di Velleio <sup>6</sup>.

Del nostro Varo non si ha alcuna memoria innanzi il suo consolato, nel quale celebrò i giuochi votivi pel ritorno d'Augusto dalla Spagna, come ci attesta una mutilata iscrizione riferita dal Grutero<sup>7</sup>. Dopo il reggimento dell'Africa, che secondo il solito non eccedeva un'anno, passò immediatamente alla legazione di Siria, in cui successe a Senzio Saturnino nel 748. Alcune medaglie ci fanno fede ch'egli continuava nella stessa dignità anche negli anni 749 e 750, il che pure si ricava da positive testimonianze di Flavio Giuseppe e di Tacito. Non si sa però, quando ne partisse, e solo può dirsi con certezza che più non vi era nel 758, giacchè da un'altro nummo consta che in quel tempo presiedeva

<sup>1</sup> Lib. II, c. cxix.

<sup>2</sup> C. ix.

<sup>3</sup> *Ad amil.* lib. X. ep. xxxii.

<sup>4</sup> *Bell. civ.* lib. I, c. xxiii.

<sup>5</sup> *Bell. civ.* lib. II, c. xxviii.

<sup>6</sup> Lib. II, c. lxx.

<sup>7</sup> P. 41, n. 2.

a quella provincia L. Volusio. Come nel governo della Siria, così in quello della Germania successe a C. Senzio, che nel 759 vi aveva ottenuti gli onori trionfali, per attestato di Dione<sup>1</sup>; onde acconciamente il principio della sua legazione germanica fu fissato circa il 760 da Nicolò Girolamo Gudlingio nell' erudita dissertazione che scrisse sopra di lui. Tutti poi sanno come troppo incautamente diportandosi, fu nel 763 sopraffatto dai Cherusci sommosi da Arminio : onde, vedutosi privo di scampo, si diede da se stesso la morte. Tagliatagli la testa e portata a Maroboduo, fu da lui mandata ad Augusto, che la fece sotterrare nel sepolcro gentilizio dei Quintilj. Ecco il ritratto che ha lasciato di lui Velleio Paterculo<sup>2</sup>. « Varus Quintilius illustri magis quam nobili ortus  
« familia, vir ingenio mitis, moribus quietus, ut corpore et animo im-  
« mobiliior, otio magis castrorum quam bellicae adsuetus militiae; pe- P. 63 \* 23.  
« cuniae vero quam non contemptor Syria, cui praefuit, declaravit,  
« quam pauper divitem ingressus, dives pauperem reliquit. » Ebbe una sorella madre di L. Nonio Asprenate console nel 769<sup>3</sup>, e prese per moglie Clodia Pulcra che fu cugina di Agrippina nipote di Augusto, benchè non si sappia l' origine di questa parentela<sup>4</sup>. Di lei lasciò un figlio sposo di Giulia figlia della stessa Agrippina e di Germanico<sup>5</sup>, che fu accusato da Domizio Afro l' anno 780<sup>6</sup>.

## OSSERVAZIONE VI.

Il Panel<sup>7</sup>, l' Eckhel<sup>8</sup>, il Sestini<sup>9</sup> e il Mionnet<sup>10</sup>, riferiscono concordemente la seguente medaglia di primo bronzo :

<sup>1</sup> Hist. lib. LV, c. xxviii.

<sup>2</sup> Vell. Paterc. lib. II, c. cxx.

<sup>3</sup> Idem, *ibid.*

<sup>4</sup> Tacit. *Annal.* lib. IV, cap. lxi. [L'origine de cette parenté a été retrouvée depuis par Borghesi, qui l'a fait connaître dans la dixième observation de la huitième Decade. NOËL DES VERGERS.]

<sup>5</sup> Senec. lib. I, *Controv.* 3.

<sup>6</sup> Tacit. *Annal.* lib. IV, c. lxxvi.

<sup>7</sup> *Mémoires de Trévoux*, mese di ottobre 1737.

<sup>8</sup> *D. N. V. t.* IV, p. 133.

<sup>9</sup> *Lett. t.* VIII, p. 135.

<sup>10</sup> *Méd. ant. t.* VI, p. 578.

ACHVL·L·VOLVSIVS·SAT, o SATVR. Testa nuda d'Agrippa.

Ry. — AVG·PONT·MAX. Testa nuda di Augusto in mezzo a quelle parimenti nude di Cajo e Lucio Cesari che si riguardano, con sotto le iniziali C, L<sup>1</sup>.

Allo stesso Volusio un'altra ne appartiene anch'essa di gran mole, stampata probabilmente nella medesima città, e fatta pubblica dal Mionnet<sup>2</sup>:

IMP·CAESAR·*aug*VSTVS. Testa nuda d'Augusto, innanzi cui un lituo.

Ry. — L·VOLVSI·PRO·COS... Testa di Pallade.

E a queste una terza se ne dovrà aggiungere di seconda forma, che integerrima si conserva nel real Museo di Milano:

P. 64 \* 24. L·VOLVSIVS·SATVRN. Testa nuda d'Augusto.

Ry. — ACHVLLA. Testa di Livia ornata del diadema, che altri chiamano mitella<sup>3</sup>.

Dal loro confronto si ricava che quel personaggio romano fu in tutte tre memorato per ragione dell'ufficio da lui sostenuto di proconsole d'Africa: onde paragonandosi la prima di esse coll'altra descritta nell'osservazione superiore, se ne avrà la certezza che anche il nome di Quintilio Varo vi fu inciso per un eguale motivo. L'Eckhel vide bene che questi era quel medesimo Volusio Saturnino che fu legato della Siria l'anno 758, e ch'è ricordato in una medaglia d'An-

<sup>1</sup> [Voy. L. Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 44, n° 9.]

<sup>2</sup> *Méd. ant.* t. VI, p. 576. [Cette médaille a été récemment publiée d'une manière plus

exacte, par M. L. Müller, dans sa *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 35, n. 65.

Ce savant la décrit ainsi:

IMP·CAESAR·DIVI·F·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite; devant, un lituus.

Ry. — PERM·L·VOLVSI·PRO·COS·CERC. Tête casquée de Minerve à droite; devant, un crabe, placé entre la dernière et la première lettre de la légende..... Æ. 10

Il l'attribue à la ville de *Gergis*. Borghesi en avait reçu, de Falbe, un dessin qu'il m'avait communiqué, mais qui était inexact, en ce que le dernier mot de la légende du revers

s'y lisait CENL ou CENE, au lieu de CERC. — C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> [Voyez L. Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 144, n° 10.]

tiochia pubblicata da molti, in grazia di cui la gente Volusia fu accresciuta dal Vaillant alla serie numismatica delle famiglie. La carestia in cui siamo di memorie dell' impero di Augusto, fa sì che non si trovi notizia di lui se non presso Tacito, dal quale si dice nel 773<sup>1</sup>: « Fine  
« anni concessere vita insignes viri, L. Volusius et Sallustius Crispus.  
« Volusio vetus familia, neque tamen praeturam egressa; ipse consu-  
« latum intulit, censoria etiam potestate legendis equitum decuriis  
« functus opumque, quis domus illa immensum viguit, primus adcu-  
« mulator. »

Tutti i comentatori di quello storico si sono lagnati d'ignorare, in qual' anno cadesse questo suo consolato, che non hanno rinvenuto nei fasti comuni. Perciò vuolsi dar lode al Sanclemente, il quale è stato l'unico ad accorgersi<sup>2</sup> ch'era indicato dai fasti dell'antico anonimo citato da Cuspiniano<sup>3</sup> e pubblicato dall'Eckhard e dal Roncalli, presso cui si legge:

*Messala et Quirino.*

*Rubellio et Saturnino.*

*Maximo et Tuberone.*

Lo stesso osservasi pure negli altri fasti che vanno attorno sotto il P. 65 \* 25. nome d'Idazio, ed egualmente in quelli che si appellano Siculi, ossia nella Cronaca Pasquale che offre anch'essa *Πουβέλλου και Σατουρνίνου*, benchè nel codice della biblioteca Ambrogiana<sup>4</sup> io abbia trovato con più correzione *Περίλου*<sup>5</sup>. Da ciò giudiziosamente ne trasse il Sanclemente, che Volusio Saturnino nell'anno 742 fu surrogato in compagnia di C. Caninio Rebilo ai consoli Sulpicio Quirino e Valgio Rufo, l'ultimo de' quali era anch'egli subentrato nel posto del defunto Messala.

<sup>1</sup> *Annal.* lib. III, c. xxx.

<sup>2</sup> *De vulgaris aerae emend.* p. 54.

<sup>3</sup> *De Caesarib.* p. 344.

<sup>4</sup> [C'est un manuscrit interpolé, qui n'a aucune autorité. TH. MOMMSEN.]

<sup>5</sup> [Ce consulat est, il est vrai, indiqué entre les consulats ordinaires de 742 et de

743, par Idace et son compilateur, l'auteur du *Chronicon Paschale*, ainsi que dans la chronique de l'anonyme de Ravenne (p. 658 de mon édition du chronographe de 354); mais il n'est pas mentionné par l'anonyme de Cuspinianus, c'est-à-dire par le chronographe de 354. TH. MOMMSEN.]

Nè è da stupire se non si trova memoria di Volusio nelle tavole Capitoline, perchè il frammento che ricorda i consoli di quell' anno manca interamente della seconda colonna. Ma niuno erasi avveduto, che il suo consolato più chiaramente notavasi in un piccolo frammento di fasti marmorei trovati a Ripatransone, il quale di sopra più c' insegna ch' egli fu suffetto o in luglio o in agosto. Questo prezioso frammento fu stampato dal Paciaudi<sup>1</sup>, dal Colucci<sup>2</sup>, dal Muratori<sup>3</sup>, ed eccolo restaurato per quanto è possibile :

```

.....
m · valerius · messalla   p · sulpicius · quirinius
suf. ....                c · valGIVS · rufus
.....                   c · CANINIVS · rebilus
..... AVG   L · VOLVSIVS · SATurninus
imp · caeSaR · PONTIF · M A X I M · C Reatus
pr · non · mart · CONGIARIVM · POPVLO · r · dedit
..... RIVS · M · F · P · RVPILius .....
..... RI ..... AELius .....
.....

```

Così saremo giunti a conoscere l'anno, in cui furono battuti quei  
P. 66 \* 26. nummi : perchè se Saturnino fu console l'anno dopo Quintilio Varo, sarà stato anche suo successore nel proconsolato dell' Africa nel 748, cosa che ben si combina colla piena somiglianza che si trova fra le loro medaglie.

Il Vaillant lo credè figlio di quel Q. Volusio che fu discepolo e legato di Cicerone nella Cilicia l'anno 703<sup>4</sup>; il che è assai probabile, atteso che il prenome Quinto ebbe molto spaccio presso i suoi discendenti. Sappiamo da Tullio<sup>5</sup>, che quel Quinto fu genero di un Tiberio molto amico di Attico, che dal Glandorpio vien creduto Tiberio Nerone avolo di Tiberio imperatore, nel qual caso il nostro console sarà stato primo cugino di quel principe; onde intenderassi facilmente, come

<sup>1</sup> *Antichità di Ripatransone*, p. 109.

<sup>2</sup> *Cupra Maritima illustrata*, p. 109.

<sup>3</sup> P. 2017, 5. [Cf. Henzen, n. 6440.]

<sup>4</sup> *Ad famil. lib. V, ep. x, § 2; ad Attic. lib. V, ep. XXI, § 6.*

<sup>5</sup> *Ad Attic. lib. V, ep. XXI, § 6.*



per questa sua parentela colla casa imperiale egli arrivasse a conseguire tali onori e tante ricchezze. E così potrà spiegarsi del pari, come l'imperator Claudio presso Tacito<sup>1</sup>, parlando della chiarezza del sangue di Lollia Paulina, metta in primo luogo ch'era nata da una figlia del nostro console, quantunque egli fosse stato il primo ad introdurre nella sua famiglia i fasci consolari. Erra poi grandemente lo stesso Vaillant, quando lo confonde con L. Volusio suo figlio, dicendolo padre di Q. Volusio console nell' 809, mentre invece ne fu l'avo. Quel secondo Lucio, di cui parla più volte il Marini ne' *Fratelli Arvali*, fu console surrogato nel 756; e mentre il nostro morì nel 773, egli in cambio pagò il debito alla natura nell' 809, in età di novantatrè anni, come c' insegna lo stesso Tacito<sup>2</sup>.

## OSSERVAZIONE VII.

Un denaro della gente Sulpicia, che nel Morelli è il terzo della tavola seconda, mostra le teste accoppiate e laureate<sup>3</sup> di due giovani, colle sigle D·P·P<sup>4</sup>; le quali due teste laureate parimenti, ma colla giunta di due stelle loro soprapposte, si osservano ancora sulla terza medaglia della gente Fonteia, che talora non ha iscrizione di sorta alcuna, talora presenta le iniziali P·P<sup>5</sup>. Il confronto che si è fatto con un altro nummo della gente Anzia<sup>6</sup>, che porta le istesse teste coll' epigrafe DEI·PENATES e gli astri che ho detto sovrastare loro talvolta, fecero chiaro ben presto che su tutti questi tipi erano rappresentati i Dioscuri, che sotto il nome appunto di Penati ebbero tanto culto in Lavinio ed in Roma. Quindi il Vaillant e l'Avercampo interpretarono quelle lettere *Penates Patrii*, o *Dei Penates Patrii*; ma l'aggiunto di *Patrii* non piacque all'Eckhel, il quale stimò, che quel doppio P

<sup>1</sup> *Annal.* lib. XII, c. XXII.

<sup>2</sup> *Ibid.* lib. XIII, c. XXX.

<sup>3</sup> [Ou couronnée de myrte; voyez Horat. lib. III, od. XXIII, vs. 16. C. CAVEDONI.]

<sup>4</sup> [Voy. Cohen, *Médailles consulaires*. pl. XXXVIII, *Sulpicia*, 1.]

<sup>5</sup> [Voy. *ibid.* pl. XVIII, *Fonteia*, 2 et 3.]

<sup>6</sup> [Voy. *ibid.* pl. III, *Antia*, 1.]

niente più volesse significare che *Penates*<sup>1</sup>. Nel che ebbe torto certamente, perchè se nel nummo della Sulpicia fosse occorsa la ripetizione della seconda lettera per significare il plurale, ognuno vede che per la stessa ragione avrebbe bisognato geminare anche il D per esprimere *Dei*. E sia questa una nuova prova della minor cura da lui messa nella compilazione di quel volume che in quella degli altri, perchè nel settimo<sup>2</sup> giustamente notò, che il primo esempio offerto dalla numismatica di un simile addoppiamento di lettere per indicare il plurale, trovasi sulle monete di Settimio Severo. Non si nega che la scienza epigrafica fa risalire quest' uso fino all' età di M. Aurelio e L. Vero, e che può anche citarsi qualche prova, dubbiosa peraltro, di un tempo anteriore. Ma però saviamente avvertì Monsignor Marini<sup>3</sup>, che una tal

P. 68 \* 28. costumanza fu del tutto sconosciuta ai secoli più antichi e che certamente non eccede l' impero dei Flavj : onde confessò di non essere neppure egli persuaso di questa interpretazione Eckheliana. Fermo adunque che tre parole si nascondono in quelle tre sigle D · P · P, e che le due prime vogliono senza dubbio significare *Dei Penates*, io non biasimerò l' opinione del Vaillant e dell' Avercampo, sapendo bene che *patriique Penates* trovasi in Virgilio e nelle Selve di Stazio. Però in questo parere, specialmente colla giunta di quel *dei*, potrebbe trovarsi un inutile pleonasma, giacchè tanto era dire *dei patrii*, quanto *dei Penates*; onde scrive Dionigi d' Alicarnasso<sup>4</sup> : « Hos vero deos Romani quidem Penates vocant : sed qui vocabulum illud graeco sermone volunt interpretari, partim Πατρώους, partim Γενεθλίους vocant. » E con esso concorda Marciano Capella<sup>5</sup> : « Post ipsum Jovem dei Consentes et Penates, qui et Patrii et Genethlii. » Nè disconviene lo stesso Virgilio<sup>6</sup> :

Dii patrii servate domum, servate nepotem.

<sup>1</sup> D. N. V. t. V, p. 71, 72, 319.

<sup>2</sup> P. 176.

<sup>3</sup> *Frat. Arval.* p. LXXXIV.

<sup>4</sup> *Antiq. rom.* lib. I, cap. LXVII : [Τοὺς δὲ θεοὺς τούτους Ῥωμαῖοι μὲν Πενάτας καλοῦ-

σιν · οἱ δὲ ἐξηρμηνεύοντες εἰς τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν τούτομα, οἱ μὲν Πατρώους ἀποφαίνουσιν, οἱ δὲ Γενεθλίους.]

<sup>5</sup> Lib. I, § 45.

<sup>6</sup> *Aen.* lib. II, vs. 702.

Per lo che sapendosi che i dei Lari e i dei Penati il più delle volte si confondevano fra loro, io sospetto che un più giusto supplemento dell' ultima sigla si trovi in Plutarco, ove parla dei Lari, *quos Praestites proprie vocant*<sup>1</sup>. Se dunque *Praestites* era l' epiteto solenne di tali dei, opportunamente potremo qui interpretare *Penates Praestites*, o *Dei Penates Praestites*. E infatti se l'origine di questa voce venne a *praestando omnia tuta*, come insegna Ovidio<sup>2</sup> :

Causa tamen positi fuerat cognominis illis,  
Quod praestant oculis omnia tuta suis,

qual' altro predicato potrebbe meglio convenire a questi numi tutelari P. 69 \* 29.  
di Roma<sup>3</sup>?

#### OSSERVAZIONE VIII.

Grande è la varietà delle marche di conio che si trova sulle medaglie di L. Giulio Bursione. Alcune non hanno che il solo simbolo dietro la testa del diritto, e questo non manca mai. Altre aggiungono il numero nell' area superiore del rovescio : altre invece del numero mostrano la lettera alfabetica ora sopra ora sotto la quadriga : altre finalmente in cambio di una lettera sola ne presentano due, che dall' Avercampo furono credute indicare il nome dell' officina monetaria. L' Eckhel al contrario<sup>4</sup> asserì che *junguntur nulla certa ratione* : ma ambedue s'ingannarono. La ragione che il secondo non conobbe è quella delle sillabe, perchè cominciando dal BA, BE, BI, BO, BV si prosiegue collo stesso tenore ad accoppiare le successive consonanti

<sup>1</sup> *Quaest. Rom.* LI : [Ὅς ἰδίως Πραιστῖ-  
ταις καλοῦσι.]

<sup>2</sup> *Fast.* lib. V, vs. 133.

<sup>3</sup> [Il ne me semble pas que les *Lares Praestites* prouvent suffisamment l'existence des *Penates Praestites*, divinités inconnues

d'ailleurs; pourquoi ne pas lire *Dei Penates Publici*? Il s'agit certainement des Pénates du peuple romain, et le déterminatif est rigoureusement nécessaire. TH. MOMMSEN.]

<sup>4</sup> *D. N. V.* t. V, p. 76.

colle vocali. E questo modo, tutto che sia unico nella serie consolare, non asconde in se certamente alcun altro mistero, fuori di quello d' ampliare la quantità delle note monetali alfabetiche.

L'Eckhel poi ebbe ragione, quando decise contro l'Orsino e il Vaillant, che non era nè di Mercurio nè del dio Trionfo la testa che in questa medaglia si rappresenta, giovanile ed alata, con capigliatura arricciata col calamistro, e col tridente dietro il collo<sup>1</sup>. La faccia che in alcuni conj è certamente virile e l'acconciatura della chioma similissima a quella che vedesi in altre teste d' Apollo, mi trattengono dall' abbracciare la congettura dell' Eckhel che qui suppose effigiata una delle ninfe Oceanitidi, figlie dell' Oceano. Più plausibile parmi l'altra sua opinione, che questa sia un' immagine pantea, appartenente

P. 70 \* 30. nello stesso tempo ad Apollo, Mercurio e Nettuno.

Questa medesima testa con tutti gli stessi attributi vidi io già un tempo in Roma sul diritto di un quinario inedito posseduto da D. Alessio Motta, senza leggenda da nessuna parte, e avente nel rovescio Cupido, o piuttosto un genio nudo ed alato con un tridente, in atto di saltare<sup>2</sup>. L'identità del diritto fa sì che non ostante la mancanza dell' epigrafe io lo creda volentieri coniato da questo istesso Bursione, osservando ch' egli in alcuni eziandio de' suoi denari<sup>3</sup> preterì d'improntare il proprio nome, sostituendo in vece EX · *Argento* · *Publico*. E dal vedere poi che in quel quinario si è affatto receduto dal tipo consueto a quella sorte di monete ne deduco, che non sieno di grande antichità tutte queste medaglie di L. Giulio Bursione<sup>4</sup>, di cui dice bene l'Eckhel, che malgrado le ricerche del Vaillant e dell' Avercampo non si ha il minimo sentore.

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 5 et 6.]

<sup>2</sup> [Le sesterce correspondant a été publié par M. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XX, *Julia*, 7. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in g. *Julia*, tav. VII, let. A. [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 6.]

<sup>4</sup> [Elles ne se sont pas trouvées dans le dépôt de Fiesole, et elles existaient, usées, dans celui de Monte Codruzzo; elles doivent donc avoir été frappées entre les années 667 et 673 de Rome; voy. *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 202. C. CAVEDONI.]

## OSSERVAZIONE IX.

Ricca di recondite notizie è la medaglia, di cui imprendo a parlare nella presente osservazione, della quale niuno a mio giudizio ha finora compreso il vero significato. Appartiene alla gente Celia, e presso il Morelli è la seconda di quella famiglia. Mostra nel diritto una testa virile, nuda ed imberbe, coll' epigrafe C · COELIVS · CALDVS · COS<sup>1</sup>, e con una tabella dietro la nuca, in cui sono scritte le due lettere L · D. Nel rovescio poi si presenta un' altra testa, ma giovanile, ben chiomata e cinta da una corona di raggi con due scudi, uno dietro di figura ovale, su cui è scolpito un fulmine, l'altro rotondo sotto la barba ornato anch' esso d' intagli. È accompagnata dalla leggenda CALDVS · III · VIR, e alcune volte al di sopra dello scudo bislungo vedesi un S<sup>2</sup>.

Tutti sono d'accordo che il ritratto del diritto rappresenta C. Celio P. 71 \* 31. Caldo console nel 660, e che la tavoletta colle iniziali *Liberò, Damno, assolve, condanno*, ricorda la legge da lui portata nel suo tribunato della plebe l'anno 647, colla quale accordò al popolo di dare segreto il suffragio anche nei giudizj di delitto d' alto tradimento, caso fino allora eccettuato dalle leggi.

Al contrario molti dispareri sono insorti nell' interpretazione del rovescio. L' Orsino e il Patino sovr' esso si tacquero e il Pighio fu d' avviso che gli scudi cesellati, che in latino direbbonsi *caelati*, alludessero al nome *Coelius*, siccome la faccia del Sole padre del calore ricorderebbe il cognome *Caldus*. Quest' opinione fu abbracciata dal Vaillant per quella parte soltanto che riguarda il Sole, nel quale trovò doppia convenienza, « quod sol in *coelo* videatur et *caldus* sit, » e richiamò

<sup>1</sup> [Les monnaies originales et les dessins de Morell, ainsi que ceux de M. Cohen, ont COEL et non pas COELIVS. M. Mommsen fait remarquer en outre que le mot COS manque quelquefois, ce qui, je pense, tient

à la petitesse du flan, qui ne pouvait recevoir l'empreinte entière du coin. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Nell' *Iconografia romana*, part. I, p. 74.

poi gli scudi alle vittorie riportate dal console nella spedizione ispanica. All' opposto l'Avercampo volle a tali vittorie riferire per intero questo tipo, asserendo stranamente che il sole faceva allusione alla Spagna, quantunque mal riuscisse a provarne il culto in quel paese, e dicendo poi che la *parma* indicava i cavalieri, e il *clipeo* i fanti sconfitti in quella guerra. L'Eckhel si sottoscrisse alla sentenza del Vaillant; ma una nuova spiegazione fu proposta dal Visconti<sup>1</sup>, pretendendo che uno di questi scudi non fosse già la *parma* creduta dagli altri, ma sibbene una patera simbolo dei sacrificj: onde la testa raggianti null' altro significasse se non che i soliti giuochi Apollinari che si celebravano in Roma ad onore di Apollo, ossia del sole, quando questi aveva toccato il solstizio d' estate.

P. 7<sup>a</sup> \* 32. Ma con tutto il rispetto dovuto a sì grand' uomo, quando volle farsi allusione a tali giuochi, lo che concedo essersi fatto più volte, il nume che in essi onoravasi si figurò costantemente cogli ordinarii attributi di Apollo, che anche i Romani non sempre confusero col Sole figlio d' Iperione, mentre al contrario non può dubitarsi che qui si sia voluto effigiare quest' ultimo dio, sì per la corona dei raggi, come per la lettera S, che non può altro significare che *Sol*. Nè giova che l' Avercampo l' abbia creduta una nota monetale; perchè posso assicurare che su questi nummi o non vedesi alcuna lettera, o vedesi questa sola. E nemmeno temo la difficoltà da lui proposta, che in questo caso si sarebbe scritto interamente SOL; perchè doveva ricordarsi che anche nei denari della gente Marcia non si pose che un semplice  $\Phi$  per denotare il ritratto del re Filippo<sup>2</sup>.

Per me sono di parere che la giusta spiegazione di questo tipo dipenda dal confronto da farsene con un' altra medaglia coniata dallo stesso triumviro: cosa che ben vide anche il citato Avercampo, senza però che ne sapesse cavare bastevol frutto. Rappresenta questa la medesima effigie del console Caldo con epigrafe eguale, se non che vi è

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XIII, *Coelia*, 4.]

<sup>2</sup> [On trouve de même A pour *Apollo* sur quelques deniers de C. Considius Paetus,

et L pour *Lycia* sur un auréus de la famille Servilia; voy. *Decade VIII*, osservaz. VIII, et *Decade XIV*, osservaz. IV. C. CAVEDONI.]

omessa la tabella, ed invece la testa vi è posta in mezzo fra un vessillo, in cui è scritto HIS, e un' altra insegna militare sormontata da un cignale. Nel rovescio poi si vede un sacerdote velato che prepara il lettisternio, nel quale sta scritto L·CALDVS·VII·VIR·EPVL; di qua e di là s' innalzano due trofei accompagnati da due file di lettere poste verticalmente l'una sotto l'altra, che dicono C·CALDVS·IMP·A·X; e finalmente leggesi nell' esergo CALDVS·III·VIR<sup>1</sup>. È evidente che quattro sono i soggetti qui ricordati, cioè il triumviro Caldo che fece coniare la moneta, Lucio Caldo settemviro epulone a cui spetta il lettisternio, Cajo Caldo imperatore P. 73 \* 33. cui appartengono i trofei, finalmente il console Cajo Celio Caldo, a cui si danno le insegne militari spagnuole. L'Avercampo che volle fare un sol' uomo tanto del console quanto dell' imperatore, non merita ascolto per molte ragioni; ma basti per tutte quella fortissima addotta dall' Eckhel, che non si ha esempio che una medesima persona sia nominata ripetutamente sopra ambedue le faccie della stessa medaglia<sup>2</sup>.

Ciò premesso è da avvertirsi che i due trofei apparenti nel secondo rovescio sono ornati di uno scudo per uno, i quali se si osserveranno con diligenza, si troveranno essere quelli stessi che sono scolpiti sulla prima moneta. Imperocchè in ambedue i luoghi uno di essi è ovale coll' incisione del fulmine, l' altro rotondo e ornato d' intagli. È dunque certo che gli scudi d' un nummo hanno lo stesso significato che i trofei dell' altro, e vogliono denotare qualche vittoria riportata da C. Caldo imperatore; dal che ne viene, che se una parte del tipo controverso è sicuramente militare, vorrà ragione che allo stesso senso si debba condurre anche la testa del Sole che ne forma il principale soggetto. Nuovo torto ebbe poi l'Avercampo supponendo che questi trofei fossero stati riportati dal console nella Spagna, essendo anzi quella una provincia a cui si debbono fidatamente negare. Di forma assai diversa da questa sono le armi spagnuole che osservar si ponno nei denari della Carisia

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XIII, *Cœlia*, 5.]

<sup>2</sup> [On peut cependant citer les monnaies

de Pinarius Scarpus, sur lesquelles Antoine est nommé deux fois. C. CAVEDONI.]

e della Minazia, e segnatamente poi non si conosce che quei popoli usassero lo scudo bislungo, solo il rotondo attribuendosi loro nel denaro numero 2 della tavola seconda della citata gente Carisia, che offre  
 P. 74 \* 34. un cumulo delle loro armi<sup>1</sup>, e in altri della Publicia e della Sulpicia. So bene che trofei non dissimili dai nostri si trovano in più altre medaglie, ma a me basta di citare quei soli che appariscono in alcune di M. Antonio, riferite dal Morelli<sup>2</sup>, e che per l'epigrafe IMP · TER mostrano d'essere stati quelli che gli partorirono la terza salutatione imperiale. Anche in essi veggonsi egualmente degli scudi bislungi col fulmine, e degli scudi rotondi cesellati. La patria di que' trofei si manifesta da un'altra medaglia della stessa gente<sup>3</sup>, che porta la tiara di un re d'oriente con un'arco, un turcasso e la simile epigrafe IMP · TERTIO · III · VIR · R · P · C. Malamente erasi preteso che quel tipo alludesse alla conquista dell' Armenia, alla quale M. Antonio non pose mano se non dopo abdicato il secondo suo consolato del 720, quando all'opposto una tal medaglia fu coniatata indubitatamente avanti il principio di quell'anno per l'epigrafe che porta nel diritto COS · DES · ITER · ET · TER.

Molto meglio adunque tutti questi rovesci apparterranno, secondo anche i pensamenti dell' Eckhel, alle vittorie che il legato d'Antonio P. Canidio Crasso riportò nel 718 sopra Farnabazo re degl' Iberi asiatici, e sopra Zobere re d'Albania<sup>4</sup>, le quali ci vengono narrate da Dione<sup>5</sup>. Posto adunque che la forma dei nostri trofei non dissuade dal crederli asiatici, dirò che a quel paese appunto appartengono, e che il tipo male spiegato della presente medaglia ne somministra positivo argomento. Chi non sa che nella numismatica la figura del Sole è il simbolo particolare dell' oriente? Anche M. Antonio, per denotare che

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. X, *Carisia*, 11 et 12.]

<sup>2</sup> Tav. V, n. 7, 8, lett. B. [Cohen, *Méd. cons.* pl. IV, *Antonia*, 31, 32, 33.]

<sup>3</sup> Tav. VI, n. 1. [Cohen, *Méd. cons.* pl. IV, 30.]

<sup>4</sup> [Borghesi les a depuis rapportés aux

victoires de Ventidius sur les Parthes (*Décade XII*, oss. 1). J'ai émis l'opinion qu'ils rappellent celles d'Antoine sur les Besses; voy. *Annali dell' Istituto di corrispondenza archeologica*, t. XI, p. 293. C. CAVEDONI.]

<sup>5</sup> *Hist. lib. XLIX*, c. xxiv.



quelle sue vittorie erano state riportate in quelle regioni, improntò ugualmente la testa del Sole sulle Morelliane 7, 8 e C della tavola prima<sup>1</sup>. Acconciamente adunque il triumviro Caldo se ne valse per lo stesso motivo, aggiungendovi gli scudi, onde meglio schiarire la sua intenzione; e se l'altro impronto fu destinato a celebrare le geste di tre de' suoi antenati, in questo si sarà limitato ai due più celebri, cioè al console autore della legge tabellaria e all'imperatore che vinse un qualche popolo asiatico. Nè osta che di queste sue imprese niuno ci abbia conservata la memoria: perchè tampoco non vi è alcuno che ci faccia un cenno di lui, e d'altronde il titolo *IMPerator* ce ne fa troppo sicura testimonianza. Resta adunque che s'indaghi l'età di questo sconosciuto generale, per mostrare che, se la storia non favorisce le mie congetture, nemmeno però le contraddice.

Alquante di tali monete furono trovate nel tesoro di Cadriano, e quindi si avrà la certezza che sono state improntate avanti la guerra civile fra Cesare e Pompeo. Perciò non vi sarà dubbio che il loro autore sia quel C. Celio Caldo che nel 703 toccò per questore a Cicerone nel suo proconsolato della Cilicia, e che per conseguenza circa il 696 sarà stato triumviro monetale. Nella lettera direttagli da Tullio, ch'è l'ultima del libro secondo delle Famigliari, si dice ch'era figlio di Lucio e nipote di Cajo. Da ciò ottimamente ne raccolse l'Orsino, che il settemviro epulone fu suo padre: e dall'età di ambedue ne arguì, che il console doveva essere suo nonno. Ora Cicerone assicura in più luoghi che quest'ultimo fu *homo novus*, onde sicuramente niuno de' suoi maggiori ottenne magistrature; alla qual cosa non avendo badato il Pighio, senza fondamento empì di Celj Caldi i fasti del principio del settimo secolo di Roma. Il Cajo adunque di cui parlo non potè essere il padre o altro antenato del console, perchè se arrivò ad essere salutato imperatore, ebbe auspicj proprj, onde fu per lo meno pretore; e nè anche potè essere suo fratello, perchè ripugna l'identità del prenome. Ne consegue adunque ch'egli sia suo figlio, e perciò fratello del settemviro epulone, e quindi

P. 75 \* 35.

76 \* 36.

<sup>1</sup> [Voy. Cohen. *Méd. cons.* pl. IV. *Antonia*, 17. 18 et 19.]

anderà bene che il triumviro figlio e nipote rispettivamente di loro unisse la memoria d' ambedue questi germani sopra uno stesso rovescio.

Ciò posto, dall' età del consolato del padre sembra doversi conchiudere che la pretura di questo Cajo non si abbia da anticipare avanti il 680, come non potrà posticiparsi oltre il 696, epoca presunta pel conio della medaglia. In questo periodo non mancano molte lacune nella serie pretoria, e in quella dei presidi delle provincie d'oriente, una delle quali da C. Celio potrebbe convenientemente occuparsi. Se vorrà darsegli il governo dell' Asia, egli potrebbe essere stato propretore verso la fine della guerra Mitridatica, e aver avuto alcuna parte in essa, perchè nel 685 scrive Dione <sup>1</sup>: « Lucullus interea Tigranem « non insequabatur, sed evadendi omnino concedebat otium; unde non « ab aliis tantum sed a civibus quoque culpae ipsi datum, quod debellare noluisse, quo diutius cum imperio esset. Qua de causa tum « Romani imperium in Asia praetoribus rursus demandarunt ». Ora chi fosse questo pretore mandato a succedere a Lucullo nell' Asia, innanzi che vi venisse il console Glabrione nel 687, noi noi sappiamo. Che se invece dell' Asia vorrà trasportarsi nella Cilicia o nella Bitinia, vi sarà parimenti luogo, purchè di pochi anni si differisca la sua andata. Dopo che Pompeo abbandonò quelle provincie per tornarsene a Roma nel 693 a trionfare di Mitridate, ignoriamo a chi ne fosse conferita l' amministrazione. Per la Cilicia, da quell' anno fino al 698, in cui dopo il consolato andovvi P. Cornelio Lentulo, si apre un vano di cui la prima parte non sarebbe a Celio interdotta. E quella provincia sarebbe adattissima ad ottenervi vittorie sull' Oriente, sì perchè posta sulla frontiera, come perchè il citato Lentulo e il suo successore Appio Claudio vi guadagnarono anch' essi il titolo d' imperatori, senza che la storia ci faccia nemmeno conoscere il popolo con cui guerreggiarono.

P. 77 \* 37.

<sup>1</sup> [Hist. lib. XXXV, c. 11: Λούκουλλος δὲ Τιγράνην μὲν οὐκ ἐπεδίωξεν, ἀλλὰ καὶ πάνυ κατὰ σχολὴν σωθῆναι εἰασε· καὶ ἀπ' αὐτοῦ καὶ αἰτίαν, ὡς οὐκ ἐθελήσας τὸν πόλεμον,

ὅπως ἐπὶ πλείων ἀρχῇ, καταλύσαι. Καὶ διὰ τοῦτο τότε ἐς τοὺς στρατηγοὺς τὴν ἀρχὴν τῆς Ἀσίας ἐπανήγαγον.]

Lo stesso dicasi della Bitinia, che dopo Pompeo non si sa da chi sia stata retta, finchè nel 697 vi fu spedito C. Memmio. Una sua medaglia ci assicura ch'egli pure vi riportò un' ignota vittoria; ed è notabile che il trofeo che sovr'essa mirasi<sup>1</sup>, rassomiglia perfettamente ad uno di quelli di Caldo. Non vi è adunque ragione pèr negare che il nostro triumviro abbia potuto nei suoi rovescj alludere ad imprese militari poco prima eseguite felicemente in quei paesi da suo zio. Infine aggiungerò che l'Orsino credè che C. Celio fosse augure, così avendo spiegato l'iniziale A che si legge nella sua epigrafe: la quale interpretazione viene confermata da una di queste monete conservata nella mia raccolta, che invece del semplice A presenta AV con lettere in monogramma<sup>2</sup>.

## OSSERVAZIONE X.

Il Morelli dopo aver riferito il denaro sovra citato della gente Celia, che ha il lettisternio nel rovescio e la testa del console Caldo nel dritto, col vessillo dietro la nuca e il cignale sotto il mento, ne aggiunse due altri con qualche varietà di tipo. Quello che notò colla lettera A, invece del vessillo mostra il cignale dietro l'occipite: ma convien credere che l'impronto da lui veduto fosse mal conservato, perchè non potè conoscere cosa fosse scolpito nell'area in faccia alla testa, onde nel suo disegno vi sostituì dei puntini. Vuolsi supplire a tale difetto coll'ajuto di una mia medaglia, la quale mi fa vedere che in quel luogo doveva dipingersi il solito vessillo colle lettere HIS, onde quel nummo non differisce dal precedente se non che nella permutazione di posto che hanno subito quei simboli<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVI, *Memmia*, 4.]

<sup>2</sup> [M. Riccio possiede une monnaie semblable; voyez son *Catalogue*, p. 67, n° 67; et Orsino lui-même avait vu ces deux lettres

sur une des siennes, que Morell a eu le tort de négliger. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XIII, *Coelia*, 6.]

Tutti convengono ch' essi alludono ad una spedizione militare operata dal console Celio nella Spagna, perchè senza dubbio quelle lettere vanno interpretate *Hispania*, e perchè l' insegna col cignale trovasi sopra altre monete di quella regione, anzi credesi propria della città di Clunia nella Spagna Tarragonese, su di che sono da vedersi il Florez<sup>1</sup> e l' Eckhel<sup>2</sup>. Però non solo non vi è fra gli storici chi abbia fatto motto di battaglie ch' egli v' abbia guadagnate, ma nemmeno della sua venuta in quelle regioni, e solo potevasi avere un leggero sospetto ch' egli non fosse stato straniero a fatti guerreschi, perchè Cicerone lo chiama fortissimo<sup>3</sup>.

Vi è stato anzi il Pighio che ha ricusato apertamente di prestar fede a queste sue iberiche vittorie, perchè non trovò il tempo in cui potesse andare con impero in quelle provincie. Infatti per riguardo alla Spagna Tarragonese, T. Didio che nel suo consolato del 656 vi portò la guerra ai Celtiberi, per fede delle tavole trionfali Capitoline, non ne ritornò che alla metà del 661, nel qual anno aveva i fasci C. Valerio Flacco, che appunto se gli dà per successore da Appiano<sup>4</sup>. Onde rimane  
 P. 79 \* 39. chiaro essere stata questa la sua provincia consolare. Lo stesso dicasi della Betica: imperocchè P. Licinio Crasso, che v' era proconsole dal 657 in poi, non ne fu reduce anch' egli se non che nel 661 per trionfare dei Lusitani; e a lui converrà far succedere un Nasica memorato da Giulio Obsequente<sup>5</sup> come impiegato a questi tempi in uno dei due governi di quel paese, il quale converrà trasportare in questa provincia, posto che Valerio Flacco lo esclude dall' altra. Da ciò ne viene che Celio Caldo non potè conseguire alcuna delle due Spagne, nè quando fu console nel 660, nè l' anno dopo come proconsole.

Per sottrarsi alla forza di questi argomenti molto divincolossi l' Avercampo, che ricorse all' incertezza che regna in questi tempi nella storia spagnuola, e pretese conchiudere che non era dimostrata l' impossibilità che Celio dopo deposti i fasci ottenesse uno di quei proconsolati,

<sup>1</sup> Tav. LVIII, n. 5.

<sup>4</sup> *Bell. Hispan.* cap. ci.

<sup>2</sup> *D. N. V.* t. I, p. 46, et VI, p. 298.

<sup>5</sup> [*Prodigior. lib.* § 51, Jahn.]

<sup>3</sup> *Pro Planco*, c. XXI.

il quale per altro secondo la sua opinione altro non potrebbe essere che quello della Betica. Ma, prescindendo ch'egli non ha sciolte le gravi obbiezioni del Pighio, questo suo parere urta in un'altra difficoltà proveniente dalla citata insegna di Clunia, la quale ci mostra che a Caldo toccò la Spagna citeriore, non l'ulteriore. Rinunciando adunque alla cattiva difesa che di questa causa facevasi dall'Avercampo, io prenderò un'altra strada per mettere in salvo la fede delle medaglie senza far violenza alla storia.

Sia pure che la spedizione di Caldo nella Tarragonese non possa legarsi nè col suo consolato, nè cogli anni che prossimamente lo seguirono. Ma chi vieta di attaccarla alla sua pretura? Appunto a quel tempo abbiamo nella serie di quei presidi una laguna di almeno quattro anni, perchè Appiano, dopo aver detto che T. Didio prese la città di Colenda dietro un'assedio di nove mesi, aggiunge : « Porro P. 80 \* 40. » non procul Colenda convenae Celtiberorum habitabant, quos M. Marius quinque ante annis, quod eorum opera contra Lusitanos usus erat, adprobante senatu, datis illic sedibus collocaverat<sup>1</sup>. » Commodamente adunque C. Celio potrà intromettersi fra M. Mario che in tal modo viene a nominarsi circa il 652, e T. Didio che andò nella Spagna nel 656; nè del mio giudizio avrà a lagnarsi il medesimo Pighio, che nell'anno Varroniano 654 conta lo stesso Caldo fra i pretori che debbono aver conseguita una provincia. Per lo che sarà egli uno dei presidi da aggiungersi alla serie proconsolare della Spagna, che ci fu data nel tomo secondo delle memorie dell'accademia di storia di Madrid. E conosceremo poi che siccome al triumviro monetale, quando pose nell'altra medaglia la tavoletta colle lettere L·D, piacque di celebrare il tribunato di suo nonno, così in questa colle insegne ispaniche volle ricordare le gesta della sua pretura.

<sup>1</sup> *Bell. Hispan.* cap. c : [Πόλιν δ'έτεραν, τῆς Κολένδης πλησίον, ὅπου μεγάλες Κελτιβήρων, οὗς Μάριος Μάριος, συμμαχή-

σαντας αὐτῷ κατὰ Λυσιτανῶν, τῆς βουλῆς ἐπιτροπούσης, ὥκικει πρὸ πάντε ἐνίαυτῶν.]



## DECADE SETTIMA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

L. Livineio Regolo quadrumviro monetale conio in onore dei sin- P. 303 \* 1.  
goli triumviri *reipublicae constituendae* tre medaglie d'oro, due delle quali  
si pubblicarono dal Morelli, la terza fu aggiunta dall'Eckhel. In quella  
di Ottaviano rappresentò Enea portante sugli omeri Anchise<sup>2</sup>, con che  
è evidente che volle indicar l'origine della gente Giulia, nella quale  
era stato adottato il giovane Cesare, e che si vantava come ognuno sa  
di provenire da Giulo figlio di Enea. Nella seconda di M. Antonio  
dipinse un uomo coperto della pelle di un leone, che seduto si appoggia  
allo scudo ed all'asta<sup>3</sup>, e in questa gli eruditi riconobbero Antone figlio  
di Ercole, da cui la gente Antonia pretendeva discendere, siccome notò  
Plutarco : « Rumor vero etiam antiquus tenebat Antonios ab Hercule  
« genus trahere, prognatos ab ejus filio Antone<sup>4</sup>. » Nella terza poi di  
Lepido effigiò una donna colla testa nuda, ma ornata del diadema,  
vestita della tunica fino ai piedi, che tiene colla destra il simpulo, e  
colla sinistra l'asta pura o scettro che dir si voglia<sup>5</sup>. Questa femmina  
dall'Eckhel fu giudicata la dea Vesta, e si è concordemente creduto 304 \* 2.  
che alludesse alla dignità occupata da Lepido di pontefice massimo,  
sotto la cui ispezione erano per l'appunto le vestali.

A me però quest'opinione non sembra bastevolmente fondata. Pre-

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1822, t. XV, p. 303-350.]

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXV, *Livineia*, 9.]

<sup>3</sup> [Voy. *ibid.* *Livineia*, 8.]

<sup>4</sup> [Ἦν δὲ καὶ λόγος παλαιὸς, Ἡρακλῆϊδας εἶναι τοὺς Ἀντωνίους ἀπ' Ἀντωνος παιδὸς Ἡρακλέους γεγονότας. In *Anton. c.* 17.]

<sup>5</sup> [Voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXV, *Livineia*, 7.]

scindo che per denotare il sommo sacerdozio un tal simbolo mi sembra preso un poco troppo da lontano, altri essendovene più vicini e più chiari, dei quali fece uso lo stesso Lepido, quando volle di ciò gloriarsi nelle due Morelliane numero sesto e lettera A della tavola seconda della gente Emilia<sup>1</sup>. Ma ben dubito assai che quella figura debba reputarsi di Vesta, la quale non so se in alcun antico monumento comparisca colla testa scoperta, ma che certo sulle medaglie consolari non si vede mai se non velata. E ciò che più mi commove si è che se nelle due medaglie precedenti coniate nella stessa occasione e dallo stesso zecchiere senza alcun dubbio si volle celebrare lo splendore della nascita degli altri due triumviri, ogni ragione di eguaglianza vuole che si rendesse il medesimo onore anche a Lepido, onde questa medaglia che all' altre due corrisponde non può avere altro significato. E veramente la gente Emilia non era già così oscura da paventare il confronto della nobiltà dei Giulj e degli Antonj, che anzi non cedeva ad alcun' altra famiglia romana nella vetustà della stirpe, e sicuramente vinceva poi di lunga mano la gente Antonia nella copia e nell' importanza degli onori conseguiti. Per lo che sono d' avviso che la spiegazione di questo rovescio debba cercarsi negli antichi fasti di quella famiglia, traendo fuori una femmina che le sia stata cagione di molta fama. E dovrà questa poi essere una vestale, perchè una di quelle vergini credo io rappresentarsi in questa figura, come si prova dal confronto colla vestale Claudia incisa sopra un denaro della sua casa,

P. 305 \* 3. e portante anch' essa il simpulo nelle mani.

Ciò posto io dico che qui è effigiata la sacerdotessa di Vesta che ingravidata da Marte divenne madre di Romolo e Remo, la quale sebbene da Livio si chiami Rea Silvia, pure sappiamo da Plutarco che da alcuni altri appellavasi Emilia: «Quin etiam affirmant alii ex «Aemilia, Aeneae et Laviniae filia, a Marte compressa Romulum esse «genitum<sup>2</sup>.» Alla qual' opinione si accosta anche Dionigi d' Alicarnasso che la dice Ilia, col qual nome più si avvicina all' Emilia di Plu-

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. I, *Aemilia*, 6 et 7.]

<sup>2</sup> [Οἱ δὲ Αἰμυλίαν τὴν Αἰνείου καὶ Λαβινίας, Ἄρει συγγενομένην. In *Romul.* c. II.]



tarco che alla Silvia di Livio. E veramente la figlia di Numitore deve contarsi fra gli antenati della gente Emilia, perchè questa si vantava di provenire da Amulio suo zio, come attesta Silio Italico nel parlare dei maggiori di Emilio Paulo :

Sed genus admotum superis, summumque per altos  
Attingebat avos coelum : numerare parentem  
Assaracum retro praestabat Amulius auctor,  
Assaracusque Jovem <sup>1</sup>.

Questi due passi provano abbastanza, qual' era su di ciò l' opinione della casa degli Emilj, nè osta, se queste tradizioni furono poi svisate dagli scrittori della corte di Augusto, i quali ebbero tutto l' impegno di deprimere una famiglia addivenuta invisa alla casa regnante. Forse vi sarà taluno, a cui piacerebbe piuttosto di trovar qui rappresentata quell' Emilia vestale massima, di cui parla Valerio Massimo<sup>2</sup>, ma più diffusamente Dionigi d' Alicarnasso, il quale ci dice ch' essendosi estinto per negligenza di una sua alunna il fuoco sacro, « abscissam laciniam a veste carbasina, qua induta erat, in focum projecit : post P. 306 \* 4. »  
« preces autem peractas aiunt ex cinere jam pridem frigido, et nullam »  
« scintillam servante, flammam ingentem per carbasum emicuisse, ita »  
« ut civitati nullis amplius expiationibus aut igne novo opus esset <sup>3</sup>. »  
Ma ciò che mi fa attenere alla prima opinione, è non solo la maggior celebrità dell' altra Emilia, ma molto più lo scettro che disdice ad una semplice vestale, e di cui infatti vedesi priva la vergine Claudia nel nummo citato. All' opposto questo simbolo di onori divini, che trovasi indistintamente attribuito a tutte le dee ed anche alle semidee, ben converrà a chi fu l' amica e la madre di due dei. Ed anzi una tale con-

<sup>1</sup> Lib. VIII. vs. 293-296.

<sup>2</sup> Lib. I. c. 1, § 7.

<sup>3</sup> [ Ταῦτ' εἰποῦσαν καὶ περιρρήξασαν ἀπὸ τῆς καρπασίνης ἐσθῆτος, ἣν ἐτυχεν ἐνδεδυκυῖα, βαλεῖν τὸν τελαμῶνα ἐπὶ τὸν βωμόν· μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν λέγουσιν ἐκ τῆς

κατεψυγμένης πρὸ πολλοῦ, καὶ οὐδένα φυλαττούσης σπινθήρα τέφρας ἀναλάμψαι φλόγα πολλὴν διὰ τῆς καρπάσου, ὥστε μηδὲν εἶναι δεῖσθαι τῇ πόλει μήτε ἀγνισμῶν μήτε νέου πυρός. *Antiquit. Rom. lib. II, c. LXVIII.* ]

siderazione mi persuade sempre più della verità della mia sentenza; perchè posto che quella figura per essere senza velo non possa esprimerci Vesta, non trovo a riserva della genitrice di Romolo altra vestale che sia stata elevata sopra la condizione umana. Lo che essendo, ognun vede, quanto acconciamente su queste medaglie per onorare del paro i tre triumviri sieno stati introdotti i tre semidei, che unirono il sangue dei numi a quello delle loro famiglie.

---

#### OSSERVAZIONE II.

Esiste un denaro posseduto anche da me, sebbene l'Eckhel l'abbia dissimulato del tutto, che mostra da un lato la solita testa femminile difesa dall'elmo alato colla X dietro la nuca, e che dall'altro presenta Diana seminuda colla mezza luna sul capo, la quale regge colla sinistra le redini della biga, ed ha nella destra la frusta. Nell'esergo leggesi ROMA, e nell'area sotto il ventre dei cavalli osservasi un'uccelletto posato sopra la prima lettera della sillaba TOD<sup>1</sup>. Il Vaillant che fu il primo a pubblicarlo, ravvisò in quel volatile un gallo e lesse soltanto T·D, avendo preso l'O per una mezza luna. Quindi stimò che vi si nominasse Tito Didio tribuno della plebe nel 611, e stiracchiò la luna ed il gallo a significare la diligenza e la vigilanza dei soldati. Il Morelli che lesse anch'egli T·D, perchè ebbe l'O in conto di un punto, lo riferì tra gl'incerti<sup>2</sup>, ma l'Avercampo che aveva nella sua collezione la medaglia, vi trovò chiaramente TOD, e cambiò quel gallo in un tordo. Laonde opinò che quelle lettere si avessero ad interpretare TOrDus in vece di *Turdus*, cognome che è noto appartenere alla gente Papiria. Ma nè quell'uccello ha le apparenze di un tordo, nè ancor che si passasse sopra al cambiamento dell'V in O, sarebbesi soppressa la lettera R, se si fosse voluta esprimere quella voce. Tuttavolta egli

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XLIII, *incertaines*, 9.] — <sup>2</sup> Tav. V, n. 1.

fece un passo sulla strada del vero, quando opinò che quell'animaletto facesse allusione al cognome del zecchiere, perchè anche il maglio, il piede grasso, la martellina e simili risguardano le appellazioni *Malleolus*, *Crassipes*, *Acisculus*, nelle monete della Pubblica, della Furia e della Valeria.

La vera e semplice spiegazione di questa medaglia è stata trovata dal ch. numismatico sig. dott. Alessandro Visconti, da cui io l'ho ricevuta, il quale ha veduto in quell'uccelletto il *todus* o *todillus*, di cui parla Festo, scrivendo che sono « parvae quaedam aves, quarum meminuit Plautus in Syro, cum ait : Cum extritis talis, cum todillis crustis <sup>1</sup>. » E veramente brevissime sono le gambette che a quest'augellino si attribuiscono sulla medaglia, onde una tale denominazione potrà acconciamente essere stata applicata ad un uomo di gambe corte, novo P. 308 \* 6. non essendo che i Latini anche dai volatili prendessero le loro appellazioni, onde a tal'uso oltre il citato *Turdus*, troviamo adoperati *Aquila*, *Noctua*, *Buteo*, *Corvus*, *Palicanus*, *Falco*, *Mergus*, *Merula*, *Passer* ed altri. Avremo qui dunque il novo cognome *TODillus*, giacchè per ciò che notai nell'osservazione quinta della Decade quinta, le sillabe isolate mancanti del prenome, piuttosto che una gente, sogliono indicare una famiglia. In conseguenza questa medaglia dovrà di qui innanzi classificarsi nella serie aggiungendo la famiglia dei Todilli, finchè un'altra scoperta ci faccia conoscere a qual gente apparteneva, non essendomi noto che questa casa, come più altre menzionate sui nummi, sia conosciuta da alcuno degli scrittori. E qui aggiungerò che il mio museo possiede inedito l'asse corrispondente a questo denaro, col *TOD* sopra la prora di nave sormontato dal solito uccellino, con *ROMA* sotto e l'*I* alla destra di chi guarda<sup>2</sup>. Il suo peso, ch'eccede non poco l'asse onciale, e il tipo del denaro in tutto simile a quello della gente *Juventia*, di cui parlai nell'osservazione citata poco fa, mi obbligano a credere anche questa medaglia del tempo che fissai per quell'altra.

<sup>1</sup> Festus, s. v. *Todi*.

<sup>2</sup> [On connaît en outre, maintenant, le semis, le triens et le quadrans correspon-

dants; voy. Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*, p. 497, n° 29. G. CAVEDONI.]

## OSSERVAZIONE III.

Il rovescio del denaro della gente Renia rappresenta una dea stolata in un carro tirato da due caproni, o due capre che siano, la quale colla destra tiene la frusta, ed ha nella sinistra lo scettro e le redini<sup>1</sup>. L'Orsino si lasciò scappar detto che alcuni credevano essere quegli animali due renne o rangiferi, dai quali forse Renio deduceva il suo nome; e senza difficoltà sottoscrissero a quell'opinione il Vaillant e l'Avercampo. Ma l'Eckhel giustamente oppose che quei quadrupedi abitatori dell'ultimo settentrione non potevano esser cogniti agli antichi Romani, e che essendo essi del genere dei cervi assai differenziavano nelle forme dalle bestie della medaglia. Stabili adunque ch'erano veramente due capri, ma tralasciò di ricercare, qual fosse la dea che godeva di aggiungere al suo cocchio questa razza d'animali, del che la numismatica con tante sorti di bighe ch'ella conosce non so che offra altro esempio. È cognito che il capro era sacro a Bacco, ma una simile notizia niente giova nel caso presente, perchè è senza dubbio una dea. Io penso adunque che qui sia effigiata Giunone Egofage o caprivora, ch'ebbe sotto questa denominazione un celebre tempio in Lacedemone, dedicatole da Ercole per non provarla nemica nella sua pugna coi figliuoli d'Ippocoonte. Egli allora le sacrificò una capra, costume che poi conservarono gli Spartani e che diede origine ad un tal soprannome. Anche presso i Romani la sorella di Giove compiacevasi di questo animale, onde la pelle caprina è il favorito abbigliamento della così celebre Giunone Sospita. E a confermare la mia opinione serve mirabilmente lo scettro, che l'incisore le pose nelle mani, il quale quantunque possa darsi a tutti gl'immortali, pure più particolarmente fu proprio della regina degli dei, ond'erane adorno il simulacro ch'ella aveva nel tempio Capitolino, come ci mostrano i denari di Cornelio Blazione e molte

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVI, *Renia*. On connaît en outre, maintenant, de cette famille un quadrans, sur lequel on

voit une chèvre au-dessus de la partie antérieure d'un navire; voy. Minervini, *Bullet. Nap.* n. s. ann. VII, p. 116. C. CAVEDONI.]

medaglie degl' imperatori. L' Eckhel confessò d' ignorare il perchè C. Renio si piacesse della biga delle capre, ma questa ragione era già stata resa dal Vaillant, quando addusse l' altra più giusta etimologia del nome Renio, « quae vox a Graecis fluxisse videtur, nam appellant P. 310 \* 8. » oves, imo et capras ῥήνας, ἀπὸ τῶν ῥηνῶν. » Se quindi il nome di costui proveniva dal greco<sup>1</sup>, non dee far meraviglia se nel presentare gli animali che gliene avevano data l' origine, vi aggiunse la dea che presso quella nazione godeva sopranominarsi da loro. Ed è poi vero ciò che hanno notato gli altri numismatici, che questa è la sola memoria che di questa casa ci abbia tramandato l' antichità. Nella lapide recata dall' Orsino, in cui trovasi M · RHENIVS<sup>2</sup>, altri, e forse più probabilmente, lesse M · REMIVS<sup>3</sup>. Sembra che coll' andar del tempo la gente Renia aggiungesse un secondo N al suo nome, perchè i Rennj non sono ignoti alle lapidi, e fra le altre un marmo abbastanza antico del Marini<sup>4</sup> nomina un C · RENNIVS · C · L · LAETVS.

## OSSERVAZIONE IV.

Fra le medaglie della gente Vibia trovasene una d' argento<sup>5</sup>, che mostra dalla parte d' innanzi una maschera barbata e ben chiomata di forme senili coronata d' edera e di corimbi, coll' iscrizione PANSA, e fa vedere di dietro un' altra maschera barbata anch' ella con capelli ispidi, naso rincagnato, orecchi acuti e l' epigrafe C · VBIVS · C · F. Dall' una parte e dall' altra sogliono comparire dei simboli che variano.

<sup>1</sup> [On ne peut admettre que les Romains du vi<sup>e</sup> siècle aient dérivé un nom propre italique d'un mot grec connu seulement des glossographes; c'est pourquoi la *Juno Caprotina* me parait préférable à la *Héré Caprivora* des Lacédémoniens, pour l'explication du type dont il s'agit. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> [Grut. 656, 3, ex Mazoch. f° 114.]

<sup>3</sup> [Apian. p. 301.]

<sup>4</sup> *Fr. Arv.* p. 62.

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* in g. *Vibia*, tav. II. n. 7 [voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XII, *Vibia*, 9].

Il Vaillant che tacque intorno alla seconda faccia, credè che sul diritto si rappresentasse Sileno; ma l'Avercampo trasportò al rovescio questa interpretazione, e dall'altro canto giudicò effigiato Bacco. Niuna di queste opinioni soddisfece all'Eckhel, il quale disse, che Sileno per solito suole dipingersi calvo, mentre al contrario questa testa abbonda di crini, ed oppose che questa medesima effigie compariva sopra un altro  
 P. 311 \* 9. denaro dello stesso Pansa con Giove Axure, e che allora suol'essere accompagnata dal pedo pastorale, che non si addice gran fatto al balio di Bacco, il quale ordinariamente si contenta del suo otre. Per lo che preferì di ravvisarvi Pane, a cui meglio conviene il pedo, e fortificò la sua sentenza col confronto delle medaglie di Panticapeo nella Taurica, le quali portano anch'esse la testa di quel nume. E con un passo di Teocrito dimostrò che al dio de' pastori non meno bene si confà la tibia, ch'è uno dei simboli usi a comparire su quel rovescio. Infine passò a ricercare la ragione per cui Pane sia stato onorato sulle medaglie di Vibio Pansa, e la trovò nella prima sillaba del suo cognome, che ricorda il nome di quel dio, ragione consimile a quella per cui giudicò che i Panticapiesi ancora l'avessero scolpito sulle loro monete.

Tutto ciò è così ben immaginato, così verisimile, ch'io non esito punto a sottoscrivermi ad un tale pensiero. Ed in vero vi doveva essere un motivo, per cui Pansa nei suoi nummi tanto si piacesse della maschera di Pane, giacchè ella osservasi non solo nelle due medaglie sopracitate, ma in una terza ancora, in cui il suo nome è unito a quello di Decimo Bruto. Ma dopo aver convenuto coll'Eckhel nell'interpretazione del rovescio, non posso poi essere del suo parere riguardo al diritto, sul quale pure pretese che fosse ritratto lo stesso Pane. La differenza che passa fra una maschera e l'altra è così manifesta da doversene conchiudere al primo colpo d'occhio che rappresentano due soggetti diversi. Nè alcuno ponendo mente alla corona di edera e di corimbi potrà dubitare che questo sia un personaggio Bacchico, specialmente coincidendo il tirso che vedesi per simbolo nel denaro Mo-  
 312 \* 10. relliano, e il crotalo e i due tintinnabuli che in sua vece compariscono su due simili medaglie del mio museo. Per lo che la faccia barbata mi

fa acconsentire al Vaillant che giudicolla Sileno, e per risposta all' Eckhel, il quale obbietto che quel dio suol dipingersi calvo, dirò che una maschera consimile rappresentante quel nume, com' egli stesso concede, trovasi sopra alcuni denari di D. Silano, di cui ho parlato nell' osservazione terza della Decade quinta, la quale si mostra anch' essa riccamente chiomata, colla sola differenza, che invece di essere coronata di edera lo è di lauro. E qui sarà da ricordare che il ch. cav. Avellino pubblicò pel primo <sup>1</sup> una medaglia di rame della gente Tizia, che fu poi riprodotta dal Museo Hedervariano <sup>2</sup>, e di cui un' altra simile fu divulgata dal Ramus <sup>3</sup>. Oltre i tre globetti indizio del quadrante, offre da un canto una testa alata, barbata e diademata simile a quella che vedesi in un denaro della medesima gente, che il Visconti da prima giudicò del Sonno, poi ritrattandosi inchinò a credere di Mercurio, ma che finora non si sa bene di chi sia. perchè se le ali al capo sono proprie del messaggiero di Giove, e può anche attribuirsegli la barba, non si vede però, come possa convenirgli il diadema. Nel rovescio poi, oltre l' epigrafe Q. TITI, scorgesi una maschera barbata cinta di una ghirlanda di edere e di corimbi, ch' è somigliantissima a quella di cui si tratta. Nell' osservazione seguente parlerò di altre monete della gente Tizia conformi a quelle della Vibia, dalla cui comparazione sembra potersi ragionevolmente conchiudere che siano state battute nel tempo medesimo.

Paragonando intanto queste due vedesi chiaro che una è stata fatta P. 3:3 \* 11. ad imitazione dell' altra, e che il tipo di una parte è comune ad ambedue le case, mentre quello dell' altro lato è particolare a quella tale di loro che vi è nominata; perchè C. Vibio vi espresse la favorita immagine di Pane allusiva al suo cognome, e Q. Tizio vi repetè l' altra ignota ch' è tutta sua propria. E veramente si prova che il culto di Bacco, e quindi di Sileno e degli altri seguaci del nume di Nisa, non fu sconosciuto ad alcuna delle due famiglie, imperocchè la stessa testa

<sup>1</sup> Nel suo *Giornale Numismatico*, n° 2, p. 18.

<sup>2</sup> T. II, p. 50.

<sup>3</sup> *Catal. del Museo di Danimarca*, tom. I, part. I, p. 103. [Voy. Cohen, *Méd. consul.* pl. LXVIII, *Titia*, 4.]

del padre Libero vedesi tanto in un denaro della Tizia, numero secondo, quanto in altri della Vibia, numero terzo e quarto, tavola seconda, il che sarà un' altra prova dell' allegata conformità.

#### OSSERVAZIONE V.

Nel Museo Verità di Verona vidi conservatissima una medaglia di rame ch' è poi capitata anche a me, e che anzi ora trovomi doppia, portante da un canto la testa di Apollo intonso e laureato, col S nota del semisse dietro la nuca. Nel rovescio si presenta Pallade armata di elmo avente l' asta nella sinistra, che regge colla destra una quadriga che va di gran corsa, colla leggenda Q·TITI nell' esergo <sup>1</sup>. Sono persuaso ch' ella sia quella medesima che il Morelli pubblicò in calce della sua opera nella tavola seconda, numero XIV, delle monete di Roma, benchè forse per la mala conservazione del nummo vi leggesse ROMA invece di Q·TITI, e trasfigurasse Minerva in un Giove. Similmente posseggo un' altra medaglia di bronzo colla maschera di Sileno barbata adorna di edere e di corimbi, con dietro i quattro globetti indizio del triente, la quale mostra dall' altra parte Cerere stolata con due faci una per mano, preceduta da una scrofa coll' iscrizione retrograda Q·TITI dietro la schiena, e tutto ciò dentro una corona di lauro <sup>2</sup>. Richiamando l' altro nummo di questa casa, di cui ho parlato nell' osservazione precedente, ecco qui adunque un semisse, un triente e un quadrante pregevolissimi per la novità di essersi colanto scostati dal solito stile dei Romani circa gl' impronti del rame. Ma il più singolare si è che tutti questi tipi si trovano esattamente ripetuti nella gente Vibia. Infatti prescindendo da ciò che ho fatto notare di sopra, il semisse è una diligente copia del denaro Morelliano tavola prima, numero ottavo <sup>3</sup>, se la duplici iscrizione se ne eccettui, che dice riunita

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LXVIII, *Titia*, n. 2.]

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XLI, *Vibia*, 4.]

<sup>3</sup> [*Ibid.* *Titia*, n. 3.]



C·VIBIVS·C·F·PANSA. Il triente poi è formato dall' accoppiamento di due rovesci della stessa famiglia, cioè della maschera che si vede al citato numero settimo della tavola seconda e della Cerere apparente al numero settimo della tavola prima<sup>1</sup>, ov' è notevole che non manca nè meno la corona di lauro che circonda l'orlo della medaglia.

Malgrado la differenza dei metalli, l'identità dei tipi somministra una giusta ragione di credere che sieno stati conati nello stesso tempo, durante una magistratura comune tanto a C. Vibio Pansa quanto a Q. Tizio; e questa sentenza acquista una nuova forza dal paragone degli assi conati da ambedue e riferiti dal Morelli, similissimi nello stile dell' incisione e nel peso che in tutti è di mezz' oncia. Ed io aggiungerò che fra gli assi di Pansa ne conservo uno in cui la testa di Giano è senza corona di lauro, ed ha appunto quella barba così aguzza che forma il particolar distintivo degli assi della Tizia. Il che posto si avranno buoni dati per congetturare con fondamento l'età in cui furono battute tutte queste medaglie. Gli altri numismatici non hanno avuta particolare contezza di Q. Tizio: ma io non dubito esser' egli colui che sembra essere stato uno dei legati Cesariani nel 706, che P. 315 \* 13. insieme con L. Canulejo fu mandato a cercar viveri nell' Epiro poco prima della pugna di Farsaglia, e il cui nome è stato egregiamente ristaurato nel paragrafo 42 del terzo libro dei Comentarj della guerra civile dai nuovi editori di Cesare, Achaintre e Lemaire<sup>2</sup>. E probabilmente egli sarà stato figlio dell' altro Q. Tizio che si presentò a Silla dopo la battaglia di Cheronea, e che si attesta essere stato « non ignobilis inter eos qui per Graeciam negotiabantur, » siccome ci fa sapere Plutarco<sup>3</sup>. Convengono poi tutti che l' altro è il famoso C. Vibio Pansa console nel 711<sup>4</sup>, morto dalle ferite riportate nella battaglia di Modena

<sup>1</sup> [Voyez Cohen. *Médailles consulaires*, pl. XLI, *Vibia*, 8 et 9.]

<sup>2</sup> [Les meilleurs manuscrits ont Q. *Tillius*, et cette leçon a été rétablie avec raison par les derniers éditeurs. On voit figurer un Q. *Tillius Sassi* dans les actes des

frères arvales, en 63 de notre ère. Voyez Marini, *Fr. Arval.* p. 124. Th. Mommsen.]

<sup>3</sup> [Οὐκ ἀθανῆς ἀνὴρ τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι πραγματονομένων. In *Sylla*, c. xvii.]

<sup>4</sup> [C'est plutôt son père, comme le prouve la comparaison des dépôts monétaires, et

contro M. Antonio, di cui abbiamo un gran numero di monete. Ma vi è stata discordia sul tempo in cui fece improntarle.

L'Avercampo le credè tutte battute sotto il suo consolato, ma l'Orsino e il Vaillant parte ne avevano tenute stampate a quell'epoca, parte nella sua edilità curule. L'Eckhel andò più oltre, e le divise in tre classi, nella terza delle quali, spettante al tempo in cui trattava i fasci, vien compreso il denaro colla testa della Libertà, tavola seconda, numero quinto, e l'altro che gli è comune con Decimo Bruto, tavola seconda, numero sesto. Intorno a questi sono d'accordo con lui, nè occorre più ragionarne. Collocò poi nella seconda categoria tutte le altre iscritte C·VIBIVS·C·F·C·N·PANSA, e stimò che fossero impresse in qualche precedente sua magistratura. Finalmente pose nella prima l'asse e i denari colla quadriga di Minerva, i quali portando solo C·VIBIVS·C·F giudicò appartenere ad un più antico Pansa, e forse al padre del console. Questa è la parte del suo parere a cui non mi sembra di poter sottoscrivere<sup>1</sup>. La ragione desunta dalla differenza di trovarsi in alcuni nummi C·F, in altri C·F·C·N, non val nulla, perchè fu sempre in libertà dell' incisore il mettere, o il non mettere le note genealogiche, e il metterle secondo che lo spazio lo comportava. Nella sentenza dell'Eckhel anche il triumviro M. Antonio, che in più sue medaglie si scrive M·F·M·N, dovrebbe credersi diverso dallo stesso M. Antonio che in un'altra di Calpurnio Bibulo<sup>2</sup> si appella soltanto M·ANTONIVS M·F. All'opposto tanto gli assi di Q. Tizio, quanto quelli di Pansa da lui ascritti alla prima categoria, sono certamente semionciali, e perciò posteriori all'anno 680<sup>3</sup>, siccome ho provato altre

comme Borghesi lui-même l'a ensuite reconnu, dans une lettre qu'il m'a adressée. Voy. *Appendice al Saggio*, p. 140. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> [La comparaison des dépôts monétaires a prouvé qu'Eckhel avait, au contraire, parfaitement raison sur ce point. On peut remarquer, d'ailleurs, que le P de PANSA est de forme archaïque sur les monnaies

qui ne portent que les sigles C·F, et qu'il n'en est pas ainsi sur celles où on lit : C·F·C·N. — C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Morelli, *Antonia*, tav. IV, n. 3.

<sup>3</sup> [Ou plutôt un peu postérieurs à l'année 665, pendant laquelle l'as fut réduit au poids d'une demi-once. Voyez les notes de la dixième observation de la troisième Décade, p. 219 et 221. C. CAVEDONI.]

volte. Ora il padre di Pansa per attestato di Dione <sup>1</sup> fu involto nella proscrizione di Silla accaduta nel 673, ond' egli era morto molto prima che queste medaglie potessero uscir dalla zecca <sup>2</sup>.

Per lo che queste ancora non possono appartenere se non al figlio, e veramente vi è ragione per credere che tanto quelle della prima classe, quanto l' altre della seconda, siano tutte contemporanee, ciò risultando dal loro confronto con quelle della Tizia, nelle quali tanto vedesi la corrispondenza dell' asse e la quadriga di Minerva, quanto Cerere e la maschera; e siccome queste sono tutte certamente dello stesso tempo, così un eguale giudizio dovrà portarsi delle consimili della Vibia. I tipi che in esse si mirano allusivi a Cerere e a Bacco, e sopra tutto le maschere sceniche furono quelle che condussero l' Orsino e il Vaillant a sospettare dell' edilità curule di Pansa, sapendosi da Cicerone nell' ultima delle Verrine ch' era dovere di quei magistrati il celebrare i giochi in onore di questi numi. Per lo che il secondo di quegli antiquarj suppose che egli occupasse quella carica nel 706. Ma io posso dimostrare che Vibio Pansa non ha mai goduto di quell' ufficio. Per solenne attestato di M. Celio presso Cicerone <sup>3</sup> egli fu tribuno della plebe nel 703, onde per certo innanzi quel tempo non ottenne alcun onore curule. Nell' anno successivo è noto che l' edilità toccò a M. Celio Rufo e a M. Ottavio, e che nel 705 per ciò che narra Dione, gli edili erano fuggiti da Roma, onde in loro vece i giochi furono dati dai tribuni della plebe. Ma se fuggirono, erano dunque partitanti di Pompeo, e Pansa appresso Appiano <sup>4</sup> si protesta di essere stato sempre aderente di Cesare. Da quell' epoca in poi non vi è certamente più luogo per collocare la sua edilità: imperocchè le medaglie coniate sotto il suo governo della Bitinia sono marcate con sei anni di quell' era, cioè dal 232 fino al 237 inclusivamente. Invano il Liebe <sup>5</sup> e l' Eckhel <sup>6</sup> negarono fede alle lezioni ΒΑΣ e ΓΑΣ, di cui nuove

P. 317 \* 15.

<sup>1</sup> Lib. XLV, c. vii.

<sup>2</sup> [Dans le tirage à part donné par Borghesi à M. Mommsen, et corrigé de la main de l'auteur, tout ce qui suit, jusqu'à la fin de la cinquième observation, a été barré

par un trait transversal. NOËL DES VERGERS.]

<sup>3</sup> *Ad Fam.* lib. VIII, ep. viii.

<sup>4</sup> *Bell. civ.* lib. III, c. lxxv.

<sup>5</sup> *Gotha numaria*, p. 238.

<sup>6</sup> *D. N. V.* t. II, p. 397.

testimonianze in appoggio di quella del Morelli sono state recate dal Ramus<sup>1</sup>, e dal Sanclemente<sup>2</sup>, onde se non si ha da dubitare della sincerità del Pellerin, da cui proviene il ZΛΣ<sup>3</sup> riconosciuto dall' Eckhel, per quanto si vogliano restringere i termini, converrà sempre conchiudere che C. Pansa rimase in quella provincia qualche mese più di quattr'anni. Quindi bisognerà dire ch' egli fosse destinato al reggimento della Bitinia da Giulio Cesare subito dopo la pugna di Farsaglia, cioè dopo il 9 agosto del 706, e che vi dimorasse fino all' ottobre o al novembre del 710, tempo in cui certamente dovè tornare a Roma per prendervi il consolato dell' anno veniente. E se ciò è, non potendosi dubitare che innanzi quel tempo avesse conseguita la pretura, sarà forza il concedere ch' egli invece di esser edile fosse pretore nello stesso anno 706, giacchè per una parte si sa ch' egli era figlio di un proscritto, e quindi interdetto dagli onori (vuolsi intendere curuli, altrimenti non potrebbe essere stato tribuno della plebe nel 703), e per l' altra si conosce che solo nel 705 Cesare poco prima di andarsene nella Spagna « filiis « eorum qui a Sylla fuerant proscripti, magistratuum petendorum potestatem fecit<sup>4</sup>. » Esclusa adunque l' edilità curule di Pansa, resta ora a dire che tanto queste sue medaglie, quanto quelle di Q. Tizio, se sono posteriori al 680, precedono però certamente il 706, perchè monete si dell' uno come dell' altro sono state trovate nel tesoro di Cadriano, il quale, come ha ben stabilito il ch. Schiassi, fu nascosto innanzi la guerra civile, o nel primo suo scoppiare, niuna fra ottanta mila<sup>5</sup> essendosene avuta che accenni la dittatura di Cesare, o altr' epoca poste-

<sup>1</sup> *Catal. del Mus. di Dan.* t. I, p. 1, p. 206.

<sup>2</sup> T. II, p. 3, e t. III, p. 235.

<sup>3</sup> [Borghesi a depuis restreint la durée du proconsulat de C. Vibius Pansa en Bithynie aux années de cette province ΕΑΣ, ΓΑΣ et ΖΑΣ, correspondant aux années de Rome 706, 707 et 708; *Lettera al Sestini sopra l' era della Bitinia*, dans l' *Antologia di Firenze*, t. XI, p. 87-99; cf. *Bullet. dell' Instit.* 1849, p. 125. C. CAVEDONI.]

<sup>4</sup> [Καὶ τοῖς παῖσι τῶν ὑπὸ τοῦ Σύλλου ἐπικηρυχθέντων ἀρχὰς αἰτεῖν ἐφῆκε. Dion. Hist. lib. XLI. c. xviii.]

<sup>5</sup> [Ce nombre me paraît un peu exagéré. car la valeur de ce trésor, en y comprenant quelques fragments d'or, fut estimée à dix mille écus romains; voy. Schiassi, *Ragionamento*, p. 29, et mon *Ragguaglio dei ripost.* p. 31. C. CAVEDONI.]

riore. E questa prova viene poi confermata da un altro ripostiglio di cinque in sei mila denari consolari, scoperto sul declinare del secolo passato poco lungi dalla mia patria, nelle adjacenze di Roncofreddo, nel quale pure molte se ne osservarono di Pansa e niuna affatto di Cesare e dei triumviri. Queste medaglie passarono quasi tutte per le mani di mio padre, il quale avendo posto mente a ciò, addusse questa ragione nelle sue schede per dissentire dall' Avercampo, che come ho detto pretendeva di differire il conio di questi nummi al 711. Conchiudo adunque ch' essendo dimostrato ch' essi non poterono essere improntati mentre Vibio Pansa esercitava alcune delle cariche maggiori, converrà ammettere che lo fossero secondo il solito, mentr' era triumviro monetale, ufficio che tanto egli quanto Q. Tizio avranno potuto comodamente occupare intorno il 690<sup>1</sup>. E veggendo poi che tutti i tipi risguardano gli dei, e che anche le maschere sceniche possono P. 319 \* 17. richiamarsi al culto di Bacco, parmi che essi saranno spiegati abbastanza bene, se senza ricercare in loro alcuna recondita ragione, si crederanno diretti semplicemente ad onorare i numi più particolarmente venerati dalle loro famiglie, o nelle città da cui essi traevano l'origine.

---

#### OSSERVAZIONE VI.

Le medaglie di Cassio, uno dei capi fra gli uccisori di Cesare, sogliono presentare un tripode coperto della cortina, ed osservasi di fatti nella Morelliana sesta della tavola seconda, e quarta della tavola terza<sup>2</sup>, di cui un' altra poco dissimile, ma col titolo PR · COS invece d' IMP fu divulgata dal d' Ennery<sup>3</sup>, e dal catalogo del barone di Schel-

<sup>1</sup> [Ou plutôt vers l'an 668, car leurs monnaies ont été trouvées usées dans le dépôt de Monte Codruzzo; *Ragguaglio dei ripost.* p. 200. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XI, *Cassia*, 10, et pl. XII, *Cassia*, 13.]

<sup>3</sup> *Catalog.* p. 133.

lersheim<sup>1</sup>. Il Seguino<sup>2</sup> secondato dal Vaillant<sup>3</sup> credè che quel simbolo di Apollo significasse i giuochi Apollinari, « qui ordinantibus et procurantibus Bruto et Cassio celebrati sunt. Erant enim praetores tunc, cum « Caesarem interfecerunt; ideoque ad eos pertinebat ludorum istorum « celebratio, ut Livius plurimis locis docet: quo munere magnificentissime defuncti sunt quamvis absentes ob metum veteranorum Caesaris. » Ma l'eruditissimo Spanemio<sup>4</sup> sodamente mostrò che la cura di quei giochi non era già promiscua a tutti i pretori, ma particolare del solo pretore urbano, onde appartenne esclusivamente a Bruto, il quale per verità è il solo nominato in quell'occasione da Appiano<sup>5</sup> e da Cicerone<sup>6</sup>. Quindi Cassio, non avendo avuta alcuna ingerenza in quella solennità, non può esser questo il significato delle presenti medaglie; tanto più che il ricordargliene la memoria sarebbe stato un insultarlo, sapendosi da Plutarco<sup>7</sup>, con quanta pertinacia aveva egli contrastata a Bruto la magistratura urbana che a tali giuochi presiedeva, e che non potè conseguire. Mosso da queste ragioni l'Avercampo preferì di giudicare che qui si alludesse a qualche suo officio religioso, ma omise d'indagare qual fosse; e in vano si spererà che l'Eckhel abbia supplito al difetto, poichè dopo aver promesso di trattare di questi rovesci e averci rimandato dalla gente Cecilia alla Cassia, e dalla Cassia alla serie imperiale, ha finito senza dirne una sillaba.

Non sarà dunque inutile il far osservare che la verità dell'opinione dell'Avercampo vien messa fuori d'ogni dubbio, se una delle medaglie superiormente citate si confronti con un'altra che le è affine. La prima è quella che ho detto trovarsi nella tavola seconda, numero sesto<sup>8</sup>, portante da un lato un tripode ornato di bende, coperto dalla cortina, da cui sporgono due ramoscelli d'alloro, coll'epigrafe C · CASSI · IMP, e avente dall'altro un orciuolo ed un lituo col nome LENTVLVS.

<sup>1</sup> P. 3. [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XI, *Cassia*, 11.]

<sup>2</sup> *Select. num.* p. 90.

<sup>3</sup> *Fam. Rom.* t. I, p. 249.

<sup>4</sup> *De usu et praest. num.* t. II, p. 135.

<sup>5</sup> *Bell. civ. lib.* III, c. xxiv.

<sup>6</sup> *Philippic.* II, c. xiii.

<sup>7</sup> *Brut. cap.* xii.

<sup>8</sup> [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XII, *Cassia*, 13.]

SPINT. La seconda che osservasi nella gente Cornelia, tavola seconda, numero quinto<sup>1</sup>, offre lo stesso rovescio, ma è variante nel diritto, sul quale ci presenta un simpulo fra mezzo una scure ed il coltello *secespita* coll'iscrizione BRVTVS. Nell'osservazione decima della Decade seconda ho già provato che queste due medaglie sono state coniate contemporaneamente da P. Lentulo Spintere proquestore onde onorare i banderaj della sua fazione Bruto e Cassio, ed ho pure avvertito che l'orcio ed il lituo significavano il sacerdozio augurale, che sappiamo da Tullio e da Dione aver egli conseguito. Ognuno poi intende che il simpulo scolpito sul secondo nummo indica la dignità pontificale, a cui non meno bene convengono la scure e la *secespita* per immolare le P. 321 \* 19. vittime: ed infatti impariamo da Tullio<sup>2</sup>, che veramente M. Bruto fu ascritto al collegio de' pontefici. Se dunque siamo certi che Spintere intese in questa medaglia di celebrare tanto il proprio sacerdozio, quanto quello di Bruto, ogni ragione di analogia vorrà che abbia alluso al grado sacerdotale di Cassio, quando fece imprimere il tripode nell'altra moneta coetanea che a lui dedicò, e nella quale ripetè pure le insegne del proprio augurato.

Ciò premesso è ora da vedere, quale dei collegj sacri fosse quello che si costumava d'indicare con questo simbolo. Tutto il lume desiderabile su questo particolare ci viene somministrato dalle medaglie dell'imperator Vitellio che ci presentano il tripode colla cortina, intorno cui gira l'iscrizione XV·VIR·SACRIS·FACIUNDIS, la quale ci spiega la ragione, per cui quel tipo comparisce nuovamente sulle monete di Tito e di Domiziano, benchè senza tale leggenda. E che veramente il tripode e la cortina fossero proprj dei quindecemviri dei sacrificj, si fa chiaro da Servio: «Hinc ergo et delphinum aiunt inter sacrata Apollinis receptum, cujus rei vestigium est, quod hodieque XV virorum cortinis delphinus in summo honore ponitur<sup>3</sup>.» Onde anche Valerio Flacco per indicare ch'egli pure era uno dei quindici scriveva:

<sup>1</sup> [Cohen, *Méd. cons.* pl. XV, *Cornelia*, 26.]

<sup>2</sup> *Ad Brutum*, ep. v et xv.

<sup>3</sup> *Ad Aeneid.* lib. III, vs. 332.

Si Cumaeae conscia vatis  
Stat casta cortina domo<sup>1</sup>.

Il che si conferma dal marmo di Aquilio Proculo console e quindecimviro, a cui si aggiungono per simboli i fasci ed il tripode<sup>2</sup>. E giustamente poi essi adoperavano quell' utensile sacro ad Apollo, perchè erano veramente suoi sacerdoti, onde fin da quando furono in minor numero scrisse Livio di loro: «Decemviros sacris faciundis, carminum Sibyllae et fatorum populi hujus interpretes, antistites ejusdem Apollinaris sacri caerimoniarumque aliarum, plebeios videmus<sup>3</sup>.» Per questa ragione ebbero essi la cura dei giuochi secolari dedicati, com' è noto, allo stesso Apollo e alla sua sorella Diana, onde Orazio cantava nel carme che compose in quell' occasione<sup>4</sup>:

Quindecim Diana preces virorum curet.

E ciò più chiaramente viene attestato da Tacito: «Domitianus quoque edidit ludos saeculares, iisque intentius adfui sacerdotio quindecimviri virali praeditus, ac tum praetor: quod non jactantia refero, sed quia collegio quindecimvirali antiquitus ea cura, et magistratus potissimum exsequebantur officia caerimoniarum<sup>5</sup>.» Nell' osservazione seguente addurrò altre prove numismatiche del tripode usato per emblema dei quindecimviri, e intanto ne conchiuderò che da queste medaglie s' impara che C. Cassio fu rivestito di questo sacerdozio, cosa che aveva ben veduta il lodato Spanemio. Niuno degli storici ce ne aveva lasciato memoria, ma però dopo questa notizia intenderemo assai bene la ragione, per cui Cassio fu il primo a sapere e ad avvertirne Bruto, che alle idi di marzo i quindecimviri avevano in animo di riferire al senato di concedere a Cesare la dignità regia, col pretesto che dagli oracoli sibillini si annunziava che i Parti non potevano essere domati se non da un re; su di che sono da vedere Plutarco<sup>6</sup>, e Dione<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Lib. I, vs. 5.

<sup>2</sup> Presso l' Ignarra, *de Phratris*, p. 154.

<sup>3</sup> Lib. X, c. viii.

<sup>4</sup> [*Carmen saeculare*, vs. 70.]

<sup>5</sup> *Annal.* lib. XI, c. ii.

<sup>6</sup> In *Brut.* c. xviii.

<sup>7</sup> *Hist.* lib. XLIV, c. x.



## OSSERVAZIONE VII.

Si hanno due denari della medesima gente Antistia, ma però spettanti a due diverse famiglie, i quali, malgrado le molte cose che si sono dette di loro, aspettano ancora di essere rettamente interpretati. Mostra <sup>P. 323</sup> <sup>4</sup> <sup>21</sup>. il primo nel diritto la testa nuda d'Augusto, cui attorno si scrive CAESAR · AVGVSTVS, e ostenta nel rovescio un simpulo, un lituo, un tripode ed una patera coll' epigrafe C · ANTISTIVS · REGINVS · III · VIR. Offre l' altro la testa di Venere ornata del diadema, del monile e degli orecchini, coll' iscrizione C · ANTISTIVS · VETVS · III · VIR, ed ha poi dall' altra parte gli stessi utensili sacerdotali colla leggenda in mezzo del campo IMP · CAESAR · AVGV · COS · XI<sup>1</sup>. L' Orsino riferendo ai zecchieri il duplice rovescio credè che questi due Antistj fossero stati entrambi pontefici, e rapporto al secondo ne addusse la testimonianza di Velleio Patercolo<sup>2</sup>, che ricorda un Vetere consolare insignito di quell' onore. Vagò in molta incertezza intorno questi tipi il Vaillant, il quale senza escludere la spiegazione dell' Orsino avisò che per riguardo al nummo di Vetere altri credevano che le insegne sacerdotali alludessero all' origine del nome Antistio proveniente, com' è chiaro, da *Antistes*, mentre altri opinavano che vi si celebrasse il sacerdozio di suo padre, che a suo parere fu anch' egli pontefice. Tre diverse interpretazioni addusse egualmente del nummo di Regino, cioè l' Orsiniana, l' altra allusiva alla derivazione da *Antistes*, e una terza che riferiva quel rovescio al pontificato massimo d' Augusto, la quale però aggiunse di non approvare, perchè a quel tempo un tale officio si godeva ancora da Lepido.

L' Avercampo sposò quest' ultima opinione, e onde sfuggire la difficoltà opposta dal Vaillant ritardò il conio di queste medaglie dopo il 741, in cui Augusto fu rivestito della suprema dignità della religione. Però nelle sue correzioni<sup>3</sup> si pentì di un tale giudizio, e tornò

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. III, *Antistia*, 9 et 10.]

<sup>2</sup> Lib. II, c. XLIII.

<sup>3</sup> P. 646.

anch' egli a pensare che questi rovesci non si dovessero già riportare  
 P. 324 \* 22. ad Augusto, ma sibbene ad un qualche sacerdozio che insieme eserci-  
 tassero i due triumviri, o che lo fosse stato dai loro antenati. L' Eckhel  
 infine si prese gioco del lettore, perchè nel tomo sesto<sup>1</sup> ci rimandò  
 per avere l' interpretazione della medaglia di Vetere a ciò che disse  
 di avere scritto nel quinto tomo sotto la rubrica della gente Anti-  
 stia, ove null' altro si trova se non che la nuda descrizione di questi  
 due nummi.

Intanto è facile l' accorgersi, come le proposte spiegazioni sono prive  
 di fondamento. Esse si accordano nel credere che qui ci si affaccino  
 gli emblemi del pontificato: e pure chi non sa che il lituo fu sem-  
 pre di esclusiva pertinenza degli auguri? Ugualmente quando l' Aver-  
 campo volle trovarvi le insegne del pontificato massimo, si dimen-  
 ticò per certo che i veri simboli di quella dignità si hanno nel denaro  
 di Cesare consegnato dal Morelli alla tavola quarta, numero VII, della  
 gente Giulia, e nel quinario dell' Emilia tavola seconda, numero VI<sup>2</sup>,  
 consistenti nel simpulo, nell' aspersione, nella scure e nell' apice, i  
 quali quanto sieno diversi da questi, non è chi non vegga. Arroge che  
 in seguito sarà provato che queste medaglie furono coniate più di due  
 anni prima che Augusto subentrasse nel posto di Lepido.

In tali errori sono caduti i sovraccennati numismatici, perchè niuno  
 di loro ha badato ch' esisteva un' altra medaglia, dal cui confronto sa-  
 rebbe proceduta chiarissima l' intelligenza di queste. Vien' ella tra gli  
 altri riferita dall' Eckhel<sup>3</sup> e mostra da un lato la testa giovanile di  
 Nerone non ancora elevato all' impero, coll' epigrafe NERO · CLAVD  
 CAES · DRVSVS · GERM · PRINC · IVVENT. Ostenta poi nel ro-  
 vescio gli stessi simboli che si vedono nei denari di cui parlo, cioè  
 il simpulo, il lituo, il tripode e la patera colla leggenda SACERDOS  
 COOPTatus · IN · OMNia · CONLegia · SVpra · NVMerum · EX

<sup>1</sup> P. 105.

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*,  
 10, et pl. IV, *Antonia*, 13.]

<sup>3</sup> *D. N. V.* t. VI, p. 261. [Eckhel avait

omis le nom GERM dans la légende du  
 droit; nous l'avons rétabli d'après M. Cohen,  
*Médailles impériales*, t. I, p. 183, n. 55.]

*senatus consulto*. Vi è poco bisogno di dilungarsi sopra questo nummo P. 325 \* 23. dopo le eruditissime cose che ne hanno scritte lo Spanemio<sup>1</sup>, ed il Noris<sup>2</sup>. A me importa di notare ch'egli mette fuori di contesa che quei simboli non appartengano già ad un solo sacerdozio, ma a tutti quelli ai quali fu aggregato Nerone, i quali è chiarissimo essere stati i QVATTVOR·AMPLISSIMA·COLLEgia ricordati dal monumento Ancirano nella tavola seconda dalla parte sinistra, che *summa collegia* si dicono da Suetonio sulla fine della Vita d' Augusto. La seguente lapide tuttora serbata in Campidoglio<sup>3</sup>, e dedicata allo stesso Nerone, spiega apertamente, quali sieno i collegj accennati sulla medaglia:

## NERONI

CLAVDIO AVGVSTI F CAISARi  
 D R V S O G E R M A N I c o  
 P O N T I F A V G V R I X V I R S f  
 V I I I R E P V L O N i  
 C O S des  
 P R I N C I P I I V I E N T V T i s

Infatti nel registro di uno di questi collegj<sup>4</sup> troviamo notata la sua elezione colle seguenti parole, benchè il suo nome vi sia stato rasato dopo morte pel noto decreto dei senatori:

a DLECTVS·AD·NVMERVM·EX·S·C  
 nero·claudius·CAES·AVG·f  
 GERMANICVS  
 ti·CLAVDIO·CAESARE·AVG·GERMAN·V  
 seR·CORNELIO·ORFITO CoS  
 P·R·C·ANN·DCCCIII

326 \* 24.

E questo registro non appartenne già al collegio de' pontefici secondo i pensamenti dell' Eckhel<sup>5</sup>, ma sibbene a quello degli auguri, siccome

<sup>1</sup> T. II, p. 365.n. 73; Orelli, 650]. — <sup>4</sup> Gruter, p. 300,<sup>2</sup> *Cenotaph. Pisan.* diss. II, c. v.

n. 1.

<sup>3</sup> Gruter, p. 236, n. 9 [Guasco, p. 145,<sup>5</sup> *D. N. V. t.* VII, p. 199.

ora conosciamo in grazia di un nuovo pezzo che ne ha pubblicato il sig. avv. Fea <sup>1</sup>, nel quale si dà atto dell' aggregazione di L. Sempronio Atratio, ch' è indubitamente quello stesso ch' è nominato sulle monete di M. Antonio, le quali ci fanno splendidissima testimonianza del suo augurato. Dal confronto adunque della medaglia di Nerone coi marmi ne risulta che il simpulo indica il pontificato, secondo che anche dimostrasi dal denaro di C. Antonio, siccome il lituo seguirà secondo il consueto a ricordare l' ufficio d' augure. Ed in vero questi due simboli hanno indubitamente un tale significato nelle frequentissime medaglie di Augusto col rovescio di Caio e Lucio Cesari principi della gioventù.

Nell' osservazione precedente si è già provato che il tripode spetta ai quindecimviri dei sacrificj, onde resterà che la patera significhi il collegio dei settemviri epuloni, ai quali egregiamente conviene il sacro piatto<sup>2</sup>, con cui ministrare l'*epule* ai numi. So bene che il Grutero<sup>3</sup> si sforzò di escludere dai quattro collegj maggiori i settemviri, per sostituirvi gli aruspici; ma egli è stato vittoriosamente confutato da P. 327 \* 25. Gisberto Cuper <sup>4</sup> e dal dottissimo Noris al luogo citato. Nuova guerra fu loro ultimamente mossa da monsig. Marini nel proemio dell' egregia sua opera<sup>5</sup>, onde obbligarli a cedere il loro posto ai fratelli arvali, ma la sua predilezione per questi non gli fece abbastanza considerare, che i diritti degli epuloni erano già sì gagliardamente fondati da non temere attacchi ulteriori. Ed infatti egli stesso confessò in altro luogo che il simbolo proprio di quei fratelli non fu già la patera, ma la corona di spighe. Ed io aggiungerò poi che gli arvali non ottennero quest' onore nè meno quando i sommi collegj in progresso di tempo da quattro che erano, divennero cinque. Tanti erano certamente in quei giorni, in cui Caracalla al pari di Nerone fu ascritto a tutti i sacerdozj

<sup>1</sup> *Frammenti dei fasti*, p. 7. n. 10.

<sup>2</sup> [Ou plutôt la *patère* pour faire les libations, qui accompagnaient ces repas sacrés, comme le dit Cicéron (*De Harusp. resp.* c. XI): «Libationes epulaeque ludorum.»

G. CAVEDONI.] — <sup>3</sup> *De jure pontific.* lib. I. c. III.

<sup>4</sup> *Observ.* lib. IV. c. XIII.

<sup>5</sup> *Fr. Arc.* p. XVII.

maggiori, del che nel citato registro degli auguri, da me corretto coll' ajuto delle schede Vaticane, si fa memoria nel seguente modo :

LATERANO·ET·RVFINO·COS  
SVPER·NVMERVVM  
COOPTATVS·EX·S·C  
M·AVRELIVS·ANTONINVS  
CAES·IMP·DESTINATVS  
P·R·C·A·DCCCCXLVIIi

Imperocchè nelle medaglie coniate in quell' occasione, coll' epigrafe DESTINATO·IMPERAT, ai quattro simboli degli antichi sodalij se ne vede aggiunto un quinto ch' è il bucranio, ossia un teschio di bue. Col qual' emblema tengo per fermo essersi voluto denotare i sodali augustali, che fino dall' anno 775 cominciarono a meschiarsi coi sommi collegj per la ragione toccata da Tacito. Egli ci narra che essendo ammalata Livia madre di Tiberio, « supplicia diis ludique ma- P. 328 \* 26.  
«gni ab senatu decernuntur, quos pontifices et augures et quindecim-  
«viri septemviris simul et sodalibus augustalibus ederent. Censuerat  
«L. Apronius ut feciales quoque iis ludis praesiderent. Contradixit  
«Caesar, distincto sacerdotum jure et repetitis exemplis : neque enim  
«unquam fecialibus hoc majestatis fuisse; ideo augustales adjectos, quia  
«proprium ejus domus sacerdotium esset, pro qua vota persolveren-  
«tur<sup>1</sup>. » E difatti troviamo poi in Dione, che anche per la morte di Sejano il senato ordinò, «ut dies, quo is morte affectus esset, annuis  
«circensibus per quattuor collegia sacerdotum et augustales sodales  
«ornandus indiceretur<sup>2</sup>. » Dal che se ne avrà buon lume per conoscere l' ignoto significato di questi bucranj, di cui si fece tant' uso nei monumenti dei secoli imperiali.

Fermo adunque che il rovescio della medaglia di Nerone denota i quattro collegj maggiori, ai quali fu egli annoverato, non vi sarà dub-

<sup>1</sup> *Annal.* lib. III, c. LXIV.

<sup>2</sup> [Καὶ τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ ἐτελεύτησε, καὶ  
ῥηπῶν ἀγῶσι καὶ θηρίων σφραγαῖς ἐτησίαις,

διὰ τε τῶν ἐς τὰς τέσσαρας ἱερωσύνας τε-  
λούντων, καὶ διὰ τῶν τοῦ Ἀγούρου θια-  
σῶτων ἀγάλλεσθαι. *Hist.* lib. LVIII. c. XII.]

bio che si voglia esprimere la stessa cosa anche in quelli dei due Antistj; e siccome niuno potrà persuadersi che due privati godessero di questo singolarissimo privilegio, così converrà ammettere che quei tipi spettino ad Augusto, giacchè era proprio degl' imperatori l' aver parte in tutti i sacerdozj, come attesta lo stesso Dione: « Quoniam autem omnibus sacerdotiis inaugurati sunt, ac alios plerosque in sacerdotum collegia adsciscunt, semperque unus imperatorum, etiam si duo vel tres simul imperent, summum pontificatum gerit, eo fit, ut omnia publica et sacra in sua habeant potestate <sup>1</sup>. » E veramente anche Augusto fu inaugurato in tutti quattro i collegj, siccome consta dalla seguente iscrizione romana, che il Muratori <sup>2</sup> saviamente separò da un' altra con cui era confusa presso il Mabillon <sup>3</sup>:

IMP · CAESARI  
DIVI · F · AVGVSTO  
PONTIF · MAXIMO

PATRI · PATRIAE · AVG · XV VIR · S · F · VI VIR · EPVLON  
COS · XIII · IMP · XVII · TRIBVNIC · POTEST · XXX

Dopo aver dunque inteso il giusto senso di questo tipo, resterebbe ora a cercare il motivo per cui fu improntato sulle monete di questi tempi. La ragione più semplice sarebbe quella che Augusto avesse in questi anni ricevuto uno degli accennati sacerdozj, onde nel celebrare un tale avvenimento si fosse voluto ricordare che non gliene mancava più alcuno. Ma una simile spiegazione non si accorda colle altre notizie che abbiamo di lui. Imperocchè riguardo al pontificato egli è certo che

<sup>1</sup> [ Ἐκ τε τοῦ ἐν πάσαις ταῖς ἱερωσύναις ἱερῶσθαι, καὶ προσέτι καὶ τοῖς ἄλλοις τὰς πλείους σφῶν διδόναι ἀρχιερέων τέ τινα αὐτῶν κἂν δύο, κἂν τρεῖς ἅμα ἀρχωσιν, εἶναι, πάντων αὐτοὶ καὶ τῶν ὁσίων καὶ τῶν ἱερῶν κυριεύουσιν. *Hist. lib. LIII, c. XVII.* ]

<sup>2</sup> P. 220, 2. [A la restitution de Muratori nous avons substitué celle de M. Momm-

sen, *Epigraphische Analekten*, n° 16 (*Be-richte der Sächs. Ges. der Wissensch.* 1850, p. 315). Cf. Henzen, suppl. au rec. d'Orelli, n. 641, p. 59 et suiv. Du reste, cette inscription ne provient pas de Rome, mais de Pavie. L. RENIER.]

<sup>3</sup> *Vet. analecta*, p. 364, n. 77.

l'ottenne da Cesare suo zio nello stesso giorno in cui prese la toga virile nel 706, come ha mostrato il Noris<sup>1</sup>, e come attesta Nicolò Damasceno, da cui si scrive : « In collegium pontificum adscriptus est in locum L. Domitii, qui e vivis abierat<sup>2</sup> » nella pugna di Farsaglia. Molte medaglie poi o con lettere o con simboli fanno memoria del suo augurato. La Morelliana della gente Antonia che gli pone il lituo accanto la testa, e che fu coniata da M. Barbazio<sup>3</sup>, non è posteriore al 713 per ciò che notò l'Eckhel<sup>4</sup>. E questa dignità dovrà anche anticipargli, perchè lo stesso lituo se gli dona nella medaglia d'oro coll'epigrafe Q·VOCONIVS·VITVLVS·Q·DESIG·S·C edita dal Museo Tiepolo<sup>5</sup>, in cui la sua faccia è barbata, onde quel conio deve P. 330 \* 28. essere anteriore alla battaglia di Filippi, dopo cui depose il lutto per la morte di Cesare, secondo che ho provato nella mia dissertazione sulla gente Arria<sup>6</sup>. Al collegio dei settemviri epuloni fu ascritto ai 7 gennaio del 711, per la seguente memoria che se ne ha nel calendario prenestino di Verrio Flacco<sup>7</sup> :

IMP·CAESAR·AVGVST....  
HIRTIO·ET·PANSA....  
VII·VIR·EPVL·CREATVS.....

Il Foggini stimò che quell' aggregazione ai settemviri spettasse a Tiberio, ma io non vedo, perchè si abbia a far violenza al senso naturale

<sup>1</sup> *Cenotaph. Pisan.* diss. II, c. IV.

<sup>2</sup> [ *Kai ἐνεγράφη εἰς τὴν ἱερωσύνην εἰς τὸν Λευκίου Δομιτίου τόπον τετελευτηκός.* *Fragmenta Histor. Græc.* Ed. C. Müller, t. III, p. 429. ]

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* in *g. Antonia*, t. II, n. 8.

<sup>4</sup> *D. N. V.* t. VI, p. 43.

<sup>5</sup> *T. I.*, p. 124.

<sup>6</sup> [ Dans cette même dissertation, p. 86, Borghesi avait attribué, avec plus de probabilité, cette médaille à l'époque de la guerre contre Sextus Pompée (716-718), pendant laquelle Auguste portait encore la barbe longue. TH. MOMMSEN. ]

<sup>7</sup> [ Voy. Orelli, t. II, p. 382-383. La découverte du deuxième fragment du calendrier de Cumes a prouvé que la première ligne doit se compléter ainsi : IMP·CAES·AVGVSTus·primum·fasces·sumpsit·HIRTIO·ET·PANSA·cos, ce qui se rapporte à la nomination d'Auguste au pouvoir suprême, qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort. On ne peut donc pas savoir à qui se rapporte la troisième ligne, dans laquelle est certainement mentionné un autre fait, qui n'a peut-être aucun rapport avec le premier. TH. MOMMSEN. ]

di quel frammento, che parla apertamente di Augusto. E a questo suo sacerdozio credo io che appartenga un denaro che da una parte ha il suo ritratto giovanile senza leggenda, e mostra dall' altro una patera coll' epigrafe IMP · CAESAR · DIVI · F<sup>1</sup>.

Siamo un poco più all' oscuro circa l'epoca della sua accettazione fra i quindecimviri. Certo è che al tempo dei giuochi secolari nel 737 egli era maestro di quel collegio, siccome ce ne assicura la memoria che se ne ha in fine dei fasti marmorei Capitolini, e secondo ch' egli stesso ci assicura nel monumento Ancirano<sup>2</sup>. Sembra adunque che la sua elezione debba essere più antica; ed io crederei di doverla riporre avanti il 717 o il 718, al qual tempo spetta la seguente medaglia, sulla quale il tripode fa probabilmente allusione a questa dignità. Fu  
P. 331 \* 29. pubblicata dal Morelli<sup>3</sup> e dall' Eckhel<sup>4</sup>, e mostra da un lato un tripode colla leggenda IMP · CAESAR · DIVI · F · III · VIR · R · P · C<sup>5</sup>, e dall' altro le parole COS · ITER · ET · TER · DESIG entro una corona d'alloro. E mi persuado poi veramente che vi si alluda a quest' officio religioso, perchè abbiamo un' altra medaglia della stessa età e colla medesima epigrafe, sulla quale il simpulo, l'aspersorio, l'orciuolo ed il lituo indicano certamente ch' egli era pontefice ed augure, onde siamo assicurati che a quel tempo pel qual si fosse cagione vi fu motivo di celebrare i suoi sacerdozj. Dalle cose adunque fin qui dette ne risulta che la ragione allegata non potè essere quella che mosse ad incidere questi tipi sopra medaglie battute tanto dopo. Quella di Antistio Vetere fu certamente coniata nell' ottava podestà tribunizia d' Augusto, perchè le altre sue monete col FOEDVS · CVM · GABINIS attestano positivamente, che in quel tempo esercitava il triumvirato monetale, e se ciò è, anche quella di Regino per la somiglianza del rovescio dovrà credersi contemporanea.

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXIII, *Julia*, 66.]

<sup>2</sup> [Texte latin, col. IV, lin. 36-38; texte grec, col. XII, lin. 9-12.]

<sup>3</sup> *Impp.* tav. XIII.

<sup>4</sup> *D. N. V. t.* VI, p. 75.

<sup>5</sup> [Mionnet (*Rareté des médailles romaines*, t. I, p. 103) et Cohen (*Méd. cons.* pl. XXI, *Julia*, 29-30) lisent III · VIR · ITER · R · P · C. — C. CAVEDONI.]



I cronologi sono d'accordo che le podestà tribunizie d'Augusto si rinnovavano ai 27 di giugno, onde posto che il triumvirato monetale fosse annuo, com'è probabilissimo, queste medaglie tanto poterono essere stampate nel 737 dopo quel giorno, quanto sui primi mesi del 738. Però da altri nummi siamo accertati che nel 737 erano triumviri L. Mescinio e M. Sanquinio, nel qual caso non potrebbe esservi luogo in quella magistratura per ambedue gli Antistj. Per lo che giudico che la loro carica debba ritirarsi al 738, nella quale avranno avuto per terzo collega L. Vinicio, le cui medaglie portano una data consimile. Quindi questi conj essendo immediatamente succeduti al tempo in cui furono celebrati i giuochi secolari, ai quali presiedè lo stesso Augusto come maestro dei quindecemviri, parmi che quell'occasione fosse molto propizia per rendere un omaggio alla sua pietà, rammentando ch'egli era ascritto a tutti i principali collegj religiosi.

P. 332 \* 30.

Di quest' Antistio Regino non abbiamo alcuna contezza, se non che pare essere stato figlio di quel C. Antistio Regino che negli anni 700 e 701 fu legato di Cesare nelle Gallie, come si ha dai suoi *Commentarij*<sup>1</sup>. Una lettera di Cicerone<sup>2</sup> mostra che nel 705 aveva il comando di una squadra che incrociava nel mar di Sicilia. Fu involto nella proscrizione dei triumviri, ma fu salvato dalla moglie che lo travestì da carbonaro, e dal racconto che ne fa Appiano<sup>3</sup> apparisce che aveva prima avuto un comando nella Siria.

Riguardo all' altro non vi è contesa ch'egli sia quel medesimo ch'è ricordato da Velleio<sup>4</sup>, ove racconta che Cesare il dittatore esercitò la questura nella Spagna sotto Antistio Vetere, «avo hujus Veteris consularis atque pontificis, duorum consularium et sacerdotum patris, «viri in tantum boni, in quantum humana simplicitas intelligi potest. » L'Avercampo non seppe chi fosse suo padre, ma per certo fu quel C. Antistio che, comandando un corpo di Cesariani, assediò nel 711 Cecilio Basso in Apamea, come si ha da Dione<sup>5</sup>. Il Reimaro lo con-

<sup>1</sup> *De Bell. Gall.* lib. VI, c. 1, e lib. VII, c. LXXXIII e XC.

<sup>2</sup> *Ad Attic.* lib. X, ep. XII, § 1.

<sup>3</sup> *De Bell. civ.* lib. IV, c. XL.

<sup>4</sup> Lib. II, c. XLIII.

<sup>5</sup> *Hist.* lib. XLVII, c. XXVII.

fuse con C. Antistio Regino, ma a torto sicuramente, perchè Vetere si dice da Cicerone, che tocca queste cose nell' epistola nona ad Attico del libro XIV. La venuta di Pacoro con un esercito di Parti l' obbligò a sciogliere l'assedio, ed allora s' imbarcò per tornarsene a Roma con molti denari che aveva raccolti nella provincia, dal che si arguisce ch' egli vi fosse questore. Informatone Bruto, il quale preparavasi alla guerra coi triumviri, gli fu incontro a Caristo, e gli cavò di mano cinque milioni di assi. Plutarco che ci narra queste cose<sup>1</sup>, lo chiama in questa occasione pretore, ma egli s' inganna, perchè esiste la lettera con cui lo stesso Bruto lo accompagna a Cicerone<sup>2</sup>, ove attesta di aver da lui ricevuto l' indicata somma che in termini equivalenti si dice di due milioni di sesterzi, ed in cui si asserisce: « Statim vero rediturum ad nos confirmavit, legatione suscepta, nisi praetorum comitia habituri essent consules. Nam illi ita sentienti de republica magnopere auctor fui, ne differret tempus petitionis suae. » Dal che si ricava ch' egli all' opposto veniva a Roma per domandare la pretura. La risposta di Tullio ci mostra che poco dopo tornossene a Bruto, ma comunque fosse non pare che seguisse i suoi stendardi. Imperocchè sappiamo da Plinio<sup>3</sup> che poco dopo la morte di Cicerone egli possedeva la sua villa dell' Accademia, il che indica che aveva avuta la sua parte nelle spoglie dei proscritti. Nel 719 fece guerra ai Salassi, come consta da Appiano Alessandrino<sup>4</sup>, e i fasti marmorei di Pietro Apiano<sup>5</sup> ci assicurano che fu console surrogato nel 724. Essendosi Augusto infermato a Tarragona nel 729, mentre guerreggiava coi Cantabri, Antistio subentrò nel comando dell' esercito, e le vittorie che vi riportò sono narrate da Dione<sup>6</sup>, da Floro<sup>7</sup>, da Vellejo<sup>8</sup>, da Orosio<sup>9</sup>, e dalla Storia Miscella nella Vita di Augusto.

I suoi meriti spianarono sì fattamente a suo figlio la strada agli

<sup>1</sup> In *Brut.* c. xxiv.

<sup>2</sup> *Ad Brut.* ep. xi, e *ad Brut. germ.* ep. iii [lib. II, ep. iii, Orelli].

<sup>3</sup> *Hist. nat.* lib. XXXI, c. iii.

<sup>4</sup> *De reb. Illyr.* c. xvii.

<sup>5</sup> [*Inscr. sacrosanctae vetustatis*, f. cccxv.]

<sup>6</sup> *Hist.* lib. III, c. xxv.

<sup>7</sup> Lib. IV, c. xii, § 51.

<sup>8</sup> Lib. II, c. xc, § 7.

<sup>9</sup> Lib. VI, c. xxi.

onori, ch' essendo stato triumviro monetale nel 738, dieci anni dopo P. 334 \* 32. era già console ordinario in compagnia di D. Lelio Balbo. Costui visse lungamente, perchè dall' allegato passo di Velleio consta ch' era ancora in vita nel 783, anno in cui egli scriveva la sua storia. I suoi due figli consolari sono C. Antistio Vetere console ordinario nel 776, e L. Antistio Vetere surrogato in compagnia di Giunio Bleso non si sa bene in qual tempo, ma certamente avanti il 782, come consta da una lapide edita da molti, e specialmente dal Donati<sup>1</sup>.

## OSSERVAZIONE VIII.

Un denaro della gente Opimia porta da un lato la solita testa femminile coperta dall' elmo alato, con un tripode dietro la nuca, e sotto il mento la nota monetale X tagliata per mezzo. Nel rovescio vedesi Apollo seminudo colla faretra all' omero, in atto di scoccare dall' arco uno strale, mentre nello stesso tempo tiene le redini della biga, su cui è montato. Nell' area leggesi M · OPEIMI, e nell' esergo ROMA<sup>2</sup>. L' Orsino confessò che questo M. Opimio gli era del tutto ignoto, e solo sospettò che potesse essere fratello di L. Opimio console del 633. Al contrario il Vaillant lo giudicò quel M. Opimio prefetto dei cavalieri nell' esercito Pompeiano sotto gli ordini di Metello Scipione, fatto prigioniero nelle vicinanze del fiume Aliacmone nella Macedonia, siccome si narra nei Comentarj di Cesare<sup>3</sup>; nella quale opinione è stato seguito dai signori Achaintre e Lemaire nella loro nota a quel passo. E stimò poi che la figura d' Apollo ed il tripode alludessero ai giuochi Apollinari, dal che ne ricavò che quest' Opimio fosse stato pretore urbano, alla qual carica era unita, com' è noto, la soprintendenza di quelle feste. Ma oppose l' Avercampo che la cura di far coniare la moneta non spettava

<sup>1</sup> P. 157, 3. [Borghesi est plus explicite dans ses *Fastes*; il y place en 781 le consulat subrogé de Q. Junius Blaesus et de L. Antistius Vetus. L. RENIER.]

<sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXX, *Opeimia*, 2.]

<sup>3</sup> *Bell. civ.* lib. III, c. xxxviii.

ai pretori, ma ai questori o ai triumviri: che il nume onorato con quei giuochi solea rappresentarsi pacifico e non nell'atto sdegnoso di lanciare le sue frecce: e che infine questa medaglia era più antica del tempo che se le voleva assegnare, perchè il semisse fatto battere dal medesimo Opimio e pubblicato dal Morelli seguiva il peso dell'asse onciale. Quindi per la minacciosa attitudine d'Apollo opinò che si fosse avuto riguardo ad una pestilenza, e per la falsa supposizione che gli assi onciali finissero di coniarli nell'anno di Roma 575 statui che vi si ricordava la peste triennale narrata da Livio<sup>1</sup> e cessata nel 573, nel qual tempo congetturò che Opimio esercitasse la questura urbana. Giustamente queste sentenze furono così disprezzate dall'Eckhel, che non si degnò neppure di ricordarle. Ma una più probabile spiegazione potrà darsi a questo nummo ora che per le cose dette nelle osservazioni precedenti si è dimostrato che il tripode era il simbolo proprio dei sacerdoti che presiedevano *sacris faciundis*.

Sarà stato adunque M. Opimio uno dei decemviri dei sacrificj, perchè anche senza reputarlo tanto antico, quanto l'ha voluto l'Avercampo, il peso del semisse per le ragioni più volte ripetute prova sempre che questo zecchiere precedè l'anno 680<sup>2</sup> di Roma, e quindi secondo tutte le apparenze deve credersi anteriore al decreto di Silla, con cui accrebbe quel collegio fino al numero di quindici. E dopo essersi conosciuto che il tripode ci manifesta la dignità religiosa, di cui era rivestito, ognuno  
P. 336 \* 34. troverà conveniente ch'egli nel rovescio abbia fatto scolpire il nume, in onore del quale fu istituito il suo sacerdozio, niente ostando l'averlo effigiato in atto di saettare, perchè anche Orazio descrisse come *insignem pharetra*<sup>3</sup> l'Apollo venerato nei giuochi secolari che se gli celebravano appunto dai quindecemviri. Nello stessissimo modo anche L. Postumio collocò l'*apice* nel diritto della Morelliana, quinta della tavola prima, per significare il flaminato Marziale, e rappresentò nel rovescio il dio Marte, alle cui cerimonie presiedeva quell'ufficio<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Lib. XL, c. xxxvii.

<sup>2</sup> Carm. lib. I, od. xxi, vs. 2.

<sup>3</sup> [Ou plutôt l'an 665; voyez plus haut. p. 219, note 1.]

<sup>4</sup> [Cette singulière ressemblance entre les deniers de L. Postumius Albinus et ceux de

Del resto avendo avuta ragione l'Avercampo d'affermare che il peso della medaglia di rame escludeva che quest' Opimio fosse quello preteso dal Vaillant, a buon dritto si sarà notato dall' Orsino che gli scrittori hanno serbato intorno costui un profondo silenzio. I numismatici nel parlare di questa gente hanno preterito di ricordare l'etimologia che al suo nome si attribuisce da Quintiliano : « Non ergo pugna per se « turpis est, sed inhonesta pugna. Dedit enim et familiis nomina; hinc « Corvini, hinc Torquati, hinc Opimii<sup>1</sup>, » con che fa chiaramente vedere di dedurlo dalle spoglie opime. Ma qual' è l' Opimio che le ha riportate? e come conciliare questo suo detto cogli altri autori che non conoscono se non tre di queste spolie guadagnate da Romolo, da Cornelio Cosso, e da Claudio Marcello<sup>2</sup>?

## OSSERVAZIONE IX.

Se si vuole una prova che l'Eckhel, quando parlò delle medaglie consolari ha talvolta precipitato i suoi giudizi senza abbastanza ponderarli, parmi che questa abbiasi molto chiara in ciò che ha sentenziato sul denaro Morelliano della gente Manlia, numero V. Porta egli nel diritto una testa femminile ben pettinata coll' epigrafe SIBVLLA, e mostra nel rovescio un tripode, su cui è posato un orciuolo da sacrificij P. 337 \* 35. fra mezzo due stelle, colla leggenda L · TORQVAT · III · VIR. Una collana circonda l'orlo della medaglia<sup>3</sup>. Il Vaillant avendo saputo da Lattanzio<sup>4</sup>, che nel 678 furono dal senato mandati ad Eritre i tre

M. Opimius m'avait fait penser que ces personnages exercèrent ensemble le triumvirat monétaire, dans lequel ils eurent probablement pour collègue L. Opimius. Voy. *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 190. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> *Declam.* cccii.

<sup>2</sup> [Varron, cité par Festus (s. v. *Opima*), nous fournit le moyen de répondre à cette question, lorsqu'il dit : « Opima spolia esse

« etiam, si manipularis miles detraxerit, dum « modo duci hostium. » Voyez mon *Saggio*, p. 164. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXVI, *Manlia*, 6 et 7. Quelquefois, comme sur les deux exemplaires dessinés par M. Cohen, il y a SIBYLLA au lieu de SIBVLLA. — C. CAVEDONI.]

<sup>4</sup> [ *Divin. institution.* lib. I, c. vi. ]

legati P. Gabinio, M. Otacilio e L. Valerio Flacco, onde raccogliere i carmi Sibillini che a Roma erano rimasti bruciati al tempo della guerra Marsica, stimò che L. Torquato fosse uno dei triumviri «*sacris conquirendis, donisque praeficiendis, et aedibus sacris incendio consumptis restituendis, qui a legatis ex Erythris et aliis urbibus quidquid attulissent reciperent, et in Capitolio, ubi jam libri fuerant repositi, loco restituto, reponerent;*» e analogamente a quest' ufficio spiegò il tipo della medaglia. L' Avercampo al contrario la differì fino ai tempi di Augusto, e pensò che L. Torquato triumviro monetale vi celebrasse la cura che questo principe si prese dei libri sibillini dopo essere succeduto a Lepido nel pontificato massimo, intorno a che scrisse Suetonio: «*Quidquid fatidicorum librorum Graeci Latinique generis nullis vel parum idoneis auctoribus vulgo ferebatur, supra duomillia contracta undique cremavit, ac solos retinuit Sibyllinos, hos quoque delectu habito, condiditque duobus forulis auratis sub Palatinis Apollinis basi*<sup>1</sup>.»

Se a queste sole interpretazioni ebbe volto l' animo l' Eckhel, facilmente se gli concederà che avesse ragione di pronunziare che dagli eruditi non si era addotta ancora cosa alcuna di verisimile per spiegare la cagione di questo tipo. Ma come involgere in una simile condanna la sentenza dell' Orsino risuscitata è difesa dal grande Spanemio<sup>2</sup>, dalla quale si tiene che qui null' altro si vuol significare se non che L. Manlio, nello stesso tempo che occupava il triumvirato monetale, era ancora *XV vir sacris faciundis*? Infatti il torque dopo che fu conquistato da T. Manlio nella pugna col Gallo, fu sempre l' insegna dei suoi discendenti, onde scrisse Suetonio di Caligola: «*Vetera familiarum insignia nobilissimo cuique ademit, Torquato torque, Cincinnato cernem*<sup>3</sup>.» Il tripode per le cose dette nelle osservazioni precedenti è provato ad evidenza essere stato il simbolo dei quindecimviri. L' orciuolo<sup>4</sup> fu un utensile necessario *faciundis sacris*. Le due stelle indicano i due astri maggiori, o sia Febo e Diana, al culto de' quali erano con-

<sup>1</sup> Octav. Aug. c. xxxi.

<sup>2</sup> De usu et praest. num. part. II, p. 86.

<sup>3</sup> Caligul. c. xxxv.

<sup>4</sup> [Ce n'est pas un urceolus, mais bien

secrati quei sacerdoti, onde anche Orazio comincia il carme pei giuochi secolari, cui essi presiedevano :

Phoebe, silvarumque potens Diana,  
Lucidum caeli decus.

Finalmente chi non troverà nella testa della Sibilla una manifesta allusione agli oracoli sibillini, per la custodia de' quali fù istituito questo collegio, e che a lui solo era lecito di consultare? Tutto questo è così chiaro, così evidente, che conviene supporre che l'Eckhel più non si ricordasse di ciò che aveva scritto lo Spanemio, quando diè fuori quel suo giudizio.

Più intralciata è la questione di sapere chi fosse il L. Torquato autore di questa medaglia. Due altre se ne trovano appartenenti alla sua casa, le quali conviene richiamare alla memoria, avendo avuto gran parte in questa controversia. Eccone la descrizione :

L·MANLI PRO Q. Testa femminile coperta dell' elmo alato.

Ry. — L·SVLLA·IMP. Silla togato nella quadriga trionfale, che tiene il caduceo<sup>1</sup>, e viene coronato dalla Vittoria volante<sup>2</sup>.

ROMA. Testa femminile come sopra colla X sotto il mento. Tutto ciò dentro P. 339 \* 37. una collana.

Ry. — L·TORQVA·Q·EX·S·C. Militare Romano a cavallo correndo coll' elmo in capo, lo scudo nella sinistra e l' asta nella destra<sup>3</sup>.

L'Orsino aggiudicò la prima di queste due monete a quel Torquato ricordato fra i condottieri dell' esercito di Silla da Plutarco nella Vita di lui, e lo suppose non diverso dal L. Manlio proconsole della Gallia

un *diota* avec son couvercle, peut-être, pour mettre les livres sibyllins; voy. *Appendice al Saggio*, p. 126. C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> [Ou une branche de laurier. Au lieu de Sylla, M. Mommsen y voit Jupiter triomphateur (*Hist. de la monn. rom.* p. 224). Je

pense que c'est à tort; voy. *Bullet. archeol. Ital.* ann. I, p. 63. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Morelli, n. III. [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXV, *Manlia*, 3.]

<sup>3</sup> Morelli, n. IV. [Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXVI, *Manlia*, 5.]

Narbonese, che fu poi battuto da Irtuleio questore di Sertorio, siccome leggesi nell' epitome di Livio. Diede poi tanto la seconda, quanto quella di cui parlo a L. Torquato console nel 689, e a tali opinioni aderì il Vaillant, aggiungendo sull' orme del Pighio, che il duce Sillano fu questore nel 668. Anche l' Avercampo attribuì la prima di queste medaglie al Torquato di Plutarco, senza escludere ch' egli potesse essere quello stesso ch' ebbe i fasci nel 689: assegnò poi la seconda al figlio di quel console mentovato più volte da Cicerone, e ritardò poi, come ho detto, la nostra fino ai tempi di Augusto, anzi fino all' anno 740 di Roma, per concederla al Torquato celebrato dai versi di Orazio. Nella qual' ultima credenza ebbe torto certamente, perchè questo nummo fece parte anch' egli del famoso ripostiglio di Cadriano, onde per le cose più volte ripetute dev' essere anteriore al 706. Finalmente l' Eckhel assegnò tutte queste medaglie ad un solo, scrivendo con molta franchezza: « Tres hos numos ab eodem Torquato Sullanis temporibus percussos dubium non est. » Ma tutto che se gli volesse concedere ch' elleno appartengano ad un personaggio solo, converrà però ch' egli forzatamente acconsenta che non sono state battute nello stesso tempo, ostando la diversità degli uffizj che in esse si veggono mentovati. Per lo

P. 340 \* 38. che in tal supposto converrà dire che la più antica di tutte sia la nostra col tripode, giacchè in essa il suo autore si dice triumviro, ed ognuno sa che da quest' incombenza s' incominciava la scala per salire agli onori. Verrà appresso quell' altra in cui prende il titolo di questore, e fra queste due converrà supporre l' intervallo di una decina d'anni all' incirca, perchè il triumvirato pigliavasi poco dopo assunta la toga virile<sup>1</sup>, e sebbene l' età conveniente alla questura soglia fissarsi all' anno vigesimo sesto, raro è però che innanzi il trigesimo veggasi a questi tempi conferita; onde Cicerone fu questore di trentun' anno, e Cesare di trentatrè. Succederebbe la terza, in cui si nomina proquestore, perchè le incombenze questorie, in mancanza di colui al quale spettavano di

<sup>1</sup> [Depuis, Borghesi a reconnu que si cela était vrai pour l'époque impériale, sous la république on n'obtenait cette magistra-

ture que vers l'âge de vingt-sept ans; voy. *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 289. C. CAVEDONI.]



diritto, si facevano esercitare da un altro che avesse conseguita per l'addietro quella carica, non da chi vi fosse affatto nuovo; e quindi sappiamo di Verre che dopo essere stato questore del console Curione nel 670, fu proquestore di Dolabella nell'Asia nel 674 per la morte di Malleolo. Per la qual cosa quest'ultima medaglia, che allude al trionfo di Silla, spettando senza dubbio all'anno 673, ne verrà per conseguenza delle cose dette che la prima col tripode dovrebbe credersi coniata poco dopo il 660.

Ma a questi giusti corollarj del sistema Eckheliano non sembra che abbastanza si conformi la diligente ispezione dei nummi originali. Quelli che sarebbero i più moderni, hanno almeno conservato sul diritto l'antico tipo, mentre quello che dovrebbe essere il più vetusto, se n'è affatto allontanato. Insegna l'esperienza che la nota monetale dopo non essere giammai mancata per lunga serie di tempo sulle medaglie romane, col procedere degli anni andò in disuso, e qui una tale osservazione tor-  
nerebbe tutta all'opposto. Se poi si esaminerà lo stile dell'incisione, si vedrà che quello della seconda e della terza moneta è molto più rozzo, mentre la prima col tripode è d'un intaglio sensibilmente più perfezionato. Finalmente non è da tacersi che il titolo III·VIR non incominciò a segnarsi sui nummi se non in tempi molto tardi<sup>1</sup>, come potrà vedersi esaminando il catalogo che ne ha dato l'Eckhel<sup>2</sup>, al quale però mancano Manio Aquillio, Cassio Longino, Furio Brocco e Licinio Nerva. Per le quali ragioni io sono intimamente persuaso che l'impronto su cui versa la presente osservazione, sia di un'epoca posteriore agli altri; lo che essendo, queste medaglie dei Manlj apparterranno necessariamente a più soggetti, non essendo possibile che chi era stato già questore, s'inchinasse poscia a divenire triumviro.

Ciò posto io dico che non è ben certo, come si è generalmente preteso finora, che il L. Manlio proquestore di Silla, cui dobbiamo la medaglia del 673, sia il Torquato mentovato da Plutarco come uno di quelli che pugarono nel suo esercito alla battaglia di porta Collina,

<sup>1</sup> [Vers l'an de Rome 682; voy. *Ragg. dei ripost.* p. 163. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *D. N. V. t. V.* p. 65.

imperocchè queste cose possono egualmente bene riferirsi ad Aulo Manlio figlio di Aulo, questore anch'esso di Silla, come apparisce dalla nova medaglia d'oro pubblicata dall'Eckhel<sup>1</sup>, e dal Visconti nell'Iconografia romana. Confesserò bene ch'è assai verisimile che il proquestore del 673 sia quel medesimo che circa il 677 troviamo proconsole della Gallia Narbonese e che fu sconfitto da Irtulejo, il quale sebbene dicasi L. Lollio da Plutarco, e L. Manilio dal Freinsemio, sembra però che veramente si chiamasse L. Manlio; convenendo in questo nome, oltre la maggior parte dell'edizioni dell'epitome di P. 342 \* 40. Livio, anche Orosio e la Storia Miscella. Infatti osservò giudiziosamente l'Orsino, che costui era già molto inoltrato nella carriera degli onori per giungere al proconsolato, non mancandogli se non la pretura che nell'intervallo potè agevolmente conseguire in premio di aver seguito la parte vincitrice. Stando alla qual sentenza sarà assai dubbioso, s'egli appartenesse alla famiglia dei Torquati, potendo egualmente spettare all'altro ramo degli Acidini, e solo sarà inconcusso ch'egli va distinto dal Torquato console nel 689. Forse non opporrebbsi al vero chi lo credesse quel L. Manlio senatore, che trovandosi poi nel 689 all'esercito di Cotta, fu ucciso nell'assedio di Calcedone fatto da Mitridate<sup>2</sup>.

Soli adunque due nummi resterebbero senza controversia alla casa dei Torquati; e siccome, per le cose dette, pare quasi certo che uno sia più antico dell'altro, così attribuirei quello in cui si nomina il questore al console del 689<sup>3</sup>, ed assegnerei poi quello col tripode a suo figlio, ch'ebbe con esso comuni tutti i nomi. Quest'ultimo nacque da un'Ascolana<sup>4</sup>, ed era ancora *adolescentulus* nel 688, quando mercè un'azione de *ambitu* da lui intentata, *eripuit P. Syllae consulatum et ad*

<sup>1</sup> D. N. V. t. V, p. 190.

<sup>2</sup> Appian. *Bell. Mithrid.* c. LXXI.

<sup>3</sup> [Le consul de l'an 689 dut être questeur vers l'an 676; or la monnaie dont il s'agit est certainement d'une date antérieure à 668, puisqu'elle existait en grand nombre

dans le dépôt de Fiesole; il est donc probable qu'elle a été frappée par le père de ce consul, vers l'an 640. Voy. *Ragg. dei ripost.* p. 192; cf. *Bullettino archeol. Ital.* ann. I, p. 58. C. CAVEDONI.]

<sup>4</sup> Cic. *Pro Sylla*, c. VIII.

*patrem suum retulit*<sup>1</sup>. Nel 692 tornò a tradurre in giudizio lo stesso Silla, che fu difeso da Tullio, la cui orazione ancora ci rimane, e nel 699 essendosi opposto al console M. Crasso sul sorteggiare delle provincie, fu da lui percosso nel volto con un pugno e costretto a ritirarsi, siccome ci narra Plutarco nella comparazione fra Nicia e Crasso. Nel 700 voleva accusare Gabinio<sup>2</sup>. Nel 705 conseguì la pretura e trovavasi ad Alba con sei coorti, ma ne fuggì all' appressarsi dei Cesariani<sup>3</sup>. Ricoverossi a Formia<sup>4</sup>, e poco appresso tragittò il mare per seguire Pompeo<sup>5</sup>. Nell' anno seguente ebbe l' incarico di difendere la città d' Orico nell' Epiro, ma negando gli abitanti d' ajutarlo fù costretto a rendersi prigioniero di Cesare, che lasciollo andar libero<sup>6</sup>. Fedele al partito repubblicano, dopo la battaglia Farsalica seguì le medesime insegne nell' Africa, ma disperate ivi pure le cose, nel mentre che fuggia con Metello Scipione nelle Spagne, incontrato dalla flotta di P. Sittio perdè la vita<sup>7</sup>. Aderì alle dottrine di Epicuro<sup>8</sup>, e di lui fa il seguente elogio Cicerone : « L. Torquatus, quem tu non tam cito rhetorem « dixisses (etsi non deerat oratio), quam, ut Graeci dicunt, πολυ- « τικόν. Erant in eo plurimae litterae, nec eae vulgares, sed interiores « quaedam et reconditae : divina memoria, summa verborum et gra- « vitas et elegantia. Atque haec omnia vitae decorabat dignitas et « integritas<sup>9</sup>. »

---

#### OSSERVAZIONE X.

Il generale suffragio degli eruditi, di cui si vanta, non mi sgomenterà dall' impugnare la spiegazione ch' è stata data finora all' unico denaro della gente Accoleja. Porta egli nel diritto il ritratto di una

<sup>1</sup> Cic. *De finib.* lib. II, c. xix.

<sup>2</sup> *Id.* *Ad Attic.* lib. IV, ep. II.

<sup>3</sup> *Caes. Bell. civ.* lib. I, c. xxiv.

<sup>4</sup> Cic. *Ad Attic.* lib. VII, ep. xii e xxxv;  
lib. VIII, ep. xi.

<sup>5</sup> Cic. *Ad Attic.* lib. IX, ep. viii.

<sup>6</sup> *Caes. Bell. civ.* lib. III, c. xi.

<sup>7</sup> *Id.* *Bell. Afr.* c. xcv.

<sup>8</sup> Cic. *De finib.* lib. I, c. v.

<sup>9</sup> *Brut.* c. lxxvi.

femmina, che nasconde i suoi capelli in un velo attortigliato in modo semplicissimo intorno la testa, colla tunica stretta al collo, e coll' iscrizione P·ACCOLEIVS·LARISCOLVS. Il rovescio è sgombro d'epigrafe, e a mio parere rappresenta tre statue in forma di cariatidi, che sostengono cogli omeri e colle mani una specie di spalliera da cui nascono cinque arboscelli; ma a quest' ufficio le due figure che sono da  
P. 344 \* 42. lato, concorrono con una mano sola, perchè una di loro tiene nella destra un arco, l'altra nella sinistra un fiore<sup>1</sup>. Primo di tutti fu l'Ago-  
stini a sospettare:<sup>2</sup> che queste figure ci mostrassero le tre Eliadi sorelle di Fetonte mutate in larici; al qual giudizio si sottoscrisse l'Orsino, supponendo che con questo tipo si fosse voluto indicare che i maggiori di Accolejo, il cui nome nasce da *Accola*, provenissero dalle vicinanze del Po.

Questa sentenza è stata così fortunata da non incontrare fin qui opposizione veruna; anzi nova conferma se le recò dal Vaillant; dal quale si aggiunse che la testa del diritto dovevasi attribuire a Climene madre di quelle ninfe. Tutti i successivi numismatici hanno ripetuto le stesse cose; ed è da notarsi che questa volta anche il difficile Eckhel si è acquietato senza esitanza al sentimento comune, il quale si fonda sopra due argomenti. Il primo procede dal cognome « Lariscolus, haud dubie « ductum a laricibus colendis, » come ha giudicato lo stesso Eckhel; dal che se n'è arguito che il tipo alludesse al cognome del zecchiere. L'altro si somministra dal seguente passo di Rutilio Palladio, recato in mezzo dall' Orsino e dal Vaillant, come desunto dal libro duodecimo, capitolo xv della sua opera *de re rustica*, ove parlando del larice se gli fa dire: « Resina illa liquida est lacrimae similis, non recipit flammam, « quasi odio prosequatur ob combustum Phaethontem. » Colla qual' autorità si è voluto mostrare che fra i diversi alberi, nei quali dagli scrittori si sono fatte convertire le figlie di Climene, è stato computato anche il larice.

Richiamando adunque in esame quest' opinione, farò in primo

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. I, *Accoleia*, 1.]

<sup>2</sup> *Dialoghi intorno alle medaglie*, dial. IV, p. 130.

luogo avvertire che l'allegata testimonianza di Palladio non esiste. Per quanto la cosa possa apparire poco credibile, ella è non di meno verissima; come potrà vedere chi voglia prendersi la cura di svolgere per intero quell'autore, il quale nel luogo indicato null'altro dice se non che: «Larix utilissima, ex qua si tabulas suffigas tegulis in fronte atque extremitate tectorum, praesidium contra incendium contulisti.» E di ciò ben si accorse Giovanni Mattia Gesnero nelle note a quel capitolo, dove avendo riportato il passo che il Vaillant attribuisce a Palladio, soggiunge: «Quae non scio unde hauserit. Neque enim Palladii liber ullus, quod scire potuerim, neque Vitruvius, neque Plinius aut Isidorus, adeo ullam fabulae Phaethontis in explicanda laricis natura mentionem faciunt.»

Manca adunque ogni appoggio per asserire che l'Eliadi furono tramutate in quella pianta; imperocchè sebbene alcuni autori si siano allontanati dalla più comune credenza che le reputa cambiate in pioppi, pure da questi si nominano l'alno, il pino e l'olmo, ma il larice non mai. E per verità convenendo tutti i mitologi che quella metamorfosi avvenne sulle rive dell'Eridano, come pensar potevasi al larice, ch'è un albero montano e non fumatico; onde scrive Plinio: «Montes amant cedrus, larix, teda, et caeterae, a quibus resina gignitur<sup>1</sup>.» Anzi poco dopo lo stesso autore ci avvisa che facevasi venire dagli alti gioghi della Rezia: «Tiberius Caesar, concremato ponte naumachiario, larices ad restituendum caedi ex Raetia praefinivit<sup>2</sup>.» Nè giova che il Vaillant si sia appellato ad un passo di Vitruvio, dal quale si dice che quest'albero non è noto «nisi his municipibus qui sunt circa ripam fluminis Padi, et littora maris Adriatici<sup>3</sup>.» Imperocchè se fosse progredito poche righe più oltre, avrebbe trovato che il larice a motivo del commercio che se ne faceva, era veramente cognitissimo agli abitanti delle adiacenze del Po; ma che per altro non cresceva nelle loro regioni. Infatti quell'architetto gli assegna per patria le sommità delle Alpi, narrando che Giulio Cesare, il quale assediava un castello chiamato Larigno,

346 \* 44.

<sup>1</sup> Plin. *Hist. nat.* lib. XVI, c. XVIII.<sup>2</sup> *De Archit.* lib. II, c. IX.<sup>3</sup> *Ibid.* c. XXXIX.

non riuscì a distruggere col fuoco una torre costrutta di larice; per la qual cosa dopo che gli assediati si furono arresi, domandò di qual razza era quel legno che non si abbruciava. «Tunc ei demonstraverunt eas arbores, quarum in his locis maximae sunt copiae, ut ideo id castellum Larignum, idem materies larigna est appellata». E soggiunge poi: «Haec autem per Padum Ravennam deportatur, in colonia Fanestri, Pisauri, Anconae, reliquisque quae sunt in ea regione municipiis praebetur<sup>1</sup>.»

Ma se cade del tutto la supposizione che le Fetontiadi fossero mutate in larici, parmi che miglior aspetto di verità non abbia l'etimologia di *Lariscolus* lodata dall' Eckhel. Infatti se quella voce nascesse veramente a *laricibus colendis*, sembra che se ne sarebbe formato non *Lariscolus* ma *Lariciscolus*: quando al contrario dopo essersi premesso che al tempo di Augusto gli accusativi in ES molto comunemente si terminavano in EIS e in IS, ognuno vedrà che *Lariscolus* è lo stesso che *Lareiscolus* e *Larescolus*, e quindi che il senso tutto piano di quella voce composta è *colens Lares*<sup>2</sup>. E ciò viene chiaramente provato da una di queste medaglie ch'io conservo, nella quale l'I di LARISCOLVS vedesi notabilmente elevato al di sopra della riga, indizio non equivoco ch'ivi sta in luogo d'El. Lo che essendo si sarà affatto deviato dal retto sentiero, quando per l'interpretazione di questa medaglia si è fatto ricorso ai larici, che non vi avevano alcuna relazione. Ed io dirò poi

P. 347 \* 45. ch' esaminando con diligenza il rovescio del nummo in questione, parmi che vi si trovino ragioni abbastanza evidenti per negare che quelle sieno persone umane che mettono frondi; giacchè i cinque arboscelli non nascono già dal corpo di quei simulacri, ma da quel peso ch'essi sostengono sulle spalle, e ch'è indicato dalla linea continuata che apparisce dietro il loro collo. E ciò si rende manifesto, se si osservi che niun germoglio vien fuori dal braccio esterno delle figure laterali, e che un

<sup>1</sup> Vitruv. de Archit. lib. II, c. ix.

<sup>2</sup> [*Cultor Larum* pourrait se dire en latin *Laricola*, comme on dit *Agricola*, *Poplicola*, *Ruricola*, mais non pas *Lariscolus*. Ce sur-

nom a évidemment la même origine que *Lariscus*, et, probablement, ni l'un ni l'autre ne vient soit de *Lar*, soit de *Larix*. TH. MOMMSEN.]

unico ramo sorge fra una testa e l'altra, tuttochè due sieno le mani, da cui verrebbe a pigliar radice. Ora queste mani appartenendo a due diverse figure, chi non vede che doppio pure dovrebbe essere il ramo-scello, s'egli sporgesse da loro? per tacere che nelle diverse ripetizioni che ho sott'occhio di questo tipo ve n'è alcuna su cui la posizione delle mani non corrisponde al luogo da cui nasce l'arbusto. Aggiungi a tutto questo che alle piangenti sorelle di Fetonte poco converrebbe il fiore che una di loro porta nella sinistra; onde parmi dimostrato che questo rovescio ha una significazione affatto diversa da quella che vi si è voluta trovare.

Ma quanto è stato facile l'abbattere l'antica sentenza, altrettanto è malagevole il sostituirne alcun'altra, ch'abbia qualche aspetto di verisimiglianza. L'unica cosa che sembra certa si è che quelle tre figure non rappresentano già tre persone viventi, ma sibbene tre statue; per tali palesandole la veste che va stringendosi ognor più che si avvicina ai piedi, a tal che non permetterebbe loro di muovere un passo. Nello stessissimo modo ci viene rappresentata una vecchia immagine di Diana sopra un denaro di Ostilio Saserna<sup>1</sup>; e molti più esempj ce ne somministrano l'idolo tante volte ripetuto di Diana Efesia, i simulacri egiziani, P. 348 \* 46. ed altre figure marmoree della più remota antichità. Vedendo adunque meschiati in questa medaglia alberi e statue, pare ragionevole l'arguirne che vi si sia voluto indicare qualche bosco sacro, o qualche magnifico giardino. Per lo che osservando che Accolejo godeva di chiamarsi cultore dei Lari, sospetterei che avesse qui voluto rappresentarci il bosco di questi numi, che si crede essere stato sul monte Celio. Di esso parla Varrone: « Et unde descendebant ad imam viam novam, lucus est et sacellum Larum; » e di nuovo, ove dopo aver ricordato il bosco Fagutale, quello di Mefiti e l'altro di Lucina, soggiunge: « Quorum angusti fines: non mirum, jam diu enim late avaritia una est. Item lucus Larum, Querquetulanum sacellum<sup>2</sup>. » Al qual luogo è

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XIX, *Hostilia*, 3.]

<sup>2</sup> *De lingua latina*, lib. IV, c. VII et VIII.

[Les textes cités par Borghesi sont corrompus; on lit maintenant dans le premier passage (lib. V. § 43, O. Müller): « Et, unde

da ricordarsi ciò che scrisse Festo<sup>1</sup>: «*Querquetulanae ut re \* putantur*» «*significari nymphae praesidentes querqueto virescenti, quod genus*» «*silvae indicant fuisse intra portam, quae ab eo dicta sit Querquetu-*» «*laria;*» la quale era anch'essa sul Celio. Può darsi adunque che per denotare il bosco dei Lari, a cui volevasi alludere dal nostro triumviro, qui facesse effigiare le statue delle ninfe Querquetulane che l'adornavano; e veramente l'arco e il fiore, che si veggono nelle loro mani sulla medaglia, convenientemente si accomoderebbero a queste Driadi. E in tale supposizione invece di Climene, che dopo lo scacciamento delle figlie dal rovescio, non ha più alcuna ragione di comparire sul diritto, io vi crederei ritrattata la madre dei Lari detta anch'essa Lara o Larunda.

E qui è da risovvenirsi che il Neumann<sup>2</sup> pubblicò un denaro ch'ebbe P. 349 \* 47. l'attenzione di avvisarci che non era foderato, portante lo stesso rovescio di cui si parla, ed avente dall'altra parte la testa nuda d'Augusto, coll'avanzo dell'iscrizione . . . TR · POT · IIX, che dovrà reintegrarsi IMP · CAES · AVGVS · TR · POT · IIX, sull'esempio di altre monete di quell'anno. Il confronto fra l'una e l'altra medaglia mostrerebbe chiaramente che fossero state improntate ambedue da un istesso triumviro; onde posto che la seconda fosse stata coniatata di pubblica autorità, vi sarebbe luogo a dedurne che vi si alludesse alla rifabbricazione di quella cappella dei Lari, fatta più magnificamente da Augusto, siccome egli stesso attesta nel monumento Ancirano: AEDEM · LARVM · IN · SVMMA · SACRA · VIA . . . FECI; e si potrebbe poi dire che intanto fra le altre opere pubbliche di quel principe, Accolejo preferì di celebrare questa, perchè nello stesso tempo alludeva al suo proprio cognome. E a questo nummo avremo poi l'obbligazione di averci palesata l'età prima incerta del triumvirato di Lariscolo,

«*ascendebant, ad infumam novam viam locus sacellum Velabrum;*» dans le deuxième (*ibid.* § 49): «*Quod ibi Lucus dicitur Facutalis et Larum et Querquetulanum sacellum*» et Lucus Mefitis et Junonis Lucinae : quo-

rum angusti fines : non mirum, jam diu enim late avaritia nunc est.» ]

<sup>1</sup> [Festus, s. v. *Querquetulanae*, p. 261, O. Müller.]

<sup>2</sup> *Nummi pop. et reg.* part. II, p. 188.



che in questo caso crederei doversi riporre al 737, nel qual ufficio avrebbe avuto per colleghi M. Sanquinio e L. Mescinio Rufo zecchieri indubitati di quell'anno. Io per altro non oso d'insistere molto su questa seconda congettura, finchè non venga alla luce qualch'altro esemplare della medaglia del Neumann, perchè la circostanza di essere unica finora, porge motivo di temere che per un errore di zecca le sia stato permutato il diritto, onde invece del suo proprio ne abbia ricevuto un estraneo. Tuttavolta anche nel supposto di questa permutazione, ella proverà sempre che non può esser corso grand'intervallo fra l'età del conio di Accolejo e l'ottavo tribunato d'Au- P. 350 \* 48.  
gusto; ed infatti il tesoro di Cadriano, nel quale non fu trovata la medaglia di questa gente, somministra un argomento per giudicarla posteriore alla guerra fra Cesare e Pompeo<sup>1</sup>. Di quest'Accolejo e della sua casa non si ha alcuna notizia presso gli storici.

<sup>1</sup> [ On en a trouvé dans le dépôt de Sas-  
soforte, enfoui en 711, et dans celui de Pec-  
cioli, qui est d'une date antérieure à l'an  
720; d'où l'on peut conclure qu'elle a été

frappée en 711. Voy. *Ragguaglio dei ripost.*  
p. 226; *Annali dell' Istituto archeol.* 1854,  
p. 62; Mommsen, *Hist. de la monnaie rom.*  
p. 652 et 658. C. CAVEDONI. ]



## DECADE OTTAVA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

Un rarissimo denaro di Silla dittatore, di cui si ha il disegno presso P. 203 \* 1. il Morelli nella gente Cornelia<sup>2</sup>, e più esattamente presso il Visconti<sup>3</sup>, rappresenta da un lato una testa di donna coperta da un elmo cretato, cui una Vittoretta di dietro inghirlanda d'alloro. Mostra poi dall'altro un re coronato del diadema, avente un'asta sotto il braccio sinistro colla punta rivolta all'indietro, il quale congiunge la destra con un duce romano in abito militare, che riposa la mancina sul parazonio, dietro cui si vede una nave da guerra, coll'iscrizione SVLLA · IMP nell'esergo. Debbo far osservare che in altre medaglie coll'istessissimo tipo manca del tutto l'addotta epigrafe<sup>4</sup>, in vece della quale apparisce un numero; onde il III vedesi in una della mia collezione, e il II fu da me trovato in un'altra del Museo Tommasini di Roma. Giudico ch'essi altro non vogliano significare se non che il solito numero monetale, e intanto mi è parso di farne avvertenza per due ragioni: la prima per addurre una luminosa prova, che le note monetali continuarono ad essere in uso anche negli anni in cui la libertà romana cominciò a pie-

204 \* 2.

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1822, t. XVI, p. 203-254.]

<sup>2</sup> Tav. V, n. 2.

<sup>3</sup> *Iconogr. rom.* pl. IV, n. 9.

<sup>4</sup> [Il me paraît certain que l'inscription SVLLA · IMP est entièrement controuvée. Elle vient d'Orsino, qui en est le seul garant; car Morell et Visconti, tout en corrigeant

son dessin dans ses autres parties, n'ont fait que répéter l'inscription, s'imaginant probablement qu'elle n'était pas venue dans les exemplaires qu'ils avaient sous les yeux. (Voyez mon *Histoire de la monnaie romaine*, p. 588, n° 368.) On conçoit, dès lors, que toute tentative d'explication ait dû nécessairement avorter. TH. MOMMSEN.]

gare al suo fine; del che parve dubitasse l'Eckhel<sup>1</sup>; l'altra poi, per accrescere gli esempj delle medaglie sulle quali ora si è scritta, ora si è lasciata la leggenda, e per aumentare in conseguenza gli argomenti che ci persuadono a classificare nelle genti rispettive i nummi incerti, che sebbene privi di lettere pure presentano un tipo affatto conforme a quello di una famiglia già conosciuta, come sarebbe per esempio il denaro di cui parlai nell'osservazione sesta della Decade terza.

Per assai lungo tempo niuno ha saputo intendere il vero significato di questo rovescio. L'Orsino vi credè effigiato Silla in atto di ricevere oltremare i senatori che la fazione di Cinna e di Carbone aveva espulsi da Roma. Il Vaillant e l'Avercampo vi ravvisarono il suo vittorioso ritorno in Italia, e la legazione riferita da Appiano<sup>2</sup>, inviatagli dal senato per tentare di placarne lo sdegno. Ma di queste opinioni sentenziò l'Eckhel: «De typo numi Il quid statuam in incerto sum. Quae anti-quarii hactenus attulere, non satisfaciunt.» E veramente fu ragionevole quel giudizio, perchè la giusta spiegazione è dovuta interamente all'eruditissimo Visconti, il quale viceversa ne va debitore alla fortuna di avere avuto sotto gli occhi una medaglia conservatissima. Egli dunque avvertì nell'Iconografia romana, che qui era rappresentato il famoso abboccamento di Silla con Mitridate<sup>3</sup>, in cui fu conchiusa fra loro la pace. E aggiunse poi che questo principe si riconosce al diadema di cui ha cinto il capo, e che porta la picca, ond'è armato, colla punta a dietro per mostrare che non si presenta come nemico. Io non ho che una sola cosa da notare su tale eccellente interpretamento, che ci addita

<sup>1</sup> *D. N. V.* t. V, p. 77.

<sup>2</sup> *Bell. civ.* lib. I, c. LXXIX.

<sup>3</sup> [J'ai émis, dans le *Bullet. archéol. Nap.* ann. V, p. 8, une autre opinion, et proposé d'y voir plutôt l'entrevue de Mithridate avec les députés des Italiens. Cette conjecture a été depuis approuvée par M. Friedländer (*Osk. Münzen*, p. 84; cf. *Bullet. dell' Istituto di corrispondenza arch.* 1850, p. 202) et par M. Mommsen (*Hist. de la monnaie ro-*

*maine*, p. 588); et il me semble qu'on peut l'appuyer encore sur l'identité du type du droit du denier en question avec celui d'un autre denier certainement frappé par les Italiens (Friedländer, *l. c.* n. 5 et 13). Borghesi a cependant maintenu son opinion dans le *Bullet. dell' Istituto di corrispondenza archeologica*, 1851, p. 61-63. C. CAVEDONI.]

su questo nummo uno dei più celebri fatti della storia romana: ed è, P. 205 \* 3. che tutti senza eccezione hanno creduto che Silla vi sia scolpito in atto d'uscire di nave, dal che pare si avesse a conchiudere ch'egli si recasse a quel congresso per mare. Ma ciò è contro la storia, perchè il luogo della conferenza fu Dardano nella Troade: e Silla dopo aver passato lo stretto ad Abido vi andò per terra; mentre al contrario sembra piuttosto che Mitridate vi venisse navigando. Infatti scrive Dione, con cui concorda Plutarco: « Congressus est Sylla cum Mithridate ad oppidum Troadis Dardanum, quum naves is ducentas remigio instructas et terrestrium copiarum pedites viginti millia, equites sex millia haberet; Sylla cohortes quatuor, equites ducentos<sup>1</sup>. » Quella nave adunque deve avere un altro significato: e veramente considero che non vi apparisce il ponte per poterne scendere, quale si vede nella prima medaglia della gente Minazia, in cui si volle indicare lo sbarco di Cn. Pompeo il giovane nella Spagna. Per lo che io porto opinione, che con essa si sia voluto alludere ad uno dei principali articoli di quella pace, il quale fu che Mitridate cedesse al proconsole settanta triremi, siccome scrivono Dione e Plutarco, o vero ottanta, se voglia meglio credersi a Mennone<sup>2</sup>. Acconciamente adunque sarà qui dipinto Silla, che dopo aver ricevuto le navi stringe la destra del re, giacchè si sa dagli storici che non permise che gli toccasse la mano se non dopo aver promesso di accettare tutte le condizioni che gli venivano imposte. E per tal modo l'esercito romano essendo uscito vittorioso da quella lotta, giustamente dalla Vittoria si sarà fatta coronare la testa di Roma nel diritto<sup>3</sup>. Dalle quali cose ne consegue, che la presente medaglia o è stata coniata nello stesso anno 669, in cui avvenne questo fatto, o tutto al più nell'anno seguente.

<sup>1</sup> [Συνήλθεν ὁ Σύλλας τῷ Μιθριδάτῃ ἐν Δαρδάνῳ τῆς Τρωάδος, ἔχοντι ναῦς διακοσίας ἐνῆρεις, καὶ τῆς πεζῆς δυνάμεως ὀπλίτας μὲν δισμυρίους, ἱππεῖς δὲ ἑξακισχιλίους· Σύλλας δὲ τέσσαρας σπείρας, καὶ διακοσίους ἱππεῖς. Dion. Fragment. Ursin.

clxxv, ed. Sturz. t. I, p. 164.] — <sup>2</sup> Ap. Phot. Biblioth. c. xxxvii.

<sup>3</sup> [C'est certainement la tête de Pallas, et non pas celle de Rome, ainsi que le prouve l'égide qu'elle porte sur la poitrine; voy. App. al Saggio, p. 76. C. CAVEDONI.]

## OSSERVAZIONE II.

P. 206 \* 4. Egli è omai tempo di tor via dai libri numismatici la vergogna che si prosiegua a dare in essi un' erronea spiegazione di due nummi, quando è tanto tempo che uno scrittore epigrafico ne ha scoperto la vera. Il primo di questi è appresso il Morelli il numero quinto della tavola terza della gente Giunia, ripetuto nella gente Postumia, tavola prima, numero primo, che ha da una parte il ritratto di A. Postumio Albo Regillense, che nel 258 vinse i Latini alla battaglia di Regillo, coll' epigrafe A · POSTVMIVS · COS, e mostra dall' altra la leggenda ALBINVS · BRVTI · F entro una corona di spighe di frumento coi suoi nastri<sup>1</sup>. Trovasi il secondo nella gente Mussidia, tavola prima, numero primo, portante nel dritto una testa di femmina incoronata di spighe con prolissi capelli, e nel rovescio la stessa corona coi soliti nastri entro cui leggesi L · MVSSIDIVS · LONGVS. Alle volte però vi si scorge L · MVSSIDI · LONGI, come nell' altra medaglia consimile che nella stessa tavola gli succede, lettera A, ed alcune volte vi capita L · MVSSIDI · LONGVS, siccome in quella da me posseduta<sup>2</sup>.

Riguardo al primo suppose l' Orsino che a D. Bruto fosse stata donata una corona di spighe in ricompensa forse di frumento somministrato al popolo in una carestia durante la sua edilità : ma oppose il Vaillant che non si ha alcun sentore di tali corone donate agli edili. Quindi amò piuttosto che quelle spighe rinnovellassero la memoria del tempio votato a Cerere dal citato console Regillense, di cui parla Dionigi d' Alicarnasso<sup>3</sup>, al qual parere sottoscrisse l' Avercampo. Intorno poi la seconda medaglia due spiegazioni propose l' Orsino; l' una derivante  
207 \* 5. dalla congettura che Mussidio Longo fosse stato incaricato di una qualche commissione frumentaria; l' altra che ivi si alludesse a Cesare il dittatore, ai cui tempi coniava le sue monete Mussidio<sup>4</sup> come costa da

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXV, *Postumia*, 10.]

<sup>2</sup> [*Ibid.* pl. XXIX, *Mussidia*, 2.]

<sup>3</sup> *Antich. rom.* lib. VI, c. xciv.

<sup>4</sup> [Mussidius fut plus probablement triumvir monétaire en 715 ou en 716; voyez

altri suoi tipi; e che perciò la corona di spighe ricordasse la largizione che al popolo romano nel 708 egli fece fra le altre cose di dieci moggi di grano per testa. A quest' ultima opinione aderirono il Vaillant e l' Avercampo. Ma nè pure una sillaba fu detta dall' Eckhel su questi due rovesci, l' interpretazione de' quali superiormente addotta ognuno può vedere per se stesso quanto sia stiracchiata. Il primo a penetrarne il vero senso fu monsignor della Torre vescovo d' Adria<sup>1</sup>, il quale si accorse che le corone di spighe erano proprie dei fratelli arvali. E provò questa sua assertiva con un passo di Masurio Sabino presso A. Gellio<sup>2</sup>: « Ex eo tempore collegium mansit fratrum arvalium numero « duodecim. Cujus sacerdotii insigne est spicea corona et albae in-  
« fulae. » Con esso concorda Plinio<sup>3</sup>: « Arvorum sacerdotes Romulus  
« in primis instituit, seque duodecimum fratrem appellavit inter illos  
« ab Acca Laurentia nutrice sua, spicea corona, quae vitta alba colli-  
« garetur, in sacerdotio ei pro religiosissimo insigni data, quae prima  
« apud Romanos fuit corona. » Quindi è che nelle celebri tavole, in cui si registravano gli atti del loro collegio, spesso s' incontra: « sumptisque  
« praetextis et coronis spiceis vittatis lucum deae Diae summoto ascen-  
« derunt, » come può vedersi presso il Marini<sup>4</sup>. Laonde osservando che non vi è cosa più comune sui nummi che il vedervi rappresentati i simboli dei diversi sacerdozj, di cui erano onorati coloro che li fecero imprimere, giustamente conchiuse quel vescovo che le corone di spighe, le quali si vedono su questi denari, null' altro vogliono denotare, se non che D. Bruto e Mussidio Longo furono ascritti al novero degli  
arvali. E i nastri poi che legano tali serti ci mostrano chiaramente, cosa  
erano le *albae infulae* di Masurio, et le *vittae albae* di Plinio, che furono  
un altro distintivo di questi sacerdoti. Da tutto ciò se ne deduce, che  
la testa del diritto sul nummo di Mussidio rappresenterà la dea Dia,  
divinità tutelare di quel collegio: onde questa medaglia fu opportuna-

P. 208 \* 6.

Ragguaglio dei ripost. p. 232, et Mommsen,  
*Histoire de la monnaie romaine*, p. 653.  
C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> *Monumenta veteris Antii*, p. 104.

<sup>2</sup> Lib. VI, c. vii.

<sup>3</sup> *Hist. nat.* lib. XVIII, c. ii.

<sup>4</sup> *Fr. Arv.* tav. XXV, XXXII, XXXV, e  
specialmente a pagina 314.

mente citata dal Marini<sup>1</sup> in sostegno della sua opinione, per la quale questa dea altronde ignotissima fu da lui creduta non diversa da Cerere, che dalla corona di spighe prese appunto il soprannome di *στραχυοστέφανος*, e di cui cantò Ovidio<sup>2</sup> :

Tum demum voltumque Ceres animumque recepit,  
Imposuitque suae spicea sarta comae.

### OSSERVAZIONE III.

Il Vaillant<sup>3</sup> e lo Spanemio<sup>4</sup> pubblicarono un asse semionciale colla solita testa di Giano da una parte, e colla prora di nave dall' altra, sopra cui trovasi l' epigrafe L·P·D·A·P, aggiungendo che nell' esergo leggevasi ROMA. Conservo io pure quest' asse, anzi possiedo ancora la sua metà<sup>5</sup> : ma quantunque il primo non sia molto conservato nella parte inferiore, pure dubito assai che vi sia mai stata la parola ROMA, la quale manca certamente nel semisse, che presenta l' esergo affatto sgombro di lettere<sup>6</sup>. Giustamente gli editori opinarono che in quelle sigle si nascondesse il nome di colui che fece improntare la moneta : e veramente nell' osservazione sesta della Decade quinta si sono addotti altri esempj di questa compendiosa scrittura. Qui basta solo di notare, ch' ella fu in uso anche negli ultimi tempi della repubblica, ai quali pel loro peso convien riferire questi nummi : del che fa luminosa prova il denaro Morelliano della gente Cecilia<sup>7</sup>, in cui Q. Cecilio Metello Pio imperatore si contentò d' indicare anch' egli il proprio nome colle uniche lettere Q·C·M·P·I. Nel caso presente il Vaillant interpretò *Lucius Papirius Designatus Aedilis Plebis*, e volle trovarvi quel Papirio Tordo che il Pighio creò

P. 209 \* 7.

<sup>1</sup> *Fr. Arv.* p. 11.

<sup>2</sup> *Fasti*, lib. IV, vs. 615-616.

<sup>3</sup> *Fam. rom.* t. II, p. 213.

<sup>4</sup> *De praest. et usu num.* part. II, p. 153.

<sup>5</sup> [MM. Riccio et Cohen mentionnent, en

outré, le triens et le quadrans correspondants. C. CAVEDONI.]

<sup>6</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. LXX, 9.]

<sup>7</sup> Tav. II, n. v. [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. VIII, *Cecilia*, 10.]



tribuno della plebe nell'anno Capitolino 575, e che falsamente giudicò essere stato quel medesimo che portò la legge Papiria sulla diminuzione dell'asse ricordata da Plinio. Convengo pienamente nella spiegazione delle due ultime lettere, non essendo nuovo che anche gli edili del popolo sieno nominati sui nummi: ma è però chiaro che quel D non deve significare *designatus*, e che invece egli è apertamente l'iniziale del cognome di questo edile. Infatti per qual ragione Papirio Tordo avrebbe ommesso di aggiungere un semplice T per accennare il suo cognome, quando tante erano le diramazioni della gente Papiria, che il tralasciarlo avrebbe generato sicuramente dubbiozza e confusione? È dunque da cercarsi un'altra casa, il cui nome gentilizio incominci per P, il cognome per D, e qui debbo confessare che, malgrado le lunghe e diligenti ricerche che ne ho praticate non solo nei tempi della repubblica, ma altresì in quelli dei primi imperatori, se si eccettui qualche persona non romana o dell'infimo volgo, di cui si ha memoria nelle lapidi, non ho trovato che questa combinazione si avveri se non se dalla gente Plauzia, che usò fra gli altri il cognome di Deciano: onde abbiamo nei fasti Cajo Plauzio Deciano console nel 425. P. 210 \* 8.

Un altro C. Deciano, tribuno della plebe l'anno 654, trovasi ricordato da Valerio Massimo<sup>1</sup> e nell'orazione pro Rabirio<sup>2</sup>. Egli fu padre di un nuovo Deciano, di cui ignoriamo il prenome, che nel 693 fu uno degli accusatori di L. Valerio Flacco proconsole d'Asia, come risulta dall'aringa con cui fu difeso da Cicerone. La corrispondenza dell'età della famiglia plebea, e delle iniziali del nome e del cognome possono somministrare un bastevole argomento su cui fondare il sospetto, ch'egli o un suo fratello sia stato l'autore di queste medaglie, sulle quali propongo di leggere *Lucius Plautius Decianus Aedilis Plebis*. Certo è che il prenome Lucio non cagiona difficoltà, essendo stato anch'egli comunissimo nella gente Plauzia. E chi sa che questo Deciano edile della plebe non sia quel L. Plauzio o Plozio da cui fu ricevuto in adozione L. Plauzio Planco pretore nel 711, di cui ho parlato nell'osser-

<sup>1</sup> Lib. VIII, c. 1. — <sup>2</sup> Cic. *pro Rabirio*, c. 15.

vazione quarta della Decade terza; parendomi ora più probabile che il fratello di un uomo di tanta importanza, quale fu Munazio Planco, fosse piuttosto adottato da un magistrato che dal semplice retorico L. Plozio Gallo, siccome ivi allora sospettai, non per altra ragione, se non perchè non mi era nota altra persona che in quei tempi avesse portato quel nome. Ma checchè ne sia di questo secondo sospetto, parmi, se non mi adulo, che l'altra mia congettura abbia alquanti gradi di verisimiglianza più che non ha quella del Vaillant. Onde finchè non sopravvenga una nuova scoperta che la confermi o la distrugga, potrà intanto servire per classificare nella serie queste medaglie, di cui gli altri numismatici non hanno tenuto discorso.

---

#### OSSERVAZIONE IV.

P. 211 \* 9. L'Orsino nel parlare il primo del dimidiato cognome che si osserva sopra un denaro di L. Antestio, diè saggio della solita sua esattezza attestando d'avervi trovato GRAG<sup>1</sup>, e confessò poi ingenuamente d'aver indarno cercata la maniera di compiere quella voce. Meno diligente il Vaillant volle leggervi GRAC, e supplendo GRAC<sup>chus</sup>, ch'è notissima denominazione della gente Sempronia, credè che vi si parlasse di C. Sempronio Gracco e di L. Antestio, che il Pighio suppose essere stati colleghi nel tribunato della plebe dell'anno 531. Malgrado la fedeltà del Morelli, che nel suo disegno incise quella sillaba tal quale si trova sul nummo, l'Avercampo amò di seguire la lezione del Vaillant; se non che in grazia di un denaro forse foderato, che al rovescio di Antestio accoppia il diritto di una medaglia della gente Vargunteja, stimò che non di tribuni della plebe, ma di triumviri monetali qui si favellasse. Per lo che conferì contemporaneamente quella carica a L. Antestio, a Sempronio Gracco e a M. Varguntejo: sebbene, più

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. II, *Antestia*, 3.]

non ricordandosi in seguito del portato giudizio, cambiasse opinione quand' ebbe a parlare di quest' ultimo e gli assegnasse allora per collega Cn. Domizio Enobarbo.

Questa contesa fu ampiamente discussa dall' Oderico in una sua particolare dissertazione inserita nei saggi dell' accademia di Cortona<sup>1</sup>, nella quale prese con buone osservazioni a stabilire la legge promulgata poscia dall' Eckhel, che quando sul diritto si trova un cognome e nel rovescio il prenome e il nome gentilizio, quel cognome appartiene alla persona mentovata nell' altra faccia della medaglia. Per tal modo avendo distrutto i pensamenti del Vaillant e dell' Avercampo, mise fuori di questione che un solo era il soggetto ricordato su questo nummo, e che il GRAC era senza dubbio il cognome d' Antestio, così avendo letto ancor egli dietro l' infida scorta degli altri. E, per reintegrare poi quella voce mezzata, pubblicò pel primo un tridente che offre da un lato la solita testa di Pallade coi quattro globetti, e dall' altro una prora di nave, su cui è posato un uccello, con ROMA nell' esergo, ed . . . ANTES nell' area superiore, ove per la deficienza del metallo resta a desiderarsi il prenome. Egli osservò che molte volte, quando il cognome denotava alcuna cosa che poteva rappresentarsi, invece di scriverlo con lettere, si usò di scolpire la cosa significata, onde sappiamo da Plutarco che anche Cicerone « in poculo argenteo » diis ab se dedicato praenomen nomenque litteris indicavit, in locum vero Ciceronis cicer insculpsit<sup>2</sup>. » Quindi opinò che quell' uccello tenesse sul suo tridente le veci del cognome enunciato sul denaro : e avendolo giudicato una cornacchia, credè che quest' Antestio si chiamasse GRACulus, appellazione consimile a quella di Turannio Gracula ricordato da Plinio<sup>3</sup>, che l' Arduino volle arbitrariamente tramutare in Gracile. E niun fastidio si prese poi, se di questo soprannome degli Antestj alcuno degli scrittori non aveva lasciato memoria : conoscendosi

<sup>1</sup> T. VIII, p. 158.

<sup>2</sup> *Apophthegm.* p. 204, Ciceronis II :  
[ Ἐκπώμα δὲ ἀργυροῦν τοῖς θεοῖς ἀνατίθει  
τὰ μὲν πρῶτα τῶν ὀνομάτων γράμμασιν

ἐσήμαζεν, ἀντὶ δὲ τοῦ Κικέρωνος ἐρέεινθον  
ἐτόρευσεν.]

<sup>3</sup> *Hist. nat.* lib. III. proem.

per esperienza che se ai tempi di Cesare e d' Ottaviano le persone più comunemente si denotavano per cognome, tutt' altro fu l' uso dei tempi più antichi a cui questi nummi appartengono, nei quali molto spesso adoperavasi il solo nome.

Quest' opinione, che dall' illustre suo autore è stata rinforzata coll' appoggio di molti esempj consimili tratti dalla serie monetaria delle famiglie, che la rendono probabilissima, non dispiacque all' Eckhel, il quale tuttavolta nell' elenco dei cognomi lasciò troncato quel GRAC, forse aspettando che il tempo facesse conoscere, qual giudizio ne portavano i numismatici, prima di riceverla definitivamente per vera. E infatti potè essere giusta questa cautela; perchè pare che una insormontabile difficoltà contro lei si proponga dalle stesse medaglie, nelle quali il GRAG è così evidente da non lasciare alcun dubbio : onde sembra che tutti i ragionamenti dell' Oderico abbiano ad essere inutili, allorchè quella sillaba decisamente si rifiuta di ricevere una tale terminazione. Ciò nondimeno deve confessarsi per amore del vero, che le posteriori scoperte vengono tutte in soccorso del pensiero di quell' antiquario. La mia raccolta possiede un bel quadrante colla testa d' Ercole e i tre globetti da un lato, il quale ha nel rovescio la stessa cornacchia posata sulla prora di nave, sopra cui leggesi L· ANTES, coll' esergo e coi fianchi sgombri affatto d' ogni altra lettera o nota. Similmente non è molto che mi è capitato un altro quadrante colla stessa testa d' Ercole nel diritto, ma con GRAG dietro la nuca : il quale pure mostra dall' altra parte la cornacchia fermata sulla prora, con L· ANTES nell' area superiore, e ROMA nell' esergo <sup>1</sup>. Essi adunque dimostrano che quell' uccello non fu inciso sul tridente Odericiano come nota monetale, o per altra ragione estranea a L. Antestio; trovandosi sempre costante su tutte le sue monete di rame. E se finora non potevano citarsi a pro di questa sentenza se non se gli esempj dei cognomi non scritti ma indicati colla rappresentazione della cosa significata, adesso il secondo quadrante riunirà in suo fa-

<sup>1</sup> [ Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XLVII, *Antestia*, 4 et 5. ]

vore anche gli altri più numerosi in numismatica, nei quali tanto osservasi il cognome, quanto il simbolo corrispondente. Per lo che sembrando non dubbiosa da una parte la ragione, per cui la cornacchia fu scolpita su questi rovesci, e dall' altra non avendosi alcun' altra parola latina che incominci per GRAG, io porto opinione che i più antichi dicessero veramente GRAGulus invece del *Graculus*, che dovette mettersi in uso quando la lingua si venne ripulendo. Infatti non deve far meraviglia l' uso promiscuo del C e del G, affini essendo queste lettere, siccome attesta lo stesso Prisciano : « Aliae vero sibi sunt affines. . . per conjugationem et cognationem ut B, P, F, nec non « G et C cum aspiratione sive sine ea<sup>1</sup>. » E di questa promiscuità offre esempio anche la nostra scienza, perchè sui nummi di Agrigento tanto abbiamo AKPAΓANTINΩN, quanto AGRIGENTVM. Questo mio pensiero troverebbe un' opposizione, se fosse vero che *graculus* provenisse da *geraculus*, come insinua Festo<sup>2</sup> : « Graculi a sono oris vocati « sive a gerendo dicti, quasi geraculi, quod jacta segetum semina plurimum gerant; vel quod ex olivetis cubitum se recipientes duas pedibus « baccas, tertiam ore ferant. » Ma questa derivazione viene rifiutata da Quintiliano, quando meritamente deride ancor quella di Varrone<sup>3</sup> : « Cui non post Varronem sit venia, qui agrum quod in eo agatur « aliquid, et graculos quia gregatim volent dictos Ciceroni persuadere voluit, cum alterum ex Graeco sit manifestum duci, alterum ex « vocibus avium? » Però tutta in mio favore sta la falsa etimologia di Varrone, cioè dell' uomo il più perito nella vecchia lingua del Lazio, il quale non può a meno che non avesse in vista quest' antica pronunzia allor che scriveva tali cose, giacchè tra *gregatim* e *gragulus* si trova pure un' affinità, che non vi sarebbe dicendo *graculus*. Intanto se questa parola è una voce d' imitazione, chi non vede che *gragulus* essendo più gutturale meglio corrisponde alla rauca voce delle cornacchie? Ma un positivo argomento in favore della mia opinione è stato trovato dal dottissimo ellenista Girolamo Amati, il quale mi ha fatto avvertire, che

P. 214 \* 12.

215 \* 13.

<sup>1</sup> [Instit. gramm. lib. I, c. vi. p. 49-50. Krehl.]

<sup>2</sup> S. v. *Graculi* [p. 97, O. Müller].

<sup>3</sup> Lib. I, c. vi, o secondo altri c. x.

il verbo enfatico di quest' uccello è ora in grammatica *κράζω*, ma che però l' obliquo *ἐκράγον* ben dimostra esservi stato una volta *κράγω*, cioè *γράγω*. Ora chi non sa l' influenza esercitata dalla lingua greca nella formazione delle parole latine?

E giacchè siamo a ragionare di questa voce, osserverò ancora che *graculus* è, come ognun vede, un diminutivo foggiato secondo il primo modo che conta Prisciano: « Sunt igitur diminutivorum formae generis masculini *culus*, *ulus* absque *c*, . . . ut *igniculus*, *tantulus* . . .<sup>1</sup>, » il quale suppone l' esistenza del positivo, che coll' andar del tempo sarà caduto fuori d' uso, invano cercandosi adesso sui lessici. Ma se questa parola è perita nel corpo della lingua latina, è rimasta però fra i cognomi, i quali si dimostra aver tutti avuto un significato. È facile l' antivedere ch' io intendo parlare di *Graccus* o *Gracchus* cognome antichissimo, siccome quello che trovasi usato da Tiberio Sempronio Gracco, console l' anno 516, dal quale fu poi tramandato ai suoi discendenti. È indubitato che da principio dovè scriversi *Gracus*, poichè si sa che sino alla fine del sesto secolo della loro era, ed anche più oltre, i Romani non usarono duplicare le consonanti; onde la famosa confinazione fra i Genuati e i Veturj e il senatus-consulto dei Baccanali non ne offrono verun' esempio. Il che essendo, sarà manifesta la deduzione di *graculus* da *gracus*, o di *gragulus* da *gragus*, il quale sarà poi divenuto *Graccus* e *Gracchus* per esprimere la primitiva lettera G più gutturale. Un similissimo cambiamento parmi aver sofferto la voce *saccus*, alla quale tutta volta quando vuol significare veste militare, è rimasta l' antica pronunzia *sagus* usata in mascolino da Ennio. E con questa semplice osservazione saremo arrivati a conoscere il significato di *Graccus* che ci era prima ignotissimo, e che falsamente a *gestando* aveva dedotto il Glandorpio, ma che per altro noi Italiani avevamo conservato nel verbo *gracchiare*, col quale esprimiamo il suono ch' emettono le cornacchie.

P. 216 \* 14.

<sup>1</sup> [ *Instit. gramm.* lib. III, c. v, p. 125, Krehl. ]

## OSSERVAZIONE V.

Fra le incerte del Morelli<sup>1</sup> trovasi un' antichissima medaglia d'argento avente nel diritto la solita testa di donna difesa dall' elmo alato col X dietro l' occipite, e coi Dioscuri a cavallo nel rovescio, ROMA nell' esergo e le due lettere C · R sotto il ventre dei destrieri. L' Avercampo avendo osservato che tanto i Rabirj, quanto i Rabulei, i Rebili, e i Renii costumarono il prenome Cajo, non seppe decidere a quale di tali famiglie si dovesse assegnare. Posseggo io pure questo denaro, il quale mi fa conoscere che il Morelli restò ingannato forse dalla mala conservazione di quello ch' egli vide: imperocchè niun punto esiste fra una lettera e l' altra, e la prima non è un C, ma un lampantissimo G; onde non C · R ma GR vi si legge chiaramente<sup>2</sup>. Nell' osservazione quinta della Decade quinta ho riunito una quantità di esempj, pei quali resta dimostrato che le sillabe indicanti il zecchiere, quando mancano del prenome, significano piuttosto la famiglia di quello che la gente; dalla qual regola non vi è ragione di allontanarsi nè meno questa volta. Molti sono i cognomi raccolti dal Glandorpio che incominciano per queste due lettere, ma fra questi il *Gracula* dei To-  
 P. 217 \* 15.  
 rannj, il *Graecinus* dei Giulj e dei Pomponj, il *Gratus* dei Valerj, il *Grosphus* dei Pompei e il *Gryphus* dei Plozj non serviranno allo scopo, appartenendo tutti ai secoli imperiali. Altri pure per altre ragioni vanno esclusi, e soli resterebbero Ottavio Grecino che militò sotto Sertorio, i Marj Gratidiani parenti di Mario il vincitore dei Cimbri, e i Sempronj Gracchi, ai quali dovranno aggiungersi per autorità delle medaglie gli Antestj Graguli. Però questo denaro pel suo tipo deve riferirsi ai primi tempi, nei quali cominciò a coniarci in Roma l' argento: nè sembra che tutto al più debba ritardarsi gran fatto dopo la seconda guerra punica, come si arguisce dalla sua somiglianza con un altro denaro della gente Terenzia, di cui parlai nell' osservazione terza della Decade terza.

<sup>1</sup> Tav. V. n. 11. — <sup>2</sup> [Voyez Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVI, *Sempronia*, 1.]

Laonde non faranno tampoco al caso nostro il Grecino e i Gracidiani, che figurarono oltre un secolo dopo nell'età delle fazioni Sillane. Anche gli Antestj Graguli non pare che si abbiano ad elevare ad un'epoca così remota, perchè le loro monete di rame seguono il peso dell'asse onciale, e perchè C. Antestio, di cui si hanno alcune medaglie con tipo simile a quello di cui ragiono, non sembra che portasse il cognome di Gragulo, ma sibbene un altro avente qualche relazione col cane, che gli serve costantemente di simbolo. Non trovo adunque opportuni se non che i Sempronj Gracchi, nella famiglia dei quali preferisco di collocare questo nummo, potendo con verisimiglianza essere stato coniato o da Ti. Gracco console nel 516, o da suo figlio console anche egli nel 539.

#### OSSERVAZIONE VI.

P. 218 \* 16. In tutte le opere numismatiche mal descritto ritrovasi il denaro Morelliano della gente Cecilia<sup>1</sup>, rappresentante nel diritto la consueta testa femminile coperta dall'elmo alato colla X dietro l'occipite. Nel rovescio si è creduta effigiata sopra una biga una figura armata di corazza e di elmo, tenente colla sinistra l'asta militare e le redini, alla quale alcuni hanno dato nella destra un ramo, altri l'hanno negato. Nell'esergo leggesi ROMA, e nell'area vedesi una testa d'elefante, dal collo di cui il più delle volte pende un campanaccio<sup>2</sup>. Il Vaillant e il Morelli, sedotti dall'infedeltà dei disegni che avevano per le mani, giudicarono che in quella figura fosse delineata Roma; nè migliore fu il giudizio portato dall'Eckhel che ravvisò Marte. Ma essi furono certamente ingannati: perchè io, che nel momento in cui scrivo mi trovo avere sotto gli occhi quattro di queste medaglie una più bella dell'altra, posso attestare che quella figura ci mo-

<sup>1</sup> Tav. I, n. 5. — <sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. VIII, *Caecilia*, 5.]



stra una dea vestita della stola cinta sotto il petto, con testa nuda, ma coi capelli legati dietro in un nodo, la quale ha nella destra un ramoscello d'alloro, e tiene nella sinistra le briglie e l'asta pura, che per tale si ravvisa al bottoncino in cui termina sulla cima. Non potendo convenire coll' Arduino<sup>1</sup>, che volle trovarvi la Vittoria, perchè costei non si vede mai priva delle sue ali, sono stato alcun tempo dubbioso intorno la divinità che vi si doveva riconoscere, parendomi che non avessero alcun diritto in questa immagine l'Illarità e la Pace, che sono le due dee che per l'ordinario ci si mostrano con un ramo nella destra. Infatti oltre che da loro non si adopera il lauro, competendo alla prima la palma, alla seconda l'olivo, una più forte difficoltà mi nasceva dalla conoscenza che il loro culto in Roma fu molto posteriore P. 219 \* 17. di tempo all' incisione della presente medaglia. Imperocchè non mi ricordo che sui nummi si abbia memoria dell'Illarità innanzi Adriano, e, per riguardo alla Pace, primi furono Vespasiano a fabbricarle un tempio e Augusto ad ergerle un' ara : motivo per cui solo sulle monete di quest' ultimo fa la sua prima comparsa nella numismatica. Per le quali cose mi sono finalmente determinato per la dea Pietà (la cui testa è frequente nella serie consolare), la quale ebbe un tempio nel foro Olitorio fino dal 573 dedicatole da Acilio Glabrione, e votatole dieci anni prima da suo padre in tempo della guerra col re Antioco. Non nego che i suoi più comuni attributi sotto gl'imperadori furono la patera, il simpulo, l'ara e l'acerra; ma il ramo di lauro e l'asta pura sono i simboli che le furono dati più anticamente, come si dimostra dalle medaglie di Sesto Pompeo<sup>2</sup>, sulle quali è similmente rappresentata, e dove non lice scambiarsela con alcun'altra, stante l'epigrafe PIETAS che ce ne dà sicurezza. Che se tutti gl'instrumenti dei sacrificj ben si addicono alla dea della devozione verso i numi, per la stessa ragione le converrà il ramoscello adoperato nella lustrazione, con cui agli stessi sacrificj davasi incominciamento; onde scrive Servio<sup>3</sup>: « Lustramur, id est purgamur, ut Jovi sacra faciamus. » E veramente

<sup>1</sup> In *Hist. Aug.* p. 686. — <sup>2</sup> *Thes. Morell.* in *g. Pompeia*, tav. II. n. 5 e 6. — <sup>3</sup> *Ad Aeneid.* lib. III, vs. 279.

il ramo, con cui si lustravano le vittime e il popolo, molto spesso fu d'alloro, secondo che si dice da Ovidio <sup>1</sup> :

Virgaque roratas laurea misit aquas;

E si conferma da Giovenale <sup>2</sup> :

Cuperent lustrari, si qua darentur  
Sulfura cum taedis, et si foret humida laurus.

Altre testimonianze se ne possono vedere presso gli accademici ercolanesi<sup>3</sup> e nella collezione degli opuscoli del Calogerà<sup>4</sup>.

P. 220 \* 18. Sebbene il Cupero<sup>5</sup> restasse incerto della famiglia cui doveva attribuirsi questo nummo, pure ai giorni nostri più non si contende sulla sua aggiudicazione alla gente Cecilia, di cui fu quasi propria impresa l'elefante, dopo che L. Cecilio Metello console nel 503 condusse l'anno dopo in trionfo per la prima volta questi animali presi ai Cartaginesi in Sicilia; ond'è che ora tutto intero, ora la sola sua testa, comparisce assai spesso sulle medaglie di quella casa. È però da notarsi ch' esistono alcuni spezzati di un asse mancanti anch' essi di leggenda, invece della quale portano nell' area superiore del rovescio la stessa testa d'elefante che si vede su questo denaro: ond'è fondatissima l'induzione che sieno stati conati per ordine di un medesimo zecchiere. Di questi io posseggo il semisse, il triente e il quadrante: de' quali il primo è stato anche pubblicato dal Morelli<sup>6</sup>, il terzo dal Ramus<sup>7</sup>. Il loro peso, tutto che sia alquanto alterato dalle ingiurie dell' età, dimostra che facevano parte di un asse onciale, il che sarà di qualche lume per iscoprire il Metello a cui appartengono. Il Vaillant attribuì tutte queste medaglie a M. Metello console nel 639, di cui abbiamo

<sup>1</sup> [Fast. lib. IV, vs. 728.]

<sup>2</sup> Sat. II, vs. 156-157. Vedi il ramo d'alloro nella lustrazione del bassorilievo presso il Visconti, *Museo Pio-Clementino*, t. V, tavola 33.

<sup>3</sup> *Bronzi*, t. I, p. 264, nota 4.

<sup>4</sup> Vol. IV, p. 299.

<sup>5</sup> *De elephantis obviis in numis*, c. II, p. 119.

<sup>6</sup> Tav. V, n. 4.

<sup>7</sup> *Catalogo del Museo di Danimarca*, t. I, part. II, p. 29.

altri nummi : il che per quelle di rame fu ammesso anche dall' Avercampo, dicendo poi che la nostra d'argento poteva anche tribuirsi a C. Metello Caprario console nel 641; sulla qual discrepanza l'Eckhel non espose il suo giudizio. Riguardo a quest' ultima, l' Arduino era stato di parere concorde coll' Avercampo, ma riferì le prime a Metello Scipione suocero di Pompeo e console nel 702 : il che non potrà esser vero, stante che il loro peso le ricaccia ad un' epoca anteriore ai tempi di Silla. Ora il tipo della Pietà, che ho scoperto sopra una di queste monete, parmi che somministri una buona ragione per aggiudicarle piuttosto a Q. Metello console nel 674, che ottenne il cognome di Pio per la pietà filiale, con cui essendo giovinetto si adoperò, onde il Numidico suo padre fosse nel 655 richiamato dall' ingiusto esilio. Questa congettura per cui la presente dea farebbe allusione al merito ed al cognome di chi fece effigiarla, viene coadiuvata da due altre ragioni; l'una che Metello Pio fece veramente batter moneta, come apparisce dalla Morelliana numero terzo, tavola seconda<sup>1</sup>; l'altra che il ritratto della Pietà è frequente sui nummi di Metello Scipione, che fu suo figlio adottivo<sup>2</sup>.

## OSSERVAZIONE VII.

Devesi lode all' Eckhel per essere stato l' unico a darci la vera descrizione della rara medaglia della gente Servilia<sup>3</sup>, che rappresenta da un lato la testa laureata della Libertà<sup>4</sup> coll' epigrafe C · CASSEI · IMP, e

<sup>1</sup> [Ce semis avec la légende Q · MET · PIVS n'a plus été vu depuis. Il parait impossible et ne doit être attribué probablement qu'à une erreur de Patin ou de Morell; voy. Mommsen, *Hist. de la monnaie rom.* p. 612. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Les dépôts monétaires ont démontré que les médailles de Q. Metellus Pius avec la tête de la Piété accompagnée d'une cigogne

se rapportent au consul de 674, père adoptif de Metellus Scipion. Voy. *Bullet. dell' Instit. arch.* 1861, p. 125. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> *Th. Mor.* in *g. Servilia*, tav. II, n. 3.

<sup>4</sup> [Je suis tenté de croire que c'est plutôt une tête d'Apollon, car elle n'a ni pendants d'oreille ni aucun autre ornement féminin; elle ferait alors allusion à la dignité de *XVvir sacris faciundis*, dont C. Cassius

che mostra dall' altro M·SERVILIVS·LEG collo strano tipo di un granchio che tiene con ambedue le branche un aplustro, sotto cui vedesi un diadema disciolto ornato di frangie, e più abbasso una rosa ch' erasi creduta prima un balausto, ossia un fiore di melo granato<sup>1</sup>.

P. 223 \* 20. L'esemplare ch' io ne posseggo, mi fa fede ch' egli ha avuto ragione d'emendare tutti i precedenti numismatici, che avevano preso quel diadema per un ramo d'albero da cui sporgesse l'accennato fiore. Il Vaillant, per rendere ragione di questo nummo, suppose che quell' animale marino fosse un gambero, e credè che alludesse alla città di Aretusa capitale del regno di Emesa nella Siria, la quale pretese che da prima si chiamasse Gambari, secondo che si sforzò di provare con un passo di Strabone, Ἀρέθουσα ἢ Γαμβάρου, *Arethusa quae Gambari est*<sup>2</sup>. Da quel geografo si racconta essere stato regolo di quel paese Sampsiceramo, che aveva un figlio per nome Jamblico, ambedue i quali prestarono soccorso a Cecilio Basso, che a nome di Cesare occupava la città d'Apamea. Ciò portò il Vaillant ad immaginarsi che quei piccoli principi fossero multati di una buona somma d'argento da Cassio il congiurato, dopo ch' ebbe costretto Basso ad arrendersegli. Aggiunse che l'aplustro era l'emblema della città di Sidone, sulle cui monete trovansi frequentemente, e conchiuse che con ciò si erano voluti indicare i due luoghi, dai quali era provenuto il metallo con cui fu fabbricata questa medaglia. Del balausto poi non si diede gran pensiero, giudicando ch' egli non volesse denotare se non l'abbondanza che si aveva di tali frutti in quella regione.

Ampia censura di una tale sentenza fu fatta dal Liebe<sup>3</sup> e dall' Avercampo<sup>4</sup>; adducendo specialmente che quel crostaceo non era altrimenti un gambero ma un granchio, e che il Vaillant non aveva intesa per nulla la mente di Strabone, quando ricevè per nome di una città quello ch'era evidentemente il nome di un principe. Conciossiachè scrive il citato

était revêtu. Voyez *Decade* VII, observ. vi.  
C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*,  
pl. XI. *Cassia*, 9.]

<sup>2</sup> Lib. XVI, c. II, § 11.

<sup>3</sup> *Gotha numaria*, p. 25.

<sup>4</sup> *Thes. Morell. in g. Cassia*.

autore in quel passo : « semper autem proximi ( Arabes ) Syris mitiores  
 « sunt, et minus Arabes et Scenitae dominationes habentes melius con-  
 « stitutas, quemadmodum Sampsiceramī Arethusa, et Gambari The- P. 223 \* 21.  
 « mella, et aliae hujusmodi, » καθάπερ ἡ Σαμψικεράμου Ἀρέθουσα, καὶ  
 ἡ Γαμβάρου Θέμελλα, καὶ ἄλλαι τοιαῦται<sup>1</sup>, ov' è chiaro voler dir che  
 Aretusa era la città del regolo Sampsiceramo, e Temella quella dell'  
 altro regolo Gambaro. Per le quali cose, passando l' Avercampo a  
 recare una nuova spiegazione di quel tipo, stimò che vi s' indicasse la  
 vittoria navale conseguita da Cassio sopra i Rodiani, alla quale tenne  
 dietro la dedizione della loro isola. Infatti non può negarsi che il fiore  
 rappresentato sulla medaglia non sia il simbolo di Rodi; e se l' aplustro  
 poi vedesi sulle monete di Sidone, null' altro v' indica se non ch' era  
 una città marittima. Onde quell' ornamento della poppa potè accon-  
 ciamente adoperarsi per significare la perizia dei vinti nelle cose di  
 mare. Finalmente pensò che il granchio facesse allusione al modo usato  
 da Cassio in quella pugna, che viene descritto da Appiano : « Rhodii,  
 « navigiis agilibus ultro citroque discurrentes, modo penetrabant ad-  
 « versos ordines, modo circumveniebant. Romani contra, innixi gra-  
 « vioribus, quoties aliquamprehendebant injectis ferreis manibus,  
 « majore vi praevalabant, ut in terrestri praelio<sup>2</sup>. »

Di queste due interpretazioni sentenziò l' Eckhel : « Postremus num-  
 « mus in aenigmata patet, quae cum explicare nituntur Vaillantius et  
 « Havercampus, mira nobis et incredibilia occinunt<sup>3</sup>. » Disse poi che  
 questo tipo era sicuramente allegorico, ma non si attentò di spiegarlo  
 e aggiunse soltanto che il fiore poteva rendere verisimile, che qui si al-  
 ludesse alla vittoria su i Rodiani, siccome era probabile che il diadema  
 disciolto significasse la dissoluzione della podestà regia affettata da

<sup>1</sup> [ Ἀεὶ δ' οἱ πλεονεχέστεροι τοῖς Σύροις  
 ἡμερώτεροι, καὶ ἥττον Ἀραβες καὶ Σκηνίται,  
 ἡγεμονίας ἔχοντες συντεταγμένους μᾶλλον,  
 καθάπερ, κ. τ. λ. [ Strab. lib. XVI, c. II,  
 § 11. ]

<sup>2</sup> [ Ῥόδιοι μὲν γὰρ ναυσὶ κόρυται διέ-

πλέον τε τοὺς πολεμίους ὁξέως, καὶ περιέ-  
 πλεον, καὶ ἐπανόδοις ἐχρῶντο· Ῥωμαῖοι δέ,  
 ἐπὶ νεῶν βαρυτέρων, ὅτε συμπλακείην, ἀπὸ  
 βαρυτέρας ῥύμης ἐπεβάρουν, ὥσπερ ἐν  
 πεζομαχίᾳ. Bell. civ. lib. IV, c. LXXI. ]

<sup>3</sup> D. N. V. t. V, p. 311.

Cesare. Nel qual giudizio non può negarsi che molto concedesse al mal animo che suole non di rado addimostrare contro l' Avercampo; perchè a riserva della spiegazione del granchio, cui non si potrebbe applaudire, l'altre poi sono così sicure, che non si può dubitarne senza fargli un torto manifesto. Ed in vero; come l'Eckhel poteva mettere in forse il significato dell' aplustro, quando da lui si è tante altre volte confessato che sui nummi latini egli è un testimonio di vittorie marittime? E se

P. 224 \* 22. ciò è, come restare incerti se M. Servilio abbia avuto in animo di celebrare un combattimento navale, allorchè l' altra sua medaglia, in cui espose un semplice aplustro, ne fa sì chiara testimonianza? Egualmente chi può ignorare che la rosa fu l' emblema particolare di Rodi, dopo che questo è appunto il significato del nome di quell' isola, e dopo che le sue medaglie ne sono quasi sempre adornate: onde lo stesso Eckhel dovette in altro luogo convenirne: ? Or dunque sapendosi che Cassio riportò veramente per mare una vittoria su i Rodiani, che si desidera di più per concedere che questa interpretazione è non solo verisimile, ma certa?

Io poi aggiungerò un' altra ragione desunta dal tempo in cui fu coniatata la medaglia, che metterà fuori di controversia una tal verità. Lepido, Antonio ed Ottaviano si arrogarono il triumvirato ai 27 novembre del 711, secondo che attesta la celebre tavola Colocciana. Nella primavera dell' anno seguente incominciarono a far trasportare le loro legioni nella Macedonia: e già ve ne avevano otto, quando Bruto e Cassio ebbero insieme un abboccamento, in cui osservando che le forze dei triumviri potevano ancora disprezzarsi, risolsero di debellare prima tutti i fautori dell' avversa fazione che restavano loro alle spalle. Quindi Bruto assaltò i Licii, Cassio i Rodiani<sup>1</sup>. Conquistata Rodi, Cassio tornò a raggiungere Bruto a Sardi, ove l' esercito gli salutò ambedue imperatori<sup>2</sup>. Fecero allora marciare le proprie soldatesche, e valicato il mare ad Abido arrivarono per la Tracia a Filippi, ove sul finire dell' autunno fu data la sanguinosa battaglia, che decise

<sup>1</sup> D. N. V. t. II, p. 602.

<sup>2</sup> Plut. in Brut. c. xxxiv.

<sup>3</sup> Appian. Bell. civ. lib. IV, c. LXV.

della loro sorte. Il titolo adunque d'imperatore da questa medaglia attribuito a Cassio, il quale prima non aveva se non quello di proconsole, siccome c' insegna la storia confermata da un nummo di M. Aquino, ci mostra ch' ella fu coniata nell' intervallo dei pochi mesi che scorsero fra il suo arrivo a Sardi, e la pugna in cui si diede la morte. Per conseguenza ella fu stampata subito dopo la conquista di Rodi : dal che ognuno vede quanto di peso si aggiunga all' opinione dell' Avercampo. Fermato adunque che non è da dubitarsi dell' impresa cui allude questo tipo, io porto opinione che il granchio indichi il luogo in cui fu data la battaglia navale, per la cui perdita gli abitanti di Rodi non poterono impedire ai Romani di sbarcare nella loro isola, e di forzare alla resa la loro città. Questa battaglia fu incominciata in faccia a Mindo, nel cui porto era raccolta la flotta di Cassio, il quale ne fu spettatore da un monte di quella riva<sup>1</sup>. Conseguentemente ella successe nelle acque di Coò, ossia nel braccio di mare interposto fra quell' isola e la spiaggia della Caria, in cui trovasi Mindo. Ciò posto, quale dei numismatici non sa che il granchio è favorito simbolo di Coò, sulle cui medaglie si vede con tanta frequenza? Acconciamente adunque fu dipinto quell' animale in atto d' essersi impadronito dell' aplustro, insegna del dominio del mare, per denotare che presso quell' isola era stata sconfitta l' armata dei Rodiani, indicati anch' essi dal proprio emblema della rosa posta nel basso della medaglia. E la ragione poi del diadema ci verrà chiaramente spiegata da Plutarco : « Cum Cassius P. 226 \* 24. » insulam Rhodum vi cepisset, non ut decuit rebus usus est, et circa » inclementiam maxime. Hujus autem ingressu insulae cum appellare- » tur rex atque dominus, respondit se neque regem neque dominum » esse, sed regis atque domini interfectorem<sup>2</sup>. » Quindi il diadema disciolto vorrà significare il rifiuto del titolo regio offertogli in quell' occasione dai Rodiani : rifiuto che ognuno troverà conveniente che fosse

<sup>1</sup> Appian. *Bell. civ.* lib. IV, c. LXXII.

<sup>2</sup> [Κάσσιος μὲν ἔλθων Ῥόδον οὐκ ἐπει-  
κῶς ἔχρητο τοῖς πράγμασι, καὶ ταῦτα περὶ  
τὴν εἰσόδον τοῖς προσχγορεύουσιν αὐτὸν

βασιλέα καὶ κύριον ἀποκρινάμενος· οὔτε  
βασιλεὺς, οὔτε κύριος, τοῦ δὲ κυρίου καὶ  
βασιλέως φονεὺς καὶ κολαστὴς. In *Brut.*  
c. XXX.]

commendato sui nummi di uno de' banderaj della libertà. E con ciò, se non m' inganno, tutto questo rovescio avrà ricevuto una soddisfacente spiegazione : e invece di un enigma, comè parve agli occhi dell' Eckhel, ci presenterà anzi uno dei tipi più eruditi che vanti la serie delle famiglie.

Si è concordi nel credere che il M. Servilio che fece coniare la presente medaglia sia quel tribuno della plebe del 711<sup>1</sup>, che nel giorno antecedente al principio di quell' anno produsse Cicerone a recitare innanzi al popolo la Filippica quarta, sulla cui fine viene encomiato pel suo amore alla libertà. Probabilmente la successiva proscrizione l' astringe a rifugiarsi all' esercito dei congiurati. Credesi figlio di quel M. Servilio oratore, che fu accusato *de repetundis* da Pilio parente di Pomponio Attico, che difeso da M. Celio non fu assoluto nè condannato<sup>2</sup>, e che dal *Bruto* di Cicerone<sup>3</sup> si ricava essere perito nella guerra Farsalica. Osservando che il nostro M. Servilio si dice legato anche di Bruto in una medaglia d' oro del Museo Cesareo pubblicata dall' Eckhel, potrebbe taluno sospettare ch' egli fosse quell' ignoto Marco, di cui Appiano ci tace il nome gentilizio, ma di cui ci dice<sup>4</sup> che fu proscritto per essere appunto legato di quel principe dei congiurati. Costui dopo la sconfitta di Filippi essendosi finto un servo, fu comprato da Barbula, il quale avendolo in progresso riconosciuto, gli ottenne il perdono da Augusto. Divenuto poi uno degli intrinseci amici del principe, potè rendere la pariglia al suo benefattore, che dopo la pugna Aziaca si era anch' esso mascherato sotto servili apparenze ed era capitato in suo potere; notandosi poi dallo storico che in seguito furono ambedue colleghi nel consolato ordinario. Imperocchè potrebbe credersi che questo Marco fosse una persona medesima col M. Servilio console nel 756, nel qual caso converrebbe dire che il suo compagno Elio Lamia avesse avuto anche il cognome di Barbula. Tuttavolta è da considerarsi che da Tacito quel consolare

P. 227 \* 25.

<sup>1</sup> Cic. *Ad Fam.* lib. XII, ep. vii; *Ad Brut.*

<sup>2</sup> §. 77.

ep. v. — <sup>3</sup> Cic. *Ad Attic.* lib. VI, ep. iii; *Ad Fam.* lib. VIII, ep. viii, § 2, 3.

<sup>4</sup> *Bell. civ.* lib. IV, c. XLIX, § 10.



Servilio si nomina anche nel 770<sup>1</sup>, e che anzi lo fa intervenire in senato anche nel 775<sup>2</sup>, onde con tale ipotesi bisognerebbe supporre che a quel tempo avesse quasi un secolo d'età. Per lo che sospetto piuttosto che quei consoli ignoti d'Appiano siano quelli che procedono nel 733, cioè M. Lollio che ci è noto come amico di Augusto, e Q. Emilio Lepido, la cui famiglia usò anticamente il cognome di Barbula, e ch'egli, secondo lo stile di quei tempi, potè risuscitare. Però trovandosi che quel Servilio del 756 dai fasti d'Idazio si chiama Noniano, e che perciò è certamente il padre di M. Servilio Noniano, celebre oratore e console nel 788, vi sarà luogo a supporre che il nostro legato fosse quel Nonio senatore, di cui parla Plinio: « Propter gemmam opalum ab Antonio proscriptus Nonius senator est, filius Strumae Nonii P. 228 + 26. » ejus, quem Catullus poeta in sella curuli visum indigne tulit, avus-que Servilii Noniani quem consulem vidimus<sup>3</sup>. » Nel qual caso egli non sarebbe figlio naturale, ma adottivo di M. Servilio oratore morto nella guerra Farsalica: il che però non impedirebbe che su queste medaglie potesse dirsi M·SERVILIVS·M·F· Ben è vero che il passo di Plinio ugualmente si salverebbe tenendo che il M. Servilio di questa medaglia adottasse il console del 756, nel qual supposto egli sarebbe un personaggio diverso dal figlio di Struma. Se non che la qualità di proscritto, che a questo Servilio egregiamente conviene, mi fa più volentieri propendere all'altra opinione.

---

#### OSSERVAZIONE VIII.

Il Vaillant pubblicò pel primo una medaglia d'oro, che giustamente commendò come rarissima<sup>4</sup>, avente da un lato la testa nuda di M. Bruto entro una corona di quercia coll'epigrafe BRVTVS·IMP,

<sup>1</sup> *Annal.* lib. II, c. XLVIII.

<sup>2</sup> *Ibid.* lib. III, c. XI.

<sup>3</sup> *Hist. nat.* lib. XXXVII, c. VI.

<sup>4</sup> Nella gente *Servilia*, n. 8.

e dall' altro la leggenda *CASCA · LONGVS* attorno a un trofeo eretto fra una congerie di armi e due prore di nave <sup>1</sup>. Altre ripetizioni di questa medaglia furono in seguito divulgate dal Museo Pembroke <sup>2</sup>, dal Museo Tiepolo <sup>3</sup>, dalle Novelle letterarie fiorentine <sup>4</sup>, dall' Eckhel <sup>5</sup>, dal Sanclemente <sup>6</sup> e dal Visconti <sup>7</sup>. Dalla descrizione o dal disegno datone da tutti questi risulta, che nell' area del rovescio alle volte si trova la lettera L, alle volte no. Fu creduto dal Vaillant che il trofeo ricor-

P. 229 \* 27. dasse la vittoria marittima riportata sopra le navi dei triumviri nello stesso giorno, in cui fu combattuto a Filippi, vittoria ch' egli suppose gratuitamente che fosse guadagnata da questo Casca. Gli altri editori o si contentarono di dire in generale che alludeva alle imprese vittoriose delle flotte comandate da' luogotenenti di Bruto e di Cassio, o vero confessano ch' era incerto a quale precipuamente mirasse. Intanto non è da dubitarsi che qui si sia ingannato il Vaillant. La pugna navale vinta dai congiurati nel mar Ionio sopra Domizio Calvino nel giorno che fu fatale al loro partito, non si comandò già da Servilio Casca, com' egli asserisce, ma sibbene da Stazio Murco e da Domizio Enobarbo, ricordati espressamente da Appiano <sup>8</sup>. Dipoi attesta Plutarco che l' esito di quella battaglia restò ignoto a Bruto, il quale non molto dopo si fece uccidere : « Verum quodam ex casu, magis quam ignavia eorum qui navibus praeerant, ignoravit Brutus victoriam partam, cum jam viginti dies abiissent <sup>9</sup>. » Casca adunque ch' era con Bruto dovette ignorarla parimente. È vero che non sappiamo qual fosse precisamente dei due fratelli Casca, ambedue congiurati, quello che fece battere la presente medaglia : ma è certo però che P. Casca uno di loro era nell' esercito di Bruto anche dopo la morte di Cassio, come attesta

<sup>1</sup> [ Voy. Cohen, *Médailles consulaires*, pl. XXIV, *Junia*, 17.]

<sup>2</sup> P. 1, t. XII.

<sup>3</sup> T. I, p. 54.

<sup>4</sup> Anno 1773, p. 744.

<sup>5</sup> *Descriptio numorum veterum*, t. V, p. 307. [*Catal. Mus. Caes.* part. II, p. 44, tab. I, 8.]

<sup>6</sup> T. II, p. VIII.

<sup>7</sup> *Iconografia romana*, tav. VI, n. 4.

<sup>8</sup> *Bell. civ.* lib. IV, c. cxv.

<sup>9</sup> [Τόχη δέ τινι μάλλον ἢ κακία τῶν ἐν ταῖς ναυσὶν ἡγεμόνων ἡγνώσκει τὸ κατόρθωμα Βρούτος ἡμερῶν εἰκοσι διαγενομένων. In *Brut.* c. XLVII.]

Plutarco<sup>1</sup>. Ora l'antico epigramma che ci è rimasto sulla loro morte<sup>2</sup> afferma che ambedue *castra eadem fovere*, e che *partibus adflictis victus uterque jacet*; e prima ci aveva detto :

Occidere simul Cascae, simul occubuerunt  
Dextra quisque sua, qua scelus ausus erat.

Non vi è dunque dubbio ch' essi furono nel numero di coloro di cui scrive Dione : « Mortuo Bruto . . . . virorum primariorum, qui vel ali- P. 230 \* 28.  
« quem magistratum gessissent, vel ex percussoribus Caesaris aut pro-  
« scriptorum in numero erant, plerique confestim manus sibi attule-  
« runt<sup>3</sup>. » Con che sarà dimostrato che niuno dei due Casca non solo non potè celebrare quella vittoria, ma nè meno giunse a saperla.

Di battaglie marittime, delle quali potessero menar vanto gli uccisori di Cesare, non vi fu che quella di Mindo guadagnata sui Rodiani, di cui ho parlato nell'osservazione precedente; ma io sono di avviso che nè meno di essa qui si faccia ricordanza. Ella fu opera dell'armata di Cassio, senza che Bruto vi avesse la menoma parte; ed al contrario il suo ritratto sembra mostrare che in tutto suo onore fu coniato il presente nummo. Per lo che osservando che questo trofeo è misto di armi da terra e da mare, tengo per fermo che piuttosto sia rivolto a celebrare le conquiste che contemporaneamente alla giornata di Mindo egli fece sui Licj, le quali gli portarono d'impadronirsi della loro flotta, a cui alluderebbero le prore di nave. Infatti Appiano, dopo aver narrato la presa di Xanto e di Patara, e aver detto che Lentulo Spintere « An-  
« driacum missus, perrupta catena, qua ostium portus claudebatur,  
« ad Myra ascendit, » soggiunge : « Tum universa Lyciorum natio, le-  
« gatis ad Brutum missis, auxilium et pecunias ei pro facultatibus pol-  
« licita est. Ille tributo eis indicto, Xanthiorum ingenua corpora domum  
« remisit, Lyciorum classem universam cum reliquis navibus Abydum

<sup>1</sup> In *Brut.* c. XLV.

<sup>2</sup> *Catalect.* p. 189-190. [Burmann, *Anthol.* lib. IV, epigr. 1.]

<sup>3</sup> [Τῶν δὲ ἀνδρῶν τῶν πρώτων τῶν ἀρ-

χάς τινὰς ἐχόντων ἢ καὶ ἐκ τῶν σφαγέων  
τῶν τε ἐπικεκρηγμένων ἐτι ὄντων, οἱ μὲν  
πλείους ἑαυτοὺς παραχρῆμα ἀπέκτειναν.  
*Hist.* lib. XLVII, c. XLIX.]

« navigare jussit, quo ipse terrestres etiam ducebat copias, Cassium  
« ibi venientem ex Ionia praestolaturus <sup>1</sup>. »

Trovata per tal modo la ragione di questo tipo, resterà ora da interpretare quella lettera L, che ho detto comparire alle volte su questo rovescio, e di cui niuno degli altri numismatici ha voluto tenere discorso. S' ella facesse parte del rimanente dell' iscrizione, e se volesse indicarsi per esempio che Casca Longo era *Legatus* di Bruto, ella sarebbe in riga colle altre lettere, nè vi sarebbe la ragione per cui ora si fosse posta, ora preterita. La sua posizione presso il trofeo indica adunque che al medesimo trofeo si riferisce. Non è questo il solo esempio di simili sigle isolate, nè sempre costanti, le quali sono state messe da qualche zecchiere per ajutare l' intelligenza del tipo. Così in una medaglia della gente Coelia, di cui ho parlato nell' osservazione ottava della Decade sesta, vedesi alle volte un S che non può volere dir altro che *Sol*, e che serve a far conoscere di chi sia la testa del nume presso cui è collocata. Così in un denaro della Marcia l' iniziale Φ ci avverte che il ritratto rappresentatovi appartiene a Filippo re di Macedonia : per tacere di qualch' altra di tali lettere, di cui occorrerà di favellare in appresso <sup>2</sup>. Giudico adunque che alcuno degl' incisori abbia con questo L voluto significare la *Lycia*, per farci sapere il popolo su cui fu riportato questo trofeo : il che verrebbe a confermare la spiegazione che ho data del presente rovescio.

#### OSSERVAZIONE IX.

Si ha un' altra medaglia dello stesso Servilio Casca Longo, ma questa è d' argento : la quale offre nel diritto la testa di Nettuno laureata e

<sup>1</sup> [Λέντλος ἐπιπεμφθεὶς Ἀνδριάκη, τὴν τε Ἀλυσιν ἐρρήξε τοῦ λιμένος, καὶ ἐς Μύρα ἀνῆλθε. . . . Καὶ τὸ κοινὸν τὸ Λυκίων ἐς Βροῦτον ἐπρέσβευε, συμμαχήσειν τε ὑπὸ σחנוμένοι καὶ ποιήσειν ὅσα δύναντο. Ὁ δὲ αὐτοῖς ἐσφοράς τε ἐπέβαλε, καὶ Ξανθίων

τοὺς ἐλευθέρους ἀπεδίδου τῇ πόλει, καὶ τὸ ναυτικὸν τὸ Λυκίων ἅμα ταῖς ἄλλαις γαυσὶν ἐκέλευε περιπλεῖν ἐς Ἄβυδον, ἐνθα καὶ τὸ πεζὸν αὐτὸς ἤγε, καὶ Κάσσιον ἐξ Ἰωνίας ἀνέμενεν. *Bell. civ. lib. IV, c. LXXXII.*]

<sup>2</sup> [Voy. plus loin, *Decade XIV, oss. IV.*]

barbata, cui sta appresso il tridente coll' epigrafe *CASCA · LONGVS*; ed ha poi nel rovescio la leggenda *BRVTVS · IMP*, e il tipo di una Vittoria in atto di camminare tenendo colla sinistra una palma appoggiata sull'omero, e portando con ambedue le mani, siccome tutti hanno detto, una corona<sup>1</sup>. Benchè sia esattissimo il disegno che ne diede P. 232 \* 30. l' Orsino nella gente Giunia, pure egli aggiunse nell' illustrazione che la Vittoria si posava sopra una prora di nave di cui nell' incisione non vi è indizio; con che pensò volersi indicare la flotta che M. Bruto si era fabbricata, e nella quale aveva spesi tutti i denari da lui raccolti: onde arrivato a Smirne domandò a Cassio che gli facesse parte dei suoi, secondo che ci avvisa Plutarco. Ma il singolare si è che nel riprodurre questa stessa medaglia nella gente Servilia, la prora di nave, su cui aveva detto essere posta la Vittoria, fu da lui cambiata in due stili, ch' egli suppose essere quelli, coi quali i fratelli Casca trassero Cesare. Anche il Vaillant tutte due le volte che la riferisce fece menzione della prora, e da lei ne arguì che Casca Longo comandasse l'armata dei congiurati, da cui fu vinto Calvino nel giorno stesso in cui si diede la battaglia di Filippi; sentenza che ho superiormente rifiutata. L'Avercampo negò l'esistenza della prora e disse che ciò che vedesi sotto i piedi della Vittoria « est linea tantum longior, quae saepe pedibus » icuncularum in nummis subjici solet, quod denarius Musei nostri integerrimus clare adstruit: » ma tutta volta stante la testa di Nettuno riferì questo tipo alla battaglia navale di Mindo. L'Eckhel dissimulò del tutto questa controversia di fatto, e si contentò di notare ch'era incerta la vittoria, cui si voleva alludere con questo rovescio.

Tanta diversità di opinioni mi ha messo in sospetto: e venne questo ajutato dal mirare che nei disegni Morelliani, i quali ricopiarono tre volte questa moneta, la linea che l'Avercampo pretende rappresentare il terreno, era contro il solito curva, e che di più in quello dato nella gente Giunia questa linea facevasi terminare in una punta di freccia. Ho dunque veduto la necessità di consultare gli originali della meda-

233 \* 31.

<sup>1</sup>[Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXXVIII, *Servilia*, 10.]

glia, de' quali per buona sorte mi sono trovato possederne tre, tutti benissimo mantenuti. E il risultato delle mie osservazioni è stato quello di accorgermi che la linea voluta tale dall' Avercampo rappresenta veramente uno scettro che si rompe in due pezzi sotto i piedi della Vittoria che sopra vi passeggia. La figura dello scettro viene messa fuori di controversia dai due pomi che appariscono alle due estremità : uno de' quali essendo stato avvertito, ma non bastantemente, dal Morelli diede origine alla punta di freccia, che si scopre in una delle sue incisioni. La mia attenzione fu ugualmente richiamata dalla stranissima novità di vedere che la Vittoria offrirebbe la corona al rovescio, perchè se volesse onorarne alcuno verrebbe a imporgliela sulla fronte dalla parte dei nastri. E in quest' occasione la beltà delle mie medaglie mi ha fatto conoscere ch' essa non è la solita corona di lauro o di altre frondi, ma una semplice benda : onde dovrà chiamarsi un diadema; il quale altresì si manifesta per tale alla soverchia larghezza di quelle che credevansi fettucce pendenti, ed alle frangie di cui sono ornate l'estremità. Di più, ho osservato che dalla parte verso il corpo della Vittoria, questa benda, la cui figura dovrebbe essere circolare, non si continua, ma termina nelle sue mani : ond' è forza conchiudere che si sia voluto rappresentare rotta nel mezzo. E veramente fa meraviglia come i passati numismatici non si sieno di ciò insospettiti, scorgendo quale strabocchevole grandezza avrebbe avuto questa loro corona, che non sarebbe stata minore del seno che forma la Vittoria allargando le braccia. Quindi per descrivere esattamente questo rovescio converrà

P. 334 \* 32. dire che rappresenta una Vittoria alata e stolata, la quale cammina sopra uno scettro infranto, e tiene colla sinistra un ramo di palma appoggiato sulla spalla : ma nello stesso tempo mostra un diadema squarciato nel mezzo, avendo in ciascuna delle mani un capo della rottura : mentre intanto gli estremi lembi dello stesso diadema, dopo il nodo che gli lega, pendono svolazzanti. Da un tipo adunque a cui non si era fatto avvertenza, perchè reputato comunissimo, eccone venuto fuori uno ben singolare; tant' è vero che non è mai soverchia la diligenza con cui si debbono esaminare le medaglie.

Potrebbe aver voluto denotare, che le vittorie dei partitanti della libertà distruggevano la tirannia incominciata dal dittatore, e seguita poi dai triumviri; ma io non mi nascondo le difficoltà, a cui va incontro quest'opinione. Se la medaglia appartenesse ai tempi di Cesare, la cosa andrebbe bene, perchè allora il potere era tutto nelle mani di lui solo: Antonio avevagli offerto il diadema: e la principal ragione che mosse ad ucciderlo fu appunto la sua intenzione di prendere le insegne di re col pretesto della guerra coi Parti. Ma per rapporto ai triumviri l'affare procede diversamente. Niun sospetto avevano essi dato ancora di aspirare alla dignità reale, nè la monarchia poteva conciliarsi con un governo di tre. Per la qual cosa sono più volentieri d'avviso, che qui voglia celebrarsi il rifiuto che fece Cassio del titolo regio datogli dai Rodiani: del che ci fa testimonianza Plutarco, il di cui passo ho riferito poco sopra nell'osservazione ottava. Il diadema infatti, che vedesi pure su quella medaglia di M. Servilio, ove non può avere altro significato, sembra dare la preferenza a quest'opinione; e veramente il tipo di una Vittoria in atto di averlo strappato e di calpestare lo scettro, acconciamente può rappresentare quel fatto. Del pari ben si accorda la testa di Nettuno effigiata sul diritto, perchè marittima fu appunto la vittoria che gli aveva partorito quell'onore. Anche i tempi egregiamente convengono, non essendovi dubbio che questa medaglia fosse coniata nello stesso tempo dell'altra di cui ho parlato nell'osservazione precedente, e che la conquista della Licia, cui ella allude, avvenisse contemporaneamente alla presa di Rodi, a cui questa si riferirebbe. Per lo che converrà dire, che Servilio Casca colle sue due monete volle onorare del pari i due principi del suo partito. L'unica opposizione che potrebbe farsi sarebbe somministrata dal nome di Bruto che su questa medaglia comparisce: mentre stando alla mia sentenza parrebbe che dovesse esservi piuttosto quello di Cassio. Per altro vi è luogo a rispondere, che secondo tutte le apparenze Casca Longo era legato di Bruto e non di Cassio: ond'è questa la ragione, per cui solo il nome del primo si fa vedere sui suoi nummi. Del resto, gl'interessi di questi due repubblicani erano uniti così strettamente, che gli uffi-

P. 235 \* 33.

ciali di uno e dell' altro di loro potevano senza dispiacere al loro capo commendare del pari le geste del compagno che ritornavano in utile comune.

#### OSSERVAZIONE X.

Un rarissimo denaro della gente Valeria, che presso il Morelli è il quarto, della tavola seconda, porta l' iscrizione *MESSALLA · Filius*; e rappresenta un busto veduto dalla parte del dorso, colla testa rivoltata di una donna con lunghi capelli, coperta dell' elmo crestatto, la quale tiene l' asta alla sinistra. Generalmente vi si è creduta effigiata Pallade: P. 236 \* 34. ma la penna che orna la celata non lascia dubbio che sia Roma, secondo ciò che notai nell' osservazione quarta della Decade prima. Nel rovescio legesi *PARÈ · CONSULE · Senatus · Consulto*, e vi si vede una sedia curule sovrapposta ad uno scettro e ad un diadema<sup>1</sup>. Gli antichi numismatici lo avevano creduto un tirso; ma il bellissimo esemplare ch' io posseggo di questa medaglia mi fa certo della molta ragione ch' ebbe l' Avercampo di riprenderli su di ciò. Gran contesa vi è sul console ch' è qui ricordato, contesa che l' Eckhel lasciò indecisa, e ch' io prenderò a trattare ampiamente, potendo forse provenirne qualche maggior lume sulla famiglia dei Messala, della quale si è molto discusso in Roma nei mesi passati<sup>2</sup>.

Quattro sono i consoli di questa casa, a cui il presente nummo potrebbe attribuire. Il primo è M. Valerio Messala giunto al consolato nel 693, che dai cippi terminali del Tevere<sup>3</sup> consta essere stato figlio di Marco e nipote di Manio; che da Asconio nell' argomento della *Scauriana* e dall' indice di Dione chiamasi ancora *Niger*, e che per attestato di Valerio Massimo<sup>4</sup>, di Plinio<sup>5</sup> e di Solino<sup>6</sup>, ebbe il soprannome di

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XL, *Valeria*, 5.]

<sup>2</sup> [C'est une allusion à l'ouvrage de Raphael Mecenate, intitulé: *Marci Valerii Messalae Corvini Augusto coaevi vita*; Rome,

1821, in-8° de 62 pages. TH. MOMMSEN.]

<sup>3</sup> Fabretti, *Inscr. dom.* c. VI, n. 166-167.

<sup>4</sup> Val. Max. lib. IX, c. XIV, § 5.

<sup>5</sup> *Hist. nat.* lib. VIII, c. XII (10).

<sup>6</sup> Cap. V.



Menogene per la sua somiglianza ad un istrione che così chiamavasi. Attese all' eloquenza e fu più giovane di Cicerone, siccome egli afferma: « M. Messala minor natu quam nos, nullo modo inops, sed non « nimis ornatus genere verborum, prudens, acutus, minime incautus, « patronus in causis cognoscendis componendisque diligens, magni la- « boris, multae operae, multarumque causarum<sup>1</sup>. » Difatti l'anonimo scoliaste dell' aringa *pro Roscio* annunzia che al suo tempo esistevano ancora alcune sue orazioni<sup>2</sup>, e Asconio Pediano nell' argomento della *Scauriana*<sup>3</sup> attesta che fu uno dei difensori di Scauro. Si è preteso di conoscere la sua età dalla citata orazione *pro Roscio* recitata nel 674, nella quale dice Tullio: « Fori judiciiue rationem Messala, ut videtis, « judices, suscepit. Qui si jam satis aetatis atque roboris haberet, ipse « pro Sexto Roscio diceret. Quoniam ad dicendum impedimento est « aetas et pudor, qui ornat aetatem, causam mihi tradidit<sup>4</sup>. » Dal che si è voluto ricavare ch' egli a quel tempo non toccasse ancora l'anno diciottesimo, ch' era l'età legittima per incominciare a trattare le cause. A me pare tuttavia che non se ne possa dedurre cotanto. A buon conto *fori judiciiue rationem suscepit*: onde aveva pur fatto qualche cosa in quella causa, e quindi aveva oltrepassata l'età che gl' interdiceva il mischiarsene: oltre che la legge annale comanda che nel 693 se gli attribuisca l'età prescritta dei 43 anni per essere console. Contentiamoci adunque di credere che quando Roscio fu difeso egli avesse 23 o 24 anni, in cui può dirsi tuttavia che non aveva ancora *satis aetatis et roboris ad dicendum*; ed in tal modo sarà stato più giovane di Cicerone di due anni o tre, il che basta perchè sia salva la sua asserzione. Molti elogi se gli fanno dallo stesso Tullio sulla condotta da lui tenuta nel consolato<sup>5</sup>. Dal Pighio si opinò ch' egli dopo conseguisse la provincia, ma non si sa qual fosse. Nel 696 e nel 697 era certamente in Roma, come costa da due lettere di Cicerone<sup>6</sup>; anzi nel second' anno intervenne

<sup>1</sup> Brut. c. LXX.<sup>2</sup> § 2 [p. 426, Orelli].<sup>3</sup> [P. 20, Orelli.]<sup>4</sup> Cap. LI.<sup>5</sup> Ad Attic. lib. I, ep. XIV et XVI.<sup>6</sup> Ad Quintum fr. lib. I, ep. XIII; ad Attic. lib. IV, ep. I.

al collegio dei pontefici, ai quali era ascritto<sup>1</sup>. Nel 699 fu eletto censore in compagnia di P. Servilio Isaurico, come appare dai cippi sopracitati e dall' epistola terza del libro quarto ad Attico; ma i tribuni della plebe gl' impedirono in quell' anno di fare il censo<sup>2</sup>. Morì in età ancora immatura, perchè Cicerone nell' enunciato luogo del Bruto lo conta fra coloro che perirono avanti la guerra civile, ossia innanzi il 705. Ed io ho poi un gran sospetto ch' egli mancasse di vita durante l'uffizio censorio, e precisamente nel settembre dell' anno 700, poco dopo la difesa da lui fatta di Scauro, che fu assoluto « IV nonas septembres. » Imperocchè trovo che in quell' anno « pridie kalendas octobres, » Tullio scrive ad Attico : « Non puto te de lustro, quod jam desperatum est, quaerere<sup>3</sup>. » Difatti essendo egli morto a quel tempo, il suo collega, secondo il consueto, era obbligato a rinunziare; e quindi poteva dirsi con tutta giustizia ch' era disperato il lustro<sup>4</sup>, il quale per verità non fu fatto se non nel 704 dai successori Appio Claudio e L. Pisone.

Il secondo personaggio è un altro M. Valerio Messala console nel 701, le cui geste molto spesso sono state ad altri attribuite. Niuno ci ha detto chi fosse suo padre, ma Valerio Massimo ci attesta che nacque da una sorella dell' oratore Ortensio<sup>5</sup>. Consta dall' orazione *pro Sylla*<sup>6</sup> ch' egli domandava la pretura per l' anno 692, il che vuol dire che a quel tempo doveva avere quarant' anni. Per questa ragione non posso convenire col sig. Mecenate e con altri che l' hanno fatto nascere dal superiore Messala Nigro, il quale, come ho mostrato poco fa, non aveva che due o tre anni più di lui. Aggiungasi che in questo caso converrebbe dare per moglie al Nigro la sorella d' Ortensio : e in vece mostrerò in appresso che fu congiunto in matrimonio con una Polla. Sarà dunque suo cugino, come ha pensato il Glandorpio, o tutto al più suo

<sup>1</sup> *De Harusp. resp.* § 6.

<sup>2</sup> *Ad Attic.* lib. IV, ep. ix et xi.

<sup>3</sup> Lib. IV, ep. xvi.

<sup>4</sup> [Borghesi est revenu depuis sur cette explication, et il a démontré que le mot de Cicéron faisait allusion non à la mort de l'un

des censeurs, mais à l'approche de la fin de leur magistrature. Voyez son mémoire *Sull' ultima serie dei censori romani*, p. 71-72.

C. CAVEDONI.]

<sup>5</sup> Lib. V, c. ix, § 2.

<sup>6</sup> Cap. xiv.

fratello. Ebbe amicizia con Pomponio Attico<sup>1</sup>, onde parlò a Cesare in favore del suo affare di Butroto<sup>2</sup>; e ciò portò che fosse anche in buona relazione con Cicerone<sup>3</sup>, il quale ad istanza dello stesso Attico scrisse una volta a un certo Filotimo per indurlo a non esigere da lui un tal pagamento, finch' egli era sottoposto ad un giudizio<sup>4</sup>. Pompeo Magno lo contrariò sempre nella petizione del consolato, del che pel 699 ci fa fede l'epistola nona del libro quarto ad Attico. Molto più gagliarda opposizione trovò in lui quando si pose nel numero dei candidati nel 700<sup>5</sup>: talchè fu fatto accusare da Q. Pompeo Rufo<sup>6</sup>. Per altro essendo stato per ordine del senato posto in prigione il suo accusatore, egli coll' ajuto di suo zio Ortensio dopo infiniti contrasti riuscì finalmente nel settimo mese dell' anno 701 a conseguire l'ambita dignità<sup>7</sup>; e ciò essendo avvenuto con poco buon grado di Pompeo, non è da meravigliarsi se Cicerone scrivendo a suo fratello gli promette che sarebbe stato favorevole a Cesare<sup>8</sup>. Dopo il consolato i suoi nemici non lo lasciarono in pace; onde nel 703 fu richiamato in giudizio come reo contro la legge Licinia, e questa volta pure ne uscì vittorioso mercè la difesa di Ortensio. Però essendo stato poco dopo accusato *de ambitu*, fu alla fine condannato e cacciato in esiglio<sup>9</sup>, dal quale dovè ritornare nel 705, P. 240 \* 38. quando Cesare avendo preso possesso della dittatura, richiamò tutti gli esuli<sup>10</sup>. Nel 707 insieme con P. Silla, quello stesso che fu espulso dal consolato del 689, fu mandato al dittatore dai veterani che tumultuavano in Roma domandando l'adempimento delle promesse loro fatte<sup>11</sup>. Nell' anno seguente fu con Cesare alla guerra dell' Africa, e ci comandò la cavalleria<sup>12</sup>. Da alcuni si è attribuita quest' incombenza a Messala Corvino, senza badare che nei grandi eserciti la carica di legato

<sup>1</sup> *Ad Attic.* lib. XIII, ep. ix.

<sup>2</sup> *Ibid.* lib. XVI, ep. xvi, § 2.

<sup>3</sup> *Ibid.* lib. V, ep. xix; *ad Quintum fr.* lib. III, ep. iiii.

<sup>4</sup> *Ad Attic.* lib. V, ep. xix.

<sup>5</sup> *Ibid.* lib. IV, ep. xv.

<sup>6</sup> *Ibid.* lib. IV, ep. xvi; *ad Quintum fr.* lib. III, ep. ii.

<sup>7</sup> *Dion. Hist.* lib. XL, c. xlv.

<sup>8</sup> *Ad Quintum fr.* lib. III, ep. viii.

<sup>9</sup> *Cic. ad Fam.* lib. III, ep. ii et iv; *Brut.* § 96.

<sup>10</sup> *Dion. Hist.* lib. XLI, c. xxxvi.

<sup>11</sup> *Cic. ad Attic.* lib. XI, ep. xxii.

<sup>12</sup> *Caes. Bell. Afric.* c. xxviii, lxxxvi et lxxxviii.

non si diede quasi mai se non che ad uomini consolari e pretorii : che Corvino a quel tempo non era certamente nè l'uno nè l'altro, e che ripugna infine che un condottiere così prudente come Cesare affidasse tanta parte di quella guerra ad un giovinetto. Questo console visse lungamente : perchè Macrobio, riferendo un passo di una sua opera, che sarà quella degli auguri mentovata da A. Gellio<sup>1</sup>, attesta ch' egli fu augure cinquantacinque anni : « M. etiam Messala Cn. Domitii in consulatu collega, idemque per annos quinquaginta et quinque augur, de Jano ita inquit<sup>2</sup>. » Solo a lui dunque può convenire il titolo di vecchio che gli attribuisce Plinio, il quale ben lo distingue da Messala Corvino ch' egli chiama l'oratore, e da cui fu consultata un' altra sua opera *de familiis*; onde lo cita nel primo libro fra gli autori di cui si è valso, e di nuovo nel libro trigesimo-quarto, cap. XIII, e più nel libro trigesimo-quinto, cap. II, ove dice: « Similis causa Messalae seni expressit volumina

P. 241 \* 39. « illa, quae de familiis condidit, cum Scipionis Africani transisset atrium, vidissetque adoptione testamentaria Salutionis (hoc enim ei fuerat cognomen) Africanorum dedecore notam irrepentem Scipionum non mini. » Chi ha preteso che Plinio in questo luogo avesse di vista Messala Nigro, non ha abbastanza considerato che l'epiteto di vecchio mal si confà ad un uomo morto nell'età di circa cinquant'anni. All'opposto tutto ciò che si scrive in questo passo egregiamente conviene all'augure, sì perchè è dimostrato da Macrobio esser egli giunto molto avanti nell'età, come perchè lo Scipione Saluzione, che lo mosse a comporre i libri delle famiglie, fu veramente suo contemporaneo, essendo stato anch' egli alla guerra dell' Africa, siccome affermano Suetonio e Plutarco nella Vita di Cesare.

Il terzo pretendente alla nostra medaglia messo innanzi dall' Avercampo è il celebre oratore Messala Corvino, che conseguì i fasci l'anno 723. Io non mi fermerò sopra lui se non quanto basta per indagare la sua origine e la sua età, rimettendo chi abbia vaghezza di conoscere le sue geste alle molte vite che abbiamo di lui, e specialmente a quella

<sup>1</sup> Noct. Attic. lib. XIII. c. XIV et XVI. — <sup>2</sup> Saturn. lib. I, c. IX.

inserita nel tomo trigesimo-quarto degli atti dell' accademia delle iscrizioni e belle lettere di Parigi, o all' altra testè pubblicata dal Mecenate. Da Dione<sup>1</sup>, dall' epitome di Livio<sup>2</sup> e da Orazio<sup>3</sup>, sappiamo che fu suo fratello uterino Gellio Pablicola gran partegiano in seguito di M. Antonio, essendo nati entrambi da una tal Palla, che i comentatori di Dione hanno ridotto in Polla, onde abbia un nome latino. Questo Gellio fu figlio del console del 682 e ottenne anch' egli il consolato nel 718; dal che se n' arguisce che fosse nato prima di Messala, e quindi che Polla dopo essere stata moglie di Gellio, passasse alle seconde nozze col padre di Corvino, che fra gli eruditi è controverso chi fosse. Tuttavolta io non dubito di mettermi apertamente dalla parte di coloro che l' hanno creduto figlio di Messala Nigro. Taccio che gli studi dell' eloquenza cui egli si diede sono un buon preludio per reputarlo figlio di un oratore, ed osservo solo che Tibullo, il quale tante cose scrive di lui e pel suo consolato e pel suo trionfo dell' Aquitania, non fa mai alcun cenno di suo padre: dal che ben si deduce che a quei tempi più non vivesse. Ora ciò converrà bene al Nigro morto fino dal 700, non all' augure che se durò in quella carica cinquanta-cinque anni era a quel tempo ancora in vita. Egualmente abbiamo veduto che l' augure fu un partegiano di Cesare, a cui dovè l' obbligo di essere richiamato dall' esiglio; onde non pare probabile che suo figlio dovesse essere, vivente il padre, uno dei più zelanti seguaci de' suoi uccisori, quale fu appunto Corvino. Ma l' argomento che per me affatto esclude la sua nascita dal console del 701 si è, che in questo caso egli sarebbe stato pronipote d' Ortensio. Se ciò fosse vero, è inconcepibile come Cicerone, Seneca, Quintiliano, il supposto Tacito e tutti gli altri rettorici che tanto parlarono di questi due oratori, e tanti paralleli ne fecero, non avessero una qualche volta toccato questa circostanza che avrebbe dato tanto risalto all' eloquenza di Corvino. Aggiungasi che le tavole Capitoline nel ricordare il suo trionfo lo dicono *Marci Filius Marci Nepos*; e veramente sappiamo che il Nigro fu per l' appunto figlio di un Marco.

<sup>1</sup> *Hist. lib. XLVII, c. xxiv.*

<sup>3</sup> *Lib. I, Sat. x.*

<sup>2</sup> *Lib. CXXII.*

E questo Marco suo nonno credo io fermamente essere stato quel  
 p. 243 \* 41. Valerio Messala che nel 664 fu legato del console Rutilio Lupo nella  
 guerra Marsica, secondo che attesta Appiano<sup>1</sup>.

Vi è gran dissidio sulla fede da prestarsi ad Eusebio, o piuttosto a  
 S. Girolamo nel cronaco, il quale nota che Messala Corvino morì  
 di LXXII anni nel 763, e dice poi che nacque nel 695, nello stesso  
 anno in cui venne alla luce Tito Livio. Imperocchè si è opposto che  
 Corvino morì certamente prima che Ovidio andasse in esiglio, siccome  
 quest' ultimo attesta<sup>2</sup>:

Cui nos et lacrimas, supremum in funere munus,  
 Et dedimus medio scripta canenda foro.

E più grave obbiezione si è ricavata dal dialogo *de Oratoribus*, in cui si  
 scrive: « Nam Corvinus in medium usque Augusti principatum, Asinius  
 « paene ad extremum duravit<sup>3</sup>. » Ma la difficoltà desunta da Ovidio  
 non ha forza alcuna, perchè egli fu esiliato nello stesso anno in cui  
 si pone la morte di Corvino, e la sua partenza non avvenne se non in  
 dicembre: il che da lui si confessa<sup>4</sup>:

Aut hanc me, gelidi tremere cum mense decembris,  
 Scribentem mediis Hadria vidit aquis.

Quindi potè benissimo nella primavera o nell' estate assistere ai fune-  
 rali del suo protettore. Contro poi l' autore del dialogo io ho da op-  
 porre in difesa di Eusebio un altro scrittore dello stesso tempo, ma che  
 ha molto maggiore autorità, perchè scriveva cogli atti pubblici alla  
 mano. È questi Frontino, che si è avuto torto a non chiamare per te-  
 stimonio nella presente controversia: il quale nel darci l' elenco dei  
 curatorum dell' acque che lo precederono attesta, che quell' uffizio nel  
 743 fu conferito a Messala Corvino, e che nel 766 gli successe Atteio  
 Capitone. Ora potrà ben supporre che per un pajo d'anni si tardasse a  
 nominare il suo successore, facendo intanto amministrare quella carica

<sup>1</sup> *Bell. civ.* lib. I, c. LX.

<sup>2</sup> *Pont.* lib. I, epist. VII, vs. 29.

<sup>3</sup> *Trist.* lib. I, eleg. XI, vs. 31.

<sup>4</sup> [§ 17.]

dal pretore, che se gli era dato per ajutante, e che dovè portarne tutto il peso anche nel biennio precedente la sua morte, in cui aveva perduta la memoria; ma chi potrà persuadersi che per quasi la metà del lungo regno d'Augusto si lasciasse vacante una dignità che aveva molte incombenze, e ch'egli stesso aveva istituita? Il Poleni che ben si accorse di questo inconveniente, e che tuttavolta volle prestar fede all'autore del dialogo, non trovò altro espediente se non quello di supporre che il curatore delle acque fosse il figlio di Corvino che egli reputò omonimo, e in quest'ultima parte non ebbe tutto il torto; perchè sebbene costui si chiami generalmente M. Valerio Messalino da Tibullo, da Ovidio, da Vellejo, da Tacito, da Dione e da altri scrittori, egli tuttavolta può citare in suo favore una lapida tuttora esistente in Campidoglio edita dal Muratori<sup>1</sup>, in cui si ha LENTVLO · ET · CORVINO · MESSALA · COS. Ma però ebbe gran torto nel non avvertire che quella carica per la sua istituzione domandava essenzialmente un console, e che il figlio di Corvino non divenne tale se non nel 751, vale a dire se non otto anni dopo che gli sarebbe stata conferita. Ed egualmente doveva badare che questo giovane non molto dopo il suo consolato avrebbe dovuto rinunziarla, come fecero i successori Porcio Catone per andare legato nella Spagna, Didio Gallo per ottenere la legazione della Mesia, Fonteio Agrippa per passar proconsole in Asia, atteso che fu anch'egli promosso al governo della Dalmazia, ove nel 759 conseguì gli onori trionfali per detto di Dione e di Vellejo Paterculo. Fermo adunque che Frontino parla sicuramente di Corvino l'oratore, non è da dirsi quanto da lui venga ajutata la causa d'Eusebio, la quale viene anche favorita da Ovidio, che scrivendo spesso del suo esiglio a Massimo Cotta altro figlio di Corvino, dopo averlo sempre chiamato un giovane e aver detto<sup>2</sup>:

Quodque tibi in cunis oscula prima dedi,

nell' elegia quarta del libro quarto dei Tristi, che sebbene senza nome

<sup>1</sup> P. 318, 1. [Cf. Henzen, n. 7300.] — <sup>2</sup> [*Ex Ponto*, lib. II, ep. III, vs. 71.]

pure è a lui diretta sicuramente, gli dice che doveva ben ricordarsi, come il padre favoriva i suoi studi :

Ingeniumque meum, potes haec meminisse, probabat;

con che viene anch' egli a prostrarre la vita di Corvino oltre il tempo che vorrebbe fissare il supposto Tacito<sup>1</sup>. Per lo che io ho un gran dubbio che in quel dialogo che viene da un codice solo, come si dimostra dall' essere mancante, per un facilissimo errore dei copisti quei nomi abbiano cambiato posto; onde vi si debba leggere tutto al contrario : « Nam Asinius in medium usque Augusti principatum, Corvinus paene ad extremum duravit. » E per verità tutto concorre a persuaderci che Asinio Pollione premorisse al nostro Messala, ch' era molto più giovane di lui. Lo stesso Eusebio nel 757, cioè sei anni avanti la morte di Corvino e dieci innanzi quella d' Augusto, scrive : « Asinius Pollio orator et consularis LXXX (così hanno i migliori codici) aetatis suae anno in villa « Tusculana moritur. » E di fatti in quell' anno, per l' appunto, cade l' ultima memoria che abbiamo di quell' oratore celebratissimo, conservataci da Seneca nel proemio del libro quarto delle controversie. Aggiungasi che per attestato dello stesso dialogo<sup>2</sup>, Pollione aveva 22 anni quando accusò C. Catone : e quel giudizio avvenne nell' anno 700, siccome ricaviamo da Cicerone<sup>3</sup> e da Seneca<sup>4</sup>. Posto adunque che quei 22 anni fossero completi, Asinio che ne visse 80 sarà per l' appunto morto nel 757.

Ma se coll' appoggio di Frontino assai bene si difende la fede di Eusebio per riguardo alla morte di Messala, non potrà farsi lo stesso intorno al suo natale, essendoci contraddizione nelle sue parole. Imperocchè se morì nel 763 e se visse LXXII anni (peggio poi se seguasi lo Scaligero che lesse LXXVII), non sarà più vero il suo nascimento nel 695, come ha prima asserito, ma converrà farlo rimontare al 691 o al 690. Nè la lezione LXXII si avrà da credere sbagliata, venendo in di lei appoggio Mariano Scoto<sup>5</sup>, che riferì queste istesse cose nella sua opera.

<sup>1</sup> [ *De oratoribus*, c. xxxlv. ]

<sup>2</sup> [ *Ibid.* c. xvi. ]

<sup>3</sup> *Ad Attic.* lib. IV, ep. xvi.

<sup>4</sup> *Controvers.* lib. VII, 4.

<sup>5</sup> [ Voyez la note 4 de la page 416. ]



E veramente ci è ogni ragione per dovere anticipare la nascita di Corvino qualche anno innanzi il tempo fissato dal cronista. Imperocchè come supporre che nel 711 Cicerone<sup>1</sup> potesse dire di un ragazzo, che non doveva ancora aver deposta la pretesta puerile, che nell'eloquenza *mirabiliter excellit*; e come credere che, nell'anno dopo, gli avanzi dell'esercito di Bruto volessero eleggere in loro generale un giovinetto di 17 anni, e affidarsi alla sua condotta, siccome risulta da Appiano<sup>2</sup>? Un sicuro argomento per fissare l'età di Messala Corvino trovasi nell'epistola trigesima seconda del libro duodecimo ad Attico scritta circa il maggio del 709, nella quale Cicerone, dopo aver parlato dell'assegnamento da farsi a suo figlio che doveva recarsi agli studi in Grecia, soggiunge: « Praestabo: nec Bibulum nec Acidinum nec Messalam, quos Athenis futuros audio, majores sumptus facturos. » Questo Messala altri non può essere che il Corvino, sì per la ragione de' tempi, come perchè dall'epistola duodecima e decima-quinta a Bruto appare che egli veramente aveva studiato colà. È chiaro che se tutti questi giovani andarono nello stesso tempo ad apprendere eloquenza in Atene, erano tutti coetanei: e ciò per riguardo al figlio di Cicerone e al nostro Messala provasi ancora dal loro consolato, che il secondo ottenne nel 723, il primo nell'anno appresso. Ora Cicerone giuniore contava a quel tempo diciannove anni, essendo nato nel 690; onde si ha nell'epistola seconda del libro primo ad Attico: *L. Julio Caesare C. Marcio Figulo cos. filiolo me auctum scito*. E nello stesso anno verrà ad esser nato Corvino, se compiti sono i 72 anni ch'egli aveva quando, secondo lo stesso Eusebio, morì nel 763: con che la sua età verrà ad essere fissata in modo non equivoco<sup>3</sup>.

L'ultimo dei quattro consoli Valerj è M. Valerio Messala Potito, che

<sup>1</sup> *Ad Brut.* ep. xv.

<sup>2</sup> *Bell. civ.* lib. IV, c. cxxxvi.

<sup>3</sup> [On peut comparer, avec cette dissertation sur l'âge des deux célèbres orateurs Messala et Pollion, ce qui a été écrit en Allemagne sur le même sujet; on en trouve

le résumé dans les fragments de Suétone recueillis et publiés par M. Reifferscheid, p. 80. Les résultats diffèrent beaucoup, et la question est loin d'être vidée. TH. MOMMSEN.]

Dione<sup>1</sup> dice essere stato surrogato in collega di Augusto nel 725. Ma per certo quello storico si è ingannato, perchè dai fasti marmorei dell' Apiano si è saputo che in quell' anno non si ebbero suffetti, e che quel Valerio resse i fasci per gli ultimi due mesi del 722: essendogli succeduto immediatamente Corvino. Null' altro sappiamo di costui, se non che ragionevolmente si crede un suo fratello, vedendosi che ambedue risuscitarono per distinguersi due antichi cognomi della loro casa. Poca differenza per altro dev' essere stata nella loro età, sì perchè contemporaneo fu il loro magistrato, come perchè dall' età di L. Gellio loro fratello uterino, che fu poco maggiore di loro, come<sup>2</sup> apparisce dal suo consolato del 718, se ne arguisce che solo pochi anni innanzi il 690 natale di Corvino potè la loro madre Polla passare dal letto di L. Gellio a quello di Messala Nigro.

Premesse queste notizie si potrà con qualche maggior fondamento P. 248 \* 46. indagare quale di questi sia il console, sotto il cui governo fu stampata la medaglia in quistione. Essa, secondo che attesta l' epigrafe, fu coniata durante il consolato del padre per ordine di un Messala, il quale era triumviro monetale o piuttosto questore: giacchè il *Senatus Consulto* aggiuntovi dà un positivo indizio ch' ella non fu impressa per autorità dell' ordinario magistrato della zecca. Convien dunque ammettere che questo figlio del console avesse a quel tempo ventisei anni se fu questore, o almeno ne contasse una ventina, quando pure si voglia concedere che vi si tratti di un triumviro. Ciò posto, la medaglia non potrà appartenere a Messala Nigro, perchè, giusta i conti superiormente fatti, i suoi due figli Messala Potito e Messala Corvino nei giorni della sua magistratura erano ancora bambini, e il secondo non aveva se non due o tre anni. Per lo stesso motivo dovrà negarsi al Corvino, giacchè per la distruzione della repubblica essendo cessata l' osservanza della legge annale, egli per le cose dette non contava se non trentadue o trentatre anni quando giunse al consolato: onde come supporre che potesse avere un figlio già capace dei pubblici uffizi? E di fatti si prova

<sup>1</sup> [Hist. lib. LI, c. XXI.]

che non l'ebbe. Egli dopo il 718, in cui morì lo storico Sallustio, aveva sposato la di lui moglie Terenzia<sup>1</sup>, ripudiata prima da Cicerone; la quale per età poteva essergli madre, e che al tempo di tali nozze doveva essere almeno quinquagenaria; onde non è supponibile che lo facesse padre. Da Ovidio poi, che ne parla così spesso nei libri del Ponto, sappiamo che i suoi due figli furono M. Valerio Messalino, console nel 751, e C. Aurelio Cotta Massimo Messalino che lo fu nel 773. Quest'ultimo, che anche dopo la morte di Augusto seguita a chiamarsi giovine dal poeta<sup>2</sup>, e che nacque da un' Aurelia, la quale era ancor viva a quei tempi<sup>3</sup>, non poteva adunque essere ancora venuto in luce al tempo del consolato del padre. In fatti Tibullo, che dirige a Corvino l'elegia ottava del libro primo nel giorno anniversario del suo trionfo, quattro anni dopo il suo consolato, non vi parla che di un figlio solo, ch'altri non può essere che Valerio Messalino. E questi vi si dipinge ancora di tenera età, perchè vi si usa la parola *subcrescat* :

At tibi subcrescat proles, quae facta parentis  
Augeat.

È vero che abbiamo un'altra elegia dello stesso autore, scritta in occasione che quel Messalino fu inaugurato quindecemviro dei sacrificj<sup>4</sup>, ma essa è anche posteriore all'altra: e ai tempi degl'imperatori è cosa solita che i giovinetti nobili fossero decorati di un sacerdozio appena deposta la pretesta puerile. Egual ragione milita perchè questa medaglia non si conceda a Messala Potito. Il suo figlio, per fede dell'indice di Dione, fu quel barbaro uomo di L. Valerio Messala Voluso, che nel suo proconsolato dell'Asia avendo fatto giustiziare in un sol giorno trecento persone, passeggiava con compiacenza fra mezzo quei cadaveri, esclamando: *O rem regiam!* motivo per cui fu condannato sul finire dell'impero d'Augusto<sup>5</sup>. Ora costui fu console nel 758, e quindi do-

<sup>1</sup> S. Girolamo *adv. Iovinian.* lib. I, p. 190.

<sup>2</sup> *Ex Pont.* lib. IV, eleg. XVI, vs. 43.

<sup>3</sup> *Ibid.* lib. II, eleg. III, vs. 98.

<sup>4</sup> Tibull. lib. II, eleg. v.

<sup>5</sup> Seneca, *De ira*, lib. II, c. v; Tacit. *Anal.* lib. III, c. CLXVIII.

vette essere anche più giovane di suo cugino Valerio Messalino. Ma per negare al Corvino e al Potito la presente medaglia, oltre le ragioni addotte, vi è ancora l'altra, che al tempo della loro magistratura

P. 250 \* 48. Augusto era già bene stabilito nel sovrano potere: ond'è rarissimo che i nummi di quell'età, o col tipo, o colla leggenda, non alludano a lui, o vero a M. Antonio suo collega nel triumvirato.

Non resta dunque che il solo console del 701, M. Valerio Messala augure, a cui si possa concedere. E veramente egli aveva almeno quaranta anni nel 692, come ho mostrato di sopra: ne avrà avuto quarantanove quando ottenne i fasci; onde sarà l'unico dei quattro consoli Messala, il quale in tempo del suo ufficio abbia potuto avere un figlio in età capace di essere questore, o almeno triumviro monetale. Avrà dunque avuto ragione l'Orsino, quando all'azzardo gli fece dono di quest'impronto. Per altro io non debbo tacere che non mi è riuscito di ripescare alcuna notizia del giovane, da cui stimo essersi fatto incidere questo conio: parendomi chiaro ch'egli non sia il Messala Barbato che fu console nel 742. Confesso d'essere anch'io dell'opinione del Glandorpio, che fa venire dall'augure la linea dei Barbati: e forse questo cognome, ch'era del tutto nuovo nella gente Valeria, fu dato per la prima volta allo stesso augure in grazia della molta età: onde sarebbe equivalente al *senex* di Plinio. Ma però l'autore della presente medaglia, sì perchè si contenta della nuda appellazione di MESSALA *Filius*, come per la nota PATRE COnSule, ha tutta l'apparenza di essere un figlio legittimo e naturale di suo padre: mentre all'opposto il console del 742 non entrò nella casa dei Messala se non per adozione. Imperocchè a quel console che morì sul bel principio della sua magistratura, e che nell'indice di Dione si scrive *M. Valerius M. f. Messala Barbatus*, dai frammenti delle tavole Capitoline si aggiunge un altro cognome che generalmente dai fastografi è stato letto AEMILIANVS. Fatto però sta che nella pietra

251 \* 49. trovasi realmente APPIANVS, come ha osservato il solo Piranesi: ed io sono testimonio oculare della verità della sua lezione. Si è tenuto da molti ch'egli fosse quel tale, di cui ha parlato Suetonio nella Vita di

Claudio, ove ci dice che quel principe « Valeriam Messalinam Barbati » Messalae consobrini sui filiam in matrimonium accepit <sup>1</sup>: » per lo che se gli è data per moglie Domizia Lepida che fu madre di quell' imperatrice, secondo Tacito <sup>2</sup>. Ma per poco che si rifletta, si troverà che un tale supposto non è da ammettersi. Imperocchè se Barbato morì sul principio del consolato, come attestano i fasti del Campidoglio, converrebbe dire che almeno l'anno avanti fosse nata Messalina: onde ne verrebbe ch' ella di cinquantaquattro anni avesse partorito Britannico, nato secondo Suetonio nel secondo consolato di Claudio suo padre. Inoltre la sfrenata libidine che questa donna portò sul trono poco si addice ad un' età così avanzata. Ed ugualissima tornerà l' obbiezione se si derivi da sua madre Domizia Lepida. Essa nacque da L. Domizio Enobarbo console nel 738, e da Antonia detta minore da Tacito, e maggiore da Suetonio e da Plutarco. Ora quest' Antonia fu messa in luce da Ottavia che si maritò a M. Antonio nel 714: onde com' è possibile che nel breve lasso di meno di 28 anni fossero procreate Antonia madre, Domizia figlia e Messalina nipote? Egli è adunque indubitato che malamente si è attribuito a questo console una moglie che spetta a suo figlio, e ch' egli non è il padre ma il nonno dell' infedele sposa di Claudio. Per lo che sarà egli, come aveva ben veduto il Glandorpio, uno dei due mariti di Marcella maggiore, figlia anch' essa di Ottavia sorella d' Augusto; onde andrà bene che suo figlio si dica da Suetonio *consobrinus* di Claudio, e che Augusto nello scherzo di Seneca si chiami *avunculus major* tanto dallo stesso Claudio quanto da Messalina.

P. 252 \* 50.

Gli eruditi, in grazia del cognome AEMILIANVS, avevano creduto che il nostro Barbato nascesse dalla gente Emilia, e fosse poi adottato nella Valeria; ma dopo la correzione APPIANVS converrà cambiare la famiglia da cui provenne. Non credo che si riuscirebbe a provare l' esistenza sotto il regno d' Augusto d' una gente Appia, o almeno ella non si troverebbe certamente così elevata sopra il volgo da

<sup>1</sup> C. xxvi. — <sup>2</sup> *Annal.* lib. XI, c. xxxvii.

potersi meschiare colla nobilissima casa dei Messala. Al contrario osservo che intorno a questi tempi gli scrittori, e fra questi Cicerone, assai frequentemente per denotare la famiglia dei Claudii Pulcri la chiamano la casa degli Appii pel grand' uso ch' ella fece di questo prenome. Quindi ho un sospetto assai violento che costui fosse figlio d' Appio Claudio Pulcro console nel 716, il quale in vece di prendere l'appellazione di *Clodianus*, che gli sarebbe stata comune con tutti i rami dei Claudii, preferisse di assumere quella d' *Appianus*, che gli era miglior testimonio della sua nobiltà.

Questa congettura è confermata da uno scrittore di poco credito, è vero, ma che però ha bevuto alle fonti più antiche, e di cui pure vuolsi tenere un qualche conto in un tempo così scarso di notizie istoriche com' è quello di Augusto. Egli è Mariano Scoto, che nel parlare dei consoli del 716 dice: « Ap. Claudius C. Norbanus, quorum filius consularis ante patrem moritur<sup>1</sup>. » Da queste parole non si può trarre altro senso, se non che ciascuno di essi avesse un figlio consolare che loro premorisse. E in vero se si parlasse di una sola persona quanti altri esempi non ci mostra la storia di consoli defunti prima dei loro genitori! Mentre al contrario potrebbe essere degno d' avvertenza il nuovo caso, che ciò appunto fosse avvenuto ad ambedue i colleghi. Ora per riguardo a Norbano è pronto C. Norbano Flacco console nel 730; ma relativamente ad Appio Claudio, se il suo figlio non è il nostro Appiano, ch' essendo mancato di vita nel 742 può con verisimiglianza reputarsi premorto al padre, non si trova alcun altro che sia capace di verificare il detto di Mariano. Non si ha infatti alcun sentore che arrivasse alla dignità consolare l' altro suo figlio Appio Pulcro condannato come reo d' adulterio con Giulia figlia d' Augusto, siccome narra Pater-

<sup>1</sup> [C'est une erreur; le prétendu *Scotus* n'est qu'une chronique rédigée vers l'an 1147, sur celles de S. Jérôme et de Cassiodore, et interpolée par l'éditeur Herold; voyez mon édition de la chronique de Cassiodore, p. 581. Le passage cité par Borghesi est un

*pasticcio* des noms des consuls de l'an 715 avec les lignes suivantes de la chronique de saint Jérôme, qui se rapportent à l'an 718: « Furnii, pater et filius clari oratores habentur, quorum filius consularis ante patrem moritur. » TH. MOMMSEN.]

culo<sup>1</sup>; e certamente niun Claudio Pulcro si trova poi registrato nei fasti, i quali durante il regno d' Augusto presentano omai più poche lacune anche per rapporto ai suffetti, dopo le molte scoperte fatte negli ultimi tempi, e specialmente dopo l' invenzione del prezioso frammento di fasti marmorei, che tuttora inedito si conserva presso il mio ch. amico cav. Biondi<sup>2</sup>.

Il che essendo, avrò trovata finalmente la ragione, per cui Clodia Pulcra moglie di Quintilio Varo si dice da Tacito *sobrina* dell' Agrippina di Germanico<sup>3</sup>: ragione ch' è stata indarno cercata da tutti i compilatori della genealogia dei Cesari, e che io stesso confessai d' ignorare quando scrissi l' osservazione quinta della sesta Decade. Ora dunque crederò ch' ella sia stata figlia di questo Appio Claudio Pulcro divenuto per adozione M. Valerio Messala Barbatò Appiano, la quale avrà preso i nomi della gente Claudia, o perchè nacque prima dell' adozione, o perchè al padre piacque piuttosto di denominarla dalla casa in cui era nato che da quella in cui fu ricevuto. Per tal modo venendo ella ad essere sorella di Messala Barbatò padre di Messalina, sarà stata figlia di Marcella maggiore e nipote di Ottavia sorella d' Augusto, e per conseguenza seconda cugina di Agrippina nata da M. Agrippa e da Giulia P. 254 \* 52. unica figlia d' Augusto.

Ma per ritornare alla nostra medaglia conchiuderò, che per le cose fin qui ragionate essa fu coniata nel 701, durante il consolato di Messala augure, da un suo figlio ch' era probabilmente anche suo questore, il quale suppongo che mancasse presto di vita, e perciò porgesse motivo al padre superstite di adottarsi un Claudio per continuare la famiglia. Perciò essendo anteriore di soli tre anni o poco più al nascondimento del ripostiglio di Cadriano fattosi non più tardi del 705, ov' essa non fu trovata, non cagionerà maraviglia se

<sup>1</sup> Lib. II, cap. c.

<sup>2</sup> [Ce fragment est aujourd'hui réuni aux autres fragments des fastes consulaires dans le palais des Conservateurs, au Capitole; il a été publié par M. Biondi, dans les *Dis-*

*sertaz. dell' Accademia Romana di Archeol.* t. VI, p. 273 et suiv. pl. I et II. M. Henzen l'a reproduit dans son supplément au recueil d'Orelli, n° 6438. L. RENIER.]

<sup>3</sup> *Annal.* lib. IV, c. LII.

non aveva avuto ancora tanta circolazione per arrivare fino a Bologna : oltre che per iscusare la sua mancanza basta la ragione dell' esimia sua rarità, avendo confessato il ch. Schiassi che « pochissime furono le medaglie rare, che da quel tesoro gli fu dato di vedere. » Dietro tali pensamenti venendo ad interpretare il suo tipo dirò, che negl' infiniti contrasti incontrati da Messala augure per assidersi sulla sedia consolare io trovo un giusto motivo per cui suo figlio la facesse scolpire sulla sua moneta, onde vantarsi che suo padre l' aveva finalmente occupata a dispetto degli emuli. E nel diadema e nello scettro che le sono sottoposti io scorgo una prova dell' orgoglio romano, il quale con questa rappresentazione volle anteporre il grado consolare alla regia dignità.



## DECADE NONA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

Nella gente Licinia<sup>2</sup> trovasi una medaglia d'argento colla testa di Venere ornata della *mitella* e di una corona di mirto, col monile e gli orecchini e colle lettere S·C dietro la nuca. Il rovescio porta la leggenda P CRASSVS·M·F, e presenta un guerriero romano in piedi col capo protetto dall'elmo, vestito del sago militare, il quale colla destra ha pel freno un destriero, e tiene l'asta nella sinistra<sup>3</sup>. Accanto ai suoi piedi osservasi da una parte lo scudo, e dall'altra un arnese che reputavasi ignoto. Il Morelli giudicollo un moggio, l'Avercampo e il Gorleo una clava, e l'Eckhel lo disse *quid thoraci simile*. Ma solo quest'ultimo, benchè dubitativamente, ha veduto il vero, perchè fra tre di queste medaglie di conio diverso ch'io serbo, una conservatissima e di più diligente lavoro delle altre mi mostra chiaramente ch'egli è un usbergo o lorica; ed infatti quel soldato non ne è rivestito, anzi vi è rappresentato col petto nudo fin sotto le mamme. In questo rovescio tutte adunque sono indicate le armi, di cui solevano andar provveduti i cavalieri romani, e quindi si troverà giustissima l'antica interpretazione, che ci sia rappresentato uno di essi nell'atto di passare la rivista del censore. Questa spiegazione, resa assai verisimile dall'atteggiamento della figura, viene certificata dal confronto di una medaglia d'oro dell'imperatore Claudio riferita dallo Spanemio<sup>4</sup>, in cui si vede un soldato col cavallo a mano presentarsi all'Augusto sedente

P. 56 \* 1.

57.

\* 2.

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1823, t. XVII, p. 54-106.]

<sup>2</sup> *Thes. Morell.* in g. *Licinia*, t. I, n. 7.

<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XXIV, *Licinia*, 2.]

T. II, p. 101.

coll' epigrafe CENSOR <sup>1</sup>. Laonde questo tipo ricorderà che un tale onore fu conseguito dagli antenati di colui che fece battere il nummo, essendo che P. Crasso fu censore nel 664, e M. Crasso nel 689; il primo de' quali fu suo nonno, l' altro suo padre <sup>2</sup>. Infatti più non si dubita ai giorni nostri che questa moneta debba attribuirsi a quel P. Licinio Crasso, che perì anch' egli nella guerra dei Parti.

Nacque costui dal sopra nominato Marco, celebre non meno per la sua avarizia che per la sconfitta ricevuta, e probabilmente da Tertulla figlia di M. Licinio Lucullo console nel 681, che fu sua moglie al dire di Suetonio <sup>3</sup>. Fino dalla prima età si diede egli allo studio dell' eloquenza e a coltivare l' amicizia di Cicerone <sup>4</sup>, il quale gli fa questo bellissimo elogio : « Erat enim cum institutus optime, tum etiam perfecte plane-  
 P. 58. « que eruditus : ineratque et ingenium satis acre, et orationis non in-  
 « elegans copia : praeterea sine arrogantia gravis esse videbatur, et  
 \* 3. « sine segnitia verecundus <sup>5</sup>. » Perciò quando M. Tullio fu cacciato in esiglio nel 696 egli avendo mutata la veste fu cagione che molti altri giovani lo imitassero : e tanto si adoperò che potè rimetterlo in grazia del proprio padre, che se gli era fatto nemico ai tempi della congiura di Catilina <sup>6</sup>. Nell' anno seguente egli andò a guerreggiare nelle Gallie sotto Giulio Cesare, da cui avendo avuto il comando di una legione ridusse all' obediienza romana le città armoriche <sup>7</sup>. Cesare non ci spiega veramente qual fosse il grado militare che allora occupò : ma dall' incarico datogli ben si arguisce ch' era suo legato, come nell' anno appresso dicesi da Dione, e toglie ogni dubbio Giulio Celso nel comenta-

<sup>1</sup> [Eckhel doute de l'authenticité de cette médaille, *D. N. V.* t. VI, p. 242, et je vois qu'elle a été omise par Mionnet et par M. Cohen. Cependant Borghesi la cite encore, comme ne pouvant donner lieu à aucun doute, dans son mémoire *Sull' ultima ser. dei censori rom.* p. 121. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [M. Crassus, à cause de ses démêlés avec son collègue Q. Catulus, non-seulement ne fit pas le cens, mais ne nota aucun cheva-

lier (Dion. *Hist.* lib. XXXVII, c. 11; Plutarque. in *Crasso*, c. XIII; Borghesi, *Ultima ser. dei censori rom.* p. 13); ce type ne peut donc se rapporter qu'à P. Crassus, grand-père du monétaire. C. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> *Vita di Giulio Cesare*, c. I.

<sup>4</sup> *Ad Fam.* lib. V, ep. VIII.

<sup>5</sup> *Brut.* c. LXXXI.

<sup>6</sup> Plutarco, *Vita di Crasso*, c. XI.

<sup>7</sup> *Caes. Bell. Gall.* lib. II, c. XIV.

rio della vita di Cesare<sup>1</sup>, che anche in questa occasione così lo appella espressamente. Errò dunque l' Orsino quando lo confuse con un altro P. Crasso pretore nello stesso anno 697 e mentovato da Tullio nell' orazione *post reditum*<sup>2</sup>, perchè s' egli era nelle Gallie esercitando l' ufficio di legato, non poteva nello stesso tempo risiedere in Roma per sostenere la pretura. Aggiungasi ch' egli non doveva a quel tempo avere l' età sufficiente per quella carica, giacchè lo stesso Cesare poco dopo lo chiama *dux adolescentulus*<sup>3</sup>; onde resta che quel pretore sia figlio di uno dei suoi due zii, ambedue i quali ebbero moglie, per detto di Plutarco<sup>4</sup>. Nel 698 gli furono affidate forze maggiori, onde potè con molta gloria conquistare l' Aquitania<sup>5</sup>. Ma sul finire dell' anno in un congresso tenuto a Lucca avendo Cesare convenuto col padre di Crasso e con Pompeo, ch' essi occupassero il consolato, egli fu mandato a Roma con molti soldati per accrescere nei comizi il numero dei votanti<sup>6</sup>. P. 59.

Durante il tempo in cui il padre fu console, rimase in città: giacchè da Cicerone ci consta ch' egli vi si trovava nel maggio<sup>7</sup>, e ch' egli vi era tuttavia sul principio dell' anno veniente 700<sup>8</sup>. Poco dopo ritornò nelle Gallie per ricevervi da Cesare mille scelti cavalieri ed altre soldatesche da condurre al padre, ch' egli vi raggiunse mentre trovavasi ai quartieri d' inverno nella Siria; ed essendo caduto per terra nell' uscire dal tempio di Gerapoli, diede un infausto presagio dell' esito della spedizione<sup>9</sup>. Nella primavera del 701 ebbe il comando di un' ala dell' esercito che conducevasi contro i Parti; e tutti gli storici poi narrano come essendo stato circondato dai nemici, e ferito nell' ostinata difesa che oppose, si fece uccidere da un suo scudiero, pochi giorni prima che suo padre anch' egli perisse: la cui morte avvenne ai 9 di giugno, come ricavasi dai *Fasti* di Ovidio. \* 4.

<sup>1</sup> *Bell. Gall.* lib. II, p. 52. [La Vie de César publiée sous le nom de Julius Celsus est un ouvrage de Pétrarque; elle ne peut être citée ici comme une autorité. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> C. IX.

<sup>3</sup> Lib. III, c. XXI.

<sup>4</sup> *Vita di Crasso*, c. I.

<sup>5</sup> *Bell. Gall.* lib. III, c. VII, XX; Dion. *Hist.* lib. XXXIX, c. XLVI.

<sup>6</sup> Dion. *Hist.* lib. XXXIX, c. XXI.

<sup>7</sup> *Ad Quintum fr.* lib. II, ep. IX.

<sup>8</sup> *Ad fam.* lib. V, ep. VIII.

<sup>9</sup> Dion. *Hist.* lib. XL, c. XXI; Plutarco, *Vita di Crasso*, c. LI.

- P. 60. Aveva per moglie Cornelia figlia di Metello Scipione, che poi rimaritossi a Pompeo Magno <sup>1</sup>, ed era già ascritto al collegio degli auguri, nel qual posto gli successe Cicerone <sup>2</sup>. La nota *Senatus Consulto* che si vede sul diritto della medaglia ci fa chiaro ch'egli non era triumviro monetale quando fece coniarla, e l'Avercampo sospettò che fosse stampata nelle Gallie, quando era appresso Cesare, di cui lo credette questore. Ma l'eleganza dell'incisione non fa presumere che fosse battuta fuori di Roma: e abbiamo già veduto ch'egli non fu questore, ma legato di Cesare. Quindi sapendosi che un tale officio non solea darsi se non che a persone le quali avessero almeno esercitata la pretura o la questura, supporrò ch'egli conseguisse quest'ultima carica poco prima di andare nelle Gallie, e che durante una tale magistratura ordinasse la fabbricazione di questa moneta.
- \* 5.

---

#### OSSERVAZIONE II.

Il catalogo del Museo d'Ennery <sup>3</sup> pubblicò una medaglia d'oro, riprodotta in seguito dal Mionnet <sup>4</sup>, la quale sarà da aggiungersi alle tavole della gente Giulia, portando da un lato la testa velata di Giulio Cesare colla semplice epigrafe C · CAESAR, e dall'altra il lituo, l'orciuolo dei sacrificj e la scure, senza alcuna leggenda <sup>5</sup>. È evidente ch'ella è quasi la stessa dell'altra comunissima della gente Hirtia ripetuta dal Morelli <sup>6</sup>, se non che nel diritto della nuova manca il titolo COS · TER, e nel rovescio si è ommesso del tutto il nome di chi fece coniarla A · HIRTIVS · PR. Quindi si potrebbe entrare in forse se quella testa sia veramente di Cesare, o piuttosto della Pietà, giacchè

<sup>1</sup> Plut. *Pomp.* c. cxvii.

<sup>2</sup> Plut. *Cic.* c. lxxiv.

<sup>3</sup> P. 134.

<sup>4</sup> *Description des médailles antiques*, t. I, p. 64.

<sup>5</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. xx, *Julia*, n. 20.]

<sup>6</sup> *Tes. Morell.* nella gente *Julia*, tav. II,

n. 6.

un egual dubbio vi fu ancora sulla medaglia dell' Hirtia, prima che fosse tolto dall' Avercampo e dall' Eckhel, i quali statuirono che quella faccia era femminile.

Più stimabile, sebbene non molto dissimile, è un' altra medaglia parimenti d' oro, che io suppongo inedita, e che notai pesare 164 grani romani, la quale osservai tempo fa nel dovizioso Museo Bellini di Osimo. Vi si legge da un lato CAESAR · DICT col tipo di una scure e di un simpolo, mentre dall' altro osservasi ITER coll' orciuolo ed il lituo entro una corona d' alloro <sup>1</sup>. Anche questa fu coniata fra l' anno 706 e il 708, termini fra i quali potè Cesare chiamarsi *dictator iterum*. Gli utensili scolpiti nella prima parte del nummo denotano il suo pontificato massimo, e quelli dell' altra il suo augurato, come si raccoglie dal paragone col denaro Morelliano, nel quale pure si scrive DICT · ITER e in cui a simboli consimili, se non che alla scure si è sostituito l' aspersorio, congiungesi la leggenda AVGV · PONT · MAX <sup>2</sup>. Del rimanente questa nuova medaglia accresce il numero delle prove che si conoscevano, dalle quali risulta che innanzi il quarto dittatorato di Cesare, ossia fin dopo la battaglia di Munda nel 709, non s' incominciò ad improntare sulle monete romane la sua effigie, e quindi aggrava i sospetti che si hanno sulla retta descrizione della d' Enneryana, ch' esser deve di un' epoca a lei uguale.

P. 61.

\* 6.

### OSSERVAZIONE III.

Una delle più belle annotazioni che abbia l' Eckhel nel tomo in cui tratta dei nummi delle famiglie, è quella che ha soggiunto <sup>3</sup> al denaro Morelliano della gente Emilia <sup>4</sup>, rappresentante da un lato la testa di Venere ornata della mitella, degli orecchini e del monile,

<sup>1</sup> [Un aureau semblable existe au cabinet des antiques de la Bibliothèque impériale de France; voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 18. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Nella gente *Julia*, tav. III, n. 5.

<sup>3</sup> [*D. N. V. t. V*, p. 121.]

<sup>4</sup> Tav. III, n. 3.

coll' epigrafe L · BVCA, e che mostra nel rovescio un uomo mezzo involto in un lenzuolo, che dorme sull' erba col capo appoggiato ad un sasso, cui apparisce Diana colla mezza luna sulla testa in atto di scendere da un monte, accompagnata dalla Vittoria, ch' è alata e stolata

P. 62 \* 7. secondo il consueto<sup>1</sup>. Egregiamente egli ristabilì e fortificò la sentenza del Morelli da altri impugnata, la quale vuole che in questo tipo si alluda al sogno di Silla narratoci da Plutarco nella sua Vita: « Dicitur etiam Sullae in somniis se obtulisse dea, quam ex disciplina Cappadocum Romani colunt, sive Luna, sive Minerva, sive Bellona sit. Haec Sullae visa est adsistere et fulmen tradere, jussisseque singulis nominatis inimicis ejus ferire. Illi icti concidere, atque e medio dilabi. Hoc ostento erectus, narrat id postridie collegae ac Romam pergit<sup>2</sup>. » Al che allude ciò che lo stesso Plutarco ci aveva detto poco prima, cioè che Silla « Lucillum etiam in commentariis, quos ad illum inscripsit, commonefecit, nihil tam stabile ducere, quam quod noctu sibi numen imperaret<sup>3</sup>. » Tuttavolta all' antiquario viennese sono sfuggite alcune cose, che si vogliono aggiungere o rettificare.

E primieramente egli si è ingannato nel dire che quella visione accadde nell' anno 671, mentre dal contesto di Plutarco si apprende, ch' ella precedè la sua andata nella Grecia per combattere Mitridate, e che anzi avvenne nel suo consolato del 666, quando per la sedizione del tribuno Sulpicio fu a lui tolta e data a Mario l' amministrazione di quella guerra: ond' egli incoraggiato dal sogno tornò dalla Campania coll' esercito a Roma, uccise il primo e cacciò in fuga il secondo.

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. I, *Aemilia*, 11.]

<sup>2</sup> [Λέγεται δὲ καὶ κατὰ τοὺς ὕμνους αὐτῷ Σύλλᾳ φανῆναι θεὸν, ἢν τιμῶσι Ῥωμαῖοι παρὰ Καππαδόκων μαθόντες, εἴτε δὴ Σελήνην οὖσαν εἴτ' Ἀθηνᾶν εἴτ' Ἐνυώ. Ταύτην ὁ Σύλλας ἔδοξεν ἐπιστῆσαν ἐγχειρίσαι κεραυνὸν αὐτῷ καὶ τῶν ἐχθρῶν ἐκαστον ὀνομάζουσιν τῶν ἐκείνου βάλλειν κελεύσαι, τοὺς

δὲ πίπτειν βαλλομένους καὶ ἀφανίζεσθαι. Θαρσῆσας δὲ τῇ ὄψει καὶ φράσας τῷ συνάρχοντι μεθ' ἡμέραν ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἡγεῖτο. In *Sylla*, c. ix.]

<sup>3</sup> [Ἔτι δὲ Δευκούλλῳ μὲν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν, ὧν ἐκείνῳ τὴν γραφὴν ἀνατέθεικε, παραινεῖ μηδὲν οὕτως ἡγεῖσθαι βέβαιον, ὥς ὅτι ἂν αὐτῷ προστάξῃ νύκτωρ τὸ δαιμόνιον. *Ibid.* c. vi.]

Egualemente non è vero che la Vittoria tenga nel presente rovescio un ramo di palma, siccome ha egli supposto sulla fede del Morelli caduto pure nella medesima inesattezza quando ripeté lo stesso disegno nella gente Cornelia. E fu questo il motivo, per cui niuno di loro potè dire qual parte rappresentasse quella dea in tale visione. Io posseggo duplicata questa rarissima medaglia, e vi scorgo chiaramente che la Vittoria ha nella destra una bacchetta, ossia un ramo nudo d'ogni foglia, ch'ella alza in atto di percuotere Silla per destarlo dal sonno, quasi voglia dirgli: Alzati e seguimi. Quindi il Morelli non fu diligente se non quando delinè per la terza volta questo tipo nella gente Giulia<sup>1</sup>, benchè ivi errasse di nuovo tramutando quella dea in un giovane alato. P. 63 \* 8.

Per rispondere poi al Perizonio seguito dall'Avercampo, il quale volendo concedere questo rovescio a Giulio Cesare aveva obbietato che L. Buca era stato suo quadrumviro monetale, come apparisce da altri nummi, non doveva tacersi che un altro personaggio più antico, ma dello stesso nome, vien fuori abbastanza chiaramente da un passo di Asconio, nel commento alla Scauriana, recitata, com'è noto, nell'anno 700. Ivi da lui si nomina *L. Aemilius Bucca filius*<sup>2</sup>, ch'è per certo la stessa persona del monetiere: ma colla giunta di quel *filius* fa apertamente vedere che anche suo padre avea la stessa denominazione, giacchè se il prenome o il cognome di alcuno di loro fosse stato diverso, essa sarebbe del tutto inutile. Ma da quel luogo non solo si ricava che un L. Buca visse ai tempi di Silla, ma che fu anche del suo partito. Imperocchè così si esprime: «Ad genua iudicum, cum sententiae ferrentur, bifariam se «diviserunt qui pro eo rogabant: ab uno latere Scaurus ipse, et M. Gla-  
«brio sororis filius, et Paulus, et P. Lentulus Lentuli Nigri flaminis  
«filius, et L. Aemilius Bucca filius, et C. Memmius Fausta natus, sup-  
«plicaverunt: ex altera parte Sylla Faustus frater Scauri, et C. Apro-  
«nius Limo, cui Fausta ante paucos menses nupserat dimissa a Mem-  
«mio, et T. Peducaeus, et M. Olenas Curtianus.» Sono costoro tutti parenti di Scauro o di Fausto, i quali furono fratelli uterini, perchè

64 \* 9.

<sup>1</sup> Tav. I, n. 6. — <sup>2</sup> [Voy. plus loin, p. 426, n. 1.]

nati ambedue da Metella, figlia di Metello Delmatico maritata prima a M. Scauro console nel 639, e dipoi a L. Silla dittatore. Se dunque il giovine Buca aveva dei vincoli di parentela col figlio o col figliastro di Silla, chi potrà dubitare che suo padre sia stato anch'egli uno dei suoi fautori, e quindi qual meraviglia che abbia potuto celebrarlo sulle sue medaglie? E qui noterò per incidenza, che dall'ortografia di Asconio, il quale usò *Bucca* con doppio C<sup>1</sup>, si sarà conosciuto l'ignoto significato di questo cognome, che sulle medaglie, secondo lo stile più vetusto, si scrive senza ripetizione di consonante; e quindi dovrà aggiungersi alla serie raccolta dal Panvinio dei cognomi desunti *a corporis partibus*.

Finalmente fra le prove del culto prestato da Silla a Venere effigiata sul dritto di questa medaglia, non era da omettersi la seguente iscrizione, che ne fa così chiara testimonianza:

V E N E R I  
V I C T R I C I  
E R Y C I N A E  
L · CORNELIVS · SVLLA  
SPOLIA · DE · HOSTIB  
VOTO · DICAVIT

Questa lapide fu trovata nel 1733 sulla via Portuense passato Monte Verde, e fu trasportata nel castello di Laretino nel palazzo del duca Giordani, d'onde il Volpi fu il primo a pubblicarla nel secondo tomo dei saggi dell'accademia etrusca di Cortona. Il Muratori, che la riferì due volte<sup>2</sup>, l'ebbe in sospetto senza ragione, ed è poi stata illustrata da Ambrogio Baldi in una lettera indirizzata al direttore Moscati nel 1807<sup>3</sup>. Con ciò noi avremo in questa medaglia le due dee protettrici particolari di Silla, cioè Venere Ericina e Diana Tifatina, di cui parla l'altro marmo acconciamente riferito dall'Eckhel<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> [Cette orthographe vient des éditeurs; le texte d'Asconius porte *Buca*, comme les médailles. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> P. 58, 10 e 1682, 1. [Orelli, n. 1363.]

<sup>3</sup> [Elle est cependant fausse, et a été inventée par Pratilli; voyez mes *I. N.* n. 198\*, TH. MOMMSEN.]

<sup>4</sup> [Voyez Mommesen, *I. N.* 3575.]



## OSSERVAZIONE IV.

Quantunque nella gente Valeria l'Eckhel non citi che una sola medaglia di un questore dei triumviri, che pretendevasi appartenere a quella casa, nondimeno tre sono i nummi di costui disegnati dal Morelli nella gente Antonia, tutti d'argento e tutti aventi nel dritto la testa nuda di M. Antonio coll'iscrizione M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·BARBAT·Q·P. Il primo di essi<sup>1</sup>, che trovasi anche in oro, mostra nel rovescio l'effigie di Ottaviano coll'epigrafe CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C<sup>2</sup>; ma non è da omettersi la singolarità di un fior di conio del mio museo, che offre limpidamente III·VIR·R·R·P·C e che bisognerà legger *Triumvir Romanae Reipublicae Constituendae*. Il secondo, che proviene dall'Orsino<sup>3</sup>, non ha altra differenza se non che mette un lituo dietro la testa di Ottaviano e dopo il PONT aggiunge l'altro titolo COS. Finalmente nel terzo<sup>4</sup>, si scorge il ritratto di Lucio Antonio fratello di Marco colla leggenda L·ANTONIVS·COS. Non credo di dover parlare di due altre medaglie collo stesso dritto, una delle quali pubblicata dal Vaillant<sup>5</sup> mostra nel rovescio un trofeo fra due prigionieri colle lettere CAESAR; l'altra stampata dal d'Ennery<sup>6</sup>, ripete dall'altra parte l'istessa immagine di M. Antonio coll'epigrafe M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·NERVA·R·V (*sic*), atteso che sono queste opera certamente di antichi falsarij, che riunirono arbitrariamente le matrici di due conj diversi.

La prima opinione dei numismatici è stata, che il *Quaestor Propraetore* mentovato sopra queste monete sia un M. Valerio Barbato, ch'essi hanno creduto padre del Messala Barbato console nel 742, di cui P. 66 \* 11. nell'osservazione ultima della Decade precedente spero aver mostrato

Tav. II, lett. C.

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. VIII, *Barbatia*, 1.]

<sup>3</sup> *Thes. Morell.* nella gente Antonia, tav. II, n. 8.

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in *g. Antonia*, tab. I, n. 11. [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. VIII, *Barbatia*, 2.]

<sup>5</sup> In *g. Antonia*, n. 22.

<sup>6</sup> *Catal.* p. 321.

una più plausibile origine. Per sostenere questa sentenza si è data la taccia di scorretti ai passi di Appiano e di Cicerone che parlano di un Barbazio vivente in tempi coevi alle presenti medaglie, del quale pure si è voluto a forza formarne un Barbato. Primo fu l' Avercampo a revocare in dubbio questa pretesa scorrezione; ma sbigottito dalle medaglie Golziane che ricordano apertamente un M. Barbato propretore della flotta di M. Antonio <sup>1</sup>, rinunziò ai suoi giusti sospetti. Le imposture del Golzio non potevano aver fortuna presso l' Eckhel, che nei prolegomeni generali ne aveva invittamente mostrato la mala fede: ma però non ebbe bastante coraggio per condannare a faccia scoperta l' antica opinione, e quindi dubitativamente continuò a riferire la prima delle sovra descritte medaglie nella gente Valeria. Fu un poco più ardito quando tornò a parlarne nella serie imperiale <sup>2</sup>; ma lasciò sempre incerto se queste medaglie si avessero a ritenere nell' antica sede, o se si avesse a crearne loro una nuova nella gente Barbazia. Una tale questione non potendo sciogliersi dai soli nummi, che costantemente presentano abbreviato il nome BARBAT, non v' era altro mezzo se non che ricorrere all' autorità dei codici: onde posto che uno degli autori da esaminarsi era M. Tullio, io mi rivolsi al ch. Garattoni, di cui niun altro poteva darmi migliori insegnamenti su questo proposito. Ed egli m' inviò con somma cortesia la dottissima nota che aveva preparata intorno al passo, su cui lo consultai, nella quale coll' ajuto d' Ulpiano e di Suida,

P. 67 \* 12. che niuno dei numismatici si era mai sognato d' interrogare, ha deciso in modo la lite da non lasciar luogo ad appellazione. Essendo con tanto danno delle lettere latine rimasta interrotta l' edizione ch' egli aveva portata sì oltre delle opere dell' Arpinate, e quindi per la sua morte restando inedita questa nota, io credo di far cosa grata agli eruditi sottoponendola qui per intero, giacchè da essa si diffonde non poca luce su quel luogo controverso della Filippica XIII.

Cumulando intanto tutte le notizie che si cavano dalle medaglie, da Cicerone, da Appiano, da Ulpiano e da Suida, ne risulta che la per-

<sup>1</sup> Tav. XXXIV, n. 5 e 6. — <sup>2</sup> D. N. V. t. VI, p. 43.

sona di cui si tratta chiamossi M. Barbazio Filippo, e che lungi dall'essere un rampollo della nobile famiglia dei Messala, fu anzi un vilissimo servo. Profittando dei torbidi della guerra civile egli s'intruse fra i soldati, e giunse a procacciarsi la benevolenza di Giulio Cesare, e ad acquistare ricchezze ed onori. Sappiamo da Appiano che nel 713 era questore di M. Antonio, ma che avendolo offeso fu da lui cacciato: onde rifuggissi in Italia presso Ottaviano. Trovò allora che a questo movendo guerra il console L. Antonio eccitava contro di lui i veterani, che il fratello aveva dedotti nelle colonie. Molti di essi ignoravano le differenze insorte di fresco fra i due triumviri: onde gli fu facile di rendere un importante servizio al giovane Cesare, persuadendo loro che M. Antonio si sarebbe sdegnato con quelli che avessero portate le armi contro il suo collega, e quindi contro la comune loro potenza. Per tal modo avvenne che tutti coloro, i quali non si accorsero della frode di Barbazio, dal partito di L. Antonio passarono a quello di Ottaviano. Per questi meriti giunse ad ottenere la pretura, ma essendo stato riconosciuto dal suo antico padrone, corse grave pericolo di essere assoggettato al rigore delle leggi: dal quale però seppe sottrarsi acchetando il padrone con grossa somma di danari. Nè sembri impossibile che un servo potesse salire a così alta dignità, perchè Dione attesta che per la confusione di quei tempi ciò riuscì anche ad alcun altro: « In senatum autem adscripti permulti, non modo e sociis, militibusve et libertinis, sed servi etiam. Sane Maximum quemdam quaesturam ambientem dominus suus cognovit et abduxit; attamen impune abiit ei, qui ausus esset magistratum petere. Alius vero quidam servus inter praetores deprehensus de rupe Capitolina dejectus est, prius manumissus, ut cum dignitate supplicium in eum statueretur<sup>1</sup>. »

Intanto non è da dubitarsi che queste medaglie spettino al sopra

<sup>1</sup> Ές τε τὸ βουλευτήριον πλείστους ὄσους οὐχ ὅτι τῶν συμμάχων, ἢ καὶ στρατιώτας, παιδάς τε ἀπελευθέρων, ἀλλὰ καὶ δούλους ἐνέγραψαν. Μάξιμον γοῦν τινα ταμιεύσειν μέλλοντα ἐγνώρισέ τε ὁ δεσπότης καὶ ἀπήγαγε. Καὶ τοῦτο μὲν ἀδεὲς ἐγένετο τολμή-

σαντι τὴν ἀρχὴν αἰτῆσαι· ἕτερος δὲ ἐν τοῖς στρατευομένοις φωραθεὶς κατὰ τῶν τοῦ Καπιτωλίου πετρῶν ἐώσθη, προελευθερωθεὶς ἵνα, ἀξίωμα ἢ τιμωρία αὐτοῦ λάβῃ. (Hist. lib. XLVIII, c. xxxiv.)

allegato Barbazio. Quella colla testa di L. Antonio, pel titolo di console che gli attribuisce non può essere coniatà avanti il 713, in cui ebbe quest' onore, nè deve essere posteriore al 714, in cui dopo la guerra Perugina terminò di figurare sulla scena del mondo. Ma dal confronto di essa coll' altra portante la faccia di Ottaviano si conosce che ambedue debbono essere state impresse nel 713, perchè nell' anno seguente scoppiò aperta inimicizia fra i due triumviri : onde le loro teste non sarebbero state riunite in una sola medaglia. Egualmente si vede che debbono ripetere la loro origine da un questore di M. Antonio, perchè il suo nome trovasi dalla parte in cui si ha il ritratto di quest' ultimo, non dall' altra in cui fu effigiato il giovane Cesare. Or sapendosi dall' aperta testimonianza di Appiano, che M. Barbazio fu veramente questore di M. Antonio nel 713, quali altri nummi saranno aggiudicati con maggior certezza di questi? Diremo adunque ch' essi furono stampati sul principio di quell' anno, prima che Barbazio ritornasse in Italia, tempo in cui potè onorare del pari L. Antonio ed Ottaviano, stante l' accomodamento che si era fatto fra loro, di cui parla Appiano<sup>1</sup>, benchè poscia non essendo stato eseguito desse motivo alla guerra. Da tutte queste cose intanto si conchiuderà, che possiamo con sicurezza arricchiare la serie delle famiglie della nuova gente Barbazia.

« Addite illa naufragia Caesaris amicorum, Barbas Cassios, Barbatios, Polliones. »  
Cicero, *Philippica* XIII, § 2.

## ADNOTATIO GASPARIS GARATONII V. C.

« Naufragia Caesaris amicorum » ii sunt, qui paullo infra dicuntur, « Rebus suis exhaustis, beneficiis Caesaris devoratis, fortunas nostras concupivisse, » et supra, XI, § 14 : « Qui beneficia Caesaris comederunt ; » *item*, XII, § 8, de Petissio, sive, ut cod. Vaticanus habet, Petusio, « Qui ex naufragio luculenti patrimonii ad haec Antoniana saxa proiectus est. » Alibi eadem metaphora : veluti, *Pro Rabirio perduell.* § 9 : « Nec tuas unquam rationes ad eos scopulos adpulisses, ad quos Sexti Titii afflictam navim, et in quibus C. Deciani naufragium fortunarum videres. »

Quinam vero hi homines fuerint, qui tum erant notissimi, quaerere si nunc

<sup>1</sup> *Bell. civ. lib. V, c. xx.*

volumus, divinandum est. Iam primum Ferrarius *Barbas Cassios* de uno homine P. 70 \* 15. dici recte coniecit ex XIII *ad Attic.* LI, Manutio ibi et Corrado probantibus, hic Graevio et Ernesto : qui tamen in *Ind. hist.* p. 114, vehementer erravit, hunc existimans ab Appiano V *Bell. civil.* VII, quaestorem Antonii nominari, qualem *ibid.* XXXI, Barbatium fuisse testatur, quum eo loco nihil extet eiusmodi de L. Cassio Longino, Caii fratre, neque tamen socio coniurationis. Quasi vero et hic Barba fuerit, et Barba idem cum Barbatio, ceteri editores dederunt *Barbas, Cassios*, quod Faërnium quoque ac Muretum fecisse miror, quum in codice Vaticano continua scriptio sit, *Barbas Cassios Barbatios Polliones*, et Barbam Cassium inter amicos Caesaris extitisse constet, ut alius hic esse non possit. Si enim Barba fuerit ex alia gente, Cassius autem alio cognomine, neutrum Cicero nominasset eorum quos volebat. Sin unus Cassius Barba de duobus erat, dignosci alter ille non potuisset. Hoc igitur de Cassio satis exploratum est.

Sed in Pollione omnis manet adhuc obscuritas. Quod enim Pollio cognomen est gentis Asiniae, nihil adiuvat. De viro clarissimo C. Asinio Pollione, quamvis amico Caesaris et Antonii, suspicari non licet. Nam non modo dignitatem numquam diminuit suam, verum etiam eo tempore in Hispania erat cum imperio et exercitu, et Corduba ad Ciceronem ipsum scribebat. Alius infra cap. XIII commemoratur Asinius, qui, Caesare mortuo, in senatum irrepsit. Sed eundem hunc esse, ostendi non arbitror posse. Aliis quoque nominibus Polliones fuerunt, cognominibus aliis Asinii. Antiquum praecipue fuit *Pollio* gentis Naeviae cognomen. Sic autem legendus est lapis apud Gruterum DCCCCXLVIII, 3 : L·NAEVIVS·L·F·VOLTINIA·POLLIO·L·NAEVIO·L·L·DIOMEDI. Sunt alii praeterea saltem XIV apud eundem *Polliones* diversarum gentium. In his Barbatia non est. Neque vero exemplum Barbae Cassii in Barbatios est transferendum, ut Barbatium Pollionem habeamus, quod in mentem Havercampo venit *Thesauri Morelliani* pag. 432. Multi inter Cassios et nobiles Barba cognomine notabantur; at nebulonis huius obscuritas ex nomine ipso cognoscitur. Barbatii apud Muratorium occurrunt omnino duo, alter ingenuus MCDXLIII : *M. Barbatius Titullus*, libertus alter MDCCLXXXIV, 39 : *Q. Barbatius L. l. Zeno*. Sic enim legendum, non *Barbatus*, ut editur, siquidem gentile nomen habere volumus, quod romano more inscriptum oportuit. Tertius est *M. Barbatius* in numis coloniae corinthiacae apud Morellium in ima priora pagina, de quibus Havercampus pag. 639.

Nunc, tribus hisce distinctis hominibus, de Barbatio quaerendum est. Is igitur non modo cum Pollione non est commiscendus, verum etiam, si usitata coniciendi ratio non fallit, ex conditione servili omnibus ingenuorum nominibus innotescit, *M. Barbatius Philippus*. Praenomen habet Ursini numus : M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·BARBAT·Q·P. Maluit tamen Ursinus apud Tullium emen-

dare *Barbatus*, quam ex numi compendio *Barbatium* elicere: atque adeo cum Tullio mirifice consentientem Appianum corrumpit, apud quem V *Bell. civil.* xxxi, sine ulla varietate legitur *Βαρβάτιος ὁ Ἀντωνίου ταύλας*. Hoc facinus Havercampo probari non potuit: ei tamen est obsecutus Ernestus, quod in cod. Huydecoperiano *Barbatus* invenerit. Quem ego codicem prae reliquis omnibus, et optimo omniumque vetustissimo Vaticano, facile contemnendum existimo. Eundem errorem, sive sculptoris fuerit, sive descriptoris, in lapide Muratoriano emendavimus. Bis est apud Appianum l. c. *Βαρβάτιος*. Titulus denique Antonianus in numo in id tempus adprime convenit, in quo versatur Appianus. Quum, hisce olim conscriptis, Eckhelii *Doctrina numorum veterum* praeclara comparuit, eum vidi t. V, p. 334, et VI, p. 43, mecum omnino facere: etsi, ut cautior, quam necesse est, esse solet, inanem Ursini de gente Valeria suspicionem aperte non reicit. Nam, si numus ad Barbatum aliquem pertineret, cuiusnam ille gentis fuerit, divinari profecto non posset. Certe inter *naufragia Caesaris amicorum* M. Valerius Messalla temere numerari non debet. Maneat igitur suum Barbatio praenomen. De cognomine videamus.

Est apud Ulpianum, ex Sexto Pomponio in *Pandectis*, l. XIV, 3, *Barbarius Philippus*, qui praeturam gessit, quum servus esset. Ita quidem in manuscriptis, etiam in antiquissimo florentino. Sed mendum iampridem agnovit Glandorpheus, et *Barbatium Philippum* inde posuit in *Onomastico*, p. 157. Non vidit autem eundem hunc esse oportere, quem Suidas s. v. *Βάρβιος*, ex graeco scriptore (Turnebus et Toupus Aelianum putant) *Barbium Philippicum* appellavit. Primus hoc intellexit Turnebus VI, *Advers.* 7. Appiani tandem et hunc Ciceronis locum Toupus adhibuit, t. II in *Suidam*, p. 494 ed. 2 Oxon. unumque hominem statuit fuisse illum suo et vero nomine *Barbatium*. At, nescio quo modo, primo illum Barbium, deinde Barbatium appellatum censet, idque Romanis solemne ait fuisse. Si quis postulasset, ut hoc demonstraret, haesisset. Satis ille quidem negligenter: qui etiam praenomen hominis cognomenque praeteriit. An etiam primo *Philippicus*, deinde *Philippus* est appellatus, an contra? Ego vero, nugis omissis, primum non dubito, quin apud Ulpianum librarii literulam immutarint: quo nihil sane facilius. Haec tam lenis et probabilis emendatio Ciceronem, Appianum, et M. Antonii numum adiungit Ulpiano, sive Pomponio, graecoque historico a Suida descripto: ut servum fugitivum doceamur fuisse, qui se M. Barbatium Philippum nominarit, eumque sese inter Caesarianos insinuasse, deinde comestis Caesaris beneficiis, sese ad M. Antonium triumvirum adplicuisse, apud quem quaestor erat anno DCCXIII, triennio postquam haec habita oratio est; atque adeo Antonii gratia praetorem factum, ab domino, qui ius dicentem agnovit, pecunia sese redemisse. Deinde Philippi cognomen a Pomponio, romano homine historiaeque perito, sumendum arbitror. Quamquam nihil interest. Sed *Barbius* ad aliam gentem hominem traducit, Ul-

piano maxime dissidente, qui *Barbatium* facile admittit, *Barbium* plane repudiat. Est igitur error graeci fortasse scriptoris ipsius potius, quam librariorum: neque enim novum est a Graecis nomina romana perverti.

## OSSERVAZIONE V.

Dalle medaglie di M. Barbazio non si vogliono scompagnare quelle di M. Cocceio Nerva, a loro simili di tipo e coniate nello stesso tempo. È da gran pezzo che si conosce un denaro inciso dal Morelli, che porta nel diritto la testa di M. Antonio coll' epigrafe M · ANT · IMP · AVG · III · VIR · R · P · C · M · NERVA · PRO · Q · P, ed ha nel rovescio l' effigie di suo fratello Lucio coll' iscrizione L · ANTONIVS · COS <sup>1</sup>. P. 74 \* 19. Un'altra di queste monete serbata nel mio museo aggiunge dietro la testa di M. Antonio un orciuolo da sacrificj per denotare il suo augurato. Più importante è una terza, inedita, non foderata, esistente ugualmente nella mia raccolta, la quale ha il diritto simile a quello della Morelliana, ma nel rovescio presenta il ritratto del giovane Cesare colla leggenda CAESAR · IMP · PONT · III · VIR · R · P · C <sup>2</sup>. Abbiamo nei fasti un M. Cocceio Nerva console ordinario nel 718, ch' è per certo l' autore della presente medaglia; e parimenti è celebre presso Appiano un Cocceio Nerva, che nel 714 fu mediatore della pace di Brindisi tra Ottaviano e M. Antonio <sup>3</sup>. Nel 717 ritornò a sostenere un' egual parte all' occasione del nuovo trattato di Taranto; ed è a questa seconda volta, siccome ha evidentemente mostrato Giovanni Masson, che si allude dal Venosino, quando scrisse <sup>4</sup>:

Huc venturus erat Maecenas optimus, atque  
Cocceius, missi magnis de rebus uterque  
Legati, aversos soliti componere amicos.

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XIII, *Cocceia*, 1.]

<sup>2</sup> [Voy. *ibid.* *Cocceia*, 2.]

<sup>3</sup> *Bell. civ.* lib. V, c. LX et LXIV.

<sup>4</sup> Horat. lib. I, *Sat.* v, vs. 27-29.

Ma vi è gran contrasto fra gli eruditi, se l'autore della nostra medaglia, e quindi il console del 718, sia la medesima persona che viene memorata dai sopra citati scrittori. Lo negarono l'Orsino e l'Avercampo per la ragione che quel Cocceio da Appiano appellasi Lucio, quando  
P. 75 \* 20. consta dalle medaglie e dai marmi essersi l'altro chiamato Marco : onde lo reputarono un suo fratello, che veramente è ricordato dallo stesso Appiano, senza però dircene il nome. All'opposto il Glareano e il Vaillant vollero farne un solo personaggio e tacciarono di scorretto il prenome datogli dallo storico greco. Nè mancava di buone apparenze la loro opinione : perchè infatti pareva difficile che un uomo il quale aveva avuto il merito di rappacificare due volte i capi della repubblica, non ne avesse mai riportato in premio il consolato. Ora l'unico console Cocceio che conosciassi di quei tempi fu detto Marco senza contrasto. E questa loro sentenza era poi appoggiata all'autorità degli antichi scolasti del Venosino. Imperocchè Acrone, il quale si protesta di ciò ricavare dal libro CXXVII di Tito Livio, nota a quel luogo : « Cocceius » Nerva, proavus Nervae qui postea imperavit Romae, mandavit Augusto, ut mitteret qui de summa rerum tractaret. Ergo missus est » Maecenas cum Agrippa, qui utrumque exercitum intra castra coegerunt. » Eguali cose scrive Porfirione, benchè sbagli certamente ove invece di *proavus Nervae* lo dice *avus*<sup>1</sup>. Ora se colui che maneggiò la pace fra i triumviri fu bisnonno dell'imperatore Nerva, avrebbe torto Appiano, perchè Nerva il giureconsulto, che fu collega di Vibio Rufino nel consolato, e che da Frontino si dice *divi Nervae avus, scientia etiam juris illustris*<sup>2</sup>, fu certamente figlio di un Marco, come attesta la grande iscrizione del carcere Mamertino :

C · VIBIVS · C · F · RVFINVS · M · COCCEIVS · M · F · NERVA · COS · EX · S · C

<sup>1</sup> [Le texte de Porphyryon, comme le donne Pauly, *Scholia Horatiana*, t. II, p. 150, d'après le manuscrit de Munich, porte *avus* ;

l'autorité du prétendu Acron est nulle dans la question dont il s'agit.]

<sup>2</sup> *De Aquaeductib.* § 102.



Malgrado però queste belle ragioni, la presente controversia, ch'è stata del tutto dissimulata dall' Eckhel, va decisa in favore dell' Aver- P. 76 \* 21.  
campo. Ogni questione viene tolta dall' inedito frammento di fasti posseduto dal ch. cav. Biondi, e da me citato altra volta<sup>1</sup>: dal quale s' impara che L. Cocceio Nerva e P. Alfeno Varo furono surrogati a L. Marcio Censorino e a C. Calvisio Sabino nel consolato del 715; ond' ecco il premio della mediazione prestata nella prima rottura. Quindi il testo d' Appiano sarà immune da ogni vizio, e solo avranno errato Acrone e Porfirione: i quali forse non conobbero che un solo Cocceio, e quindi avendo riguardo alla ragione dei tempi lo giudicarono bisavo dell' imperatore: certo essendo che per questa parte niente ad essi suffragava l' autorità di Tito Livio, a cui si appellarono, il quale essendo morto quasi un secolo prima che quel principe salisse al trono, non potè certamente asserire una tal cosa. Resta adunque che del nostro M. Nerva favelli Appiano, quando racconta che al ritorno di L. Nerva dalla Siria nel 714 Ottaviano, meravigliandosi che avesse molto indugiato, lo rimproverò: « Non enim tuum quoque fratrem servavi, ut et tu mihi inimicus fieres<sup>2</sup>. » Al qual fatto allude anche Seneca, il quale dice a Nerone: « Ignovit abavus tuus victis. Nam si non ignovisset, quibus imperasset? Sallustium, et Cocceios, et Duillios, et totam cohortem primam interioris admissionis ex adversariorum castris conscripsit<sup>3</sup>. » Dal che si vede che costui portò le armi contro Ottaviano, e che essendo stato vinto ottenne il perdono pei meriti del fratello.

La prima di queste medaglie c' indica il tempo in cui ciò avvenne, cioè nella guerra Perugina; e in fatti il più volte lodato Appiano c' insegna, che Cesare in quell' occasione fu clementissimo: « Postero die 77 \* 22.  
« Caesar nobilibus omnibus veniam pacemque concessit. Sed milites ipsius tumultuari contra quosdam non desierunt, donec interfecti sunt: « erantque iidem inimicissimi Caesaris, Canutius, C. Flavius, Clodius

<sup>1</sup> [Voyez plus haut, p. 406, note 3.  
L. RENIER.]

ἐχθρὸς ἦν μοι περιέσωσα. *Bell. civil.* lib. V, c. LXI.]

<sup>2</sup> [Οὐ γὰρ, ἐφην, καὶ τὸν σὸν ἀδελφὸν ἐν']

<sup>3</sup> *De Clement.* lib. I, c. x.

« Bithynicus et alii <sup>1</sup>. » Il nostro Nerva fu dunque proquestore della fazione Antoniana in Italia l'anno 713, come consta dal titolo di console dato a L. Antonio; e ciò essendo, si conoscerà bene la ragione, per cui così rara sia la terza medaglia da me ora pubblicata colla testa di Ottaviano, non potendo ella essere stata coniata se non sul principio di quell'anno, allorchè successe l'accomodamento fra i due partiti, che ho memorato sulla fine dell'osservazione precedente. Ma per l'inosservanza dei patti essendosi venuto alle mani, è chiaro che il ritratto dell'inimico dovè presto cessare di comparire sulla moneta, che pel servizio di quella guerra battevasi dai partitanti di L. Antonio. Le geste di quest'ultimo sono state raccolte dal Glandorpio nell'*Onomastico*, ed ora novellamente dal Visconti nell'*Iconografia romana*: ma ambidue nell'annoverare le cariche da lui occupate hanno ommesso di notare ch'egli fu proquestore dei Pompeiani nella provincia dell'Asia l'anno 705: il che apparisce da Flavio Giuseppe <sup>2</sup>.

#### OSSERVAZIONE VI.

Il Morelli nella gente Cornelia <sup>3</sup> riportò cinque medaglie d'argento dell'imperatore Tiberio tutte appartenenti all'isola di Creta: delle quali la prima, la quarta e la quinta furono coniate nella città di Cidonia, la seconda ad Eleuterna, la terza a Gortinia: aventi l'epigrafe E · KOP · ΛΥ, o vero ΕΠΙ · KOP · ΛΥ, che l'Avercampo felicemente interpretò ΕΠΙ · KOPνηλίου · ΛΥπου, stimando indicarvisi che Cornelio Lupo era stato proconsole di quella provincia. Le posteriori scoperte hanno pienamente confermato i detti di quell'antiquario, perchè il Sestini <sup>4</sup> ne

<sup>1</sup> [Τῆς δ' ἐπιούσης, ὃ μὲν Καῖσαρ ἐσπένδετο ἀπασιν. Ὁ δὲ σὺρατὸς οὐκ ἐπαύετο ἐπὶ τισὶ θορυδῶν, ἕως ἀνῆρέθησαν· καὶ ἦσαν οἱ μάλιστα Καίσαρος ἐχθροὶ Κανούτιος τε καὶ Γάιος Φλάβιος καὶ Κλώδιος ὁ Βιθυνικὸς, καὶ

ἄτεροι. *Bell. civil. lib. V, XLIX.*] — <sup>2</sup> *Antiq. jud. lib. XIV, c. x, § 13 et 17.*

<sup>3</sup> Tav. VII.

<sup>4</sup> *Class. gen. p. 53.*

ha aggiunta una di Ierapitna, il Mionnet<sup>1</sup> ne ha data un'altra di Itano, e una terza di Polirenio trovasi presso lo stesso Mionnet<sup>2</sup> e presso il Sestini<sup>3</sup>, la quale spiega a meraviglia le altre, perchè vi si legge distintamente ΕΠΙ · ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ · ΛΥΠΟΥ. Basterebbe l'osservazione che questo nome è ripetuto sulle monete di sei città per conchiuderne ch'egli non può riportarsi ad un magistrato municipale, ma che deve indicare il preside della provincia ancor che non ne togliesse ogni dubbio la citata medaglia di Polirenio, che al nome di Lupo fa succedere un monogramma che sciogliesi ΑΝΘΥΠάτου. Era importante di mettere fuori d'ogni controversia l'ufficio di costui, perchè saputo che siasi avere i nummi di Creta costumato di citare il proconsole, sotto cui furono impressi, un'eguale significazione dovrà darsi agli altri nomi romani che sovr'essi si mirano, e con ciò sarà aperta una nuova fonte per accrescere la serie numismatica delle famiglie.

L'Eckhel<sup>4</sup> stimò che questo Lupo fosse un discendente del console del 697; ma certamente ivi si asconde un errore di stampa, perchè colui che in quell'anno godè gli onori dei fasci chiamossi P. Cornelio Lentulo Spintere: onde quel numero vuol commutarsi in 598, tempo in cui veramente presiede alla repubblica L. Cornelio Lentulo Lupo. Però da questa riflessione dell'Eckhel se ne caverà che P. 79 \* 24. il nostro proconsole era della nobilissima casa dei Lentuli; ed io ho fatto avvertire altra volta<sup>5</sup> che durante il regno d'Augusto, in cui si cominciò a distinguere i fratelli non più colla varietà del prenome, ma con quella del cognome, fu in molta voga il costume di risuscitare i cognomi antiquati, ch'erano stati cagione di splendore alle rispettive famiglie. È stato notato da altri, che di questo Lupo parla Tacito<sup>6</sup>, allorchè nell'811 raccontando il giudizio di Suillio Nerullino, famoso delatore di quei tempi, ci dice che fra gli altri delitti gli fu apposto che avesse

<sup>1</sup> *Méd. ant.* t. II, p. 285. [Il en a donné depuis un bon dessin, dans son Supplément, t. IV, p. 294. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *Méd. ant.* t. II, p. 257.

<sup>3</sup> *Lett.* t. VII, p. 23.

<sup>4</sup> *D. N. V.* t. II, p. 302.

<sup>5</sup> [Voyez plus haut, *Decade* IV, oss. 1, p. 251.]

<sup>6</sup> *Annal.* lib. XIII, c. XLIII.

« Valerium Asiaticum, Lusium Saturninum, Cornelium Lupum circum-  
 « ventos. » Ciò adunque avvenne nell' anno 800, quando risorsero le  
 accuse *de majestate*: e lo stesso Tacito doveva favellarne nel principio del  
 libro undecimo, il quale per esser mutilo comincia soltanto dal narrare  
 come Suillio, per far cosa grata a Messalina, denunciò a Claudio Valerio  
 Asiatico imputandolo di attentare alla sua vita: onde quest' ultimo es-  
 sendo stato condannato si fece tagliare le vene. E che Lupo eziandio  
 fosse in quell' occasione non già esigliato ma ucciso, si prova coll' au-  
 torità di Seneca nell' *Apocolocintosi* ove lo numera fra coloro ch' egli  
 finge essere andati incontro a Claudio nel suo ingresso nella città di  
 Dite, il quale, smemorato com' era, avendo domandato: « Quomodo  
 « vos huc venistis? » gli fu risposto: « Quaeris quomodo? Quis enim nos  
 « alius huc misit quam tu omnium amicorum interfector? » Dallo stesso  
 passo di Seneca si era altresì risaputo ch' egli era stato uno degli amici di  
 quel principe, e che aveva goduto gli onori del consolato: « Deinde amici,  
 « Saturninus Lusius, et Peto Pompeius, et Lupus, et Celer Asinius con-

P. 80 \* 25. « sulares<sup>1</sup>. » Però non si aveva alcun lume per determinare l'anno in cui  
 se gli doveva conferire questa dignità, ed egli giaceva fra la turba di  
 alquante centinaia di tali consoli, che ho raccolti nelle mie schede, ove  
 aspettano che una qualche benefica scoperta schiuda loro le porte dei  
 fasti. Solo poteva dirsi che il suo consolato doveva essere anteriore all'  
 800, in cui fu ucciso, e posteriore al conio delle presenti medaglie; sa-  
 pendosi che l' isola di Creta unita alla Cirenaica era una provincia del  
 senato, che ottenevasi a sorte dopo la pretura. Ma per costui è giunta  
 finalmente l' ora, in cui potrà ricuperare il suo posto, e ne va debitore  
 al recente ritrovamento delle Istituzioni di Gajo. Leggesi in esse:  
 « Postea Lupo et Largo consulibus senatus censuit, ut bona Latinorum  
 « primum ad eos pertinerent, qui eos liberassent; deinde ad liberos  
 « eorum non nominatim exheredatos, uti quisque proximus esset: tunc  
 « antiquo jure ad heredes eorum, qui liberassent, pertinerent<sup>2</sup>. » Dal  
 contesto si conosce che il senatusconsulto di cui si tratta fu posteriore

<sup>1</sup> *Apokolok.* c. XIII. — <sup>2</sup> Lib. III, § 63.

alla legge Giunia Norbana *de libertinis* portata l'anno 772, ed anteriore ai tempi di Vespasiano, nei quali fioriva Pegaso, che poco dopo si nota averne fatto menzione. Questi termini venendo ristretti dalla notizia che abbiamo del tempo in cui Lupo fu ucciso, ne risulterà che un tal consolato deve onninamente collocarsi fra il 772 e l'800. Ciò posto, io non dubito di affermare che l'anno ricercato è il 795, ossia il secondo dell' impero di Claudio, che nei fasti più corretti si nota *Claudio II et Largo*. Imperocchè i consoli che procederono alle calende di gennaio furono l'imperatore Claudio per la seconda volta e C. Cecina Largo, come, per citare solo monumenti indubitati, si dimostra dall' *istoria di Dione*, dal *calendario anziato*, e da una tessera gladiatoria pubblicata dal Marini<sup>1</sup>. Ma però è da sapersi che l'imperatore non ritenne quell'ufficio se non due mesi, dopo i quali lo rinunziò: del che si ha la testimonianza di Suetonio: « Claudius consulatus super primum quattuor gessit, ex quibus duos primos junctim et bimestres<sup>2</sup>. » E la stessa cosa viene affermata, ma più chiaramente, da Dione, il quale aggiunse aver Claudio voluto che Cecina Largo proseguisse nella carica non solo per sei mesi, così era il consueto di quei tempi, ma ben'anche per tutto l'anno: « Consulatum gerebat tum Claudius, collegam habens C. Largum cui consulatum in totum annum prorogavit; ipse tum quoque duos tantum menses eum gessit<sup>3</sup>. » Nè è da badarsi al Lipsio quando, in una nota agli *Annali* di Tacito<sup>4</sup> scrisse che Cecina fu ucciso durante il suo consolato, conciossiachè questo suo errore, proveniente dall'aver confuso Cecina Largo con Cecina Peto, è già stato avvertito e confutato dal ch. monsig. Mai nella prefazione anteposta ai frammenti delle tre orazioni di Tullio da lui per la prima volta divulgate<sup>5</sup>. Quindi il Pighio avendo veduto che per l'abdicazione di Claudio, Cecina rimaneva senza collega, gli accoppiò Didio Gallo, invece del quale altri pensarono a Vibio Crispo; ma queste sono semplici

<sup>1</sup> *Fr. Arv.* p. 823.

<sup>2</sup> *Vita di Claudio*, c. xiv.

<sup>3</sup> [Ἐπάτερε δὲ ὁ Κλαύδιος μετὰ Γαίου Λάργου καὶ ἐκείνῳ μὲν δι' ἑτους ἀρξαι ἐφῆ-

κεν, αὐτὸς δὲ δύο μηνὶ καὶ τότε τὴν ἀρχὴν ἔσχε. *Hist. lib. LX*, c. x.]

<sup>4</sup> *Lib. XI*, c. xxxiii.

<sup>5</sup> *Pag.* xxi.

congetture che non hanno alcun positivo fondamento. Ora dunque sapremo che il nuovo compagno dato a Cecina fu Cornelio Lupo: conosceremo altresì che l'adunanza del senato, in cui si trattò dei liberti latini, avvenne dopo il mese di febbrajo, colla fine del quale l'imperatore aveva cessato di esercitare i fasci. E del pari spiegheremo bene il perchè questo senatusconsulto, che dai giureconsulti si chiama Largiano, abbia preso la sua denominazione non da colui ch'è nominato per primo da Gajo, ma dal secondo: e la ragione sarà, perchè questo a differenza dell'altro era console ordinario, e quindi trovandosi il suo nome in tutti i fasti, ognuno poteva saper subito il tempo della promulgazione di quella legge. Nè si facciano le meraviglie perchè un surrogato sia anteposto all'eponimo: imperocchè Lupo essendo succeduto a Claudio, che occupava il primo luogo, accrescerà il numero dei molti esempj che si hanno, in cui vedesi che il suffetto ha insieme colla dignità ereditato la precedenza di quello a cui subentrava. Per le quali considerazioni i cronologi riempiranno un vano nei fasti, i giureconsulti conosceranno l'età prima incerta del senatusconsulto Largiano, e i numismatici avranno un grandissimo argomento per riportare questa medaglia alla fine dell'impero di Tiberio, non solendo per l'ordinario passare grand'intervallo fra il conseguimento della provincia pretoria e il consolato. Solo resterà incerto se Lupo proseguisse la sua magistratura per tutto l'anno, o se, com'è più probabile, avesse un successore al cominciare del secondo *nundino*, che a quei tempi sarebbe a dire al primo di luglio. Il che importa anche la possibilità che da altri fosse rimpiazzato il posto di Claudio appena si rese vacante; nel qual caso Lupo non sarebbe stato il collega di Cecina se non nel secondo semestre. Ma questa differenza di pochi mesi niente altera la sostanza della presente scoperta, restando sempre vero che Cornelio Lupo fu console nel 795.

## OSSERVAZIONE VII.

La prima tavola della gente Servilia ci mostra due denari col me- P. 83 \* 28.  
desimo rovescio<sup>1</sup>, sul quale un cavaliere romano munito dell' elmo e di uno scudo rotondo, in cui campeggia la lettera M, ferisce coll' asta un nemico parimenti a cavallo, armato anch' esso di scudo e di lorica, che voltata la faccia fuggendo si difende colla spada. Nell' esergo leggesi il nome C · SERVEIL. Variano però nel diritto; perchè il secondo offre la consueta testa femminile ornata del monile e degli orecchini, coperta dell' elmo alato, colla nota del valore X sotto il mento, col lituo dietro la nuca, colle lettere ROMA sotto il collo<sup>2</sup>. Viceversa il primo nummo porta anch' egli l' istessa epigrafe ROMA, la stessa nota del valore e lo stesso lituo nel medesimo posto; ma invece della testa galeata ne fa vedere un' altra coronata di lauro, che si crede della dea Libertà, ed aggiunge poi sopra il lituo la lettera monetale, che questa volta è sfuggita alla diligenza dell' accuratissimo Morelli<sup>3</sup>.

L' Orsino credè rappresentata su questo rovescio la celebre uccisione di Spurio Melio fatta da Servilio Aala; ma immaginandosi che alcuno avrebbegli opposto che Melio quando fu ferito non era nè a cavallo nè in battaglia, ma togato e nel foro, prevenne la censura con dire che forse ambedue furono dipinti sopra un destriero per denotare che uno era un cavaliere romano, l' altro maestro de' cavalieri. Però oltre questa difficoltà, non elusa abbastanza dalla risposta, può obbiettarsegli eziandio che contro Melio non fu già adoperata l' asta di guerra, ma un piccolo pugnale nascosto sotto l' ascella, e ch' egli non provò a difendersi col ferro, ma con semplici gridi tendenti a sollecitare la compassione e l' ajuto del popolo. Quindi molto meglio si tenne dal Vaillant, che qui si alludesse alla fortezza militare di M. Servilio Pulce Gemino console l' anno 552; e quest' opinione,

84 \* 29.

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Servilia*, t. I, n. 4, 5. — <sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. xxxvii, *Servilia*, 1.] — <sup>3</sup> [Voy. Cohen, *ibid.* n. 2.]

che è quella ch' io seguo, sarà da me esposta più ampiamente in appresso.

La smania di contradire al Vaillant fe' prendere questa volta un solenne granchio all' Avercampo, il quale avendo osservato che T. Manlio, da cui fu rapita la collana al Gallo, in una medaglia della sua casa apparisce armato nello stesso modo che lo è il campione del presente rovescio, s' ideò che vi fosse ricordato quel suo celebre certame. E per trovare pure una ragione per cui quel fatto potesse celebrarsi da un Servilio, suppose l'adozione di un Manlio nella sua casa, della quale volle che fosse prova quel M inciso sullo scudo, che da lui congiungendosi al resto dell' iscrizione fu interpretato C · SERVEI *Lius Manlianus*. Ma nell' udire queste cose ognuno crederà che quel numismatico sognasse ad occhi aperti, tutto il fondamento della sua congettura consistendo nella semplice somiglianza dell' armi di questi due cavalieri, quasi che quelle adoperate da T. Manlio fossero state di una forma tutta sua particolare, e non piuttosto le stesse usate dagli altri Romani. Tutte adunque le figure dei soldati latini a cavallo, secondo questa bizzarra opinione, dovrebbero rappresentare altrettante statue di Torquato. Del resto niun vestigio ritrovasi presso alcuno degli scrittori di quell' immaginaria adozione, e senza dubbio quel M non ha punto che fare col zecchiere, appartenendo esclusivamente a quel tale, sovra il cui scudo vedesi scolpito.

L' Eckhel asserì di non aver cosa alcuna di verisimile da addurre per la spiegazione di queste medaglie: ma però convenne cogli altri  
 P. 85 \* 30. nel giudicare che il lituo del diritto mostrava ch' erano state impresse o da Servilio augure o da suo figlio; del primo de' quali parla Plutarco sul principio della Vita di Lucullo: « Luculli avus vir consularis » fuit, avunculus Metellus Numidicus. Pater repetundarum damnatus » est: mater Caecilia infamis fuit ob suspicionem violatae pudicitiae. » Ipse Lucullus adolescens etiamnum, cum privatus nullum adhuc in » re publica magistratum gessisset, Servilio auguri, qui patrem accusa- » verat, diem de publicae pecuniae peculatu dixit. . . . Causa illa ma- » gna contentione acta, ita ut quidam sauciarentur, aliqui occiderentur:



«*evasit tamen Servilius*<sup>1</sup>. » La condanna di Lucullo accadde nel 652, perchè essendo stato pretore di Sicilia «*sive prae desidia, sive quod muneribus corruptus esset, officio suo non satisfaciebat : unde etiam postea in iudicium a Romanis vocatus multatusque fuit,*» come sappiamo dal compendio del libro trigesimo sesto di Diodoro, che trovansi nella Biblioteca di Fozio<sup>2</sup>. Importa adunque di conoscere questo Servilio augure, autore delle nostre medaglie, perchè il sapere chi egli sia potrà molto influire sulla loro interpretazione.

Il Glandorpio ed il Pighio non ce ne dissero più di quello che abbiamo imparato da Plutarco, e nè meno riuscirono a scoprire a qual famiglia dei Servilj appartenesse. Ora pare a me che molto più possa ricavarne da Cicerone, il quale non so se su questo particolare sia stato interrogato da altri. All' accusa mossa da L. Lucullo e da suo fratello contro Servilio allude egli pure, quando dice : «*Etiam accusatio probata persaepe est. . . Sed hoc quidem non est saepe faciendum, nec unquam nisi aut rei publicae causa, ut ii quos ante dixi : aut ut duo Luculli, aut patrocínio, ut nos pro Siculis, pro Sardis Julius*<sup>3</sup>. » E più P. 86 \* 31. chiaramente ritocca queste cose sul principio del *Lucullus*, ove compilando un ristretto della vita di quest' illustre capitano ci dice : «*Ut enim admodum adolescens cum fratre, pari pietate et industria praedito, paternas inimicitias magna cum gloria est persecutus, in Asiam quaestor profectus, ibi per multos annos admirabili quadam laude provinciae praefuit.* » Trovato adunque che siasi con qual ramo dei Servilj i Luculli esercitavano inimicizie, sarà manifesto che ad esso apparteneva

<sup>1</sup> [Τῷ δὲ Λουκούλλῳ πάππος μὲν ἦν ὑπατικός, θεῖος δὲ πρὸς μητρὸς Μέτελλος ὁ Νομαδικὸς ἐπικληθεὶς. Τῶν δὲ γονέων ὁ μὲν πατήρ ἐάλω κλοπῆς, Καικιλία δὲ ἡ μήτηρ ἠδύξην ὥς οὐ βεβιωκυῖα σωφρόνως. Αὐτὸς δ' ὁ Λουκούλλος ἐτι μενικίον ὢν, πρὶν ἀρχὴν τινα μετελθεῖν καὶ πολιτείας ἀσπασθαι, πρῶτον ἔργον ἐποίησατο τὸν τοῦ πατρὸς κατήγορον κρίναι Σερούλιον αὐγούρα, λαβὼν ἀδικοῦντα δημοσίᾳ. . . Οὐ μὲν ἀλλὰ

μεγάλῃ περὶ τὴν δίκην ἐκείνην φιλονεικίας γενομένης ὥστε καὶ τραθῆναι τινὰς καὶ πεσεῖν, ἀπέφυγεν ὁ Σερούλιος. In *Lucull.* c. 1.]

<sup>2</sup> [Cod. 244, p. 390 B, Bekker: ἦν τε δὲ τῶν δεόντων ὁ στρατηγός, εἴτε διὰ ῥασιώνην εἴτε διὰ δωροδοκίαν, οὐδὲν ἄνθ' ὧν καὶ δίκην ὑστέρον κριθεὶς Ῥωμαίοις ἔδωκε.]

<sup>3</sup> *De Offic.* lib. II, c. xiv, § 49.

Servilio augure. Opportunissimo è adunque a questo proposito un altro passo di Cicerone ove dice: « Intueor coram haec lumina atque ornamenta rei publicae P. Servilium et M. Lucullum : utinam etiam L. Lucullus ille viveret ! Quae fuerunt inimicitiae graviores in civitate quam Lucullorum atque Serviliorum ? Quas in viris fortissimis non solum extinxit rei publicae dignitas et ipsorum, sed etiam ad amicitiam consuetudinemque traduxit<sup>1</sup>. » È palese che i nemici qui mentovati sono il minore dei due Luculli accusatori dell'augure, e P. Servilio Vazia console nel 675 che acquistossi in appresso il soprannome d'Isaurico. E si conosce eziandio che il motivo della loro riconciliazione, velato da Cicerone sotto il bel manto della dignità della repubblica, altro non fu se non che l'essere tutti stati della fazione di Silla, di cui L. Lucullo fu questore, e a prò del quale gli altri pure combatterono ; onde basti per tutti Vellejo : « Paulo ante quam Sylla ad Sacriportum dimicaret, magnificis proeliis partium ejus viri hostium exercitum fuderunt : duo Servilii apud Clusium, Metellus Pius apud Faventiam, M. Lucullus circa Fidentiam<sup>2</sup>. »

Non può dirsi per altro che quelle inimicizie sieno incominciate da P. 87 \* 32. P. Isaurico, ond'egli abbia a confondersi coll'augure : perchè dai passi addotti risulta che L. Lucullo, quando diede quell'accusa, era assai giovine, e dal seguito del racconto di Plutarco si raccoglie bene che quel giudizio precedè di parecchi anni la guerra Marsica incominciata sul principio del 664. Ora P. Isaurico e L. Lucullo erano quasi coetanei, come si dimostra dal loro consolato, ottenuto dal primo nel 675, dall'altro nel 680 ; onde anche l'Isaurico non poteva a quel tempo aver conseguito dignità capaci di portargli contro un'azione di peculato. Ed infatti il Pighio non lo pone pretore se non se nell'anno 670. Lo stesso dicasi di Servilio Vazia suo fratello maggiore, al quale allude Vellejo nel passo citato quando nomina in plurale i Servilj, ma di cui ignoriamo il prenome stante la rottura delle tavole trionfali Capitoline, da cui unicamente si ricorda, e dalle quali però conosciamo ch'egli non

<sup>1</sup> De Provinc. cons. c. ix. — <sup>2</sup> Lib. II. c. xxviii.

tornò trionfante dalla provincia se non alla fine del 666, cioè quasi tre anni dopo il cominciamento della guerra Marsica. Resta adunque che in quel passo di Cicerone si parli delle inimicizie incominciate dai padri e alimentate dai figli: lo che essendo, sarà dimostrato che Servilio augure altri non è che il genitore dell'Isaurico: onde sarà caduto in un brutto equivoco il Pighio che gli aveva distinti in modo da far quegli pretore nell'anno Capitolino 660, questi nel 639. E si sarà pure ingannato l'Avercampo il quale, senza badare alla troppa distanza dei tempi, credè che Servilio augure fosse stato il padre dei due Casca congiurati contro Cesare, appoggiandosi al falso fondamento di un denaro ch'è ora dimostrato non spettar punto a quei fratelli. Ciò posto, tornerà bene al mio intento di osservare che il padre dell'Isaurico chiamossi veramente Cajo siccome nelle medaglie, facendoci di ciò P. 88 \* 33. certissima fede alcuni cippi di travertino posti sulle rive del Tevere in tempo della censura del figlio, uno de' quali trovato in Roma tre anni sono<sup>1</sup> serve a correggere qualche inesattezza occorsa nella copia degli altri dati in luce dal Fabretti<sup>2</sup> e dal Marini<sup>3</sup>:

M · VALERIVS · M · F  
 M · N · MESSAL  
 P · SERVEILIVS · C · F  
 I S A V R I C V S · C E S  
 E X · S · C · T E R M I N

E provasi poi che anche questo C. Servilio ebbe il comando di un esercito, il che vuol dire che fu pretore, ed ottenne il governo di una qualche provincia, onde potè essere accusato di peculato; imperocchè Cicerone parlando di suo figlio scrive<sup>4</sup>: «P. Servilius quinquennium  
 «exercitui cum praeesset, et ipsa ratione innumerabilem pecuniam facere posset, non statuit sibi quidquam licere, quod non patrem suum,  
 «non avum Q. Metellum facere vidisset.» Dal qual luogo si ricava

<sup>1</sup> [En 1819, près du Ponte Molle; voy. Fea, *Framm. di fasti*, p. xxxviii; cf. Henzen, n. 5357. L. RENIER.]

<sup>2</sup> *Inscript. antiq.* cap. vi, n. 166-167.

<sup>3</sup> *Iscriz. albane*, p. 21.

<sup>4</sup> *Act. II in Verrem*, lib. III, § 90.

eziandio ch' egli ebbe in moglie una figlia di Q. Cecilio Metello Macedonico : lo che pure più chiaramente risulta da un altro passo dell' orazione *pro domo sua*<sup>1</sup>; onde acconciamente tornò a scrivere lo stesso Tullio nell' orazione *post reditum ad Quirites* : « Non pro meo reditu » deprecati sunt, ut pro Q. Metello Numidico. . . . sororum filii Luculli, Servilii, Scipiones<sup>2</sup>; » nel qual luogo quel *sorum* non va sempre preso nel significato di *germanarum*, come lo è per riguardo ai Luculli, ma bensì nel più lato di *patruelium*. Molto adunque probabilmente Servilio augure sarà quel C. Servilio, che non fu permesso a L. Filone di accusare, secondo che ci fa sapere il più volte lodato Cicerone<sup>3</sup>; al qual luogo nota Asconio ch' egli fu un pretore di cui Filone era stato questore, dal che non vuolsi già arguire che Servilio non fu accusato giammai, ma soltanto che al suo questore fu interdetto di promuovere da se stesso l' azione, « ne libido violandae necessitudinis » auctoritate iudicum comprobaretur. » Dopo ciò potrebbesi credere ch' egli non fossè diverso dal C. Servilio pretore di Sicilia, che fu battuto da Atenione capo dei servi rivoltosi, soggiogati in appresso da Manio Aquillio console del 653, come si ha presso Floro : « Ab hoc quoque praetorii exercitus caesi, capta Servilii castra, capta Luculli<sup>4</sup>. » Più diligentemente nel citato epilogo di Diodoro presso Fozio si narra ch' egli successe al padre di Lucullo in quella provincia nel 652, e ch' egli pure nulla vi fece di memorabile, perchè Atenione « urbes obsidendo, totamque regionem incursionibus pro libidine infestando, praeda ingenti, non obsistente Servilio, potitus est<sup>5</sup>. » L' esatta corrispondenza del nome e dei tempi, la circostanza di essere succeduto a Lucullo e di essere stato anch' egli accusato, darebbero gran fondamento a questa congettura, se non facesse difficoltà l' aggiungersi da Diodoro : « quare eodem quo Lucullus modo multatus exilio fuit<sup>6</sup>; »

<sup>1</sup> C. XLVII.<sup>2</sup> C. III.<sup>3</sup> *Divinat. in Caecil.* c. XIX.<sup>4</sup> [*Epitom.* lib. II, c. VII, Jahn.]<sup>5</sup> [Cod. 244, p. 390 B, Bekker : Kai

τοῦτο μὲν πόλει ἐπολιόρκει, τοῦτο δὲ

πᾶσαν τὴν χώραν ἀδεῶς κατέτρεχε, καὶ πολλὰν ἐκυρίευσεν, τοῦ Σερονίλου μὴδὲν ἀντιπράττοντος.]

<sup>6</sup> [Διὸ καὶ ὁμοίως Λουκούλλῳ ὑστέρων φυγῇ κατεδικάσθη. *Ibid.*]

mentre all' opposto Plutarco ci testimifica che Servilio augure non fu condannato. Però non sarebbe inverisimile che alcuno di loro avesse preso abbaglio, e forse Diodoro scrittore non molto versato nelle cose romane, il quale avendo saputo ch' era stato tradotto in giudizio, potè congetturare che fosse anche punito come il suo predecessore. E resterà poi da vedere se a lui appartenga ciò che si dice di un Q. Servilio proconsole ucciso nel 664 sui primi esordi della guerra Marsica, che non si sa affatto chi sia, ma di cui scrive l' Epitome di Livio : « Q. Servilius proconsul in oppido Asculo, cum omnibus civibus Romanis qui in eo oppido erant, occisus est <sup>1</sup>. »

P. 90 \* 35.

Il Pighio, che non n' ebbe altro sentore, gli diede arbitrariamente il cognome di Gemino senza badare che da quasi ducent' anni il prenome di Quinto era andato in disuso in quella famiglia, la quale poi anche aveva cambiato appellazione nel settimo secolo di Roma, come accennerò fra poco. Peggio fece chi lo credè un Cepione : non avvertendo che la fine dei Cepioni di questi tempi è nota assai bene, perchè Quinto Cepione console nel 648 o fu ucciso in carcere, come dice Valerio Massimo <sup>2</sup>, o piuttosto morì esule a Smirne, secondo Cicerone <sup>3</sup>; che Quinto suo figlio perì veramente nella guerra Sociale, ma un poco più tardi, come riferisce lo stesso Livio <sup>4</sup>; e che un terzo Quinto suo nipote, da cui fu adottato Marco Bruto il congiurato, mancò di vita a Eno città della Tracia <sup>5</sup>. Per lo che quantunque non dubiti della retta lezione di Servilio, ch' è sostenuta da Appiano, giudico peraltro corrotto nell' Epitome di Livio il prenome, che si dovrà restituire Cajo, così veramente chiamandosi da Orosio e dalla Storia Miscella; nel qual caso queste cose molto probabilmente potranno riferirsi al nostro Servilio. Ma che ne sia di ciò, ora che si è provato che Servilio augure fu il padre dell' Isaurico, sapremo ancora ch' egli nacque da un Marco, giacchè suo figlio nelle tavole Capitoline dicesi apertamente C · F · M · N. Dal che se ne ricaverà ch' egli discendeva dalla famiglia dei Gemini,

96 \* 31.

<sup>1</sup> Lib. LXXII.<sup>4</sup> Epitome libri LXXIII.<sup>2</sup> Lib. VI, c. IX, § 13.<sup>5</sup> Plutarco nel *Catone min.* c. II.<sup>3</sup> *Pro Balbo*, cap. XI.

essendo essa l'unico ramo degli antichi Servilj, che si piacesse di questo prenome. Così s' intenderà bene come a questi tempi sparisse affatto quel cognome ch' era stato così celebre nel secolo precedente, avendo ceduto il luogo all' altro di Vazia proveniente al nostro augure o a suo padre dalle gambe torte all' infuori, e che rimase per eredità ai suoi due figli. E mercè della discendenza dai Gemini sarà anche bene spiegato come i posterj dell' Isaurico sieno da Augusto, presso Seneca <sup>1</sup>, posti del paro in nobiltà cogli Emilj Pauli, coi Fabj Massimi, coi Cornelj Cossi: com' egli stesso per la chiarezza della stirpe sia più volte lodato da Cicerone: e come Valerio Massimo abbia potuto dire di lui, che « majorum suorum titulis Isaurici cognomen adjecit <sup>2</sup>. »

Per lo che Servilio augure sarà stato figlio o nipote di quel Marco Servilio che fu eletto pontefice nel 584 <sup>3</sup>, e che vi è ogni ragione per credere nato da Marco Servilio Pulce Gemino console nel 552, ossia da quel medesimo che il Vaillant reputò rappresentato sul rovescio delle nostre medaglie. La qual' opinione chi non vede quanto fondamento venga a ricevere dal risultato delle indagini finora praticate intorno la persona che fece improntarle? Perchè qual cosa è più conforme al costume numismatico dei Romani, quanto che un zecchiere celebri sulle sue monete le geste del suo avo o del suo bisavo? E veramente il tipo che vi apparisce egregiamente conviene a ciò che si narra di M. Gemino. Questi rovesci ci rappresentano un Romano in atto di uccidere il nemico in una pugna da solo a solo, e l' elogio che Plutarco fa a questo consolare si è appunto: « vicies ter singularem certamine pugnaverant, et semper hostem trucidaverant <sup>4</sup>. » Nè può dubitarsi che molti di questi duelli fossero equestri, perchè Livio, dopo aver riportata l'arringa che M. Gemino fece nel 587 contro Ser. Galba, che negava il trionfo ad Emilio Paulo, soggiunge: « Nudasse se deinde dicuntur, et quo quaeque bello vulnera accepta essent, retulisse: quae dum ostentat, adaperitis forte quae velanda erant, tumor inguinis

<sup>1</sup> *De Clement.* lib. I, c. ix.

<sup>2</sup> Lib. VIII, c. v, § 6.

<sup>3</sup> Liv. lib. XLIII, c. xi.

<sup>4</sup> [Καὶ πολεμίους εἴκοσι καὶ τρεῖς ἐκ προκλήσεως ἀνιηρηκώς. In *Aemil. Paul.* c. xxxi.]

«proximis risum movit. Tum: hoc quoque quod videtis, inquit, in  
 «equo dies noctesque persedendo habeo, nec magis me ejus quam ci-  
 «catricum harum pudet poenitetque: quando numquam mihi impedi-  
 «mento ad rem publicam bene gerendam domi militiaeque fuit<sup>1</sup>.» Ma  
 ciò che somministra una bellissima conferma a questa spiegazione si è  
 l'iniziale del suo prenome *Marcus*, che si vede scolpita sullo scudo, ove  
 quella lettera pel luogo in cui è posta non può altro significare se non  
 che il nome del personaggio rappresentatovi. Difatti non fu ignoto ai  
 Romani quest' uso, a segno tale che sotto gl' imperatori videsi genera-  
 lizzato a tutto l' esercito, onde ci si narra da Dione, che nelle guerre di  
 Domiziano contro i Daci: «Julianus, cui cura belli gerendi ab impèra-  
 «tore mandata fuerat, cum cetera bene constituit, tum et jussit milites  
 «sua et centurionum nomina in scutis inscribere, quo facilius ii, qui  
 «praeclare aliquid aut turpiter fecissent, agnoscerentur<sup>2</sup>.» Per le  
 quali cose se l' Eckhel non ha per verisimile un' interpretazione che  
 spiega così felicemente tutte le parti di queste medaglie, io mi mera-  
 viglio come senza taccia di parzialità possa nella numismatica trovarne P. 33 \* 38.  
 alcun' altra probabile.

## OSSERVAZIONE VIII.

Non è comune un denaro della gente Cornelia, riferito dal Morelli<sup>3</sup>,  
 portante nel diritto una testa giovanile coperta di una pelle di leone  
 colle lettere *Senatus Consulto*, cui alle volte si aggiunge un monogramma  
 che sciogliesi FAVSTus. Nel rovescio si vede un globo in mezzo a  
 quattro corone di lauro con un aplustro, e una spiga di frumento al  
 basso della medaglia, senza epigrafe di sorte alcuna<sup>4</sup>. Dopo caduta

<sup>1</sup> Lib. XLV, c. xxxix.

<sup>2</sup> [Ὁ γὰρ Ἰουλιανὸς ἐπιταχθεὶς ὑπὸ τοῦ  
 αὐτοκράτορος τῷ πολέμῳ, τὰλλα τε παρ-  
 εσκευάσατο εὖ, καὶ τοὺς στρατιώτας τὰ  
 τε ἑαυτῶν ὀνόματα καὶ τὰ τῶν ἑκατοντάρ-  
 χων ἐπὶ τὰς ἀσπίδας ἐπιγράψαι ἐκέλευσεν,

ἵνα ἐκφανέστεροι οἴτι ἀγαθὸν αὐτῶν ἢ κακὸν  
 ποιοῦντες γένωνται. Hist. lib. LXVII, c. 1.]

<sup>3</sup> Tav. V, n. 1.

<sup>4</sup> [Voy. Cohen. Méd. cons. pl. XV. Cor-  
 nelia, 21 et 22.]

l'opinione dell' Orsino che riportò questo tipo alle vittorie di Silla, è ora sentimento universale, che suo figlio Fausto abbia col globo e colle corone voluto significare che Pompeo Magno suo suocero aveva debellato il mondo intero, perchè vinse sul mare i pirati e trionfò delle tre parti dell' orbe, cioè prima dell' Africa, indi dell' Europa, finalmente dell' Asia. Nella testa poi del diritto riconoscevasi Alessandro Magno, la cui effigie in alcuni monumenti vedesi adorna della pelle leonina, e che si credeva qui rappresentato, atteso che molti a lui comparavano Pompeo, siccome avvisa Plutarco nella sua Vita. Rinforzò questa sentenza l'Avercampo asserendo che quell' effigie assomigliava ad altre che sono certamente del Macedone; ma tornando a parlarne nella gente Vinicia mostrò di far poco conto di questa ragione, perchè venne a dubitare che ivi fosse nascosto Ottaviano sotto le forme di Ercole o di Alessandro. Ad abbattere il qual pensiero, falsissimo sotto ogni riguardo, è d'avanzo il dire che Fausto perì nella guerra Africana contro Giulio Cesare, e che

P. 94 \* 39. questa medaglia fece parte del tesoro di Cadriano : onde fu anteriore di molti anni alla potenza di Augusto. Derise l'Eckhel quella pretesa somiglianza di lineamenti, che veramente non è tale da potersene fare gran caso, e pel confronto con un' altra medaglia della gente Volteja statui che quella testa apparteneva ad Ercole ancora giovane. Alla qual' opinione volentieri mi sottoscrivo, perchè fra cinque di questi denari ch' io posseggo con qualche differenza fra loro, in uno apparisce manifestamente sulla fronte il crine ricciuto, il quale quanto è proprio di Alcide, altrettanto disconviene ad Alessandro. E veramente fu egli uno dei numi più particolarmente venerati dalla casa di Silla, asserendo Plutarco nella sua Vita : « Sylla ex universis fortunis Herculi « decimam sacrificans, opipara populo fecit convivium <sup>1</sup>. »

Passando poscia al rovescio, io trovo nell' interpretazione che se n' è data finora alcuna cosa che non mi soddisfa. Va bene che il globo significhi l' orbe debellato, essendo questa una lode che tutti gli antichi scrittori danno a Pompeo, anzi avendo egli stesso di ciò menato vanto

<sup>1</sup> [ Ἀποθύων δὲ τῆς οὐσίας ἀπάσης ὁ Σύλλας τῷ Ἡρακλεῖ δεκάτην, ἐστιάσεις ἐποιεῖτο τῷ δήμῳ πολυτελεῖς. Plutarch. in Sylla, c. xxiv. ]



quando nel terzo trionfo fece portare un trofeo « prae caeteris magnum, sumptu ingenti apparatus, quod DE ORBE TERRARVM « inscriptionem habebat, » come attesta Dione <sup>1</sup>. Ma perchè quattro corone? Le parti del mondo non erano allora che tre, ed egli non trionfò che tre volte, onde non ebbe che tre lauree. Infatti Valerio Massimo, il quale pare quasi che avesse in mente questo rovescio, scrive: « Ejus « caput tribus coronis triumphalibus spoliatum, in suo modo terrarum « orbe nusquam sepulturae locum habuit <sup>2</sup>. »

Si risponderà che la quarta allude alla vittoria sui pirati. Ma anche omettendo che quella guerra in questa istessa medaglia è ricordata da P. 95 \* 40. un altro simbolo, chi non sa che Pompeo non menò già un trionfo separato dei corsari, ma lo congiunse a quello di Mitridate? Onde per tale vittoria non venne ad acquistare nuova corona. Ciò attestano a gara i frammenti trionfali Capitolini, Appiano, Plutarco, e meglio di ogni altro Plinio, il quale ha ricopiato il titolo di quel trionfo: « Triumphi vero, « quem duxit a. d. tertium kalendas Octobres, M. Pisone M. Messala « consulibus, praefatio haec fuit: Quum oram maritimam a praedonibus « liberasset, et imperium maris populo Romano restituisset, ex Asia, « Ponto, Armenia, Paphlagonia, Cappadocia, Cilicia, Syria, Scythia, « Iudaeis, Albanis, Iberia, insula Creta, Basternis, et super haec de regibus Mithridate atque Tigrae triumphavit <sup>3</sup>. » Inoltre se si esaminerà diligentemente la medaglia si vedrà che tre di quelle corone sono fra loro similissime, e composte di un semplice ramo d'alloro, ma che al contrario quella che sta in cima è più grande: che a differenza dell'altre è ornata di nastri: e che quantunque imiti anch'essa la figura del lauro, pure vi aggiunge tra le frondi un giro di gemme, o di perle che siano, ed ha nel mezzo un certo tale ornamento, che in alcuni conii ha forma di un rosone, il quale non è per sicuro di foglie, ma di metallo. Perchè questa differenza? E perchè la più vile di queste corone sarebbe più ricca dell'altre? Non vi è dunque alcun dubbio ch'essa indica il

<sup>1</sup> [Καὶ ἐπὶ πᾶσιν ἐν μέγῃ πολυτελεῶς κεκοσμημένον, καὶ γραφὴν ἔχον, ὅτι τῆς οἰκουμένης ἐστίν. Hist. lib. XXXVII, c. XXI.]

<sup>2</sup> Lib. V. c. 1, § 10.

<sup>3</sup> Hist. nat. lib. VII. c. XXVII (26).

segnalatissimo onore conferitogli nel 691, quando al dire di Velleio.  
 «absente Cn. Pompeio, T. Ampius et T. Labienus tribuni plebis legem  
 P. 96 \* 41. «tulerunt, ut is ludis circensibus corona aurea et omni cultu trium-  
 «phantium uteretur, scenicis autem praetexta coronaque aurea<sup>1</sup>.»  
 Il che pure conferma Dione: «Decretum autem erat, ut in omnibus  
 «festis solemnibus lauream gestaret, in iisque omnibus paludamentum,  
 «et in equestribus certaminibus vestem triumphalem indueret<sup>2</sup>.» Il  
 Lipsio, seguito da tutti i moderni, avendo osservato che in questi due  
 passi una tal corona ora si dice d'oro, ora di lauro, volle concordarli  
 emendando *laurea* nel testo di Velleio contro l'unanime consenso di  
 tutte le precedenti edizioni: il che fece senza alcun bisogno, perchè lo  
 storico greco volle indicare la figura che rappresentava, ed il latino  
 non parlò che della materia di cui era fabbricata, come ora la nostra  
 medaglia egregiamente dimostra. E dirò anzi, che quella correzione fu  
 affatto inopportuna, e il critico doveva accorgersene da ciò che Pater-  
 culo immediatamente soggiunge: «Id ille non plus quam semel, et hoc  
 «sane nimium fuit, usurpare sustinuit.» Imperocchè come Velleio.  
 uno dei più vili adulatori di Tiberio, poteva biasimare Pompeo per  
 essersi una volta inghirlandato di lauro, quando tre altre fiate lo aveva  
 fatto impunemente, e lo stesso praticavano tutti gli altri trionfanti, e  
 quotidianamente usò di farlo Cesare, e ugual costume tenne lo stesso  
 principe di cui voleva procacciarsi la buona grazia? La censura sarà  
 giusta se quella corona fu d'oro e gemmata: perchè è ben vero che  
 una corona di tal natura sostenevasi da un servo pubblico sopra la testa  
 del trionfante, ed altre molte nel trionfo se ne portavano in mano dai  
 soldati, ma niuno, inclusi anche i primi Cesari, ardì mai di cinger-  
 sene la fronte a riserva di Pompeo, il quale per aver usato una sola  
 97 \* 42. volta di questo privilegio diede motivo d'invidia, e meritò per questo  
 le riprensioni di Velleio.

Convengo poi interamente col Vaillant nel giudicare che l'aplustro,

<sup>1</sup> Lib. II, c. XL.

<sup>2</sup> [Ἦν δὲ ταῦτα δαφνοφορεῖν τε αὐτὸν κατὰ  
 πᾶσας αἰεὶ τὰς πανηγύρεις, καὶ τὴν στέλῃν,

τὴν μὲν ἀρχικὴν, ἐν πάσαις αὐταῖς, τὴν δὲ  
 ἐπινίκιον ἐν τοῖς τῶν ἱππῶν ἀγῶσιν ἐνδύ-  
 νειν. Hist. lib. XXXVII, c. XXI.]

il quale vedesi nel fondo di questa medaglia, significa la distruzione dei pirati, e che la spiga allude alla quinquennale procurazione frumentaria conferitagli straordinariamente nel 697 sulla proposizione di M. Tullio com' egli narra nell' epistola prima del libro quarto ad Attico; con che in questo rovescio si troveranno indicate tutte le primarie geste di Pompeo. Questo nummo non può essere stato coniato avanti il 700, in cui Fausto fu questore urbano, secondo che attesta nella Scauriana<sup>1</sup>, anzi probabilmente lo fu in quel medesimo anno, onde, secondo la legge Messia citata nello stesso luogo da Tullio, somministrare a Pompeo il denaro necessario per la compra del frumento.

## OSSERVAZIONE IX.

Molto pregio di rarità ha un altro denaro della stessa gente Cornelia delineato presso il Morelli<sup>2</sup>, e rappresentante da un lato una testa senile che ha i capelli legati da un semplice *strofo*, con barba folta e prolissa, senza alcuna leggenda. Nel rovescio apparisce la statua di Diana Efesina *tutulata*, ed ornata, secondo il consueto, coi soliti sostegni sotto le braccia, e coll' epigrafe L · LENTVLVS · C · MARC · COS. Ben è vero che ne' due esemplari del mio museo, invece di C · MARC non si vede che MAR con tutte tre le lettere congiunte in monogramma. I nomi di L. Cornelio Lentulo e di C. Claudio Marcello consoli nel 705 non lasciano dubbio che questa medaglia sia stata impressa in quel medesimo anno, che fu il primo della guerra civile fra Cesare e Pompeo. E del pari la conoscenza, in cui siamo che quei consoli fuggirono di Roma ai 16 di gennaro, congiunta alla novità del tipo, ad una certa maggior rozzezza d' intaglio, che si manifesta più specialmente nelle lettere, abbastanza ci persuade che fu coniato in estranea regione.

L' Orsino, dopo aver creduto che la testa del diritto fosse quella di

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in g. *Cornelia*, tab. III.  
n. 6.

<sup>2</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XV, *Cornelia*, 15.]

Ercole, ebbe la schiettezza di dire che in questa moneta tutto gli era oscuro: ma più audace il Vaillant<sup>1</sup> avendo osservato che altre medaglie col nome di questi consoli portavano la triquetra, e perciò si reputavano di Sicilia, stimò che fosse improntata in quell' isola. Perciò supponendo che fosse uscita dalla zecca di Siracusa vi rinvenne nel diritto l' immagine di Giove Olimpio, a cui dal re Gerone fu fabbricato un tempio memorato da Plutarco nella Vita di Nicia; ma si perdè in vanissime congetture, ch'è inutile il riferire, quando volle mostrare l'origine in quel paese del culto di Diana. Non avendo trovato da dir meglio, aderì alle sue idee l' Avercampo, se non che mise in questione se quella fosse la testa di Giove Olimpio, o di Giove Eleuterio, e dovè poi confessare che non si aveva alcun sentore che Diana Efesina fosse stata adorata in Siracusa. L' Eckhel avendo addotta un' altra ragione più plausibile per ispiegare la presenza della triquetra nella medaglia, su cui si fonda tutta la congettura del Vaillant, reputò che questa non poteva essere coniata in Sicilia. E in vero come immaginarselo, se sappiamo da tutti gli storici, e in ispecie da Plutarco nella Vita di Catone Uticense, che questo proconsole, il quale reggeva a nome del senato quella provincia, non sì tosto intese aver Pompeo passato il mare, che l' abbandonò al Cesariano Asinio Pollione? Quindi pensò che piuttosto fosse stampata in Apollonia dell' Illirico, perchè da un' epistola di Cicerone<sup>2</sup> consta che i partigiani della libertà vi avevano stabilita una zecca. Ma questa ragione prova assai poco, perchè ond' ella avesse forza bisognerebbe supporre che i Pompeiani non avessero fabbricato monete se non in quella città, quando è facile di mostrare il contrario colle medaglie alla mano. Del resto anche l' Eckhel confessò: « Cujus sit caput barbatum numi postremi, et quae causa insertae illi Dianae Ephesiae, dicere non habeo. » Conchiudesi dunque che si sa tanto di questa medaglia, quanto se ne sapeva prima che si pensasse ad illustrarla.

Laonde volendo tentarne una nuova spiegazione, spero che mi si concederà facilmente ch' ella porta il nome dei consoli del 705, non per

<sup>1</sup> P. 281 e 333. — <sup>2</sup> *Ad Famil.* lib. XIII, ep. xxix.

la ragione di segnar l'epoca, ma perchè fu coniatata per loro comando. Il che si fa chiaro dal caso retto che si è adoperato in vece dell'obliquo, che si sarebbe dovuto usare nell' altro supposto. Aggiungerò, sembrare ancora che quest' ordine provenisse più particolarmente da L. Lentulo, perchè nelle due medaglie del mio museo il suo nome è scritto interamente, mentre quello del collega è confinato in un semplice monogramma. Trovato adunque ove L. Lentulo andò a posarsi dopo la sua fuga da Roma, ne avremo un ottimo argomento a fissare la patria di questo nummo. Egli essendo partito, come ho detto, ai 18 gennaio, fu ai 23 a Formia, ai 25 a Teano. Ai 7 febbraio vide Cicerone a Capua: di là venne a Lucera, indi a Brindisi, dove assunse l' incombenza di traghettare insieme col collega una parte dell' esercito a Durazzo: il che fece imbarcandosi ai 6 di marzo. Ciò appare dal libro settimo e dai due seguenti dell' epistole ad Attico, e specialmente dall' epistola sesta del libro nono e da Appiano<sup>1</sup>; dal che ognuno può vedere che durante quella fuga non si ebbe tempo certamente da far battere moneta in alcun luogo d' Italia. Raggiunto nell' Epiro da Pompeo, fu mandato in Asia a farvi leva di soldatesche, e vi arrollò di fatti due legioni<sup>2</sup>. Stabili allora la sua residenza in Efeso, ove teneva i conventi della provincia e rendeva ragione, come apparisce da varj suoi decreti in favore degli Ebrei conservatici da Flavio Giuseppe: uno de' quali è datato da quella città ai 6 di luglio<sup>3</sup>, e due altri lo sono ai 18 e ai 19 di settembre<sup>4</sup>. Anzi vi si trattene molto più tempo, perchè in un altr' atto<sup>5</sup>, ch' è senza data, in vece di console vi si chiama proconsole: onde fu scritto certamente al principio dell' anno successivo 706, prima che Lentulo si recasse in Tessaglia a rinforzare l' esercito di Pompeo, e dopo aver compiuto il termine del suo consolato ai 31 di dicembre. Imperocchè sappiamo da Dione che i Pompeiani non crearono nuovi magistrati nel 706: « Quod lex curiata a consulibus lata non erat. Itaque iisdem, quibus ante, usi sunt magistratibus, appellationibusque tan-

P. 100 \* 45.

<sup>1</sup> *Bell. civil.* lib. II, c. XL.<sup>4</sup> *Antiq. jud.* § 13 e 16.<sup>2</sup> *Caes. Bell. civil.* lib. III, c. IV.<sup>5</sup> *Ibid.* § 18.<sup>3</sup> *Antiq. jud.* lib. XIV, c. X, § 20.

« tum mutatis, eos proconsules, propraetores, proquaestores dixere <sup>1</sup>. »

Per le quali cose essendo dimostrato che L. Lentulo consumò la prima parte del suo consolato in continue peregrinazioni, e che gli ultimi sei mesi furono da lui passati ad Efeso, chi potrà dubitare che l'immagine di Diana Efesina, la quale è l'ordinario tipo di quella città, fu appunto impressa su questo denaro per dimostrare che uscì da quella zecca, in cui fece batterlo quel console per pagare il soldo alle milizie che veniva raccogliendo?

In ciò egregiamente convengono altre minute ragioni desunte dalla fabbrica di questa medaglia. Le due da me possedute, quantunque sieno del peso e della dimensione ordinaria degli altri denari, pure fanno vedere, che il conio da cui furono improntate era più piccolo del consueto, perchè non solo hanno ricevuto l'intero contorno, ma sopravvanza ancora molto argento non figurato sull'orlo. Fattone adunque il confronto con parecchie dramme di Efeso coll'ape, che come è noto sono piuttosto piccole e gruppite, ho trovato col compasso, che la grandezza del conio corrisponde perfettamente. E infatti si sa che anche i denari imperiali di Vespasiano e di Tito conati in Efeso, siccome appare per l'epigrafe EPHE, sono di forma più piccola degli altri. Anche il contorno di questa medaglia, come posso vedere da una di esse ch'è d'integra conservazione, non è formato come il più delle volte da una linea, ma da punti grossolani, quale si vede nelle citate dramme efesine. Quindi non potendosi controvertere la patria di queste monete, la testa del diritto, che non si è mai più veduta sulle medaglie romane, e che non porta corona secondo l'uso loro più comune, ma che all'usanza dei Greci si contenta di cingersi col solo *strofio*, dovrà anch'essa probabilmente rappresentare un nume efesino. Secondo le regole dell'antichità figurata quella barba lunga ed ondeggiante ce lo farebbe credere un Giove lezio o Ombrio, che Pluvio

<sup>1</sup> | Αἴτιον δὲ ὅτι τὸν νόμον οἱ ὑπατοὶ τὸν  
φρατριάτικόν οὐκ ἐσενηνόχουν, τοῖς δὲ δὴ  
κύτοις ἐκείνοις, ὡς περ καὶ πρόσθεν, ἐχρή-  
σαντο, τὰς ἐπωνυμίας σφῶν μόνας μεταβα-

λόντες, καὶ τοὺς μὲν ἀνθυπάτους, τοὺς δὲ  
ἀντιστρατήγους, τοὺς δὲ ἀντιταμίους ὀνο-  
μάσαντες. Hist. lib. XII, c. XLIII.]

dissero i Latini. Ora la zecca di Efeso è forse la sola ad averci mostrato con certezza Giove Pluvio nel superbo medaglione di Antonino Pio pubblicato dal Seguino<sup>1</sup>, il quale ci prova che questo dio ebbe culto P. 103 \* 47. veramente in quella città.

#### OSSERVAZIONE X.

Il Belley<sup>2</sup> citò pel primo una medaglia di Sardi nella Lidia coniatà in onore dell'augusto Trajano coll'epigrafe ΕΠΙ·Β·ΤΟΥΛΛΟΥ·ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ, e la disse serbata nel Museo Pellerin, sebbene s'ignori per qual ragione non fosse edita da quell'illustre numismatico nelle numerose sue opere. L'Eckhel<sup>3</sup> non potendo dirne di più si contentò di ripetere questa notizia, aggiungendo che non si sapeva chi fosse questo Tullo. Intanto non pare dubbioso che una tal moneta sia quella medesima, che è stata poi pubblicata dal sig. Mionnet<sup>4</sup>, al quale siamo debitori di conoscere finalmente ch'ella è di primo bronzo, e rappresenta nel diritto la testa laureata di Trajano col paludamento agli omeri, e l'epigrafe ΑΥ·ΚΑΙ·ΝΕΡ·ΤΡΑΙΑΝΟC·CΕΒ·ΓΕΡ·ΔΑΚΙ·ΚΟC. Presenta poi nel rovescio due prigionieri in ginocchio a' piedi di un trofeo, colla leggenda ΕΠ·...·ΒΑΙ·ΤΟΥΛΛΟΥ·ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ·CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Disgraziatamente la lacuna che si è trovata in quest'iscrizione toglieva di poter conoscere a qual gente dovesse il nummo attribuirsi, restando dubbioso se il ΒΑΙ fosse la prima o la seconda sillaba del nome ivi indicato. Ma questo difetto potrò io supplire colla comparazione di un frammento di lapide<sup>5</sup> proveniente dal Levante, che

<sup>1</sup> P. 254. [Mionnet en a donné depuis un dessin beaucoup plus exact, dans son *Supplément*, t. VI, pl. IV, n. 1. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> *Mém. de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, t. XVIII, p. 115.

<sup>3</sup> *D. N. V.* t. III, p. 114.

<sup>4</sup> *Méd. ant.* t. IV, p. 123.

<sup>5</sup> [Ce n'est pas un fragment, mais une

inscription complète. Elle avait été publiée inexactement par Maffei; nous en avons rétabli le texte d'après Rose, *Inscript. gr. vetustissimae*, append. pag. 400, n. XI. Elle provient de Smyrne, et est aujourd'hui conservée au collège de la Trinité, à Cambridge. Voyez le *Corp. inscr. gr.* n. 3147. L. RENIER.]

una volta esisteva nel Museo di milord Oxford a Wimple, e ch'è stato edito dal Maffei nelle sue iscrizioni varie<sup>1</sup>.

P. 103 \* 48.

ΤΡΑΙΑΝΟΥ  
ΥΔΑΤΟΣ ΑΠΟΚΑ  
ΤΑΣΤΑΘΕΝΤΟΣ  
ΥΠΟΒΑΙΒΙΟΥ  
ΤΟΥ ΛΛΟΥ  
ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ

La provenienza dall' Asia, la concordanza dei tempi, l' identità della carica e la somiglianza dei nomi assicurano che tanto sulle medaglie quanto sul marmo si fa memoria della persona medesima. Quindi sarà certo che il BAI è un' abbreviatura di ΒΑΙ66v: onde se manca una sola lettera, coll' aggiunta dell' I finale di ΕΠΙ sarà ristaurata questa leggenda. Che se il vano sarà maggiore, del che non può portare giudizio se non chi abbia sott' occhio quell' impronto, converrà dire che rimanga a desiderarsi tuttavia l' iniziale del prenome, che in tanta penuria di notizie non è possibile d' indovinare. Intanto ecco una medaglia da aggiungersi alla gente Bebia, ed ecco la novella appellazione *Tullus* da crescersi al catalogo numismatico dei cognomi delle famiglie.

Di questo personaggio non so che alcuno abbia fatto menzione. Conosceremo tuttavolta ch' egli fu proconsole dell' Asia, appartenendo a quella provincia la città di Sardi, in cui fu battuta la presente moneta. E ne potremo anche fissare presso a poco l' età, perchè il titolo di Dacico attribuito all' imperatore la proverà coniata dopo l' 856, in cui per la prima volta gli fu dato, e la mancanza dell' appellazione di Partico la mostrerà anteriore all' 869, secondo le dottrine dell' Eckhel, le quali sono senza dubbio le migliori che si abbiano fin qui sull' intralciata  
104 \* 49. cronologia dell' impero di Trajano<sup>2</sup>. Sapendosi adunque che i proconsoli

<sup>1</sup> *Mus. Veron.* p. 443, n. 1.

<sup>2</sup> [Depuis, Borghesi, en s'appuyant sur de nouveaux documents, a démontré que

cette doctrine d'Eckhel doit recevoir quelques modifications; voy. *Annali dell' Instit. arch.* 1846, p. 330 et suiv. C. CAVEDONI.]



dell' Asia furono tutte persone che avevano goduto precedentemente gli onori del consolato, queste notizie saranno molto proficue per l'emendazione dei fasti. L' anonimo Norisiano e il supposto Idazio notano nell' 862 *Palma II et Tullo*, e ad essi consente la cronaca Pasquale, e il catalogo Bucheriano dei pontefici, ch' è l' unico fuori dei fastografi a ricordare i consoli ordinarj di quest' anno, dei quali mancano finora monumenti lapidarj. Della discordanza di Cassiodoro e della turba de' suoi copiatori è già noto che non si tien conto. Il Panvinio osservando che a Palma attribuivasi per la seconda volta la podestà consolare, e ricordandosi che nell' 852 ella fu esercitata da A. Cornelio Palma noto abbastanza alla storia, e il di cui intero nome proviene da un marmo <sup>1</sup>, egregiamente statui, ch' egli era il primo dei qui mentovati. Credè poi che il secondo fosse Calvisio Tullo, di cui ci narra Capitolino nella Vita di M. Aurelio che ottenne i fasci due volte. Camminando sulle sue orme, tutti i collettori dei fasti hanno adunque contrassegnato quest' anno col nome di A. Cornelio Palma II e di Calvisio Tullo, da essi arbitrariamente pre nominato Cajo: nè vi è stata altra varietà, se non che alcuni hanno stimato, che questo fosse il primo consolato di Calvisio, altri l' hanno reputato il secondo. La scoperta del registro marmoreo delle ferie latine divulgato prima dall' Odorico <sup>2</sup> e poscia dal Marini <sup>3</sup> ha posto fine a questo dissidio, mostrando che tutti s' ingannavano del pari. Imperocchè egli ci ha fatto sapere che P. Calvisio Tullo fu per la prima volta console suffetto in compagnia di L. Annio Largo l' anno dopo che lo erano stati P. Elio Adriano e M. Trebazio <sup>4</sup> P. 105 \* 50. Prisco. Ora tutti i cronologi coll' appoggio della storia ragionevolmente convengono che quell' Adriano, il quale poi salì al trono imperiale, occupò appunto in quest' anno il posto tenuto prima da Palma o da Tullo. Quindi a buon diritto conchiuse il Marini <sup>4</sup>, che se Calvisio giunse a toccare i fasci solo nell' 863, egli non è certamente il Tullo dell' 862. Quindi sospettò piuttosto che colui fosse Domizio Tullo, del cui consolato per un' altra lapide non può dubitarsi. Ma egli non badò

<sup>1</sup> [Grut. p. 305, 3.]

<sup>2</sup> *Sylloge inscr.* p. 231.

<sup>3</sup> *Fr. Arv.* p. 129.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 143, n. 44.

che la morte di questo vecchio, il quale si avvisa essere stato per molti anni conficcato nel fondo di un letto, viene raccontata da Plinio giunior<sup>1</sup>, e che non si ha verun argomento per credere che alcuna di quelle lettere sia posteriore all'860. Altronde se fosse di mestieri, non mancano argomenti fortissimi, che però hanno bisogno di molte parole per essere svolti, coi quali si comprova che il consolato di costui deve farsi rimontare per lo meno sino al principio dell'impero di Domiziano.

Da tutto ciò se ne ricava, che non si sa affatto chi sia il Tullo, che diede il nome all'anno presente. Risultando adunque per le giuste deduzioni che si cavano dalla nostra medaglia, che intorno a questi tempi, e certamente sotto il regno di Traiano, convien trovare una nicchia nei fasti a Bebio Tullo, io non esito a crederlo il collega di Palma. Lo che essendo, noi avremo quasi fissata l'età del suo proconsolato. È notissima la legge dei secoli imperiali, la quale vietava il conseguimento delle provincie consolari, una delle quali era l'Asia, avanti che fossero decorsi cinque anni da che si erano amministrati i fasci<sup>2</sup>.

P. 106 \* 51. Prima dunque dell'867 Bebio Tullo non potè andare proconsole, ma però potè egualmente conseguire quell'annua podestà nell'868, e diciamo anche nell'869: perchè non è interdetto il supporre che la medaglia fosse coniata nei primi mesi, innanzi che fosse venuta dal senato la conferma del nome di Partico a Traiano. Ora fra questi tre anni io presceglierei l'868 per tre ragioni. La prima si è, perchè secondo Dione<sup>3</sup> sul cominciare di quell'anno l'Oriente fu desolato da uno dei più grandi terremoti di cui si abbia memoria, e quindi si scoprirebbe la ragione del ristauo dell'acquedotto accennato nella lapide. Di poi perchè il trofeo espresso sulla medaglia indicherebbe la conquista dell'Armenia fatta in quel tempo, mentre nell'anno precedente non si troverebbe motivo di quel tipo, essendo già troppo rancide le

<sup>1</sup> *Epist. lib. VIII, ep. XVIII.*

<sup>2</sup> [Borghesi a démontré depuis qu'à partir du règne de Tibère les consulaires n'étaient appelés au proconsulat de l'Asie ou de l'Afrique qu'après un intervalle de dix ans

au moins, et de douze ou treize ans au plus; voy. *Bullet. dell' Instit. archeol.* 1846, p. 173. G. CAVEDONI.]

<sup>3</sup> *Hist. lib. LXVIII, c. XXIV.*

vittorie daciche per essere ancora celebrate. Finalmente perchè mostrerò altra volta che l'anno 869 deve occuparsi dal proconsolato di Adriano. Del resto quantunque non abbiamo alcuna contezza delle parentele del nostro Tullo, certo è però che in questi tempi la gente Bebia fu in molto fiore, a lei appartenendo fra gli altri Bebio Macro prefetto di Roma sul principio dell' impero di Adriano.



## DECADE DECIMA<sup>1</sup>.

### OSSERVAZIONE I.

Di un ignoto pretore della Bitinia parla una medaglia di bronzo p. 365 \* 1. battuta in Amiso del Ponto, e delineata dal Morelli<sup>2</sup>, la quale mostra nel diritto la testa di Pallade galeata colle lettere AMISOY, ed offre nel rovescio Roma sedente sopra un mucchio di armi, avendo una Vittoria nella destra coll' epigrafe ΕΠΙ·ΓΑΙΟΥ·ΚΑΙΚΙΑΙΟΥ·ΚΟΡ·ΝΟΥΤΟΥ·ΡΟΜΗ. Omettendo di ricordare la stolta opinione dell' Arduino, che ritardò il conio di questa moneta fino ai tempi dell' imperatore Ottone<sup>3</sup>, dirò che il Vaillant fu d'avviso che si avesse d'attribuire a quel Cecilio Cornuto uomo pretorio, ch' essendo stato accusato di cospirazione contro Tiberio si uccise di propria mano nel 777, secondo ciò che si narra da Tacito<sup>4</sup>. A un tale sentimento aderì l' Avercampo, ma l' Eckhel<sup>5</sup>, avendo riflettuto che questa medaglia era similissima ad altre che portano il nome del pretore Cajo Papirio Carbone, giudicò che dovea essere loro contemporanea, e quindi di un' età più antica di quella che le veniva assegnata. Al che io aggiungerò, che il Cecilio Cornuto di Tacito è per certo quel medesimo che fu uno dei curatori de' luoghi pubblici in alcuno degli anni successivi al 759, nel quale ebbe i fasci L. Nonio Asprenate, ch' è il cōsolare mentovato per presidente di quel collegio.

366 \* 2.

Dobbiamo questa notizia ad un ceppo terminale più volte ripetuto,

<sup>1</sup> [Extrait du *Giornale Arcadico*, 1823, tome XVII, p. 365-397, et tome XVIII, p. 36-63.]

<sup>2</sup> Morell. in g. *Caecilia*, tab. I, litt. B.

<sup>3</sup> *Historia Augusta ex num. restituta*, inter *Opera selecta*, p. 730.

<sup>4</sup> *Annal.* lib. IV, c. xxviii-xxx.

<sup>5</sup> *D. N. V.* t. II, p. 347.

di cui due diversi frammenti furono pubblicati dall' Orsino nella gente Axsia, e dal Maffei <sup>1</sup>, e del quale eccone un terzo da me ricopiato nel Museo Vaticano :

..... A S P R E N A S  
 ... I A S I V S · N A S O · T R · P L  
 ... A E C I L I V S · C O R N V T V S  
 ... L V S E N V S · C A T V L V S  
 ... C I N I . . . . S T O . . . .  
 . . . . .

Però al solo Fabretti toccò in sorte di aver conoscenza di uno di questi ceppi interamente rispettato dagli anni, da cui fu divulgato fra le sue iscrizioni <sup>2</sup>. Ed io avvertirò gli eruditi di tenersi in guardia contro la falsa ristaurazione che del frammento dell' Orsino fece il Ligorio : la quale scritta di suo pugno è stata da me veduta nella biblioteca Vaticana, e da cui restò ingannato il Fabretti, che ammettendola per vera la riferì <sup>3</sup>. Ora nell' esemplare completo di questo marmo si legge M · CAECILIVS · CORNVTVS, e quindi per la differenza del prenome egli è certamente un personaggio diverso dal nostro Cajo. Ma l' Eckhel, dopo avere acutamente veduto la falsità del supposto del Vailant, non seppe poi dirci chi fosse l' autore della presente medaglia, nè in quale anno ei governasse la Bitinia.

Sarà dunque da notarsi ch' egli è senza meno il C. Cornuto tribuno P. 367 \* 3. della plebe nel 693 <sup>4</sup>, promosso alla pretura quattr' anni dopo; nella qual carica avendo favorito il ritorno dall' esilio di Cicerone, ne venne insieme coi colleghi da lui ringraziato : « Jam vero praetores quo animo  
 « in me fuerint, vos existimare potuistis . . . . Omnia officia C. Sep-  
 « timii, Q. Valerii, P. Crassi, Sex. Quinctilii, C. Cornuti summa in  
 « me et in rem publicam constiterunt <sup>5</sup>. » Per la qual cosa sapendosi con sicurezza in qual' anno esercitò l' ufficio pretorio, sarà chiaro che nel successivo dovè conseguire la provincia Bitinica, che appunto a quel

<sup>1</sup> *Mus. Veron.* p. 273, 1.

<sup>2</sup> *Inscript. domest.* p. 656, n. 48a.

<sup>3</sup> *Ibid.* p. 675, n. 18.

<sup>4</sup> *Cic. Ad Attic.* lib. I, ep. xiv.

<sup>5</sup> *Ad senatum post reditum*, c. ix.

tempo trovasi vacante presso il Pighio. Dal che ne verrà che questa medaglia fu stampata nel 698, e ch' egli fu il successore di C. Memmio che vi fu proconsole nel 697, siccome ci annunziano i versi di Catullo<sup>1</sup>. Nè può dubitarsi che Cornuto andasse al reggimento della Bitinia tosto che fu spirato il termine della pretura, sì perchè ciò vogliono le leggi di quel tempo, come perchè si conosce che così effettivamente praticarono i suoi colleghi. Ed infatti Plutarco l'asserisce positivamente<sup>2</sup> di Appio Claudio, a cui era toccata la Sardegna.

Intanto dalla comparazione dell' allegato passo di Cicerone colla nostra medaglia trarremo il profitto di aver risaputo il nome gentilizio di quel pretore, che il Pighio si protestò d'ignorare, e che il Glandorpio credè falsamente essersi chiamato Anneio per la frivola ragione che un Anneio Cornuto nativo di Lepti nell' Africa, e noto fra i filosofi e i rettorici, visse ai tempi di Nerone. Ed anzi rimanendo ora comprovato pei due esempj del preside della Bitinia e del curatore dei luoghi pubblici, che un ramo della gente Cecilia portò il cognome di Cornuto, e che fiorì per le cariche conseguite, non dubiterò di affermare che alla medesima casa devesi restituire anche M. Cornuto, ch' è P. 368 \* 4. verosimilmente il padre del nostro Cajo, il quale da Cicerone<sup>3</sup> si dice essere stato uomo pretorio e legato nella guerra Marsica. Costui avendo favorito la fazione di Silla, ed essendo perseguitato a morte nel ritorno di Mario a Roma nel 667, fu salvato da un' astuzia de' suoi servi, i quali ingannarono i soldati venuti per ucciderlo: « Nacti enim » cadaver quoddam injecerunt in rogum, et dum adventant inquisi- » tores supposito igne aiebant, herum se cremare praefocatum laqueo, » siccome attesta Appiano<sup>4</sup>, con cui concorda Plutarco<sup>5</sup> aggiungendo che dai servi fu poi condotto nelle Gallie. E alla medesima gente dovrà pure attribuirsi l' altro M. Cornuto figlio o fratello del nostro,

<sup>1</sup> [Carm. xxviii.]

<sup>2</sup> [In Caesar. c. xxvi.]

<sup>3</sup> Pro Fonteio, c. xiii.

<sup>4</sup> [Νεκρὸν γὰρ περιτυχόντες σώματι, πυ-  
ρὰν τε ἔθησαν· καὶ τῶν ζητητῶν ἐπιόντων,

ἄπαντες τὴν πυρὰν ἔβασαν τὸν δεσπότην  
κατεῖν ἀπαγέμενον. Bell. civil. lib. I,  
c. lxxiii.]

<sup>5</sup> Plutarch. in C. Mario, c. ix.

che fu pretore urbano nel 711, siccome consta da molti luoghi delle Filippiche, e da Valerio Massimo <sup>1</sup>, il quale, a detto d'Appiano<sup>2</sup>, essendo ancora in carica si diede volontariamente la morte all'ingresso di Ottaviano in Roma dopo la battaglia di Modena.

## OSSERVAZIONE II.

Niuno dei numismatici nel favellare del denaro attribuito alla gente Cupiennia coi Dioscuri nel rovescio e l'epigrafe L·CVP, si è curato di render ragione del cornucopia che vedesi nel diritto dietro la testa della donna galeata <sup>3</sup>. Dirò adunque ch'io penso esser'esso uno dei simboli corrispondenti alle nostre armi parlanti, soliti a comparire così spesso sulle medaglie di famiglie: il quale ci proverà che il nome della gente Cupiennia o Copiennia provenne da *Copia*. Infatti sono  
P. 369 \* 5. tanti gli esempj, in cui veggiamo scambiarsi reciprocamente l'O e l'V, che non v'era bisogno che Quintiliano c'insegnasse, che queste lettere molto spesso *invicem permutantur*. E la relazione fra il simbolo e il nome sarà poi chiarissima, se si rifletta che dai Romani il cornucopia con voce più corta fu anche chiamato semplicemente *copia*: onde Lattanzio parlando della Fortuna ci dice: *simulacrum ejus cum COPIA et gubernaculo fingunt*<sup>4</sup>. Laonde questa osservazione servirà a corroborare l'aggiudicamento che si è fatto della presente medaglia a quella gente, e ad impedire che si conceda ad un'altra, come potrebbe farsi se si leggesse, per esempio, *Lucius CVPitus*, e si assegnasse alla famiglia di L. Cocceio Cupito, di cui abbiamo un marmo nel Grutero<sup>5</sup>. Nè il Vaillant dovrà più impazzirsi nel cercare la città di Cupia, da cui credè originato questo nome, e della quale si querelava di non trovare memoria presso alcuno degli storici: avendo ora prontissima

<sup>1</sup> Lib. V, c. II, § 10.

<sup>2</sup> *Bell. civ.* lib. III, c. xcii.

<sup>3</sup> [Voyez Cohen, *Médailles consulaires*,

pl. XVI, *Cupiennia*.] — <sup>4</sup> *Inst.* lib. III, c. xxix.

<sup>5</sup> P. 795, 3.



Turii, città celebre della Lucania, che prese il nome di Copia quando fu dedotta colonia nel 561. Ed è poi da aggiungersi che anche quella città usò per suo simbolo famigliare il cornucopia, come ci fanno vedere le sue monete. Alla qual' opinione del Vaillant io non sarò per far contrasto, veggendo che quantunque siano pochissime le memorie che ci sono rimaste di questa casa, pure bastano a farci conoscere ch' ella fu precipuamente diffusa nel regno di Napoli; onde un Cupiennio Libone Cumano favorito d' Augusto è celebre per la satira seconda d' Orazio<sup>1</sup>, e un C. Cupiennio Primitivo trovasi fra i dendrofori di Pozzuoli in un' iscrizione del Reinesio<sup>2</sup>. Le tavole numismatiche ci mostrano anche un semisse di questa gente coll' epigrafe C · CVP, di cui non volle restar garante il Vaillant, protestandosi di non averlo mai veduto: onde poteva nascere sospetto ch' ivi pure dovesse leggersi L · CVP, tanto più che fu consueto, come ho accennato altre volte, che i zecchieri fino a un certo tempo facessero coniare monete tanto d' argento quanto di rame. Ma ogni sospetto dovrà in oggi svanire, perchè questa medaglia si conserva nella mia raccolta, ov' è chiarissimo il prenome *Caio*; e aggiungerò poi che non pesa se non che otto denari e un grano, onde si accosta più all' asse semionciale di quello che all' onciale. Il Ramus, nel catalogo del Museo di Danimarca<sup>3</sup>, ha eziandio pubblicato un quadrante colla leggenda P · CVP; onde s' egli ha ben letto il prenome, avremo dalle medaglie tre diverse persone di questa famiglia, mentre dalle antiche scritture non se ne memora che una sola, cioè quel C. Cupiennio, a cui scrive Cicerone dopo la morte di Cesare<sup>4</sup>, ove dice d' essere stato amico di suo padre, che potrebbe essere probabilmente l' autore del semisse<sup>5</sup>. P. 370 \* 6.

<sup>1</sup> [Lib. I, Sat. II, vs. 36.]

<sup>2</sup> Cl. V, n. 23. [Mommsen, *I. N.* 2559, lin. 7.]

<sup>3</sup> T. I, part. II, p. 49.

<sup>4</sup> *Ad Attic.* lib. XVI, ep. XVI.

<sup>5</sup> [Borghesi m' scriveva, le 12 ottobre 1853, che, suivant M. le baron d'Ailly, on ne possède aucune monnaie de bronze de la

famille *Cupiennia*, et que sur celle du cabinet de Paris, où Morell avait cru lire C · CVP, la dernière lettre de cette légende est si altérée qu'on ne peut distinguer si c'est un P ou un R; et Borghesi ajoutait que le semis de son cabinet le laissait dans la même incertitude. Voy. *Ragguaglio dei ripostigli*, p. 260. C. CAVEDONI.]

## OSSERVAZIONE III.

Fu savio pensiero dell' Eckhel quello di purgare la collezione numismatica delle famiglie romane dalle medaglie battute nelle colonie, i cui abitanti, provenienti per l' ordinario da liberti o da uomini dell' infima plebe, a riserva del nome gentilizio null' altro avevano di comune colle illustri case della capitale: onde i nummi dei primi nulla potevano giovare per l' illustrazione delle seconde. Per altro ammise egli stesso<sup>1</sup>, che alle volte anche i primarj personaggi non isdegnarono di accettare le magistrature municipali: e in questo caso quando si  
 P. 371 \* 7. abbiano argomenti bastevoli per giudicare che alcuno di essi sia mentovato sopra tali monete, inopportuno ed ingiusto sarebbe il rigettarle da questa serie. Imperocchè molte buone notizie anche da loro ponno ricavarasi, nè vi è alcun motivo per cui abbiano da essere in peggior condizione delle medaglie greche, le quali quando sono insignite dei nomi dei proconsoli o di altri magistrati romani così volentieri vi sono ricevute, perchè tanto sussidio somministrano a prò della storia.

Di un tale privilegio parmi che abbia ogni diritto di godere un terzo bronzo inciso dal Morelli nella gente Petronia<sup>2</sup>, e divulgato prima dall' Arduino<sup>3</sup> e dal Vaillant<sup>4</sup>, il quale ha nel diritto la testa nuda d' Augusto coll' epigrafe AVGVSTVS · D · D · C · C · N · C, e mostra nel rovescio i ritratti di Gaio e Lucio Cesari assicurati per tali dalle iniziali C · L, o vero L · C<sup>5</sup>, che si veggono in mezzo, coll' epigrafe attorno M · PETRONIO · C · IVLIO · ANTONIO · II · VIR. Quegli antiquarj lo crederono coniato in Norba città della Spagna Lusitanica, avendo interpretato le sigle *Decreto Decurionum Colonia Concordia Norba Caesariana*; ma dopo il padre Florez con molto consenso ora vi si legge *Colonia Caesariana Nova Carthago*, e si aggiudica a Cartagena, avendo aderito a questo mutamento il Pellerin,

<sup>1</sup> *D. N. V. t.* IV, p. 487.

<sup>2</sup> Tab. I, F.

<sup>3</sup> *Numi ant. pop.* p. 362.

<sup>4</sup> *Num. aer. colon.* p. 87.

<sup>5</sup> Mionnet, *Suppl. t. I*, p. 72, n. 412.

l' Eckhel, il Sestini e il Mionnet. Su questo rovescio io reputo ricordato il secondo figlio del triumviro M. Antonio e di Fulvia, il quale essendo stato spogliato del suo prenome di Marco in virtù del senatusconsulto citato da Dione e da Plutarco, e di cui dopo la battaglia di Azzio fu autore il figlio di Cicerone: « ne quis ex Antoniorum familia « Marci prænomen ferret<sup>1</sup>; » per gratitudine ad Ottaviano che l'aveva salvato dalla ruina della sua casa, vi sostituì quello di Giulio. Nè di P. 372 \* 8. lieve peso mi sembrano le ragioni che mi conducono in questa sentenza: la principale delle quali procede dalla singolarità, unica forse in tutta la serie coloniale, di vedere attribuiti ad Antonio due nomi gentilizi, senza cognome alcuno. Questa mancanza dimostra adunque che qui non si tratta di un liberto, come pensano il Vaillant e l' Avercampo, perchè in costoro l'appellazione costitutiva della persona era l' antico nome servile, che aggiungevasi per terzo ai due del padrone quando si erano manomessi: onde non può darsi liberto senza cognome.

All' opposto il doppio nome, il cui uso incominciò ai tempi di Augusto, fu nei secoli imperiali un indizio non equivoco di nobiltà. Per lo che se in questo Antonio v' è ogni apparenza che si nasconda un personaggio ragguardevole, egli non potrà essere altri che il figlio del triumviro, che così veramente denominavasi: e andrà bene che a lui si neghi il cognome, perchè la casa di M. Antonio non l' ebbe, mentre io mostrerò in appresso esser falso quello che a costui fu dato da alcuni eruditi. Nè i tempi ponno essere più convenienti per accordargli questa medaglia. Essa non potè battersi innanzi il 737 in cui i due figli d' Agrippa furono adottati da Augusto, nè dopo il 755 in cui Lucio il più giovane di loro mancò di vita. Ora Giulio Antonio fu pretore nel 741 per detto di Dione<sup>2</sup>: ottenne il consolato nel 744 e perì di morte violenta nel 752, in pena dell' adulterio commesso con Giulia, figlia dell' imperatore.

Un' altra osservazione che assai favorisce il mio parere è quella, che la colonia di Cartagena ebbe appunto l' ambizione di volere per

<sup>1</sup> [Καὶ τὸ τοῦ Μάρκου πρῶτον ἀπείηται εἶναι. Dion. Hist. lib. I.I, cap. xix.] — <sup>2</sup> Hist. lib. I.IV, c. xxvi.

- P. 373 \* 9. suoi duumviri persone d' altissimo grado. Quantunque le sue monete non siano in grandissimo numero, pure da esse conosciamo, ch' ella conferì quest' ufficio a tre principi della casa imperiale, cioè a Caligola e ai suoi due fratelli, Nerone e Druso : e l' Eckhel acconsente che il M. Postumio Albino ricordatovi più volte sia un rampollo dell' illustre famiglia romana di questo nome. Ma ciò che più torna in mio vantaggio si è, per attestato di una lapide edita dallo Spon<sup>1</sup>, con cui concorda una medaglia<sup>2</sup>, che la magistratura del duumvirato vi fu eziandio goduta da Giuba II re di Numidia, il quale era anche *patrono* di quella città, e che da un altro impronto si deduce che la medesima carica vi fu egualmente occupata da suo figlio il re Tolomeo. Ora il primo di essi era cognato di Giulio Antonio, il secondo suo nipote, essendo l' uno marito, l' altro figlio di Cleopatra sua sorella : onde qual cosa più verisimile di quella, ch' egli conseguisse gli onori municipali in una città nella quale gli ottennero i suoi parenti? E veramente pare che la colonia di Cartagena sia stata molto devota della gente Antonia, essendo l' unica città della Spagna, di cui si abbiano medaglie col ritratto del triumviro. Nè si trovi improbabile, ch' ella perseverasse sotto la protezione di una famiglia ch' era stata abbattuta dalla casa regnante, con cui aveva disputato del principato; imperocchè malgrado che quest' unico superstite degli Antonj fosse ridotto alla condizione di privato, pure godè sotto Augusto molta considerazione e potenza, per essere marito di sua nipote Marcella : per lo che di lui scrive Plutarco, che sua madrigna Ottavia « ita inagnum « apud Caesarem fecit, ut post Agrippam et Liviae filios primas partes  
374 \* 10. « obtineret<sup>3</sup>. » Per le quali considerazioni sembrando da non dubitarsi ch' egli sia il duumviro di questa medaglia, profitterò di una tale notizia per imporre termine ad una questione, ch' è da lungo tempo agitata.

<sup>1</sup> Misc. p. 147. [Voy. Orelli, n. 630, et Lumiares, *Inscr. de Cartago nova*, p. 6, n. 2. L. RENIER.]

<sup>2</sup> Eckhel, *D. N. V.* t. IV, p. 158.

<sup>3</sup> [Ἀντώνιον δὲ τὸν ἐκ Φουλβίας οὕτω

μέγαν ἐποίησεν, ὥστε τὴν πρώτην παρὰ Καίσαρι τιμὴν Ἀγρίππου, τὴν δὲ δευτέραν τῶν Λιβίας παίδων ἐχόντων, τρίτον εἶναι καὶ δοκεῖν Ἀντώνιον. Plutarch. in Anton. c. LXXXVII.]

Verte questa sui veri nomi del presente figlio di M. Antonio, di cui malgrado che sia stato console ordinario, non si ha memoria in alcun sincero monumento, falsissimo essendo il bronzo Ligoriano pubblicato dal Gudio<sup>1</sup>. Dai fastografi anche più moderni egli si chiama *Iulius Antonius Africanus* dietro la scorta del Sigonio, il quale avendo osservato che in alcune vecchie collezioni di fasti l'anno del suo consolato notavasi *Africano et Massimo cos.* credè di dovergli aggiudicare quel primo cognome. Ma all'autorità di quegli anonimi dovevano prevalere quelle dell'indice di Dione e di Suetonio<sup>2</sup>, dai quali apparisce chiaramente che l'appellazione di Africano appartenne al suo collega Q. Fabio: ed ora n'hanno tolto ogni dubbio alcune medaglie d'Adrumeto nell'Africa, per le quali si mostra che colui tanto dicevasi Massimo quanto Africano, siccome ampiamente rilevai nell'osservazione decima della Decade quarta.

Ma se con tanto fondamento potei dileguare quell'errore, rimaneva però sempre la lite, se Antonio appellossi veramente *Iulius*, o piuttosto *Iulus*. La prima lezione era favorita dalle più antiche stampe di Tacito, di Patercolo, di Suetonio, di Dione<sup>3</sup> e di altri scrittori da cui viene mentovato: ma le più recenti edizioni hanno in gran parte abbracciato la seconda, dopo che il Lipsio<sup>4</sup> le diede la preferenza insieme con molt'altri comentatori dei classici sopracitati, adducendo che Orazio aveva deciso la contesa allorchè scrisse nell'ode seconda del libro quarto a lui indirizzata:

Pindarum quisquis studet aemulari,  
Iule, ceratis ope Daedalea  
Nititur pennis.

P. 375 \* 11.

E in conferma di ciò fu osservato che *Iulius* era certamente un nome

<sup>1</sup> *Inscr. antiq.* p. xxvii, 9.

<sup>2</sup> In *Claud.* c. ii.

<sup>3</sup> [Non-seulement les anciennes éditions, mais les manuscrits de ces quatre auteurs ont *Iulius*; et quoi qu'il en soit du vers d'Horace, dont les manuscrits ont aussi *Iuli*, et qui, même avec la correction *Iule*, présente

encore des difficultés métriques (voy. Luc. Müller, *De re metrica*, p. 261), on ne peut se refuser à croire que le fils du triumvir se soit appelé effectivement *Iulius* et non pas *Iulus*. TH. MOMMSEN.]

<sup>4</sup> *Ad Tacit. Annal.* lib. I, c. x.

gentilizio, mentre al contrario qui avevasi bisogno di un prenome, del qual genere si pretese che fosse *Iulus* all' uso di *Paulus*, di *Cossus*, di *Volusus*, di *Taurus* e simili, che nel medesimo secolo di Augusto si veggono talvolta anteposti alla denominazione della gente. Ma io ho fatto avvertire altre volte che quegli esempj non hanno alcuna forza, perchè essi non sono che semplici cognomi, i quali per vezzo invece di posticiparsi talora si premettevano: ed infatti ho potuto provare come veramente prenominavasi ciascuno di quei personaggi. Ora ancor che si converta *Iulius* in *Iulus* niente si sarà tolto dall' addotta difficoltà, la quale per chi conosce le norme della nomenclatura latina è non solo gravissima, ma fondatissima; perchè se *Iulius* sarebbe un nome, *Iulus* viceversa è un cognome usato nei primi tempi dalla gente Giulia, come provano ampiamente i fasti Capitolini. Infatti niuno degli antichi si è mai sognato di dirci che *Iulus* fosse considerato per un prenome, nè per tale lo rammenta il supposto Valerio Massimo, ove tratta ex professo di questa materia nell' epitome *De nominum ratione*, il quale è stato così diligente nell' annoverarli tutti, che pone in catalogo perfino *Sertor*, che non è ancora occorso di vedere adoperato da alcuno. Come avrebbe egli potuto dissimulare quest' altro, se se ne fosse avuto un esempio così recente, ed in un personaggio così notorio e di tanta importanza? L' autorità poi d' Orazio è in questo caso di poco valore, perchè il poeta

P. 376 \* 19. potè a suo talento sincopare quella voce per accomodarla alla misura del verso: e ciò con tanto maggior libertà, in quanto che i vecchj Giulj si chiamarono nello stesso tempo *Iulius* e *Iulus*.

Dobbiamo adunque essere obbligati alla presente medaglia, la quale svelle radicalmente tutte le difficoltà: imperocchè autenticando la lezione *Iulius*, e aggiungendovi il prenome *Caius*, toglie di mezzo ogni eccezione alle regole della nomenclatura romana, e ci fa palese che questa è un' appellazione di clientela. Senza parlare dei liberti e degli stranieri ascritti fra i cittadini romani, i quali in benemerenza assumevano il prenome e il nome dei loro padroni, o di quelli pel cui mezzo avevano ottenuto il beneficio della cittadinanza, noi conosciamo ancora molti re e molti personaggi, che per mostrare pubblicamente

la loro devozione agl' imperatori e ad altri illustri Romani, usarono di congiungere al proprio il loro nome. Così le medaglie insegnano che Tarcondimoto re di Cilicia e Polemone principe di Olba si chiamarono M. Antonio in grazia del triumviro, e che Sauromate I e Rascupori I, ambedue re del Bosforo, goderon di appellarsi Tiberio Giulio per adulazione all' imperatore Tiberio. Lo stesso fecero, per un omaggio ad Augusto, C. Giulio Remetalce re di Tracia, C. Giulio Donno re delle Alpi Cozzie, e Giulio Agrippa re di Giudea, come apparisce dalle lapidi pubblicate dal Fabretti<sup>1</sup> e dal Doni<sup>2</sup>. Se dunque Giulio Antonio volle dare un eguale segno di affezione al medesimo Augusto, che lo aveva risparmiato nell' uccisione di suo padre e di suo fratello, dal nome di quel principe dovè per l' appunto chiamarsi *C. Iulius Antonius*.

#### OSSERVAZIONE IV.

I nummi di secondo bronzo copiati nell' Africa sotto il proconsolato P. 377 \* 13. di C. Vibio Marso, di cui un solo è stato aggiunto ai conosciuti dal Morelli, offrono tutti un diritto uniforme rappresentante la testa di Tiberio nuda, rivolta alla sinistra del riguardante, coll' epigrafe TI · CAESAR · DIVI · AVG · F · AVG · (vel AVGVST ·) IMP · VIII; ed hanno pure consimile il tipo dall' altra parte, su cui apparisce Livia velata e sedente, che tiene colla destra la patera e si appoggia colla sinistra all' asta. Quattro sigle disposte in quadrato, che forniranno il soggetto della presente osservazione, ne ingombrano l' area, e queste sono di due sorti: alcune dicono M · M · I · V, e tali lettere sono accompagnate da quattro diverse iscrizioni all' intorno :

1. C · VIBIO · MARSO · PRO · COS · II · L · CAECILIVS · PIVS · II · V<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Inscr.* p. 439, n. 44, et p. 440, n. 46.

<sup>2</sup> *Cl.* I, n. 36.

<sup>3</sup> Morell. in *g. Caecilia*, tab. III, n. 12.

[Sur quelques-unes de ces monnaies on lit :

L · CAECILIVS · PIVS · II · V · F · C ou Q ·  
CAECILIVS · IOVIN · II · V · F · C; voy.

Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 160. C. CAVEDONI.]

2. C·VIBIO·MARSO·PRO·COS·II·SEX·TADIVS·FAVSTVS·II·V<sup>1</sup>.  
 3. C·VIBIO·MARSO·PRO·COS·III·C·SALLVSTIVS·IVS· (vel IVSTVS·)  
 II·V<sup>2</sup>.  
 4. C·VIBIO·MARSO·PRO·COS·III·M·TVLLIVS·IVDEX·II·VIR<sup>3</sup>.

Altre volte si sostituisce in loro vece D·D·P·P, e in questo caso havvi pure diversità per le seguenti leggende :

5. C·V· (vel VIB·) MARSO·PR·COS· (vel PRO·COS·) NE· (vel NER·) CAE·  
 (vel CAES·) Q·PR·A·M·GEMELLVS (il più delle volte si aggiunge F·  
 C)<sup>4</sup>.  
 P. 378 \* 14. 6. C·VIB· (vel VIBIO·) MARSO·PR·COS·DR· (vel DRV·) CAE·Q·PR· (vel  
 PRA·) T·G·RVFVS·F·C. Il VIBIO sta in una medaglia del mio museo<sup>5</sup>.  
 7. C·VIBIO·MARSO·PR·COS· (vel PR·COS·III·) C·CASSIVS·FELIX·  
 (vel FELIX·A·) II·VIR<sup>6</sup>.  
 8. C·VIBIO·MARSO·PRO·COS·III·C·CAELIVS·TAX·AV·II·VIR<sup>7</sup>.

Non parlerò di un'altra di queste medaglie pubblicata dal Liebe<sup>8</sup>, perchè è certamente la medesima qui sopra riferita al n. 6, quantunque presenti l'iscrizione in gran parte guasta, sia per la barbarie dell'antico incisore, sia per la negligenza del descrivente, sia per l'adulterazione di un falsario. Non cade dubbio che appartengono tutte alla medesima città, non solo per l'identità del tipo e della fabbrica, ma ben anche perchè ambedue le varietà di sigle sopra descritte si trovano riunite in altre monete dello stesso Tiberio col medesimo rovescio, se non che alcune delle prime abbreviature vi sono meno compendiate. Tali monete, ommettendo il nome del proconsole e del duumviro, por-

<sup>1</sup> Morell. in g. *Tadia*, n. 11.

<sup>2</sup> Morell. in g. *Vibia*, tab. IV, n. 3; Mionnet, *Méd. ant.* t. VI, p. 590, n. 59.

<sup>3</sup> Mionnet, *Méd. ant.* t. VI, p. 590, n. 60.

<sup>4</sup> Morell. in g. *Vibia*, tab. IV, n. 1, 2, 4; Mionnet, t. VI, p. 589, n. 53.

<sup>5</sup> Morell. in g. *Vibia*, tab. IV, n. 6, 7.

<sup>6</sup> Morell. in g. *Cassia*, tab. III, E; Mionnet, *Méd. ant.* t. VI, p. 590, n. 57.

<sup>7</sup> Morell. in g. *Caelia*, n. 1. [Au lieu de TAX, il faut lire PAX; voy. Müller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, t. II, p. 161 et 162. C. CAVEDONI.]

<sup>8</sup> *Gotha numaria*, p. 298.



tano per epigrafe M·M·IVL·VTI·D·D·P·P<sup>1</sup>, o vero M·MVN·IVL·VTIC·P·P D·D<sup>2</sup>, o finalmente M·MVN·IVL·VFICEN·D·D·P·P<sup>3</sup>. È chiaro pertanto ch' elleno sono uscite dalla zecca di Utica : onde gli antiquarj col loro sussidio hanno spiegato le prime iniziali *Municipes Municipii Iulii Vicensis*. E veramente ci attesta A. Gellio <sup>4</sup>, che Utica fu un antico municipio, ed impariamo da Dione<sup>5</sup>, che Ottaviano *Uticensis civitate donavit* : dalla qual concessione procede senza meno il soprannome Giulio, com' è stato ben notato dall' Eckhel.

Però in questa interpretazione havvi una cosa che non finisce di soddisfarmi, ed è quel pleonasmo *municipes municipii* ch' è affatto nuovo P. 379 \* 15. nella numismatica. E di grazia, fra tante monete coloniali che ci rimangono, in quale si è mai trovato *coloni coloniae*? E con questa ripetizione cosa ci si è detto di più, che se si fosse scritto semplicemente *municipium Iulium Vicense*, o pure *municipes Iulii Vicensis*? Ora è ben difficile di poter mostrare altro esempio di parole inutili sulle medaglie, le quali con ragione furono seguaci del laconismo, perchè l'angustia della loro superficie poco campo permetteva alla loquacità. Parmi adunque quasi sicuro che in uno di quegli M debbasi ascondere un qualche titolo, de' quali veggiamo così spesso sopraccaricarsi i nomi delle altre città. Quindi leggerei *Municipium Munitum Iulium Vicense*. E infatti sappiamo dall' autore *De Bello Africano*, che Catone *Uticam mirificis operibus munierat* <sup>6</sup> : onde gli abitanti, quantunque l'odiassero, pure per gratitudine a questo beneficio diedero sepoltura al suo corpo. Nè tali fortificazioni furono in quella guerra indebolite o distrutte, perchè spontanea fu la dedizione a Cesare di quella città, che continuò per

<sup>1</sup> Eckhel, *D. N. V.* t. IV, p. 148.

<sup>2</sup> Mionnet, *Médailles antiques*, t. VI, p. 589, n. 51.

<sup>3</sup> Mionnet, *Médailles antiques*, t. VI, p. 589, n. 50. [Les monnaies publiées par M. L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, tome II, p. 159-160, présentent quelques variantes dans cette légende. Une petite monnaie du cabinet de Copenhague

ne porte au revers que ces quatre sigles.

M V

D D

P P

dans une couronne; *ibid.* p. 160, n. 353. C. CAVEDONI.]

<sup>4</sup> Lib. XVI, c. XIII.

<sup>5</sup> *Hist. lib.* XLIX, c. XVI.

<sup>6</sup> Caesar, *Bell. Afric.* c. LXXXVIII.

lungo tempo ad essere la più forte dell' Africa. Per lo che se fra le colonie e i municipj Asta della Betica potè chiamarsi *Regia*, Salacia *Imperatoria*, Cordova *Patricia*, Sagunto *Invicta*, Obulco *Nobilis*, Osca *Victrix*, Napoli di Samaria *Pulchra*, Babba *Campestris*, Adrumeto *Frugifera*, e così via discorrendo, non vedo la ragione per cui Utica non potesse anch' ella vantarsi della sua fortezza.

Ma se delle prime abbreviature già da gran tempo si era inteso in qualche modo il significato, le seconde D·D·P·P sono state poi  
 P. 380 \* 16. sempre un enigma. Il Patino, che fu il primo a parlarne<sup>1</sup>, incominciò a interpretarle *Decreto Decurionum*, ma non si attentò di proseguire. Più audace l' Angeloni<sup>2</sup>, seguito dall' Orsato<sup>3</sup>, vi lesse *Decreto Decurionum Populi Patrensis*; ma fu giustamente confutato dal Vaillant<sup>4</sup>, dal quale s' oppose che pei confronti fatti queste monete non erano già di Patrasso ma di Utica. Quindi quest' ultimo credè piuttosto, che tali lettere alludessero all' immagine di Livia, che si vede su quei rovesci: onde lesse *Decuriones Posuere*, giudicando che i decurioni avessero fatto innalzare quella statua. La sua opinione soddisfece per qualche tempo all' Avercampo, da cui fu abbracciata<sup>5</sup>, ma finalmente<sup>6</sup> preferì di supplire *Decreto Decurionum Publice Posita*, o vero *Publice Positum*, o anche *Decreto Decurionum Pecunia Publica*, la qual' ultima lezione piacque ancora al Sanclemente<sup>7</sup>, supponendosi sempre che quella statua fosse stata eretta per decreto dei decurioni e a pubbliche spese.

Ma anche queste diverse sentenze trovarono un gagliardo impugnatore nell' Eckhel, il quale fra le varie ragioni addotte in contrario<sup>8</sup>, mise in campo questa fortissima, che in altri nummi di una colonia vicina, ora giudicata Cartagine, veggonsi queste medesime lettere P·P·D·D nel mezzo dell' area senza tipo alcuno<sup>9</sup>; ond' è chiaro

<sup>1</sup> P. 66.

<sup>2</sup> P. 28.

<sup>3</sup> *De notis Rom.*

<sup>4</sup> *Num. aer. colon.* p. 87.

<sup>5</sup> *Thes. Morell.* p. 56 et 85.

<sup>6</sup> *Thes. Morell.* p. 448, n. 1 et 2.

<sup>7</sup> T. II, p. 65.

<sup>8</sup> *D. N. V. t.* IV, p. 149.

<sup>9</sup> [Voy. L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, p. 150, n. 323. Cf. la pe-

che non si riferiscono all'immagine, ma alla medaglia medesima. Per la qual cosa avendo incontrato in alcune monete di Babba D·D·PVBLIC, che s'interpreta *Decreto Decurionum PVBLICo*, o meglio PVBLICe, come si ha in due lapidi del Muratori<sup>1</sup> e in molti altri marmi, s'ideò da prima che pari nel nostro caso dovesse esserne il significato.

Ma stando in quest'opinione non trovò come supplire il secondo P; P. 381 \* 17. per lo che cambiò di sentimento e sostituì *Decuriones Probavere*, tenendo volersi significare che i decurioni avevano approvato il tipo e il peso di tali monete. Però questo suo pensiero va a naufragare in uno scoglio da lui veduto altre volte<sup>2</sup>, ed è quello che ai tempi di Tiberio non usavasi ancora di raddoppiare le lettere per significare il plurale, come ho mostrato nell'osservazione settima della Decade sesta. Nè varrebbe ch'egli chiamasse in difesa l'esempio di una medaglia di Nerone dell'altre volte nominata colonia di Babba, in cui ha detto leggersi EX·CONSENSV·D·D, che altro non potrebbe significare se non che *ex consensu decurionum*<sup>3</sup>; giacchè nel disegno e nella descrizione datane dal Vaillant<sup>4</sup>, da cui egli l'ha tolta, osservasi correttamente EX·CONSENSV·D, senza lettera raddoppiata, siccome ha poi confermato il Mionnet<sup>5</sup>. Convien credere che questa obbiezione fosse preveduta dal ch. Sestini, perchè nel Museo Fontana<sup>6</sup> parve disapprovare questo supplimento e propendere all'interpretazione *Decurionum Decreto Pecunia Probata*, con che venne ad uniformarsi all'opinione Eckheliana, e ad evitarne i pericoli: nè io dissentirei dal suo parere, se qui si trattasse di una contromarca, per le quali fu voce solenne il *probavit*, come avvertii nell'osservazione ottava della Decade terza. E veramente va bene che si dica di approvare una moneta quando è già stata in commercio e viene riportata alla zecca per esaminare se ha conservato il suo valore. Ma, salva la debita riverenza all'Eckhel,

tite monnaie citée plus haut, p. 475, note 3.  
C. CAVEDONI.]

<sup>1</sup> P. 240, n. 2 et 3.

<sup>2</sup> [D. N. V. t. VII, p. 176.]

<sup>3</sup> D. N. V. t. IV, p. 153.

<sup>4</sup> Num. aer. colon. p. 117.

<sup>5</sup> Méd. ant. t. VI. p. 595, n. 28 et 29.

<sup>6</sup> P. 150.

sarebbe ridicola cosa il notare che una moneta viene approvata da  
 P. 382 \* 18. quella stessa autorità che la fa imprimere : perchè il fatto di permettere che sia messa in circolo è per se stesso la più gran prova d'approvazione. Nè le usitatissime formole lapidarie *locavit et probavit*, o vero *faciundum curavit idemque probavit*, cui egli si appella, sono applicabili al caso nostro; perchè elleno sono proprie degli edificj e di altre opere pubbliche, delle quali non si porta giudizio se non quando sono terminate. Ai giorni nostri i magistrati *appallano* i pubblici lavori, che i Latini direbbero *locant*, e poi li *collaudano* quando li trovano ben eseguiti, cioè *probant*. Al rovescio nel supposto dell' Eckhel, il peso delle monete sarebbe stato riconosciuto legittimo dai decurioni di Utica prima che fossero state battute, perchè l'atto della loro approvazione trovavasi già nel conio che doveva improntarle.

A mio parere il vero senso delle sigle in questione viene determinato da un' altra medaglia riferita dal solito Morelli <sup>1</sup>, di cui altre non molto dissimili si citano dal Mionnet <sup>2</sup>, tutte appartenenti ad una colonia poco discosta da Utica, che il Sestini ha giudicato essere Clupea. In esse si legge D · D · PERMIS · P · CORNELI · DOLABELLAE · PROCOS. Tolgasi il nome del proconsole, ch' era variabile, e resterà D · D · PERMIS · PROCOS. Ecco adunque una formola di quattro parole incomincianti per le stesse iniziali, di cui cerchiamo la spiegazione, il cui significato egregiamente si adatta al caso nostro. Ognun vede doversi leggere *Decreto · Decurionum · PERMISSu · PROCOnsulis*, il che vuol dire che quelle monete furono stampate per ordine dei decurioni colla licenza del proconsole. Nè vi sarà altra differenza fra le medaglie di Utica e quelle di Clupea, se non che le prime hanno segnato il  
 383 \* 19. nome del rettore della provincia a modo di epoca C · VIBIO · MARSO PROCOS, il che porta una maggior esattezza cronologica, mentre le seconde si sono contentate di farci sapere da chi si era data la facoltà di far agire la zecca: cosa che potrebbe seguitare a dirsi ancorchè quel proconsole fosse già partito dal suo governo. Frattanto è indubitato che

<sup>1</sup> Morell. in *g. Cornelia*, tab. VII, n. 9. — <sup>2</sup> *Méd. ant.* t. VI, p. 584.

le città provinciali per coniar monete avevano bisogno di ottenerne la licenza. Sembra che da principio fosse necessario di domandarla direttamente all'imperatore: ond'è comune sulle medaglie della Spagna ed anche dell'Acaja il trovarvi PERM·AVG, o PERM·CAES·AVG, o altra cosa corrispondente. Poco più tardi divenne questa un'attribuzione dei rispettivi presidi; della quale goderon certamente anche i rettori delle due provincie consolari del senato, cioè dell'Asia e dell'Africa. Quindi è che il nome del proconsole è così frequente sulle monete asiatiche, e se più di rado comparisce sulle africane egli è perchè questo paese perdè assai presto il privilegio della zecca, qualunque ne fosse il motivo.

Intanto a me importa di far osservare che la frase *Permissu Proconsulis* è finora tutta propria delle officine monetarie dell'Africa, ove oltre gli esempj allegati di Dolabella ne abbiamo ancora altri, nei quali si dice PERMISSV·L·APRONII·PRO·COS<sup>1</sup>. Per lo che essendovi ella usitata e notoria, non deve cagionar meraviglia se fu compendiata in sigle. E aggiungerò poi, che la verità della spiegazione che propongo si manifesta da questo, ch'ella sussiste ugualmente, sia che nell'area si scriva D·D·P·P, come in tutte quasi le medaglie di Utica a riserva di una; sia P·P·D·D, come in quelle di Cartagine; sia anche so- P. 384 \* 20.  
lamente P·P, come nell'ultima citata dall'Eckhel<sup>2</sup>. Imperocchè riconoscendo ella in queste quattro lettere due sentimenti staccati, sarà indifferente che il permesso del proconsole si premetta o si posponga al decreto dei decurioni, o che anche uno di essi si sottintenda. Intanto se tali sigle accusano che tutti questi nummi sono stampati coll'autorità del proconsole dell'Africa, il ch. Sestini ne avrà un nuovo argomento per confermarsi nell'opinione esposta nel Museo Fontana<sup>3</sup>, che veramente spettino a Cartagine quelli citati poco fa con P·P·D·D, i quali per la quantità delle iniziali, e per la varietà con cui erano state lette, avevano formato fin qui la disperazione dei numismatici. Egli le

<sup>1</sup> [Sur les monnaies originales, on lit t. II, p. 155. C. CAVEDONI.] — <sup>2</sup> D. N. V. APRONI, et non pas APRONII; voy. t. IV, p. 148.  
L. Müller, *Numismatique de l'anc. Afrique*, <sup>3</sup> P. 130.

ha facilmente ristaurate P·I·S·P·D·V·S·P·II·VIR·C·I·C, lezione che viene confermata da una di queste monete da me posseduta; nè altro mi resta da notare, se non che per quanta diligenza abbia adoperato, non m'è riuscito di trovare il punto intermedio nei due S·P. Quindi dopo il confronto coll'altra medaglia di tal natura da lui opportunamente allegata, in cui si vede L·A·FAVSTVS·D·C·BASSVS·II·VIR, resterà evidente che in quel P·I·SP·D·V·SP·II·VIR sono accennati i nomi dei magistrati municipali. Quantunque sia disperata impresa l'indovinare le precise loro appellazioni, ciò però non toglierà che nella sostanza non s'intenda il senso dell'oscura iscrizione, e che per esempio vi si legga *Publius·Iunius·SPendo*<sup>1</sup>·*Decimus·Valerius·SPeratus·II·VIRi·Coloniae·Iuliae·Carthaginis·Permissu·Proconsulis·Decurionum·Decreto*.

#### OSSERVAZIONE V.

Un'altra erronea spiegazione pare a me che sia stata data alla quinta P. 385 \* 21. e alla sesta delle medaglie descritte nell'osservazione precedente, sulle quali si legge NER·CAES·Q·PR·A·M·GEMELLVS·F·C, o pure DRV·CAE·Q·PR·(vel PRA·) T·G·RVFVS·F·C. Il Vailant<sup>2</sup> lesse nel primo *Nerone* (o vero *Druso*) *Caesare quaestore provinciali*, *Aulus Memmius Gemellus* (o in cambio *Titus Caecilius Rufus*) *feri curavit*; al quale avviso si sottoscrisse senza difficoltà l'Avercampo nel Tesoro Morelliano. Egregiamente l'Eckhel<sup>3</sup>, senza alterare il significato delle due ultime sigle F·C, le interpretò *Faciundum Curavit* coll'autorità d' infinite lapidi, e ne addusse in conferma l'esempio delle medaglie di Oppio e di Atratino prefetti della flotta di M. Antonio, non che di Eppio legato di Metello Scipione nell'Africa. E acconciamente

<sup>1</sup> Questi nomi sono nel Muratori, p. 605. col. 3.

<sup>2</sup> *Num. aer. colon.* p. 87.

<sup>3</sup> *D. N. V.* t. IV, p. 149.

mostrò che questa formola corrisponde al *curante*, che si trova in altri nummi de' proconsoli africani; onde in quelli di Dolabella si ha *curante P. Gavius Casca*, e in quelli di Apronio *curante Sexto Pompeio Celso*. Ammise poi anch'egli che Nerone e Druso Cesari figli di Germanico, dei quali si parla su questi rovesci, siano stati questori di Vibio Marso nel proconsolato dell'Africa: se non che al *quaestor provincialis* del Vaillant, che detto così assolutamente e senza l'aggiunta del nome della provincia non ha alcun' esempio, sostituì *quaestor propraetore*, del qual titolo ampiamente trattò<sup>1</sup>.

A queste emendazioni Eckheliane hanno generalmente aderito i successivi numismatici, fra i quali basti citare come più illustri il Sancellemente<sup>2</sup> e il Sestini<sup>3</sup>. L'unico a dipartirsi dalla comune sentenza fu il P. 386 \* 22. Liebe<sup>4</sup>, il quale risuscitando l'opinione dell'Arduino<sup>5</sup> bandì ogni ricordanza di questura da questa leggenda, supplendo *quinquennalis praefectus*. E questo parere, salva una leggerissima mutazione, penso doversi preferire, siccome ora mi accingo a mostrare, dopo aver premesse per fondamento al discorso alcune teorie sui questori delle provincie ai tempi imperiali, e su ciò in cui principalmente differenziavano dai repubblicani. Del che è ben da dolersi che non sia occorso di parlare al ch. Marini nei *Fratelli Arvali*, da cui la carica affine di legato è stata sì copiosamente illustrata<sup>6</sup>; onde mi si perdonerà se tentando debolmente di seguirne le orme, mi tratterò su quest'argomento forse più che al mio scopo non sarebbe necessario.

Non vi è bisogno di ripetere che l'origine dei questori rimonta in Roma fino al governo dei re, sotto i quali due di essi avevano cura dell'erario, e che questi furono poi raddoppiati nel 334 perchè seguissero i consoli nelle spedizioni militari. Altri quattro ne furono aggiunti nel 489, onde accompagnassero i pretori nelle provincie: finchè il loro numero fu elevato a venti nel 673 dal dittatore Silla, la cui legge sulle provincie questorie non è abbastanza conosciuta. Sap-

<sup>1</sup> *D. N. V.* t. IV, p. 245.

<sup>2</sup> *T. II*, p. 64.

<sup>3</sup> *Clas. gen.* p. 176.

<sup>4</sup> *Gotha numaria*, p. 301.

<sup>5</sup> *De num. urb. et pop.* p. 177.

<sup>6</sup> [*Frat. Arval.* p. 742 et suiv.]

piamo tutta volta ch'essi dopo i comizj o restavano in Roma, o partivano pei rispettivi proconsolati, secondo la diversa natura delle incombenze ch'erano loro toccate: e se avveniva che ad alcuno dopo compita la questura urbana ne fosse affidata una provinciale, egli non conservava già il nome di questore, ma prendeva quello di pro-questore. Ciò fra gli altri esempj si fa chiaro da P. Sestio, che per fede P. 387 \* 23. dell'orazione Tulliana in suo favore fu questore del console C. Antonio in tempo della congiura di Catilina, e che poi lo seguì l'anno dopo nella Macedonia, ove scrivendogli Cicerone per assicurarlo di aver dato opera che non gli fosse mandato il successore, intitola la sua lettera: *P. Sestio L. f. pro quaestore*<sup>1</sup>. A tempo di Cesare arrivarono fino a quaranta: ma ignoriamo qual numero ne fosse determinato in appresso. Consta bensì che sotto il dominio imperiale si cessò dal far ricordanza dei pro-questori ch'erano prima così frequenti: e se ne conosce anche la ragione, perchè uno dei mutamenti di Augusto fu quello di ritenere tutti i novelli questori in Roma o nell'Italia, onde impiegassero l'annuo giro della loro carica nelle nuove incombenze che aveva loro distribuite, non concedendo ad essi la provincia se non nell'anno susseguente. Ciò viene attestato da due passi di Dione, il quale all'anno 730 scrive: « Quia deerant qui quaesturam in provinciis gererent, forte ad id delecti sunt omnes, qui inde a decem annis superioribus ad quaesturam provinciarum ab urbana non fuerant translati<sup>2</sup>. » E di nuovo nel 769: « Quia vero ii, qui hoc anno quaestores fuere, ad provincias non sufficiebant, emissi sunt etiam in eas quidam ex prioris anni quaestoribus. Idem deinde etiam, quoties opus esset, factum<sup>3</sup>. » Per lo che non potendo più essere nelle provincie la differenza dei questori e dei pro-questori, ossia di quelli che venivano per la prima volta

<sup>1</sup> *Ad Fam.* lib. V, ep. vi.

<sup>2</sup> [Τῶν τε ταμειουσόντων ἐν τοῖς ἔθνεσιν ἐπιλεπόντων, ἐκλήρωθησαν ἐς αὐτὰ πάντες οἱ μέχρι δέκα ἄνω ἐτῶν ἀνευ τοῦ ἔργου τοῦτου τεταμειυότες. *Hist.* lib. LIII, c. xxviii.]

<sup>3</sup> [Ταῦτά τε οὖν οὕτως ἐπράχθη, καὶ ἐκ

τῶν πέρυσι τεταμειυόντων ἐς τὰ ἔθνη τιπὲς ἐξεπέμφθησαν, ἐπειδὴ περ οἱ τότε ταμειούοντες ἐλάττους αὐτῶν ἦσαν. Καὶ τοῦτο καὶ αὖθις, ὁσάκις ἐδέχοντο, ἐγένετο. Lib. LVII, c. xvi.]



ad esercitarci l'ufficio, e degli altri che l'avevano già amministrato in Roma, il secondo nome venne a mancare del tutto, tanto più che fu dato a quei magistrati un altro titolo, di cui sarò a parlare fra poco.

Un'altra grande variazione portata da Augusto in conseguenza della P. 388 \* 24. divisione delle provincie nel 727, fu quella che i questori più non si mandarono se non che nelle provincie senatorie, venendo le cesaree occupate dai procuratori. Alle prove addottene da altri io ne aggiungerò una apertissima e recentissima dedotta dalle istituzioni di Gaio, dalle quali si asserisce: « In provincias Caesaris omnino quaestores non mittuntur<sup>1</sup>. » Continuarono però come prima a cavare a sorte fra le provincie, ch'erano loro rimase, quella in cui ciascuno doveva andare, ed ivi giunti, ad amministrarne le rendite; d'ambidue le quali cose ci è testimonio Tacito scrivendo di Agricola: « Sors quaesturae provinciam Asiaticam, proconsulem Salvium Tatianum dedit, quorum neutro corruptus est, quamquam et provincia dives ac parata peccantibus, et proconsul in omnem aviditatem pronus, quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali<sup>2</sup>. » E parimenti si seguì a dare un solo questore ad ogni proconsole, anzi disparve perfino l'eccezione che presentava la Sicilia, la quale dividendosi in vecchia e in nuova provincia aveva il questore lilibetano e il siracusano. Per riguardo all'Africa, cui è precipuamente rivolto il mio discorso, ciò ben si ricava dallo stesso Tacito, da cui si dice che Curzio Rufo fu « sectator quaestoris, cui Africa obtigerat<sup>3</sup>. »

Ma la cosa che ha dato maggior travaglio agli eruditi è stato il titolo di *quaestor pro praetore*, che sotto gli Augusti vedesi comunemente attribuito ai questori delle provincie. Questa denominazione non fu ignota ai tempi repubblicani, ma vi è usata con molto maggior parsimonia. Da Sallustio<sup>4</sup> sappiamo di Silla questore di Mario, « quem consul in expeditione proficiscens *pro praetore* reliquerat. » Lo stesso storico ci narra, che Cn. Pisone fu mandato straordinariamente a governare una P. 389 \* 25.

<sup>1</sup> Lib. I, § 6.

<sup>2</sup> *Agricol.* c. vi.

<sup>3</sup> *Annal.* lib. XI, c. xx.

<sup>4</sup> *Bell. Jugurth.* c. ciii.

delle provincie della Spagna, tutto che non fosse che un questore : « Postea Piso in citeriorem Hispaniam quaestor *pro praetore* missus est » adnitante Crasso<sup>1</sup>; » e con lui concorda appunto la lapide pubblicata dal Grutero<sup>2</sup> : CN · CALPVRNIVS · CN · F · PISO · QVAESTOR · PRO · PR EX · S · C · PROVINCIAM · HISPANIAM · CITERIOREM · OPTINVIT. Velleio Paterculo ci parla della legge portata da P. Claudio riguardante Catone : « ut is quaestor cum *jure praetorio*, adjecto etiam quaestore, mitteretur in insulam Cyprum<sup>3</sup>. » Fra l' epistole famigliari di Cicerone se ne ha una scritta nell' Asia al senato da P. Lentulo Spintere, che dopo la morte del suo proconsole Trebonio vi s' intitola *pro quaestore pro praetore*<sup>4</sup>.

Tutti questi esempj, per tacerne altri meno chiari, nei quali l' appellazione di *pro praetore* vedesi usata nel caso della mancanza del pretore, hanno autenticato l' opinione ch' ella denoti che il questore teneva le veci del preside della provincia. Nè io mi opporrò a questo giudizio durante i tempi repubblicani, ma dirò bene che tutt' altro dev' essere il significato di quest' espressione sotto il governo degli Augusti. Il Marini ha mostrato ampiamente<sup>5</sup> che il vero titolo degli assessori dei proconsoli fu LEGATVS · PRO · PRAETORE · ASIAE, AFRICAE, o di qual' altra provincia era loro assegnata. Io procederò un poco più oltre, ed affermerò egualmente che tutti i questori provinciali, da Augusto in poi, si appellarono QVAESTOR · PRO · PRAETORE. E a mio parere quest' aggiunta non vuol altro denotare

P. 390 \* 26. se non che quel legato o quel questore era dato in sussidio ad un magistrato, presso cui era l' autorità « duorum praetorum urbani et peregrini : quorum in provinciis jurisdictionem praesides earum habent, » come dice il lodato Gajo<sup>6</sup>. Quindi si era questore semplicemente, o al più questore urbano nel primo anno che risiedevasi in Roma, e divenivasi questore propretore nel secondo, quando si era dato per compagno ad un proconsole.

<sup>1</sup> Catilin. c. XVIII.

<sup>2</sup> P. 383, 5.

<sup>3</sup> Lib. II, c. XLV.

<sup>4</sup> Ad Fam. lib. XII, ep. xv.

<sup>5</sup> Fr. Arval. p. 742.

<sup>6</sup> Lib. I, § 6.

Gli eruditi dei tempi passati, ai quali non era venuta in mente questa spiegazione, si sono trovati in mezzo ad un tal gineprajo, che non hanno veduto la via di uscirne. Ed in fatti come spiegare diversamente la somma frequenza che si ha di questo titolo nei questori de' secoli imperiali? Eccone non pochi esempj ricavati dalle sole lapidi senza farne molta ricerca. Vi abbiamo L. Acilio Rufo Q·PRO·PRAET·PROVINC·SICIL<sup>1</sup>, un' ignoto Q·PROVINC·CYPRI·PRO·PR<sup>2</sup>, C. Luxilio Sabino QVAEST·PR·PR·PROV·CRET·CYR<sup>3</sup>, della qual provincia se ne hanno altri due nelle *Iscrizioni Albane*<sup>4</sup> e nell' Olivieri<sup>5</sup>, Ti. Claudio Frontino Nicerato QVAESTORI·PRO·PRAET·PROVINC·ACHAIAE<sup>6</sup>, L. Giulio Marino Q·PRO·PR·PROVINCIAE·MACEDONIAE<sup>7</sup>, T. Didio Prisco, Q·PRO·PRAET·PROVINCIAE·GALLIAE·NARBONENS<sup>8</sup>, M. Giulio Prisco Q·PR·PR·PROVINC·AFRICAЕ<sup>9</sup>, Cn. Domizio Lucano QVAEST·PRO·PRAETORE·PROVINC·AFRIC<sup>10</sup>, e così pure P. Settimio Geta TAMIAN·KAI·ANTIΣTPATHΓON·KPHTHΣ·KAI·KYPHNHΣ<sup>11</sup>, P. Cornelio Scipione TAMIAN·KAI·ANTIΣTPATHΓON dell' Acaia<sup>12</sup>, ai quali sarà da aggiungersi A. Pupio Rufo TAMIAS·ANTIΣTP delle medaglie della Cirenaica.

Che se molte volte si ommette il PRO·PRAETORE e trovasi solo il Q·PROVINCIAE, non è già da dirsi che ciò avvenga perchè vi fosse diversità nella carica, ma questa preterizione dovrà solo ripetersi da un amore di brevità. Di ciò fanno piena fede le lapidi di L. Rago-

<sup>1</sup> Grut. p. 344, 8. [Torremuzza, *Sicil. inscr.* p. 43, 1.]

<sup>2</sup> Grut. p. 392, 4. [Momms. *I. N.* 108.]

<sup>3</sup> Grut. p. 433, 1. [Orelli, n. 3143.]

<sup>4</sup> P. 53.

<sup>5</sup> *Marm. Pisaur.* n. 36. [L'inscription à laquelle renvoie ici Borghesi est la même que celle à laquelle il a déjà renvoyé dans la note 3. L. RENIER.]

<sup>6</sup> Grut. p. 389, 6. [Mommsen, *I. N.* 1879; Orelli, n. 3113.]

<sup>7</sup> Marini, *Fratelli Arvali*, tav. LVIII, p. CLXXVII.

<sup>8</sup> Grut. p. 1093, 7. [Aldini, *Marm. Ticinesi*, n. 13.]

<sup>9</sup> Murat. p. 320, 1; 236, 4. [Orelli, n. 2369.]

<sup>10</sup> Grut. p. 403, 1. [Orelli, n. 773.]

<sup>11</sup> Grut. p. 1099, 7. [*Corp. inscr. gr.* n. 2591.]

<sup>12</sup> Chandler, p. 57, n. 36. [*Corp. inscr. gr.* n. 364.]

nio Quinziano, imperocchè se in quella stampata dal Maffei<sup>1</sup> leggesi soltanto Q·PROVINC·AFRIC, in un'altra edita da molti e più correttamente dal Gudio<sup>2</sup>, e in una terza da me copiata nel Museo Vaticano<sup>3</sup>, si ha al contrario Q·PR·PR·PROV·AFRIC, Q·PR·PR·PROVINC·AFRICAЕ.

Oltre di che chi potrebbe seguitare ad attenersi all'antica sentenza, che il PRO·PRAETORE significhi che in quella data provincia mancava il preside, quando in un marmo di Girgenti nella Sicilia leggesi DEDICANTIBVS·M·HATERIO·CANDIDO·PRO·COS·ET·L·CORNELIO·MARCELLO Q·PR·PR<sup>4</sup>, e quando sopra una medaglia di Adrumeto nell'Africa, illustrata nell'osservazione decima della Decade quarta, tanto si nomina AFR·FA·MAX·PRO·COS, quanto C·LIVIN·GALLVS·Q·PRO·PR<sup>5</sup>? Nè la formola con cui sotto gl'imperatori si usò di notare la mancanza del proconsole fu già PRO·PRAETORE, ma sibbene VICE·PROCONSULIS; così L. Cesonio Lucillo presso il Grutero<sup>6</sup> dicesi LEGATVS·PROV·AFRICAЕ·EODEM·TEMPORE·VICE·PROCONSULIS; così C. Furio Sabinio Aquila Timesiteo in un marmo dello Spon<sup>6</sup> fu PROC·PROV·ASIAЕ·ITEMQ·VICE·PRO·COS, e di nuovo poco sotto VICE·PRAESID·PROV·GERMAN·INFERIOR; e così C. Minicio Italo presso il Marini<sup>7</sup> si appella PROC·PROVINC·ASIAЕ·QVAM·MANDATV·PRINCIPIS·VICE·DEFVNCTI PRO·COS·REXIT, per tacerne altri esempj non pochi raccolti dallo stesso Marini<sup>8</sup>. Per le quali cose si conchiude, che opportunissima P. 392 \* 28, sarebbe stata la correzione *pro praetore*, sostituita nel nostro caso dall'Eckhel al *provincialis* del Vaillant, se veramente l'antecedente Q

<sup>1</sup> *Mus. Veron.* p. 113, 1. [Orelli, n. 2377 et 2702.]

<sup>2</sup> *Inscr. ant.* p. 137, 11.

<sup>3</sup> [Voy. Hensen, n. 6492.]

<sup>4</sup> *Grut.* p. 100, 10. [Torremuzza, *Sicil. inscr.* p. 13, n. 30; Orelli, n. 151.]

<sup>5</sup> P. 381, 3. [Marini, *Fratelli Arvali*,

tavola LXII et pag. 791; Orelli, n. 3042.]

<sup>6</sup> *Miscell.* p. 148. [Voy. *Recherche des antiquités de Lyon*, nouv. édit. publiée par MM. L. Renier et Monfalcon, p. 163.]

<sup>7</sup> *Fr. Arval.* 5.

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 509, 547.

dovesse interpretarsi *quaestor*, e se non fosse per l' appunto ciò che vengo a impugnare.

Non ignoro che Nerone figlio di Germanico conseguì effettivamente la questura impetratagli da Tiberio cinque anni innanzi al prescritto dalle leggi, come si ha da Tacito<sup>1</sup>: ciò appearingo dall' iscrizione postagli dal senato e riferita dal Marini<sup>2</sup>, in cui si citano tutti i suoi titoli, e ciò pure confermandosi dalla sua lapide sepolcrale pubblicata dal Grutero<sup>3</sup>. Non è noto altrettanto di suo fratello Druso: ciò non ostante io non mi ostinerò a contrastarlo, sebbene non se ne faccia parola in una pietra dedicatagli<sup>4</sup>, perchè essendo ella mancante, potrebbe supporre che la memoria della sua magistratura fosse stata nella parte che si è perduta. Ma quantunque io conceda che questi due fratelli furono o poterono esser questori, negherò tuttavia che nell' anno successivo a questa loro carica sieno stati questori propretori dell' Africa. Ommettendo che questa nuova qualificazione non sarebbesi taciuta nelle lapidi di Nerone, egli è certo per le cose già dette, che onde potessero amministrare quest' officio era necessario ch' essi fossero venuti personalmente nella provincia. Altronde le medaglie in discorso non poterono esser coniate avanti il 780 pei giustissimi calcoli fatti dall' Eckhel, ed appoggiati alla fede di Tacito, dal quale s' impara che nel 779 Vibio Marso era ancora in Roma. Ora non solo non si ha alcun sentore che quei principi si sieno mai allontanati dai contorni della capitale, ma è P. 393 \* 29. anche sicuro che Nerone non potè venire nell' Africa dopo quel tempo. Imperocchè ci narra diffusamente lo stesso Tacito<sup>5</sup>, che appunto nel 779 egli fu messo da Sejano in diffidenza dell' imperatore Tiberio, il quale in appresso lo fece sempre osservare attentamente, finchè nel 782 l' accusò a viso scoperto in faccia al senato<sup>6</sup>, da cui fu dichia-

<sup>1</sup> *Annal.* lib. III, c. XXIX.

<sup>2</sup> *Fr. Arval.* p. CLXXII.

<sup>3</sup> P. 237, n. 3. [Orelli, 665.]

<sup>4</sup> Gruter, p. 237, n. 2. [Orelli, n. 667.]

Le titre de questeur ne figure pas non plus parmi ceux qu'on lui donne dans une ins-

cription trouvée à Alexandria Troas (Henzen, n. 5386), et à laquelle il ne manque rien. TH. MOMMSEN.]

<sup>5</sup> *Annal.* lib. IV, c. LIX et LX.

<sup>6</sup> *Ibid.* lib. V, c. III.

rato nemico pubblico e rilegato nell' isola di Ponza, ove poco dopo perì di fame<sup>1</sup>. E da tutto il contesto della narrazione di Tacito risulta evidentemente che dal momento in cui venne in sospetto a Tiberio fino alla sua condanna, egli non si dipartì mai dalla corte. Oltre di che non vi è esempio, che alcuno della casa imperiale sia mai andato nelle provincie per esercitarvi una delle minori magistrature; onde non sarà da dubitarsi che Nerone all' uso degli altri giovani principi sia stato non uno dei questori ordinarj, ma un questore dell' imperadore, o sia candidato: della qual nuova specie di questori istituita da Augusto sono da vedersi il Mazzocchi<sup>2</sup>, l' Odorico<sup>3</sup> e il Marini<sup>4</sup>. Il che essendo, a me basterà di notare ciò che opportunamente al mio proposito scrive Ulpiano: « Non omnes quaestores provincias sortiebantur, verum excepti erant candidati principis<sup>5</sup>. »

Un' altra ragione fortissima per negare che i figli di Germanico sieno mentovati su queste medaglie come questori, è quella che ogni proconsole, per ciò che si è avvertito di sopra, non n' ebbe che uno, e qui all' opposto a Vibio Marso se ne darebbero due, essendo che il medesimo ufficio si comparte tanto a Druso, quanto a Nerone. Nè si risponda che a quel proconsole essendo stata prorogata la provincia per tre anni, potrebbero quei giovani aver esercitato l' ufficio l' uno dopo l' altro: imperocchè è indubitato che le due medaglie, su cui si ricordano, sono ambedue dello stesso tempo. Ciò apparisce dal non essere in alcuna di esse indicato l' anno del proconsolato di Marso, che si costumò di notare nelle altre coniate successivamente, e da me descritte del pari nell' osservazione superiore: dal che ben si ricava che ambedue appartengono al primo anno. E questa verità si fa poi manifesta dal nome de' magistrati municipali; imperocchè le medaglie del second' anno ci fanno vedere che allora furono duumviri L. Cecilio Pio e Sesto Tadio Fausto, e da quella del terzo si conosce che loro succedessero C. Sallustio Giusto, M. Tullio Giudice, C. Cassio Felice, e C.

<sup>1</sup> Sueton. in *Tiber.* c. LIV; in *Calig.* c. VII.

<sup>2</sup> *Tab. Heracl.* p. 342.

<sup>3</sup> *Diss.* p. 141.

<sup>4</sup> *Fr. Arval.* p. 803.

<sup>5</sup> *Fr.* I, § 2. *De officio quaest.* I. 13.

Celio Taxillo<sup>1</sup>. Nè si ha già da intendere che tutti i quattro occupassero il duumvirato nello stesso momento, ma sì bene due per anno in due anni successivi. Conciossiacchè i duumviri entravano in carica al principio di gennajo, e all'opposto i proconsoli non solevano andare nelle provincie se non ad anno già inoltrato. Anzi al tempo di Tiberio conosciamo precisamente la stagione in cui vi si recavano, avendoci Dione conservato la memoria di una legge promulgata da quell'imperatore nel 768 su questo particolare: «Quum multi quibus sorte provinciae obtigissent diutius Romae et in Italia commorarentur, ita ut eorum antecessores ultra quam conveniebat in provincia manerent, ante kalendas junias illos discedere in provincias jussit<sup>2</sup>.» Quindi due di questi duumviri avranno fatto coniare le loro monete negli ultimi otto mesi del 782, gli altri nel primo quadrimestre del 783, ch'è appunto il periodo abbracciato dal terzo anno del proconsolato di Marso, secondo la probabilissima opinione dell'Eckhel. Per la qual cosa il governo di questo proconsole avendo toccato quattro anni, e conoscendosi i magistrati municipali degli ultimi tre, resterà necessariamente che i due superstiti appartengano al primo: con che l'obbiezione sarà mantenuta nel suo pristino vigore.

P. 395 \* 31.

Finalmente una terza difficoltà non meno terribile delle due precedenti viene opposta dalle stesse medaglie, alcune delle quali mostrando Q·PRA si rifiutano di ricevere il supplemento *quaestor pro praetore*. Il Vaillant ha eluso quest'obbiezione per quelle in cui si legge Q·PR·A·M·GEMELLVS, giudicando che quell'A sia il prenome del magistrato Aulo Memmio Gemello: nè su questo starò a piatire con lui. A me basta che non possa dire altrettanto relativamente alle altre, in

<sup>1</sup> [On a déjà fait remarquer que la légende ne porte pas C·CAELIVS·TAX, comme le croyait Borghesi, mais bien C·CAELIVS·PAX, avec un surnom dont on pourrait citer d'autres exemples tirés de monuments africains; voyez notamment un ANTONIVS·PAX, dans une inscription de Rusicade, *Inscriptions romaines de*

*l'Algérie*, n° 2190. L. RENIER.] — <sup>2</sup> [Ἐπειδή τε συχνοὶ τῶν τὰ ἔθνη κληρουμένων ἐπὶ πολὺ ἐν τε τῇ Ῥώμῃ καὶ ἐν τῇ λοιπῇ Ἰταλίᾳ ἐνδιέτριβον, ὥστε τοὺς προάρχοντας αὐτῶν παρὰ τὸ καθέσθηνος χρονίζειν, ἐκέλευσε σφίσι ἐντὸς τῆς τοῦ Ἰουνίου νομηνίας ἀφορμᾶσθαι. *Hist. lib. LVII, c. XIV.*]

cui si vede Q·PR, o Q·PRA·T·G·RVFVS: la qual' ultima iscrizione osservo anch' io chiarissima in una medaglia del mio museo. Ivi il prenome sta certamente nel T che vorrà dire *Titus*, e quindi l' A dovrà attaccarsi alla parola precedente, non potendo essere l' iniziale di una nuova voce. Infatti se ciò fosse non sarebbe stata omessa nei conj che hanno Q·PR, nei quali se per l' angustia dello spazio fosse occorsa la pretermissione di una lettera, per non pregiudicare il senso sarebbesi piuttosto risparmiata la R, scrivendo Q·P·A.

Cadendo adunque da tante parti la sentenza che ha regnato finora, se in quel Q non può più leggersi *Quaestor*, resterà che col Liebe si abbia da interpretare *Quinquennalis*. E veramente ognun sa che anche gl' imperatori non ricusarono di accettare molte volte le cariche municipali nelle città di provincia: del che come cosa notissima è inutile il portare le prove. Qui sarà sufficiente il ricordare che Nerone e Druso ebbero il duumvirato di Saragozza, per autorità di una medaglia pubblicata dal Vaillant<sup>1</sup>; che furono quinquennali di Formia, secondo che apparisce da una lapide Gruteriana<sup>2</sup>, e che sostennero un' eguale magistratura a Cartagena per testimonianza di un' altra medaglia cognitissima, su cui si veggono le loro teste coll' epigrafe NERO·ET·DRVSVS·CAESARES·QVINQuennales·Coloniae·Victricis·Iuliae·Novae·Carthaginis. Al che aggiungerò che Druso fu anche duumviro quinquennale di Asti nel Piemonte, per fede d' una lapide del Muratori<sup>3</sup>. Non vi è dunque alcuna difficoltà ch' essi abbiano assunto anche in Utica una carica eguale ch' era di semplice onore, e che non portava obbligo di residenza come il questore di una provincia.

Eguualmente acconsentirò al Liebe che l' abbreviatura PR, o PRA debba compiersi *PRaefectus*, o *PRAefectus*; ma non potrò mai essere del suo parere s' egli intende, come pare, che *Quinquennalis PRaefectus* sieno due nomi, l' uno e l' altro de' quali costituiscano la carica occupata dai figli di Germanico. È ora notissimo che i principi, i quali ricevevano magistrature municipali, non potendo per se stessi esercitarle, nomi-

<sup>1</sup> Num. aer. col. p. 98. — <sup>2</sup> P. 491, 10. [Orelli, 3876; Mommsen, I. N. 4094.] — <sup>3</sup> P. 760, 1. [Orelli, 3877.]



navano un loro vicario, il quale si chiamava *praefectus* con titolo assai conveniente, perchè nelle colonie e nei municipj si creavano i prefetti anche allor quando PROPTER · CONTENTIONES · CANDIDATORVM · MAGISTRATVS · NON · ERANT, come si ha nei cenotafi Pisani. Ed è ciò tanto vero, che quando uno dei due posti del duumvirato occupavasi da un principe, l'altro da un particolare, la magistratura si vede composta di un prefetto e di un duumviro. Quindi è che nelle medaglie di Saragozza troviamo TIBERIO · FLAVO · PRAEFECTO · GERMANICI · LUCIO · IVVENTIO · LVPERCO · II · VIRO, ed egualmente IVNIANO · LVPO · PRAEFECTO · CAII · CAESARIS · CAIO · POMPONIO · PARA · II · VIRO. P. 397 \* 33.

Ma su di ciò è vano aggiunger parole, essendo questa materia sovrabbondantemente schiarita tanto dall'Eckhel<sup>1</sup> quanto dal Marini<sup>2</sup>, ai quali rimetto chi avesse vaghezza di esserne meglio informato. Quindi rimane chiaro che nel nostro caso il *praefectus* non appartiene già al Cesare quinquennale, ma sibbene a quel tale che n' esercitava le veci, e di cui susseguita il nome. E a dir vero senza di ciò non si saprebbe per qual ragione ei fosse enunciato sulle presenti monete. Conchiudo adunque che queste iscrizioni debbono interpretarsi CAIO · VIBIO · MARSO · PRO · CONSULE, NERONE · (o vero DRUSO) CAESARE · QUINQUENNALI, PRAEFECTUS · AULUS · M . . . . GEMELLVS · (o pure TITUS G . . . . RVFVS) FACIUNDUM · CURAVIT; quando pure non piacesse meglio di leggere NERONIS · (o DRUSI) CAESARIS · QUINQUENNALIS · PRAEFECTUS sull' esempio del TIBERII · CLAVDI · CAESARIS · AVGVSTI · GERMANICI · QVINQVENNALIS · PRAEFECTVS del Muratori<sup>3</sup>, il che torna lo stesso.

## OSSERVAZIONE VI.

Convien credere che agli antiquarj, i quali hanno trattato delle T. XVIII.  
p. 36.

<sup>1</sup> D. N. V. t. IV, p. 476.

Mommsen, *I. N. indices*, n. xxvi, p. 480; Hen-

<sup>2</sup> *Fr. Arv.* p. 175. [Voyez en outre A. W. Zumpt, *Comment. epigr.* I. p. 51 et suiv.]

zen, *Suppl. Orell.* p. 420 et suiv. L. RENIER.]

<sup>3</sup> P. 1098, 3.

medaglie consolari, non sia mai occorso di vedere ben conservato il singolare denaro della gente Valeria<sup>1</sup>, sul cui diritto in mezzo ad una corona d'alloro scorgesi una testa laureata e barbata con dietro un piccone<sup>2</sup> allusivo al cognome ACISCVLVS, ch'ivi pure si legge. Imperocchè niuno finora è riuscito a darci un'esatta descrizione del rovescio rappresentante un mostro colla leggenda L · VALERIVS nell'esergo. Secondo l'Orsino, che fu il primo a delineare questa moneta, egli ha la figura d'uomo nella parte superiore del corpo. ma l'inferiore si divide in due lunghe code di delfino. Ond'è che quel numismatico giudicollo un tritone, e lo credè allusivo alla cura che avesse il zecchiere del tempio di Nettuno, o a qualche vittoria navale riportata da un antico Valerio. Il Vaillant gli commutò la faccia virile in femminile, gli diede nella sinistra un non so quale istrumento di tre punte, da lui riputato una specie di corto tridente, e avendo rifiutata l'opinione dello Spanemio che vi trovava una Nereide, preferì di ravvisarvi Amfitrite. La sua pittura venne imitata dal Morelli, e la sua spiegazione abbracciata dall'Avercampo, che volle condurre questo tipo a significare la battaglia di Azzio. Ma l'Eckhel domandò con quale autorità poteva asserirsi che la sposa di Nettuno avesse le membra inferiori della natura dei pesci: e dal suo canto obbietto che quella dea era anzi celebrata da Esiodo per la bellezza de' suoi talloni. Nulla però aggiunse che potesse aiutare la spiegazione di questo rovescio, giacchè notò soltanto che nelle medaglie di Ascalona della Giudea sotto eguali forme ci veniva presentata Derceto madre di Semiramide, e lasciò poi al lettore il difficile assunto di mostrare come una ninfa di così remota regione potesse affacciarsi sopra un conio romano.

Io posseggo due originali di questo nummo ch'è raro non poco, entrambi egregiamente mantenuti, i quali provano ch'era impossibile di rettamente interpretarlo finchè seguitavasi a prestar fede ai disegni sopra citati che tanto mancano di fedeltà. Posso dunque asserire che

<sup>1</sup> *Thes. Morell.* in *g. Valeria*, tab. I, n. 6.

<sup>2</sup> [Ou plutôt avec une marteline de ma-

çon, *martellina muratoria*; voyez plus haut.

p. 37, note 3. C. CAVEDONI.]

vi è rappresentato il tronco di un uomo barbato con capelli irti, il quale appoggia la sinistra sull'anca, ed alza la destra sopra il capo in atto di ripararsi da alcuna cosa che gli cada addosso di sopra. Dai suoi fianchi si dipartono due code ripiegate in spire, che non sono già di delfino o d'altro pesce, ma bensì di drago o di serpente come ad evidenza apparisce dalle squamme<sup>1</sup>. Sarà egli adunque certamente uno dei giganti di Flegra che mossero guerra agli dei, i quali al dire d'Apollodoro: «terribili plane vultu, ac promissa ex capite coma, et e «mento barba praediti esse videbantur, habebant et pedes squamosos «serpentum<sup>2</sup>.» E di fatti, per valermi precipuamente di esempj numismatici, sotto forme consimili ci viene effigiato Pallante uno di questi audaci figli della Terra, rappresentato in atto di essere ferito dalla lancia di Minerva in una medaglia di Seleucia della Cilicia divulgata dall'Eckhel<sup>3</sup>. E così pure viene figurato l'altro gigante che Giove fulmina dalla sua quadriga nel denaro di Sisenna della gente Cornelia<sup>4</sup>: il qual tipo con molta maggior maestria d'intaglio vedesi ripetuto nel celebre cameo di Atenione serbato nel real Museo di Napoli, e fatto pubblico dal Winckelmann<sup>5</sup>. Non si deve però tacere che tanto nella suddetta gemma quanto nei bassi rilievi del Museo Vaticano, e in altre antiche sculture, le code dei giganti finiscono in una testa di serpe, mentre nella presente medaglia si fanno terminare in una punta di freccia, quale suole ai draghi attribuirsi. E vi è pure un'altra differenza, perchè le mani dei giganti nelle lodate incisioni sono d'uomo. e quelle che si mirano nel presente nummo appartengono certamente ad una belva, non avendo che quattro dita, ed essendo la metà più lunghe del dovere; motivo per cui una di esse fu dal Vaillant scambiata in un tridente<sup>6</sup>. Queste particolarità serviranno a farci conoscere

P. \* 35.

38.

\* 36.

<sup>1</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XL, *Valeriu*, 12.]

<sup>2</sup> [Οἱ φοβεροὶ μὲν ταῖς ὄψεσι καταβαίνοντο, καθειμένοι βαθεῖαν κόμην ἐκ κεφαλῆς καὶ γενεῶν. Εἶχον δὲ τὰς βάσεις φολίδας δρακόντων. *Bibl. lib. I, c. LXIX.*]

<sup>3</sup> *Num. vet. anecd.* tab. XII, n. 15.

<sup>4</sup> *Thes. Morell.* in *g. Cornelia*, tab. V, n. 6.

<sup>5</sup> [*Monum. ant. ined.* tav. X.]

<sup>6</sup> [Voyez, sur ces particularités, une lettre que Borghesi m'a adressée au mois de mai 1841, et qui a été publiée dans le *Bullettino Archeol.* 1845. p. 189-192. C. CAVEDONI.]

P. 39. il gigante che si volle effigiare: perchè lo stesso Apollodoro, dopo averci avvisato che Tifeo aveva la forma d'un uomo d'immensa grandezza, sì che toccava colla testa le stelle, e colle braccia arrivava dall'oriente all'occidente, aggiunge che le sue mani terminavano in branche di dragone<sup>1</sup>, e che aveva la figura dello stesso animale nelle altre sue estremità. Per la qual testimonianza sarà manifesto che qui è rappresentato Tifeo in atto di schermirsi indarno colla destra dai fulmini di Giove: dal che ne segue che debba lodarsi l'Eckhel per aver restituito a questo dio la testa del diritto che indebitamente il Vaillant aveva voluto concedere a Nettuno.

Niuna notizia nè dagli scrittori nè dai marmi ci viene somministrata del Valerio Acisculo che fece coniare la presente medaglia; ma egli deve aver fiorito dopo il principio della guerra di Cesare con Pompeo, atteso che niuno dei molti suoi nummi è stato trovato nel tesoro di Cadriano<sup>2</sup>: ond'è assai probabile ch'egli sia stato uno dei zecchieri del successivo triumvirato. Ognuno si ricorderà che Orazio nell'ode quarta del libro terzo egregiamente si valse della battaglia dei giganti per adombrare le vittorie d'Augusto sopra i suoi emuli. Da non diversa ragione ripeto io l'origine di questo tipo, giacchè le vittorie della guerra civile non si vollero celebrare scopertamente, ma si preferì di ricorrere ad allusioni. Peraltro ignorandosi l'anno preciso in cui fu fabbricato questo conio, non si potrà fondatamente assegnare il particolare avvenimento cui egli si riferisce. Si sa che l'ultima zuffa di Giove con Tifeo accadde presso l'Emo, monte notissimo che divide la Tracia dalla Macedonia, e quindi non molto discosto dalla città di Filippi, celebre per la sconfitta di Bruto e di Cassio: onde acconciamente questo tipo potrebbe ricordare la distruzione dei congiurati. Ma siccome è forse più noto che Giove interrò questo gigante sotto l'Etna,

\* 37.

<sup>1</sup> [Ἐκ τούτων (τῶν χειρῶν) ἐξείχον ἑκατὸν κεφαλαὶ δράκόντων. *Bibl. lib. I, c. vi, § 3.*]

<sup>2</sup> [Mais quelques-uns de ses deniers les moins rares ont été trouvés dans les dépôts

de Santa-Anna, de Sassofoite et de Pecciolo, ce qui doit leur faire attribuer une date antérieure au triumvirat. Voy. *Ragguaglio dei ripost.* p. 226, et le *Bullet. archeol. Napol.* nouv. ser. ann. III. p. 81-95. C. CAVEDONI.]

così egualmente bene potrebbe alludersi alla debellazione di Sesto Pompeo nella Sicilia: ed anzi più probabilmente sarà egli designato sotto la figura di Tifeo, giacchè per indicare Bruto e Cassio sembrerebbe piuttosto che due giganti e non uno si fossero dovuti rappresentare.

## OSSERVAZIONE VII.

Tre medaglie d'argento di Giulio Cesare si veggono delineate dal Morelli nella gente Giulia <sup>1</sup>; la prima delle quali, che trovasi anche in oro, porta nel diritto la testa inghirlandata di Venere e mostra nel rovescio un trofeo, cui è appeso uno scudo bislungo ed un lituo militare, colla scure nell' area, indizio del pontificato massimo, e l' epigrafe CAESAR <sup>2</sup>. La seconda ha il diritto uniforme e lo stesso trofeo colla medesima leggenda dall' altra parte: ma manca della scure, ed invece presenta legato ai piedi del trofeo un prigioniero ignudo e sedente con lunga barba e capelli irti <sup>3</sup>. La terza è un quinario che da una faccia offre il capo velato di Vesta col simpulo dietro la nuca, dall' altra un trofeo da cui pendono una spada e uno scudo rotondo, fra mezzo ad una corona d'alloro ed uno scudo bislungo, colla stessa iscrizione <sup>4</sup>. Ciò che in queste medaglie ha precipuamente meritato l' attenzione dei numismatici consiste nei tre caratteri LII, che in ciascuna di esse si osservano dietro la testa del diritto. Il Vaillant amò di leggerli al rovescio T·II, e gl' interpretò *trophaeum secundum*; stimando che vi s' indicasse un fatto narrato da Dione <sup>5</sup>, ed è che Cesare avendo vinto Farnace nello stesso luogo in cui molti anni prima Mitridate aveva sconfitto Triario, non essendogli lecito di abbattere il trofeo innalzato da quel re perchè era sacro a Marte, gliene oppose un altro romano, il quale perciò potè chiamarsi *trophaeum secundum*.

P. 40.

\* 38.

<sup>1</sup> Tab. IV, n. 2, 4, 5.<sup>2</sup> [Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 16.]<sup>3</sup> [Voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. XX, *Julia*, 15.]<sup>4</sup> [*Ibid.* *Julia*, 14.]<sup>5</sup> [*Hist.* lib. XLII, c. XLVIII.]

Ma l' Avercampo obbietto, che in questo caso si sarebbe dovuto dire *trophaeum alterum*, e che non si ha esempio che la seconda parola sia mai stata indicata con cifre numeriche. Anche l' Eckhel osservò che  
 P. 41. secondo una tale supposizione quest' epigrafe doveva essere, nel rovescio e non nel diritto; al che da me si aggiungerà che quel trofeo non può riguardare Farnace a motivo del prigioniero barbato, non usando a quel tempo i popoli del Ponto di nodrire la barba, come apparisce dalle medaglie di quel paese.

L' Eckhel incominciando la lezione dal lato opposto, e interpungendo diversamente, ne ricavò I·IT, che stimò essere un maggior compendio di IMP ITER, il quale si ha in un' altra medaglia del medesimo Cesare non molto dissimile, e che ognuno intende voler significare IMPerator ITERum. Ma prescindendo dalla singolarità di vedere scritto *imperator* con una semplice iniziale, quando è solenne per questo vocabolo l' abbreviatura IMP non mai diminuita sopra alcun altro monumento numismatico<sup>1</sup>, io farò solo osservare che su queste medaglie, di cui non meno di otto me ne trovo al presente sott' occhio, non vi è, nè mai vi è stato alcun punto che separi il primo I dal secondo. E pure questo punto sarebbe necessario se una di tali lettere appartenesse ad una parola, la successiva ad un' altra; e infatti non mai si tralascia sulle monete latine quando dopo una sigla continua l' epigrafe<sup>2</sup>.  
 \* 39.

Ciò dunque dimostra che queste tre lettere debbono insieme congiungersi, e ch' esse non esprimono che un' unica idea. Il che posto, aggiungerò che questo medesimo LII scritto in modo egualissimo, e nell' istessissimo luogo al di dietro della testa, trovasi in tre altre medaglie della mia raccolta, cioè in una della famiglia Satriena, in un' altra della famiglia Norbana, e in una terza della gente Lucrezia col rovescio del putto alato cavalcante un delfino. Non cadendo il più pic-

<sup>1</sup> [Cette assertion n'est pas tout à fait exacte; car on trouve IM pour IMP sur un denier de L. Buca, monétaire de César; voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. II, *Aemilia*, 14. C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> [Cette règle n'est pas non plus sans exceptions; ainsi, sur les monnaies de la famille Afrania, on lit constamment SAFRA au lieu de S·AFRA; voy. Cohen, *Méd. cons.* pl. II, *Afrania*. C. CAVEDONI.]

colo dubbio che in tali monete le sullodate cifre significhino il numero cinquantadue, ragion vorrà che qui pure loro si assegni il medesimo senso : onde avrà meglio di ogni altro veduto l'Avercampo che le aveva appunto giudicate numeriche. Agli studiosi della paleografia latina non fa duopo di ricordare, che la nota del cinquanta non fu già negli antichi tempi di Roma la lettera L, ma sibbene un'V, nel cui mezzo cadeva un' asta perpendicolare [↓], il quale avendo poi cominciato ad abbassare le sue ali, prese a poco a poco la forma di un T rovesciato siccome nel caso nostro, finchè l'uso avendogli fatto perdere la gamba destra venne a confondersi colla lettera alfabetica. Ma se pienamente mi sottoscrivo all' Avercampo nel giudicare che i caratteri in discorso appartengono all'aritmetica, non posso poi uniformarmi al suo parere quando opina che rappresentino uno dei soliti segni monetali. Imperocchè niun' altro numero fuori di questo si è mai veduto su tali monete, ed è al tutto fuori del credibile che si siano salvati tanti parti di una sola matrice, mentre si sarebbero perduti tutti quelli delle cinquantuna precedenti. E se poi si rifletta che in tre diversi tipi bisognerebbe ammettere questa medesima combinazione stranissima, non si esiterà a rigettare apertamente per falsa una tale opinione.

P. 42.

Resta dunque che questo numero non possa indicare che un' epoca : ma per tentare di scoprire qual sia, sarà prima da indagarsi in qual' anno queste monete siano state improntate. L'Eckhel le credè battute nel 705 o nel 706, e tutto cospira a persuaderci che abbia colto nel segno. Imperocchè la mancanza di ogni titolo sembra escludere che si abbiano a riportare ad alcuno degli anni susseguenti, nei quali senza misura furono sopra Cesare cumulati gli onori, di cui nelle medaglie di quei tempi così spesso si vanta. E a non farle credere anteriori alla guerra civile concorre l'osservazione, che niuna di loro fu rinvenuta nel tesoro di Cadriano, il quale per certo fu nascosto dopo l'anno 700, non essendovi mancata la medaglia dell' edile curule Cn. Plancio, che in quell' anno ottenne una tale dignità. Infatti se questi nummi fossero stati battuti pei bisogni della guerra Gallica, apparirebbe assai strano ch' essendo così frequenti, alcuno non se ne fosse mischiato

\* 40.

43.

fra tante migliaia di monete raccolte per l'appunto nella provincia di Cesare.

Aggiungasi che, se queste ed altre medaglie di tipo e leggenda consimile saranno espulse dalla sede fissata loro dall'Eckhel, noi resteremo senza monete dei Cesariani nei primi due anni della guerra civile. E pure è certo che, se non altro, dev'essere stato battuto l'argento e l'oro macedonico riposto nell'erario da Emilio Paolo, e rapito da Cesare malgrado l'opposizione del tribuno Metello. Fermata adunque con bastevole fondamento l'età di questi nummi, se noi rimonteremo indietro per cinquantadue anni, c' incontreremo nel 653 o nel 654. Il primo di essi è celebre per la consummazione della guerra dei Cimbri fatta da Mario, il secondo per la sedizione di Saturnino. Ommesso il secondo fatto d' infausta memoria, il primo per quanto grande egli sia non sembra tuttavia aver dato motivo ad un'era presso i Romani, i quali non si sa che ne abbiano avuto altre fuori dell'ordinaria *ab Urbe condita*, e della rarissima *post reges exactos*. Se fosse diversamente, come non se n'avrebbe un sentore in Cicerone, che così volentieri cerca ogni occasione di magnificare il suo concittadino? Ma oltre questi avvenimenti havvene a quei tempi un altro, di cui si potè bene nel caso presente celebrare la ricordanza, ed è la nascita di Cesare avvenuta nel 654. Così bene corrispondendo il tempo, io penso adunque che questo numero voglia significarci gli anni che aveva il dittatore quando fece improntare le nostre monete: e credo che a tale opinione non possa farsi altro ragionevole rimprovero fuori di quello che quest'uso è nuovo in numismatica.

Una simile obbiezione fu temuta soverchiamente dall'Eckhel<sup>1</sup> quando appena si azzardò di dire a mezza bocca che l'anno XL e XLI che trovasi nei quinari di M. Antonio coniatì a Lione doveva intendersi della sua età. Ma non per questo la sua scoperta è meno vera, avendo egli evidentemente dimostrato che quel numero non può legarsi con alcun'altra epoca nè romana nè municipale, e che all'opposto egregiamente

<sup>1</sup> D. N. V. t. VI, p. 40.



si addatta ai fasti della vita di quel triumviro. Il che essendo, senza imbarazzarci nella quistione, se un tal costume sia stato o no adoperato sopra le monete dei re stranieri, questi due esempi coetanei serviranno a sostenersi l' un l' altro : e se una tale pratica ebbe corta durata nè fu in appresso seguita, dovrà rifondersene la colpa sulla sopravveniente monarchia, che fece sostituire agli anni della vita gli anni del principato. Intanto, per fede di Macrobio e dei calendarj Anziate e Amiternino, essendo Giulio Cesare nato ai 12 di luglio del 654<sup>1</sup>, se l' anno espresso nei nostri nummi è all' uso di quelli dell' impero semplicemente incominciato, la loro fabbricazione dovrà determinarsi poco dopo il principio della guerra civile. Che se anche vorrà credersi compiuto, ciò non toglierà ad ogni modo di poterli reputare anteriori alla pugna di Farsaglia avvenuta ai 9 di agosto del 706, e agli onori che in seguito di essa furono prodigati al vincitore : lo che basta per render ragione come in essi si legga il semplice nome CAESAR senz' altra qualificazione. 45.

I tipi poi dei due denari risguardano certamente le vittorie per l' addietro riportate nelle Gallie e nella Germania : e non negherò anche che il quinario possa alludere a quella che Cesare, dopo la pretura, conseguì nella Spagna; non volendo per questo trovar brighe coll' Avercampo, che ciò dedusse dalla forma delle armi, e che avrebbe forse un nuovo appoggio alla sua opinione nella corona ch' ivi si vede, che potrebbe significare il titolo d' imperatore guadagnato fin d' allora a detto di Plutarco<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Il est probable que César naquit deux ans plus tôt, c'est-à-dire, le 12 juillet 652 (voyez mon *Histoire romaine*, t. III, p. 15); mais l'explication proposée par Borghesi pour le chiffre LII n'en subsiste que mieux, car les médailles dont il s'agit ont été frappées, selon toute apparence, dès le commencement de la guerre civile, en janvier

705, époque à laquelle César avait cinquante-deux ans révolus. Au contraire, le rapprochement de ce chiffre avec les cinquante-deux grandes victoires qu'on lui attribue est en contradiction avec cette époque; puisqu'il était alors loin d'avoir remporté toutes ces victoires. TH. MOMMSEN.]

<sup>2</sup> [In *Caes.* c. XII.]

OSSERVAZIONE VIII<sup>1</sup>.

Debbo alla somma gentilezza del principe de' viventi numismatici sig. Sestini la descrizione della seguente singolare medaglia da lui veduta nell' imperiale gabinetto di Vienna. Ella è di secondo bronzo, e porta nel diritto la testa di Adriano laureata, rivolta alla destra di chi guarda, coll' iscrizione ΑΔΡΙΑΝΟC·ΚΑΙCΑΡ, ed ha nel rovescio la figura di Bacco seminudo in piedi, che tiene nella sinistra il tirso e nella destra un vaso da bere, coll' epigrafe ΑΝΘΥ·ΚΥΙΗΤΩ·ΥΡΚΑΝΩΝ. Spetta, come ognun vede, ad Ircania della Lidia, città della provincia dell' Asia, ed è insigne per la notizia che ci somministra di un nuovo proconsole. Anzi sarà questo l' unico monumento che ci sia pervenuto, in cui si nomini Lusio Quietò, uno dei più gran generali dell' impero romano: onde Ammiano Marcellino volendo fare l' elogio di Teodosio, lo chiama « Domitii Corbulonis et Lusii veterum simillimus, quorum prior sub « Nerone, alter Trajano rem gerente Romanam, pluribus inclaruere « fortibus factis<sup>2</sup>. » Nè sarà da dubitarsi ch' egli sia il qui mentovato, perchè la carica di proconsole dell' Asia richiede, com' è notissimo, un personaggio che abbia precedentemente goduto del supremo onore dei fasci; e sotto l' impero di Trajano e di Adriano, anzi fino a quello di Aureliano, non si conosce alcun altro console ordinario o suffetto ch' abbia portato il cognome di *Quietò* all' infuori di lui<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> [Voici ce que Borghesi m'écrivait, le 3 juin 1853, au sujet de cette observation: «Ciò che leggesi nella mia osservazione viii della Decade X, la quale anche per altre ragioni merita di essere interamente lacerata, fu scritto da me seguendo strettamente le tracce lasciate dal Marini nell' operetta inedita sulle figuline, da cui si collocava il primo consolato di Sura e di Senecione nel 107. Ma ora sarà verificato ciò che andava meglio congetturando, quando le scrissi nel 1845, che questi non

«furono colleghi che una volta.» C. CAVEDONI.]

<sup>2</sup> Amm. Marcell. lib. XXIX, c. v.

<sup>3</sup> [On a depuis découvert un autre consulaire de ce nom, *Avidius Quietus*, qui est mentionné plusieurs fois comme proconsul d'Asie dans les inscriptions d'Aezani; voy. *Corp. inscr. gr.* n. 3835, et t. III, p. 1064. C'est à lui que, dans ses *Fasti consulares*, Borghesi attribue la monnaie qui forme le sujet de cette observation. L. RENIER.]

Egli fu un piccolo principe di nazione Moro, che comandava ad un paese non obbediente ai Romani: e però scrive Temistio che: «nec «Romanus erat, ac ne Afer quidem ex provincia Africa, sed ex igno- «bili et remoto limite<sup>1</sup>.» Dione ne ha in poche parole compendiato la vita in un frammento salvatosi fra gli excerpti Peiresciani: «Lusius hic «Quietus erat quidem Maurus, Maurisque praefuerat, et praefecturam «alae Maurorum gesserat, sed damnatus quondam nequitiae, cum «ignominia fuerat dimissus. Postea vero instante bello Dacico, cum «exercitus auxilio Maurorum egeret, ipse ultro cum equitatu Mauro- «rum advenit, atque egregiam operam navavit. Quam ob causam cum «esset honoribus affectus, longe plura ac majora altero bello Dacico «facinora edidit. Tandem vero eo fortitudinis ac fortunae bello Par- «thico hocce<sup>2</sup> processit, ut inter praetorios relatus consulatumque «adeptus sit, et provinciam Palaestinam rexit: quae res ei praecipue «invidiam, hinc odium ac perniciem attulere<sup>3</sup>.» Il suo arrivo all' eser- cito Dacico colla cavalleria dei Mori avvenuto nel 854 vedesi rappre- sentato nei bassorilievi della colonna Trajana<sup>4</sup>, come ha ben veduto il Fabretti<sup>5</sup>. Maurizio ci racconta ch' egli non aveva obliate le arti della sua nazione: imperocchè avvicinosi una volta ai Daci, li trattenne qualche tempo con proposizioni di pace, ma poi venne a piombare sopra a loro di notte, quando meno se l'aspettavano<sup>6</sup>. E sappiamo da

P. \* 44.

47.

<sup>1</sup> [Οὐδὲ Ῥωμαῖον ὄντα τὸν ἄνδρα, ἀλλ' οὐδὲ Λιβύην ἐκ τῆς ὑπηκόου Λιβύης, ἀλλ' ἀδόξου καὶ ἀπακησμένης ἐσχατίας. *Orat.* XVI, *de Saturno ad Theodos.* p. 205, A.]

<sup>2</sup> Parthico è qui aggiunto dal traduttore: il testo non ha se non che ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ, in hoc bello, cioè nel secondo Dacico. [Voy. le texte grec à la note suivante.]

<sup>3</sup> [Οὗτος ὁ Κυῆτος Λούσιος Μαῦρος μὲν ἦν, καὶ αὐτὸς τῶν Μαύρων ἀρχων, καὶ ἐν ἱππεύσιν ὀλῆς ἐξήταστο. Καταγνωσθεὶς δὲ ἐπὶ πονηρίᾳ, τότε μὲν τῆς στρατείας ἀπηλλάγη καὶ ἡτιμώθη· ὕστερον δὲ τοῦ Δακικοῦ πολέμου ἐνσλάντος, καὶ τοῦ στρατοῦ τῆς τῶν

Μαύρων συμμαχίας δεσθέντος, ἤλθετε πρὸς αὐτὸν αὐτεπάγγελτος, καὶ μεγάλα ἔργα ἀπεδείξατο. Τιμηθεὶς δὲ ἐπὶ τούτῳ, πολὺ πλείω καὶ μείζω ἐν τῷ δευτέρῳ πολέμῳ ἐξεργάσατο. Καὶ τέλος ἐς τοσοῦτον τῆς τε ἀνδραγαθίας ἅμα καὶ τῆς τύχης ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ προεχώρησεν, ὥστε ἐς τοὺς ἐστρατηγημέ- τας ἐσγραφῆναι, καὶ ὑπατεῦσαι, τῆς τε Παλαιστίνης ἀρξαι. Ἐξ ὧν πού καὶ τὰ μέλιστα ἐφθονήθη καὶ ἐμισθήθη καὶ ἀπώλετο. *Hist.* lib. LXVIII, c. xxxii.]

<sup>4</sup> N. 198.

<sup>5</sup> *De columna Trajani*, p. 5 e segg.

<sup>6</sup> *Tactica seu stratagemata*, lib. IX, c. 11.

Dione, che mentre Trajano investiva Sarmizegetusa capitale della Dacia nell' 856, come ora vogliono i calcoli migliori, « *Lusius hostes ex altera parte adortus magnum numerum eorum concidit, plures cepit vi-* »  
« *vos*<sup>1</sup>. »

Lo stesso storico c' insegna che nella guerra Partica essendo entrato Trajano nella Mesopotamia, egli vi occupò varie città, fra le quali Singara<sup>2</sup> ch' è ben nota ai numismatici; e Temistio nel luogo citato indica che il consolato fu il premio conferitogli per aver debellato i Mardi. Il Tillemont credè che questi popoli abitassero verso il mar Caspio<sup>3</sup>; onde saranno quelli che Plinio colloca molto al di là del Tigri : « *Susianis ad orientem versus junguntur Oxii latrones et Mizaeorum xl populi liberae feritatis. Supra eos parent Parthis Mardi et Saitae ii qui praetenduntur supra Elymaida, quam Persidi in ora junximus*<sup>4</sup>. » Ma a me non pare che Trajano spingesse tant' oltre da quella parte le sue conquiste : onde giudicherei piuttosto che si trattasse di altri popoli situati al di quà di quel fiume, che l' istesso Plinio chiama Mardani dalla città di Marde, e che memora nello stesso libro : « *Oppida praeter jam dicta habet (Mesopotamia) Seleuciam, Laodiceam, Artemitam, item in Arabum gente, qui Orei vocantur et Mardani, Antiochiam, quae a praefecto Mesopotamiae Nicanore condita Arabis vocatur*<sup>5</sup>. » In tal modo Dione e Temistio parlerebbero forse della medesima spedizione. Nel 868, mentre Trajano navigava pel Tigri verso il golfo Persico, i paesi da lui conquistati si ribellarono; onde fu costretto a retrocedere e a mandare contro i sollevati due suoi generali Massimo e Quieto, i quali riuscirono molto differentemente nella loro spedizione. Imperocchè Massimo fu disfatto ed ucciso in un combattimento; ed all' incontro Quieto riportò segnalati vantaggi, riprese Nisibi, espugnò e diede alle fiamme Edessa<sup>6</sup>.

Sembra che gli fosse allora data da reggere la Mesopotamia da lui

<sup>1</sup> [Ὁ τε Λούσιος ἐτέρωθι προσβαλὼν, καὶ ἐφόνευσε πολλούς, καὶ ἐζώγησε πλείονας. *Hist. lib. LXVIII, c. viii.*]

<sup>2</sup> *Ibid. c. xxii.*

<sup>3</sup> *Hist. des empereurs, t. II, p. 195.*

<sup>4</sup> *Hist. nat. lib. VI, c. xxxi (27).*

<sup>5</sup> *Ibid. c. xxix (26).*

<sup>6</sup> *Dion. Hist. lib. LXVIII, c. xxx.*

riconquistata, di cui sarà stato il primo legato: e per verità Sincello lo chiama apertamente *dux Mesopotamiae*<sup>1</sup>. Intanto i Giudei della Cirenaica, dell'Egitto e di Cipro essendo anch'essi insorti avevano commesso orribili stragi fra i popoli di quei paesi: onde Trajano temendo che non facessero altrettanto nella Mesopotamia, ov'erano assai numerosi, per prevenirli diede ordine a Quietò di cacciarli dalla sua provincia. Per lo che avendo riunito segretamente le sue forze, come narra Niceforo Callisto<sup>2</sup>, gli assaltò, li vinse in una grande giornata, e ne fece macello. Eusebio<sup>3</sup>, Orosio<sup>4</sup> e Dione<sup>5</sup>, narrano concordemente queste cose alla fine dell'868. Per questi meriti fu trasferito al governo della provincia della Palestina, senza dubbio per tenerla in freno col timore che avea incusso ai Giudei: nè vi ebbe già solo il titolo e l'autorità di procuratore, come avevano avuto fin allora i suoi predecessori<sup>6</sup>, ma sibbene quella di legato augustale, secondo che hanno osservato il Valesio e il Fabricio.

Tanto valore e tante imprese fortunate lo resero carissimo a Trajano, il quale al dire di Temistio pensò a farlo suo successore. Quindi essendo morto questo principe a Selinunte, la gelosia di stato lo rese sospetto ad Adriano, che montò sul trono agli 11 agosto dell'870. Spaziano racconta che il nuovo imperatore, prima anche di partire « ad inspiciendas reliquias Trajani, Lusium Quietum, sublati gentibus » Mauris quas regebat, quia suspectus imperio fuerat, exarmavit, Marcio » Turbone, Judaeis compressis, ad deprimendum tumultum Maureta-

P. \* 46.

49.

<sup>1</sup> P. 348. Anche il titolo *Dux Mesopotamiae* non è nel testo, e si appoggia soltanto alla versione latina.

<sup>2</sup> Lib. III, c. xxiii.

<sup>3</sup> *Chronicon* e *Hist. eccles.* lib. IV, c. ii.

<sup>4</sup> Lib. VII, c. xi.

<sup>5</sup> *Hist.* lib. LXVIII, c. xxxii.

<sup>6</sup> [Cela n'est pas exact; il y avait déjà longtemps, à l'époque dont il s'agit, que la Judée n'était plus administrée par des procurateurs. Vespasien, lors de la guerre des Juifs, sous Néron, en fut le premier lé-

gat impérial, et ses successeurs portèrent le même titre. C'est aussi à tort que Borghesi donne le nom de *Palestine* à la province dont le gouvernement fut alors confié à Lusius Quietus; la *Judée* ne prit ce nom qu'après la prise de Jérusalem sous Hadrien. Voyez, du reste, le mémoire de Borghesi sur *Burbuleius*, p. 58, ainsi que mes articles sur un diplôme militaire de Domitien, dans le *Bullett. dell' Instit. arch.* 1848, p. 27, et dans le *Jahrbuch. des Vereins von Alterthumsweis. in Rheinl.* de la même année. W. HENZEN.]

« niae destinato <sup>1</sup>. » Sia che questo torto movesse veramente Lusio a cospirare contro Adriano, sia che giovasse all' imperatore di farlo credere, certo è ch' essendo state tramate insidie alla vita del principe da Avidio Nigrino fu presa quest' occasione per farlo morire. « Nigrini in-  
« sidias, dice il medesimo storico, quas ille sacrificanti Hadriano, conscio  
« sibi Lusio et multis aliis, paraverat, quem etiam successorem sibi  
« Trajanus destinavisset, evasit. Quare Palma Terracinae, Celsus Baiis,  
« Nigrinus Faventiae, Lusius in itinere, senatu jubente, invito Hadriano,  
« ut ipse in Vita sua dicit, occisi sunt <sup>2</sup>. » Dione anzi aggiunge che l' imperatore « interposito jurejurando negavit eos jussu suo fuisse in-  
« terfectos <sup>3</sup>; » ma lo stesso Sparziano poco dopo attesta che in seguito ne rifondeva la colpa sopra i suggerimenti del suo prefetto del pretorio Taziano : « Quem nissus est obtruncare, sed revocatus est, quia jam qua-  
P. \* 47. « tuor consularium occisorum, quorum quidem necem in Tatiani con-  
« silia refundebat, premebatur invidia <sup>4</sup>. »

Quantunque Dione, forse per uno dei soliti storpiamenti di cui è debitore a Xifilino, metta che Adriano fece morire questi personaggi *statim ac adeptus est principatum* <sup>5</sup>, pure non vi è dubbio che meriti maggior fede Sparziano che pone questo fatto un anno più tardi. Imperocchè questi in prima racconta la venuta dell' imperatore a Roma (la quale, secondo una sua medaglia coll' epigrafe ADVENTVS · AVG · PONT · MAX · TR · POT · COS · II, non potè accadere se non dopo  
50. le calende di gennajo dell' 871, in cui prese il secondo consolato), e quindi, dopo aver parlato delle cose che vi fece, prosegue a narrare come pel tumulto dei Sarmati e degli Alani fece un viaggio nella Mesia, ove successe il tentativo di Nigrino contro la sua vita : dal che si raccoglie che l' uccisione di Lusio e dei suoi compagni, che ne fu la conseguenza, deve differirsi con sicurezza fino alla fine di quell' anno.

<sup>1</sup> In *Hadrian.* c. v.

<sup>2</sup> *Ibid.* c. vii.

<sup>3</sup> [ὥστε καὶ ἀπελογήσατο καὶ ἐπώμοσε, μὴ κεκελευμένοι ἀποθανεῖν αὐτούς. *Hist.* lib. LXIX, c. ii.]

<sup>4</sup> In *Hadrian.* c. viii.

<sup>5</sup> [Le texte dit seulement au commencement de son règne, ἐν τῇ ἀρχῇ φονευθέντες. Voy. lib. LXIX, c. ii. L. RENTIER.]

Il Fabricio<sup>1</sup> tratto in errore dal passo sopra riportato di Sparziano : « Lusium Quietum, sublati gentibus Mauris quas regebat . . . . exarmavit, Marcio Turbone, Judaeis compressis, ad deprimendum tumultum Mauretaniae destinato, » credè che Lusio fosse stato trasferito dal governo della Palestina a quello della Mauretania, e che da questo pure rimovendolo Adriano, gli sostituisse Turbone. Ma chi può supporre che Trajano negli ultimi mesi della sua vita degradasse quello che destinava successore dell' impero a segno tale di mandare lui consolare in una provincietta solita ad amministrarsi da un procuratore, come si ha da Tacito<sup>2</sup>, e che, mentre il fuoco sedizioso era cotanto acceso, come lo provano le ribellioni successive, volesse allontanare dalla Palestina la persona, che poco prima aveva scelta, come l' unica capace di contenerla in dovere? L' errore del Fabricio nasce dal non aver inteso che le genti More rette da Quietone sono le soldatesche di quella nazione ch' egli aveva sotto i suoi ordini, come si è accennato da principio, di cui Adriano gli tolse il comando allorchè diede la cura a Turbone di pacificare i Giudei : il quale fu poi destinato a passare per lo stesso oggetto nella Mauretania, che anch' essa era in pericolo, atteso che lo stesso Sparziano avea detto poco prima : « Deficientibus his nationibus, quas Trajanus subjecerat, Mauri lacescebant imperium. »

P. \* 48.

51.

Notabile è in questo caso la frase *Quietum exarmavit* usata dallo storico, e siamo debitori alla nostra medaglia che c' insegna la maniera con cui il novello principe con fina politica disarmò il suo possente rivale. Ciò fu col trasferirlo dalla legazione della Palestina al proconsolato dell' Asia<sup>3</sup>, ch' era, come ognun sa, una provincia senatoria e quindi inerme del tutto : con che sotto sembianza di un maggior onore venne a separarlo dai suoi soldati. E così avvenne senza dubbio : perchè se Adriano fu eletto imperatore agli 11 agosto dell' 870, e se Quietone fu

<sup>1</sup> Nella nota 203 al lib. LXVIII dell' *Hist.* di Dione.

<sup>2</sup> *Hist.* lib. I, c. vi.

<sup>3</sup> [Borghesi est revenu depuis sur cette

opinion; voyez sa notice sur Lusius Quietus, dans les *Fasti consulares*, à l'année 868 de Rome. L. RENIER.]

ucciso cadendo l'anno successivo, la medaglia che porta il ritratto del primo e il nome del secondo sarà stata sicuramente coniata in quest'intervallo. Per la qual cosa la dignità che all'ultimo attribuisce sarà posteriore al racconto dello storico, che parla di cosa avvenuta nei primi giorni dell'impero di Adriano, avanti ch'egli partisse d'Antiochia *ad inspiciendas reliquias Trajani*. Tutto questo discorso è stato fatto per provare concludentemente che il principio del proconsolato di Quieto cade nell'agosto dell'870; dal che ne verrà che potremo facilmente indovinare qual fu il viaggio, nel corso del quale fu ucciso sul declinare dell'anno seguente: e sarà quello con cui ritornava dalla provincia alla capitale, dopo compito l'anno della sua amministrazione. Nè si opponga che le provincie senatorie si cavavano a sorte, il che è ben vero; ma ciò non toglie che gli Augusti le dessero talvolta a chi meglio loro piaceva; e infatti di simili arbitrii di Tiberio abbiamo più esempi in Tacito. Oltre di che chi vieta di credere che fosse arrivato il turno, per cui una delle provincie consolari devolvevasi a Quieto, onde Adriano null'altro facesse se non che obbligarlo a non rinunziarla?

Molto più difficile<sup>2</sup> è la ricerca in qual'anno Lusio esercitasse il consolato, che deve essere stato suffetto, e che da niun fastografo viene posto a registro. Il solo Fabricio lo fissò nell'868<sup>1</sup>, stante la sicurezza in cui siamo di averlo egli conseguito in grazia del valore dimostrato nella guerra Partica. Ma oltre la mancanza del quinquennio, che secondo le leggi doveva interpersi fra il consolato e la provincia, vi è anche l'altra difficoltà, che Quieto non venne a Roma sicuramente nè in quell'anno nè in alcuno dei successivi: onde bisognerebbe supporre che avesse amministrato l'ufficio consolare essendo assente; del che non so se fino

<sup>1</sup> Nella citata nota 203 al lib. LXVIII dell'*Historia* di Dione.

<sup>2</sup> [Cet alinéa et le suivant sont barrés dans les deux exemplaires des Décades que Borghesi avait annotés de sa main; et, en effet, il avait depuis longtemps renoncé à l'opinion de Tillemont, qu'il soutient ici, pour adopter celle de Noris, qui n'admet qu'une

seule expédition de Trajan contre les Parthes. Voy. *Annali dell' Instituto archeol.* 1846, p. 331, et la notice citée dans la note de la page 505. L. RENIER. — Cependant la question aurait besoin d'être étudiée de nouveau. Voyez mes observations en faveur de l'opinion de Tillemont, *Inscr. christ.* t. I, p. 6 et 7. J. B. DE ROSSI.]



a quei tempi si abbia alcun esempio in un privato. Del resto anche questa quistione dipende dallo scioglimento del gran problema sulla durata della guerra Partica, di cui non ve n'è alcun altro più involupato in tutta la cronologia romana.

Il Tillemont ha dottamente sostenuto una doppia spedizione contro i Parti, l'una nell'859, l'altra nell'867; nel che è stato contraddetto dall'Eckhel, che sulle tracce del Noris non ammette se non che la seconda<sup>1</sup>. Però tutte le sue ragioni non provano altro, se non che Trajano nella prima guerra non avrebbe assunto il titolo di Partico: e non so poi se l'argomento negativo ricavato dal silenzio degli storici (ma di grazia quali sono le storie di Trajano, se si eccettui quel guazzabuglio che del libro di Dione ha fatto Xifilino, e che lo stesso Eckhel è costretto a condannare?) basti a distruggere l'aperta testimonianza degli atti sinceri di s. Ignazio sostenuti da Eusebio e dalla cronica Alessandrina, i quali attestano con espresse parole che Trajano era in Antiochia *nono imperii sui anno, consulibus iterum Sura et Senecione*, che sono due chiarissime caratteristiche dell'860. Per me l'autorità di quegli atti è stata mirabilmente rialzata dopo che il Marini nelle sue *figuline*<sup>2</sup> ha mostrato ch'essi sono i soli a notar rettamente il consolato di quell'anno, ch'è erroneo presso tutti gli altri, avendo provato la sua asserzione con un antico peso del Museo Borgiano, in cui si ha parimenti *SOSio·ET·SVRA·CONsulibus·ITerum*<sup>2</sup>. Certo che nel supposto di una duplice spedizione, siccome la vittoria sui Mardi, come ho notato di sopra, potrebbe comodamente riportarsi alla prima, così vi sarebbe tutto il tempo perchè Lusio fosse potuto venire a Roma ad esercitare il consolato, e perchè fosse decorso il termine legale onde divenire proconsole. Che che però ne sia, io mi limiterò ad asserire che la presente medaglia somministra un argomento di più in favore del Tillemont, ma ch'ella non è così decisiva, come lo è stato il diploma

P. \* 50.

53.

\* 51.

<sup>1</sup> *Figul. apoer.* n. 3.

<sup>2</sup> [Depuis, Borghesi a reconnu qu'on doit lire ainsi cette inscription : *SOSio·ET·SVRA·CONsulibus·ITalicum*, ou *ITalica*

*libra*; voy. *Annali dell' Istituto archeol.* 1860, p. 442; cf. de Rossi, *Inscr. christ.* t. I, p. 5 et suiv. C. CAVEDONI.]

d' onesta missione divulgato dal Lysons, che a dispetto di tutti i fasti e di tutti i cronisti ci ha provato che la fine della prima guerra Dacica doveva posticiparsi di un anno.

- Ora non mi resta se non che di prevenire un' obbiezione, la quale appoggiandosi sull' epigrafe del diritto potrebbe capovolgere tutto ciò che ho stabilito finora, e stante la mancanza del titolo e d' Augusto e d' imperatore pretendere che questa medaglia fosse stata coniata nell' intervallo fra l' adozione di Adriano e la morte di Trajano, risuscitando così l' obliata sentenza del Dodwell, il quale volle che fra questi due avvenimenti decorresse un anno intero <sup>1</sup>. Ma ora non vi è più chi non presti intera fede a Sparziano, il quale limita a meno di tre giorni questo interstizio : tempo assolutamente troppo breve per apparecchiare il conio di una moneta, specialmente in una città di provincia. Quindi ancor che l' ingiurie dell' età non avessero rapito, com' è supponibile, a questo nummo alcun' altra lettera, del che non potrà portare giudizio se non chi l' abbia sott' occhio, io proporrei di rifondere la colpa di questo silenzio sopra una certa predilezione ch' ebbe Adriano pel titolo di Cesare, la quale potrebbe somministrare una ragione abbastanza soddisfacente per una medaglia coniata fuori di Roma, e perciò non soggetta a tutto il rigore dell' etichetta cortigianesca. Infatti Sparziano ci avvisa che quel principe *amavit genus dicendi vetustum*, e gli antichi scrittori ci mostrano tutto giorno degli esempj, in cui i primi imperatori sono detti Cesari semplicemente. E di questa sua predilezione mi fanno poi fede i suoi servi che a differenza di quelli de' suoi successori non si dicono che rare volte servi d' Augusto, ma molto più spesso servi di Cesare. Bastino in prova di ciò le figuline del solo consolato di Petino e di Aproniano, ossia dell' 875 : nel qual' anno non fuvvi per certo altro Cesare nè imperatore, se non Adriano; delle quali ne conosco fino a 135 diverse, e in cui incontro ad ogni passo *Ex praediis Caesaris*, o vero *Caesaris nostri servus*.
- P. 54.
- \* 52.

<sup>1</sup> *Appendix ad dissert. Cypr. p. xl sq.*

## OSSERVAZIONE IX.

Una medaglia di terzo bronzo, ch'era stata mal letta dall' Arduino <sup>1</sup> e falsamente attribuita all' isola di Rodi, fu riprodotta dal Morelli nella tavola sesta delle miscellanee aggiunte a piedi del suo Tesoro, ove mostra nel diritto la leggenda ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑ . . . . P. 55. e nel rovescio ΕΠ·ΠΡΟ·ΕΜΙΛ·ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΝΑΣΩΝΟΣ. Egli tornò di nuovo ad esibirla nelle sue imperiali<sup>2</sup>, ma il nummo ch'ebbe allora per le mani era ancora più frusto, onde non potè ricavarne che. . . . . Λ·ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΝΑΣΩΝΟΣ. Intanto la prima lezione coincidendo con quella che ne aveva data il Vaillant<sup>3</sup>, ΕΠΙ·ΠΡΟ·ΕΜΙΛΙΟΥ·ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΝΑΣΩΝΟΣ, condusse l' Avercampo nell' errore di credere che questa moneta fosse stata battuta durante l' impero di Domiziano da un Antonio Nasone sotto la magistratura di Emilio Proculo. Molte cose in questa iscrizione dispiacquero all' Eckhel<sup>4</sup>, delle quali una dovè essere certamente la novità di vedervi ΕΜΙΛΙΟΥ in vece d' ΑΙΜΙΛΙΟΥ: onde entrò in pensiero ch' ella dovesse emendarsi coll' aiuto di un altro rovescio, da cui sarò a parlare fra poco. Ma i suoi sospetti saranno ora rivolti in certezza, perchè una di queste medaglie molto meglio conservata trovasi in Parigi nel Museo Tochon, di cui eccone un' esatta descrizione comunicatami gentilmente dal ch. Sestini:

ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑ·ΥΙΟΣ. Testa di Domiziano laureata rivolta alla destra di chi mira.

R. — ΕΠΙ·Λ·ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΝΑΣΩΝΟΣ·ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ. Scudo rotondo sovrapposto ad un' asta.

Un solo magistrato adunque, cioè Lucio Antonio Nasone procura- \* 53. tore, sarà ricordato su questo nummo impresso non più sotto il regno di Domiziano, ma sotto quello di suo padre: e solo saremmo restati

<sup>1</sup> Num. urb. in Rhodus.

<sup>2</sup> Tav. XX, 18.

<sup>3</sup> Méd. gr. p. 25.

<sup>4</sup> D. N. V. t. II, p. 404.

incerti a qual provincia apparteneva, se opportunamente l'Eckhel non avesse chiamata in soccorso un'altra moneta riportata dall'Haym<sup>1</sup> e ripetuta dal Mionnet<sup>2</sup>:

ΑΥΤΟΚΡ·ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣ·ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ. Testa laureata di Vespasiano alla destra.

R. — ΕΠΙ·ΛΟΥΚΙΟΥ·ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΝΑΣΩΝΟΣ·ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ. Nell'area BITHYNIA. La Bitinia sotto le forme di una donna in piedi sopra un aratro, alla cui stiva si appoggia colla destra, avendo delle spighe nella sinistra.

- P. 56. All'Eckhel<sup>3</sup> fece meraviglia che su queste medaglie del comune della Bitinia fosse mentovato un procuratore, quando è solito che vi si ricorda il proconsole: onde restò in dubbio, se ciò fosse perchè ai tempi di Vespasiano avvenisse qualche mutamento nel governo di quella provincia, o perchè questo magistrato secondario fosse sostituito per imprestito in luogo di un proconsole o defonto o rimosso. Il qual ultimo pensiero deve senza dubbio preferirsi, sì perchè il Marini, che ha trattato diligentemente del vario governo dei Romani in quel paese, assicura che dopo Augusto niuna innovazione vi fu fatta fino a Trajano<sup>4</sup>, come perchè fu solito veramente che i procuratori di Cesare succedessero nell'amministrazione delle provincie in mancanza del proconsole, o del legato augustale. Di tali procuratori *qui agebant vice praesidis, vicem praesidis tuebantur, vice praesidis fungebantur*, parlano più volte le leggi<sup>5</sup>. Ed in pratica, oltre gli esempi raccolti dall'Eckhel, anch'io poco fa nell'osservazione quinta ho citato le lapidi dei due procuratori D. Minicio Italo e C. Furio Sabinio Aquila Timesiteo, ambedue i quali fecero le veci del proconsole dell'Asia. A questi ora aggiungerò Badio Comniano procuratore *Augustorum et vice praesidis agens* nella Gallia Lugudunese<sup>6</sup>, e C. Giulio Senecione PROC·PROV·GALAT·ITEM
- \* 54.
- 57.

<sup>1</sup> Tesoro Britannico, p. II, p. 247.

<sup>2</sup> Méd. ant. t. II, p. 408, n. 1.

<sup>3</sup> D. N. V. t. IV, p. 251.

<sup>4</sup> Fr. Arv. p. 756.

<sup>5</sup> Tra le altre Digest. lib. XLIX, tit. I,

l. 23; Collect. LL. RR. et Mosaic. tit. XIV,

§ 3; Cod. Just. lib. IX, tit. XLVII, l. 2;

Ibid. tit. XX, l. 4, et lib. III, tit. III, l. 1.

<sup>6</sup> Muratori, p. 550. [L. Renier, Mém. de

la Société des antiquaires de Fr. t. XXII,

VICE · PRAESIDIS · EIVS · PROV · ET · PONTI<sup>1</sup>. Nè è da dubitarsi che siccome nell'altre provincie, così pure nella Bitinia vi fosse il procuratore cesareo, che nella lapide sovracitata di Timesiteo si chiama più ampiamente PROC · PROV · BITHYNIAE · PONTI · PAPHLAGON · TAM · PATRIMONI · QVAM · RAT · PRIVATAR.

Un'osservazione da farsi è quella che due altre medaglie somigliantissime alle sopra descritte, coll'istessissimo diritto e collo stesso tipo nel rovescio, si trovano nel Morelli<sup>2</sup>, ma la prima descritta più diligentemente dal Sestini<sup>3</sup>, nè vi è altra differenza, se non che si varia il nome del rettore della provincia, leggendosi ΕΠΙ · Μ · ΜΑΙΚΙΟΥ · ΡΟΥΦΟΥ · ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ. Dal che se ne avrà un ottimo argomento per giudicare che l'amministrazione di questi due presidi sia stata immediatamente consecutiva, tanto più che quei tipi non si osservano, ch'io sappia, sul rovescio di alcun altro proconsole. Non però si potrà dire che Nasone subentrasse in luogo di Mecio Rufo: perchè questi nè morì durante la carica, nè funne cacciato per delinquente, trovandosi che poi ascese ad un consolato suffetto in compagnia di L. Turpilio Destro, siccome ci attesta una lapida edita dal Grutero<sup>4</sup>, che falsamente si era attribuita ai consoli del 978. Si dimostra anzi al contrario che Nasone fu anteriore a Mecio, perchè l'iscrizione sopra riferita delle medaglie del primo prova chiaramente che furono stampate vivendo ancora Vespasiano: mentre all'opposto, oltre le monete già citate del secondo, se ne hanno altre due, una riportata dal Sanclemente<sup>5</sup>, l'altra dal Mionnet<sup>6</sup>, entrambe colla testa di Tito, il quale ora si prende il semplice titolo di Cesare, ora quello di Augusto. Dal che ne consegue

P. \* 55.

56.

p. 49; Mommsen, *Epigraphische Analecten*, n. 22. Depuis que Borghesi a écrit cette observation, on a trouvé, en Transylvanie, une inscription où figure un Q · AXIVS · AELIANVS · PROC · PROV · DAC · APVL · BIS · VICE · PRAESIDIS (Henzen, n. 6932); et l'on pourrait encore ajouter à ces indications celle d'un personnage dont le nom est effacé et qui fut *proc. prov.*

MACED · PROC · PROV · . . . . VBIQ · VIC · PRAESIDIS (Marini, *Iscriz. Albane*, p. 52; Henzen, 6923). NOËL DES VERGERS.

<sup>1</sup> Murat. p. 497, 4.

<sup>2</sup> Nella gente *Maecia*, n. 1 et 3.

<sup>3</sup> *Descr. num. vet.* p. 243, n. 1.

<sup>4</sup> 49, 3. [Orelli, n. 2006.]

<sup>5</sup> T. I, p. 138.

<sup>6</sup> *Méd. ant.* t. II, p. 409.

che furono coniate senza fallo nell' 832, in cui Tito per la morte del padre avvenuta ai 24 di giugno salì al trono imperiale. Lo che essendo, l'anno in cui il nostro procuratore di Bitinia vi ebbe l'autorità di proconsole sarà stato l'antecedente, ossia l' 831.

Di questo Nasone parla Tacito, facendoci sapere ch'era tribuno delle coorti pretoriane, ma che fu degradato sotto Galba poco dopo l'adozione di Pisone : « Exauctorati per eos dies tribuni e praetorio » Antonius Taurus et Antonius Naso<sup>1</sup>. » E le presenti medaglie avranno poi il merito di confermare questa lezione dello storico a dispetto de' suoi commentatori, i quali sono convenuti nel riprovarla per la frivola ragione che in questo caso egli avrebbe scritto *Antonii Taurus et Naso*, ma che frattanto l'hanno lasciata nel testo solo perchè non si sono accordati nella correzione, volendo alcuni sostituirvi *Aurelius*, altri *Autronius*, altri infine *Actorius*.

---

#### OSSERVAZIONE X.

P. \* 56. Antica è la querela incominciata dal Sigonio, che sia perito il nome gentilizio della famiglia Norbana<sup>2</sup>, celebre per molti consolati e per altre magistrature, e ricca non meno di medaglie che di lapidi. E veramente pareva che poca speranza rimanesse di più risaperlo, essendosi veduto che gli stessi fasti Capitolini l'avevano preterito nel ricordare

<sup>1</sup> *Hist. lib. I, c. xx.*

<sup>2</sup> [Cette famille n'a certainement jamais eu d'autre *nomen gentilicium* que *Norbanus*, puisque non-seulement ce nom se présente comme tel dans les documents qui n'omettent jamais le *gentilicium*, comme les fastes Capitolins, mais qu'on en forme des dérivés ainsi que de tous les autres *gentilicia* (par exemple : *lex Norbana*). Il n'a d'ailleurs rien d'étrange et s'adapte, au contraire, parfaitement à la règle générale suivant laquelle tous les *gentilicia* dérivés d'un nom

de ville ou de lieu en reproduisent simplement l'ethnique, comme *Acerranus* d'*Acerrae*, *Aquileiensis* d'*Aquileia*, etc. (Voyez Henzen, n. 6247, 4.) Quel que soit donc le jugement que l'on porte sur la médaille décrite dans cette Observation, et sur laquelle on a lu le nom de *Vibius* en même temps que celui de *Norbanus*, on ne peut admettre que la famille des *Norbani* ait appartenu, de quelque manière que ce soit, à la *gens Vibia*. THÉODORE MOMMSEN.]

i consoli del 671, del 716 e del 730; il che faceva vedere per lo meno che quei personaggi non si erano curati molto d'usarlo. E ciò venivasi confermando da' cognomi di Flacco e di Balbo, che tanto quei consoli, quanto i posteriori del 768 e del 792 avevano adoperato: e quindi non era da dubitarsi che il lung'uso avesse portato finalmente *Norbanus* a tener le veci del nome, come abbiamo veduto farsi nei tempi meno antichi da *Lentulus*, a cui pure si attaccarono gli agnomi di *Cossus*, di *Cruscellus*, di *Gaetulicus*, di *Lupus*, di *Maluginensis*, di *Scipio*, di *Spinther*, di *Sura* ed altri. Onde saremmo stati in eguale ambiguità, se l'antica sua rinomanza non ci avesse fatto sapere, ch'egli apparteneva ad una delle più famose diramazioni della gente Cornelia.

Tuttavolta egli è ugualmente manifesto che anche *Norbanus* dev'essere stato da principio un cognome desunto dalla vetusta città di Norba nel Lazio, in cui fu dedotta una colonia fino dal 264<sup>1</sup>, d'onde quella famiglia derivava probabilmente la sua origine. Imperocchè troppo costante è la legge della terminazione in *IVS* prescritta a tutti i nomi gentilizi romani, nè può a *Norbanus* applicarsi l'unica eccezione che recentemente gli eruditi hanno consentito di farvi in favore delle genti etrusche latinizzate, il cui nome termina in *A*, come sarebbe *Caecina*, *Volasenna* e simili. E del pari *Norbanus* non è certamente un appellativo di adozione, perchè in questo caso si sarebbe scritto *Norbianus*: alcuni de' quali, pel costume da me altre volte notato, sul finire della repubblica o nel secolo d'Augusto invece di essere posposti si trovano premessi al cognome; con che resta tolta l'obbiezione che presenterebbero *Betilienus Bassus*, *Alfenus Varus*, *Iunianus Lupus* e somiglienti<sup>2</sup>.

Persuasi di una tale verità si sono alcuni antiquarj messi in cerca di questo nome smarrito: ma con infelice riuscita. Il Glandorpio pel primo<sup>3</sup>, cui troppo ciecamente ha aderito il Pighio, stimò di averlo trovato nella gente Tigellia, tratto in errore da una falsa annotazione

<sup>1</sup> Dionys. Halic. lib. VII, § 13.

<sup>2</sup> [Ces noms ne sont pas non plus des noms d'adoption; ce sont aussi tout simple-

ment des *gentilicia* ou noms de famille. Voy. plus haut, p. 246, note 1. TH. MOMMSEN.]

<sup>3</sup> *Onomast.* p. 839.

del Longolio sopra un passo di Cicerone. Più recentemente lo Spanemio<sup>1</sup> volle crederlo Giunio, sull'appoggio di due iscrizioni del Portogallo pubblicate dal Grutero<sup>2</sup>, le quali non sono effettivamente che una sola meglio o peggio trascritta, e di cui questa è la più plausibile lezione, benchè anch'essa non emendata del tutto:

C · IVNIO · L · F · GAL  
R V F O  
C · NORBANVS · L · F · . . . .  
I V N I V S · D E X T E R  
H E R E . . . . . D E S

Ognun vede che a torto si è indotta una laguna nell'ultima riga, in cui si ha da leggere correntemente HEREDES; per lo che C. Norbano e Giunio Destro, di cui manca il prenome, saranno chiaramente due distinte persone e non una sola come ha preteso lo Spanemio, la cui opinione fu largamente confutata dall'Odorico nella sua dissertazione sopra un triente della gente Antestia<sup>3</sup>.

61. Però quell'erudito poteva andare più oltre, e insegnarci ancora la vera aggiudicazione del cognome *Norbanus*, valendosi della conoscenza ch'egli aveva di un'inedita e singolare medaglia da lui citata nella medesima pagina, ma che non volle descrivere nè illustrare per non togliere, come sembra, quest'onore a chi la possedeva, il quale aveva in animo di pubblicarla da se stesso e che poi non lo fece. Era questi il padre Antonio Benedetti suo confratello nella compagnia gesuitica, noto ai numismatici per un'operetta in cui diede alla luce alcune medaglie greche della sua collezione, il quale tutto festoso per sì bell'acquisto ne partecipò l'annunzio al mio genitore con lettera datata da Roma li 4 febbrajo 1767. Quest'ultimo ebbe campo in appresso di osservarla e di encomiarla, e trovo che tornarono a formarne soggetto del loro erudito carteggio nel 1780.

Dalle molte ricerche che ho fatte per vedere questo nummo non ho

<sup>1</sup> T. II, p. 11.

<sup>2</sup> P. 876, 5 e 6.

<sup>3</sup> *Saggi di Cortona*, t. VIII, p. 180.



potuto ricavare se non la certezza ch' egli è andato oltremonti insieme con tutto il resto della collezione di quel religioso venduta ad un Inglese di cui non mi è riuscito di sapere il nome. Tuttavolta sono in istato di darne una descrizione, della cui esattezza non potrà dubitarsi, avendola ricavata da tre fonti diverse, nelle quali l' ho trovata concorde : cioè dalle schede di mio padre, dalle lettere del possessore e dal catalogo della sua raccolta, ch' è rimasto a Fermo, sua patria, ove mi fu dato di scorrerlo. E similmente questa importante medaglia essendo stata esaminata ed approvata da tre persone dell' arte, quali furono l' Odorico, il Benedetti e il Borghesi, non vi sarà luogo a ragionevolmente sospettare della sua verità. Ella era adunque un denaro d' argento rappresentante nel diritto la testa d' Apollo laureata, con lunghi capelli e l' epigrafe NORBANVS, ed offriva poi nel rovescio Ercole nudo e barbato, sedente con ambedue le mani appoggiate alla clava, presso i cui piedi giaceva un leone. Nell' area vedevasi una mezza luna in faccia alla figura, e dietro questa era scritto. . . . VIBVS, restando a desiderarsi il prenome per la mancanza del metallo da quella parte.

P. \* 59.

Le immagini d' Apollo e di Ercole non sono nuove sulle monete della gente Vibia, nè vi è difficoltà nello spiegare questo tipo che ci mostra Alcide in atto di riposarsi dopo aver ucciso il leone. E la mezza luna servirà ad insegnarci, che fra i due animali della medesima specie ammazzati da Ercole, qui si è voluto indicare non il Citeronio, ma il Nemeo, sapendosi dallo scoliaste di Apollonio che quest' ultimo non poteva essere ferito, perchè era caduto dalla luna. E acconciamente poi quel nume sarà dipinto del tutto nudo senza le solite spoglie leonine; perchè fu appunto della pelle della bestia di Nemea ch' egli fece il suo abbigliamento.

6a.

Non entrerò in pretensione di giudicare a quale dei Norbani debba questo denaro attribuirsi, e segnatamente se a quello di cui abbiamo i comunissimi nummi col tipo della spiga, dei fasci e della scure; primieramente perchè la mancanza del prenome ci lascia in troppa incertezza, di poi perchè sarebbe temerità il voler ragionare sull' età pre-

suntiva di una medaglia che non ne offre per se stessa alcun argomento, e di cui, non essendosi veduta, non si conosce nè la grossezza, nè il peso, nè lo stile della fabbricazione : piccole notizie è vero, ma che pure molto aiutano a formare una retta sentenza. Su di ciò non può parlare con fondamento se non chi ha ora la fortuna di possederla. Dirò bene che secondo tutte le regole numismatiche, già da un pezzo ricevute e solennemente bandite dall' Eckhel <sup>1</sup>, il cognome che trovasi nel diritto, se non è preceduto da un prenome, appartiene a quel tale di cui si ha il nome nel rovescio : dal che ne viene che chi fece battere questo nummo chiamossi *Vibius Norbanus*. Per lo che si sarà finalmente risaputo questo nome gentilizio, che da tanto tempo ricercavasi : e le medaglie della famiglia Norbana, che finora occupavano una sede provvisoria, per l'autorità di questa loro sorella ne otterranno finalmente una stabile nella gente Vibia.

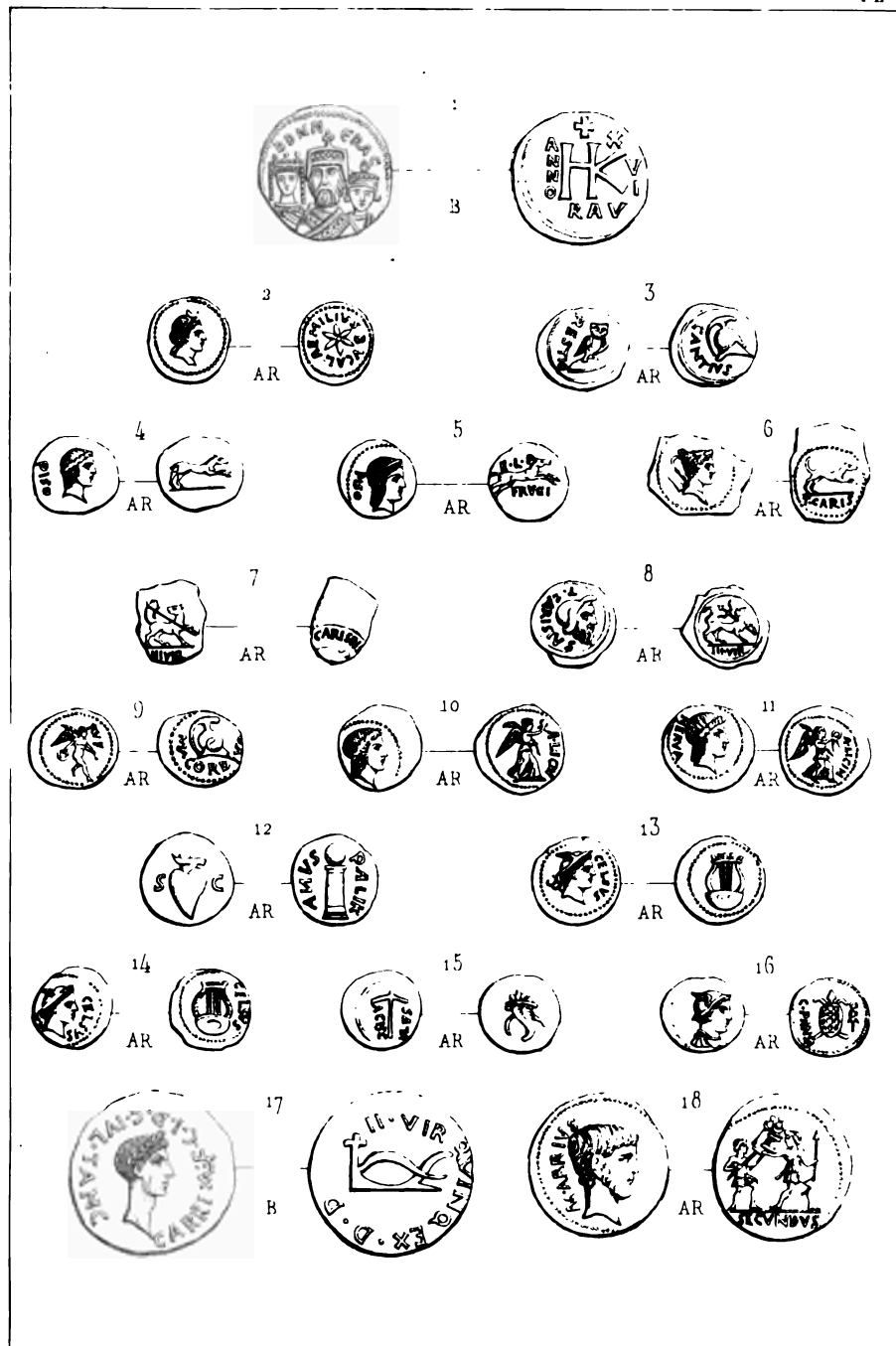
<sup>1</sup> D. N. V. t. V, p. 70.

# INDICE

## DEL CONTENUTO IN QUESTO VOLUME.

	Pagine.
All' em. sig. Card. Nicolò Colonna di Stigliano, legato pontificio di Romagna. . . . .	3
Lapide da erigersi dai Savignanesi all' occidentale confine del loro territorio. . . . .	6
Dissertazione su di una medaglia ravennana in bronzo dell' imperatore Eraclio. . . . .	7
Al cav. Vincenzo Monti, lettera del dottore Giovanni Labus . . . . .	41
Della gente Arria romana e di un nuovo denaro di M. Arrio Secondo . . . . .	51
Osservazioni numismatiche. . . . .	133
Al sig. Vittorio Aldini, professore di numismatica nell' università di Pavia . . . . .	135
Decade I. . . . .	137
Decade II . . . . .	157
Decade III . . . . .	191
Decade IV. . . . .	223
Decade V. . . . .	253
Decade VI. . . . .	291
Decade VII. . . . .	329
Decade VIII. . . . .	373
Decade IX. . . . .	419
Decade X . . . . .	465





























3 6105 004 999 863

(415) 723-9201  
All books may be recalled after 7 days

TE DUE

FT APR 8 1995  
FEB 4 1995

FEB 04 1995

FT JUN 9 1995

2/5/22

1995

DATE DUE

[illegible]

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES  
STANFORD, CALIFORNIA 94305